

[illegible]

[illegible]

HISTOIRE

DE FRANCE

ABRÉGÉE ET CHRONOLOGIQUE.

On trouve chez le même Libraire les Ouvrages suivans de M. CHANTREAU.

Arte de hablar bien frances, ou Grammaire française. Sixième édition, en espagnol, gr. *in*-8°.

Tables chronologiques de John Blair, traduites et continuées jusqu'à la paix de Presbourg. Seconde édition, *in*-4°.

Table raisonnée des OEuvres de Voltaire, édition de Beaumarchais. 2 vol. *in*-8°.

Science de l'Histoire. 4 vol. *in*-4°.

Elémens d'Histoire militaire, contenant celle de la constitution de nos armées, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours, etc. 2 vol. *in*-8°. avec fig.

Voyage en Espagne. 1 vol. *in*-8°. 1792.

Voyage dans les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, fait en 1788 et 1789. 1 vol. *in*-8°. 1792.

Voyage philosophique, politique et littéraire, fait en Russie en 1789, traduit du hollandais. 2 vol. *in*-8°. 1793.

Essai didactique sur les Livres élémentaires. *in*-8°. 1795.

L'Editeur s'engage à fournir à ceux qui acheteront ce Livre, le Supplément qui contiendra les faits postérieurs à sa publication, jusqu'à la fin de la vente de l'édition.

HISTOIRE
DE FRANCE
ABRÉGÉE ET CHRONOLOGIQUE,

DEPUIS LA PREMIÈRE EXPÉDITION DES GAULOIS JUSQUES EN SEPTEMBRE 1808;

Rédigée en forme de Mémorial, d'après l'ART DE VÉRIFIER LES DATES, VELLY et ses Continuateurs, le prés. HÉNAULT, ANQUETIL et les autres Historiens auxquels elle peut suppléer, faire suite, et servir de concordance, avec une citation historique après chaque fait;

CONTENANT l'époque *vérifiée*, 1°. des principaux événemens politiques, civils et militaires de notre Histoire; 2°. des Traités de paix et de commerce, ou de toute autre espèce, stipulés avec les autres Nations; 3°. des Loix, Édits, Ordonnances, Institutions, Monumens, Usages, Découvertes, etc.; 4°. une Notice sur la Confédération Germanique; 5°. des Tablettes biographiques des Hommes célèbres de France, dans les lettres, les sciences, les arts, la carrière militaire, diplomatique et judiciaire, etc.; 6°. un *Plan* de Paris avec ses divers accroissemens.

PAR CHANTREAU, PROFESSEUR D'HISTOIRE A L'ÉCOLE SPÉCIALE IMPÉRIALE DE SAINT-CYR.

Fortia facta patrum, series longissima rerum,
Per tot ducta viros, antiquæ ab origine gentis.
ÆNEID. lib. I.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez BERNARD, libraire, quai des Augustins, n° 25.
M DCCC VIII.

A

M. FOURCROY,

COMTE DE L'EMPIRE,

CONSEILLER D'ÉTAT A VIE,

L'UN DES COMMANDANS DE LA LÉGION D'HONNEUR,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

AUTEUR DU SYSTÊME DES CONNOISSANCES CHIMIQUES, &c.

TRIBUT DE RECONNOISSANCE.

CHANTREAU.

PRÉFACE.

Le but de cet ouvrage a été, non d'augmenter le nombre des abrégés qu'on a déjà sur l'histoire de France, mais de suppléer à l'*Art de vérifier les dates*, et d'en tenir lieu, non-seulement pour tout ce qui concerne notre histoire, mais encore pour celles qui y ont rapport. L'*Art de vérifier les dates* est justement estimé; mais il est trop volumineux et n'est pas portatif: celui que nous offrons, a l'avantage du format, et cette concision qui nous a permis d'y insérer non-seulement tout ce que contient l'*Art de vérifier les dates*, mais encore les omissions qu'on peut reprocher aux auteurs de cet ouvrage, soit qu'ils les aient faites sans intention et faute de documens, ou par des raisons que le lecteur peut apprécier par la nature même de ces omissions; car on juge aisément que les savans Bénédictins auxquels on doit ce travail ont dû se conformer dans leur rédaction aux préjugés de la congrégation à laquelle ils appartenoient. Ils ont manifesté quelques opinions ultramontaines que nous avons fait disparoître.

Nous nous sommes encore proposé un

autre but, celui *de faire concorder* entre eux nos historiens; de sorte que notre ouvrage est également une rédaction abrégée de l'histoire de Velly et de ses continuateurs, de celle d'Anquetil, et par conséquent de tous les historiens d'après lesquels ils ont écrit.

L'excellent *Abrégé chronologique* du président Hénault est entré aussi dans notre travail. Il fait souvent autorité, et il convenoit de le faire concorder avec les historiens que nous faisons marcher de pair; d'ailleurs notre plan est différent du sien, et embrasse beaucoup plus d'événemens.

Notre ouvrage est un *Mémorial* où les faits sont rangés, non pas précisément d'après leur espèce, mais par leur ordre chronologique d'année, mois et jour. Cette précision de dates n'admettoit aucune transposition.

On trouve dans ce répertoire tout ce qui doit être transmis à la postérité concernant notre histoire religieuse, civile et militaire, nos institutions de quelque genre qu'elles soient, mais sur-tout celles qui tendent au bien de l'humanité, aux progrès de la civilisation et des lumières; nous y avons indiqué aussi l'époque précise des fondations remarquables, en ce qu'elles décèlent

l'esprit du siècle où elles ont été faites.

Par sa nature et son cadre, notre *Abrégé* est une continuation de plusieurs corps d'histoire.

L'*Art de vérifier les dates* finit à l'année 1770, quoique les auteurs de cet ouvrage disent l'avoir terminé à la mort de Louis XV, en 1774; mais ils font l'histoire de ces quatre années en huit ou dix lignes; nous les avons donc continués pendant un intervalle de trente-sept ans.

Le dernier continuateur de Velly, Garnier, ne va que jusqu'en 1564; nous le continuons l'espace de deux cent quarante-trois ans.

Le président Hénault est continué depuis la mort de Louis XIV (quatre-vingt-douze ans), et Anquetil depuis celle de Louis XVI (quinze ans).

Soit pour la concordance que nous avons voulu établir, soit pour faciliter au lecteur le moyen de recourir aux sources, chaque fait, dans notre ouvrage, a été appuyé d'une autorité historique dont nous avons indiqué le tome et la page.

Les autorités dont nous avons fait usage pour l'histoire qui a précédé la révolution, sont l'*Art de vérifier les dates*, Velly et ses continuateurs, l'*Histoire de France* d'Anquetil et l'*Abrégé* du président Hé-

nault. Servan nous a servi pour l'histoire des guerres des Français en Italie; elle est pleine de détails intéressans, et écrite dans l'idiôme de l'homme de guerre.

Pour autorités dans les faits relatifs et postérieurs à la révolution, nous avons adopté le *Moniteur*, le *Bulletin des Loix*, les différens *Précis historiques* de La Cretelle le jeune, et Beauchamp pour l'histoire de la Vendée: le *Moniteur* et le *Bulletin* pour la précision des dates, comme étant officiels; La Cretelle, parce que personne ne nous a donné une meilleure histoire de la Convention et du Directoire; Beauchamp, parce qu'il fournit sur la Vendée des détails qu'on ne trouve point ailleurs.

Si l'on nous demande pourquoi nous n'avons point choisi pour autorités, Mezerai, Daniel et d'autres historiens recommandables, antérieurs à ceux que nous citons, nous répondrons que les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* (que nous devions citer de préférence, puisque notre intention étoit de les suppléer), que Velly et ses continuateurs, qu'Anquetil et le président Hénault ayant puisé dans les historiens qui les ont précédés depuis Grégoire de Tours jusqu'à Daniel, il étoit inutile d'obliger nos lecteurs à s'entourer d'un monceau de livres, lorsqu'ils n'avoient besoin de recourir

qu'aux historiens qui avoient mis à profit le travail de leurs prédécesseurs.

Mais Anquetil, nous a-t-on déjà observé, n'est qu'une autorité secondaire, et encore récente. Cette assertion peut être contestée. Nous avons cité Anquetil, parce qu'en écrivant l'histoire de la Nation, il a aussi écrit l'histoire de la Cour, continuellement mêlée à celle de la Nation; parce qu'il n'en a pas négligé la partie anecdotique, toujours précieuse pour ceux qui aiment à étudier celle des passions et l'affinité qu'elles ont avec les mœurs et les opinions qui leur sont contemporaines, et qui cherchent et saisissent les traits caractéristiques de ces révolutions de ministères, de ces intrigues de courtisans, de ces factions d'après lesquelles on peut toujours apprécier la foiblesse ou l'énergie du Gouvernement sous lequel elles ont eu lieu.

D'ailleurs, Grégoire de Tours, Frédegaire, Aimoin, Belleforêt, Gaguin, Dupleix, Cordemoi, Daniel, Mezerai, etc. ont été cités toutes les fois qu'ils ne se sont point trouvés d'accord avec les historiens que nous avons suivis, et jamais nous n'avons manqué de rapporter ou de discuter les motifs de leur différence, autant que notre cadre en a été susceptible.

Nous nous sommes permis quelques ob-

servations que nous avons placées hors du texte, afin de n'en point interrompre le récit; elles sont toutes explicatives, et tendent au parfait développement des faits. Souvent elles nous ont fourni les moyens de consacrer une anecdote importante, et de n'omettre aucune circonstance d'un fait dont les détails n'auroient pu entrer dans le texte. Le lecteur appréciera l'esprit dans lequel ces observations ont été faites.

Nous devons encore porter son attention sur nos *Tablettes biographiques des hommes célèbres* de la France. Nous avons formé, pour chaque genre de célébrité, une chronologie particulière: ainsi l'on a séparément celle des hommes de guerre, des hommes d'Etat, des historiens, des littérateurs, des poètes, des artistes, des mathématiciens, des médecins, des chimistes, etc. (1). Ces différens cadres mettent le lecteur à portée de juger quel siècle a fourni le plus d'hommes célèbres dans tel ou tel genre; quelle époque de notre histoire aura été plus abondante en guerriers, en politiques

(1) Les personnes qui pensent que, pour la facilité des recherches, il eût mieux valu employer l'ordre alphabétique, verront que nous avons rempli leur vue par la table alphabétique des personnages dont il est parlé dans cet ouvrage, qu'on trouve à la fin du second volume.

ou en historiens ; il verra que tel siècle a été celui des romanciers, tel autre celui des poètes ; il verra l'époque où de préférence on s'appliqua aux sciences exactes, aux découvertes, aux arts, etc. etc. Enfin, nous pensons que ces chronologies, classées ainsi par espèces, forment un système de science et de littérature dont l'homme qui médite ses lectures, saura tirer une infinité d'inductions.

On a dû placer les hommes célèbres dans ces Tablettes d'après l'époque de leur mort, toujours plus certaine que celle de leur naissance ; ceux qui sont encore vivans l'ont été d'après cette dernière, lorsqu'elle nous a été connue, et par ordre alphabétique lorsque nous l'avons ignorée.

Les époques biographiques sont accompagnées de quelques notices historiques ou littéraires qui ne contiennent pas seulement notre opinion, mais celle des biographes et des critiques éclairés sur laquelle le public a formé la sienne.

Nous nous bornons à citer seulement dans ces notices, les ouvrages auxquels un auteur doit sa réputation, ou ceux qui sont les plus recommandables par leur utilité.

Nous sentons toute l'importance de notre tâche. Si nous avons commis quelques er-

reurs ou quelques omissions, nous recevrons avec reconnoissance les avis que voudront bien nous donner les gens de lettres éclairés et étrangers à tout esprit de parti.

INTRODUCTION.

S'IL est une histoire dont l'intelligence exige quelques notions préliminaires, sans contredit c'est celle de France, qui, après avoir embrassé l'histoire de l'ancienne Monarchie, parcourt, pour parvenir jusqu'à nous, le nouvel ordre de choses amené par la révolution de 1789, et par les événemens inouis auxquels elle a donné lieu.

Dans l'ordre politique, il existoit de grands corps qui ne sont plus; il existoit des institutions célèbres qui ont disparu.

Dans l'ordre civil, différentes castes jouissoient de prérogatives, prétendoient à des priviléges que l'égalité en droits a détruits.

L'organisation, dans toutes les administrations, a été changée, soit pour en corriger les vices, soit pour en simplifier les ressorts.

Il faut donc, non pour ceux qui ont précédé l'époque de la révolution, mais pour la génération qui lui est postérieure, et pour celles qui doivent lui succéder, il faut des notions qui les instruisent de tout ce qui a existé, qui leur fassent connoître les institutions qui ne sont plus, et l'ancien ordre de choses qui dérivoit de ces institutions. C'est le but de cette Introduction.

Nous traiterons d'abord, très-sommairement, de la *division géographique* de la France et de son étendue aux différentes époques de son histoire, ainsi que de quelques grands fiefs dont cette histoire fait mention.

Nous examinerons rapidement, pendant les mêmes époques, ce qui concerne,

1°. L'exercice de la souveraineté, et comment elle s'est transmise;

2°. La religion, et l'état politique du clergé, etc.;

3°. La législation françoise, et l'administration de la justice;

4°. L'état civil des citoyens, et les corporations auxquelles il donna lieu;

5°. Les finances, l'origine et les progrès de la dette publique, les différentes variations dans la valeur des espèces monnoyées;

6°. La constitution des armées, et tout ce qui y a rapport;

7°. La marine, ses commencemens, ses progrès et ses revers;

8°. L'état, les progrès du commerce extérieur et intérieur, ceux de l'industrie nationale, etc.;

9°. L'économie rurale, considérée dans la tenue des fiefs, la culture des terres, les instrumens aratoires, etc.

Enfin, nous jetterons un coup-d'œil sur le mode de diviser le temps relativement à l'époque où l'on a commencé l'année en France; sur l'introduction et les progrès des sciences et des arts.

Division et partage de la France aux différentes époques de son histoire.

Lorsque les Francs pénétrèrent dans les Gaules, elles étoient partagées en dix-sept provinces; savoir:

Les quatre *Lyonnoises*, qui avoient Lyon, Rouen, Tours et Sens pour métropoles;

Les deux *Belgiques*, sous les métropoles de Trèves et de Reims;

Les deux *Germanies*. { La supérieure, qui avoit Mayence pour métropole; L'inférieure, qui ressortissoit à Cologne; }

La *Séquanoise*, dont la capitale étoit Besançon;

Les *Alpes Grecques*, relevant de Monstier en Tarantaise;

La *Viennoise*, qui tiroit son nom de Vienne, sa métropole;

Les deux *Aquitaines*, dont les métropoles étoient Bourges et Bordeaux;

La *Novempopulanie*, ayant Eause pour capitale;

Les deux *Narbonnoises*, dont Narbonne et Aix étoient les métropoles;

Les *Alpes Maritimes*, qui relevoient d'Embrun (1).

Cette division des Gaules est attribuée à Honorius, et date de l'an 406 de J. C. Sous ses prédécesseurs, cette contrée avoit éprouvé successivement différentes sous-divisions, dont les détails appartiennent plutôt à l'histoire des empereurs qu'à la nôtre.

A l'époque où les Francs parurent dans

(1) Cette notice des Gaules est du P. Sirmond, une des plus exactes qui ait été publiée.

ces contrées, et sur-tout avant Clovis, elles étoient possédées par les *Romains*, qui occupoient le pays situé entre la rive gauche du Rhin, la Manche et la Loire; par les *Armoriques*, établis depuis long-temps dans le pays qui, en 462, prit le nom de Bretagne; (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 12.) par les VISIGOTHS, auxquels Honorius, en 400, avoit permis de s'établir dans les Gaules. (*Ibid.* p. 9.) Leur métropole étoit Toulouse, et leurs états étoient bornés au nord et à l'est par la Loire; au sud, par la Méditerranée et l'Espagne; à l'ouest, par l'Océan.

Vers l'an 592, selon le président Hénault (d'autres veulent que ce soit en 570), une colonie de Vascons ou de Gascons s'établit dans la partie de la France qui se trouve entre la Garonne, l'Océan et les Pyrénées.

Antérieurement aux Francs et vers l'an 413, une horde de Bourguignons venue des bords de la Baltique, forma un royaume à l'est des Gaules. Il étoit borné au nord par le pays que possédoient les Romains (c'étoit la Champagne et une partie des Trois Evêchés); à l'ouest, par la Loire et le Rhône.

Le pays qui fut depuis la Provence, étoit possédé alors par les Ostrogoths, qui le cédèrent vers l'an 536, aux enfans de Clovis. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 21; et pour la situation de ces différentes possessions, l'excellente Carte synthétique de MM. Boucher et Piquet.)

Sous les rois francs de la première et de la seconde race, la succession au trône n'étant point indivise, les partages furent fréquens,

et devinrent une des principales causes de la ruine de l'une et l'autre de ces races.

Voici les divisions auxquelles ils donnèrent lieu, et qu'il est nécessaire de connoître pour l'intelligence de notre histoire.

La France fut divisée en quatre royaumes par les enfans de Clovis (1).

Le royaume de Paris, formé des villes de Meaux, Paris, Senlis, Beauvais, et de tout ce qui s'étend vers l'Océan; de la Lyonnoise seconde en entier, avec Rennes, Nantes, Vannes, la Bretagne, et quelques villes de l'Aquitaine.

— d'Orléans, composé de l'Orléanois, de la Touraine, du Bourbonnois, de la partie du Berri qui touchoit à l'Auvergne, de Bourges, de la Sologne, d'une partie de la Beauce, de Nevers, de l'Auxerrois, du Senonois (à l'exception de Sens), de l'Anjou, du Maine, de la partie orientale de la Bretagne et de la Gascogne.

— de Soissons, plus borné dans son étendue, et resserré entre la Champagne, l'Ile de France, la Normandie, la mer et l'Escaut; ses principales villes étoient Laon, Soissons, Saint-Quentin et Amiens.

— de Metz, qui, outre les provinces au-delà du Rhin et les villes situées entre Rhin

(1) Quoique divisés et gouvernés par des Princes également indépendans, ces quatre Etats ne suivoient qu'une même loi et ne formoient qu'un seul corps de Monarchie. Les Seigneurs de ces quatre royaumes s'assembloient de temps en temps en un même lieu, pour y traiter des affaires générales de la nation. (Velly, t. 1, p. 75.)

et Meuse, comprenoit Reims, Châlons sur Marne et Troyes; dans l'Aquitaine première, Clermont, Rhodez, Cahors, Albi; et dans la Gaule Narbonnaise, Usez.

Ce partage des enfans de Clovis fut bientôt l'occasion d'une nouvelle division de la France. On nomma Austrasie cette partie des Gaules situées vers l'Orient, entre le Rhin, la Meuse et la Moselle. Ce fut depuis la Lorraine. On appela Neustrie la partie qui s'étend à l'ouest entre la Meuse et la Loire, jusqu'à l'Océan. La portion de la Neustrie, qui depuis fut cédée aux Normands, prit d'eux le nom de *Normandie*.

En 561, la France fut de nouveau partagée par les enfans de Clotaire II, en royaumes d'Orléans et Bourgogne, d'Austrasie, de Soissons et de Paris. Ils n'eurent point les mêmes limites que les précédens. On joignit à celui de Paris la Touraine, l'Albigeois, et Marseille. On réunit à celui d'Orléans, la Bourgogne, le Senonois et une partie de la Champagne; Châlons sur Saône en devint la ville royale. Celui de Soissons fut augmenté du Tournesis, si toutefois, comme le pensent quelques historiens, il n'en avoit pas déjà fait partie.

Celui d'Austrasie, en perdant quelques provinces dans les Gaules, s'étendit dans la Germanie, et se trouva agrandi de toute la Thuringe (1).

---

(1) La Thuringe est une contrée de l'Allemagne au cercle de Haute-Saxe, bornée au nord par le duché de Brunswick et la principauté d'Anhalt, à l'ouest par la Hesse, au sud par la Franconie, et à l'est par la Misnie. On lui donne trente lieues de long sur autant de large.

Etendue du Royaume lorsque Clotaire II eut réuni sous sa puissance toute la Monarchie française.

Ce royaume, dont l'étendue étoit immense; avoit pour bornes, à l'ouest, la mer d'Allemagne, l'Océan britannique, la Bretagne et l'Océan aquitanique; au sud, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes maritimes et pennines, avec une partie du Danube, jusqu'à la rivière d'Jil; en remontant du sud-est à l'est, ils étoient bornés par le Rhin, la Lippe, la rive gauche de l'Elbe, et les montagnes occidentales de la Bohême.

D'après le but que nous nous sommes proposé, il convient encore de faire connoître l'étendue de quelques états dont il est fait mention dans notre histoire, tant sous les rois des deux premières races, que sous ceux de la troisième.

L'Aquitaine étoit primitivement la partie de la France qui depuis fut connue sous le nom de *Guyenne* et *Gascogne*. Charlemagne l'obtint dans son partage, l'érigea en royaume, et la donna à Louis son fils; alors ce nouvel Etat comprit le Poitou, l'Auvergne, le Périgord, le Limosin, le Languedoc et la Gascogne. (*Velly*, t. I, p. 409 et 410.)

La Septimanie étoit une partie de la Gaule Narbonnoise. Elle avoit pour principales villes, Narbonne et Nîmes.

Le Duché de France comprenoit les parties de la Picardie et de la Champagne qui avoisinoient l'Ile de France, les ville et comté de

Paris, l'Orléanois, le pays Chartrain, le Perche, le comté de Blois, la Touraine, l'Anjou et le Maine. Ce grand fief, possédé pendant long-temps par les enfans de Robert le Fort, qu'il rendit plus puissans que les rois même, fut réuni à la couronne par Hugues Capet lors de son avénement au trône. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 63.)

Le Duché de Bourgogne ; l'étendue en étoit à-peu-près la même qu'à l'époque de la révolution. Ce qui étoit au-delà de la Saône, comprenoit les comtés de Mâcon, d'Auxonne et de Châlons, qui relevèrent pendant long-temps des rois de *Bourgogne transjurane*, c'est-à-dire de la Bourgogne qui se trouvoit entre le mont Jura, les Alpes pennines et la Reuss. Elle avoit pour principales villes, Bâle et Sion. On appeloit *Bourgogne cisjurane*, celle qui étoit située entre la Saône, le Rhône, les Alpes et le mont Jura. Ses villes étoient Besançon, Lyon, Genève, Vienne, Grenoble, Embrun, Aix, Arles, Avignon, Marseille et Toulon.

En 879, Boson, beau-frère de Charles le Chauve, avoit formé le *royaume de Provence*, qui étoit, à peu de chose près, cette même Bourgogne cisjurane. Il fut réuni, en 932, à celui de Bourgogne transjurane, et forma le *royaume d'Arles*, que Rodolphe le Fainéant légua en 1032 à Conrad le Salique.

Dans le onzième siècle, et long-temps après, on partageoit la Monarchie, en *France* et *Provence*, d'après les idiômes dont on se servoit dans l'étendue de la domination française. On nommoit *France* les provinces où les peuples parloient français (alors idiôme très-in-

forme); et *Provence*, tout le pays où l'on parloit le provençal ou les patois qui en dérivoient; c'étoit toute la partie méridionale du royaume.

Plus postérieurement, on distingua ces mêmes contrées en *Langue d'Oyl* et en *Langue d'Oc* (1).

Dans le pays de *Langue d'Oyl*, on suivoit le *droit coutumier*; c'est-à-dire que les provinces y étoient régies par *leur coutume*; et dans le pays de *Langue d'Oc*, on suivoit le *droit écrit*. Cependant, le Lyonnois, quoique de la *Langue d'Oyl*, étoit régi par le droit écrit. La Garonne faisoit la séparation de ces deux parties.

Nous avons indiqué, dans le courant de cet Abrégé, l'époque et l'espèce de partages qui eurent lieu sous les rois de la première et seconde race. (*Voyez* t. 1, p. 18, 26, 50, 53, 55, 56, 57, 59.)

Sous les rois de la troisième, jusqu'aux Etats-Généraux de 1614, le nombre des provinces ne fut point déterminé, tant à cause des grands fiefs qui étoient successivement aliénés ou réunis à la couronne, qu'à cause des provinces qui passoient alternativement des Anglais à nous, et de nous aux Anglais.

La France fut divisée en douze grands gouvernemens par les Etats-Généraux de 1614 (2);

---

(1) Ce nom de Langue d'*oyl* venoit du mot *oyl* dont se servoient les habitans des provinces de France pour exprimer *oui*, et Langue d'*oc* de celles où l'on se servoit du mot *oc* dans le même sens.

(2) *Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 289.

savoir : l'Ile de France, la Bourgogne, la Normandie, la Guyenne, la Bretagne, la Champagne, le Languedoc, la Picardie, le Dauphiné, la Provence, le Lyonnois, l'Orléanois (1).

La France agrandie, tant par les conquêtes que par les acquisitions de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV, étoit divisée, en 1789, époque de la révolution, en trente-deux gouvernemens militaires, sur lesquels toutes les géographies donnent des détails.

De la résidence des Rois des trois races aux différentes époques de notre histoire.

Pharamond établit le siége de la monarchie à Heinsberg, 6 lieues nord d'Aix-la-Chapelle, 13 sud-est de Tolbiac, et 13 sud-ouest de Tongres.

Clodion, à Amiens, vers l'an 438.

Merowée, même résidence.

Childeric I, à Tournay.

Clovis I, à Paris, vers l'an 509.

Les enfans de ce prince, dans la principale ville de leur état respectif.

Clotaire I, à Compiègne.

Ses enfans, dans la principale ville du royaume qui leur étoit échu.

Chilperic I, à Chelles.

Clotaire II, à Clichy-la-Garenne.

Dagobert I, à Paris.

Clovis II, à Attigny sur Aisne.

---

(1) Ils sont placés ici suivant le rang qu'ils tenoient aux Etats-Généraux.

Clovis III, à Saint-Etienne de Choisi-au-Bacq.

Dagobert II, à Nancy.

Depuis Thierri II, jusqu'a Childeric III, à Noyon ou à Laon.

Pepin le Bref, au château de Creil, sur Oise.

Charlemagne, à Attigny et à Aix-la-Chapelle.

Charles le Chauve, à Compiègne.

Charles le Simple, à Reims.

Louis d'Outremer, à Laon.

Les derniers rois de la seconde race, à Laon ou à Compiègne, et quelquefois à Paris.

Hugues Capet et ses successeurs, à Paris, ou momentanément dans quelques résidences royales,

Comme à *Melun*, où Robert le Pieux, Henri I et Philippe I se plaisoient, où Charles V tint ses trésors, où les Catholiques, en 1562, conduisirent, malgré elle, Catherine de Médicis, et son pupille Charles IX;

Fontainebleau, où, dès Louis VII, les rois alloient prendre le plaisir de la chasse; ce magnifique château fut bâti par François I, embelli par Louis XIV, et devint une résidence très-fréquentée des rois de la maison de Valois et de celle de Bourbon;

Le *Château de Vincennes*, où moururent Louis le Hutin et Henri V, ce roi d'Angleterre que Bedfort et nos malheurs firent proclamer roi de France en 1422;

Nogent le Roi, où Philippe de Valois finit sa carrière;

Meung, en Berri, où résida et mourut Charles VII;

Le Plessis-les-Tours, où se plaisoit son fils Louis XI, qui y termina ses jours en ordonnant une exécution;

Le *Château d'Amboise*, où fut élevé, séjourna et mourut Charles VIII;

Rambouillet, qui vit mourir François I[er], et dont Louis XVI affectionnoit le site.

Le *Château d'Anet*, que Henri II bâtit pour Diane de Poitiers.

Saint-Germain-en-Laye, où séjournèrent les derniers rois de la maison de Valois; quelquefois Henri IV, et plus habituellement Louis XIII; où naquit Louis XIV, et mourut le théologien Jacques II.

Versailles, d'abord un simple rendez-vous de chasse acquis par Louis XIII, puis un magnifique château dû au luxe de Louis XIV (où il employa, dit-on, plus d'un milliard), fut le séjour habituel de ce Prince et de ses successeurs, depuis 1682 jusqu'au 6 octobre 1789.

Les rois de la première et seconde race préféroient le séjour de leurs maisons des champs aux villes; ils craignoient de les surcharger par les frais de l'entretien de leur cour. Ils passoient leur vie à voyager de l'une à l'autre de ces maisons; les villages, les abbayes, les châteaux qui se trouvoient sur leur route étoient tenus de leur fournir; ceux-là des voitures pour leurs équipages, ceux-ci le logement et l'entretien. Non-seulement on les défrayoit magnifiquement, mais encore on leur faisoit quelque présent d'argenterie à leur départ. Ce fut d'abord un don volontaire qui devint par

la suite un tribut d'obéissance. — *Velly*, t. 1, p. 451 et suiv. (1).

Lorsqu'ils faisoient leur entrée dans Paris, le peuple étoit dans l'usage de crier *Noel.* — *Villaret*, t. x, p. 203.

Malgré ces résidences où les princes étoient conduits par les sites ou l'amour du repos, Paris n'en fut pas moins considéré depuis Hugues Capet, comme le siége de l'empire français. L'époque de ses accroissemens successifs appartient à notre histoire.

L'an 56 avant J. C., le site de Lutèce (c'étoit l'ancien nom de Paris), fixa Jules César dans ses murs, il y transporta la diète générale des Gaulois; alors Paris se bornoit à ce qu'on appelle aujourd'hui la Cité; il étoit défendu par deux tours, qui furent depuis le grand et petit Châtelet. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 4.) A cette époque il occupoit quarante-quatre arpens de surface. Il avoit trois temples hors de son enceinte, celui d'Isis, où fut depuis Saint-Germain-des-Prés; celui de Mercure, sur l'emplacement duquel on bâtit Notre-Dame-des-Champs, au faubourg Saint-Jacques; celui de Mars, dans un bois et sur une montagne, aujourd'hui Montmartre. Le quartier de l'Université, la montagne Sainte-

---

(1) Leurs maisons de plaisance étoient loin d'être des palais; c'étoient de riches métairies, un bois, des étangs, des haras, des troupeaux, des esclaves occupés à faire valoir sous les ordres d'un *domestique* (*domesticus*), qui répondoit à ce que nous entendons par intendant. On comptoit plus de soixante de ces habitations dans l'étendue du royaume.

Geneviève, étoient des vignobles. (*V.* sur le plan l'enceinte I.)

Du temps de l'empereur Julien, en 358 de J. C., l'enceinte de Paris contenoit 113 arpens; dès ce temps-là, les Parisiens avoient commencé à sortir de leur île, et à bâtir des faubourgs sur les bords de la Seine; c'est dans un de ces faubourgs, vers le Midi, que Julien fit bâtir un palais avec des bains; il en existe encore des vestiges rue des Mathurins, à l'hôtel de Cluni. (*V.* l'enceinte II.)

Sous Philippe-Auguste, vers l'an 1190, Paris eut une nouvelle enceinte, et la ville occupoit 739 arpens de surface. (*V.* l'enc. III.) Il s'étoit formé, autour de Paris, plusieurs bourgs; au Midi, les bourgs Saint-Germain-des-Prés, de Sainte-Geneviève et de Saint-Marcel; au Nord, le bourg Saint-Germain-l'Auxerrois, le Bourg-l'Abbé, le Beaubourg, le Bourg-Thibourt, etc. Ce Prince les réunit dans une même enceinte, et persuada aux Parisiens d'entreprendre la clôture qu'exigeoit son projet. Pour subvenir à cette dépense, il leur aliéna, en 1190, les péagés et autres droits domaniaux qu'on prélevoit à son profit. L'ouvrage fut commencé la même année, et achevé en 1210. De son côté, Philippe-Auguste fit bâtir le Louvre, qui fut achevé en 1214; il fut reconstruit en 1528, sous François 1er. Louis le Hutin avoit commencé à en faire sa demeure habituelle. (*Voyez* plus bas les articles Louis XIV et Napoléon.) On avoit compris, dans la nouvelle enceinte, beaucoup de vignes et de champs qui restèrent encore plusieurs années en culture; cependant on

commença à bâtir les champs du Chardonnet, en 1243; la culture de Saint-Paul, en 1269; les environs de Saint-Honoré, en 1281; la culture de Saint-Martin, en 1282; le clos de Saint-Etienne-des-Grès étoit encore en vignoble en 1295, mais on y bâtit en 1355.

Charles v, régent du royaume pendant l'absence du roi Jean, son père, fit ajouter des murs et des remparts du côté opposé au quartier de l'Université; les travaux qu'exigea cette nouvelle enceinte, furent terminés en 1367; ils augmentèrent Paris de tout le quartier Saint-Paul, et de tout le terrein circonscrit aujourd'hui par les Boulevards jusqu'à la porte Saint-Denis, et depuis cette porte jusqu'aux bords de la rivière près du Louvre. L'enceinte de Paris eut alors douze cent quatre-vingt-quatre arpens de surface. La première clôture avoit quinze portes, celle-ci n'en conserva que six. (*V*. l'enceinte IV.)

Depuis Charles vi jusqu'à la fin du règne de Henri iii, se formèrent plusieurs grands quartiers de Paris, tels que le faubourg Saint-Marceau, la majeure partie de ce qui compose aujourd'hui le faubourg Saint-Germain, le faubourg Saint-Jacques, et de l'autre côté de la rivière, le quartier Saint-Antoine. A cette époque, l'enceinte de Paris eut quatorze cent quatorze arpens de surface. (*V*. l'enc. V.)

Sous Henri iv, tous les terrains vagues voisins de la Cité, le parc des Tournelles au faubourg Saint-Antoine, les terres labourables et les marais qui entouroient le Temple, furent couverts d'édifices. Sous le règne de ce Prince, on commença à voir des places publiques ré-

gulières et ornées de statues. Paris lui dut la construction de l'hospice Saint-Louis en 1597, la confection du Pont-Neuf en 1604, (*voy*. cet Abrégé, t. 1, p. 249) la place Royale, aujourd'hui place des Vosges, et le quai de l'Arsenal. Alors la surface de Paris étoit de seize cent soixante arpens. (*V*. l'enceinte VI.)

Les dehors de cette ville s'accrurent en proportion de l'enceinte. Le faubourg Saint-Antoine renferma les villages de Reuilly et de Popincourt, qui en étoient éloignés. Il se forma de nouveaux faubourgs hors des portes du Temple, de Montmartre et de Richelieu ; ceux de Saint-Martin et de Saint-Denis augmentèrent de moitié ; le faubourg Saint-Honoré eut de nouvelles et belles grandes rues ; celui de Saint-Germain s'accrut tellement, qu'il forma un dix-septième quartier de la ville, plus grand, lui seul, que quatre autres ensemble.

Sous Louis XIII, et vers l'an 1624, on bâtit le quartier de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, avec ce qui forma depuis le quartier de la rue de Bourbon-Villeneuve ; l'île de Notre-Dame fut jointe à l'île aux Vaches, elles furent couvertes d'édifices et ornées de quais. L'ancienne porte Saint-Honoré, placée à l'endroit où la rue de la Loi aboutit à celle de Saint-Honoré, fut portée à quatre cents toises plus loin. Une nouvelle enceinte fut tracée de cette porte jusqu'au faubourg Montmartre, et continuée jusqu'à la porte Saint-Denis. Cette clôture fut achevée en 1639. A cette époque, le faubourg Saint-Honoré s'accrut de telle sorte, qu'il se trouva joint aux villages du Roule et de la Ville-l'Évêque.

On dut au règne de Louis XIII le Luxembourg, commencé en 1614, la plantation du Cours de la Reine, qui aujourd'hui fait partie des Champs-Élysées; le Jardin des Plantes, formé en 1634; le Palais-Royal, bâti par Richelieu, et appelé long-temps le Palais-Cardinal; la construction du quai Conti, de l'église Saint-Eustache (en 1532), et de celle de Sorbonne; la restauration du Pont-Marie, du Pont-au-Change et de celui de Saint-Michel, qu'on surchargea de maisons.

Louis XIV, qui aimoit tout ce qui étoit grand et magnifique, agrandit Paris et l'embellit plus qu'aucun de ses prédécesseurs. Des fossés furent comblés, des portes abattues, des arcs de triomphe élevés, des rues mises de niveau, de nouvelles bâties avec autant d'élégance que de solidité; des places publiques ouvertes, des buttes aplanies, des quais revêtus, des ponts reconstruits, et une nouvelle enceinte formée, elle eut trois mille deux cent vingt-huit arpens de surface; les dehors en furent ornés, et annoncèrent la magnificence du souverain. (*V*. l'enceinte VII.)

Les constructions remarquables de son règne sont: en 1645, le Val-de-Grace; en 1646, Saint-Sulpice commencé; la Salpétrière, en 1657; et la plantation des Champs-Elysées; le château de la Samaritaine, l'église de l'Assomption, les portes Saint-Martin et Saint-Denis. — Le quai Pelletier, en 1675; le quai d'Orsay, ceux des Tuileries et des Théatins, l'hospice des Quinze-Vingts, la rue de Richelieu, aujourd'hui rue de la Loi; le collége des Quatre-Nations, aujourd'hui le Pa-

lais des Arts ; la colonnade du Louvre, en 1665; la manufacture des glaces dans la même année ; en 1667, celle des Gobelins et l'Observatoire ; les Boulevards et les Invalides en 1671 ; le Pont-Royal, aujourd'hui celui des Tuileries, en 1684 ; la place des Victoires, en 1686 ; la place Vendôme, en 1687 ; le marché de Boulainvilliers, la confection du jardin des Tuileries, etc. etc.

Louis xv, par sa déclaration de 1727, borna l'enceinte de Paris par une ligne tirée du jardin de l'Arsenal à la porte Saint-Honoré, de là suivant la rivière, elle aboutit à la rue de Vaugirard, à celle d'Enfer, au Monastère de Port-Royal, et alla gagner la rue Saint-Victor et le Jardin des Plantes jusqu'au boulevard qui va à la rivière. Cette enceinte eut trois mille neuf cent dix arpens. (*V*. l'enceinte VIII.)

Sous son règne on bâtit la croix du Trahoir, le Palais-Bourbon, aujourd'hui le Palais du Corps Législatif, en 1722 ; Saint-Roch en 1736 ; la fontaine de Grenelle en 1739 ; l'Ecole Militaire, en 1751 ; la place de la Concorde, en 1754 ; l'hôtel des postes de la rue Platrière, en 1757 ; les Boulevards, en 1761 ; la Halle au Blé, en 1762 ; la nouvelle église de Sainte-Geneviève, en 1764 ; Saint-Sulpice fut continué ; on construisit la manufacture de Sèvres et la Savonnerie ; l'hôtel des Monnoies fut bâti en 1771, et le Collége de France réédifié en 1774, etc. etc. ; et hors de Paris le pont de Neuilly fut construit en 1768.

Louis xvi, en 1786 et 1787, entreprit la grande clôture par la muraille qui subsiste encore aujourd'hui, et que les fermiers-

généraux construisirent à leurs frais ; elle donna à Paris une enceinte de neuf mille neuf cent dix arpens. (*V*. l'enceinte IX.)

On doit au règne de Louis XVI l'Ecole de Médecine, en 1774, le Palais de Justice, en 1776 ; l'Odéon ; la Comédie Italienne, en 1783 ; les Ecoles de Droit ; le bâtiment qu'occupe aujourd'hui le Lycée Bonaparte ; la continuation de Sainte-Geneviève ; l'église de Saint-Philippe du Roule ; le pont de la Concorde, commencé en 1787, et fini en 1792 ; la construction des nouveaux Boulevards ; la démolition des maisons qui surchargeoient le Pont-au-Change, le Pont-Marie et celui de Notre-Dame ; la destruction du cimetière des Innocens, et le beau marché qui l'a remplacé ; quelques casernes nécessaires, etc. etc.

Une dernière enceinte, tracée en 1804, a donné à Paris plus de proportion, et une surface de dix mille sept cent dix-neuf arpens ; elle se prête à des projets d'embellissemens qui peuvent devenir communs à l'intérieur de la ville et à ses dehors, par ceux qu'on a déjà exécutés et ceux qu'on exécute encore ; l'Empereur a voulu que sa capitale devînt la première du globe, et répondît par son aspect à une si glorieuse destinée. (*V*. l'enceinte X.)

Parmi les embellissemens de Paris dûs à la munificence des Rois, il en est peu qui portent l'empreinte de ce génie qui exécute tout en grand. Du temps de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, les Tuileries et le Louvre avoient bien la colonnade ; mais ils étoient masqués par des bâtimens hétérogènes et déplacés, de petites rues y conduisoient, et le

Carrousel étoit entouré d'échoppes. Tout a changé de face; ce qui étoit mesquin ou déplacé a disparu; le palais du Souverain a été dégagé de tout ce qui en obstruoit les avenues, de tout ce qui paroissoit en contraster la majesté; le Carrousel est devenu la plus belle place de Paris, la plus belle de toute l'Europe. Les embellissemens qui ont eu lieu dans les autres quartiers de Paris, ont eu le même style. Sous aucun Prince ils n'ont été aussi nombreux et si rapidement exécutés. Quatre nouveaux ponts ont été jetés sur la Seine, les ponts des Arts, de la Cité, d'Austerlitz et d'Iéna; ces deux derniers rappellent des noms célèbres dans nos annales; et la Seine, chargée pour ainsi dire des trophées de nos guerriers, attestera aux générations futures que dans ce siècle, où tout est prodige, la même main qui gagnoit des victoires et disposoit des trônes, élevoit en même temps des édifices aussi magnifiques qu'ils sont utiles à la salubrité et à l'ornement de la capitale.

Les quais Napoléon, Bonaparte, Desaix et Morland; le pont Saint-Michel dégagé des maisons qui le surchargeoient; la Colonne triomphale; l'Arc de triomphe de l'Etoile; celui des Tuileries; le monument Desaix; celui de la Madelaine consacré à l'honneur de nos armées; les rues Impériale, Napoléon, de Rivoli, de Castiglione, du Mont-Thabor, des Pyramides, de Montesquieu, de Clotilde et du Pont de Lodi; l'agrandissement de la place Notre-Dame; le portail de l'Hôtel-Dieu; le marché des Jacobins; les casernes Napoléon; la restauration du jardin et du

Luxembourg, aujourd'hui le palais du Sénat; celle du palais du Corps Législatif; l'embellissement du jardin et du palais des Tuileries; la restauration magnifique et l'achèvement du Louvre, qui doivent en faire le plus beau palais de l'Europe; l'Odéon rendu aux arts; la construction de quinze nouvelles fontaines, toutes les anciennes rétablies et restaurées; le canal de l'Ourcq traversant la capitale; les places de Saint-Sulpice, d'Austerlitz, de Marengo, du Châtelet, de Clovis, etc. etc. etc., sont les monumens, les embellissemens que Paris devra aux premières années du règne de Napoléon.

Notions sur la Monarchie pendant l'existence des trois races.

La monarchie française, sous les Rois des trois races, étoit absolue et héréditaire.

SUCCESSION.

La *loi salique* fondamentale de l'Etat, excluoit les filles de la couronne; notre histoire en fournit plusieurs exemples; mais sous les rois de la première race, elle n'excluoit point les bâtards; car à la mort de Théodebert, Théodebalde ou Thibaut, qu'il avoit eu de Deuterie, lui succéda sans aucune contradiction.

Les rois Francs, et ceux de la première race, désignoient leur successeur, en le présentant à l'armée, et en l'armant de leur lance.

Sous les Rois de la première et seconde race, la succession au trône ne fut point indivise, et

nous avons déjà observé que le partage qu'on en fit, fut très-préjudiciable à ces deux races.

La couronne, toujours héréditaire dans la maison régnante, étoit en même temps élective pour les branches collatérales. (Velly, t. II, p. 317 et suiv.)

Les rois Francs, et ceux de la première race, ainsi que les Princes de leur famille, portoient une longue chevelure qui les distinguoit de leurs sujets ; lorsqu'on vouloit rendre un Prince inhabile à la couronne, on le rasoit, et il n'étoit plus considéré que comme un simple citoyen.

Le baudrier étoit la marque de leur dignité. (Velly, t. II, p. 41 et 44.)

Les premiers Rois de la troisième race avoient la coutume d'associer de leur vivant, leurs fils aînés à la couronne.

Les Rois ne pouvoient être sacrés avant leur majorité. Cette cérémonie eut lieu, pour la première fois, à l'avénement de Pepin le Bref au trône. Philippe I est le premier de nos Rois qui fut sacré à Reims.

On exigeoit d'eux un serment par lequel ils promettoient de défendre de tout leur pouvoir la sainte Église, et de maintenir la noblesse dans ses priviléges et prérogatives. (Velly, t. VI, p. 27. Villaret, t. XIV, p. 425 et suiv.)

Ce dernier rapporte fort au long toutes les cérémonies qui avoient lieu à l'époque du sacre des Rois, pourquoi c'étoit à Reims et non ailleurs, quels étoient les pairs qui y assistoient, et le rang qu'ils y prenoient, à qui la sainte ampoule étoit confiée, et avec quel saint respect on alloit la prendre et reporter aux

moines qui en étoient les dépositaires. Tous ces détails, que notre cadre ne peut embrasser, peignent et retracent les opinions et les usages des temps auxquels ils ont rapport. (Villaret, *ibid.*)

EXERCICE DE LA SOUVERAINETÉ.

Sous Clovis et quelques-uns de ses successeurs, l'autorité ne fut point partagée, et l'exercice de la souveraineté appartint toute entière au Prince qui fut assez habile et assez ferme pour porter son ascendant dans les assemblées de la nation. Depuis la mort de Dagobert I, les maires du palais se rendirent maîtres presqu'absolus de l'autorité, et les Rois n'en eurent guère plus que le nom. Pepin le Bref et Charlemagne la recouvrèrent, et en firent un usage digne du trône; mais souvent plus foibles et plus inaptes aux affaires que les rois de la première race, les successeurs de Louis le Débonnaire furent sans autorité; les comtes, les ducs, les marquis amovibles dans le gouvernement des provinces, s'y rendirent souverains héréditaires; le Parlement, tenu sous Charles le Chauve, à Chiersi-sur-Oise, porta le dernier coup à leur autorité. (Velly, t. II, p. 119 et suiv.) Sous la fin de la seconde race, dit Mézerai, la France se gouvernoit plutôt comme un grand fief que comme une monarchie; mais ce ne fut que sous les Rois de la troisième race, que les Souverains ont recouvré l'autorité presque anéantie sous la seconde. Il est vrai que c'est à cette diminution d'autorité, dit le prés. Hénault, que Hugues Capet

dut le trône; mais dès qu'une fois il y fut parvenu, lui et ses successeurs n'épargnèrent aucun moyen, ne firent aucune démarche qui ne tendît à s'affranchir de l'influence des barons, et à se ressaisir des plus précieux droits de la couronne. Ceux qui marchèrent le plus directement à ce but, furent *Louis le Gros*, par l'établissement des communes, et par l'envoi dans les provinces des commissaires appelés *Missi dominici*, qui rendoient compte de la conduite des ducs et des comtes dans l'administration de la justice; *Philippe-Auguste*, qui, pour ne plus dépendre de ses barons, prit la résolution de soudoyer une armée entièrement à ses ordres (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 74); *Charles VII*, en créant une milice permanente et un impôt pour l'entretien de cette milice, démarche qui lui donna un tel ascendant sur les barons ou grands vassaux, que dès-lors, armés de leurs propres forces, et maîtres des impositions, les Rois furent bientôt tout-puissans, et dans le cas de se passer des États-généraux; *Louis XI*, dont la conduite énergique sut en imposer aux grands, et sous le règne duquel la mort de Charles le Téméraire, tué à la bataille de Nancy, fut l'époque où s'éteignit en France le système féodal. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 156.) Sous Richelieu, les barons n'étoient plus que des courtisans.

GRANDS OFFICIERS DE LA COURONNE.

La plus ancienne des grandes dignités de la couronne fut celle de *Maire du palais*; elle

répondoit à celle qui depuis fut connue sous le nom de *Grand-Maître de la Maison du Roi*. Lorsque Chilpéric envoya Wadon pour accompagner sa fille en Espagne, où elle alloit épouser Recarède, il lui donna le titre de *Maire du palais* de la Princesse. C'est l'origine de tous les maires qui se trouvent nommés dans notre histoire, depuis la mort de Dagobert I. En lisant cette histoire, on voit jusqu'à quel point leur autorité s'accrut. Ce fut Grimoald, sous le règne de Sigebert II, roi d'Austrasie, qui commença leur puissance. (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 39 et s.)

Henri I ayant supprimé la charge de Comte du palais (1), en partagea les fonctions entre quatre *grands-officiers*, qui furent 1°. le *Chancelier*, qui avoit juridiction sur tous les officiers de la chambre ; il devint le premier magistrat du royaume, et ce fut Guérin, évêque de Senlis, qui, sous Louis VIII, donna à cette charge toute la considération dont elle a joui depuis ; 2°. le *Bouteiller*, qui commandoit à tous les officiers de bouche. Loyseau, dans son Traité des Offices (livre 4, p. 224), dit qu'il avoit justice sur tous les hosteliers et taverniers ; dans les grandes cérémonies il portoit la coupe du Roi ; cette charge fut supprimée sous Charles VII et remplacée par celle de Grand-Echanson ; 3°. le *Connétable*, qui n'avoit d'abord que l'intendance de l'écurie du Roi et dont les fonctions répondoient à celles de

(1) Elle répondoit pour les fonctions à celle qu'on a appelée depuis *grand-prévôt de l'hôtel*, qui avoit juridiction sur tous les officiers de la maison du Roi.

Grand-Ecuyer ; mais ayant remplacé le Grand-Sénéchal, investi du pouvoir de commander les armées, sa place devint le premier emploi militaire de la couronne. (*Voyez* Elémens d'Hist. militaire, p. 221 et s.) Louis XIII la supprima à la mort du connétable Lesdiguières ; l'empereur Napoléon l'a fait revivre en faveur du prince Louis Bonaparte, son frère, aujourd'hui roi de Hollande ; il est remplacé dans ce poste éminent par le Vice-Connétable, le prince de Neufchâtel, qui, sous le nom d'Alexandre Berthier, a rendu à l'Etat les services les plus signalés ; 4°. le *Grand-Panetier*, à la juridiction duquel ressortissoient les officiers de la Paneterie du Roi, les boulangers, pâtissiers, &c. Ils lui devoient un droit qu'on appeloit le *bon denier*. Cette charge fut supprimée par Charles VII.

Ces grands-officiers signoient les diplômes et les lettres-patentes du Souverain. Cet usage commença sous Henri I, et non sous Philippe, son successeur, comme le prétend le président Hénault. Sous Henri III, les *Grands-Officiers de la couronne* étoient : le Connétable, le Chancelier, le Garde-des-Sceaux, le Grand-Maître de la Maison du Roi, le Grand-Chambellan, le Grand-Amiral, les Maréchaux de France et le Grand-Ecuyer.

La charge de *Grand-Amiral* date de 1327; le cardinal de Richelieu la fit supprimer en 1626, et Louis XIV la fit revivre en 1669, en faveur du duc de Vermandois.

On attribue l'institution des Maréchaux de France à Philippe-Auguste. On la place en 1185; il n'y en eut qu'un jusqu'à Saint Louis.

Il y eut encore quelques grandes charges sur lesquelles il n'est pas déplacé de jeter un coup-d'œil.

Grand-Maître d'Artillerie. Elle se forma des débris de celle de Grand-Maître des Arbalétriers, qui finit en 1534, dans Aymar de Prie. En 1600, Sully en fut revêtu, et elle devint une charge de la Couronne.

Grand-Maître de la Garde de robe. Louis XIV créa cette charge en 1669.

Celle de *Grand-Veneur* étoit une des plus anciennes de la Monarchie. Elle avoit plus de juridiction qu'elle n'en a aujourd'hui.

Grand-Maître des Eaux et Forêts. Cette charge avoit remplacé celle de Grand-Forestier, instituée par Clotaire II, en 621. La charge de Grand-Maître des Eaux et Forêts fut supprimée en 1575 par Henri III, qui créa pour la remplacer six maîtres généraux; il y en eut ensuite dix-sept.

Grand-Maître des Cérémonies. Cette charge fut créée par Henri III, le 31 janvier 1576; auparavant elle étoit annexée à celle de Grand-Maître de l'Hôtel.

RELIGION ET CLERGÉ DE FRANCE.

La religion catholique, apostolique et romaine fut professée en France sans le mélange d'aucune autre, depuis Clovis jusqu'au règne de François I, c'est-à-dire pendant plus de dix siècles (1); la *Luthérienne* et la *Calviniste*

---

(1) Nous ne comptons point les Albigeois, qui, vers le commencement du treizième siècle, manifestèrent des opi-

s'introduisirent en France vers le commencement du seizième siècle : ces deux religions furent professées et persécutées tour à tour, depuis François I jusqu'à la neuvième année du règne de Henri IV, c'est-à-dire jusqu'à la promulgation de l'édit de Nantes, en avril 1598. Pendant cette époque la religion romaine avoit été dominante exclusivement, c'est-à-dire qu'on n'avoit pu approcher des fonctions publiques sans la professer.

Pendant quatre-vingt-sept ans, depuis 1598 jusqu'au 22 octobre 1685, époque de la révocation de cet édit par Louis XIV (*voyez* cet Abrégé, t. I, p. 411), ces trois communions de l'Eglise chrétienne jouirent (ou furent supposées jouir) du libre exercice de leur religion avec un égal accès aux charges de judicature et de finance.

Depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'en 1789, l'Eglise romaine domina exclusivement en France; les Protestans y furent sans état civil.

Louis XIV les persécuta pendant les dernières années de son règne; le sang coula dans les Cévennes en 1704. Le Régent ne persécuta personne; sous Louis XV on n'emprisonna que des Jansénistes; Louis XVI ne se mêla point d'opinions religieuses. Néanmoins sous le règne de ces Princes, on maintint les ordonnances rigoureuses de Louis XIV à l'égard des Protestans; cependant, quoique toujours

---

nions hétérodoxes. On se croisa contre eux. Il étoit possible de les persuader, on les égorgea. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 76 et s.)

sous le couteau de l'intolérance, le religionnaire paisible n'éprouva point de violences : on lui laissoit en secret l'exercice de son culte (1).

Les communions protestantes se composent de Luthériens et de Calvinistes; les premiers prirent le nom de *Protestans*, parce qu'ils protestèrent contre un décret de la Diète de Spire qui leur étoit contraire. Les Calvinistes prirent depuis le même nom.

Le *Clergé* fut en France une des plus célèbres corporations de l'ancienne monarchie; dès le règne de Clovis il étoit puissant et riche. C'est dans le concile d'Orléans, qu'il convoqua en 511, que les évêques reglèrent ce qui concernoit le droit d'asile et la franchise des églises; ils y décidèrent que personne ne seroit admis à la cléricature sans la permission du Roi, et qu'aucun esclave ne pourroit être reçu dans les ordres sacrés que du consentement de son seigneur.

Le président Hénault (t. 1, p. 6) prétend trouver dans ce concile les vrais principes du droit de *régale*; il remarque plus judicieusement encore que la source de l'autorité que les évêques ont conservée si long-temps en France vient de la reconnoissance de Clovis à leur égard; ils l'avoient favorisé dans ses conquêtes en hainé de l'Arianisme. Ils ne furent pas moins puissans sous les Rois de la seconde race. Le clergé conserva cette

---

(1) Le Gouvernement n'ignoroit point que dans le Languedoc et dans les montagnes du Vivarais il y avoit des réunions; elles étoient paisibles, et il les toléra.

puissance sous les premiers Rois de la troisième ; mais il n'eut que de l'influence depuis Charles VII jusqu'à Louis XIII ; de Louis XIV jusqu'à l'époque de la Révolution, il n'eut que des prétentions. Il fut presque toujours d'accord avec nos Rois sur les prérogatives et les libertés de l'*Eglise gallicane* qui reposoient sur ces bases : que la puissance apostolique ne peut porter aucune atteinte à *ces libertés*, que les conciles sont au-dessus du Pape ; qu'il appartient au souverain Pontife de décider en matière de foi, mais que ses décrets ne sont *irréformables* qu'après que l'Eglise les a acceptés ; que le Pape n'a aucune autorité sur le temporel des Rois, etc. La Pragmatique-Sanction, publiée à Bourges en 1438, consacra ces principes ; le Concordat de 1515 les détruisit en partie. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 134, 141 et 182.)

Le clergé se distinguoit en *clergé séculier* et en *clergé régulier*. Le premier se subdivisoit en haut et bas clergé ; les évêques, les prélats, les abbés commandataires formoient le premier et possédoient les richesses des deux ; les curés, les vicaires, les prêtres habitués des paroisses composoient le second ; la fortune n'accordoit à ceux-ci que très-peu de choses ; ils glanoient les fruits des autels.

Le *clergé régulier* se composoit des moines et de tous ceux qui vivoient conventuellement. Ils étoient subdivisés en *moines fondés* et *moines non fondés*. Les premiers étoient propriétaires et avoient des biens immenses. Ils les devoient tant aux pieuses fondations des rois et des fidèles, qu'au bon

usage qu'ils en firent d'abord. Vivant du travail de leurs mains, ils défrichèrent les terres et rendirent à l'agriculture les plus grands services; mais ils ne donnèrent point long-temps l'exemple de l'amour du travail, et dès le règne de Louis le Débonnaire, en 840, on leur reprochoit déjà d'avoir 20 mille esclaves. Ce fut le septième siècle qui fut le plus célèbre en fondations de monastères : on peut en voir l'énumération dans Velly, t. 1, p. 213 et s. Les plus considérables, parmi les moines fondés, furent ceux de *S. Benoît*, venus du mont Cassin en France vers le milieu du sixième siècle, et connus sous le nom de *Bénédictins*; ils portoient de longues robes noires très-plissées et avoient la tête rasée; ils observoient l'abstinence des viandes; comme tous les autres moines, ils prononçoient des vœux qui étoient irrévocables ou du moins dont ils se relevoient difficilement. Ces moines se sont fait connoître dans leur institution par leurs travaux manuels, et de nos jours par leurs travaux littéraires. (*Voyez* notre Biographie, aux Historiens et aux Littérateurs). De l'ordre de S. Benoît sortirent les moines de Cîteaux ou les *Bernardins*, fondés par S. Bernard en 1115; les *Chartreux*, qui, en 1186, eurent S. Bruno pour fondateur. S. Louis fut leur bienfaiteur; ils n'étoient point dépendans de la juridiction des ordinaires : ils donnoient l'exemple d'une vie austère aux autres moines. Les *Prémontrés*, qui se formèrent sous le règne de Louis le Gros, en 1137, et acquirent de grands biens, etc. etc.

Dans le neuvième siècle, les moines héri-

toient de leurs parens et avoient des biens en propre; mais les laïcs n'héritoient pas de leurs parens moines.

Les *moines non fondés* qu'on appeloit aussi *moines mendians*, parce qu'ils étoient supposés vivre d'aumônes et n'être point propriétaires, devoient leur institution, pour la plupart, à S. François d'Assise; les plus connus d'entre eux étoient les Capucins, les Cordeliers, les Récollets, introduits en France vers le treizième siècle; les Capucins portoient la barbe, de longues robes brunes et des sandales. Presque tous les moines, fondés ou non, s'interdisoient l'usage du linge. En 1254, S. Louis amena en France les Carmes qui se donnoient Elie pour fondateur.

Il y eut encore des Congrégations célèbres: les Jésuites, dont nous faisons connoître l'origine, les constitutions et les revers dans cet Abrégé, t. II, p. 90 et s.; et la Congrégation de l'Oratoire, dont les membres ne faisoient pas de vœu et se consacroient à l'instruction de la jeunesse; on lui dut Massillon, Mallebranche et Houbigant.

Considérés politiquement, les moines étoient une surcharge pour l'Etat et un larcin qu'on faisoit à l'agriculture, en la privant de pères de famille qui lui eussent été utiles.

Outre le revenu de leurs nombreuses propriétés, les moines et le clergé séculier percevoient des *dixmes*, c'est-à-dire la dixième partie des fruits que récoltoient les propriétaires laïques. On appeloit *décimes* l'espèce d'impôt que le haut clergé levoit sur les ecclésiastiques du second ordre, pour former les

fonds dont il aidoit le Gouvernement à titre de *don gratuit*, etc. Car le clergé s'étoit affranchi des impôts que payoient ou devoient payer les autres ordres.

Il possédoit plusieurs propriétés à titre de *bénéfices*. C'étoit le peuple d'abord ou les parens de ceux qui avoient fait don de ces *bénéfices* qui y nommoient ; mais depuis le ministère du chancelier Duprat, ce fut le Roi qui les conféra.

LÉGISLATION FRANÇAISE.

La collection des loix des différentes contrées faisant partie de l'Empire français, fut faite en 636 par les soins de Dagobert I. Elle contenoit principalement le texte des *loix ripuaires* et celui de la *loi salique*. (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 15 et 24.) Les premières étoient suivies par les Francs qui habitoient entre Rhin et Meuse, et la seconde par ceux qui habitoient entre Meuse et Loire. (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 20 ; et Velly, t. I, p. 36 et 37 ; Montesquieu, *Esprit des Loix*, livre XXVIII, chap. 13 et 14.)

Nous devons à Charlemagne, le plus distingué de nos législateurs, les *Capitulaires* qui formèrent notre premier code. Ces loix étoient appelées ainsi parce qu'elles étoient faites dans des assemblées qu'on appeloit *Chapitre général de la Nation*. (Velly, t. I, p. 236.) Les plus remarquables des Capitulaires sont ceux que Charlemagne rendit à Aix-la-Chapelle en 805 ; Louis XIV en a inséré l'esprit dans son ordonnance de 1667.

On doit aussi des Capitulaires à Louis le Débonnaire et à Charles le Chauve ; les derniers sont dûs à Charles le Simple. (*Art de vér.* t. 1, p. 563.) L'exécution de ces loix étoit confiée aux *Missi Dominici* dont nous avons déjà parlé.

Il faut avoir le courage d'en parcourir le recueil si l'on veut avoir une foule de renseigemens précieux sur les mœurs, les coutumes et usages des temps auxquels ces loix appartiennent. On peut reprocher à nos historiens de ne les avoir pas assez consultés.

A la législation de Charlemagne, plus ou moins modifiée par ses successeurs, plus ou moins altérée par le régime féodal dont le joug anarchique se fit sentir pendant tant d'années, succéda celle de Louis IX, connue sous le nom d'*Etablissemens de S. Louis*. Elle est empreinte de ce caractère de probité qui distingua ce Prince, et des préjugés de son siècle qui le subjuguèrent si souvent; ce recueil est intéressant pour l'étude des mœurs de nos aïeux et fait connoître jusqu'à quel point le joug religieux pesa sur l'état civil des citoyens. Il est quelques-unes des loix du bon S. Louis, qui seroient atroces aujourd'hui, d'autres qui seroient absurdes, et beaucoup qui seroient ridicules; mais elles étoient sages alors et convenoient au temps et aux opinions des peuples; Montesquieu regarde cette convenance comme une qualité essentielle des loix. (*Voy.* cet Abrégé, t. 1, p. 83.)

Après S. Louis, la législation française dut une infinité de loix sages à Charles V, qui cherchoit le bien et se plaisoit à le faire. Les loix

les plus notables de ce Prince sont celles qui statuent sur la majorité des Rois, qu'elles fixent à quatorze ans; sur la tutelle des enfans de France, et les apanages à leur assigner; sur la régence du royaume; sur l'instruction des affaires dans les tribunaux et la compétence des juges; sur les maréchaussées, les troupes, les aides et gabelles, et sur les maîtrises des eaux et forêts, etc. etc. On voit par une de ses ordonnances que de son temps on excommunioit ceux qui ne payoient point leurs dettes.

Louis XIV qui exécuta beaucoup de choses qu'on a justement louées, restaura notre législation; il falloit qu'elle fût à la hauteur des progrès de notre civilisation et des lumières qu'avoit acquises le dix-septième siècle; elle devoit sur-tout n'avoir aucune affinité avec les préjugés dont ce siècle s'étoit dépouillé. Les ordonnances qui ont illustré le règne de ce Prince sont celles de 1667, qui règle la procédure civile; de 1669, qui organise de nouveau la juridiction des eaux et forêts; de 1670, par laquelle Louis XIV fixe particulièrement son attention sur le code pénal et la procédure criminelle. Mais en instituant des formes, il ne remédia ni à l'absurdité ni à l'atrocité de l'*information:* on admit toujours sous son règne des *semi-preuves*, des *quarts de preuves*, comme si la preuve ne s'établissoit pas sur l'évidence et comme s'il pouvoit exister une demi-évidence, un quart d'évidence, etc. Malgré les mœurs douces et l'instruction des hommes que Louis XIV employa à la rédaction de cette ordonnance

de 1670, on continua à donner la torture au simple prévenu comme au scélérat convaincu.

Louis XV nous donna un code où il revisa les loix de ses prédécesseurs, sans les améliorer.

Louis XVI brisa les chevalets de la torture sans rien, toutefois, changer à l'absurdité de l'information en matière criminelle.

Le code *Napoléon*, qui appartient à la nouvelle monarchie, a fait disparoître soit au civil, soit au criminel, tous les abus, toutes les erreurs qu'on reprochoit à l'ancien.

De l'Administration de la justice et des tribunaux.

Clovis et ses successeurs permirent aux nations qu'ils subjuguèrent, de vivre conformément aux loix établies parmi elles, et chacune fut jugée dans les tribunaux selon son code; la justice fut sommaire parmi ces peuples et ceux qui leur succédèrent jusqu'au treizième siècle: *Mallum* étoit le nom du tribunal où elle se rendoit; ceux qui le composoient, sous l'autorité du Comte ou du Vicomte de la province, s'appeloient *Rachimburges* sous les rois de la première race, et *Scavini* sous ceux de la seconde et même bien avant sous ceux de la troisième. On appeloit *Placitum* chacune de leurs séances, ainsi que le jugement qui en émanoit. Il étoit rédigé en langue latine; elle étoit employée dans la rédaction de tous les actes judiciaires. Cet usage, tout absurde

qu'il étoit, subsista près de dix siècles. Il fut aboli en 1539, par l'ordonnance de Villers-Cotterets. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 200; *Art de vérifier les dates*, t. 1, p. 532 et 533.)

On ne connoissoit point sous les rois de la première race ce que nous avons appelé depuis *Gens de robe*. Les juges, nous ne parlons ici que des laïcs, rendoient la justice armés de pied en cap; leur commission n'étoit que pour un temps et leur interdisoit toute acquisition dans leur juridiction. Leur emploi exigeoit une grande connoissance des loix nationales et des coutumes locales, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, chacun étoit jugé selon le code de la nation à laquelle il appartenoit. Ils tenoient leurs assises deux fois par mois, selon la multitude des affaires, mais toujours dans un lieu public, où chacun pût avoir un libre accès; chaque particulier plaidoit lui-même sa cause; celles des veuves ou des pauvres étoient privilégiées et sous la la protection de l'église. Quelquefois le monarque rendoit lui-même justice: l'audience se tenoit à la porte de son palais.

Sous la seconde race les juges se multiplièrent et le régime féodal changea toute la jurisprudence qui l'avoit précédé; chaque baron, chaque seigneur eut une juridiction, d'où les *seigneuries de haute, moyenne ou basse justice*, qui subsistoient encore à l'époque de la révolution, quoique titulairement. Ces tribunaux commirent des injustices ou des erreurs; il fallut que le Souverain vînt au secours des justiciables et qu'il instituât un tribunal d'appel; ce tribunal fut le Parlement

de Paris, qui étoit alors la Cour suprême de la Nation. (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 90.)

Les tribunaux eurent différentes dénominations, selon le titre que portoit celui qui les présidoit; ainsi, comme on eut des Baillis, des Prévôts, des Sénéchaux, on eut des Bailliages, des Prévôtés, des Sénéchaussées. Les baillis eurent d'abord des fonctions à-peu-près semblables à celles des *Missi Dominici;* mais sous le règne de Louis le Gros, on établit quatre grands baillis qui, par l'étendue des attributions qu'on leur donna, devinrent juges d'un grand nombre d'affaires à l'exclusion des seigneurs particuliers; leur juridiction se multiplia, il y en eut dans toutes les provinces et dans les villes réunies au domaine de la couronne. (*Prés. Hénault*, t. III, p. 947 et 950.)

Les *sénéchaux* rendirent d'abord la justice au nom des seigneurs dans les juridictions particulières; sous les successeurs de Hugues Capet, ils eurent les mêmes fonctions que les baillis.

Les prévôts commencèrent à ce Prince. Ils remplacèrent les vicomtes dans l'exercice de la justice; celui de Paris étoit le plus considérable; c'étoit un militaire.

Les baillis étoient d'abord des hommes de guerre; Louis XII, en 1498, ordonna qu'ils seroient gradués; et sous Charles IX, d'après l'article 8 du réglement dû aux états-généraux d'Orléans, ils ne furent plus que des gens de robe.

Les baillis, sénéchaux, prévôts, maîtres de foires et autres officiers considérables de judicature, étoient élus en parlement en présence

du chancelier ; les officiers inférieurs étoient institués dans leurs juridictions à la pluralité des suffrages des juges dont ils ressortissoient. (*Garnier*, t. XXVI, p. 226.)

Les présidiaux, dont l'institution fut de réformer les abus commis par les tribunaux subalternes, datent de 1552. Quelques écrivains veulent que le besoin d'argent, plutôt que l'amour de la justice, porta Henri II à les établir. (*Garnier*, t. XXVI, p. 349 et suivantes.)

Du Parlement. Avant Philippe le Bel, on entendoit par *parlement*, une assemblée générale des grands de l'état ; c'est ce que nous avons entendu depuis par Etats-généraux. On y délibéroit sur les objets majeurs ; il étoit convoqué par le Monarque, et marchoit à sa suite. Philippe le Bel, en 1304, le rendit sédentaire, et en changea l'institution. Ce ne fut plus qu'un tribunal, une cour souveraine connoissant des causes qui lui étoient portées par appel des autres tribunaux. Pour obvier aux frais de voyage, au déplacement des parties, et à la multitude des affaires, il en fut créé treize autres, sur lesquels on trouvera une notice suffisante dans cet Abrégé, à l'époque respective de leur institution.

En perdant sa première organisation, le parlement de Paris conserva ses prétentions, il se crut toujours l'assemblée générale de l'état, et autorisé de droit à l'enregistrement des loix. On verra dans cet Abrégé quel fut l'effet de ces prétentions, et l'espèce de mésintelligence qu'elles firent souvent régner entre cette

cour et le Monarque. (*Voyez* plus bas, article *Pairs de France*.)

Il y avoit encore, sous l'ancienne monarchie, quelques cours souveraines, telles que la *chambre des comptes* et la *cour des aides*.

L'origine de la première se perd avec celle de la monarchie. Elle connoissoit des comptes de tous les deniers royaux; on y enregistroit les aveux et dénombremens qu'on donnoit au Roi, les sermens de fidélité que les Grands et les fonctionnaires publics prêtoient, et en général tout ce qui regardoit les finances et le domaine. Elle étoit d'abord composée de grands officiers de la couronne, et, comme les parlemens, elle fut ensuite de gens de robe. Elle a été rétablie par l'Empereur en 1807.

L'institution de la *cour des aides*, date de 1355, sous le règne de Jean le Bon. Elle connoissoit des différends élevés sur le paiement des aides et autres deniers royaux (1).

De l'Etat civil des citoyens pendant l'ancienne Monarchie.

Dans les premiers siècles de la monarchie, il n'y avoit de personnes libres que les ecclésiastiques et les gens d'épée; les habitans des villes, bourgs et villages, étoient plus ou moins *serfs*. On en distinguoit de deux sortes;

(1) On lui donna le nom de *Cour des Aides*, parce que le mot *aides* signifioit à l'époque de la révolution et signifie encore impôt, droit prélevé sur telle ou telle denrée, etc.

ceux qui ne devoient qu'un service à leur seigneur et les serfs proprement dits, attachés à la *glèbe*, c'est-à-dire à la terre du seigneur auquel ils appartenoient ; il pouvoit en disposer comme de toute autre propriété ; ils ne pouvoient se marier, ni changer de domicile ou de profession, sans sa permission expresse. Ils ne pouvoient acquérir qu'à son profit. La servitude passoit du père aux enfans. Si les serfs se marioient avec des femmes appartenant à la glèbe d'un autre seigneur, les enfans nés de ce mariage se partageoient entre les seigneurs.

Louis le Gros est le premier qui, pour recouvrer sur les barons et ses vassaux, l'autorité dont ils s'étoient emparés, établit les *communes*, et s'occupa de l'affranchissement des serfs. Louis VIII est celui de ses successeurs qui en affranchit un plus grand nombre. En 1315, Louis le Hutin rendit un édit par lequel il autorisa les seigneurs qui avoient des *hommes de corps*, à leur donner franchise, sous bonnes et louables conditions.

Sous le régime féodal, les hommes libres furent distingués en *nobles* et en *roturiers*. On étoit noble par la possession d'un fief (1), par la profession des armes, par la magistra-

(1) On appeloit *fief* du mot *fœdus*, alliance, toute terre concédée par le Souverain à titre d'hommage et l'obligation d'un service militaire. L'*arrière-fief* étoit une propriété cédée au même titre par un baron ou vassal de la Couronne. Le président Hénault place l'introduction des fiefs en France à Raoul de Bourgogne, qui, pour se concilier les Grands, fut obligé de leur donner plusieurs domaines.

ture dont on étoit revêtu, ou par la faveur du prince.

Philippe le Hardi fut le premier qui donna des lettres d'annoblissement. (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 85, et le P. Hénault, t. II, p. 562.)

En 840, après la bataille de Fontenai, où il avoit péri beaucoup de noblesse, il fut établi en principe que le *ventre*, c'est-à-dire la mère, annoblissoit les enfans. (*Hénault*, t. I, p. 86.)

Philippe le Bel, qui, dans tous les temps, eut besoin d'argent, et trouva bons tous les moyens qui lui en procuroient, annoblit beaucoup de roturiers; mais l'étiquette et la vanité qui la fit naître, mirent toujours une grande différence entre le *noble* et l'*annobli*.

La noblesse, acquise par possession de fief, ou par la profession des armes, a subsisté jusqu'au temps de Henri III.

Louis XV, en 1750, établit une *noblesse militaire*, qui accordoit les droits et les priviléges de la noblesse à ceux qui, étant au service, parviendroient au moins au grade de capitaine, etc. (*Voyez* cet Abrégé, t. II, p. 83.)

Les prérogatives et les priviléges de la noblesse étoient nombreux, et rompoient presque toujours les proportions de cette égalité en droit dont les hommes doivent jouir. Il étoit des fonctions publiques dont les nobles seuls pouvoient approcher. Dans la carrière des armes, les grades militaires leur appartenoient exclusivement, et c'étoit avec dédain qu'on admettoit, dans leurs sociétés, l'*officier*

de fortune; c'est-à-dire, le brave, l'homme de mérite, qui, par des services signalés, avoit forcé le gouvernement à faire pour lui une exception.

Cependant, tous les nobles n'étoient pas au même niveau. On distinguoit entre eux, la haute noblesse et les simples gentilshommes, souvent d'une noblesse beaucoup plus ancienne que la première.

Parmi la haute noblesse, on plaçoit au premier rang les *Ducs et Pairs*. On attribue mal-à-propos l'institution de la *Pairie* à Hugues Capet; elle remonte au berceau de la monarchie (1). On appeloit *Pairs* ceux qui relevoient immédiatement du même seigneur, et aux mêmes conditions. Les *Pairs* du Roi avoient seuls entrée au parlement de la nation, et formoient ce qu'on appeloit les *Pairs de France*. L'époque où ils furent réduits à douze, n'est pas certaine. Les uns la placent en 1202 ou 1204, et d'autres en 1216, sous le règne de Philippe-Auguste, et lors du jugement de Jean Sans Terre. (*Velly*, t. I, p. 291; t. IV, p. 41 et 42.)

Les Ducs et Pairs étoient au nombre de quarante-cinq à l'époque de la révolution; savoir, six pairs ecclésiastiques, et trente-neuf laïcs.

---

(1) C'est cependant l'opinion de Le Laboureur et du président Hénault, qui dit que l'introduction de cette nouvelle dignité valut la couronne à Hugues Capet. (*Hén.* t. I, p. 134 et s.)

FINANCES.

Revenus de la Couronne aux différentes époques de l'ancienne Monarchie.

Sous les Rois de la première et deuxième race, ainsi que sous les premiers de la troisième, jusqu'à Philippe-Auguste, ces revenus consistoient dans les domaines du monarque; savoir: 1°. les *produits de justice*, des bailliages et prévôtés royales, que les Rois donnoient quelquefois à ferme aux baillis et aux prévôts ; 2°. le *revenu des terres domaniales*, qui étoit perçu par les baillis et les sénéchaux, qui en faisoient compte aux receveurs-généraux, que le roi nommoit à cet effet; 3°. le droit de *gruerie*, le *cens*, et autres droits seigneuriaux que l'établissement des fiefs rendit nombreux et considérables; 4°. les droits d'*entrée et de sortie* perçus aux frontières; 5°. ceux de *régale*; 6°. le profit sur la fabrication des monnoies, dont les rois de France abusèrent si souvent; 7°. le droit *de giste*, dont nous avons déjà parlé; 8°. les taxes levées sur les Juifs, qui furent presque toujours vexatoires. (*Velly*, t. II, p. 329; *Hénault*, t. I, p. 139.)

Les besoins de l'Etat, devenus plus nombreux, donnèrent lieu à des impôts qui subsistèrent jusqu'à l'époque de la révolution; ils se distinguèrent en directs et en indirects. Les premiers furent la *taille*, la *capitation* et les *vingtièmes*, etc. Nous avons indiqué, dans cet Abrégé, l'époque, la cause ou le prétexte de la création de ces impôts.

Les impôts indirects étoient ceux qu'on

percevoit sur les denrées et les objets de luxe; ils sont fort anciens, et peut-être les plus sages.

Les premiers étoient déterminés par les intendans des provinces, et perçus par des trésoriers-généraux. Les seconds se percevoient d'après un tarif convenu entre le gouvernement et ceux auxquels ils étoient affermés. Ceux-ci étoient connus sous le nom de *fermiers-généraux*. (*Voyez* cet Abrégé, t. II, p. 307.)

La recette et la dépense, dans presque tous les temps, furent rarement dans cette proportion, dans cette juste balance qui désigne un gouvernement sage et prévoyant.

Le premier état de recette et de dépense qui ait une forme et soit bien circonstancié, que nous fournit notre histoire, est celui qu'on trouve à la mort de François I.

La recette monte à........	8,547,577 liv.
La dépense à.............	9,487,000
Déficit..................	939,423 liv.

Sous Charles IX, en 1560, on présente aux Etats-généraux d'Orléans, un état de recette et dépense qui offre, il est vrai, une balance égale entre le revenu et la dépense, le premier étant de 12,259,889 livres, et la dépense de 12,260,000 liv. Mais la cour avoue qu'elle est endettée de 43,483,000 liv.

Aux états de 1614, sous Louis XIII, le président Jeannin dit, dans son rapport, que la dépense de l'état excède la recette de neuf millions.

La sage administration de Richelieu cicatrisa momentanément cette plaie ; à la mort de Louis XIII, l'excédent de la recette sur la dépense, étoit de quatre millions.

Sous Louis XIV on ne fut point économe, sur-tout pendant sa minorité, la guerre et les factions portèrent du désordre dans les finances. En 1661, Colbert parut, ce fut le premier contrôleur-général, et l'ordre régna dans toutes les branches d'administration ; s'il n'acquitta point la dette de l'Etat, déjà énorme, au moins augmenta-t-il le revenu de l'Etat de 56 millions.

A sa mort, la dépense, y compris les charges (1), étoit de	125,676,945 liv.
La recette étoit de.......	112,889,689
Le déficit..........	12,787,256 liv.

Mais Louis XIV eut les guerres de 1688 et de 1702, et avec elles Chamillart, qui l'obérèrent (2), et creusèrent cet abîme où, par la suite, alla s'écrouler le trône des Bourbons. Ce Prince laissa 4 milliards 500 millions de dettes ; en 1708, le déficit étoit de 68 millions.

Les opérations de Law ne furent que nuisibles ; elles laissèrent les finances à-peu-près dans le même état qui les avoit précédées.

Le règne de Louis XV fut celui des déprédations, et celui de Louis XVI, des opérations absurdes, malgré l'étalage emphatique du Génevois Necker.

(1) Elles étoient évaluées 25,889,689 liv.

(2) Voyez l'*Art de vérifier les dates*, t. 1, p. 702.

A l'époque de la révolution, le revenu annuel étoit de.............. 475,294,000 liv.
La dépense de.......... 531,444,000

Déficit............ 56,150,000 liv.

Aujourd'hui que le Souverain a fait de plus grandes choses que Louis XIV, que dans l'intérieur tout a été régénéré, que des canaux ont été ouverts ou continués sur tous les points de la France, que les ports et les côtes ont été mis dans un état formidable de défense, que la capitale a été embellie sous tous les rapports, et dans ses différens quartiers; que tous les paiemens arriérés ont été mis au courant; que de nombreuses armées ont couvert l'Allemagne, qu'elles ont envahi simultanément, et à plusieurs reprises, le territoire de l'ennemi, quelqu'éloigné qu'il fût de nos frontières, etc. etc., la dépense est toujours au niveau du revenu; mais Napoléon n'a employé ni des Fouquet ni des Chamillart; l'ordre est par-tout, le déprédateur est comprimé, il craint l'œil de la vigilance, et cette main qui punit avec autant de justice qu'elle récompense avec générosité.

Notices sur les Monnoies de l'ancienne Monarchie, et sur la valeur du marc d'or et d'argent aux différentes époques de son histoire.

En 540, Justinien rendit un édit qui ordonnoit que la monnoie d'or, frappée au coin des princes français, auroit cours dans tout

l'empire. On croit que cette monnoie étoit des *tremisses*, dont la valeur étoit de 5 liv. de notre monnoie.

On voit sous le règne de Dagobert I, que S. Eloi, revêtu de la charge de *Monétaire*, ou Surintendant des monnoies de France, fabriquoit de ces *tremisses*. On en voit encore quelques-unes dans les cabinets de nos curieux.

La première monnoie qui ait porté l'effigie du Prince, est celle que la ville de Lyon fit frapper en 1490, pour Charles VIII et Anne de Bretagne; comme cela ne fut pas général, l'histoire fait mention d'une ordonnance de Henri II, de 1548, portant que l'effigie du Roi sera empreinte désormais sur la monnoie, au lieu de la croix. (*Président Hénault*, t. II, p. 420. — Cet Abrégé, t. I, p. 212.

La légende de *Sit nomen Domini benedictum*, qu'on lit sur les pièces d'argent de l'ancienne Monarchie, y fut mise par ordre de Philippe le Bel, en 1289.

Les pièces les plus rares de notre monnoie sont celles de la première et de la seconde race. (Le Blanc, *Traité des Monnoies*, p. 49.)

Avant Saint Louis, la monnoie du Roi n'avoit cours que dans ses domaines et dans ceux de ses vassaux qui vouloient bien l'admettre; mais par une ordonnance datée de 1265, il en rendit le cours forcé dans toute l'étendue du royaume.

C'est au règne de Philippe I qu'on place la première altération dans les monnoies; les espèces d'argent reçurent, sous le règne de ce Prince, un tiers d'alliage en cuivre, et ses successeurs poussèrent l'altération jusqu'à

moitié; ce qui fit que sous le règne de ces Princes, on quitta la livre de 12 onces pour prendre le marc de 8, parce qu'effectivement une livre d'argent monnoyé ne valoit plus que 8 onces d'argent pur.

Depuis Hugues Capet jusqu'à Philippe 1, il y eut des *sous d'or et d'argent*, sans aucun mélange.

Le sou d'or valoit 40 deniers d'argent, il pesoit 85 grains un tiers, il vaudroit aujourd'hui environ 15 francs, et le denier d'argent 7 s. 6 d.

Quelques historiens pensent que le *sou d'argent* n'étoit point une espèce réelle, mais une monnoie fictive; d'autres soutenoient le contraire, et prétendoient que, sous la fin du règne de Charlemagne, il pesoit 345 grains, ce qui fait plus d'un écu de notre monnoie. Il n'en existe aucun vestige dans les cabinets de nos curieux.

La livre numéraire, qui devint une monnoie fictive depuis le règne de Philippe 1, étoit sous les rois de la première et de la seconde race, réputée du poids réel d'*une livre de 12 onces*. Sous le règne de Pepin, on tailloit 22 sous d'argent; sous Charlemagne, on n'en tailloit que 20, ce qui rendit le *sou* précisément la vingtième partie de 12 onces; il est important de connoître le rapport de ces différentes espèces avec la monnoie actuelle.

Le marc d'argent de 8 onces vaut aujourd'hui 54 livres, d'où il résulte que la *livre*, qui, du temps de Charlemagne, représentoit 12 onces, vaudroit 81 livres; que le *sou*, qui en étoit la vingtième partie, seroit de 4 l. 1 s.,

et que la valeur du denier, la douzième partie du *sou*, vaudroit 6 s. 9 d.

Pour trouver facilement le rapport de la livre tournois, qui valoit 20 sous à l'époque de la révolution, avec celle qui eut cours sous les successeurs de Hugues Capet depuis Louis VII, il suffira de la table suivante :

Prix du Marc d'or et d'argent depuis Louis le Jeune jusqu'à Louis XVI.

	MARC D'OR.			MARC D'ARGENT.		
Sous Louis le Jeune				2#	15s	4d
— Philippe-Auguste				2	10	
— S. Louis	28#	2s	6d	2	18	
— Philippe le Hardi				2	16	
— Philippe le Bel				2	14	7
— Louis X	28			2	14	
— Charles V	63	17	6	5	16	
— Charles VI	171	13	4	28		
— Charles VII				11		
— Louis XI	118	10		10		
— Charles VIII	130	3	4	11		
— Louis XII	150	3	4	12	15	
— François 1er	165	7	6	14	10	
— Henri II	172			15		
— Charles IX	200			17		
— Henri III	222			19		
— Henri IV	240	10		20	6	4
— Louis XIII	384			26	10	
— Louis XIV en 1702				34	4	
— Louis XIV en 1708				40		
— Louis XIV à sa mort	420			28		
— Louis XV				48		
— Louis XVI				54		
A l'époq. de la révolution				54		

Il est encore quelques monnoies dont il est

parlé dans notre Histoire ; mais comme la mention n'en est pas fréquente, nous renvoyons à Velly pour en avoir le rapport. (*Voy.* t. VI, p. 228 et suiv.)

Constitution des armées aux différentes époques de l'ancienne monarchie.

Sous les Rois de la première, seconde et troisième race jusqu'à Charles VII, les armées se formèrent par le concours des grands vassaux de la couronne, qui, à la réquisition du Roi, étoient tenus de fournir un contingent d'hommes déterminé. Les arrière-vassaux, c'est-à-dire ceux qui ne relevoient point de la couronne, mais des grands barons, fournissoient aussi un nombre de soldats proportionné à l'importance des fiefs dont ils étoient investis.

La convocation de ces troupes s'appeloit *ban* et *arrière-ban*, ban pour les barons, et arrière-ban pour leurs vassaux (1). Chaque troupe arrivoit à l'armée par *banière*, et le seigneur qui l'amenoit, en avoit le commandement (2).

Tout homme, qu'il fût libre ou serf, étoit tenu à un service militaire personnel depuis dix-huit ans jusqu'à soixante. Les *clercs* étoient exempts de ce service, et, en cas de convocation, tout homme marié, la première année de son mariage.

---

(1) *Ban* originairement signifioit *sommation*.

(2) Lors de l'institution de la chevalerie, il prit le *titre de Chevalier Baneret* : il devoit être noble de nom et d'armes, c'est-à-dire de quatre quartiers en générations.

Lorsque la guerre ne consistoit que dans une expédition de peu de durée, le temps de service à l'armée étoit de quarante jours, à compter de l'époque de la convocation. Les Rois de la seconde et de la troisième race prolongèrent ce terme; S. Louis le porta à soixante jours et soixante nuits; Philippe le Bel, après la bataille de Courtrai, ordonna un service de quatre mois.

Lorsque Charles VII eut institué *les compagnies d'ordonnance*, en 1425 (1), on n'eut plus recours au ban ni à l'arrière-ban que dans les cas les plus urgens. Louis XIV fut le dernier qui les convoqua en 1674. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 387.)

Depuis Louis XIV jusqu'à l'époque de l'institution de la conscription, l'établissement d'une milice perpétuelle et nos mœurs changèrent la forme des levées et de l'enrôlement. L'âge où l'on pouvoit être enrôlé fut fixé à seize ans; l'enrôlement fut volontaire ou forcé : le premier à prix d'argent et le second par le sort. Il y eut des époques où il fut de six ans et d'autres de huit.

Sous les Rois de la première et de la seconde race les troupes étoient soudoyées par les provinces, mais la solde consistoit plutôt en denrées qu'en numéraire; celle-ci ne commença à avoir lieu que sous Philippe-Auguste; elle étoit d'environ dix centimes de notre mon-

---

(1) Ces Compagnies d'ordonnance formèrent une espèce de milice permanente; elles se composoient d'hommes d'armes et d'archers. *Hist. de la Milice Française*, t. 1, p. 211. — *Elém. d'Hist. Milit.* p. 261.

noie actuelle pour l'infanterie et de vingt pour la cavalerie ; quoique modique par sa valeur nominale, elle étoit plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui, parce qu'alors l'argent étoit à cinquante sous le marc. Cette solde a varié selon les circonstances, sur-tout depuis Louis XIV jusqu'à la révolution ; l'ordonnance de 1660 la fixa à cinq sous solde, pain et ustensiles.

Depuis Philippe Auguste jusqu'à Louis XIII, nos armées se composèrent selon les temps, les expéditions qu'on entreprit, les moyens du Monarque et les progrès de l'art militaire, de *francs-archers* (1), *arbalêtriers* (2) et de *gendarmerie* ; celle-ci formoit la principale force des armées et se composoit d'*hommes d'armes*. L'homme d'armes étoit un gentilhomme armé de toutes pièces qui combattoit à cheval ; il avoit à sa suite trois archers, un coutillier ou écuyer, un page ou valet. (*Hist. de la Milice française*, t. 1, p. 127 et s.)

L'*homme d'armes* et les cinq hommes qui lui étoient attachés formoient une *lance*, parce que la *lance* étoit l'arme principale de l'*homme d'armes* ; ainsi cent lances formoient un corps de six cents hommes. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 134 et 137.)

---

(1) Appelés ainsi parce qu'ils étoient exempts de tous subsides. Chaque paroisse en fournissoit un tout équipé. Sous Louis XI, les francs-archers formoient un corps de 16,000 hommes. Il les supprima en 1480 et les remplaça par une milice qui ne fit que changer de nom. (*V.* cet Abrégé, t. 1, p. 137.)

(2) Supprimés sous François I.

La principale milice depuis Louis XIII (et un peu avant) consista en régimens d'infanterie, de cavalerie, de dragons, de hussards et de chasseurs.

L'institution des régimens date de 1570; ils portoient des noms de provinces comme ceux de Picardie, de Normandie, de Champagne, etc. ou celui de leurs colonels, ce qui avoit lieu principalement dans les régimens suisses au service de France. Les régimens commencèrent à avoir des *grenadiers* en 1667.

On appeloit *vieux corps* dans l'infanterie les six plus anciens régimens; c'étoit *Picardie*, *Champagne*, *Navarre* et *Piémont*, créés en 1558; *Normandie*, créé en 1616, et *La Marine*, mis au rang des vieux corps par le cardinal de Richelieu, en 1635.

Un régiment prenoit le titre de *Royal* dans l'infanterie, et sur-tout dans la cavalerie quand le Prince le lui avoit conféré; alors le Roi, la Reine ou les enfans de France en étoient les colonels honoraires.

La cavalerie consistoit en *régimens de cavalerie* proprement dite; en *cuirassiers* qui remplacèrent les *hommes d'armes*; en *carabiniers*, créés en 1694; en *dragons*, institués en 1550 sous Henri II; en *chasseurs à cheval*, qui commencèrent à paroître dans nos armées pendant la guerre de sept ans et furent fixés à six régimens par une ordonnance de 1784; en *hussards*, cavalerie d'origine hongroise qui parut dans nos armées sous le règne de Louis XIII, et dont Louis XIV forma le premier régiment en 1692.

La Maison du Roi, consistoit pour l'infan-

terie : en *Gardes-Françaises*, créées en 1563; en *Gardes-Suisses*, formées en 1615; en *Cent-Suisses*, qui devoient leur institution à Charles VIII et conservèrent le costume à la Henri IV jusqu'à l'époque de la révolution.

Pour la cavalerie : en quatre compagnies de *Gardes-du-Corps*, dont la plus ancienne datoit de 1453, et la dernière du règne de François I.

En *Gendarmes de la Garde*, formés par François I, et supprimés sous Louis XVI, lors du ministère de M. de St. Germain.

En *Chevaux-légers*, créés par Henri IV en 1599 et réformés sous Louis XVI en 1787.

En *Mousquetaires*, cavalerie armée comme les dragons et destinée comme eux à combattre à pied et à cheval; il y en avoit deux compagnies, distinguées en *Mousquetaires gris* et *Mousquetaires noirs* : la première créée en 1622, et la seconde en 1663, réformées toutes les deux sous le ministère de M. de St. Germain (1).

En *Grenadiers à cheval*, créés sous Louis XIV en 1676, destinés à combattre à pied et à cheval et formant une compagnie de quatre-vingts maîtres (nom qu'on donnoit quelquefois aux cavaliers). Quoique cette troupe fît partie de la Maison du Roi, elle ne faisoit aucun service auprès de sa personne. Elle se recrutoit dans les compagnies de grenadiers de l'infanterie de ligne. C'étoit pour celui qui étoit choisi

(1) Pour être admis dans toute cette cavalerie, gardes-du-corps, gendarmes, chevaux-légers, mousquetaires, il falloit faire preuve de noblesse.

une récompense, et un témoignage honorable de sa bravoure et de ses bonnes mœurs.

Nous ne parlerons point ici des grades militaires qui eurent lieu pendant l'ancienne monarchie; nous avons eu soin d'en faire mention dans cet Abrégé, à l'époque respective de leur institution.

Quant à l'*armure des troupes*, nous observerons que chez les Francs c'étoit la hache d'armes, la lance, l'épée à deux tranchans, l'arc et la flèche; pour armes défensives, la cuirasse et le bouclier.

Sous les Rois de la première et seconde race les armes offensives étoient la hache d'armes, la lance ou la pique, une massue de fer du poids de quinze à trente livres, l'arc et l'arbalète (1); les armes défensives, le casque et le bouclier de différentes formes. (*Elém. d'Histoire milit.* p. 179 et s.)

Sous les Rois de la troisième race avant l'invention des armes à feu; armes offensives: la hache d'armes, la lance ou la pique, l'épée longue, propre à frapper d'estoc et de taille, la masse d'armes et les carreaux (2). Armes défensives: l'*armure de toutes pièces*, consistant en un casque de cuivre ou de bronze, une cotte-maille, des bracelets, des gantelets et des cuissarts en bronze ou en fer battu; des bottines de mailles. On fit usage de l'*armure de toutes pièces* plus ou moins perfectionnée jusqu'à Henri III.

---

(1) *V.* cet Abrégé, t. 1, p. 69.
(2) C'étoit de très-grosses flèches empennées en airain.

Depuis l'introduction des armes à feu les armes offensives furent et sont encore, pour la plupart, l'arquebuse, le mousquet, remplacé par le fusil, la carabine, la pique, l'épée longue, l'espadon, l'épée moyenne, la dague ou le poignard, la baïonnette, le sabre, etc. Armes défensives, la cuirasse pour la cavalerie, le casque pour les dragons.

On n'a point de données certaines sur la force de l'armée françoise sous les Rois de la première, seconde et troisième race jusqu'à Henri IV. Un mémoire rempli de recherches curieuses qui parut en 1807, porte la force de l'armée sous le règne de ce Prince de 10,000 à 50,000 hommes.

Sous Louis XIII à 100,000 hommes, dont 18,000 de cavalerie.

Sous Louis XIV, après la paix des Pyrénées, de 125,000 hommes; pendant la guerre de succession, de 392,000 hommes.

Sous Louis XV, pendant les guerres de 1741 et de 1756, de 400,000 hommes; pendant la paix, de 159,000 hommes, dont 27,000 de cavalerie.

Sous Louis XVI, de 150,000 hommes.

Le même mémoire ajoute que pendant la révolution, en 1794, la France avoit sous les armes 732,474 hommes; que pendant les années suivantes il y en eut au moins 400,000; et qu'aujourd'hui elle en a 600,000, dont 80,000 de cavalerie.

De la Marine, aux différentes époques de l'ancienne Monarchie jusqu'à nos jours.

Nos historiens prétendent qu'elle fut florissante chez les Francs, qui se firent craindre de leurs voisins; cependant leurs vaisseaux faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'osier couvert de cuir, ne naviguoient qu'à force de rames et jamais hors de la portée des côtes; leurs plus longues courses s'étendirent jusqu'à celles d'Espagne, où ils exerçoient la piraterie alors en honneur.

On commence à voir quelques traces d'une marine, dans notre histoire, sous le règne de Childebert I. En 519 une flotte française s'empare de celle des Danois, lui enlève le butin qu'elle portoit et les prisonniers français qu'elle avoit faits. (*Velly*, t. I, p. 74.)

On verra dans cet Abrégé (t. I, p. 53) que Charlemagne pour écarter, à l'avenir, de nos côtes les Normands qui commençoient à les infester, établit à Boulogne le premier arsenal qu'eut notre marine. Ce Prince entretint des flottes, mais ses successeurs les laissèrent dépérir.

Possédant peu de provinces maritimes, les premiers Rois de la troisième race eurent peu de besoin de forces navales pour les défendre; ils dédaignèrent d'avoir une marine; cependant les croisades, les guerres presque continuelles qui survinrent entre la France et l'Angleterre leur en firent sentir l'indispensable nécessité; mais au lieu d'avoir des vaisseaux à eux, ils se contentèrent d'en emprunter de leurs voi-

sins. Philippe de Valois, par exemple, forme en 1340 une expédition contre Edouard III, où il emploie cent vingt gros vaisseaux; mais cette flotte se compose moins de bâtimens appartenant à notre marine que de ceux que lui prêtent les Vénitiens et les Génois. (*Villaret*, t. 8, p. 345.)

Charles v fut le premier des Rois de la troisième race qui conçut le projet d'avoir toujours une flotte à sa disposition; il fit construire dans les ports de la Normandie un nombre considérable de vaisseaux destinés seulement à la marine militaire; ils surpassoient en grandeur ceux qu'on employoit ordinairement pour le commerce. Les plus grands étoient appelés *Gallées*, et voguoient par le secours des rames et des voiles; ils étoient garnis de tours peu élevées, de machines propres à lancer des traits ou des pierres et de grappins pour l'abordage; la proue étoit armée d'une espèce de bélier pour briser les flancs des vaisseaux ennemis.

Outre ces *Gallées* il y avoit des vaisseaux de plus haut bord dont la manœuvre se faisoit seulement à voiles, à moins que l'intention de gagner l'avantage du vent dans un combat ne fît recourir au service des rames. Notre marine subsista ainsi pendant une longue suite d'années.

Les Anglais ne se montrèrent nos rivaux sur mer que vers le quatorzième siècle; avant Henri VIII ils n'avoient point de marine permanente: elle ne commença que sous le règne d'Elisabeth.

Celle des Français continua à être florissante jusqu'à François I ; mais les guerres civiles qui eurent lieu sous ses successeurs en amenèrent la décadence. Richelieu qui ne conçut que de grands projets, essaya de lui rendre sa splendeur ; il ne vécut pas assez pour réaliser cette entreprise : cependant il avoit jeté les fondemens de cette marine formidable qui, négligée sous le ministère de Mazarin, s'éleva sous celui de Colbert au plus haut degré de puissance et de gloire. Cent vaisseaux de ligne furent construits, on arma une quantité de bâtimens légers ; des réglemens pleins de sagesse établirent l'ordre et la discipline à bord des vaisseaux, et dans les arsenaux, l'activité et l'économie. Mais, par une de ces fatalités qui marquent la vicissitude des choses humaines, la marine française, toute brillante qu'elle fût, touchoit à cette époque à sa décadence. L'impéritie de ceux qui succédèrent à Colbert, les revers qu'essuya Louis XIV sur la fin de son règne, le peu de dispositions des habitans de la majeure partie de nos provinces pour toute espèce d'établissement maritime, le fameux acte de navigation des Anglais qui fut à-la-fois une insulte aux nations, et le code qui renfermoit toutes les violations du droit des gens que la force peut exercer, furent les causes de la ruine de notre marine et le fondement de la puissance maritime de la Grande-Bretagne au commencement du dix-huitième siècle.

Le régent et les ministres de Louis XV n'opposèrent qu'insouciance et foiblesse à l'activité et à l'ambition des Anglais, qui commencè-

rent la guerre de sept ans en nous dépouillant de nos vaisseaux.

Sous Louis XVI, notre marine fit quelques efforts pour se relever ; elle combattit avec égalité de forces à Ouessant : elle eut alors ses Suffren, ses d'Estaing et ses Lamotte-Piquet. Mais à la paix de 1783 nous retombâmes dans l'indifférence ; elle fut négligée de nouveau, et un traité désastreux nous rendit tributaires des manufactures anglaises. La révolution vint ; l'émigration provoquée par la morgue et l'orgueil, acheva de nous enlever une foule de marins expérimentés, la trahison livra nos vaisseaux à Toulon, et l'échec d'Aboukir mit le comble à nos revers, que le Gouvernement restaurateur qui a succédé à la journée du 18 brumaire réparera avec le temps.

Déjà l'effroi d'une invasion s'est répandu à plusieurs reprises sur les côtes de l'Angleterre, et il n'est pas douteux que cette île ne succombe tôt ou tard sous les efforts du génie qui en a fait exclure les bâtimens de tous les ports de l'Europe, si ceux qui la gouvernent ne concluent promptement une paix solidement garantie.

Quoiqu'alternativement florissante ou négligée, la marine n'en fut pas moins pour la France un objet de dépense qui alla toujours en augmentant depuis Louis XIV jusqu'à l'époque de la révolution ; en voici l'apperçu :

De 1689 à 1715, elle coûta année commune seize millions en temps de paix, et quarante-six pendant la guerre.

De 1716 à 1743, dix-huit millions par an ; alors elle étoit négligée.

De 1744 à 1754, quarante-trois millions pendant la guerre peu active de 1744; en temps de paix, année commune, vingt-quatre millions.

De 1755 à 1764, pendant la guerre de sept ans, soixante-quatre millions par an; à la paix de 1763, vingt-quatre millions.

De 1765 à 1771 les dépenses de paix furent de trente millions, y compris les frais d'établissemens du port de Lorient, des îles de France et de Bourbon, de Pondichery, etc. cédés au Roi par la Compagnie des Indes.

De 1772 à 1775, année commune, trente-huit millions.

De 1776 à 1789 pendant la guerre, année commune, cent soixante millions; depuis la paix à 1789, soixante-trois millions par an.

Il résulte de cet apperçu que depuis 1689 à 1789, les dépenses de toute espèce pour la marine française et l'administration des colonies se sont montées à trois milliards neuf cent quatre millions.

En examinant les registres déposés à la chambre des Comptes, on a prétendu prouver que depuis 1389, la neuvième année du règne de Charles VI, jusqu'en 1689, c'est-à-dire pendant trois siècles, elle avoit à peine coûté neuf cents millions.

Etat et progrès du commerce et de l'industrie nationale sous l'ancienne Monarchie.

On avoit vu fleurir le commerce dans les Gaules sous la domination des Romains; mais les premiers rois Mérovingiens l'avoient trouvé

presqu'anéanti par les invasions successives des peuples barbares qui concentrèrent les Romains dans le nord des Gaules. Ces Rois ne le rétablirent point; leurs guerres et leurs principes s'y opposèrent : il fut nul ou réduit à peu de chose dans les premiers temps de la monarchie. Cependant Grégoire de Tours et Fredegaire prétendent qu'il ne fut jamais absolument éteint et qu'il parut prendre quelque vigueur sous le roi Gontran. On voit sous Clotaire II une société de marchands qui, sous la conduite de Samon, partent du territoire de Sens pour aller négocier en Esclavonie. On trouve sous Dagobert I une quantité de marchés établis comme autant de rendez-vous pour ceux qui font le commerce. Sous ce Prince, observe le président Hénault, la magnificence étoit à peine croyable; S. Eloi paroît à la cour de Clotaire avec des ceintures couvertes de pierreries; il fit pour ce monarque un siége d'or massif, et pour Dagobert un trône entier du même métal. Ces richesses, continue le même historien, venoient du commerce du Levant, que les négociations avec les empereurs grecs avoient ouvert : elles venoient de l'Italie, d'où les Français n'étoient jamais revenus que chargés de butin, même quand ils en avoient été chassés. (*Henault*, t. 1, p. 30.)

La chronique de Fontenelles nous apprend que, dès les premières années du règne de Charlemagne, il y avoit un commerce réglé entre la France et l'Angleterre; mais que le monarque français ayant à se plaindre d'Offa, roi de Mercie, défendit toute espèce de commerce entre les deux peuples; mais que les

communications furent rétablies au bout de deux ans.

On lit dans un capitulaire du neuvième siècle, que sous cet empereur les Français se réunissoient par bandes pour aller trafiquer chez les Esclavons, les Abares et les Saxons; et qu'il leur étoit défendu d'y porter des armes et des cuirasses.

Le commerce de l'intérieur ne se faisoit alors que dans les foires ou marchés : c'étoit les seuls endroits où l'on pût se pourvoir des choses nécessaires à la vie, les seuls où l'on trouvât des marchands : ils n'habitoient point encore les villes. La foire à Saint-Denis étoit alors une des plus fameuses : on y venoit non-seulement de toutes les parties de la France, mais encore de l'étranger.

Cependant plusieurs monumens historiques attestent que le commerce de ces siècles reculés n'étoit point absolument restreint à ces marchés ou foires; que la ville d'Arles, sous les premiers règnes des Mérovingiens, étoit en réputation pour ses manufactures, ses broderies et ses ouvrages de rapport en or et en argent. Ainsi que Narbonne et Marseille, cette dernière recevoit les marchandises du Levant et les faisoit passer dans le nord de la France et sur les rives du Rhin.

Peu industrieuse et n'ayant que des matières premières à apporter dans les échanges, la France dans l'intérieur tiroit tout de l'étranger; l'Espagne la fournissoit de chevaux et de mulets; la Frise (c'est-à-dire la Hollande) lui apportoit des manteaux, des sayons ou vestes et des fourrures; les blés, le fer, l'étain, le

plomb, les cuirs, etc. lui venoient de l'Angleterre. Elle tiroit de l'Orient les aromates, le papier d'Egypte, le seul en usage jusqu'au onzième siècle, et l'huile d'olive, alors très-rare, etc.

Vers la fin de la seconde race et sous les Rois de la troisième il n'y avoit plus de commerce en France; le régime féodal, les guerres, la barbarie avoient obstrué toutes les communications; à peine connoissoit-on quelque commerce de proche en proche, et tout le monde sait l'anecdote de cet abbé de Cluni, qui, sollicité d'amener des religieux à Saint-Maur des Fossés, s'excuse d'entreprendre un si grand voyage dans une contrée étrangère et inconnue. Le commerce reprit quelque activité sous S. Louis; il avoit fait régner avec lui l'ordre, la justice et la sûreté des personnes, et c'est sous de tels auspices que se montre toujours le commerce. Mais après lui le brigandage reparut; les chemins, les routes principales cessèrent d'être sûrs et communicables; le commerce disparut une autre fois. Il languit jusqu'à François I; mais ce restaurateur des arts lui donna une nouvelle vie : il forma le projet de le porter au-delà des mers; on étoit alors dans le siècle des découvertes : il les protégea, et l'on en fit de précieuses pour nous sous son règne; cette époque vit commencer nos colonies.

Personne n'eut plus à cœur la prospérité du commerce que Henri IV, mais les temps ne lui furent point favorables. Louis XIII mu, conseillé, gouverné par Richelieu, n'épargna rien pour le faire fleurir; Richelieu lui-même

fut créé grand-maître et surintendant général de la navigation et du commerce ; il forma plusieurs compagnies de négocians et en 1626 un conseil qui ne s'occupa que de notre navigation et de notre commerce ; il mourut et ces différens établissemens languirent ou ne prospérèrent point jusqu'au ministère de Colbert. Pendant l'administration de cet homme d'état tout reprit vigueur ; les établissemens formés, ceux qu'il forma, tout fleurit ; la France eut des manufactures célèbres : ce ne fut plus ses matières premières qu'elle exporta, mais de riches étoffes en tout genre, des meubles, des ustensiles, des modes, des objets de clincailleries de toute espèce ; les chemins s'ouvrirent dans l'intérieur : on commença des canaux, et avec des débouchés sûrs l'industrie nationale prit son essor et s'éleva à un degré que nulle nation n'atteignit alors. Sous Louis XV et Louis XVI elle ne perdit rien de son activité, quoique les guerres de 1741 et de 1756 lui fussent contraires. On trouvera dans cet Abrégé non-seulement l'époque fixe de toutes les institutions et des établissemens relatifs au commerce et aux progrès de l'industrie nationale dus à l'ancienne monarchie, mais encore tout ce que le Gouvernement actuel a fait pour les porter au plus haut point de splendeur.

Agriculture. Economie rurale.

Les Francs trouvèrent l'agriculture en vigueur dans les Gaules ; ils partagèrent les propriétés en *terres saliques* et en *terres allodiales*. Ils possédèrent les premières et abandonnèrent

les secondes aux Gaulois. Les *terres saliques* furent libres et franches de toutes redevances; les *allodiales* au contraire furent chargées de tributs et de redevances. Les Gaulois devinrent les fermiers des Francs; c'étoit les véritables laboureurs. Lorsque le régime féodal introduisit les fiefs, toutes les propriétés furent *fieffées*; outre les redevances de fruits, les tenanciers furent obligés à des droits honorifiques. Jusqu'à la révolution, toutes les terres furent grevées de droits seigneuriaux plus ou moins onéreux, parmi lesquels on distingua le *cens* et la *dixme*, le premier exigé par le seigneur et le second par l'église.

Sous les Rois de la première et seconde race, l'agriculture dut ses progrès aux pieux cénobites connus sous le nom de *moines*. De vastes forêts couvraient des terrains précieux; elles furent abattues; les propriétés n'offrirent plus que des champs immenses devenus fertiles, et fournissant d'abondantes moissons; mais le régime féodal survint, tout changea de face; vexé ou dépouillé, le laboureur abandonna sa charrue, ou ne cultiva que le champ qui put fournir à son étroite subsistance.

Olivier de Serres remarque que l'agriculture, détruite en partie depuis cette époque, disparut presqu'entièrement du temps de la ligue, qu'elle s'étoit réfugiée dans les vallées des Alpes, où elle avoit fait quelques progrès sous la main des malheureux Vaudois échappés aux massacres ordonnés si inhumainement par le parlement d'Aix, en 1545. (*Voy.* cet Abrégé, t. 1, p. 208.)

Cependant elle avoit eu quelques époques

favorables. Philippe-Auguste s'en étoit occupé, saint Louis avoit promulgué des lois qui protégeoient les cultivateurs. Louis le Hutin avoit imité son exemple, et une loi de ce prince, de 1315, défendit, sous quelque prétexte que ce puisse être, et sous les peines les plus rigoureuses, de troubler les laboureurs dans leurs travaux, de s'emparer de leurs biens, de leurs personnes, de leurs instrumens aratoires, de leur bétail, etc. etc.

Louis XII encouragea l'agriculture en diminuant les impôts fonciers; mais le règne de son successeur, de ce François I, qui mérita si bien des gens de lettres, fut pour l'agriculture un règne de calamité. Sous Catherine de Médicis, elle fut livrée aux spéculations avides des monopoleurs.

Charles IX fit arracher les vignes de la Guyenne, parce qu'à l'exemple de Domitien (auquel il ressemble sous plusieurs rapports), il prétendoit que la culture des bleds étoit préférable à celle des vignes.

Henri III, en 1577, rectifia l'ordonnance de son prédécesseur, et consentit à ce qu'on replantât la vigne; mais il enjoignit aux gouverneurs des provinces d'en surveiller la culture et d'empêcher qu'elle n'acquît plus d'extension que celle du bled.

Sous Henri IV, l'agriculture reprit faveur; Sully étoit là, et Sully prétendoit que l'état se passoit plus volontiers de gens d'église, de nobles et d'hommes de robe, que de marchands, de pasteurs, et de laboureurs; il étoit d'avis que les revenus de la nation ne sont as-

surés, qu'autant que les campagnes sont peuplées de laboureurs opulens.

Sous Louis XIV, les fabriques et les manufactures rivalisèrent avec l'agriculture; mais, comme nous l'avons déjà observé, Colbert ouvrit de grandes routes; il y eut partout des débouchés; les vins, les grains, les matières premières circulèrent avec avantage, et cette circulation fit faire d'heureux progrès à l'agriculture.

Sous Louis XV et Louis XVI, elle fut portée à un très-haut point de perfection; à la pratique on joignit d'excellentes théories qui, bientôt, eurent pour elles l'expérience. Nous avons de Louis XV une déclaration du 14 juin 1764, qui exempte de toutes tailles et impositions pendant l'espace de dix ans ceux qui, à l'avenir, entreprendront le défrichement de terres incultes et les mettront en valeur de quelque manière que ce soit. Cette loi donna lieu à une infinité de desséchemens qui rendirent à l'agriculture des terrains que la négligence de nos aïeux lui avoit laissé dérober. (*Voyez* cet Abrégé, t. II, p. 132.)

La culture des terres a principalement dû ses progrès aux sociétés d'agriculture qui se sont formées sur tous les points de la France; les premières furent celle de la province de Bretagne, établie le 20 mars 1757; celle de Paris, du 1er février 1761; et celle de Tours, du 14 du même mois. Elles s'occupoient de toutes les espèces de culture; celle des arbres, négligée ou mal entendue, se perfectionna par les théories que publia Duhamel du Monceau; on forma des pépinières où l'arbre étran-

ger s'éleva près de l'arbre indigène; cette partie fit des progrès que nos pères n'avoient point soupçonnés.

Mais si dans l'ancienne monarchie, et surtout pendant ses dernières époques, l'agriculture fut dans un état florissant, que ne doit-elle pas attendre du nouvel ordre de choses? Elle est dégagée de toute entrave, de tous les droits seigneuriaux, de la dixme, et de ces nombreuses fêtes qui, dans des jours précieux pour le travail, arrachoient le paysan de la charrue. A ces améliorations, il faut joindre la sollicitude de l'Empereur pour cette partie intéressante de l'administration; des primes et des récompenses sont accordées aux cultivateurs qui ont montré de l'intelligence soit pour le croissement des bêtes à laine, ou l'amélioration des races pour les chevaux, etc. etc. etc.

En traitant de l'agriculture, Olivier de Serres fait des observations qui tiennent à l'histoire de quelques productions qui ne seront point déplacées ici. On y trouve que les vins de Nanterre et de Surenne passèrent longtemps pour excellens, que l'Empereur Julien en fait l'éloge; que ceux d'Argenteuil, de Marly, de Ruelle et de Montmartre se trouvoient sur la table des riches avant que le Champagne et le Bourgogne y figurassent.

L'art de conserver les vins date du milieu du seizième siècle, et la préparation des eaux-de-vie était encore un secret dans le dix-septième.

L'usage du *café* s'introduisit à Paris vers la fin de 1672, celui du *chocolat* en 1661, et du

thé en 1656. Ajoutons qu'on ne commença à boire du *punch* en France qu'en 1763.

Selon Olivier de Serres, le *tabac* parut en France en 1559; il fut d'abord appelé *nicotiane*, du médecin Nicot qui le fit connoître, et *herbe de la reine*, parce qu'il fut présenté à Catherine de Médicis.

L'*oranger* étoit déjà connu en France en 1333: celui de l'orangerie de Versailles, appelé le *Grand-Bourbon*, fut confisqué sur le connétable de Bourbon en 1525.

Le *maronier d'Inde* fut apporté en France en 1615; le premier fut planté au jardin de Soubise et le second au jardin des plantes en 1656. Olivier de Serres place l'introduction du mûrier en France au règne de Charles VIII.

Examen sommaire de l'introduction et des progrès des sciences et des arts sous l'ancienne Monarchie, etc.

La *chronologie*, considérée dans le mode de diviser le temps pour la vérification des dates et l'époque du commencement de l'année, fut si long-temps incertaine et si long-temps la source de plusieurs erreurs de la part de nos écrivains, qu'elle exige de notre part quelques observations.

Les Rois mérovingiens et quelques Rois de la seconde race commençoient l'année le jour de la revue du *champ-de-mars*, que Pepin-le-Bref transféra en 755 au 1er mai. On datoit alors les actes publics, les capitulaires et les

diplômes des Rois de la première race du règne du prince alors sur le trône (1).

Ce fut par un des réglemens du concile de Leptine (2), convoqué par Carloman, fils de Charles Martel, que commença l'usage de commencer l'année à Noël.

Au treizième siècle, vers le règne de saint Louis, on la commença à Pâques, le samedi saint, précisément après la bénédiction du cierge pascal. Cependant on trouve, dès le dixième siècle, des diplômes de Louis d'Outremer, datés de Pâques ou du 25 mars. Ducange observe que malgré l'usage de commencer l'année à Pâques, on ne laissoit pas que de donner les étrennes au 1er janvier.

Une ordonnance de Charles IX, du 4 août 1564, fixe le commencement de l'année au 1er janvier. De sorte qu'à partir de l'avénement de Clovis au trône, en 481, on commença l'année en France,

Le jour du Champ-de-Mars, pendant 322 ans.
A Noël, pendant 527
A Pâques, pendant................. 294
Au 1er janvier, pendant............ 244 (3).

Ces différentes époques de commencer l'année ont porté quelque confusion dans la fixa-

(1) On trouve quelques diplômes de nos monarques datés du jour du décès de leur prédécesseur. Baluze, t. 2, p. 1513.

(2) C'étoit un palais des Rois d'Austrasie, que le Président Henault appelle *les Estines*.

(3) Moins les quatorze ans où elle commença au 1er vendémiaire.

tion des dates, et ont fait croire au lecteur qu'il y avoit de l'erreur là où il n'y avoit entre les historiens qu'une différence de compter les années; par exemple, le commencement de l'empire de Charlemagne est placé par les uns en 800 et par d'autres en 801; cette différence vient de ce que les premiers commençoient l'année au 1er janvier et les seconds à Noël. Nous avons concilié avec soin dans cet Abrégé toutes les différences de ce genre.

Il est encore une division des temps, fondée sur les faits, et que l'histoire adopte: elle appelle le siècle de François I celui des savans; le siècle de Louis XIV, celui du génie; le siècle de Louis XV, celui du goût, et le siècle de Napoléon, celui des prodiges.

Ecoles de Charlemagne.—Restauration des lettres. Persuadé que la véritable grandeur ne va jamais sans l'amour des arts et des lettres, Charlemagne s'occupa de l'instruction publique et du progrès des lumières; il fut en France le restaurateur des lettres (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 51 et 52); il fit venir d'Angleterre Alcuin, homme célèbre pour son temps; il établit dans son palais une académie qui, disent sérieusement Velly et Hénault, devint le modèle de plusieurs autres. Ce Prince assistoit aux séances de cette académie où l'on s'occupoit, dit-on, de la dialectique, de la rhétorique et de l'astronomie; mais il n'est pas difficile de se persuader combien ces sciences étoient alors dans l'enfance et informes. Charlemagne ne se contenta pas de faire fleurir l'instruction autour de lui; il établit encore

des écoles dans les différentes villes de ses états ; on y enseignoit l'arithmétique et la grammaire. Dans les églises cathédrales et dans les riches abbayes, il y eut des écoles de théologie et de langue latine ; les ecclésiastiques, dit Velly (t. I, p. 412), commencèrent à entendre l'écriture sainte, et les moines leur pseautier.

Après Charlemagne, le sommeil des arts fut long et profond; le régime féodal, les guerres privées et celles de l'état, l'opinion des preux chevaliers qui regardoient comme au-dessous d'eux de savoir lire et écrire, concoururent à le prolonger jusqu'au règne de François I. Nous allons établir l'évidence de ce fait par une courte notice des sciences et des arts où nous constaterons pour chacun leur état et leurs progrès dans les différens siècles de notre histoire.

Mathématiques. Elles furent ignorées en France ou réduites à peu de notions jusqu'au règne de Hugues-Capet. Gerbert, moine d'Aurillac, paroît être le premier de nos mathématiciens. Velly observe (t. II, p. 279) que c'étoit un homme fort habile, que ce qu'il savoit de mathématiques passoit alors pour un enchantement, et le peuple l'accusoit de magie. On lui attribue la première horloge dont le mouvement étoit réglé par un balancier, et l'introduction des chiffres arabes.

Sous Charles V, les mathématiques parurent faire quelques progrès; on y calcula les différens degrés de vîtesse du mouvement, et Nicolas Oresme composa un traité snr la mu-

tation des monnoies, où il entra quelques calculs ingénieux.

Cependant ce n'est guère qu'au commencement du dix-septième siècle, à l'époque où Descartes paroît, que les mathématiques acquièrent en France quelque célébrité; bientôt après, François Viete se distingue par ses travaux géométriques; Pascal et Fermat viennent après lui et attèstent nos progrès en géométrie et dans l'analyse; le commencement du dix-huitième siècle nous donne Varignon, l'apôtre du calcul différentiel; mais c'est dans ce même dix-huitième siècle que nous rivalisons avec ce que l'Europe a de plus exercé et de plus profond en mathématiques : les méthodes deviennent plus simples et plus claires; ce qui étoit compliqué devient élémentaire; les formules sont plus élégantes et l'analyse plus facile à saisir; les mathématiques, appliquées sur tout, rendent les plus grands services à l'astronomie, à la navigation, à la physique et à tous les arts qui se fondent sur le calcul. Nous devons ces progrès, ces applications aussi savantes qu'ingénieuses, à Clairaut, à d'Alembert, à MM. La Grange, Laplace, Le Gendre, Monge, Prony, etc. etc.

L'*Astronomie :* cultivée sous Charlemagne, elle étoit encore étroitement liée à l'astrologie judiciaire; selon Eginhart, les astronomes de la cour de ce Prince observèrent Mercure pendant huit jours entre le soleil et la terre, paroissant dans le disque du soleil comme une tache noire; ils observèrent quatre éclipses, Jupiter leur parut caché par la lune; ces diffé-

rentes observations leur parurent des phénomènes, et au vulgaire des prodiges qui le remplirent de terreur; mais il en fut quitte pour la peur : ces présages, dit Eginhart, ne furent suivis d'aucun accident funeste.

Velly et le président Hénault rapportent que Louis le Débonnaire étoit un très-habile astronome; mais Louis le Débonnaire est tellement effrayé d'une éclipse de soleil qui a lieu en 840, qu'il en tombe malade et meurt peu après. Nos historiens prétendent que, sous Charles v, l'astronomie a fait des progrès, parce que Jean de Dondis imagine une sphère mouvante ou horloge céleste, qui fait connoître exactement les différens points de l'espace occupés par les corps célestes. *Villaret*, t. 11, p. 163.

Pour trouver en France l'astronomie digne d'elle et une science utile, il faut franchir plusieurs siècles. Pierre d'Ailly est le premier astronome français qui parut vers la fin du seizième siècle. Il écrit sur plusieurs sujets astronomiques et sur-tout sur la nécessité d'une réformation du calendrier; mais il ternit ses connoissances en astronomie par son attachement à l'astrologie judiciaire; il soutint que la naissance de J. C. pouvoit être prévue par cet art. Maraldi, neveu du célèbre Jean-Dominique Cassini, et Cassini lui-même, se montrent de véritables astronomes dans le commencement du dix-huitième siècle. Le premier publie en 1700 une théorie estimée sur les satellites de Jupiter, et en 1704 et 1705 des observations précieuses sur les différences d'ascension de Sirius et d'Arcturus. On doit au

second une théorie savante sur les satellites de Saturne, et cette méridienne qu'il commença et fut continuée par les Cassini qui lui succédèrent et d'autres astronomes aussi célèbres. Nous donnons dans notre biographie une chronologie des astronomes français, où nous indiquons ce que doit l'astronomie à Picard, à La Hire, aux Cassini, à La Caille, au P. Pingré, à Jérôme Lalande, et à l'infatigable M. Delambre.

La *Physique*. Malgré les livres d'Aristote, de longues disputes entre les Réalistes et les Nominaux, des hypothèses presque toujours démenties par les faits, malgré Descartes qui établit le système des tourbillons, malgré les lumières que nous transmettoient les étrangers, la physique ne fit point de progrès jusqu'à Roberval et Rohaut, qui parurent vers le milieu du dix-septième siècle. Desaguliers, Réaumur, Privat de Molières, l'abbé Nollet, et de Mayran abandonnèrent les systêmes et les hypothèses pour s'appuyer de l'expérience. La physique expérimentale donna d'heureux résultats; elle fit des progrès que nos physiciens d'aujourdhui ont conduits très-loin au moyen de l'électricité et du galvanisme. On doit à la physique les aërostats. Nous avons constaté dans cet Abrégé l'époque des découvertes qu'a faites cette science, et indiqué dans nos tablettes biographiques les hommes à qui elles sont dues.

La *Chimie* fut long-temps confondue avec l'Alchimie, science arcanique qui s'occupoit de la mutation des métaux et d'autres pro-

cédés non moins absurdes; cependant en cherchant le dissolvant radical de l'or, elle trouva l'eau forte et l'eau régale. C'est sous le règne de Louis XIV que la chimie commença à sortir du réduit obscur des alchimistes ; Nicolas Lemery, sur la fin du dix-septième siècle, l'enrichit de ses découvertes sur l'antimoine et ses préparations. Geoffroi, Baron le jeune, Rouelle, Macquer contribuèrent puissamment aux premiers progrès de cette science; mais elle changea de face, adopta une nouvelle nomenclature à la fin du dix-huitième siècle, et étendit son domaine d'une manière avantageuse pour les arts, par les travaux, par les découvertes et les nombreuses expériences de MM. Lavoisier, Darcet, Berthollet, Guyton de Morveau, Vauquelin, Fourcroy, Chaptal, etc. etc.

La *Botanique*, la *Minéralogie* et la *Zoologie*. Ces sciences qui tiennent à l'Histoire naturelle et embrassent ses trois règnes, ne furent cultivées en France avec quelque succès que vers la fin du dix-septième siècle et au commencement du dix-huitième. Dans la *Botanique*, Tournefort nous donna une méthode de classer les plantes et nous indiqua les différentes familles; Bernard Jussieu, Adanson, Saussure, l'Héritier, Ventenat, Ramond, Picot, La Peyrouse ajoutèrent de nouvelles familles aux anciennes : ils en perfectionnèrent les nomenclatures et la classification. La *Minéralogie* ne fit pas de moindres progrès, et la *Zoologie*, aidée de l'Anatomie, nous fournit dans le règne animal des notions précieuses, des propriétés que nous n'avions point

soupçonnées, des analogies que nous n'avions point saisies. C'est principalement à M. Cuvier, membre de l'Institut, que cette partie de l'Histoire naturelle doit ses progrès.

La *Médecine*, la *Chirurgie*, et l'*Anatomie* qui leur prête ses secours, datent de plus haut : la première de ces sciences étoit déjà cultivée, avoit déjà des écoles du temps de Charlemagne. On place l'institution de la Faculté de Paris sous Philippe-Auguste ; la fondation de l'école de Montpellier est du douzième siècle. Cependant la Médecine, en France comme ailleurs, fut long-temps empyrique, formulaire ou arcanique ; nous n'eûmes de nosologie et des méthodes sûres et raisonnées sur l'art de guérir que sur la fin du dix-septième siècle. La Chirurgie avoit fait des progrès dès le quinzième siècle ; l'opération de la pierre se fit pour la première fois et avec succès en 1474. (*Voyez* cet Abrégé, t. 1, p. 149.) Mais on n'eut de bons instrumens, on n'opéra avec méthode et sans audace que dans le dix-huitième siècle, qui nous donna Morand, Petit, La Peyronie, le frère Cosme, Desault, et Pelletan. L'*Anatomie* dut ses méthodes, la clarté de ses démonstrations, ses applications et ses progrès à Duverney, à Ferrein, à Bichat, à Cuvier, etc.

Dans les *Arts*, les premiers qui fixent notre attention sont l'*Architecture*, la *Peinture* et l'*Art du Statuaire*. L'ordre gothique fut celui de nos premiers architectes. Avant le règne du Vandalisme sur les monumens français, dont M. Lenoir a préservé une partie inté-

ressante, nous pouvions juger nos premiers architectes; Pierre de Montereau nous avoit laissé la Sainte-Chapelle de Paris, dont le clocher étoit un chef-d'œuvre; Philibert Delorme, intendant des bâtimens du Roi sous Henri II et Charles IX, avoit construit plusieurs édifices qui attestoient qu'on avoit pu lui confier la conduite du Louvre et des Tuileries, commencés de son temps; Mansard et Louis le Vau, qui parurent sur la fin du dix-septième siècle, donnèrent à l'architecture un nouvel essor; et Claude Perrault, qui les suivit de près, fournit les dessins de la colonnade. Dès cette époque, nous avons été en architecture les émules des Grecs et des maîtres de l'Italie; Gabriel, Marie-Joseph Peyre, Perronet, Soufflot, Wailly, Louis, Antoine, Percier et Fontaine se sont constamment montrés leurs égaux, et quelquefois les ont surpassés. La *Peinture et l'Art du Statuaire* furent sans proportion et ridicules, la première jusqu'à la naissance de l'Ecole française, dont les premiers maîtres furent Simon Vouet, Le Sueur, Le Poussin, Le Brun, etc. (*Voyez* notre Chronologie des peintres dans nos tablettes biographiques.) Le ciseau de nos statuaires, de nos sculpteurs commença à être guidé par le génie et le bon style depuis Jean Goujon, qui mourut en 1540. Jean Boulogne, Girardon, le Lorrain, les Coustou, Bouchardon, Pigalle, etc. ont poussé leur art au plus haut degré.

Dans les arts, l'*Horlogerie* mérite une place distinguée. Nous avons déjà remarqué que

c'est à Gerbert, qui vivoit dans le dixième siècle, qu'on doit la première horloge à balancier (1). Charles v, en 1380, fit venir d'Allemagne Henri de Vic, qui passoit pour le plus habile artiste de son temps; ce fut lui qui plaça sur la tour du Palais, à Paris, la première horloge de clocher qu'on vit en France; mais quelle distance il y a de ces grosses pièces d'horlògeries à la pendule à secondes, et de celle-ci à la montre à répétition et à cette excellente pendule que Berthoud a placée à l'Observatoire, pour servir à la rigoureuse précision que mettent nos astronomes dans leurs observations? Sully, artiste anglais, attiré en France, Le Bon, Julien Le Roi furent les premiers qui perfectionnèrent notre horlogerie et firent qu'on recherchа les *montres de Paris*. Les Romilly et Berthoud sont, dans cette partie, ceux qui ont traité avec le plus de succès la partie scientifique de leur art, et qui en ont fait l'application la plus utile.

La *Musique*: ce fut d'abord celle des temples qu'on cultiva; Charlemagne y introduisit le chant grégorien, qui donna lieu au plain-chant qui subsiste encore. La musique en usage pour les solennités ne date que du treizième siècle. Si l'on attribue la gamme au moine d'Arezzo, il est juste d'observer que ce fut un Français, nommé de Mœurs, qui, en 1330, inventa les notes. Toute imparfaite et monotone que fût la musique des

(1) On doit à Huyghens l'invention de l'horloge à pendule.

temples, elle subsista jusqu'à Louis XIV, jusqu'à l'époque de l'arrivée de Lulli en France, qui la rendit moins barbare et plus expressive. Celle du théâtre lui dut aussi son existence et sa première harmonie; Eustache Caurroy, compositeur, mort en 1609, avoit bien fait déjà quelques efforts; mais le génie n'avoit eu aucune part à ses premiers essais. Rameau parut et la musique française reçut un nouveau degré d'élégance et de perfection; il enrichit la scène lyrique des opéras de Castor et Pollux, de Dardanus et de Pygmalion. On entendit, après lui, Mondonville dont les accens étoient ceux des graces, sur-tout dans son opéra d'Alcimadure. J. J. Rousseau soutint que la musique française étoit sans harmonie, et souvent d'un accent ridicule; mais en avançant cette opinion, J. J. Rousseau donnoit son opéra du *Devin du Village*, dont la musique, toute française, est naïve et pleine d'expression. Cependant il nous vint des maîtres de l'école de Vienne et de celle de Naples; Gluck et Piccini firent éprouver à notre musique une révolution subite; nous admirâmes celle de Gluck, et nous adoptâmes celle de l'Italie. (*Voyez* cet Abrégé, t. II, p. 154 et 160.)

Littérature : Langue française. La langue latine étoit en usage et la langue vulgaire sous les Rois de la première race; elle cessa de l'être au commencement du neuvième siècle. La *langue romance* lui succéda : c'étoit un mélange de celte et de mauvais latin; il y en avoit une autre, le *tudesque*, en usage parmi les Germains et les Francs qui habitoient les

rives du Rhin : on voit des traces bien distinguées de ces deux idiomes dans le traité de Thionville, conclu en 843 entre Charles le Chauve et son frère Louis le Germanique ; il est dans les deux langues : en *tudesque* pour Louis et ses Allemands, en *romance* pour Charles le Chauve et ses peuples. Le mélange de ces deux langues produisit la *française*, long-temps barbare, long-temps surchargée des mots de la basse latinité, long-temps aussi difficile, aussi dure à prononcer que difficile à écrire ; elle conserva presque toute son aspérité jusqu'à François I, époque où le monarque lui-même, sa sœur, la célèbre Marguerite de Navarre, Clément Marot, Melin de S. Gelais, Jacques Amyot, Philippe de Comines, Dubellay commencèrent à la polir ; elle s'épura sous Louis XIV et ses successeurs, elle atteignit la perfection dont elle étoit susceptible : Pascal, La Fontaine, Boileau, Racine, Corneille, Bossuet, Massillon, Fléchier, Fontenelle, Vertot, Fénelon, Saint-Réal, Voltaire, Buffon, Rousseau, Molière, La Bruyère, J. J. Rousseau, Thomas, d'Alembert, Montesquieu, Condillac, Barthélemy, etc. etc. l'accréditèrent dans toute l'Europe ; elle en devint la *langue classique*.

Belles-Lettres. Nous avons vu ce que Charlemagne avoit fait en leur faveur, mais elles furent dédaignées et oubliées par ses successeurs ; S. Louis, Charles V les protégèrent et attirèrent les littérateurs à leur cour. En suivant nos tablettes biographiques, on pourra juger quelle fut l'espèce de littérature de leur siècle, on verra quels savans y figurent : c'est

Guillaume de S. Amour, que ses querelles rendirent plus célèbre que ses talens; c'est Alain de Lille qu'on surnommoit l'*Auteur universel*, etc. Charles v commença la bibliothèque du Roi, aujourd'hui la bibliothèque impériale; mais, par l'énumération qu'on nous fait des livres qui la composoient, on voit que les Lettres ne s'occupoient alors que d'objets futiles ou mystiques. Il faut laisser de côté quelques siècles et arriver à François I pour trouver déjà quelque goût dans les littérateurs qui se distinguent sous son règne; le commencement du dix-septième siècle nous donne des scoliastes, Scaliger, Casaubon, Etienne Pasquier, les Scevoles, etc.; sous Richelieu on a du goût et de l'esprit: on a Balzac et Bois-Robert: c'est l'époque des traducteurs des anciens, Perrot d'Ablancourt, Tannegui Le Fevre, La Motte Le Vayer, etc.; enfin au siècle de Louis XIV commence la bonne littérature; les Sciences et les Lettres obtiennent de ce monarque l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont nous avons d'excellens mémoires et des recherches aussi curieuses qu'instructives : tout se perfectionna depuis; la littérature française devint la première de l'Europe.

Romans. Quoique celui de la Rose, de Guillaume de Lorris, ait paru en 1255, nos romans les plus fameux datent du seizième siècle : Astrée, la Clélie, Cassandre eurent de la célébrité; ils étoient volumineux : on les lut parce qu'ils peignoient la galanterie de leur temps; le bon goût, l'urbanité, l'élégance, qui

caractérisèrent le siècle de Louis XIV, produisirent le Télémaque; nous eûmes ensuite Gil-Blas, roman classique; quelques peintres de mœurs crayonnèrent celles du dix-huitième siècle; mais le romancier qui ne s'étoit point recueilli pour étudier le jeu des passions, qui ne parla point le langage de la bonne compagnie, ne nous donna que des peintures ridicules ou obscènes. De nos jours les romans prirent la teinte noire des romans anglais et n'en valurent pas mieux; cependant, en conservant le ton léger qui appartient à notre nation, en conservant cette décence qui décèle les bonnes mœurs, quelques femmes se distinguèrent dans la carrière des romans; nous eûmes Delphine et Corinne qu'on lit avec plaisir.

Histoire. Sans doute, comme l'a observé M. Dacier (1), l'histoire, cette grande institutrice du genre humain, n'a peut-être été cultivée par aucune nation autant que par la nôtre; aucune n'a produit un aussi grand nombre d'historiens dignes d'être cités; rien n'est plus vrai; mais pour trouver ces historiens, il faut franchir l'espace qui se trouve entre Gregoire de Tours et M. de Thou; car, de l'aveu de Velly et de ses continuateurs, l'histoire fut long-temps chargée de contes absurdes, de fables et de récits parasites; elle fut presque toujours partiale, presque toujours intolérante, et rarement digne de la postérité.

---

(1) Dans son discours adressé à l'Empereur, le 19 février 1808.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR LES SOUVERAINS

DES QUATRE DYNASTIES.

DYNASTIES

DES

SOUVERAINS DE LA FRANCE.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA PREMIÈRE DYNASTIE OU PREMIÈRE RACE, DITE MÉROVINGIENNE.

ANNÉES où ils ont commencé à régner.

420.. PHARAMOND.
428.. Clodion, dit le Chevelu, fils de Théodemer.
448.. Mérowée, fils ou proche parent de Clodion.
458.. Childeric I, fils de Mérowée.
481.. Clovis I, fils de Childeric, auquel plusieurs historiens commencent l'histoire de France.

511	Thierri, roi de Metz, Clodomir, roi d'Orléans, Childebert, roi de Paris, Clotaire I, roi de Soissons,	fils de Clovis.

534.. Théodebert, fils de Thierri, roi de Metz.
548.. Théodebald ou Thiebaud, fils de Théodebert, roi de Metz.
558.. Clotaire I, seul roi de France.

561	Caribert, roi de Paris, Gontran, roi d'Orléans et Bourgogne, Sigebert, roi de Metz, Chilpéric, roi de Soissons,	fils de Clotaire I.

575.. Childebert, fils de Sigebert, roi de Metz ou d'Austrasie.
584.. Clotaire II, fils de Chilpéric, roi de Soissons.

596	Thierri II, roi d'Orléans et Bourgogne, Théodebert II, roi d'Austrasie,	fils de Childebert.

613.. Clotaire II, seul roi en France.
628.. Dagobert I, fils de Clotaire II.
630.. Caribert II, son frère, roi d'une partie de l'Aquitaine.
631.. Dagobert I, règne seul.

ANNÉES où ils ont commencé à régner.

Suite des Rois de la première race.

638 { Sigebert II, roi d'Austrasie, / Clovis II, roi de Neustrie et Bourgogne, } fils de Dagobert I.

656 { Childebert, fils de Grimoald, roi d'Austrasie, chassé après sept mois de règne. / Clotaire III, roi de Neustrie et Bourgogne.

660.. Childéric II, fils de Clovis II, roi d'Austrasie.

670.. Thierri III, roi de Neustrie et Bourgogne, troisième fils de Clovis II.

674.. Dagobert II, fils de Sigebert II, roi d'Austrasie.

680.. Thierri III, règne seul (l'Austrasie est au pouvoir des ducs Martin et Pepin d'Héristel).

691.. Clovis III, / 695.. Childebert III, } fils de Thierri III, règnent en Neustrie et Bourgogne.

711.. Dagobert III, fils de Childebert III, en Austrasie, Bourgogne et Neustrie.

715.. Chilpéric II, fils de Childéric II, en Neustrie et Bourgogne. (Charles Martel, duc d'Austrasie.)

720.. Thierri IV, dit de Chelles, fils de Dagobert III, roi de Neustrie et Bourgogne.

741 { Pepin, maire de Neustrie et Bourgogne, / Carloman, maire d'Austrasie, } fils de Charles Martel.

742.. Childéric II, en Neustrie et Bourgogne, et en Austrasie.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA SECONDE DYNASTIE OU SECONDE RACE, DITE CARLOVINGIENNE.

ANNÉES où ils ont commencé à régner.

752. Pepin, dit le Bref, maire du palais de Neustrie et Bourgogne, est proclamé *Roi*, et commence la seconde dynastie.

768 { Charles, dit Charlemagne, en Neustrie et Bourgogne, Carloman, en Austrasie, } fils de Pepin le Bref.

772.. Charlemagne seul.
814.. Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne.
840.. Charles le Chauve, fils de Louis le Débonnaire.
877.. Louis II, dit le Bègue, fils de Charles le Chauve.

879 { Louis III, en Austrasie et Neustrie, Carloman, en Bourgogne et Aquitaine, } fils de Louis le Bègue.

882.. Carloman seul.
884.. Charles le Gros, fils de Louis le Germanique et petit-fils de Louis le Débonnaire.
886.. Eudes, comte de Paris, et fils de Robert le Fort.
893.. Charles III, dit le Simple, fils posthume de Louis le Bègue, règne sur une partie de la France, qu'Eudes est forcé de lui céder.
898.. Charles le Simple règne seul.
922.. Robert, duc de France, frère de Eudes.
923.. Raoul de Bourgogne, et beau-frère de Hugues le Grand.
936.. Louis IV, dit d'Outremer, fils de Charles le Simple.
954.. Lothaire, fils de Louis d'Outremer.
986.. Louis V, dit le Fainéant, fils de Lothaire.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA TROISIÈME DYNASTIE OU TROISIÈME RACE, DITE CAPÉTIENNE.

ANNÉES où ils ont commencé à régner.

LIGNE DIRECTE.

987.. Hugues Capet, fils de Hugues le Grand et petit-fils de Robert le Fort.
996.. Robert, fils de Hugues Capet.
1031.. Henri I, fils de Robert.
1060.. Philippe I, fils de Henri I.
1108.. Louis VI, dit le Gros, fils de Philippe I.
1137.. Louis VII, dit le Jeune, fils de Louis le Gros.
1180.. Philippe-Auguste, fils de Louis le Jeune.
1223.. Louis VIII, dit le Lion, fils de Philippe-Auguste.
1226.. Louis IX, dit Saint Louis, fils de Louis VIII.
1270.. Philippe III, dit le Hardi, fils de Saint Louis.
1285.. Philippe IV, dit le Bel, fils de Philippe le Hardi.
1314.. Louis X, dit le Hutin, roi de France et de Navarre, fils de Philippe le Bel.
1316.. Jean I, fils de Louis X (il ne vit que cinq jours).
1317.. Philippe V, dit le Long, } fils de Philippe le Bel.
1322.. Charles IV, dit le Bel, }

LIGNE COLLATÉRALE.

MAISON DE VALOIS.

1328.. Philippe VI, dit de Valois, fils de Charles de Valois, troisième fils de Philippe le Hardi.
1350.. Jean II, dit le Bon, fils de Philippe de Valois.
1364.. Charles V, dit le Sage, fils de Jean II.
1380.. Charles VI, dit le Bien-aimé, fils de Charles V.
1422.. Charles VII, dit le Victorieux, fils de Charles VI.
1461.. Louis XI, fils de Charles VII.
1483.. Charles VIII, fils de Louis XI.

ANNÉES où ils ont commencé à regner.

Valois-Orléans.

1498.. Louis XII, arrière-petit-fils de Charles V par Louis d'Orléans, assassiné en 1407.

Valois-Angoulême.

1515.. François I, fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême et arrière-petit-fils de Louis d'Orléans.
1547.. Henri II, fils de François I.
1559.. François II, }
1560.. Charles IX, } fils de Henri II.
1574.. Henri III, }

MAISON DE BOURBON,

proprement dite.

1589.. Henri IV, dit le Grand, fils d'Antoine de Bourbon, descendant de Robert de Clermont, sixième fils de Saint Louis.
1610.. Louis XIII, dit le Juste, fils de Henri IV.
1643.. Louis XIV, dit le Grand, fils de Louis XIII.
1715.. Louis XV, dit le Bien-aimé, troisième fils du duc de Bourgogne et arrière-petit-fils de Louis XIV.
1774.. Louis XVI, fils du Dauphin, mort en 1764, et petit-fils de Louis XV.

QUATRIÈME DYNASTIE.

Elle a commencé dans la personne de NAPOLÉON LE GRAND, appelé au trône impérial par le vœu de la Nation, le 18 mai 1804.

Puissent, pour le bonheur de l'Empire français et l'accomplissement de ses hautes destinées, les descendans de ce Prince être nombreux, et dignes de leur tige illustre. *Voyez* plus bas la Notice biographique qui lui est relative.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LES ROIS DE FRANCE

ET LEUR FAMILLE,

Depuis CLOVIS jusqu'à LOUIS XVI inclusivement (1).

PREMIÈRE RACE.

CLOVIS, né l'an 465, de Childéric I et de Basine, qui avoit quitté, dit-on, le roi de Thuringe pour épouser Childéric.

Reconnu Roi des Francs en 481.

Marié à CLOTILDE, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, dont il eut *Clodomir*, *Childebert*, *Clotaire I*, et une fille appelée *Clotilde*, comme sa mère, mariée en 526, à Amalaric, roi des Goths d'Espagne.

Il eut *Thierri* ou *Théodoric I* d'une épouse du second rang, avant son mariage avec Clotilde.

Mort à Paris, au palais des Thermes, le 27 novembre 511.

---

(1) Cette Notice est nécessaire à l'intelligence de notre histoire et à la vérification des dates. Nous la commençons à Clovis, parce qu'il n'y a rien de certain sur ses prédécesseurs.

Inhumé dans l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, aujourd'hui Sainte-Geneviève.

Voyez l'Histoire de son règne, t. 1, p. 14 et s.

LES FILS DE CLOVIS.

THIERRI, roi de Metz, régna de 511 à 534; eut pour fils *Théodebert* qui lui succéda.

THÉODEBERT eut de DEUTERIE, *Théodebald* ou *Thibaut*, qui régna de 548 à 555, et ne laissa point d'enfans. Il avoit épousé Waldrade, sœur de Wisigarde, première femme de Théodebert; de sorte que le père et le fils étoient beaux-frères.

CHILDEBERT, roi de Paris, régna 48 ans, c'est-à-dire de 511 à 558.

Il eut pour femme ULTROGOTHE, qui lui donna deux filles que l'histoire ne nomme point.

Il mourut le 23 décembre 558 à Paris.

Voyez t. 1, p. 24, le lieu de son inhumation.

CLODOMIR, roi d'Orléans, régna 13 ans, de 511 à 524, époque où il fut tué à la bataille de Voiron. (*V.* l'histoire de son règne, t. 1, p. 18 et 19.)

Il eut pour femme GONDIEUQUE, qui fut mère de *Théodevalde*, de *Gonthaire* et de *Clodoalde*. Les deux premiers furent égorgés par leurs oncles, en 526; le troisième, échappé à leurs mains, est connu dans l'histoire sous le nom de S. Cloud. (*Voyez* t. 1, p. 29.)

CLOTAIRE I, roi de Soissons, survécut à ses trois frères, et régna 50 ans, de 511 à 561.

Il eut six femmes, selon quelques écrivains, et cinq, suivant d'autres; savoir : GONDIEUQUE, veuve de Clodomir.

RADEGONDE, morte le 13 août 587.

INGONDE, dont il eut *Caribert*, *Gontran*, *Sigebert* et *Clodosvinthe*, mariée à Alboin, roi des Lombards (1).

ARIGONDE, sœur d'Ingonde, qui fut mère de *Chilpéric* et de *Chunsène*, morte avant son père.

UNSCINE ou GONSINDE, mère de *Cramne*, de *Blichilde* et de *Clotesinde*.

WALDETRADE, fille de Wacon, roi des Lombards, dont il eut *Ingonde* et *Ingeltrude*, qui ne survécurent point à leur père.

Il mourut à Compiègne, le 12 novembre 561, à l'âge de 60 ans.

Il fut enterré dans l'église de Saint-Médard de Soissons, qu'il avoit commencée et que Sigebert, son fils, acheva.

LES FILS DE CLOTAIRE.

CARIBERT ou CHÉRÉBERT, roi de Paris, régna 6 ans, depuis 561 jusqu'en 567.

Il laissa trois filles qu'il eut de la reine INGOBERGE, morte en 589; la première, *Berthe* ou *Editberge*, fut mariée au roi de Kent, et les deux autres, *Bertofelde* et *Crodielde*, se firent religieuses, l'une à Tours et l'autre à Poitiers.

Il avoit répudié Ingoberge pour épouser les deux filles qui la servoient, *Marovefe* et *Meroflède*, avec lesquelles il vécut peu de temps. Il eut un fils de ces deux mariages; l'histoire ne le nomme point.

---

(1) MM. de Sainte-Marthe croient qu'*Ingonde* est la même que *Gondicuque*.

Il eut pour quatrième femme, THEUDEGILDE ou THÉODECHILDE, reléguée par Gontran dans un monastère à Arles, après la mort de Caribert, et après l'avoir dépouillée des richesses que lui avoit laissées son époux.

Il mourut et fut enterré à Blaye, selon Aimoin, et à Paris, selon Grégoire de Tours.

GONTRAN, roi d'Orléans et Bourgogne. (V. l'époque de sa mort et la durée de son règne, t. I, p. 52.)

Il eut pour femme VÉNÉRANDE, que Grégoire de Tours regarde comme une épouse du second rang (qu'on a mal traduit par celui de concubine).

MARCATRUDE, qu'il répudia sur le soupçon qu'elle avoit fait empoisonner le fils qu'il avoit eu de Vénérande.

AUSTREGILDE, dont il eut deux fils morts jeunes, et une fille appelée *Clotilde*, qui lui survécut.

Il fut enterré à Saint-Marcel de Soissons.

Il tenoit sa cour à Châlons-sur-Saône.

SIGEBERT I, roi de Metz ou d'Austrasie, régna 14 ans, de 561 à 575.

Il fut marié, en 566, à BRUNEHAUT, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths, dont il eut *Childebert*, qui lui succéda, et deux filles, *Ingonde*, mariée en 580 à Herménégilde, fils de Léuvigilde, roi des Visigoths, et *Clodoswinde*, sur laquelle l'histoire ne donne point d'autre renseignement.

Il fut assassiné, en 575, à Vitri-sur-Scarpe, et inhumé d'abord au village de Lambres, près de Douai, et ensuite à Saint-Médard de Soissons, où il fut placé près de Clotaire I, son père.

CHILPÉRIC, roi de Soissons, régna 23 ans, de 561 à 584, époque où il fut assassiné. (V. t. I, p. 51.)

Il eut pour femmes AUDOVÈRE, GALSUINDE et

FRÉDÉGONDE; de la première, qui fut répudiée, il eut *Mérowée,* dont la fin fut tragique (*V.* t. 1, p. 29), et *Rigonthe,* mariée au roi d'Espagne Recarède.

Il eut de Frédégonde *Clotaire II,* qui lui succéda.

Galsuinde ou Galasuinte fut étranglée par les sicaires de Frédégonde, en 568.

SUCCESSEURS DES FILS DE CLOTAIRE I.

CHILDEBERT, roi de Metz ou d'Austrasie, né en 570 de Sigebert et de la reine Brunehaut.

Il eut pour femme FAILEUBE ou FALDUBRADE, qui, dit-on, mourut le même jour que lui; de leur mariage naquirent *Théodebert* en 586, *Thierri* ou *Théodoric* en 587, et une fille appelée *Theudelane.*

Il mourut empoisonné en 596. (*V.* t. 1, p. 35.)

THÉODEBERT II, roi d'Austrasie, régna 17 ans, de 596 à 612.

Il avoit eu pour femme BILICHILDE, qu'il avoit tirée de l'esclavage et qu'il poignarda, selon Velly et l'*Art de vérifier les dates*, ou qu'il fit étouffer, selon le président Hénault, pour épouser THEUDICHILDE, fille d'une rare beauté dont il étoit devenu éperdument amoureux.

Il avoit eu de ses deux femmes quatre fils, savoir: *Sigebert,* regardé par quelques écrivains comme la tige de la maison d'Habsbourg d'où est issue celle d'Autriche. On ignore la destinée des deux suivans, *Gontran* et *Lothaire*: le quatrième, *Mérowée,* fut mis à mort par les ordres de son oncle Thierri.

Il mourut confiné dans un cloître, où il fut assassiné par les ordres de Brunehaut. (*V.* t. 1, p. 35 et 56.)

THIERRI II, roi d'Orléans et Bourgogne, dont nous

avons indiqué la durée du règne et l'époque de la mort, t. I, p. 56, eut de ses concubines ou femmes du second rang (car Brunehaut l'empêcha toujours d'avoir une femme en titre) quatre fils, *Sigebert*, *Childebert*, *Corbe* et *Mérowée*, dont aucun ne put obtenir le titre de Roi, malgré les efforts que fit Brunehaut, après la mort de Thierri, pour placer Sigebert sur le trône.

Le président Hénault dit que Sigebert avoit été reconnu en Austrasie sous le nom de Sigebert II; qu'il y régna peu, et que Clotaire II le fit assassiner avec Childebert; que Corbe sut se dérober à la mort, et que Clotaire épargna les jours de Mérowée, qu'il confina dans un cloître. (*Voyez* notre Abrégé, t. I, p. 56.)

CLOTAIRE II, d'abord roi de Soissons et ensuite seul roi de France au préjudice de ses neveux (*V.* pour les circonstances et l'époque de sa mort, t. I, p. 37), eut trois femmes, savoir:

HALDÉTRUDE, qui le fit père de *Mérowée*, tué par ordre de Brunehaut, en 604, après la bataille d'Etampes où il fut pris, et de *Dagobert I* qui lui succéda.

BERTRUDE, morte en 608, dont il eut *Caribert II* dont nous parlerons plus bas.

SICHILDE, qu'il épousa la même année qu'il perdit Bertrude; on ignore s'il en eut des enfans.

DAGOBERT I, fils du précédent, roi d'Austrasie depuis 622 jusqu'en 628, seul roi en France jusqu'en 630, où il céda une partie de l'Aquitaine à son frère, et seul roi une seconde fois depuis 631 jusqu'à sa mort, arrivée en 638. Ce Prince fut de mœurs dépravées, et eut jusqu'à trois femmes en même temps; d'abord GOMATRUDE, qu'il répudia en 629 sous prétexte de stérilité, mais pour épouser NANTILDE, dont il eut *Clovis II*.

En 630, il mit RAGNETRUDE au nombre de ses femmes, et en eut *Sigebert II*, qui régna après lui en Austrasie. Il eut aussi WULFÉGONDE et BERTFRILDE. Outre ces cinq femmes, on lui compte encore un grand nombre de concubines ou femmes du second rang.

Il mourut à Saint-Denis, le 19 janvier 638, et y fut inhumé. (*V.* t. I, p. 38.) — Sa résidence ordinaire étoit à Clichi-la-Garenne.

CARIBERT II ou ARIBERT, fils de Clotaire II et frère consanguin de Dagobert I (*v.* t. I, p. 37), eut pour femme GISÈLE, fille d'Amand, duc de Gascogne, qui lui apporta en dot le comté de Bigorre et la seigneurie de Béarn, qu'elle tenoit d'Amantia, sa mère. Caribert eut trois fils : *Childéric*, qu'il fit reconnoître pour son successeur, mais qui ne lui survécut que très-peu de temps. (Dagobert, dit-on, avoit fait empoisonner le père et le fils.) *Boggis* et *Bertrand*, auxquels Dagobert donna le duché de Toulouse ou d'Aquitaine en fief héréditaire.

ROIS D'AUSTRASIE

DESCENDANS DE DAGOBERT I ET DE CLOVIS II.

SIGEBERT II, fils de Dagobert (*V.* l'époque et le lieu de sa mort et de son inhumation, t. I, p. 39), laissa d'HEMNECHILDE, sa femme, qui lui survécut, un fils appelé *Dagobert*, que Grimoald, maire du palais, écarta du trône en le faisant passer pour mort. (*V.* t. I, p. 39 et 40.)

CHILDÉRIC II, second fils de Clovis II, placé sur le

trône d'Austrasie par le crédit de sa mère Bilchilde (*V*. t. I, p. 40), épousa, en 669, BLICHILDE, fille de Sigebert II, et eut de cette Princesse un fils nommé *Daniel*, qui monta sur le trône de ses ancêtres l'an 715, et régna sous le nom de Chilpéric II. (*V*. plus bas son article.)

Childéric II fut assassiné en 673. (*V*. t. I, p. 40.)

DAGOBERT II, que Grimoald avoit soustrait, reparut et monta sur le trône en 674; il avoit épousé dans son exil une Saxonne appelée MECHTILDE, dont il eut *Hermine* ou *Irmine*, abbesse d'Oëren, au diocèse de Trèves. Henschenius lui compte quatre autres enfans; mais cette assertion n'est nullement authentique. Après la mort de ce Prince, le royaume d'Austrasie resta vacant et au pouvoir des ducs Martin et Pepin d'Héristel.

ROIS DE NEUSTRIE ET BOURGOGNE

DESCENDANS DE CLOVIS II, FILS DE DAGOBERT I.

CLOVIS II, fils de Dagobert I et de la reine Nantilde, régna environ dix-neuf ans, de 638 à 659. (*Voyez* l'époque de sa mort, t. I, p. 59.)

Il épousa, en 649, BATILDE, femme d'une rare beauté et du plus grand mérite; elle avoit été vendue comme esclave à Erchinoald, maire du palais de Neustrie.

Il laissa de cette Princesse, qui lui survécut, *Clotaire III*, qui lui succéda, *Childéric II*, qui régna en Austrasie, et *Thierri III*, qui succéda à son frère Clotaire III. (*V*. t. I, p. 59 et 40.)

Clovis II fut enterré à Saint-Denis.

CLOTAIRE III régna quatorze ans, et mourut sans enfans en 670. « On ignore, dit Velly, s'il a été » marié ».

Il fut inhumé dans le monastère de Chelles, où Batilde, sa mère, s'étoit retirée et décéda en 680.— Quelques écrivains prétendent que Clotaire III fut enterré à Saint-Denis.

THIERRI III, mis sur le trône en 670, par Ebroïn, en fut presqu'aussi-tôt renversé et confiné dans le monastère de Saint-Denis; mais il fut réintégré en 673. Il régna ou plutôt porta le titre de Roi pendant vingt-un ans.

Il eut deux femmes, CROTILDE ou CLOTILDE, dont il eut *Clovis III* et *Childebert III*.

DODA, dont il n'eut point d'enfans; elle lui survécut, mais fut enterrée près de lui dans l'église de Saint-Vaast d'Arras.

Thierri mourut en 691. Il établit sa Cour à Nogent, aujourd'hui Saint-Cloud.

CLOVIS III porta, comme son père, le titre de Roi sans en avoir l'autorité; il fut quatre ans sur le trône, de 691 à 695.

L'histoire ne dit point s'il fut marié.

CHILDEBERT III, frère de Clovis III, lui succéda le 23 mars 695, sans avoir plus d'autorité que lui. Il fut seize ans sur le trône.

Il laissa d'une femme dont on ignore le nom, *Dagobert III* qui suit.

Childebert mourut le 14 avril 711, et fut enterré à Choisi-sur-Aisne, à une lieue de Compiègne.

DAGOBERT III succéda à son père à l'âge de douze ans, et il eut pour tuteur le petit-fils du maire Pepin encore plus jeune que lui.

Il laissa un fils appelé *Thierri*, d'une femme que l'histoire ne fait point connoître.

Il mourut le 24 juin 715.

CHILPÉRIC II, fils de Childéric II, roi d'Austrasie, fut tiré du cloître pour succéder à Dagobert III, par préférence à Thierri. (*V.* t. I, p. 43 et suiv. ce que nous avons observé sur ce Prince, qu'il ne faut point confondre parmi les Rois fainéans.)

Il eut de sa femme, que l'histoire ne nomme pas, *Childéric III*.

Il mourut à Attigni, et fut inhumé à Noyon.

THIERRI IV, dit DE CHELLES, fils de Dagobert III, fut placé sur le trône à l'âge de sept à huit ans, par Charles Martel, en 720. Il fut roi de Neustrie et Bourgogne et d'Austrasie.

L'histoire ne dit point s'il laissa de la postérité et s'il fut marié.

Il mourut au mois d'avril 713, après avoir porté le nom de Roi pendant dix-sept ans.

CHILDÉRIC III, fils de Chilpéric II, fut placé sur les trônes d'Austrasie et de Neustrie et Bourgogne par Pepin et Carloman, fils de Charles Martel. Le père Daniel prétend qu'il ne fut Roi que de la partie de la France où Pepin gouvernoit; mais les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* combattent cette opinion. (*V.* l'*Art de vérifier les dates*, t. I, p. 550.)

Il eut un fils nommé *Thierri*, dont l'histoire ne nomme point la mère.

Ce Prince, le dernier de la première race, fut déposé en 752, rasé et enfermé dans le monastère de Sithiu, qui fut depuis Saint-Bertin à Saint-Omer.

Son fils Thierri fut confiné dans le monastère de Saint-Vandrille, et élevé dans l'obscurité.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LES MAIRES DU PALAIS,

PEPIN D'HÉRISTEL, CHARLES MARTEL, etc.

PEPIN D'HÉRISTEL (appelé ainsi du pays où il étoit né), étoit fils d'Ansegise et de Begghe, fille de Pepin Landen ou le Vieux. Il domina en Austrasie vers l'an 620. (*V.* t. 1, p. 43.)

Il eut deux femmes, PLECTRUDE, fille de Hugobert, qu'il répudia en 688. Il en eut *Drogon*, qui mourut en 708, et *Grimoald*, qui fut assassiné en 714.

ALPAÏDE, qu'il rendit mère de *Charles Martel* et de *Childebrand* (1).

Il mourut le 16 décembre 714.

CHARLES MARTEL, fut duc d'Austrasie en 715. (*V.* t. 1, p. 43 et s.)

Il eut pour femmes, ROTRUDE, mère de *Carloman* et de *Pepin*, dit *le Bref*. Elle mourut en 724.

---

(1) Childebrand fut la tige de la race Capétienne, et de plusieurs autres branches. *Voyez* la Table généalogique de la troisième race des rois de France, insérée dans l'*Art de vérifier les dates*, t. 1, p. 566.

Le président Hénault lui donne un quatrième fils, *Gille*, dont l'existence n'a été constatée par aucun monument.

(*Voyez*, pour l'époque de sa mort et le lieu de sa sépulture, t. 1, p. 50.)

CHARLEMAGNE, fils aîné de Pepin le Bref, né le 26 février 742, au château d'Ingelheim, succéda à son père dans les royaumes de Neustrie et Bourgogne, en 768. Il fut maître de toute la Monarchie française et régna seul en 772.

Il eut cinq femmes : HIMILTRUDE, que plusieurs écrivains placent au rang des concubines ou femmes du second rang. Elle étoit fille d'un seigneur français. Il la congédia en 770. Il en eut *Pepin le Bossu*, rélégué dans l'abbaye de Pruym, pour avoir conspiré contre la vie de Charles, et mort en 811; et *Rothaïs*, citée par le présid. Hénault.

DESIDERATE ou HERMANGARDE, fille de Didier, roi des Lombards; il ne la garda qu'un an, et la répudia en 771.

HILDEGARDE, issue d'une maison illustre de Suabe, et morte le 30 avril 782 (le président Hénault dit mal-à-propos 783). Elle fut mère de *Charles*, né en 772, qui eut en partage la France orientale, et mourut sans postérité le 4 décembre 811; de *Pepin*, roi d'Italie, né en 776, et mort le 8 juillet 810; de *Louis*, qui succéda à Charlemagne; de *Rotrude*, née en 775, fiancée en 787 à Constantin Porphirogenète, mariée ensuite au comte du Maine, Roricon; de *Berthe*, femme de Saint-Angilbert. Le présid. Hénault lui donne encore *Lothaire*, *Hildegarde* et *Adélaïde*, qui moururent à la fleur de l'âge.

Il eut plusieurs enfans naturels, savoir, de REGINE, *Hugues l'Abbé*, tué dans un combat contre les Sarrasins, le 7 juin 844, et *Drogon*, évêque de Metz, mort en 855.

D'ADALINDE, *Thierri*, et de GERSUINDE, *Hadeltrude*, etc.

Les Annales de l'abbaye de Lauresheim donnent encore à Charlemagne une fille qu'elles appellent *Emma*, et que, selon ces Annales, il fit épouser à Eginhart, homme de lettres et chancelier de ce Prince; les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* pensent que cette Emma étoit fille de Carloman.

(*V.* pour l'époque de la mort de ce Prince et le lieu de sa sépulture, t. I, p. 53.)

CARLOMAN, second fils de Pepin le Bref, auquel il succéda en Austrasie, étoit né l'an 751; il fut sacré pour la seconde fois le 9 octobre 768.

Il eut pour femme, GERBERGE, fille de Didier, roi des Lombards; elle fut mère de deux enfans, *Pepin* et un autre dont on ignore le nom et le sexe.

Il mourut à Samouci en Laonais, le 4 décembre 771, fut enterré à Saint-Remi de Reims, et ensuite transféré à Saint-Denis.

LOUIS LE DÉBONNAIRE, naquit en 778, au palais de Casseneuil en Agenois, de Charlemagne et d'Hildegarde; il fut nommé roi d'Aquitaine à sa naissance, et sacré en 781 à Rome, par le pape Adrien I. Il fut associé à l'Empire en 813, et succéda à son père le 28 janvier 814.

Il eut pour femmes, HERMENGARDE, fille d'Ingeramne, duc d'Hasbaye; il eut d'elle *Lothaire*, qui fut Empereur et roi d'Italie, mort en 855; *Pepin*, roi d'Aquitaine, mort en 838; *Louis*, roi de Bavière, qui mourut en 876; *Adelaïde*, femme de Conrad, comte d'Auxerre; *Alpaïde*, qui épousa Begon, comte de Paris, et *Hildegarde*, mariée au comte Thierry. Hermengarde mourut le 3 octobre 818.

JUDITH, fille de Welphe, comte de Bavière, et

d'Helgilwich, qui mourut abbesse de Chelles; il en eut *Charles le Chauve* et *Gisèle*, qui épousa Evrard, duc de Frioul. Judith mourut à Tours le 19 avril 843.

La Chronique de Moissac, citée par Dr Bouquet, donne à Louis le Débonnaire un fils naturel nommé *Arnoul*, que ce Prince fit comte de Sens.

(*V.* pour l'époque de la mort et le lieu de la sépulture de ce Prince, t. 1, p. 55.)

CHARLES LE CHAUVE, né à Francfort le 15 mai 823, de Louis le Débonnaire et de l'impératrice Judith; nommé roi d'Aquitaine par son père en 838, lui succéda le 20 juin 840. Il se fit couronner Empereur à Rome, par Jean VIII, le 25 décembre 875.

Il eut deux femmes: HERMENTRUDE, fille d'Eudes, comte d'Orléans, qu'il épousa le 14 décembre 842, et qui mourut le 6 octobre 869; elle fut mère de *Louis le Bègue*, de *Charles*, roi d'Aquitaine, mort le 29 septembre 865; de *Lothaire*, dit *le Boiteux*, abbé de Moutier-en-Der, mort en 866, et inhumé à Saint-Germain d'Auxerre; de *Carloman*, auquel Charles le Chauve fit crever les yeux, en 873, pour crime de révolte; ce Prince mourut en 886, dans l'abbaye d'Epternac, où Louis le Germanique lui avoit donné asyle; de *Judith*, femme en premières noces d'Etelwolph, roi d'Angleterre, et en secondes d'Ethelred, fils de ce premier mari, avec lequel ce mariage ne fut point consommé, à cause de la trop grande jeunesse d'Ethelred, et en troisièmes avec Baudouin I, comte de Flandre, qui l'avoit enlevée; de *Rotrude* et d'*Hermentrude*, abbesses de monastères.

RICHILDE, sœur de Richard, duc de Bourgogne et de Boson I, depuis roi de Provence, dont il eut *Pepin*, *Dreux*, *Louis*, *Charles* et une fille que l'histoire ne nomme pas, morts tous les quatre en bas âge.

Il mourut empoisonné le 5 ou 6 octobre 877. (*V*. t. 1, p. 56.)

Il fut inhumé à Nantua, au diocèse de Lyon; mais huit années après, ses ossemens furent transférés à Saint-Denis, qu'il avoit désigné pour être le lieu de sa sépulture, parce qu'il en avoit été abbé.

LOUIS II, dit LE BÈGUE, fils de Charles le Chauve et d'Hermentrude, naquit le 1 novembre 846, fut couronné roi d'Aquitaine en 867, et succéda à son père le 6 octobre 877. Il fut couronné à Compiègne le 8 décembre suivant, par Hincmar, archevêque de Reims, et une seconde fois le 7 septembre 878, au concile de Troyes, par Jean VIII.

Il eut deux femmes: ANSGARDE, sœur d'Odon, comte de Bourgogne (1), qu'il avoit épousée en 862 à l'insu de son père, qui le força à la répudier. Il en eut *Louis* et *Carloman* qui, malgré cette répudiation, ne laissèrent point que de succéder à leur père.

ADELAÏDE ou JUDITH, dont on ignore l'origine; le pape Jean VIII et les Notables de ce temps regardoient cette seconde union comme illégitime. Adelaïde fut mère de *Charles le Simple*.

Il mourut à Compiègne le 10 avril, et y fut inhumé dans l'abbaye de Saint-Corneille.

LOUIS III, fils du précédent, régna en Neustrie et sur une partie de la Bourgogne; il mourut sans enfans à Saint-Denis, le 3 ou 5 août 882, et y fut enterré. (*V*. t. 1, p. 57.)

CARLOMAN, son frère puîné, eut en partage les

---

(1) C'est par erreur ou comme mal informé, que le P. Hénault dit d'Ansgarde que c'étoit une femme de bas lieu.

royaumes de Bourgogne et d'Aquitaine, avec toute la partie du royaume de Lothaire que Boson avoit usurpée.

Il ne fut point marié, mais seulem[illegible]ncé en 878, lors du concile de Troyes, à Ingé[illegible]e, fille de Boson, mariée depuis à Guillaume le Pieux, comte d'Auvergne, qui fonda le monastère de Cluni.

Il mourut le 6 décembre 884, comme nous l'avons indiqué t. I, p. 57, d'une blessure qu'il avoit reçue en poursuivant un sanglier à la chasse dans la forêt de Baisieu; mais nous ajouterons à ce que nous avons dit, que les Annales de Metz observent que ce fut un de ses gardes qui eut le malheur de le blesser en voulant percer le sanglier, et que Carloman fit lui-même courir le bruit qu'il avoit été blessé par l'animal furieux, de peur qu'on ne vengeât sa mort sur un domestique maladroit, mais innocent. Ce trait de générosité ajoute aux éloges que l'histoire fait de ce Prince.

CHARLES LE GROS, fils de Louis le Germanique et petit-fils de Louis le Débonnaire, roi de Suabe en 876, roi d'Italie en 879, et couronné Empereur en 881 au mois de janvier ou février, parvint au trône de France en 884. (*V.* t. I, p. 58.)

Rendu méprisable par sa conduite avec les Normands, il fut déposé le 11 novembre 886, et mourut en 888. (*V.* notre Abrégé, *ib.*)

EUDES ou ODON, comte de Paris, fils de Robert le Fort, fut élu à la place de Charles le Gros. On ignore le jour précis et le lieu de son élection; le président Hénault prétend que ce fut à Compiègne, et qu'Eudes y fut sacré et couronné par Gauthier, archevêque de Sens.

Quelques historiens lui donnent pour fils un nommé *Arnoul*, qui prit après sa mort le titre de roi

d'Aquitaine et lui survécut très-peu de temps; et pour fille une nommée *Oda*, qui épousa Zuentebold, roi de Lorraine.

Il mourut à la Fère-sur-Oise, le 1 janvier 898, et fut enterré à Saint-Denis.

CHARLES III, dit LE SIMPLE, fils posthume de Louis le Bègue et de la reine Adélaïde, naquit le 17 septembre 879. Il fut reconnu roi de France au commencement de 893, et sacré par Foulques, archevêque de Reims, le 28 janvier de la même année.

Il eut trois femmes : on ignore le nom de la première, qui le fit père de *Gisèle*, mariée en 912 à Rollon I, duc de Normandie.

FREDERUNE, qu'il épousa le 9 avril 907, et dont il n'eut point d'enfans.

OGIVE, sœur d'Aldestan, roi d'Angleterre, qui fut mère de *Louis*, dit *d'Outremer*. (*V.* t. I, p. 60.)

Il mourut dans la captivité à Péronne le 7 octobre 929, et fut inhumé à l'abbaye de Saint-Foursi.

ROBERT, duc de France, frère du feu roi Eudes, fut élu Roi par des factieux en 922, et couronné à Saint-Remi de Reims, par Wautier ou Gautier, archevêque de Sens.

Il eut pour femme, BÉATRIX, fille d'Herbert, comte de Vermandois; il en eut un fils et une fille que l'histoire ne nomme point.

Il fut tué le 15 juin à la bataille de Soissons. (*V.* t. I, p. 56.)

RAOUL DE BOURGOGNE, fils de Richard le Justicier, fut élu roi de France par le crédit de Hugues le Grand, son beau-frère, le 13 juillet 923, et couronné le même jour à Soissons, avec EMME, sa femme, par Wautier.

Voyez t. I, p. 60, l'époque de sa mort. Il fut enterré à Sainte-Colombe de Sens.

Il n'eut point d'autre femme qu'Emme, fille du roi Robert, et morte en 935.

LOUIS IV, dit D'OUTREMER (nous avons dit, t. I, p. 60, pourquoi on lui donna ce surnom), naquit en 921, de Charles le Simple et d'Ogive; il succéda à Raoul, en 936 le 19 juin. Il fut couronné le même jour à Laon (1), par Guillaume, archevêque de Sens, et peu de temps après, une seconde fois, à Reims par l'archevêque Artaud.

Il eut pour femme, GERBERGE, fille de Henri l'Oiseleur, sœur de l'empereur Othon I et veuve de Giselbert, duc de Lorraine; il l'avoit épousée en 939, afin d'assurer ses droits sur la Lorraine; elle lui survécut au moins jusqu'en 968, et fut inhumée près de lui à Saint-Remi de Reims; elle fut mère de *Lothaire*, qui succéda à son père; de *Charles*, qui n'obtint aucune possession en partage, tant à cause de son bas âge lors de la mort de son père, que parce qu'il ne restoit alors au roi de France presqu'aucune ville en propre que Laon et Reims; de *Mathilde*, qui épousa Conrad, roi d'Arles; de *Gerberge*, femme d'Albert, comte de Vermandois, et d'*Alberade*, mariée à Renaud, comte de Rouci.

V. l'époque de la mort de ce Prince, t. I, p. 60.

LOTHAIRE, fils de Louis d'Outremer et de Gerberge, né en 941, fut associé à son père en 952, et couronné à Reims le 12 novembre 954.

Il avoit épousé, en 966, EMME, fille de Lothaire, roi d'Italie, qui fut mère de *Louis*, qui succéda à son père, et de deux autres enfans mâles que l'his-

---

(1) Laon étoit alors le séjour le plus ordinaire de nos Rois.

toire ne nomme pas. On lui donne pour fils naturel *Arnoul*, qui fut archevêque de Reims.

V. les causes et l'époque de sa mort, t. I, p. 61. Il fut enterré à Saint-Remi de Reims.

LOUIS V, dit LE FAINÉANT (*V.* t. I, p. 62), fils de Lothaire et d'Emme, naquit en 966, fut associé à son père le 8 juin 978, et lui succéda le 2 mars 986.

Il avoit épousé BLANCHE, fille d'un seigneur d'Aquitaine, dont il n'eut point d'enfans.

Il mourut en 987 et fut enterré à Compiègne. C'est le dernier Roi de la seconde race.

NOTICE BIOGRAPHIQUE DES ROIS DE LA TROISIÈME RACE.

LIGNE DIRECTE.

HUGUES, surnommé CAPET (1), duc de France, comte de Paris et d'Orléans, fils de Hugues le Grand, dont il tenoit ses titres par héritage, et de Hatwige, fille de Henri l'Oiseleur, roi de Germanie, descendant en ligne masculine et directe de Childebrand, frère de Charles Martel. Fut élu roi de France vers la fin de mai 987, par une assemblée de Grands tenue à Noyon; fut sacré le 3 juillet suivant à Reims, par l'archevêque Adalbéron; il étoit alors âgé d'environ 45 ans. Il fut le chef de la troisième race, qui prit de lui le nom de *Capétienne*.

Il eut pour femme, ADELAÏDE, qu'on croit fille de Guillaume III, duc de Guyenne et comte de Poitou; de ce mariage naquirent *Robert*, qui succéda à son père; *Hadwige*, mariée à Rainier IV, comte de Hainaut, et ensuite à Hugues III, comte de Dagsbourg; *Gisèle*, femme de Hugues, avoué de Saint-Riquier en Ponthieu, auquel elle porta en dot la sei-

(1) Soit à cause de la grosseur de sa tête, soit d'une espèce de chaperon qu'il porta le premier.

gneurie d'Abbeville; *Adelaïde*, selon le président Hénault, qui épousa Renaud I, comte de Nevers (1).

Hugues eut aussi un fils naturel nommé *Gauzlin*, qui fut abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, puis archevêque de Bourges, places dont il ne put se mettre en possession sans essuyer de grandes oppositions à raison du vice de sa naissance.

Voyez l'époque de la mort de Hugues, t. I, p. 64. Il fut enterré à Saint-Denis.

Il rétablit le séjour des Rois à Paris; son palais étoit sur l'emplacement occupé depuis par l'église Saint-Barthelemi.

ROBERT II, né vers l'an 970 à Orléans, de Hugues Capet et d'Adelaïde; élevé par le fameux Gerbert dans l'école de Reims; couronné une première fois à Orléans, le 1 janvier 988, et une seconde à Reims, en 991, succède à son père en 996.

Il eut deux femmes : BERTHE, veuve d'Eudes, comte de Blois; il l'avoit épousée en 995, quoiqu'elle fût sa cousine issue de germain; les censures de Gregoire V, l'ayant obligé de la quitter, il épousa en secondes noces, CONSTANCE, fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 64). Il eut d'elle, *Hugues*, qui mourut le 17 septembre 1025, et fut enterré à Saint-Corneille de Compiègne; *Henri*, qui succéda à son père; *Robert*, duc de Bourgogne; *Eudes*, mort sans apanage; *Harvoise* ou *Adelaïde*, femme de Renaud I, comte de Nevers; et *Adèle*, femme de Richard III, duc de Normandie, puis de Baudoin V, comte de Flandre.

---

(1) Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, observent qu'Hénault place cette même Adélaïde une seconde fois au rang des enfans de Robert, et qu'elle l'est mal ici. *Art de vér.* t. I, p. 567.

V. l'époque de sa mort, t. I, p. 64. Il fut enterré à Saint-Denis, et emporta au tombeau les régrets de ses peuples.

HENRI I, naquit en 1005 de Robert II et de Constance; il fut sacré à Reims le 24 mai 1027, du vivant de son père, et lui succéda le 20 juillet 1031.

Il fut d'abord fiancé à Mathilde, fille de Conrad le Salique, morte en 1036 avant son mariage.

Il épousa ensuite à Reims, en 1051 (et non en 1044 comme le dit le président Hénault), Anne, fille de Jaroslaw, duc de Russie; elle fut mère de *Philippe* dont l'article vient ci-après, et de *Hugues*, qui devint comte de Vermandois en 1102, par son mariage avec Adelaïde, fille du comte Herbert. Le président Hénault donne encore un autre fils au roi Henri, qu'il nomme *Robert*, mort en 1060; l'*Art de vérifier les dates* n'en parle point, et dit expressément que Henri n'eut que deux fils. Anne se remaria deux ans après la mort de son mari, en 1062, à Raoul de Péronne, comte de Valois. Après la mort de ce Comte, elle alla terminer ses jours dans son pays.

V. l'époque de la mort du roi Henri I, t. I, p. 65. Il fut enterré à Saint-Denis.

PHILIPPE I, naquit en 1053, de Henri I et de la reine Anne; il succéda en 1060 à son père qui l'avoit fait sacrer à Reims le 23 mai 1059.

Il eut pour femme Berthe, fille de Florent I, comte de Hollande; il en eut *Louis VI*, dit *le Gros*, qui suit; *Henri*, mort jeune; *Charles*, en mémoire duquel Louis le Gros fonda l'abbaye de Charlieu, en 1136; *Constance*, mariée d'abord à Hugues, comte de Champagne, et ensuite à Bohemond I, prince d'Antioche.

Philippe I s'étant dégoûté de Berthe la répudia en 1092, et la relégua à Montreuil-sur-Mer, qu'il lui

avoit assigné pour dot ; il épousa BERTRADE de Monfort, qu'il avoit enlevée le 4 juin de la même année à son mari, Foulques le Rechen, comte d'Anjou. Cette union fut regardée comme illégitime. (*Voyez* t. 1, p. 67.)

Il eut de Bertrade, *Philippe*, comte de Mantes ; *Fleuri* ou *Flore*, qui épousa l'héritière de Nangis ; *Cécile*, mariée en premières noces à Tancrède, prince de Galilée et cousin de Bohemond, et en secondes à Pons, comte de Tripoli. Velly, d'après le président Hénault, ajoute aux enfans de Bertrade, une fille qu'il nomme *Eustache*, mariée à Jean, comte d'Etampes ; les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* observent qu'aucun ancien monument ne fait mention de cette fille, et que d'ailleurs Etampes à cette époque n'avoit point encore de Comte. *Art de vér.* t. 1, p. 572.

Plusieurs années après la mort de Philippe, Bertrade se fit religieuse à Haute-Bruyère, monastère qu'elle avoit fondé en 1116. On ignore l'année de sa mort.

V. l'époque de la mort de Philippe, t. 1, p. 68. Il fut enterré à Saint-Benoît-sur-Loire, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa sépulture.

LOUIS VI, dit LE GROS, surnommé aussi *le Batailleur*, fils de Philippe et de la reine Berthe, naquit en 1077 ou 1078, fut créé par son père comte de Vexin en 1092, et associé à la royauté en 1099. Il succéda à Philippe l'an 1108, et fut sacré le 3 août de la même année à Orléans, par Daïmbert, archevêque de Sens, l'église de Reims étant alors divisée par un schisme.

Il fut fiancé en 1104 par son père à Lucienne, fille de Gui le Rouge, sire de Rochefort ; elle n'étoit point encore nubile, et les Grands trouvant cette alliance disproportionnée, la firent dissoudre au concile de Troyes en 1107.

Louis épousa en 1113 ALIX ou ADELAIDE, fille de Humbert II, comte de Maurienne et de Savoie. Elle fut mère de sept enfans, dont six fils et une fille, savoir : de *Louis le Jeune* qui vient ci-après ; de *Henri*, moine de Clairvaux, ensuite évêque de Beauvais et enfin archevêque de Reims, mort en 1175 ; de *Robert*, chef de la branche royale de Dreux, mort en 1188 ; de *Pierre*, seigneur de Courtenai par Isabelle, son épouse (il eut des descendans jusqu'à nos jours), mort en 1183 ; de *Philippe*, d'abord marié à une des filles de Thibaut IV, comte de Champagne, séparé d'elle en 1140 pour cause de parenté, puis archidiacre de l'église de Paris, et enfin nommé à l'évêché de Paris, qu'il eut la générosité de céder à Pierre Lombard, surnommé *le Maître des Sentences* ; Philippe mourut doyen de l'église de Tours en 1161 ; de *Hugues*, dont l'histoire ne nous apprend rien ; on croit que du consentement de son père il prit l'habit monastique dans l'abbaye de Tiron ; de *Constance*, mariée en 1140 à Eustache, comte de Boulogne, fils d'Etienne, roi d'Angleterre, et ensuite à Raymond V, comte de Toulouse.

Adelaïde, après la mort de Louis le Gros, se remaria au connétable Mathieu de Montmorenci, et mourut en 1154 ; elle fut inhumée à l'abbaye de Montmartre qu'elle avoit fondée en 1133.

On donne encore à Louis le Gros une fille nommée *Isabelle*, sur la mère de laquelle l'histoire n'a que des incertitudes. Elle fut mariée à Guillaume, comte de Chaumont en Vexin, puis à Odéric Vital, parent du Roi. *Art de vér.* t. I, p. 574.

V. t. I, p. 69, l'époque de la mort de Louis le Gros. Il fut enterré à Saint-Denis.

LOUIS VII, dit LE JEUNE (1), naquit en 1120, et

(1) Il fut surnommé le Jeune, dit le président Hénault,

fut élevé par les clercs de Notre-Dame de Paris, comme son père l'avoit été par ceux de l'abbaye de Saint-Denis. Il fut sacré à Reims le 25 octobre 1152, par le pape Innocent II. Il succéda à son père le premier août 1137, et fut couronné duc d'Aquitaine, à Poitiers, le 8 du même mois.

Il eut trois femmes : Eléonore, fille de Guillaume X, duc d'Aquitaine, qu'il avoit épousée en 1137 et qu'il répudia le 18 mars 1152. (*V.* cet Abregé, t. 1. p. 70.)

Il eut d'elle *Marie*, qui épousa Henri I, comte de Champagne, et mourut en 1198; *Alix*, mariée à Thibaut le Bon, comte de Blois, et morte en 1183.

Constance, fille d'Alphonse VIII, roi de Castille, et morte le 4 octobre 1160. Elle fut mère de *Marguerite*, épouse en première noces du jeune Henri dit *Court-Mantel*, fils de Henri II, roi d'Angleterre, et en secondes noces de Bella III, roi de Hongrie; morte en 1197; *Alis*, accordée à Richard, roi d'Angleterre, et mariée en 1195 à Guillaume III, comte de Ponthieu (1).

Alix, fille de Thibaut le Grand, comte de Champagne, morte le 4 juin 1206, et enterrée à Pontigni.

Louis VII eut de cette troisième femme, *Philippe-Auguste*, dont l'article vient ci-après, et *Agnès*, consécutivement femme d'Alexis Comnène le jeune, d'Andronic Comnène et d'un seigneur d'Andrinople appelé Théodore Branas. (*V.* l'*Art de vérifier*, t. 1, p. 578.)

Louis VII mourut à Paris le 18 septembre 1180; il fut

---

pour le distinguer de son père, avec lequel il régna quelques années.

(1) Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* observent qu'en donnant à Constance cette seconde fille, que les modernes rangent au nombre des enfans de la troisième femme de Louis le Jeune, ils suivent les auteurs contemporains qui s'accordent tous sur ce point.

inhumé à l'abbaye de Barbeaux au-dessus de Melun, qu'il avoit fondée en 1147. Son tombeau étoit au milieu du choeur, disent les auteurs de l'*Art de vér.*, et couvert de lames d'argent: il n'en reste pas de traces; les Vandales de la révolution n'ont point fait graces à ce monument.

PHILIPPE-AUGUSTE, né de Louis VII et d'Alix, le 21 août de l'an 1165 (1); il fut sacré à Reims le 1 novembre 1179 et couronné à Saint-Denis avec la reine Isabelle, son épouse, le 29 mai 1180; il succéda à son père le 18 septembre suivant. (*V.* cet Abrégé, t. 1, p. 70.)

Il eut trois femmes ISABELLE, fille de Baudoin V, comte de Hainaut, que Louis VII lui fit épouser le 28 avril 1180. Elle mourut en 1190; il eut d'elle *Louis VIII*, son successeur.

INGERBURGE ou ISAMBURGE, fille de Waldemar et sœur de Canut VI, roi de Danemarck, que Philippe épousa le 14 août 1195, qu'il répudia le lendemain (2), et qu'il reprit en 1200, forcé par Innocent III, pour l'éloigner une seconde fois et ne la rappeler que douze ans après en 1213; elle mourut à Corbeil, le 29 juillet 1236, sans avoir été mère.

AGNÈS, fille de Berthold IV, duc de Meranie, que Philippe épousa dans le mois de juin 1196, et qu'il répudia forcé par les censures du Saint-Siége; elle en mourut de douleur à Poissi, en 1201. Elle en eut *Philippe*, dit Hurepel, comte de Boulogne, et *Marie*, fiancée d'abord en 1202 à Artur, duc de Bretagne, puis mariée à Philippe, comte de Namur, et en secondes noces à Henri I, duc de Brabant. Le Roi, leur père, les fit légitimer avant sa mort par le pape Innocent III. (*V.* le président Hénault, t. 1, p. 199.)

---

(1) Ce qui le fit surnommer Auguste, d'*augustus* (août).

(2) Ce ne fut que le 4 novembre suivant que le mariage fut cassé et qu'il l'éloigna de sa présence.

Philippe eut d'une femme, que l'histoire ne fait point connoître, un fils naturel nommé *Pierre-Carlotte* ou *Charlot*, qui fut fait évêque de Noyon en 1240, et mourut en 1249 dans un voyage d'outre-mer où il accompagna S. Louis.

Voyez l'époque de la mort de Philippe-Auguste et le lieu de sa sépulture, t. 1, p. 77.

LOUIS VIII, que sa valeur fit surnommer *le Lion*, né dans la nuit du 4 au 5 septembre 1187, de Philippe-Auguste et d'Isabelle de Hainaut, succéda à son père le 14 juillet 1223, et fut sacré à Reims avec Blanche de Castille, son épouse, le 6 ou 8 août suivant (1).

Il eut pour femme BLANCHE, fille d'Alphonse IX, roi de Castille, qu'il épousa à Pumor en Normandie, le 25 mai 1200. Elle lui survécut, et mourut le 1 décembre 1252. Elle fut enterrée dans l'abbaye de Maubuisson près Pontoise, qu'elle avoit fondée en 1236.

Il laissa d'elle cinq fils: *Louis* IX, dont l'article vient ci-après; *Robert,* comte d'Artois, tué en 1250 à la journée de Massoure; *Alphonse,* comte de Poitiers et de Toulouse, mort en 1271; *Charles*, comte d'Anjou qui devint roi de Naples, et mourut en 1295; *Jean*, comte d'Anjou et du Maine, mort peu de jours après son père; une fille, *Isabelle*, qui fonda l'abbaye de Longchamp près Paris, et mourut en odeur de sainteté, en 1269.

Louis VIII eut encore de son mariage deux autres fils nommés *Philippe*, dont le premier, né en 1209, mourut en 1218, et le second fut enlevé au berceau. Le président Hénault donne encore à ce Prince un fils nommé Etienne, mort jeune, et une fille qu'il ne nomme pas, morte aussi en bas âge.

V. l'époque de la mort de ce Prince, t. 1, p. 78. Il fut enterré à Saint-Denis.

---

(1) C'est le premier roi de la troisième race dont le sacre n'ait pas dévancé la mort de son père.

LOUIS IX, dit S. LOUIS, né à Poissi, le 25 avril 1215, succéda à son père, le 8 novembre 1226. (V. t. 1, p. 78.) Il fut sacré à Reims, le 29 du même mois, par Jacques de Basoche, évêque de Soissons, le siége de Reims étant vacant.

Il eut pour femme MARGUERITE, fille aînée de Raimond Berenger, comte de Provence, qu'il épousa à Sens vers la fin de mai 1234; elle lui survécut et mourut le 20 décembre 1295, aux Cordelières du faubourg Saint-Marcel, qu'elle avoit fondées; elle fut inhumée à Saint-Denis.

Elle fut mère de onze enfans: *Louis*, mort au mois de janvier 1260, à l'âge de seize ans, inhumé à l'abbaye de Royaumont. *Philippe-le-Hardi*, qui succéda à son père. *Jean*, décédé le 12 mars 1248. *Jean-Tristan*, comte de Nevers, né à Damiette en 1250, et mort devant Tunis, le 5 août 1270. *Pierre*, comte d'Alençon, mort à Salerne, sans postérité, en 1284. *Robert*, comte de Clermont, marié à Béatrix de Bourgogne, fille et héritière d'Agnès de Bourbon, mort en février 1317 (1). *Isabelle*, mariée à Thibaut le jeune, roi de Navarre, le 6 avril 1255, morte en 1271. *Blanche*, morte en bas âge, en 1243. Une autre *Blanche*, née à Joppé en Palestine, et mariée à Ferdinand de la Cerda, fils d'Alphonse X, roi de Castille, morte en 1320. *Marguerite*, mariée à Jean I, duc de Brabant, morte en 1271. *Agnès*, qui épousa Robert II, duc de Bourgogne, et mourut en 1327.

Louis IX mourut devant Tunis le 25 août 1270; ses chairs et ses entrailles furent portées en Sicile à l'abbaye de Montréal, près de Palerme, où elles furent mises dans un tombeau de marbre. Ses ossemens, rapportés en France, furent transférés en pompe de Paris à Saint-

---

(1) C'est de lui qu'est issue la branche des Bourbons montée sur le trône en 1589, en la personne de Henri IV.

Denis, sur les épaules de son fils aîné, le 22 mai 1271. Le Pape Boniface VIII le canonisa à Orviette, par sa bulle du 11 août 1297; en 1298, son chef fut transporté de Saint-Denis à la Sainte-Chapelle.

PHILIPPE-LE-HARDI (1), fils aîné de S. Louis, né au mois de mai 1245, fut proclamé Roi dans le camp devant Tunis, le 25 août 1270; il fut sacré et couronné à Reims le 15 août 1271, par l'évêque de Soissons, le siége de Reims étant vacant.

Il fut marié deux fois, la première à ISABELLE, fille de Jacques I, roi d'Arragon, qu'il épousa à Clermont en Auvergne, le 28 mai 1262, et qui mourut d'une chûte de cheval à vingt-quatre ans, à Cosence en Calabre, le 28 janvier 1271, après lui avoir donné *Louis*, mort à treize ans, en 1276 (2); *Philippe-le-Bel*, dont l'article vient ci-après; *Charles, comte de Valois*, le père de Philippe de Valois et la tige de la maison de ce nom, mort en 1325; *Robert*, comte d'Artois, mort en bas âge.

Sa seconde femme fut MARIE, fille de Henri III, duc de Brabant, qu'il épousa au mois d'août 1274. Elle mourut le 12 janvier 1321, à Murel, près de Meulent; elle fut enterrée dans l'église des Cordeliers, à Paris. Il eut d'elle *Louis*, comte d'Evreux, souche des comtes d'Evreux et des rois de Navarre, (*Voyez* le président Hénault, t. 1, p. 255), mort en 1319; *Marguerite*, qui épousa Edouard I, roi d'Angleterre, morte en 1317; *Blanche*, mariée à Rodolphe, duc d'Autriche, fils de l'Empereur Albert I, morte en 1305.

---

(1) Il fut surnommé le Hardi, observe le président Hénault, parce qu'on prétend qu'il ne fut point étonné de se voir exposé aux armes des Barbares après la mort de son père; mais il ne fit rien depuis qui pût lui mériter ce titre.

(2) Le président Hénault dit qu'il fut empoisonné.

Voyez le lieu et l'époque de la mort de Philippe le Hardi, t. I, p. 86. Ses ossemens furent portés à Saint-Denis.

PHILIPPE IV, dit LE BEL, né à Fontainebleau, en 1268, de Philippe le Hardi et d'Isabelle d'Arragon, roi de Navarre, du chef de Jeanne, sa femme, fut proclamé roi de France, à Perpignan, le 6 octobre 1285, et sacré à Reims, avec la Reine, son épouse, le 6 janvier 1286, par Pierre Barbet, qui en étoit archevêque.

Il eut pour femme JEANNE, fille et unique héritière de Henri de Navarre, qu'il épousa le 16 août 1284, morte le 2 avril 1305. (Le président Hénault dit avec plus de fondement en 1304.) Il en eut quatre fils et trois filles : *Louis le Hutin*, qui lui succéda; *Philippe le Long*, comte de Poitiers; *Charles*, comte de la Marche, connu depuis sous le nom de *Charles le Bel*; *Robert*, mort au mois d'août 1308, et enterré à Poissi. *Isabelle*, mariée à Edouard II, roi d'Angleterre, morte en 1357; *Marguerite*, promise en 1294 à Ferdinand, roi de Castille, qu'elle n'épousa point; *Jeanne*, morte jeune. Le président Hénault donne à celle-ci le nom de *Blanche*.

Voyez l'époque de la mort de Philippe le Bel, t. I, p. 92. Son corps fut porté à Saint-Denis, et son cœur à Poissi.

Il fut appelé le *Faux-Monnoyeur*, parce qu'il fut le premier de nos Rois qui altéra la monnoie. (*Voyez* t. I, p. 90.)

LOUIS X, dit LE HUTIN (1), né le 4 octobre 1289 (ou selon d'autres 1291), succéda le 29 novembre 1314 à Philippe-le-Bel, son père. Il étoit déjà roi de

(1) Vieux mot qui signifie mutin et querelleur; les auteurs de l'*Art de vér.* observent que, loin d'avoir ce défaut, Louis X en eut de tout opposés. *Art de vér.* t. I, p. 591.

Navarre, depuis 1304, éqoque de la mort de Jeanne, sa mère, héritière de ce royaume. Il s'étoit fait sacrer, l'an 1307, à Pampelune; il le fut comme roi de France, à Reims, le 3 août 1315, par Robert de Courtenai, archevêque de cette métropole, avec Clémence de Hongrie, sa seconde femme.

Il eut deux femmes : MARGUERITE, fille de Robert II, duc de Bourgogne, qu'il épousa en 1305, et qui, convaincue d'un commerce criminel avec Philippe d'Annai, fut enfermée, en 1314, à Château-Gaillard, où elle fut étranglée au mois d'août de l'année suivante. Le président Hénault place cette catastrophe en 1313, et se trompe de deux ans.

Louis X eut de l'infortunée Marguerite, *Jeanne*, née le 28 juillet 1311; elle fut reine de Navarre, du chef de son père, et épousa Philippe, comte d'Evreux, petit-fils de Philippe-le-Hardi, qui, par elle, devint roi de Navarre. (*Voyez* le président Hénault, t. I, p. 281.) Elle mourut en 1349.

CLÉMENCE. fille de Charles-Martel, roi de Hongrie. Louis l'épousa le 31 juillet 1315; elle lui survécut, et elle étoit enceinte lorsqu'il mourut. Elle accoucha le 15 novembre 1316, d'un fils qui fut nommé *Jean*, qui ne vécut que cinq jours, selon les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, et huit jours, selon le président Hénault. (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 93.) Clémence mourut le 13 octobre 1328.

Selon le président Hénault, Louis X eut une fille naturelle, nommée *Endeline*, qui se fit religieuse.

Voyez la cause et l'époque de la mort de Louis X, t. I, p. 92. Le président Hénault dit qu'on soupçonna qu'il avoit été empoisonné. Il fut enterré à Saint-Denis.

JEAN I, fils de Louis X et de Clémence de Hongrie, né le 15 novembre 1316, et mort le 19 du même mois. (*Voyez* t. I, p. 93.)

PHILIPPE V, dit LE LONG (*Voyez ibid.*), comte de Poitiers et second fils de Philippe-le-Bel, né en 1294, succéda à son frère, Louis-le-Hutin, sur la fin de 1316, à l'exclusion de Jeanne de Navarre, que la loi salique écarta du trône. Il fut couronné à Reims, avec sa femme, Jeanne de Bourgogne, le 6 janvier 1317.

Il eut pour femme JEANNE, comtesse de Bourgogne et héritière de Othon IV, comte de Bourgogne, et de Mahaud, comtesse d'Artois. Philippe l'avoit épousée en janvier 1307; accusée d'adultère, comme Marguerite, sa belle-sœur; Philippe se contenta de la reléguer à Dourdan, d'où il la rappela au bout d'un an, et vécut avec elle en bonne intelligence.

Elle fut mère de *Louis*, mort au berceau, et de quatre filles. *Jeanne*, comtesse de Bourgogne et d'Artois, mariée à Eudes IV, duc de Bourgogne (1), morte en 1347; *Marguerite*, qui épousa Louis de Créci, comte de Flandres, et mourut en 1382; *Isabelle*, femme de Guignes VIII, dauphin de Viennois, morte en 1345; *Blanche*, religieuse de Longchamp, décédée en 1358. La reine Jeanne mourut à Roye, le 21 janvier 1329. Elle fonda l'hospice de Saint-Jacques de Paris.

Voyez la cause et l'époque de la mort de Philippe-le-Long, t. I, p. 93. Il fut enterré à Saint-Denis.

CHARLES IV, dit LE BEL, troisième fils de Philippe le Bel, naquit en 1294, et succéda à son frère Philippe le Long, le 5 janvier 1322. Il fut sacré à Reims, le 21 février suivant. Comme Philippe le Long, il prit le titre de roi de Navarre, en qualité de tuteur de Jeanne, sa nièce, à qui le royaume de Navarre appartenoit.

---

(1) *V.* le président Hénault, t. I, p. 287.

Il eut trois femmes : BLANCHE, fille puînée d'Othon IV, comte de Bourgogne, que Charles épousa vers 1307, qu'il fit enfermer en 1315, pour crime d'adultère, au Château-Gaillard d'Andeli, et dont il se fit séparer pour cause de parenté, par un bref du Pape, du 19 mai 1322. Blanche mourut religieuse à Maubuisson, en 1326; elle avoit eu pour enfans *Philippe* et *Jeanne*, morts en bas âge.

MARIE de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII, que Charles épousa le 21 septembre 1322, et qui mourut en février 1324, à Issoudun, des suites d'une fausse couche ; elle fut enterrée à Montargis.

JEANNE, fille de Louis de France, comte d'Evreux, mariée le 5 juillet 1324, et morte à Brie-Comte-Robert, le 4 mars 1371 ; elle fut enterrée à Saint-Denis. Elle fut mère de *Jeanne*, morte en bas-âge ; de *Marie*, décédée sans alliance, le 6 octobre 1341 ; de *Blanche*, née après la mort de son père, le premier avril 1328, et mariée le 18 janvier 1345, à Philippe de France, duc d'Orléans, dernier fils de Philippe de Valois ; elle mourut le 8 février suivant.

Voyez le lieu et l'époque de la mort de Charles le Bel, t. I, p. 96. Il fut enterré à Saint-Denis.

PREMIÈRE LIGNE COLLATÉRALE.

BRANCHE DES VALOIS.

MAISON DE VALOIS.

PHILIPPE IV DE VALOIS, né en 1293 ; de Charles, comte de Valois, troisième fils de Philippe-le-Hardi, parvint à la couronne dans le mois d'avril 1328. (*Voyez* cet Abr. t. I, p. 96.) Il fut sacré à Reims, le 29 mai suivant, avec la Reine, son épouse, par Guillaume de Trie, archevêque de cette métropole.

Il eut pour femmes, 1°. JEANNE de Bourgogne, fille de Robert II, duc de Bourgogne et d'Agnès de France; elle avoit épousé Philippe au mois de juillet 1313; elle mourut de la peste le 12 septembre 1348 (1). Elle fut mère de quatre fils et d'une fille : de *Jean*, qui succéda à son père; de *Louis*, mort en naissant; de *Louis*, mort au berceau; de *Jean*, mort en bas âge; de *Philippe*, duc d'Orléans, qui eut pour femme Blanche, fille de Charles le-Bel (*V*. l'art. ci-dessus.), mort en 1375; de *Marie*, mariée à Jean de Brabant, duc de Limbourg, morte en 1333.

2°. BLANCHE, fille de Philippe, comte d'Evreux, et de Jeanne de Navarre, mariée à Philippe le 29 janvier 1349, morte le 5 octobre 1398, n'ayant eu d'elle d'autre enfant qu'une fille née posthume, appelée Blanche, comme sa mère, et morte en bas âge.

Voyez le lieu et l'époque de la mort de Philippe de Valois, t. I, p. 101. Il fut enterré à Saint-Denis; ses entrailles furent déposées chez les Dominicains de la rue Saint-Jacques, à Paris, et son cœur, dans l'église des Chartreux de Bourg-Fontaine, en Valois.

JEAN II, dit LE BON, duc de Normandie, né le 26 avril 1319, au château du Gué de Maulni, près du Mans, succéda à son père, le 22 août 1350, et fut sacré à Reims, avec Jeanne de Boulogne, sa seconde femme, le 26 septembre suivant.

Il fut marié deux fois; la première, au mois de mai 1332, avec BONNE, fille de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, morte le 11 septembre 1349, à Maubuisson, où elle fut inhumée. On ne lui donne point le titre de Reine, parce qu'elle mourut avant que son mari ne parvînt au trône.

(1) Ce fut aux droits de cette Princesse que Jean II, son fils, réunit à la couronne le duché de Bourgogne après la mort de Philippe de Rouvre, en 1361.

Il eut d'elle *Charles*, dont l'article vient ci-après ; *Louis*, tige des ducs d'Anjou, qui ont formé la seconde branche des rois de Naples, mort en 1384 ; *Jean*, duc de Berri, mort en 1416 (1) ; *Philippe*, dit *le Hardi*, duc de Bourgogne, tige de la branche des derniers ducs de Bourgogne, mort en 1404 ; *Jeanne*, mariée à Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, morte en 1373 ; *Marie*, femme de Robert I, duc de Bar, morte en 1404 ; *Isabelle*, qui épousa Jean Galéas Visconti, premier duc de Milan, et mourut en 1372 (2). Le président Hénault lui donne encore de la même femme, *Agnès*, morte en 1349, et *Marguerite*, décédée en 1352.

La seconde femme de Jean II, fut JEANNE, fille de Guillaume XII, comte d'Auvergne et de Boulogne, et de Marguerite d'Evreux, troisième fille de Louis, comte d'Evreux. Jean l'épousa le 19 février 1350 ; elle mourut sans enfans, le 29 septembre 1360 (et non 1361). Hénault se trompe, lorsqu'il la fait mère d'*Isabelle*, dont nous venons de parler.

Voyez le lieu et l'époque de la mort de Jean II, t. I, p. 107. Il fut enterré à Saint-Denis.

CHARLES V, dit LE SAGE, fils aîné de Jean II et premier Dauphin de France, naquit à Vincennes, le 21 janvier 1337, succéda à son père, le 8 avril 1364, et fut sacré à Reims, avec la Reine, son épouse, le 19 mai suivant.

Il avoit épousé, le 8 août 1350, JEANNE, fille de Pierre I, duc de Bourbon, et d'Isabelle de Valois ; elle mourut en couche, le 6 février 1378 (3).

---

(1) Le pape Félix V (Amédée VIII, duc de Savoie), étoit son petit-fils par Marie de Berri, sa mère.

(2) Hénault observe d'après Villani, que Jean, pressé d'argent, la vendit 600 mille florins à Galéas Visconti, pour être mariée au jeune Galéas qui n'avoit qu'onze ans.

(3) Ainsi Hénault se trompe sur la date du mariage et

Elle fut mère de neuf enfans, dont trois seulement survécûrent à leur père ; savoir : *Charles*, qui régna sous le nom de Charles VI ; *Louis*, duc d'Orléans, tige de la branche royale de ce nom et de celle qui prit le nom d'Orléans-Valois (1). Il fut assassiné en 1407. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 120.) *Catherine*, dont la naissance causa la mort de sa mère. Jean de Berri, comte de Montpensier, épousa Catherine, qui mourut au mois d'octobre 1388. Les autres enfans de Charles moururent en bas âge.

Voyez la cause, le lieu et l'époque de la mort de Charles V, t. I, p. 113. Il fut enterré à Saint-Denis.

CHARLES VI, dit LE BIEN-AIMÉ, né le 3 décembre 1368, succéda à son père, le 16 septembre 1380. Il fut sacré à Reims, le 4 novembre suivant. La minorité de ce Prince fut une des plus orageuses et la cause des malheurs de son règne. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 113 et suivantes.)

Il eut pour femme ISABELLE, fille d'Etienne le jeune, duc de Bavière-Ingolstad, qu'il épousa le 17 juillet 1385. (*Ibid.*, p. 115.)

Elle survécut à ce prince, et justement haïe des Français, dont elle avoit tant de fois trahi la cause, elle mourut dans l'opprobre, le 30 septembre 1435, à l'âge de soixante-quatre ans. Elle fut transportée à Saint-Denis, dans un petit bateau, sans aucune espèce d'appareil.

Elle fut mère de *Charles*, mort en bas âge ; de *Charles*, duc de Guyenne, mort en 1400 ; de *Louis*, dauphin, aussi duc de Guyenne, né le 22 janvier 1396, marié à Marguerite de Bourgogne, et mort,

---

celle du décès de cette Princesse, en plaçant la première en 1349 et la seconde en 1377.

(1) Il avoit épousé Valentine de Milan, dont Louis XII et François I prétendirent successivement exercer les droits. *V.* cet Abrégé, t. I, p. 168 et s., 181 et s.

sans enfans, le 18 décembre 1415 ; de *Jean*, dauphin après son frère, né le 31 août 1398, marié à Jacqueline de Bavière, et mort, sans enfans, le 4 avril 1417 ; de *Charles*, qui régna après son père ; de *Philippe*, mort le jour de sa naissance ; de *Jeanne*, morte jeune ; d'*Isabelle*, mariée d'abord à Richard II, roi d'Angleterre, ensuite à Charles, comte d'Angoulême, mort duc d'Orléans : cette princesse mourut en 1409 ; de *Jeanne*, femme de Jean VI, duc de Bretagne, morte en 1433 ; de *Marie*, religieuse à Poissi, morte en 1438 ; de *Michelle*, mariée à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, morte en 1422 ; de *Catherine*, femme de Henri V, roi d'Angleterre, et en secondes noces, d'Owen-Tudor, l'aïeul de Henri VII, roi d'Angleterre. Le président Hénault donne à Charles VI, d'*Odette de Champdivers*, une fille naturelle, nommée *Marguerite de Valois*, qui fut mariée au seigneur de Belleville en Poitou ; elle mourut vers l'an 1458.

Il mourut à Paris, à l'hôtel de Saint-Paul, le 22 octobre 1422 (et non le 20, comme le dit le président Hénault). Il fut enterré à Saint-Denis. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 128.)

CHARLES VII, dit LE VICTORIEUX, dauphin de France, né le 22 février 1403, fut proclamé roi de France à Espali, près du Puy, le 28 octobre 1422, et quelques jours après couronné à Poitiers, avec plus d'appareil. Il fut sacré à Reims, par Renaud de Chartres, le 17 juillet 1429, après que l'illustre Jeanne d'Arc l'eut aidé à chasser les Anglais d'Orléans. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 131 et suivantes.)

Il eut pour femme MARIE D'ANJOU, fille de Louis II, roi de Sicile ; elle lui avoit été fiancée en 1413, et il l'épousa en 1422 (et non en 1416, comme le dit Hénault). Elle mourut le 29 novembre 1463, âgée de cinquante-neuf ans. Cette Princesse, femme

du plus grand mérite, fut le modèle des Reines et des épouses.

Elle eut douze enfans, dont les principaux sont: *Louis*, dont l'article vient ci-après; *Charles*, duc de Berri, duc de Guyenne, mort sans postérité, le 28 mai 1472; *Radegonde*, accordée à Sigismond, duc d'Autriche, morte en 1444; *Catherine*, première femme du comte de Charolois, morte en 1446; *Yolande*, mariée à Amédée IX, duc de Savoie, morte en 1478; *Jeanne*, duchesse de Bourbon, décédée en 1482; *Madeleine*, femme de Gaston de Foix, prince de Viane, morte vers 1479. Les autres enfans morts en bas âge.

Charles VII, qui n'aimoit point sa femme, eut pour maîtresse la célèbre *Agnès Sorel*, qui aimant autant l'Etat que le Roi, inspira à ce prince les vertus guerrières qui ont fait sa réputation. Elle mourut en couche, le 9 février 1450, à l'abbaye de Jumiége, où elle étoit venue trouver le Roi, après le siége d'Honfleur. Il eut d'elle *Charlotte*, mariée à Jacques de Brezé, sénéchal de Normandie, qui l'ayant surprise en adultère, la poignarda, avec Pierre de la Vergne, son amant; *Marguerite*, mariée à sire Olivier de Cœtivi, seigneur breton, et *Jeanne*, qui épousa Antoine de Beuil, comte de Sancerre.

Voyez le lieu, l'époque et la cause de la mort de Charles VII, t. I, p. 140.

LOUIS XI, né à Bourges, le 3 juillet 1423, succéda à son père, le 22 juillet 1461, et fut sacré à Reims, le 15 août suivant, par Juvénal des Ursins, archevêque de cette ville. Le titre de *Roi très-chrétien*, que lui déféra le pape Paul II, devint un titre permanent pour ses successeurs.

Il eut deux femmes: MARGUERITE, fille de Jacques I, roi d'Ecosse, qu'il avoit épousée le 24 juin 1436, et qu'il rendit malheureuse, morte à vingt-six

ans, sans enfans, le 16 août 1444 (1). (*V.* cet Abrégé, t. 1, p. 157.)

CHARLOTTE, fille de Louis II, duc de Savoie, que Louis XI épousa en mars 1451, morte au château d'Amboise, le premier décembre 1483, âgée de trente-huit ans, enterrée à Notre-Dame de Cleris, fut mère de six enfans, trois fils et trois filles : *Charles*, qui régna après son père; *Anne*, mariée à Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, et morte en 1522; nous la verrons gouverner sous Charles VIII. (*V.* cet Abrégé, t. 1, p. 157 et suivantes.) *Jeanne*, mariée à Louis d'Orléans, depuis Louis XII, morte en 1504, sont les seuls enfans qui survécurent à leur père; les autres moururent en bas âge.

Louis XI eut plusieurs enfans naturels, savoir : de *Phélise Regnard*, Guyette; de *Marguerite de Sassenage*, Jeanne, mariée à Louis, bâtard de Bourbon; et Marie, qui épousa Aymard de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier; elle fut l'aïeule de *Diane de Poitiers*, dont nous parlerons plus bas. Le président Hénault lui donne encore une autre fille naturelle, *Isabeau*, mariée à Louis de Saint-Priest.

Voyez le lieu, l'époque et la cause de la mort de Louis XI, t. 1, p. 156. Il fut enterré à Notre-Dame de Cleri, comme il l'avoit desiré. Son tombeau fut ouvert et profané par les protestans, en 1562.

CHARLES VIII, né au château d'Amboise, le 30 juin 1470, succéda à Louis XI, le 30 août 1483. (*V.* cet Abrégé, t. 1, p. 157.)

Il fut sacré à Reims, par l'archevêque Pierre de Laval, le 30 mai 1484.

Il devoit épouser *Marguerite d'Autriche*, fille de Maximilien et de Marie de Bourgogne; elle avoit été

(1) Elle n'est point comptée au nombre des Reines, parce qu'elle mourut avant que son mari fût Roi.

élevée en France à cet effet, elle y portoit déjà le titre de *madame la Dauphine*, lorsqu'en 1491, des circonstances changèrent la destinée de cette Princesse, et Charles la renvoya à son père, pour épouser ANNE DE BRETAGNE. Le mariage fut célébré le 6 décembre 1491, à Longeois, en Touraine. (*V.* plus bas, l'art. de Louis XII.)

Charles ne laissa point d'enfans d'Anne de Bretagne, quoiqu'elle lui eût donné trois fils et une fille; ils moururent tous en bas âge.

Ce Prince eut une fille naturelle, nommée *Camille Palvoisin*. (Président Hénault, t. II, p. 415.)

Voyez le lieu, l'époque et la cause de la mort de Charles VIII, t. I, p. 167. Il fut enterré à Saint-Denis.

VALOIS-ORLÉANS.

LOUIS XII, surnommé LE PÈRE DU PEUPLE, né à Blois, le 27 juin 1462, de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves, descendant du roi Charles V, par Louis d'Orléans, son aïeul, assassiné en 1407, succéda à Charles VIII, le 7 avril 1498, et fut sacré à Reims, par l'archevêque Guillaume Briçonnet, le 27 mai suivant.

Il eut trois femmes : JEANNE, fille de Louis XI, que ce prince lui avoit fait épouser malgré lui, en 1476; elle étoit spirituelle et vertueuse, disent les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, mais dépourvue des agrémens du corps, et même un peu contrefaite. Louis, qui ne l'avoit jamais aimée, fut à peine sur le trône, qu'il fit déclarer son mariage nul par le pape Alexandre VI. Jeanne se résigna, prit le titre de duchesse de Berri, parce que la province de ce nom lui fut donnée en usufruit, et se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre des Annonciades; elle mourut le 5 février 1505 (et non en 1504), dans le monastère qu'elle avoit fondé, et y fut inhumée.

ANNE DE BRETAGNE, veuve de Charles VIII, que

Louis XII épousa à Nantes, le 8 janvier 1499. Cette Princesse mourut à Blois, de la gravelle, le 9 janvier 1514. Elle fut mère de deux Princes, morts au berceau, et de deux filles : *Claude*, qui épousa François Ier, et *Renée*, mariée à Hercule II, duc de Ferrare, et morte en 1575.

MARIE, sœur de Henri VIII, roi d'Angleterre, que Louis XII épousa à Abbeville, le 9 octobre 1514 (1). Veuve au bout de trois mois, et à l'âge de dix-huit ans, elle se remaria, le 31 mars 1515, à Charles Brandon, duc de Saffole, et mourut le 23 juin 1534.

Louis XII eut un fils naturel, *Michel de Buci*, qui fut archevêque de Bourges, mort en 1511.

Voyez le lieu, l'époque et la cause de la mort de Louis XII, t. I, p. 180. Il fut enterré à Saint-Denis.

VALOIS-ANGOULÊME.

FRANÇOIS I, dit LE PÈRE DES LETTRES, comte d'Angoulême et duc de Valois, arrière-petit-fils de Louis d'Orléans et de Valentine de Milan, fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, né à Cognac, le 12 septembre 1494, succède à Louis XII, le premier janvier 1515, et fut sacré à Reims, le 25 du même mois, par Robert de Lenoncourt.

Il eut deux femmes : CLAUDE, fille aînée de Louis XII, que François avoit épousée à Saint-Germain-en-Laye, le 18 mai 1514, morte à Blois, à l'âge de vingt-cinq ans, le 20 juillet 1524 ; il en avoit eu *François*, mort de poison, le 12 août 1536 (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 199.) ; *Henri*, dont l'article vient plus bas ; *Charles*, duc d'Orléans, nommé d'abord duc d'Angoulême, mort le 8 septembre 1545 :

(1) Elle avoit été fiancée en 1503 à Charles d'Autriche, depuis Charles-Quint.

Madeleine, femme de Jacques v, roi d'Ecosse, morte en 1537; *Marguerite*, mariée à Philibert de Savoie, morte en 1574; et deux autres filles, *Louise* et *Charlotte*, mortes en bas âge.

ELÉONORE D'AUTRICHE, sœur de Charles-Quint, et veuve d'Emmanuel, roi de Portugal, que François I épousa le 4 juillet 1526, à l'abbaye de Veries, entre Capjoux et Roquefort-de-Marsan; elle n'eut point d'enfans, et mourut en Espagne, le 18 février 1558.

François I eut un fils naturel nommé *Vilcouvin*. Ce Monarque eut deux maîtresses : *Françoise de Foix, comtesse de Châteaubrillant*, morte en 1537, et *Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes*, qui exerça sur ce Prince un très-grand empire; morte dans une de ses terres, en 1576, dans l'oubli et le mépris. Elle étoit âgée de soixante-huit ans.

François I n'eut point d'enfans de ces deux femmes.

Voyez le lieu, l'époque et la cause de la mort de ce Prince, t. I, p. 209. Son corps fut déposé pendant quelques jours dans l'abbaye de Hautes-Bruyères, de-là transféré à Saint-Cloud, d'où il fut porté en grande pompe à Saint-Denis.

HENRI II, fils de François I et de la reine Claude, né à Saint-Germain-en-Laye, le 31 mars 1519 (et non 1518), succéda à son père, le 31 mars 1547; il fut sacré à Reims, le 26 ou 28 juillet suivant, par le cardinal-archevêque Charles de Lorraine.

Il eut pour femme CATHERINE DE MÉDICIS, fille unique et héritière de Laurent de Médicis, duc d'Urbin, et de Madeleine de la Tour-d'Auvergne; elle étoit nièce du pape Clément VII. Henri, encore duc d'Orléans, l'épousa à Marseille, le 28 octobre 1533. Cette Princesse, malheureusement trop fameuse dans nos annales, mourut à Blois, le 5 janvier 1589. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 259.)

Elle fut mère de *François II*, *Charles IX* et

Henri III, qui successivement occupèrent le trône; d'*Hercule* (depuis appelé François), duc d'Alençon, d'Anjou et de Brabant, né le 18 mars 1554, et mort sans avoir été marié, en 1584; d'*Elisabeth*, née le 13 avril 1545, mariée à Philippe II, roi d'Espagne, et morte en 1568; de *Claude*, née le 12 novembre 1547, femme de Charles II, duc de Lorraine, morte en 1575; de *Marguerite*, duchesse de Valentinois, née le 14 mai 1552, première femme de Henri, roi de Navarre, depuis Henri IV (*V.* plus bas l'article de ce Prince); de trois autres enfans, morts en bas âge, *Louis*, *Victoire* et *Jeanne*.

Henri II eut de *Deviston Flaming*, dame écossaise, *Henri* d'Angoulême, qui fut grand-prieur de France et amiral des galères, tué en duel par le comte d'Altoviti, le 2 juin 1586; de *Philippe-Duc*, demoiselle piémontaise, qui se fit religieuse après ses couches, *Diane* d'Angoulême, mariée à Horace Farnèse, duc de Castro, puis à François de Montmorenci, fils du connétable, morte en 1619; de *Nicole de Savigni*, *Henri* de Saint-Remi.

Henri II eut pour maîtresse en titre *Diane de Poitiers*, duchesse de Valentinois, fille de Jean de Poitiers, comte de Saint-Vallier; elle étoit née le 13 mars 1500, et avoit été mariée en 1514, à Louis de Brezé, grand-sénéchal de Normandie, dont elle avoit eu deux filles, la première mariée au maréchal de Bouillon-la-Marck, et la seconde, au duc d'Aumale. Diane avoit quarante ans quand Henri la connut, et il n'en avoit que dix-huit; et le règne de ce Prince fut celui de Diane. Elle avoit soixante ans qu'elle le dominoit encore. Elle mourut dans sa belle maison d'Anet, le 26 avril 1566. (*Voyez* cet Abrégé, t. I, p. 233.)

Voyez le lieu, l'époque et la cause de la mort de Henri II, t. I, p. 223 et 224.

FRANÇOIS II, roi de France et d'Ecosse (1), né à Fontainebleau, le 19 ou 20 janvier 1544, succéda, le 10 juillet 1559, à Henri II, son père, et fut sacré à Reims, le 18 septembre suivant, par le cardinal-archevêque Charles de Lorraine.

Il eut pour femme MARIE STUART, fille de Jacques V, roi d'Ecosse, et de Marie de Lorraine, fille de Claude I, duc de Guise et veuve de Louis II, duc de Longueville. François II l'avoit épousée le 24 avril 1558; il n'en eut point d'enfans. Elle lui survécut et retourna en Ecosse, contre son gré; elle y régna, y fut malheureuse, et périt sur l'échafaud, le 18 février 1587. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 255.)

Voyez l'époque de la mort, etc., de François II, t. I, p. 227.

CHARLES IX, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Saint-Germain-en-Laye, le 27 juin 1550, succéda à son frère, François II, le 5 décembre 1560; il fut sacré à Reims, par le cardinal de Lorraine, le 15 mai 1561. Il régna sous la tutelle de Catherine de Médicis, sa mère, avant et depuis sa majorité.

Il épousa, à Mézières, le 26 novembre 1570, ELISABETH D'AUTRICHE, fille de l'empereur Maximilien II, qui lui survécut et se retira à Vienne, où elle mourut, en 1592, âgée de trente-huit ans, dans le monastère de Sainte-Claire, qu'elle avoit fait bâtir. Il n'eut d'elle qu'une fille, *Marie-Elisabeth*, née le 27 octobre 1572, et morte à l'âge de cinq ans et demi.

Charles eut de *Marie Touchet*, fille du lieutenant particulier du présidial d'Orléans, *Charles de Valois*, successivement grand-prieur de France, comte d'Auvergne et duc d'Angoulême (2); il mourut

---

(1) Roi d'Ecosse par son mariage avec Marie Stuart.

(2) C'est de lui que sortit la branche des derniers ducs d'Angoulême.

en 1650. *Marie Touchet* épousa par la suite François de Balzac, seigneur d'Antragues, dont elle eut Henriette de Balzac; il en sera question à l'article de Henri IV. Elle mourut en 1638.

Voyez pour les circonstances de la mort de Charles IX, t. I, p. 245. Il fut enterré à Saint-Denis, et ses obsèques furent aussi tumultueuses que l'avoit été son règne. (Hénault, t. II, p. 519.)

HENRI III (Edouard-Alexandre), troisième fils de Henri II, et de Catherine de Médicis, né le 19 septembre 1551, duc d'Anjou, puis roi de Pologne, succéda à son frère, Charles IX, le 30 mai 1574, fut sacré à Reims, le 13 ou le 15 février 1575, par le cardinal de Guise, évêque de Metz.

Il eut pour femme LOUISE DE LORRAINE, fille de Nicolas, comte de Vaudemont, qu'il épousa le 16 février 1575; il n'en eut point d'enfans; elle mourut à Moulins, le 29 janvier 1601. Elle fut enterrée dans le couvent de la Conception, qu'elle avoit fondé.

Voyez les circonstances et l'époque de la mort de Henri III, t. I, p. 261. Son corps fut déposé à l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, d'où il fut transféré à Saint-Denis, en 1610.

Il fut le dernier Roi de la maison de Valois. (*V.* t. I, *ibid.*)

SECONDE LIGNE COLLATÉRALE.

MAISON DITE DE BOURBON.

HENRI IV, dit LE GRAND, roi de Navarre, né le 13 décembre 1553, au château de Pau, en Béarn, d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre et duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, descendant par son père de Robert de France, comte de Clermont,

sixième fils de St. Louis (1), succéda, le 2 août 1589, à Henri III, comme le plus proche héritier de la couronne de France. (*V.* t. I, p. 262 et suivantes.)

Il fut sacré à Chartres, le 27 février 1594, par Nicolas de Thou, évêque de cette ville.

Il eut pour femmes : MARGUERITE DE VALOIS, fille de Henri II, avec laquelle il vécut vingt-huit ans, mais dont il fit déclarer le mariage nul, par sentence du Pape, le 17 décembre 1599. (*V.* cet Abrégé, t. I, p. 279 et 280.)

Marguerite mourut à Paris, le 27 mars 1614. (*Ibid.* p. 289.)

MARIE DE MÉDICIS, fille de François de Médicis, duc de Florence. (*V.* t. I, p. 280.)

Cette princesse, qui, sous le règne de son fils, a joué un grand rôle, mourut à Cologne le 3 juillet 1642, presque dans l'indigence. (*Ibid.* p. 532.)

Elle fut mère de six enfans : *Louis XIII*, dont l'article vient ci-après; un *duc d'Orléans*, qui mourut enfant en 1611; *Jean-Baptiste Gaston*, aussi duc d'Orléans, né le 25 mars 1608, et célèbre sous Louis XIII, par ses intrigues et son inconstance, mort à Blois le 2 février 1660. (*V. ibid.* p. 567.) *Elisabeth*, née le 22 novembre 1602, mariée à Philippe IV, roi d'Espagne, le 25 novembre 1615, et morte le 6 octobre 1644; *Christine*, femme de Victor-Amédée, duc de Savoie, morte en 1663; *Henriette-Marie*, née le 25 novembre 1609, mariée à Charles Ier, roi d'Angleterre, le 11 mai 1625, morte chez les religieuses de la Visitation à Chaillot, en 1669, âgée de soixante ans.

---

(1) Ainsi qu'il suit : Robert de Clermont; — Louis, duc de Bourbon; — Jacques I, comte de la Marche, deuxième fils; — Jean, comte de la Marche; — Louis, comte de Vendôme, deuxième fils; — Jean, comte de Vendôme; — François, comte de Vendôme; — Charles, créé duc de Vendôme; — Antoine, duc de Vendôme et roi de Navarre; — Henri IV.

Henri IV eut plusieurs enfans naturels de ses différentes maîtresses. 1°. De *Gabrielle d'Estrées*, duchesse de Beaufort, *César*, duc de Vendôme, né au mois de juin 1594, et mort en 1665; *Alexandre*, dit le chevalier de Vendôme, grand-prieur de France, né en 1598, et mort en 1629; *Catherine-Henriette*, mariée à Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf, morte en 1633.

Gabrielle mourut à Paris le 9 avril 1599. (*V.* cet Abr. t. 1, p. 279.)

2°. De *Henriette d'Entragues*, marquise de Verneuil, *Henri*, duc de Verneuil, qui fut évêque de Metz, mort en 1682; *Gabrielle-Angélique*, mariée au duc d'Epernon, morte en 1627.

La marquise de Verneuil mourut en 1633, âgée de cinquante-quatre ans, peu regrettée, et ne méritant pas de l'être.

3°. De *Jacqueline de Beuil*, comtesse de Moret, *Antoine de Bourbon*, comte de Moret, né en 1607, et tué le 1er septembre 1632, au combat de Castelnaudari. (*V.* cet Abr. t. 1, p. 310.)

4°. De *Charlotte des Essarts*, comtesse de Romorentin, *Jeanne-Baptiste* de Bourbon, morte abbesse de Fontevrault en 1670; *Marie-Henriette* de Bourbon, morte abbesse de Chelles en 1629.

La comtesse de Romorentin eut des enfans de Louis de Lorraine, dernier cardinal de Guise, se maria au maréchal de l'Hôpital, et mourut en 1651.

Voyez pour les circonstances de la mort de Henri IV, t. 1, p. 285.

LOUIS XIII, dit LE JUSTE, fils de Henri IV et de Marie de Médicis, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601, succéda à son père le 14 mai 1610, sous la tutèle de sa mère, et fut sacré à Reims le 17 octobre suivant, par le cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen, au défaut de l'archevêque de Reims, Louis de Guise, qui n'étoit encore que sous-diacre. Il

*

fut déclaré majeur le 2 octobre 1614. (*V.* cet Abr. t. 1, p. 289.)

Il eut pour femme ANNE D'AUTRICHE, fille de Philippe III, roi d'Espagne; il l'épousa à Bordeaux le 25 octobre 1615. Cette reine, dont il sera encore question dans l'article suivant, survécut à Louis XIII, et mourut à Paris le 20 janvier 1666, âgée de soixante-quatre ans. (*V.* cet Abr. t. 1, p. 375.)

Il eut d'elle, *Louis XIV*, dont l'article vient ci-après; *Philippe* de France, né le 20 septembre 1640. (*V.* plus bas *Maison d'Orléans.*)

Voyez les circonstances et l'époque de la mort de Louis XIII, t. 1, p. 334. Il fut enterré à Saint-Denis.

LOUIS XIV, surnommé LE GRAND (1), fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye le 5 septembre 1638, parvint au trône le 14 mai 1643, et régna sous la régence de la reine sa mère jusqu'au 7 septembre 1651, époque où il fut déclaré majeur.

Il eut pour femme MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, fille unique de Philippe IV, roi d'Espagne, de son premier mariage avec Élisabeth de France; elle étoit née le 20 septembre 1638, et elle épousa Louis XIV à Saint-Jean-de-Luz le 9 juin 1660. Elle mourut à Versailles le 30 juillet 1683. (*V.* cet Abr. t. 1, p. 407.) Son corps fut porté à Saint-Denis, et son cœur au Val-de-Grace, monastère fondé par Anne d'Autriche.

Postérité légitime de Louis XIV.

Marie-Thérèse fut mère de six enfans, auxquels Louis XIV survécut: *Louis*, dauphin, dit *Monsei-*

(1) Il fut nommé à sa naissance *Dieu-donné*, parce qu'elle avoit été long-temps l'objet des vœux d'Anne d'Autriche.

gneur, né le premier novembre 1661, mort à Meudon le 14 avril 1711; *Philippe* de France, duc d'Anjou, né le 2 août 1668, mort le 18 juillet 1671; *Louis-François*, aussi duc d'Anjou, né le 14 juin 1672, mort le 4 novembre suivant; *Anne-Elisabeth*, née le 10 novembre 1662, morte le 30 décembre suivant; *Marie-Anne*, née le 16 novembre 1664, morte le 26 décembre suivant; *Marie-Thérèse*, née le 2 janvier 1667, morte le premier mars 1672.

Le dauphin, *Monseigneur*, eut pour femme *Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière*, qu'il épousa le 8 mars 1680; elle mourut le 20 avril 1690. Il en eut *Louis*, duc de Bourgogne, né le 6 août 1682, mort le 18 février 1712; *Philippe*, duc d'Anjou, roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, né le 19 décembre 1683, et mort le 9 juillet 1746; *Charles*, duc de Berri, né le 31 août 1686, mort le 4 mai 1714.

Louis, duc de Bourgogne, dauphin après la mort de son père, eut de son mariage avec Marie-Adélaïde de Savoie, morte le 12 février 1712, N....., duc de Bretagne, mort en 1705; *Louis*, aussi duc de Bretagne, mort le 8 mars 1712, et *Louis*, duc d'Anjou (*Louis XV*), né le 15 février 1710.

Enfans naturels et légitimés de Louis XIV.

Louis XIV eut de la duchesse de la Vallière (*V.* t. 1, p. 392.), *Louis* de Bourbon, né le 27 décembre 1663, mort le 15 juillet 1666; *Louis* de Bourbon, comte de Vermandois, né le 2 octobre 1667, mort en 1683; *Marie-Anne*, dite *Mademoiselle de Blois*, née en 1666, mariée à Louis-Armand, prince de Conti, et morte en 1739;

De *Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan*: *Louis-Auguste* de Bourbon, duc du Maine, né le 31 mars 1670, mort en 1736;

Louis-César, comte de Vexin, abbé de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, né en 1672, mort en 1683; *Louis-Alexandre* de Bourbon, comte de Toulouse, né le 6 juin 1678, mort en 1737; *Louise-Françoise* de Bourbon, dite *Mademoiselle de Nantes*, née en 1673, mariée à Louis III, duc de Bourbon-Condé, morte en 1743; *Louise-Marie* de Bourbon, dite *Mademoiselle de Tours*, morte en 1681; *Françoise-Marie* de Bourbon, dite *Mademoiselle de Blois*, née en 1677, mariée à Philippe II, duc d'Orléans, régent de France, morte en 1749.

Louis XIV ne laissa point d'enfans de mademoiselle de Fontanges, qui a donné son nom à la mode qu'elle introduisit de porter un ruban, dont les nœuds tomboient sur le front, et qu'on appela *fontange*.

Marie-Angélique de Scoraille de Roussille, duchesse de Fontanges, étoit née en 1661, *belle comme un ange, mais sotte comme un panier*, dit l'abbé de Choisi; elle étoit fille d'honneur de Madame; elle inspira de la passion à Louis XIV à l'époque où, las de l'humeur impérieuse de madame de Montespan, il cherchoit à s'en détacher. Le roi fit mademoiselle de Fontanges duchesse en 1680, et elle mourut en couches le 28 juin 1681. Le bruit courut qu'elle avoit été empoisonnée.

Voyez les circonstances et l'époque de la mort de Louis XIV, t. I, p. 487. Son corps fut porté à Saint-Denis, son cœur à l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine, et ses entrailles à Notre-Dame.

Vers le milieu de son règne, *Louis XIV* eut pour femme non reconnue, *Françoise d'Aubigné*, MARQUISE DE MAINTENON, née le 8 septembre 1635, veuve du poète Scarron, mort le 27 juin 1660; choisie depuis par madame de Montespan pour gouvernante de ses enfans, et enfin mariée à Louis XIV vers la fin de 1685, par Harlai, archevêque de Paris. Elle avoit cinquante ans, et Louis XIV, quarante-huit.

Ce fut un mariage de conscience, le fruit de l'habitude, et l'ouvrage du P. La Chaise. Madame de Maintenon mourut à Saint-Cyr le 15 avril 1719. (*V.* cet Abr. t. II, p. 7.)

LOUIS XV, dit le BIEN-AIMÉ, troisième fils du duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie, né à Versailles le 15 février 1710, succéda à Louis XIV, son bisaïeul, le premier septembre 1715, sous la régence de Philippe, duc d'Orléans, premier prince du sang. Il fut sacré à Reims le 25 octobre 1722, et déclaré majeur le 22 février 1723. (*Voy.* cet Abr. t. II, p. 12.)

Il eut pour femme MARIE-CHARLOTTE-FÉLICITÉ LECZINSKA, née en Pologne le 23 juin 1703, de Stanislas Leczinski et de Catherine Opalinska. (*V.* tom. II, pag. 15.) Elle fut mariée à Fontainebleau le 4 septembre 1725; elle mourut généralement regrettée le 24 juin 1768, âgée de soixante-cinq ans.

Elle fut mère de *Louis*, dauphin, né à Versailles le 4 septembre 1729, mort à Fontainebleau le 20 décembre 1765, à l'âge de trente-six ans, et inhumé dans la cathédrale de Sens; de *N. duc d'Anjou*, né le 30 juillet 1730, mort en 1732; de *Marie-Louise-Elisabeth*, née le 14 août 1727, mariée en 1739 à Don Philippe, infant d'Espagne et duc de Parme, morte à Versailles le 6 décembre 1759; d'*Anne-Henriette*, née le 14 août 1727, morte le 10 février 1752; de *Louise-Marie*, née le 28 juillet 1728, morte le 19 février 1733; de *Marie-Adélaïde*, née le 23 mars 1732, morte à Trieste en 180..; de *Victoire-Louise-Marie-Thérèse*, née le 11 mai 1733, *idem*; de *Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine*, née le 27 juillet 1734, morte en 1782; de *Louise-Marie*, née le 15 juillet 1737, entrée aux Carmélites de Saint-Denis le 11 avril 1770, où elle mourut en 1787; et d'une fille morte en bas âge.

Le DAUPHIN, mort en 1765, eut deux femmes:

MARIE-THÉRÈSE, fille de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Elisabeth Farnèse, mariée à Versailles le 23 janvier 1745, et morte le 22 juillet 1746, d'une suite de couches, d'une fille née le 19 juillet 1746, et morte le 27 avril 1748. MARIE-JOSEPHE, fille de Fréderic-Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, mariée à Versailles le 9 février 1747, morte le 13 mars 1767.

Il eut d'elle, *Marie-Zéphyrine*, née le 26 août 1750, et morte le premier septembre 1755; *Louis-Xavier*, duc de Bourgogne, né le 13 septembre 1751, mort le 22 février 1761; *Xavier-Marie-Joseph*, duc d'Aquitaine, né le 8 septembre 1753, mort le 22 février 1754; *Louis-Auguste*, duc de Berri, LOUIS XVI, dont l'article vient ci-après; *Louis-Stanislas-Xavier*, comte de Provence, depuis appelé *Monsieur*, né le 27 novembre 1755, et marié le 14 mai 1771 à Marie-Joséphine Louise de Savoie, passé en pays étranger le 25 juin 1791, où il vit sous le nom de *Comte de Lille* (*Voyez* cet Abr. t. II, p. 210, 225, 261, 269, 271, 341, etc.); *Charles-Philippe*, comte d'Artois, né le 14 octobre 1757, marié le 16 novembre 1773 à Marie-Thérèse de Savoie, et passé en pays étranger au commencement de la révolution; *Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière*, née le 23 septembre 1759, mariée le 21 août 1775 au prince de Piémont; *Elisabeth-Philippine-Marie-Hélène*, née le 3 mai 1764, décapitée le 10 mai 1793.

Louis XV, dont les mœurs furent loin d'être sans reproche, eut plusieurs maîtresses. L'histoire peut en citer deux, sans passer les bornes de la décence. *Marie-Anne de Mailli*, veuve du marquis de la Tournelle, et connue dans l'histoire sous le nom de *Duchesse de Châteauroux*. Elle fut éloignée du Roi lors de l'état alarmant où se trouva ce Prince à l'époque de sa maladie de Metz. (*V.* cet Abr. t. II, p. 52.) Elle fut rappelée; mais une maladie violente causée par la

joie de son retour, l'emporta le 8 décembre 1744, à l'âge de vingt-sept ans.

Jeanne-Antoinette Poisson, MARQUISE DE POMPADOUR, née à la Ferté-sous-Jouarre, d'un homme que le commerce de bled avoit enrichi; mariée à un financier, Le Normand d'Etiole; produite à la cour par sa mère, femme intrigante, peu de temps après la mort de madame de Châteauroux; créée marquise de Pompadour par Louis XV en 1745, et jouissant à cette époque du plus grand crédit, qu'elle conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1764. Elle avoit alors quarante-quatre ans; elle eut une très-grande part dans les affaires; et flattée par un billet de l'impératrice Marie-Thérèse, elle décida de la guerre de 1756, si désastreuse pour la France. A l'exception du duc de Choiseul, elle ne plaça dans le ministère que des intrigans, et à la tête de nos armées que des généraux sans capacité.

Voyez pour les circonstances et l'époque de la mort de Louis XV, t. II, p. 158.

LOUIS XVI, le dernier Roi de l'ancienne Monarchie, le troisième fils de Louis, dauphin, et de Marie-Josephe de Saxe, né à Versailles le 23 août 1754, succéda à Louis XV, son aïeul, le 10 mai 1774, et fut sacré à Reims le 11 juin 1775, par le cardinal de la Roche-Aimon, archevêque de cette Métropole.

Il eut pour femme MARIE-ANTOINETTE-JOSEPHE-JEANNE DE LORRAINE, Archiduchesse d'Autriche, née à Vienne le 2 novembre 1755, de François Ier, Empereur d'Allemagne, et de Marie-Thérèse d'Autriche, Reine de Hongrie et de Bohême. Elle épousa Louis XVI à Versailles, le 16 mai 1770, et les fêtes données à Paris à l'occasion de cette union se terminèrent par une catastrophe désastreuse. (*V.* cet Abr. t. II, p. 10.) Cette Princesse partagea les malheurs de son époux.

Louis XVI eut d'elle *Louis-Joseph-Xavier-Fran-*

çois, dauphin, né à Versailles le 22 octobre 1781, et mort à Meudon le 3 juin 1789; *Louis-Charles*, duc de Normandie, et dauphin après la mort de son frère, né à Versailles le 27 mars 1785, mort le 8 juin 1795, âgé de dix ans; *Marie-Thérèse-Charlotte*, dite *Madame Royale*, née le 28 décembre 1778 (*V.* cet Abr. t. II, p. 352); *Sophie-Hélène-Béatrix*, née le 29 juillet 1786, morte en 1787.

MAISONS DES PRINCES DU SANG

A L'ÉPOQUE DE LA RÉVOLUTION.

MAISON D'ORLÉANS.

PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, frère unique de Louis XIV, naquit le 21 septembre 1640, porta d'abord le titre de duc d'Anjou jusqu'en 1651, puis celui de *duc d'Orléans*, et commença la *maison d'Orléans* qui subsistoit à l'époque de la révolution.

Il épousa HENRIETTE, sœur de Charles II, roi d'Angleterre, morte à la fleur de son âge en 1670.

Il en eut *Marie-Louise*, mariée à Charles II, roi d'Espagne en 1679, morte à vingt-sept ans en 1689; *Anne-Marie*, mariée à Victor-Amédée, duc de Savoie, morte en 1728.

Il épousa en secondes noces CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE, fille de l'électeur Palatin, morte le 8 décembre 1722.

Il en eut *Philippe d'Orléans*, régent, qui suit.

Il mourut d'apoplexie à Saint-Cloud le 9 juin 1701, âgé de soixante-un ans.

PHILIPPE II, DUC D'ORLÉANS, né le 2 août 1674, fils du précédent et de Charlotte-Elisabeth de Bavière, fut déclaré régent de France le 2 septembre 1715. (*V.* cet Abr. t. II, p. 1.) Il gouverna la France sous ce titre jusqu'au 22 février 1723. (*Ibid.* p. 1-12.)

Il eut pour femme FRANÇOISE-MARIE DE BOURBON, dite *Mademoiselle de Blois.* (*V.* plus haut, p. clxj.)

Il en eut *Louis d'Orléans*, qui vient ci-après; *Mademoiselle de Montpensier*, qui épousa en 1722 Louis Iᵉʳ, roi d'Espagne par l'abdication de Philippe V, son père; veuve le 31 août 1724, morte à Paris en 174..; *Marie-Louise-Elisabeth*, née en 1695, mariée en 1710 au duc de Berri, et morte en 1719; *Louise-Adélaïde*, abbesse de Chelles.

Il eut plusieurs enfans naturels de la comtesse d'Argenton. Le plus connu fut *Charles de Saint-Albin*, archevêque de Cambrai.

Il mourut d'une attaque d'apoplexie, le 2 décembre 1723.

LOUIS, DUC D'ORLÉANS, né à Versailles le 4 août 1703, fils du régent, se retira à Sainte-Geneviève en 1730, et s'y fixa totalement en 1742. Il y partagea son temps entre les exercices de piété et la culture des lettres. Il mourut le 4 février 1752, dans sa quarante-neuvième année.

Il avoit épousé AUG.-MARIE, princesse de Bade, morte en 1726, dont il eut,

LOUIS-PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS, fils du précédent, né le 12 mai 1725, mort le 18 novembre 1785.

Il eut pour femme LOUISE-HENRIETTE DE BOURBON-CONTI, morte le 9 février 1759.

LOUIS-JOSEPH-PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS, né à Saint-Cloud le 13 avril 1747, de Louis-Philippe d'Orléans et de Louise-Henriette de Bourbon-Conti, joua dans la révolution un rôle qui justifia le surnom

LOUIS-HENRI, DUC DE BOURBON-CONDÉ, né à Versailles en 1692, chef du conseil royal de Régence pendant la minorité de Louis XV, et premier ministre à la mort du Régent. Il mourut à Chantilly, le 27 janvier 1740, âgé de quarante-huit ans.

Il avoit épousé N......, princesse de Hesse-Rhinfelds, dont il eut,

LOUIS-JOSEPH DE BOURBON, PRINCE DE CONDÉ, fils du précédent, né à Paris le 9 août 1736, marié le 3 mai 1753 à CHARLOTTE-GODEFRIDE-ELISABETH DE ROHAN-SOUBISE, morte le 4 mars 1760, dont il a eu *Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé*, né le 13 avril 1756, et *Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé*, née le 5 octobre 1757.

LOUIS-HENRI-JOSEPH DE BOURBON-CONDÉ, marié le 24 avril 1770 à LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-BATILDE D'ORLÉANS, née le 9 juillet 1750, en a eu *N..... de Bourbon-Condé*, né le 2 août 1772.

MAISON DE CONTI.

ARMAND DE BOURBON, PRINCE DE CONTI, fils de Henri II, prince de Condé, né à Paris en 1629, fut le chef de la maison de *Conti*; il joua un rôle du temps de la Fronde; il mourut à Pézénas en 1666.

Il laissa d'ANNE-MARIE MARTINOZZI, nièce du cardinal Mazarin, *Louis-Armand*, mort sans enfans de la petite-vérole en 1685, et

FRANÇOIS-LOUIS DE BOURBON, *Prince de la Roche-sur-Yon*, puis PRINCE DE CONTI, né en 1664, élu roi de Pologne en 1697, mort à Paris en

1709, âgé de quarante-cinq ans, avec une réputation de bravoure justement méritée à Steinkerque, Fleurus et Nerwinde.

Il eut de son mariage avec ADÉLAÏDE DE BOURBON, sa cousine, *Louis-Armand de Bourbon*, mort en 1727, père de celui qui suit.

LOUIS-FRANÇOIS DE BOURBON, PRINCE DE CONTI, né à Paris le 13 août 1717, qui se distingua à la tête de nos armées dans la guerre de 1741. (*V.* cet Abr. t. II, p. 49 et suiv.) Il mourut à Paris le 2 août 1776, à cinquante-neuf ans.

Il avoit épousé DIANE D'ORLÉANS, fille du duc d'Orléans, Régent, dont il eut,

LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH DE BOURBON, PRINCE DE CONTI, fils du précédent, né à Paris le premier septembre 1734; passé en pays étranger, en exécution de la loi.

A l'époque de la révolution, on distinguoit parmi les princes du sang un fils du comte de Toulouse,

LOUIS-JEAN-MARIE DE BOURBON, *Duc de Penthièvre*, né à Rambouillet le 16 novembre 1725, mort en mars 1793.

QUATRIÈME DYNASTIE.

FAMILLE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON.

NAPOLÉON, né à Ajaccio le 15 août 1769; *Empereur des Français* le 18 mai 1804, couronné et sacré à Paris le 2 décembre suivant, et à Milan comme *Roi d'Italie*, le 26 mai 1805; déclaré Protecteur de la Confédération du Rhin le 12 juillet 1806; marié le 8 mars 1796 à JOSÉPHINE Tascher de la Pagerie, veuve du vicomte de Beauharnois.

JOSÉPHINE, Impératrice-Reine, née le 24 juin 1768, sacrée et couronnée avec l'Empereur son époux.

Enfans adoptifs.

STÉPHANIE-NAPOLÉON de Beauharnois, parente de l'Impératrice, adoptée par l'Empereur le 4 mars 1806; née en 1789, mariée le 7 avril 1806 au Prince électoral de Bade, né le 8 juin 1786.

EUGÈNE-NAPOLÉON de Beauharnois, fils de l'Impératrice, prince de Venise, archichancelier d'Etat de l'Empire Français, né en 1782, adopté par l'Empereur en janvier 1806; nommé par S. M. I. vice-roi du royaume d'Italie; marié le 13 janvier 1806 à Auguste-Amélie de Bavière, née le 21 juin 1788.

Fille de l'Impératrice.

HORTENSE-EUGÉNIE de Beauharnois, née le 10 avril 1783, mariée le 3 janvier 1802 à Louis-Napoléon, frère de l'Empereur. (*Voyez* ci-après.)

Frères de l'Empereur.

JOSEPH-NAPOLÉON, né le 5 février 1768; Grand-

Electeur, *Roi de Naples* le 30 mars 1806; *Roi des Espagnes et des Indes* le 6 juin 1808; marié le 24 septembre 1794 à Marie-Julie Clary, née le 26 décembre 1777.

Enfans. — Charlotte-Zénaïde, née le 8 juillet 1801.

Charlotte, née le 31 octobre 1802.

LOUIS-NAPOLÉON, né le 2 septembre 1778; Connétable de France, *Roi de Hollande*, le 5 juin 1806; marié le 3 janvier 1802 à Hortense de Beauharnois. (*Voyez plus haut.*)

Enfans. — Napoléon-Charles, né le 10 octobre 1802, mort en 1807.

Napoléon-Louis, né le 11 octobre 1804.

JÉRÔME-NAPOLÉON, né le 15 novembre 1784; fait Prince impérial en septembre 1806, déclaré *Roi de Westphalie* le 1 décembre 1807; marié à Frédérique-Catherine-Sophie-Dorothée, princesse royale de Wurtemberg, née le 2 février 1783.

LUCIEN Bonaparte, sénateur, grand officier de la Légion d'honneur.

Sœurs de l'Empereur.

MARIE-ANNE-ELISA, née le 3 janvier 1777, mariée le 5 mai 1797 à *Félix Bacciochi*, prince de Lucques et de Piombino, né le 18 mai 1762.

Enfant. — Une princesse née en 1806.

MARIE-PAULINE, princesse et duchesse de Guastalla le 30 mars 1806, née le 22 avril 1782; veuve du général *le Clerc* en 1802; mariée en secondes noces, le 28 août 1803, au prince *Camille Borghèse*, né le 8 août 1775.

MARIE-ANNUNCIADE-CAROLINE, née le 25 mars 1785, mariée le 20 janvier 1800 à *Joachim Murat*, Grand-Amiral de l'Empire, Grand-Duc de Clèves et

de Berg le 30 mars 1806, déclaré *Roi de Naples et de Sicile* le 15 juillet 1808, sous le nom de *Joachim-Napoléon*, né le 25 mars 1771.

Enfans. — Napoléon-Achille, né le 21 janvier 1801.

Napoléon-Lucien, né le 16 mai 1803.

Lætitia-Josephe, née le 25 avril 1802.

Louise-Julie-Caroline, née le 22 mars 1805.

Mère de l'Empereur.

MARIE-LÆTITIA, *Madame*, née le 24 août 1750.

Oncle de l'Empereur.

JOSEPH FESCH, né à Ajaccio en 1763, cardinal en 1803, Grand-Aumônier de France, archevêque de Lyon, sénateur, grand cordon de la Légion d'honneur, déclaré coadjuteur et successeur du Prince primat le 27 mai 1806.

TABLETTES

BIOGRAPHIQUES

DES HOMMES CÉLÈBRES DE LA FRANCE,

Depuis le cinquième siècle jusqu'en 1808.

TABLETTES

BIOGRAPHIQUES

DES HOMMES CÉLÈBRES DE LA FRANCE.

GÉNÉRAUX D'ARMÉES

ET ILLUSTRES GUERRIERS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
CHARLES-MARTEL.	....	689	Quiersy sur Oise.	741 22 oct.	52	Souverain sans en prendre le titre ; célèbre par une sage administration, de brillantes victoires et la bataille de Poitiers.
GEOFFROI dit *Grise-Gonelle* (1).	....	....	....	986	..	Il servit sous le règne de Lothaire et sous les ordres de Hugues-Capet.
GODEFROI DE BOUILLON.	Basy en Brabant.	....	Jérusalem.	1100 18 juill.	..	Chef de la première Croisade, et Roi de Jérusalem.
Albéric CLÉMENT.	....	....	....	1191	..	Servit sous Philippe-Auguste, et fut le premier Maréchal de France (2).
GAUCHER DE CHATILLON.	Châtillon sur Marne.	....	....	1229	..	Servit sous Philippe-Auguste, se distingua au siége de Saint-Jean d'Acre et à Bouvines.
Mathieu DE MONTMORENCI, connétable en 1218 (3).	....	....	Paris....	1230 10 nov.	..	Servit sous Philippe-Auguste, Louis VIII et Saint-Louis ; prit de sa main 16 bannières à Bouvines (4).
Ch. d'Espagne, dit le connét. DE LA CERDA.	En Arragon.	....	Au Château de l'Aigle.	1354 6 janv.	..	Il servit sous Jean-le-Bon. *Voy.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 102.
B. DUGUESCLIN, connétable.	En Bretagne.	1311	Château-Randon.	1380	69	Servit sous Charles V, gagna la bataille de Cocherel. *Voy.* cet *Abr.* t. 1, p. 112 (5).
Le br. DUNOIS. (6).	Paris....	1407	Paris....	1468 24 nov.	61	Servit sous Charles VII, et contribua puissamment à l'expulsion des Anglais.

GÉNÉRAUX D'ARMÉES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
L. de Luxembourg dit le connétable DE SAINT-POL.	....	....	Paris....	1475	..	Commanda l'avant-garde de l'armée du duc de Bourgogne à la bataille de Monthléri (7).
Le maréchal DE TRIVULCE.	Vigevano dans le Milanès.	....	Arpajon.	1518 5 déc.	..	Serv. sous Charles VIII, Louis XII et François I; contribua au gain des batailles de Fornoue, d'Agnadel et de Marignan, &c.
Jacques de Chabannes, sieur DE LA PALICE, maréchal de France.	La Palice.	....	A la bat. de Pavie.	1525 24 fév.	..	Serv. sous Charles VIII, Louis XII et François I, contribua au gain de la bataille de Ravennes; les journées des Eperons, de Marignan, de la Bicoque, furent témoins de sa bravoure (8).
Chev. BAYARD, P. du Terrail.	En Dauphiné.	1476	Sur les bords de la Sesia.	1524	42	Défense de Mezières; se distingua aux batailles de Fornoue, Guinegate, Marignan, &c.
Odet de Foix, maréchal DE LAUTREC.	Foix....	....	Devant Naples.	1528 15 août.	..	Servit sous François I; eut des talens militaires, et ne fut jamais heureux.
Le maréchal DE THERMES.	Conserans.	1482	Paris....	1562 6 mai	80	Servit sous François I, Henri II et François II; contribua au gain de la bataille de Cerisoles.
François de Lorraine, duc DE GUISE.	Chât. de Bar.	1519 17 fév.	Près d'Orléans.	1563 24 fév.	44	Défense de Metz; prise de Calais; bataille de Dreux (8 *bis*).
Anne DE MONTMORENCI (le connétable).	Chantilly	1492 15 mars.	A la bat. de Saint-Denis (9)	1567 10 nov.	74	Servit sous François I, Henri II, François II et Charles IX; se distingua dans toutes les affaires où il se trouva.
L'amir. COLIGNI (Gaspar).	Châtillon sur Loing	1516 16 fév.	Paris....	1572 24 ao. (10).	56	Fut un des chefs du parti protestant, qu'il servit par ses talens militaires (11).
Gaspar DE TAVANNES.	Paris (12)	1509	Sully....	1573 23 juin.	64	Bataille de Renti; siége de Thionville; Jarnac et Montcontour furent témoins de sa valeur (13).
H. de Lorraine, duc DE GUISE.	Chât. de Bar.	1550 31 déc.	Assassiné à Blois.	1588 23 déc.	38	Se distingua à Jarnac, et par l'audace d'un chef de parti (14).
Arm. Gontaut DE BIRON.	En Périgord.	1527	Tué au siége d'Epernay.	1592 26 juill.	65	Commanda dans 7 batailles, fut blessé dans presque toutes (15).

GÉNÉRAUX D'ARMÉES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Charles - Gontaut DE BIRON, fils du précédent.	Paris....	1561	Paris (16)	1602 31 juill.	41	*Voyez* cet *Abrégé chronol.* t. 1, p. 280 et 281.
Le brave CRILLON.	Au Comtat Venaissin.	1541	Avignon.	1615	74	L'ami de Henri IV, son compagnon d'armes, et digne de l'être (17).
Le connétable LESDIGUIÈRES.	S. Bonnet en Forez	1543 1 avr.	Sous les murs de Valence.	1626 28 sept.	84	Serv. sous Henri IV et Louis XIII; fut un des plus grands hommes de guerre de son temps (18).
Le maréchal DE TOIRAS (Jean du Caylard de Saint-Bonnet).	En Languedoc.	1585 1 mars.	Tué dans le Milanez.	1636 24 juin.	51	Servit sous Henri IV et Louis XIII, devenu maréchal de France à force de belles actions *V.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 319.
Le maréchal DE GUÉBRIANT.	En Bretagne.	1602	Rotweil (19).	1643 7 nov.	41	Weimar lui légua ses armes, et il fut digne de ce don. Il gagna la bataille d'Ordingen ou de Kenepen, où il prit Merci.
GASSION (Jean DE) élève du grand Gustave.	Pau.....	1609 20 août.	Arras...	1647 2 oct.	38	Services importans rendus à Gustave; campagnes glorieuses de 1643 et suiv.
LAMOTTE-HOUDANCOURT.	....	1603	Paris....	1653 24 mars.	50	Fit la guerre, où il eut des succès et des revers (20).
Le maréchal DE SCHOMBERG.	Paris....	1600	Paris....	1656 6 juin	56	Combat de Leucate en Roussillon; prise de Tortose.
TURENNE (le vicomte DE).	Sédan...	1611 11 sept.	Tué à Saltzbach	1675 27 juill.	64	Vainqueur aux Dunes et en mille endroits; vaincu à Mariendal et à Rethel. Son nom est un éloge.
Louis de Bourbon Condé (LE GRAND-CONDÉ.	Paris....	1621	Fontainebleau.	1686 11 déc.	65	Vainqueur à Rocroi, Fribourg, Nortlingue, Lens, Senef, &c. Malheureux devant Lerida.
Fr. H. de Montmorenci, duc DE LUXEMBOURG, mar. de France.	Paris....	1628 8 janv	Paris.....	1695 4 janv.	67	Elève du grand Condé; battit le prince d'Orange à Saint-Denis, Leuse, Steinkerque et Nerwinde (21).
Maréchal duc DE BOUFLERS (Louis-Franç.)	En Picardie.	1644 10 janv.	Fontainebleau.	1711 22 août.	68	Défense de Lille en 1708. Retraite de Malpaquet, &c. *En lui*, disoit madame de Maintenon, *le cœur est mort le dernier*.

GÉNÉRAUX D'ARMÉES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Le maréchal DE CATINAT.	Paris....	1637 1 sept.	St.-Gratien.	1712 25 fév.	74	Vainqueur à Staffarde, à Ath, &c. Eugène craignoit de le combattre (22).
L. J. duc DE VENDÔME, arrière-petit-fils de Henri IV.	Paris....	1654 1 juill.	Vignaroz en Espagne.	1712 11 juin.	58	Prise de Barcelonne; journées de S. Vittoria, de Luzara, de Cassano, de Villa-Viciosa (23).
Le maréchal DE VILLARS.	Turin... (24)	1653	Turin...	1734 17 juin.	82	Malheureux à Malplaquet; battit Eugène à Denain.
Le duc DE BERWICK, fils naturel de Jacques II.	Moulins. /	1671	Tué dev. Philisbourg.	1734 12 juin.	63	Prise de Barcelonne, bataille d'Almanza, &c.
Le maréchal DE VAUBAN (Séb. Leprestre).	à Vauban	1633 1 mai.	Dunkerque.	1737 30 mars.	74	Créa le mode de fortifier les places; il en fortifia 300.
Le mar. DE SAXE (Maurice).	Dresde..	1696 13 oct.	Chambord	1750 30 nov.	54	Ses belles campagnes de 1744 et 1745; Fontenoi, Raucoux, prise de Bruxelles.
Le maréchal DE LOEWENDHAL.	Hambourg	1700 6 avril.	Paris....	1755 17 mai.	55	Siége et prise de Berg-op-Zoom, &c.
Le chevalier D'ASSAS.	....	....	Tué en Allem.	1760 16 oct.	..	Capitaine au régiment d'Auvergne, et justement nommé le *Curtius* français par son dévouement héroïque. *V.* cet *Abr.* t. II, p. 115.
M. DE CHEVERT.	Verdun..	1695 21 fev.	Paris....	1769 24 janv.	74	Prise et sortie de Prague, &c. *Voy.* cet *Abrégé*, t. II, p. 39 et 43.
Le général DAMPIERRE (Aug.-Henri-Marie Picot).	Paris....	1756 19 août.	Tué à Famars.	1793 23 mai.	37	Combattit sous Dumouriez, et se distingua par-tout; sauva l'armée; Nerwinde.
Le gén. CUSTINE (Adam-Phil.)	Metz....	1740 4 fev.	Décapité à Paris.	1793 20 août.	53	Campagnes sur le Rhin; prise de Mayence, de Francfort; journée de Gissen; des succès et des revers.
Gén. GOUVION-SAINT-CYR.	Toul....	1752	Maubeuge.	1793 11 juin.	..	Guerre d'Amérique; campagne de 1793.

GÉNÉRAUX D'ARMÉES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
DUGOMMIER (J.-Fr. Coquille).	Basseterr. à la Guadeloupe.	1736	Tué à la bat. de la mont. Noire.	1793 15 nov.	57	Siége et prise de Toulon; campagnes glorieuses aux Pyrénées Orientales (25).
DAGOBERT (L.-Auguste).	Saint-Lô.	....	Puycerda	1794 18 avril.	..	Attaque du Col-Negro dans les Alpes; conquête de la Cerdagne.
LA HARPE (Am. DE).	Chât. des Uttins, au pays de Vaud.	1754	Tué au pass. du Pô (26).	1796 8 mai.	42	Combat du Caire et de Vado, &c.
MARCEAU (J.-J.)	Chartres.	1769	Tué à Altenkirken.	1796 20 sept.	27	Guerre de la Vendée; bataille de Mons; sert glorieusement dans l'armée de Sambre et Meuse.
BEAUPUY (Mic.)	Mussidan. 7 l. de Périgueux.	1761 30 janv.	Tué à Emendinghen.	1796 19 oct.	35	Guerre de la Vendée, journée de Chollet; services glorieux dans l'armée de Rhin et Moselle.
Général HOCHE (Lazare).	Versailles.	1768	Westlar..	1797 19 sept.	30	Campagnes d'Alsace, dans la Vendée; journée de Quiberon.
JOUBERT (Bart.-Catherine).	Pont-de-Vaud.	1769 30 janv.	Tué à la bat. de Novi.	1799 14 août	30	Se distingue à Montenotte, Ceva, Rivoli; marche dans le Tyrol; conquête du Piémont.
CHAMPIONNET (J.-Etienne).	Valence sur le Rhôn.	1762	Antibes.	1800 8 fév.	38	Passage du Rhin; prise de Rome; conquête de Naples.
AUBERT DU BAYET.	Nouvelle-Orléans.	1757 19 août.	Constantinople.	1800 14 fév.	43	Siége de Mayence; armée des côtes de Cherbourg; fonctions publiques éminentes.
KLÉBER (Jean-Baptiste).	Strasbourg.	1750	Assassiné au Caire.	1800 14 juin.	50	Guerre de la Vendée; succès et revers; campagnes sur le Rhin, ans III, IV et V; campagnes d'Egypte, ans VII et VIII.
DESAIX (Louis-Charles-Ant.)	S.-Hilaire d'Ayat, en Auvergne.	1768 17 août.	Tué à Marengo.	1800 14 juin.	32	Défense des lignes de Lautern, du fort de Kehl; campagnes de l'an III, IV et V; en Egypte, Chebreisse, Embabé et Sediman.
LATOUR D'AUVERGNE (Th.-Malo-Corret DE).	Carhaix, en Bretagne.	1743 23 déc.	Tué au combat d'Obershausen.	1800 28 juin.	57	Surnommé le *premier grenadier* de la République, et toujours digne de son nom, sur les frontières d'Espagne et dans l'armée de Marceau.

GÉNÉRAUX D'ARMÉES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Général RICHEPANCE.	....	1770	Guadeloupe	1802 5 juill.	32	Campagnes glorieuses; pacifia la Guadeloupe et la revivifia.
PICHEGRU (Ch.)	Arbois..	1761 16 fév.	Paris....	1804	43	Campagnes sur le Rhin; conquête de la Hollande. -- Finit par trahir la cause qu'il avoit servie.
Le gén. MACON.	Chasselay.	1769 en janv.	Leypsick	1806 1 nov.	37	Campagnes de l'an II, III et IV, à l'armée des Pyrénées Orientales; combat à Marengo et dans la campagne de 1806.
Le général HAUPOULT.	Scalette, dép. du Tarn.	1754 en mai.	Blessé mortell. à la bat. d'Eylau.	1807 8 fév.	53	Campagnes à l'armée de Sambre et Meuse, et celles de 1805, 1806 et 1807 (27).
ROCHAMBEAU (J.-B.Donatien de Vismar DE).	Rochambeau.	1725	....	....	..	Guerre d'Amérique; campagne dans les Pays-Bas.
Mar. de l'Emp. KELLERMAN (Fr.-Christ.)	Strasbourg	1736 27 sept.	....	....	..	Valmy; campagnes glorieuses dans les Alpes et sur le Rhin. *V.* cet *Abrégé*, de 1791 à 1807.
Mar. de l'Emp. SERRURIER.	Laon....	1742 8 oct.	....	....	..	Campagnes d'Allemagne et d'Italie, &c.
Général BEURNONVILLE (Pierre Riel).	Champigneulle.	1752 10 mai.	....	....	..	Se distingue à Valmy et à Gemmapes; commande avec succès l'armée de la Moselle.
Général MENOU (Abdalla).	Boncey, dép. d'Indre et Loire.	1752	....	....	..	Ses campagnes en Egypte, &c.
Mar. de l'Emp. BERTHIER (A.), princ. de Neufchâtel, vice-connétable.	Versailles.	1753 20 nov.	....	....	..	Toujours le compag. d'armes de Bonaparte, en Italie, en Egypte, Allemagne et Pologne, &c.
Mar. de l'Empire PÉRIGNON (Dom.-Gasp.-Cather.).	Grenade.	1754 31 mai.	....	....	..	Campagnes aux Pyrénées Orientales; Peyrestol, Ascola, Rose
Mar. de l'Emp. MONCEY.	....	1754 30 juill.	....	....	..	Campagn. glorieuses contre l'Espagne; celles de 1805, 1806 et 1807.

GÉNÉRAUX D'ARMÉES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Mar. de l'Emp. Lefèvre (Fr.-Jos.), duc de Dantzick.	Ruffach, dép. du H. Rhin.	1755	....	....	..	Fleurus; belles campagnes avec l'armée de Sambre et Meuse; siége de Dantzick.
Mar. de l'Emp. Augereau.	Paris....	1757 21 oct.	....	....	..	Redoutes espagnoles forcées; Millesimo, Lodi, Arcole, Castiglione, &c.
Mar. de l'Emp. Masséna (A.)	Nice....	1758	....	....	..	Montenote, Lodi, Arcole; campagne d'Helvétie; Zurich; défense de Gênes.
Génér. Dufour (Georg.-Jos.)	St.-Seine.	1758 16 mars.	....	....	..	Se distingue dans la Belgique, dans la Vendée, à Luxembourg, à Mayence, à Hidelberg, où il est grièvement blessé, &c.
Gén. Le Courbe	Près du mont Jura.	1758	....	....	..	Honscoot, Fleurus, retraite de Mayence; campagnes en Helvétie, &c.
Le gén. Songis.	Troyes..	1761 23 avril.	....	....	..	Campagnes de 1805, 1806 et 1807, où il mérite la confiance de l'Empereur.
Mar. de l'Emp. Bernadotte, pr. de *Ponte-Corvo*.	Pau.....	1763 26 janv.	....	....	..	Campagnes d'Allemagne, d'Italie, et de 1805, 1806 et 1807; Halle, Jabol, Lubeck, Elbing, &c.
Mar. de l'Emp. Brune.	Brive-la-Gaillarde	1763 13 mai.	....	....	..	Campagnes en Suisse et en Hollande, victoires du Texel et d'Alcmaër, &c.
Génér. Moreau (Victor).	Morlaix.	1764	....	....	..	Campagnes du Danube, en Allemagne; Rastadt, Biberach, Hohenlinden, &c.
Baraguey d'Hilliers, colonel-général des dragons.	Paris....	1764	....	....	..	Campagnes d'Italie et du Tyrol, sert puissamment Moreau dans sa retraite.
Gén. Oudinot.	Bar-sur-Ornain.	1765 25 avril.	....	....	..	Journées d'Horneback, de Bruxvilliers, de Weissembourg; campagnes d'Italie; passage du Mincio (28), de 1805, 1806 et 1807.
Génér. Dupont.	Chabanois.	1765 4 juill.	....	....	..	Campagnes de 1805, 1806 et 1807; Braunsberg.

GÉNÉRAUX D'ARMÉES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Génér. MACDONALD (Alex.), originaire d'Irlande.	Sancerre.	1765 17 nov.	....	....	..	Combat sous Pichegru à l'armée du Nord ; campagne de Rome ; journées d'Ostricoli, de Calvi ; retraite de Naples ; bataille de la Trebia ; campagne chez les Grisons ; passage du Splugen.
Génér. VICTOR.	La Marche, départ des Vosges.	1765 6 déc.	....	....	..	Reprise de Toulon ; Marengo ; campagnes en Silésie.
Mar. de l'Emp. MURAT, grand duc de Berg.	La Bastide Fortonière, depart. du Lot.	1767 25 mars.	....	....	..	Campagnes avec le général Bonaparte, celles de 1805, 1806 et 1807 ; Prentzlow, Sonna, Bercfied, Heilsberg, &c.
Mar. de l'Emp. MORTIER.	Cateau-Cambrésis.	1768 13 fév.	....	....	..	Campagnes en Hanovre et contre les Suédois.
Mar. de l'Emp. SOULT.	....	1769 29 mars.	....	....	..	Campagnes de 1805, 1806 et 1807 ; bataille d'Iena ; attaque de Lubeck.
Mar. de l'Emp. NEY.	....	1769	....	....	..	Contribue au gain de la bataille de Fleurus ; sert glorieusement dans les campagnes des années IV, V, VII, VIII, IX, XI, et dans celles de 1805, 1806 et 1807 (29).
Mar. BESSIÈRES.	Pressac, départ. du Lot.	1769	....	....	..	Campagnes d'Italie, d'Egypte et de 1805, 1806, 1807.
Mar. de l'Emp. DAVOUST.	....	1770	....	....	..	Campagnes de 1805, 1806 et 1807 ; Jena, Custrin ; combat sur l'Wrka, &c.
Le général REYNIER.	Lausanne	1771	....	....	..	Toutes les campagnes de la guerre de la Révolution, et en Egypte.
Mar. de l'Emp. LANNES.	Lectoure.	1771	....	....	..	Campagnes aux Pyrénées Orientales ; celles d'Italie et d'Egypte ; celles de 1805, 1806 et 1807, toujours sous le génér. en chef *Bonaparte*, &c.
Gén. MARMONT.	....	1772	....	....	..	Lodi, Malte, l'Egypte, Marengo, &c.
Mar. du Palais DUROC (Gér.-Christ.-Mich.)	Pont-à-Mousson	1772 25 oct.	....	....	..	Campagnes d'Italie et d'Egypte, avec le général *Bonaparte* ; négociations importantes.
Génér. SAVARI.	....	1774 26 avril.	....	....	..	Campagnes de 1805, 1806 et 1807 ; Ostrolenka, &c.

AMIRAUX ET ILLUSTRES MARINS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Armand Maillé DE BREZÉ.	....	1619	Tué en mer.	1646 14 juin.	27	Commande avec gloire notre armée navale; bat les Espagnols à la hauteur de Cadix, le 22 juillet 1640. *V.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 339.
DUQUESNE (Abr.), l'émule de Ruyter.	En Normandie.	1610	Paris....	1688 2 fév.	78	Tarragonne, Barcelonne, cap Gates; expédition de Naples; combats contre Ruyter, en 1676.
Mar. DE TOURVILLE (A.-Hil. de Costentin.)	Tourville près de Coutanc.	1642	Paris....	1701 22 mai.	59	Combat de Palerme; campagnes de 1689, 1690 et 1692; battu à la Hogue, où il se couvre de gloire.
JEAN BARTH, fils d'un simple pêcheur.	Dunkerque.	1651	Dunkerque.	1702 27 avril.	51	Expéditions glorieuses en 1692 et années suiv.
POINTIS (Louis).	....	1645	....	1707	62	L'expédition de Carthagène en 1697, &c.
CHATEAU-RENAUD.	Chât.-Renaud en Tourrain.	1636	Paris....	1716	80	Expéditions de Gigeri, en Irlande et contre les Espagnols.
Le chevalier DE FORBIN.	....	1656	Marseille	1733	77	Combat du Texel en 1706; expéd. dans les mers du Nord, &c.
DUGUAI-TROUIN (René).	St.-Malo.	1673 10 juin.	Paris....	1736 27 sept.	64	Campagnes de 1707 et 1711; expédition de *Rio-Janeiro*, &c.
Vice-amir. D'ESTRÉES (Victor-Marie).	Paris....	1660 30 nov.	Paris....	1737 28 déc.	77	Siége de Barcelonne, et plusieurs expéditions.
CASSARD (Jacq.)	Nantes..	1672	Chât. du Ham.	1740	68	Un des plus grands hommes de mer que la France ait produit; ce jugement est de Duguai-Trouin.
Capit. THUROT.	Nuits...	1724	Tué en mer.	1760 en oct.	36	Des expéditions glorieuses pendant la guerre de sept ans.
Le bailli DE SUFFREN.	En Provence.	....	....	1789	..	Plusieurs expéditions glorieuses dans l'Inde.
LAMOTTE-PIQUET.	En Bretagne.	17[illegible]0	Brest....	1791 10 juin.	71	Combat du fort Royal; convoi glorieusement conduit dans nos ports.
LA TOUCHE-TRÉVILLE (L.-R.-M. le Vassor).	Rochefort.	1745 30 juin.	En rade à Toulon.	1804 20 août.	59	Servoit depuis l'âge de 13 ans; commanda nos escadres avec succès en 1778 et pendant la révolution.

HOMMES D'ÉTAT,

MINISTRES, DIPLOMATES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
SAINT - LÉGER, évêq. d'Autun.	....	....	Décap. à Luchen.	680	..	Ministre sous Clotaire III et Childeric II, rival d'Ebroïn.
EBROÏN, maire du palais de Neust. et Bourgogne.	....	....	Assassiné en Neustrie.	681	..	*V.* cet *Abrégé*, t. I, p. 40 et s.
PEPIN d'Heristel	....	....	....	714 16 déc.	..	Maire d'Austrasie; règne en souverain sans en avoir le titre. *Voy.* cet *Abrégé*, t. I, p. 42 et 43.
BAUDOIN-LE-DÉBONNAIRE, comte de Flandre.	....	....	Lille....	1067 1 sep.	..	Eut la tutelle de Philippe I, et s'en acquitta avec une sagesse qui le rendit célèbre.
SUGER, abbé de Saint-Denis.	Touri en Beauce.	1087	St.-Denis.	1152	70	Ministre sous Louis le Gros, et régent du royaume sous Louis VII; digne de ces postes émin.; il s'opposa vainement au départ de Louis VII pour la Palestine.
GUÉRIN, évêque de Senlis.	....	1160	....	1230	70	Ministre sous trois Rois, jouit du plus grand crédit pendant la régence de Blanche de Castille.
Et. BOYSLEVE ou BOILEAU.	....	....	....	1240	..	Prevôt de Paris sous saint Louis, il y organisa la police et les mesures de sureté publique.
Math. DE VENDÔME, abbé de Saint-Denis.	Paris....	....	Paris....	1286 25 déc.	..	Régent du royaume pendant la seconde Croisade de S. Louis, et Ministre sous Philippe-le-Hardi.
LAGRANGE, dit le Cardin. d'Amiens.	En Beaujolais.	....	Avignon	1402	..	Ministre sous Charles V, il mourut exécré.
J. DE MONTAGU.	Paris....	....	Paris....	1409 17 sept.	..	Surintendant des finances sous Charles V et Charles VI, sa fin fut tragique. *V.* cet *Abrégé*, t. I, p. 121.
Jean DE MONTREUIL.	Montreuil.	....	Paris....	1418 12 juin.	..	Employé dans diverses ambassades, et assassiné lors du massacre des Armagnacs.

HOMMES D'ÉTAT, MINISTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Le cardinal DE LA BALUE.	....	....	Ancône.	1491	..	Ministre sous Louis XI, qu'il trahit. *V.* cet *Abr.* t. 1, p. 145.
Le card. D'AMBOISE (Georg.)	....	1460	Lyon....	1510 25 mai.	50	L'ami et le minis. de Louis XII. *V.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 176.
Chanc. DUPRAT (Antoine).	Issoire..	1463	Nantouillet	1535 9 juill.	72	Le précepteur et ensuite le ministre de François I.
Guillaume DE LANGEY.	En Anjou.	....	St-Saphorin.	1543 9 janv.	..	Plusieurs ambassades en Italie, en Angleterre et en Allemagne. On a de lui des Mémoires où il est partial.
Chancel. POYET (Guillaume).	Angers..	1474	Paris....	1548	74	Fut la créature et la victime de la faveur. *Voyez* cet *Abrégé*, t. 1, p. 202.
Card. DE TOURNON.	En Dauphiné.	1489	Paris....	1562 22 avril.	73	Ministre sous François I, figura au colloque de Poissi; il possédoit six abbayes.
Jean-Jacques DE MESMES.	Roissy..	1490	Paris....	1569 23 oct.	79	Chargé de plusieurs négociations importantes par la reine de Navarre et Henri II.
Chancelier DE L'HOSPITAL (Michel).	Aigueperse	1505	Paris....	1573 13 mars.	68	Ambassadeur au concile de Trente; montra dans sa place beaucoup de talens, de lumières et de tolérance (30).
Cardin. D'OSSAT (Arnaud).	Pr. d'Auch.	1536	Rome...	1604 13 mars.	68	Un des négociateurs les plus habiles qu'ait eus la France (31).
Card. DU PERRON.	Près de Berne.	1556 25 nov.	Bagnolet, près de Paris.	1618 5 sept.	63	Ses ambassades à Rome, sa conférence avec Duplessis Mornai, firent sa réputation.
Pierre JEANNIN (le président).	Dijon...	1540	Paris....	1622 31 oct.	82	Ministre d'Etat sous Henri IV. *V.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 298.
Duc DE ROHAN (Henri).	En Bretagne.	1579	Kœnigfelden en Suisse. (32).	1638 13 avril.	59	Aussi excellent militaire que profond politique; son livre intitulé : *les Intérêts des Princes* lui assigne une place distinguée parmi les hommes d'Etat.
Duc DE SULLY (Maximil. Bethune, baron de Rosni).	Rosni...	1559	Villebon, près de Chartres	1641 21 déc.	82	Le premier ministre et l'ami de Henri IV (33).

HOMMES D'ÉTAT, MINISTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Card. DE RICHELIEU (Armand Duplessis).	Paris....	1585 5 sept.	Paris....	1642 4 déc.	58	Le plus grand homme d'Etat qui ait existé. *V.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 297 et 333. (34)
Comte D'AVAUX (Claude de Mesmes).	....	....	....	1650	..	Plusieurs ambassades importantes, et l'un des plénipotentiaires lors du traité de Westphalie.
Abel SERVIEN..	Grenoble	1593	Meudon.	1659 17 fév.	66	Aussi l'un des plénipotentiaires lors du traité de Westphalie; est aut. de Lettres qu'on recherche.
Card. MAZARIN (Jules).	Piscine d. l'Abruzze	1602 14 juill.	Vincennes.	1661 6 mars.	59	Succéda à Richelieu et le remplaça. *Voy.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 334 et 368.
Chanc. SEGUIER (Pierre).	Paris....	1588 29 mai.	St.-Germain en Laye.	1672 28 janv.	84	On lui doit les principales ordonnances de Louis XIV.
COLBERT (J.-B. marq. de Seignelai).	Reims...	1619 31 août.	Paris....	1683 6 sept.	64	Ministre auquel Louis XIV dut une partie de sa gloire.
Comte D'ESTRADES (Godefr.)	Agen....	1607	....	1686 26 fév.	79	Les négociations les plus importantes; celle de Nimègue. Ses Mémoires sont classiques.
Marq. DE LOUVOIS (Fr.-Mic. Letellier).	Paris....	1641 18 janv.	Versailles.	1691 16 juill.	51	Ministre de Louis XIV, dont il fit la gloire et commença les malheurs. *V.* cet *Abrégé*, t. 1, p. 423.
Dom MABILLON	St.-Pierremont, pr. Mousson.	1632 23 nov.	Paris....	1707 27 déc.	75	Traité de diplomatique: ouvrage classique.
Marq. DE GIVRI (Jean-Ant. de Mesmes, comt. d'Avaux).	....	1640	Paris....	1709 11 fév.	69	Ambassades extraordin.; plénipotentiaire à Nimègue.
Jean DUMONT.	....	....	....	1726	..	Connu, recherché et consulté comme auteur du *Corps universel diplomatique*, 8 v. in-fol.
Marq. DE BONNAC (Jean-L. d'Usson).	dans le Donnezan.	1672	Paris....	1738	66	Ambassades en Suède, en Espagne, à la Porte, en Russie, et envoyé comme négociateur à Gertruydemberg; se distingua par-tout.
Card. DE POLIGNAC (Melch)	Au Puy, en Vélay.	1661 11 oct.	Paris....	1741 10 nov.	81	Négociateur à Gertruydemberg, à Utrecht; chargé des affaires de la France à Rome; auteur de l'*Anti-Lucrèce*.

HOMMES D'ÉTAT, MINISTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Card. DE FLEURI (André Herc.)	Lodève..	1653 22 juin.	Issi pr. de Paris.	1743 29 janv.	90	Précepteur et ministre de Louis XV. *V.* cet *Abrégé*, t. II, p. 43.
Abbé DE SAINT-PIERRE (Ch.-Irenée Castel).	En Normandie.	1658	Paris....	1743 29 avril.	86	Principalement connu par son *Projet de paix universelle* entre les potent. de l'Europe (35).
Marq. DE TORCY (Jean-Baptiste Colbert).	Paris....	1665 19 sept.	Paris....	1746 2 sept.	81	Ses ambassades en Portugal, Denemarck et Angleterre l'ont placé au rang des plus habiles négociateurs.
Chancelier D'AGUESSEAU (Henri-Franç.)	Limoges.	1668	Fresnes, près de Paris.	1751 9 fév.	81	Les principales ordonnances de Louis XV lui sont dues (36).
Anne-Rob.-Jac. TURGOT.	Paris....	1727 10 mai.	Paris....	1781 18 mars.	49	Ministre sous Louis XVI, l'intrigue s'opposa à ses sages projets (37).
Duc DE CHOISEUL (Etienne-Fr. de Stainville).	....	1719	Paris....	1785 8 mai.	66	Principal ministre de Louis XV, il avoit mérité sa confiance; de vils courtisans le firent disgracier.
Marquis DE LA LUZERNE.	....	....	en Angleterre.	1792 14 sept.	..	Missions importantes, sur-tout celle dans les Etats-Unis.
MALSHERBES (Chr. Guill. de Lamoignon.)	Paris....	1721 16 déc.	Paris....	1793 22 avril.	72	Ministre sous Louis XVI, auquel il servit de défenseur; ce fut la vertu même. La *terreur* le moissonna.
PFEFFEL (Chr.-Fréd.)	Colmar..	1726 3 oct.	Paris....	1807 20 mars.	81	Abrégé chronol. du droit public d'Allemagne; ouvrage savant, mais d'un style lourd. Mémoires sur le gouvernement de Pologne. *Idem*.
CAILLARD (Ant. Bernard).	Aignai en Bourgog.	1737 28 sept.	Paris....	1807 6 mai.	70	Envoyé dans plusieurs Cours où il a déployé des talens diplomatiques.
TALLEYRAND-PÉRIGORD, duc de Bénévent, etc. (C.-Maur.)	Paris....	1754 2 fev.	....	....	..	Chargé de missions importantes, et doué d'une connoissance profonde des droits politiques des puissances de l'Europe.
Gén. CLARCKE.	Landrecies.	1765 17 oct.	....	....	..	Militaire et diplomate instruit, honoré par l'Empereur de plusieurs missions; aujourd'hui ministre de la guerre.

HISTORIENS,

CHRONOLOGISTES, BIOGRAPHES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
GRÉGOIRE DE TOURS, évêq. de cette ville.	en Auvergne.	544	Rome...	595 17 nov.	51	Est le père de nos historiens, et non le modèle. Partial. crédule et sans choix pour les faits.
FREDEGAIRE...	....	....	....	760	..	A continué Grégoire de Tours, et lui est souvent inférieur.
EGINHARD, gendre de Charlemagne.	....	....	....	839	..	Une Vie de Charlemagne; des Annales de France, depuis 741 jusqu'à 829.
NITHARD, abbé de S.-Riquier.	....	....	....	853	..	Hist. des guerres entre Louis le Débonnaire et ses fils.
FLODOARD de Reims.	....	893	Reims...	966	73	Chronique estimée, qui va de 919 à 966.
AIMOIN, moine de S.-Benoit.	....	....	....	1008	..	Une Histoire de France qu'on ne lit plus, mais qu'on cite souvent. Elle fait partie de la collection de Duchesne.
SIGEBERT, moine de Gemblours.	....	....	....	1112	..	Une chronique mal écrite, mais exacte. Velly la cite souvent.
ANSELME, aussi moine de Gemblours.	....	....	....	1141	..	Continuateur de Sigebert, aussi exact et moins diffus.
PIERRE de Vaux-Cernai, moine de Citeaux.	....	....	....	1212	..	Hist. des Albigeois, exagérée et partiale.
RIGORD, moine de S.-Denis.	....	....	....	1225 19 nov.	..	Vie et règne de Philippe-Auguste, dont il étoit le médecin; estimé, et cité par Velly et Hume.
ALBÉRIC de Trois Fontaines.	....	....	....	1244	..	Une chronique universelle, depuis la création jusq. 1241 (38).
GUILLAUME DE NANGIS, moine de S.-Denis.	....	....	....	1302	.	Une chronique qui va jusqu'en 1301; estimée et citée par les meilleurs écrivains (39).

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Sire DE JOINVILLE, sénéch. de Champagn.	....	1229	....	1318	90	Une Vie de saint Louis, dont les gens de lettres font le plus gr. cas.
Jean FROISSART.	Valenciennes.	1337	Chimai..	1410	73	Chronique très-estimée, de 1326 à 1400; on lui attribue quelques poésies.
MONSTRELET (Enguerrand de).	Cambrai.	....	Cambrai.	1468	..	Histoire des choses remarquables arrivées de son temps: c'est-à-dire, de 1400 à 1467; elle fait suite à la chroniq. de Froissart.
Rob. GAGUIN..	Colines pr. d'Amiens.	....	Paris....	1501 22 mai.	..	Hist. de France, depuis Pharamond jusqu'en 1499; bonne pour ce qu'il a vu.
Phil. DE COMMINES.	Comines en Flandre.	1445	Argenton en Poitou	1509	64	Mémoires hist. sur les règnes de Louis XI et de Charles VIII, de 1464 à 1498, justement estimés, et cités par Villaret.
Jean D'AUTHON, histor. de Fr. sous Louis XII.	En Saintonge.	....	Paris....	1528 en janv.	..	Hist. de France, de 1490 à 1508. C'est un témoin qui dépose avec fidélité. Déprimé par Garnier.
PAUL-ÉMILE...	Vérone..	....	Paris....	1529 5 mai.	..	Une Hist. de France en latin, depuis Pharamond jusq. 1488; un peu verbeuse, mais remplie de recherches.
Blaise DE MONTLUC.	Pr. de Condom.	1500	Estillac en Agenois.	1577	77	Mémoires estimés et classiques pour les militaires.
BELLEFOREST (François).	Sarzan en Guyenne.	1530	Paris....	1583 1 janv.	53	Hist. générale de France, jusqu'en 1574, et continuée par Gabriel Chapuis jusqu'en 1590. Remplie de contes.
Bert. D'ARGENTRÉ.	Vitré....	1519	....	1590	71	Hist. de Bretagne, souvent citée, et qu'il faut lire avec précaution.
CASTELNAU (M. DE).	....	....	....	1592	..	Des Mémoires publiés par Le Laboureur; exacts, impartiaux et curieux.
Nicol. VIGNIER, historiogr. de France.	Bar-sur-Seine.	1530	Paris....	1595	65	Bibliothèque historiale estimée, mais que les savans ne consultent plus, &c
Jean DE SERRES, ministre protestant.	....	1548	....	1598	50	Inventaire de l'Hist. de France; partial, rempli d'aigreur et de faits supposés.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Comte DE CHIVERNI (Phil.-Hurault).	Paris....	1527	Paris....	1599 30 juill.	72	Des Mémoires qu'on cite souvent, quoiqu'ils contiennent peu de particularités curieuses.
SOFFREY DE CALIGNON.	Près de Voiron.	1550	Paris....	1606	56	Hist. des choses les plus remarquables advenues en France en 1587, 1588 et 1589; mal écrite et partiale.
POPELINIÈRE (DE LA).	En Gascogne.	....	....	1608	..	Une Hist. de France de 1550 à 1577; exacte, mais trop partiale.
DU HAILLAN (Bern.-Girard) hist. de Fr.	Bordeaux	1535	Paris ...	1610 23 nov.	76	Hist. de France, depuis Pharamond jusqu'à Charles VIII; c'est le premier corps d'histoire écrit en français, mais non le meilleur.
CAYET (Pierre-Victor-Palma) profess. d'hébreu au coll. royal.	Montrichard en Touraine	1525	Paris....	1610	85	*Chronologie septénaire*, de 1598 à 1604; accueillie dans son temps et méritant de l'être.
Jean PAPIRE-MASSON.	St.-Germain en Forez.	1544	Paris....	1611 9 janv.	67	Annales de France (en latin), ouvrage plus exact que profond.
BRANTOME (P.-Bourdeilles DE)	....	1527	....	1614 5 juill.	87	Mém. sur la vie des capitaines français, des femmes illustres, &c.; estimés et nécessaires à l'intell. de l'hist.
Jacques-Aug. DE THOU.	Paris....	1553	Paris....	1617 7 mai.	64	Hist. univ. de 1545 à 1607; écrite en latin, très-estimée. *V.* cet *Abrégé*, t. , p. 333.
P. DE L'ESTOILE	....	....	Paris....	1621	..	Journal de Henri III, de 1574 à 1589; journal du règne de Henri IV, ouvrages souvent cités, et méritant de l'être.
MATTHIEU (P.) hist. de Fr.	Salins...	1563	Toulouse	1621 12 oct.	58	Hist. de France, depuis François I jusqu'à Louis XIII, remplie de traits qui ont rapport à l'hist. ancienne, et d'une narration obscure.
Nicol. COEFFETEAU, moine de St.-Dominique.	St.-Calais.	1574	Paris....	1623	49	Histoire romaine, depuis Auguste jusqu'à Constantin; eut du succès dans son temps: oubliée.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	VÉC.	
Nicol. BERGIER, hist. de Fr.	Rheims..	1557	Paris....	1623 15 sept.	66	Histoire des grands chemins de l'Empire romain, curieuse et estimée.
Théod.-Agripp. D'AUBIGNÉ.	St.-Maury en Saintonge.	1550	Genève..	1630	80	Histoire universelle de 1550 à 1601, recherchée à cause des anecdotes.
A. DU CHESNE, le père des historiens franç.	Ile Bouchard.	1584	Paris....	1640	56	Recueil des anciens historiens de France, ouvrage rempli de recherches.
SAINTE-MARTHE (Scév. ou Gaucher DE).	Loudun.	1571 10 déc.	Paris....	1650 7 sept.	79	Histoire généalogique de la Maison de France, et le *Gallia Christiana*.
Denis PETAU..	Orléans.	1583	Paris....	1652 11 déc.	69	Chronologiste, auteur de la *Doctrine des temps*, ouvrage utile à ceux qui veulent pénétrer dans la nuit des temps.
LOU. DE SAINTE-MARTHE, frère jumeau de Scévole.	Loudun.	1571 10 déc.	Paris....	1656 29 avril.	85	Fut le collaborateur de son frère.
CHANTEREAU LE FÈVRE (Louis).	Paris....	1588	Paris....	1658	70	Traité historiq. des grands fiefs, ouvr. consulté long-temps avec fruit.
Pierre D'HOZIER.	Marseille	1592	Paris....	1660 1 déc.	68	Excella dans l'art de dresser des généalogies; ses descendans en ont fait un métier.
Scip. DUPLEIX.	Condom.	1566	Condom.	1661	95	Histoire de France, où Richelieu est ridiculem. flatté. L'auteur y indique les sources où il puise.
SAUVAL (Henri)	....	....	Paris....	1670	..	Hist. des antiquités de Paris, remplie de recherches et d'anecdotes, achevée par Rousseau, auditeur des comptes, qui l'a rectifiée.
PÉRÉFIXE (Hardouin DE).	Paris....	1600	Paris....	1670 31 déc.	70	Hist. de Henri IV, à laquelle Mezerai, dit-on, eut part; elle fait mieux connoître ce Prince que celle du P. Daniel.
LE LABOUREUR (Jean), hist. de Fr.	Montmorency.	1623	Paris....	1675	53	Edition remplie de notes des Mémoires de Castelnau. Histoire du règne de Charles VI.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
VALOIS (Henri DE), historiographe de Fr.	Paris....	1603	Paris....	1676	73	Une édition de l'Hist. ecclésiast. d'Eusèbe, en grec; avec une traduction latine et de savantes notes, &c.
Den. GODEFROI.	Paris....	1615	Lille....	1681 9 juin.	66	Histoire des règnes de Charles VI, Charles VII et Charles VIII, &c.
MEZERAI (Fr.-Eud. DE) historiogr. de Fr.	Ry en Normandie.	1610	Paris....	1683 10 juill.	73	Histoire de France, qui a eu et a de la réputation; Velly et ses continuateurs y ont puisé ce qu'elle contenoit d'intéressant. Elle est écrite avec un ton où il y a souvent de l'aigreur (40).
CORDEMOI (Geraud DE).	En Auvergne.	1606	Paris....	1684 8 oct.	78	Histoire gén. de France durant les deux premières races: ouvrage précieux et recherché. *V.* cet Abrégé, t. 1, p. 370.
Louis MAIMBOURG.	Nanci...	1610	Paris....	1686 13 août.	77	Hist. du Luthéranisme et celle de différentes Sectes; partiales et inexactes.
ROQUE DE LA LOUTIÈRE, généalogiste.	Cormeilles, pr. de Caen.	1597	Paris....	1687 3 fév.	90	Traité de la noblesse, curieux par les recherches; Traité des noms et des surnoms, ouvrage ébauché.
L'abbé de ST.-RÉAL.	Chambéri	....	Paris....	1692	..	Hist. de la Conjurat. de Venise; romanesque, mais écrite avec le style de Saluste.
VALOIS (Adrien DE), historiog. de France.	Paris....	1612	Paris....	1692	80	*Gesta Francorum; Notit. Galliarum*; ouvrages que l'exactitude et l'érudition caractérisent.
ANSELME, moine de S. Augustin.	Paris....	1625	Paris....	1694	69	Histoire généal. et chronol. de la maison de France et des grands officiers de la Couronne; utile à ceux qui veulent étudier notre histoire dans ses sources primitives.
Ant. VARILLAS.	Guéret. .	1624	Paris....	1696 9 juin.	72	Hist. de France de 1423 à 1589, inexacte pour la chronologie et les noms.
Le P. D'ORLÉANS (Pierre-Jos.).	Bourges.	1641	Paris....	1698 31 mars.	57	Hist. des Révolutions d'Angleterre et celle des Révolutions d'Espagne, estimées malgré le jugement qu'en a porté Mably.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Bossuet (Jacq.-Bénigne).	Dijon...	1627 27 sept.	Meaux..	1704 12 avril.	77	Discours sur l'Histoire universelle, des Oraisons funèbres, &c. le tout très-estimé et digne de l'être.
Adrien Baillet	Neuville en Beauvoisis.	1649	Paris....	1706 21 janv.	57	Une Vie des Saints, qui excita le scandale des dévots et mérita l'estime des gens instruits, &c.
Paul Pezron, chronologiste.	Hennebon.	1639	Paris....	1706 10 oct.	67	L'Antiquité des temps rétablie. Il y défend la chronologie des Septante.
Ab.-N. Amelot de la Houssaye.	Orléans.	1634	Paris....	1706	72	Hist. du gouvernement de Venise, qui fit plus de bruit qu'elle ne méritoit d'en faire.
Guill. Marcel.	Toulouse	1647	Arles...	1708	61	Hist. de l'origine et des progrès de la Monarchie française: ouvrage qui auroit besoin d'être perfectionné, &c.
Petis de la Croix, prof. d'arabe au coll. royal.	....	....	Paris....	1713	..	Etat général de l'Empire Ottoman, depuis sa fondation jusqu'à présent. Trad. du turc, &c.
Le P. Helyot..	Paris....	1660	Picpus pr. Paris.	1716 5 janv.	56	Hist. des Ordres monastiques, religieux et militaires, &c. Pleine de recherches savantes.
Mic. Le Vassor.	Orléans.	1647	Londres.	1718	71	Hist. de Louis XIII; médiocre, quoique remplie d'anecdotes curieuses.
Is. de Larrey..	Lintot, près de Bolbec.	1638	Berlin..	1719 17 mars.	80	Hist. de Louis XIV, faite d'après des gazettes.
Hya. Robillard d'Avrigny, jésuite.	Caen....	1675	Paris....	1719 24 avril.	44	Mémoires chronol. pour servir à l'Hist. ecclésiast. depuis 1600 jusqu'en 1716, &c. Exacte pour les dates, mais remplie de partialités.
Mich. Felibien, moine de S. Benoît.	Chartres.	1666	Paris....	1719 10 sept.	53	Hist. de la ville de Paris, continuée par dom Lobineau; pleine d'érudition et de recherches.
Pierr. le Lorrain de Vallemont	Pont-Audemer.	1649 10 sept.	Pont-Audemer.	1721 30 déc.	72	Elémens de l'Histoire; ouvrage inexact et ne remplissant pas son titre.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Henri DE BOULAINVILLIERS.	St-Saire. .	1658 21 oct.	Paris. . . .	1722 23 janv.	64	Mémoires histor. sur l'ancien Gouvernement de France jusqu'à Hugues Capet ; ouvrage critiqué et encore plus consulté (41).
Fr. RAGUENET. .	Rouen . .	1652	Paris. . . .	1722	70	Hist. d'Olivier Cromwel ; médiocre, mais supérieure à celle de Gregorio Leti. — Hist. de Turenne, qui méritoit un meilleur écrivain.
Claude FLEURY.	Paris. . . .	1640 6 déc.	Argenteuil.	1723 14 juill.	82	Hist. ecclésiastique, très-étendue et estimée, quoiqu'on y parle de tout.
Jacq. BASNAGE DE BEAUVAL.	Rouen . .	1651 18 août.	La Haye.	1723 en déc.	72	Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent ; pleine d'érudition.
Jacques MARSOLIER.	Paris. . . .	1647	Usez. . . .	1724 30 août.	78	Hist. de Henri VII, roi d'Angleterre ; bien écrite et estimée.— Hist. du cardinal Ximénès ; remplie de longueurs.
Franc. - Timol. DE CHOISI.	Paris. . . .	1644	Paris. . . .	1724 2 oct.	81	Hist. de France sous les règnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V et de Charles VI. — Hist. de l'Eglise, &c. Ouvrages estimés.
Paul RAPIN DE THOYRAS.	Castres. .	1661 25 mars.	Wesel. . .	1725 25 mai.	64	Hist. d'Angleterre, que les Anglais estiment, parce que Rapin, Français réfugié, y parle de son pays avec fiel et aigreur (42).
Gabr. DANIEL. .	Rouen . .	1649	Paris. . . .	1728 23 juin.	79	Hist. de la Milice française; curieuse, mais écrite sans méthode. — Hist. de France, justement critiquée. *V.* cet Abr. t. 2, p. 484.
Jacq. LE QUIEN DE LA NEUVILLE	Paris. . . .	1647	Lisbonne	1728	80	Hist. gén. du Portugal, qui lui mérita une place à l'académie des Inscriptions ; elle va jusqu'en 1521. Laclède l'a continuée en la déprimant.
Lou. LE GENDRE	Rouen . .	1649	Paris. . . .	1733 1 fév.	74	Hist. de France, jusqu'à la mort de Louis XIII ; exacte et recherchée.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
René-Aub. DE VERTOT D'AUBOEUF.	Bennetot en Normandie.	1655 25 nov.	Paris....	1735 15 juin.	80	Révolutions romaines, de Portugal et de Suède, classiques. — Hist. de Malte, critiquée avec raison sur plusieurs points (43).
Franç. CATROU.	Paris....	1659	Paris....	1737 18 oct.	78	Hist. romaine, pleine de recherches et de défauts.
Is. BEAUSOBRE.	Niort ...	1659	Berlin...	1738 5 juin.	79	Hist. critique du Manichéisme; ouvrage intéressant rempli d'érudition.
Charl. ROLLIN.	Paris....	1661 30 janv.	Paris....	1741 14 sept.	80	Traité des études; — Hist. ancienne; — Hist. romaine. Ouvrages classiques. On l'a appelé *le bon Rollin*, parce qu'il fut vertueux et trop crédule.
J.B. DUBOS...	Beauvais.	1670	Paris....	1742 23 mars.	72	Hist. critique de l'établissement de la Monarchie française dans les Gaules, remplie de recherches. On reproche à l'auteur d'y avoir mis en fait ce qui est en question.
Alphonse DE VIGNOLES.	Aubais en Languedoc.	1649	Berlin...	1744 24 juill.	95	Chronologie de l'Histoire sainte et des histoires étrangères qui la concernent, &c.; remplie des recherches les plus profondes.
Dom Ant. Rivet DE LA GRANGE.	Confolens	1683	Paris....	1749 7 fév.	66	Hist. littéraire de la France, dont le but (manqué à plusieurs égards) est d'offrir un tableau raisonné de la littérature française.
Dom Urbain PLANCHER.	Chenus en Anjou	1667	Dijon...	1750	83	Hist. du duché de Bourgogne, enrichie de notes, de dissertations et de pièces, toutes nécessaires à l'intelligence de notre histoire.
Dom Jacq. MARTIN, moine de S. Benoît.	Fanjaux.	1694	Paris....	1751	57	Hist. des Gaules et des conquêtes des Gaulois, depuis leur origine jusqu'à la fondation de la Monarchie française. Pleine de savantes dissertations.
Sim. REBOULET.	Avignon	1687 9 juin.	Avignon.	1752 27 fév.	64	Hist. de Louis XIV; exacte, souvent vraie, sèche et gazetière.
Le P. FABRE (Jean-Claude).	Paris....	1668	Paris....	1753 22 oct.	85	Continuation de l'Histoire ecclésiastique de Fleury, et bien inférieure à cette histoire.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Dom Mart. Bouquet, moine de S. Benoît.	Amiens..	1685	Paris....	1754	69	Collection des Historiens de France; exacte et estimée, quoiqu'écrite avec cet esprit qui appartenoit au cloître.
Nicol. Lenglet Dufresnoy.	Beauvais.	1674 5 oct.	Paris....	1755 16 janv.	81	Tablettes chronol., connues de tout le monde, et beaucoup d'autres ouvrages sur l'histoire et la géographie.
Duc de Saint-Simon.	Paris....	1675 16 juin	Dans ses terres.	1755	80	Mém. sur le règne de Louis xiv et la Régence; très-estimés.
Bonav. Racine.	Chauny.	1708	Paris....	1755	47	Abrégé de l'histoire ecclésiastique, qui eut beaucoup de succès, sur-tout parmi les ennemis des Jésuites. Ecrit avec autant de méthode que de précision.
Dom Jos. Vaissette.	Gaillac..	1685	Paris....	1756 10 avril.	71	Hist. du Languedoc; pleine d'érudition et impartiale pour ce qui concerne les Albigeois, tant de fois calomniés.
Dom Aug. Calmet, moine de S. Benoît.	Mesnil la Horgne.	1672	Senones.	1757 25 oct.	85	Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Dict. histor. critique et chronol. de la Bible. Ouvrages curieux par les recherches et l'exécution.
Simon Pelloutier.	Leipsick.	1694	Berlin...	1757	63	Hist. des Celtes, des Gaulois et des Germains, &c. qui suppose une profonde érudition et de la méthode dans les recherches.
Fr. Joach. Duport du Tertre.	St-Malo.	1715	Paris....	1759	44	Hist. des Conjurations et des Conspirations célèbres; offre des choses intéressantes et un style inégal (44).
L'abbé Velly (Paul-Fr.).	Près de Fismes en Champagne.	1711	Paris....	1759 4 sept.	48	Histoire de France, classique et écrite pour l'être. Il n'en a fait que les huit premiers volumes; nous parlerons de ses continuateurs.
Nicolas Baudot de Juilli.	Vendôme	1678	Paris....	1759	81	Les Histoires de Philippe-Auguste, de Charles vi, de Charles vii et de Louis xi; tenant toutes du roman (45).
J. Le Beuf, de l'Ac. des Inscr. et Bell.-Lettr.	Auxerre.	1687	Paris....	1760	73	Hist. de la ville et diocèse de Paris; recommandable par les recherches et l'érudition.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Franç. Marie DE MARSY.	Paris....	....	Paris....	1763 en déc.	..	Hist. moderne, pour servir de suite à l'Hist. ancienne de Rollin; c'est moins une histoire qu'une description géographique.
Le P. Joseph BARRE.	....	1692	Paris....	1764 23 juin.	72	Histoire générale d'Allemagne; pleine de recherches, quelquefois inexacte, et rarement élégante.
Jean-Bapt.-Lou. CREVIER.	Paris. ...	1693	Paris....	1765 1 déc.	73	Hist. des Empereurs romains jusqu'à Constantin. Gibbon l'a fait oublier pour la partie qui leur est commune.
Guill. Alex. DE MÉHÉGAN.	La Selle, dans les Cévenn.	1721	Paris....	1766 23 janv.	44	Tableau de l'Hist. moderne; ouvrage estimé par le style et l'exposition.
Cl. VILLARET. .	Paris....	1715	Paris....	1766 en mars.	51	A continué Velly avec succès du huitième au dix-septième vol. Il attache et instruit son lecteur. On lui reproche de n'être pas assez concis.
Jacq. HARDION.	Tours...	1686	Paris....	1766	80	Hist. universelle, dont Linguet a fait les deux derniers volumes. Elle fut composée pour *Mesdames*, filles de Louis XV. Elle est précise, élégante et pleine de préjugés.
Marc-Ant. LAUGIER.	Manosque.	1713 25 juill.	Paris....	1769 7 avril.	56	Hist. de la république de Venise, passe pour exacte, est concise.
Charl.-Hug. LEFÈVRE DE ST-MARC.	Paris....	1698	Paris....	1769 20 nov.	71	Abrégé chronol. de l'histoire générale d'Italie. Mal écrite, fatigante, mais très-savante.
Phil. MACQUER.	Paris....	1720	Paris....	1770 27 janv.	50	Abrégé chronol. de l'hist. d'Espagne et de Portugal, &c. Réputé exact.
Prés. HÉNAULT (Ch.-Jean-Fr.).	Paris....	1685	Paris....	1770 24 nov.	85	Abrégé chronol. de l'histoire de France; estimé, mais trop loué. C'est notre maître; nous avons profité de sa manière de voir. On a essayé de le continuer.
Claude-Marie GUYON.	Lons-le-Saulnier.	1701	Paris....	1771	70	Continuation de Laurent Echard jusqu'en 1453.—Hist. des Empires et des Républiques; ouvrage où les faits ne sont pas toujours exacts.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Charles-Dineau Duclos, de l'Acad. fr.	Dinant en Bretagne.	1705	Paris....	1772 26 mars.	68	Hist. de Louis XI, dont les recherches sont curieuses. — Considérations sur les mœurs de son siècle ; pleines de maximes vraies et de pensées neuves.
Pierre-Adam d'Origni.	Reims...	....	Reims...	1774 9 sept.	..	L'Egypte ancienne, Chronologie des Egyptiens, contenant des recherches laborieuses et importantes, mais systématiques.
Ch. Le Beau, de l'Ac. des Inscr.	Paris....	1701 15 oct.	Paris....	1778 13 mars.	77	Hist. du Bas-Empire ; très-estimée dans son temps. C'est un rhéteur qui raconte.
Dom Ch. Clémencet, moine de S. Benoît.	Painblanc, près d'Autun.	1704	Paris....	1778	74	Commença l'Art de vérifier les dates.
J.-L. Barbeau de la Bruyère.	Paris....	1710 29 juin.	Paris....	1781 20 nov.	71	Une Mappemonde historique, trop embrouillée. Une édition des Tablettes chronologiques de Lenglet Dufresnoy, qu'il n'a pas rectifiées, &c.
Cl.-Fr.-Xavier Millot.	Besançon	1726 en mars.	Paris....	1785 en mars.	59	Des Elémens d'hist. que les instituteurs emploient lorsqu'ils veulent accoutumer leurs élèves à raisonner sur leur lecture.
Dom Fr. Clément.	Baize en Bourgogne.	1714 7 avril.	Paris....	1793 29 mars.	79	Un des collaborateurs de l'Art de vérifier les dates.
Rabaud de S.-Etienne.	Nismes..	1743	Paris....	1793 28 juill.	50	Précis de l'histoire de la Révolution française de 1789 à 1791 ; c'est l'histoire de l'Assemblée Constituante. V. plus bas Lacretelle.
Joseph-Ripault Desormeaux.	Orléans.	1723	Paris....	1793	70	Hist. de la maison de Bourbon, depuis 1772 à 1788, qui lui valut de l'argent. — Abrégé chronologique de l'hist. d'Espagne et de Portugal, qui lui fit honneur.
Jean-Benjamin de la Borde.	Paris....	1734 5 sept.	Paris....	1794 22 juill.	60	Abrégé chronol. des principaux faits arrivés depuis Henoch jusqu'à J. C. Ouvrage estimé et rare, &c.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Lou.-G.-Oudard DE BREQUIGNY.	Au pays de Caux.	1715	Paris....	1795 3 juill.	80	Table chronol. des diplômes et titres relatifs à l'histoire de France.— Ordonnances des rois de France de la troisième race. Ouvrages remplis d'érudition.
Guill.-Fr. RAYNAL (abbé).	S.-Geniès	1713	Passi....	1796 6 mars.	84	Histoire philosophique des deux Indes, &c. Eut le plus grand succès, et fut proscrite par l'intolérance dont elle attaque les maximes.
Adrien RICHER.	Avranches.	1720	Paris....	1798	78	Abrégé chronol. de l'hist. des Empereurs ; — les Fastes de la Marine française, &c. A beaucoup écrit et beaucoup trop vite.
Fr.-H. TURPIN..	Caen....	1709	Paris....	1799 en sept.	90	Hist. universelle, imitée de l'anglais ; commencée, non continuée et promettant beaucoup.— La France illustre, et d'autres ouvrages également bien écrits.
J. J. GARNIER, historiogr. de France.	Goron au Maine.	1729 18 mars.	Paris....	1805 21 fév.	75	A continué Villaret dep. Louis XI à Charles IX. Il est d'une lecture pénible. V. la préface de cet Abrégé.
Gabr.-H. GAILLARD, de l'Ac. franç.	Hôtel en Soissonn.	1726 26 mars.	S.-Firmin près de Chantilli.	1806 21 fév.	80	Rivalité de la France et de l'Angleterre. — Hist. de François I. —Observations sur Velly, Villaret et Garnier. Le dernier de ces ouvrages très-médiocre.
Louis-P. ANQUETIL, de l'Institut nat.	Montargis.	....	Paris....	1806 8 sept.	..	L'Esprit de la Ligue, ouvrage estimé ; — Hist. de France sous la Monarchie ; c'est l'hist. de la Cour et non celle de la Nation. V. notre préface.
Paul-H. MALLET	Genève..	1730	Genève..	1807 8 fév.	77	Hist. de Danemarck, très-estimée ; —Hist. des Suisses, très-inférieure à la première.
Hubert-Pascal AMEILHON.	Paris....	1730 5 avril.	....	....	..	Continuation de l'Hist. du Bas-Empire ; souvent supérieur à celui qu'il continue.
Pierre-Charles LEVESQUE, de l'Inst. nat.	Paris....	1736 26 mars.	....	....	..	Beaucoup d'ouvrages et principalement une Hist. de Russie dont on fait cas.
Chr.-G. KOCH, de l'Inst. nat.	Buchsweiler.	1737 9 mai.	....	....	..	Abrégé de l'Hist. des traités de paix, depuis celui de Westphalie ; ouvrage rempli d'excellentes notions.

HISTORIENS, CHRONOLOGISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Joseph SERVAN, génér. ex-min.	....	....	....	....	..	Hist. des guerres des Gaulois et des Français en Italie, remplie de détails militaires curieux.
LA CRETELLE le jeune.	....	....	....	....	..	Précis histor. de la Révolution française pendant l'Assemblée Législative, la Convention et le Directoire. Elégance dans le style, précision et exactitude dans les faits.

ANTIQUAIRES,

NUMISMATES ET ARCHÉOLOGUES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Claud. FAUCHET (le président).	Paris....	1525	Paris....	1601	76	Antiquités gauloises et françaises; — Origines des Dignités et Magistrats de France: ouvrages mal écrits, mais remplis de choses curieuses.
J. J. BOISSARD.	Besançon	1528	Metz....	1602 30 oct.	74	Topographie de la ville de Rome, in-folio, précieux pour les détails.
Jacq. DU BREUL.	Paris....	1528	Paris....	1614	86	Théâtre des Antiquités de Paris; contient des particularités intéressantes.
J.-B. LE MENESTRIER.	Dijon...	1564	Dijon...	1634	70	Etoit l'un des plus savans et des plus curieux antiquaires de son temps. — Médailles, monnoies et monumens des Empereurs et Impératrices de Rome.
Jacob SPON....	Lyon....	1647	Vevay...	1685 25 déc.	38	Recherches curieuses d'antiquités, Mélanges d'antiquités aussi curieux pour les inscriptions que pour les médailles, &c.
Charles PATIN, numismate.	Paris....	1633	Padoue..	1694	61	Introduction à l'Hist. des Médailles, qui n'est estimée que par les remarques.

ANTIQUAIRES, NUMISMATES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Cl.-Fr. MENESTRIER.	Lyon....	1633	Paris....	1705 31 janv.	74	Traités sur les Médailles, Tournois et Armoiries. — Méthode du Blason, &c. Autrefois ce dernier ouvrage étoit classique.
Jean-Foy VAILLANT.	Beauvais.	1632 24 mai.	Paris....	1706 23 oct.	74	Histoires des rois de Syrie et d'Egypte par les médailles, &c. remplies d'érudition.
Jean-Fr.-Foy VAILLANT, fils du précédent.	Rome...	1665 17 fév.	Paris....	1708 17 nov.	44	Dissertations curieuses sur les médailles impériales.
J. DE TOUREIL, numismate.	Toulouse	1656 18 nov.	Paris....	1715 21 oct.	59	Un des éditeurs du Recueil de Médailles sur les principaux événemens du règne de Louis XIV.
Ch.-César BAUDELOT DE DAIRVAL.	Paris....	1648	Paris....	1722	74	De l'Utilité des Voyages; ouvr. rempli de recherches sur les monumens.
Le P. HARDOUIN, jésuite.	Quimper.	1646	Paris....	1729 3 sept.	83	La Chronologie rétablie par les Médailles. Systématique et souvent absurde, &c. Il travailla, dit-on, pendant 40 ans à ruiner sa réputation sans en venir à bout.
Alb.-Henri DE SALLENGRE.	La Haye.	1694	La Haye.	1733 27 juin.	39	Nouveau Trésor d'Antiquités romaines; a rempli son titre.
Bern. DE MONTFAUCON.	Au chât. de Soulage en Languedoc	1655 17 janv.	Paris....	1741 21 déc.	87	L'Antiquité expliquée. — Monumens de la Monarchie française. Ouvrages qui honorent notre Nation et instruisent les autres.
Ch. DE VALOIS, fils d'Adrien.	Paris....	1662	Paris....	1747	85	Des Dissertations sur les Antiquités grecques et sur plusieurs Médailles.
Charl. Gros DE BOZE, de l'Ac. des Bell.-Lett.	Lyon....	1680	Paris....	1753 10 sept.	74	Une édition de l'Histoire de Louis XIV par les Médailles, continuée jusqu'à la mort de ce Prince. — Dissertations sur plusieurs Médailles antiques, &c.
Anne-Cl.-Phil. comte DE CAYLUS.	Paris....	1692	Paris....	1765 5 sept.	73	Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises; collection précieuse et extrêmement recherchée.

ANTIQUAIRES, NUMISMATES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Guill. BEAUVAIS	Dunkerque.	1698	Orléans.	1773 29 sept.	75	Hist. abrégée des Empereurs romains par les Médailles; exacte pour la partie de l'histoire.
Jos. PELLERIN..	Paris....	1684	Paris....	1782 30 août.	98	Un cabinet de médailles dont le Roi fit l'acquisition en 1776, une des collections les plus précieuses qui aient existé. Plusieurs Notices sur cette collection, toutes estimées.
Jean-Jacq. BARTHÉLEMI.	Cassis, près d'Aubagne.	1716 20 janv.	Paris....	1794 25 avril.	78	Un grand nombre d'écrits sur les médailles. — Voyage du jeune Anacharsis, qui eut et mérita le plus grand succès.
Julien-Dav. LE ROI.	Paris....	1728	Paris....	1803 en juin.	75	Ruines des plus beaux monumens de la Grèce; ouvrage qui le fit entrer à l'Acad. des Inscr. — Marine des Anciens; excellent ouvrage, &c.
Math.-A. BOUCHAUD.	Paris....	1719 16 avril.	Paris....	1804 1 fév.	85	Recherches histor. sur la Police des Romains, relative à leurs grands chemins et à leurs marchés. L'auteur y montre beaucoup de connoissances.
DANSSE DE VILLOISON, de l'Institut nat.	Corbeil..	1750 5 mars.	Paris....	1805 26 avril.	55	Un des plus savans hellénistes de son siècle.
Aub.-L. MILLIN.	....	....	....	....	..	Antiquités nationales tirées de nos anciens monastères, églises et monumens publics, &c.
M. L. PETIT-RADEL.	....	....	....	....	..	Théorie des monumens historiq. de l'Histoire grecque, où ce savant suit les Pélasges dans leurs différentes émigrations.
N. DUPUIS, de l'institut.	....	....	....	....	..	L'Origine des Cultes; un des plus savans ouvrages qui aient été publiés.
Fr.-Gab. DE LA PORTE DU-THEIL, de l'Institut.	....	....	....	....	..	Le Théâtre d'Eschyle, avec des notes qui en rendent la traduction précieuse, &c.

MYTHOLOGUES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Le P. Fr. POMEY	....	1603	Lyon....	1673	70	Le Panthéon mystique, extrait bien fait de la Mythologie d'Hygin.
Antoine BANIER (abbé).	Pont-au-Château, en Auv.	1673	Paris....	1741 19 nov.	69	La Mythologie et les Fables expliquées par l'Histoire. La réputation de cet ouvrage n'est plus ce qu'elle a été.
Ant. PLUCHE...	Reims...	1688	Paris....	1761 20 nov.	73	Hist. du Ciel, mythol. qui s'accorde avec la Cosmogonie de Moyse. Ce livre a été recherché.
Ant.-Jos. PERNETY, moine de S. Benoît.	Roanne, en Forez.	1716 13 fév.	Valence.	1790	74	Fables égyptiennes et grecques dévoilées. Ouvrage érudit et systématique.
Ch.-Albert DE MOUSTIER, de l'Institut.	Villers-Cotterets	1761 13 mars.	Paris....	1801 2 fév.	40	Lettres à Emilie sur la Mythologie, pleines de vers aisés et de saillies piquantes: ouvrage fait pour les Dames.
CHOMPRÉ	....	....	....	....	..	V. aux Lexicographes.
DUPUIS	....	....	....	....	..	Aux Archéologues.
NOEL	....	....	....	....	..	Aux Lexicographes.
MILLIN	....	....	....	....	..	Aux Archéologues.

GÉOGRAPHES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Pierre DAVITY.	Tournon	1573	Paris....	1635	63	Etats et Empires du monde. Ouvrage oublié.
Le P. FOURNIER, jésuite.	Caen....	1595	La Flèche	1652	57	Géographie des Rivières et des Fleuves des quatre parties du globe. Ouvrage bon pour son temps.
N. SANSON....	Abbeville	1600	Paris....	1667 7 juill.	67	Des Cartes dont nos géographes actuels ont su tirer parti (46).
Le P. Ph. BRIET, jésuite.	Abbeville	1600	Paris....	1668 9 déc.	68	Théâtre géographique de l'Europe ancienne, où il y a quelques recherches.

GÉOGRAPHES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Alexis-Hubert Jaillot.	Paris....	....	Paris....	1712	..	Cartes des différentes provinces de la France, celle de Lorraine estimée la meilleure (47).
Cl. de l'Isle..	Vaucouleurs.	1644	Paris....	1720 2 mai.	76	Introduction à la Géographie, estimée et élémentaire.
Jacques Robbe.	Soissons	1643	Soissons.	1721	78	Méthode pour apprendre facilement la Géographie. Bon ouvrage pour son temps, mais peu exact.
Guill. de l'Isle, fils de Claude.	Paris....	1675	Paris....	1726 25 janv.	51	Uné Mappemonde, des Cartes générales, et la plus estimée celle de la *Retraite des Dix mille*.
Lou. Dufour de Longuerue.	Charleville.	1652	Paris....	1733 22 nov.	82	Description histor. de la France. Ouvrage qu'on a beaucoup critiqué et encore plus copié.
Le P. Claude Buffier.	En Pologne de parens français.	1661	Paris....	1737 7 mai.	76	Géographie universelle, avec des vers techniques dans le même genre que ceux de sa Mémoire artificielle.
Jean-Aymar de Piganiol de la Force.	En Auvergne.	1673	Paris....	1753 en fév.	80	Description histor. et géograph. de la France, servant encore d'autorité dans nos statistiques, quoiqu'inexacte.
Ph. Buache, de l'Ac. des Sc.	....	....	Paris....	1757 27 janv.	..	D'excellentes Cartes; son fils, membre de l'Institut, a suivi la même carrière avec plus de succès.
Louis-A. Nicole de la Croix.	Paris....	1704	Paris....	1760 14 sept.	56	Géographie moderne; ouvrage classique qui a eu beaucoup de succès. La dernière édition est de Comeiras.
J.-B. Nolin...	Paris....	1686	Paris....	1762 1 juill.	76	Des Cartes estimées par leur exactitude, mais que les progrès dans la science rendent surannées.
Robert de Vaugondy.	Paris....	1688	Paris....	1766	78	Très-connu par son Atlas portatif, son grand Atlas en 108 cartes et sa Géographie sacrée.
Jacques-Nicolas Bellin.	Paris....	1703	Paris....	1772 21 mars.	69	Hydrographie française; collection de Cartes marines d'environ 80 : utiles et consultées.

GÉOGRAPHES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J.-B. BOURGUIGNON D'ANVILLE.	Paris....	1697 11 juill.	Paris....	1782 28 janv.	85	Géographie ancienne ; un des plus excellens livres classiques que nous ayons. Il fait seul autorité.
Claude BUY DE MORNAS.	Lyon....	....	Paris....	1783	..	Atlas méthodique et élementaire de Géographie et d'Histoire. Les instituteurs s'en servent avec avantage.
MASSON DE MORVILLIERS.	....	....	Paris....	1789 en sept.	..	Beaucoup d'articles de Géographie dans l'Encyclopédie méthodique, &c.
J. J. EXPILLY..	....	....	....	....	..	*V.* aux Lexicographes.
BONNE........	....	....	Paris....	1794 2 déc.	..	Atlas maritime ; Réfutation de Zannoni sur différens points de Géographie.
Ed. MENTELLE, de l'Institut.	Paris....	1730 13 oct.	....	....	..	Cosmographie élément. — Cours de Géographie, de Chronologie et d'Histoire. Ouvrages utiles aux maisons d'éducation.
Pascal-Fr.-Jos. GOSSELIN, de l'Institut.	Lille....	1751	....	....	..	Recherches sur la Géographie systématique et positive des Anciens. — Périple de Néarque ; curieux et neuf.
BARBIÉ DU BOCCAGE.	....	....	....	....	..	Atlas du Voyage du jeune Anacharsis et d'excell. Cartes. C'est un digne élève de d'Anville.
Louis BRION DE LA TOUR.	....	....	....	....	..	Géographie raisonnée et critique, &c.
ROBERT.......	....	....	....	....	..	La Géographie de l'Encyclopédie méthodique, excepté les articles faits par Masson.
CHANLAIRE....	....	....	....	....	..	Atlas de la France par départemens. — Cartes pour la guerre de 1806 et 1807, &c.
LE SAGE, ...	....	...	....	....	..	Atlas historiq. et géograph. sur un plan neuf, très-propre à l'instruction, mais foible pour les dates.

NAVIGATEURS,

AUTEURS ET ÉDITEURS DE VOYAGES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean DE BETHENCOURT.	....	....	....	1415	..	Célèbre par l'établissement qu'il forma dans les îles Canaries.
Samuel CHAMPLAIN.	En Saintonge.	....	En Amérique.	1635	..	Regardé comme le fondateur de la Nouvelle-France, où il bâtit Québec, &c.
Jean THEVENOT	....	....	....	1667	..	Auteur d'un Voyage en Asie, assez estimé. On dit que c'est lui qui, en 1656, apporta le café en France.
Jacob SPON....	....	....	....	....	..	Voyages en Italie, en Dalmatie, en Grèce et dans le Levant, estimés dans leur temps. *V.* aux Antiquaires.
Fr. BERNIER..	Angers..	1620	Paris....	1688 22 sept.	68	Il étoit médecin, et fut pendant 12 ans celui du Grand-Mogol. Ses voyages sont curieux.
J.-B. TAVERNIER	Paris....	1605	Moscow.	1689 en juill.	84	Il faisoit le commerce de pierreries. Il voyagea en Turquie et en Perse, &c. Ses relations ne sont pas toujours vraies.
Melchis. THEVENOT.	Paris....	1621	Gênes...	1692 29 oct.	71	Un Recueil de Voyages en deux vol. in-fol., où il y a des détails intéressans et beaucoup de contes.
Le P. TACHARD, jésuite.	....	....	Au Bengale.	1694	..	Voyages à Siam, écrits comme une amplification d'écolier.
Fr. LE COIGNEUX DE BACHAUMONT.	Paris....	1624	Paris....	1702	78	Le Voyage charmant qu'il fit avec Chapelle; et que tout le monde connoît.
Jean CHARDIN.	Paris....	1643	Londres.	1713	70	Recueil de Voyages en Perse et en Orient, à-la-fois curieux et vrais.
Max. MISSON..	....	1652	Londres.	1721	69	Nouveau Voyage en Italie, que d'autres ont fait oublier.
BAUDELOT DE DAIRVAL.	....	....	....	....	..	Traité sur l'utilité des Voyages, rempli d'observations curieuses et instructives. *V.* aux Antiquaires.

NAVIGATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
Simon LA LOUBÈRE, de l'Ac. franç.	Toulouse	1642	Toulouse	1729 29 mars.	87	Relat. sur le royaume de Siam. Intéressante (48).
Paul LUCAS....	Rouen...	1664	Madrid..	1737 12 mai.	73	Voyages en Egypte, dans le Levant, en Turquie, &c. Ses relations sont souvent exagérées et pleines de contes.
Ben. DE MAILLET.	En Lorraine.	1659	Marseille	1738	79	Il séjourna en Egypte 16 ans, parcourut les Echelles du Levant, et écrivit sur ces contrées sous le nom de Telliamed.
Domin. PARENNIN, jésuite.	Lyon...	1663	Pékin...	1741 27 sept.	78	Des détails intéressans sur la Chine, et des Cartes sur cet Empire.
Franç. SAVIN, de l'Ac. des Inscr.	Près de Sens.	....	Paris....	1741	..	De nombreux Mémoires, fruit des voyages qu'il fit en Orient par ordre de Louis XIV.
Le P. J. B. DU HALDE, jésuite.	Paris....	1674	Paris....	1743 18 août.	70	Description de la Chine, et les 26 premiers volum. des Lettres édifiantes.
Ch. PEYSSONNEL, de l'Acad. des Inscr.	Marseille	1700 17 déc.	Paris....	1757	57	Des détails sur l'Asie mineure et sur les rois du Bosphore, &c.
J. DE LA PORTE, abbé.	Béfort...	1718	Paris....	1779 en déc.	61	Le Voyageur français; ouvrage de librairie comme tous ceux de cet abbé.
POIVRE.......	Lyon...	1715	Lyon...	1786 6 janv.	67	Il étoit intendant des Iles de France et de la Réunion. On lui doit des observations sur la Chine et les îles qu'il administra.
LA PEYROUSE..	Toulouse	....	....	....	..	Navigat. célèbre dont on ignore la destinée. Il partit en 1786 pour continuer les decouvertes de Cook.
SAVARY.......	Vitré en Bretagne.	....	Paris....	1788 4 fév.	..	Lettres sur l'Egypte, que le Voyage en Syrie de M. Volney a un peu fait tomber.
Fr.-J. marq. DE CHASTELLUX, de l'Acad. fr.	....	....	Paris....	1788 24 oct.	..	Voyage dans l'Amérique septent. Instructif et très-agréablement écrit.

NAVIGATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean-Cl.-Rich. DE ST-NON.	Paris....	1729	Paris....	1791 25 nov.	64	Voyage pittoresque de Naples et de Sicile; ouvrage qui fit recevoir l'auteur à l'Académ. de Peinture.
D'ENTRECASTEAUX.	....	....	En mer..	1793 3 juill.	..	Parti en 1791 pour un voyage autour du monde et à la recherche de la Peyrouse. *V.* cet Abr. t. II, p. 278.
Pierre-August. GUIS.	Marseille	1720	Zante...	1799	79	Voyage littéraire de la Grèce; superbe édition.
Le capit. BAUDIN.	....	....	....	1804	..	Parti en 1800 avec les frégates *le Géographe* et *le Naturaliste*, pour une expédition destinée à faire le tour du globe et de nouvelles découvertes.
Le bar. DE TOTT	....	....	....	....	..	Des Mémoires sur les Turcs et les Tartares, qui ont eu beaucoup de succès.
BOUGAINVILLE, de l'Inst. et du Sénat.	....	....	....	....	..	Voyage autour du monde, en 1766 et 1769; il fait autorité et époque.
BOURGOING....	....	....	....	....	..	Nouveau Voyage en Espagne; justement estimé, cependant l'auteur n'a vu que la capitale.
VOLNEY, de l'Instit. et du Sénat.	....	....	....	....	..	*V.* aux Moralistes et aux Philosophes.
Ch.-Sig. DE MANONCOUR SONNINI.	Lunéville.	1751 1 fév.	....	....	..	Voyage dans la Haute et Basse Egypte, fait par ordre de l'ancien Gouvernement, &c.
SONNERAT.....	....	....	....	....	..	Voyages à la Nouvelle-Guinée, aux Indes et à la Chine, par ordre du Roi.
CHOISEUL-GOUFFIER, de l'Ac. fr. et de l'Inst.	....	....	....	....	..	Il fut ambassadeur à Constantinople, et cette ambassade nous a valu un Voyage pittoresque de la Grèce, précieux par la description des monumens.
G. F. LANTIER.	....	....	....	....	..	Voyage d'Antenor en Grèce et en Arabie; le théâtre lui doit aussi quelques pièces.
Alf. FORTIA DE PILLES.	Marseille	1758	....	....	..	Voyage de deux Français en Allemagne, Danemarck, Suède, Russie et Pologne; just. estimé.

NAVIGATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
G. A. Olivier..	....	....	....	....	..	Voyage dans l'Empire Ottoman, en Egypte et en Perse, fait par ordre du Gouvernement.
J. B. Chevalier	....	....	....	....	..	Voyage dans la Troade, fait en 1785. L'auteur s'y montre bon astronome, habile géographe et savant antiquaire.
Bory de Saint-Vincent.	....	....	....	....	..	Voyage du capitaine Baudin, auquel il a pris part.

POLÉMOGRAPHES,

ÉCRIVAINS QUI ONT TRAITÉ DE L'ART DE LA GUERRE.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Blaise de Montluc.	....	....	....	....	..	Des Commentaires; excell. ouvrage, que Henri IV appeloit la Bible du soldat. V. aux Historiens.
Fr. de la Noue.	En Bretagne.	1531	Tué au siége de Lamballe	1591	60	Discours politiques et militaires; estimés alors et de nos jours.
Ant. de Pas, marq. de Feuquières.	En Artois	1648	Paris....	1711 27 janv.	63	Des Mémoires, où il reprend les Généraux des fautes qu'ils ont commises; il est souvent trop sévère et même injuste.
Dom Vincent Thuillier.	Coucy pr. de Laon.	1685	Paris....	1736 12 janv.	51	L'Histoire de Polybe, trad. du grec en français. V. ci-après Folard.
Jacq. de Chastenet, marq. de Puy-Ségur.	Paris....	1655	Paris....	1743 15 août.	88	L'Art militaire; classique pour ceux qui suivent la carrière des armes.
Maréc. de Saxe	....	....	....	....	..	Ses Rêveries. V. aux Généraux d'armées.
Fr. Robichon de la Guérinière.	....	1681	Paris....	1751 2 août.	70	Ecole de la Cavalerie; excellent livre pour les écoles d'équitation de la cavalerie.

POLÉMOGRAPHES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Le chev. Charl. FOLARD.	Avignon.	1669 13 fév.	Avignon.	1752 23 mars.	83	Commentaires sur Polybe, et d'autres ouvrages sur la guerre, remplis d'idées profondes et méthodiques.
Ch. GUISCHARD.	....	....	Berlin...	1775	..	Mémoires milit. sur les Grecs et les Romains ; remplis d'érudition. Il étoit au service de Frédéric II.
Joly DE MAIZEROI.	Metz....	....	....	1780 8 fév.	..	Institutions militaires de l'empereur Léon, &c.
Guill. LE BLOND	Paris....	1704	Paris....	1781 24 mai.	77	Elémens de la Guerre de Siéges. — Essai de Castramétation, &c.
Le bar. J.-B.-J. D'ESPAGNAC.	Brive-la-Gaillarde	1713 25 mars.	Paris....	1783 28 fév.	70	Essai sur la science de la Guerre. — Supplément aux Rêveries du maréchal de Saxe, &c.
Apoll. comte DE GUIBERT.	Montauban	1743 12 nov.	Paris....	1790 16 mai.	47	Essai général de Tactique; recherché à cause du discours prélimin. écrit avec enthousiasme.
Lancelot TURPIN DE CRISSÉ.	....	....	....	....	..	Essais sur l'art de la Guerre. — Mémoires de Montecuculli commentés. Ouvrages classiques.
Armand - Sam. MARESCOT.	Tours...	1758	....	....	..	Beaucoup de Mémoir. imprimés ou manuscrits sur l'art de fortifier les places et sur différens siéges.
Math. DUMAS..	....	....	....	....	..	Précis des événemens militaires de la Guerre de la Révolution ; c'est ce qu'on a de mieux écrit et de plus exact sur cette guerre.
Jean - Gér. LACUÉE.	près d'Agen.	1753 9 nov.	....	....	..	La partie de l'Art militaire dans l'Encyclop. méthod. — Des Mémoires militaires, &c.
Joseph SERVAN.	....	....	....	....	..	Le Soldat citoyen ; — l'Hist. des Guerres d'Italie, pleine de dét. intéress., de nombr. articles au Dict. milit. de l'Encycl., &c.
GRIMOARD	....	....	....	....	..	Des Mémoires militaires, &c.
BEAUCHAMP ...	....	....	....	....	..	Une Histoire de la Guerre de la Vendée ; estimée par les détails qu'elle donne : nous l'avons souvent citée.
ALLENT......	....	....	....	....	..	Une Histoire du Corps impérial du génie et de la guerre.

PRINCIPAUX ROMANCIERS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Fr. Rabelais..	Chinon, en Touraine.	1483	Paris....	1553	70	Gargantua et Pentagruel, qui ont eu beaucoup de vogue; aujourd'hui hors de nos mœurs.
Jean Barclay.	Pont-à-Mousson	1582	Rome ..	1621	39	Argenis, écrit en latin et traduit par l'abbé Josse. C'est le style de Lucien et d'Apulée. Il est plein d'images qui intéressent.
Honoré d'Urfé.	Marseille	1567	Villefranche.	1625	58	Le roman d'Astrée, qu'on ne lisoit déjà plus du temps du P. Niceron.
Paul Scarron..	Paris....	1610	Paris....	1660 14 oct.	51	Son Roman comique; le seul de ses ouvrages qui mérite qu'on le lise (49).
Ant. Galland.	Rollo, en Picardie.	1646	Paris....	1715 17 fév.	69	Les Mille et une Nuits, que les amateurs de contes lisent encore avec avidité (50).
Alain-René Le Sage.	Ruys, en Bretagne.	1677	Boulogne	1747	70	Gil Blas de Santillane, le Diable boiteux, &c. Romans qu'il faut seulement nommer pour faire l'éloge de leur auteur.
Pierre-Carlet de Chamblain de Marivaux.	Paris....	1688	Paris....	1763 11 fév.	75	La Vie de Marianne, le Paysan parvenu, &c. et beaucoup de pièces de théâtre.
L'abbé Ant.-Fr. Prévôt.	Hesdin..	1697	Chantilly	1763 23 nov.	66	Cleveland, le Doyen de Killerine, sont ses meilleurs romans. Personne n'a plus travaillé que lui et à tant d'ouvrages.
Cl.-Pr.-Jolyot Crébillon, fils.	Paris....	1707 12 fév.	Paris....	1777 12 avril.	70	Tensaï, les Égaremens du cœur et de l'esprit, &c. Palissot le compare à Pétrone.
Char. de Fieux, ch. de Mouhy.	Metz....	1702	Paris....	1784 29 fév.	82	La Paysanne parvenue, est de ses romans celui qui se soutiendra le plus long-temps.
Jean-Bapt. Louvet de Couvray.	en Poitou	....	Paris....	1797 25 août.	..	Les Amours du chevalier de Faublas; roman qui eut beaucoup de succès et le méritoit à certains égards.
Pierre-Amb.-Fr. de la Clos.	Amiens..	1741 19 oct.	Tarente.	1803 5 oct.	62	Les Laisons dangereuses. On y peint les mœurs de la bonne compagnie à l'époque où ce roman fut écrit; la peinture est de main de maître, elle est révoltante et malheureusement vraie.

PRINCIPAUX ROMANCIERS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Fr.-Th.-Marie DE BACULARD D'ARNAUD.	Paris....	1710 25 sept.	Paris....	1805 8 nov.	95	Délassemens de l'Homme sensible ; recueil de nouvelles où le titre est souvent justifié.
Nic.-Edme RETIF DE LA BRETONNE.	Sacy, en Bourgog.	1734 20 nov.	Paris....	1806 4 fév.	72	Le Paysan perverti, est le seul de ses nombreux romans qui mérite d'être conservé.
Guill. GRIVEL..	Uzerches.	1733 16 janv.	....	....	..	L'Ile inconnue, roman politique, &c.
Jean-Gasp. DUBOIS FONTANELLE.	Grenoble	1737 28 oct.	....	....	..	Anna, ou l'Héritière galloise ; — Mémoires de Floricourt, &c. N'est que le traducteur du premier ; a travaillé aussi pour le théâtre.

LITTÉRATEURS ET POLYGRAPHES.

MARCULFE....	....	....	....	672	..	Un Recueil de Formules et de Capitulaires ; utile à l'histoire.
ALCUIN.......	en Angleterre.	....	Tours...	804 19 mai.	..	Attiré en France par Charlemagne, qui en écoutoit les leçons. Il fonda des écoles à Aix-la-Chapelle et à Tours.
LOUP, abbé de Ferrières.	....	....	....	850	..	Jouit d'un grand crédit sous Charles le Chauve ; laissa des lettres estimées alors.
Pierr ABAILARD	Palais, pr. de Nantes	1079	St-Marcel, pr. de Châlons-sur-Saône.	1142 21 avril.	63	Des Traités et des Lettres, où il y a du style et de l'élévation ; mais plus connu par sa passion pour Héloïse et par ses malheurs.
Nicol. ORESME.	....	....	Lizieux..	1382	..	Il fut l'instituteur de Charles v. Traduction de la Morale et de la Politique d'Aristote, &c.
Alain CHARTIER	Paris....	....	Avignon.	1449	..	Littérateur et poëte ; on lui donna le nom de *Père de l'éloquence française*, qu'il mérita quelquefois.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE.	
Guill. Budé...	Paris....	1467	Paris....	1540 23 août.	73	Traité de l'institution du Prince, des Commentaires, des Traductions, &c. Il fut l'ami d'Erasme (51).
Bonavent. Des Perriers.	Bar-sur-Aube.	....	Paris....	1544	..	*Cymbalum Mundi*, ou Dialogues satiriques sur différens sujets. Il y a quelques plaisanteries et beaucoup de sottises.
Etienne Dolet.	Orléans..	1509	Paris....	1546 3 août.	37	Il fut brûlé comme athée. C'étoit une espéce de fou qu'il suffisoit d'enfermer. Il étoit poète et littérateur.
Fr. Vatable...	Gammache en Picardie.	....	Paris....	1547	..	Célèbre par sa Bible. Il étoit professeur d'hébreu au Collége royal.
Jules-César Scaliger.	Près de Verone.	1484	Agen....	1558 21 oct.	75	Des Commentaires sur Aristote, Théophraste et Hippocrate, &c.
Gill. Corrozet.	Paris....	1510	Paris....	1568 15 juin.	58	Le Trésor des Histor. de France, rapsodie informe. — Le Tableau de Cébès; — le Conseil des sept Sages.
Jean Dutillet.	Paris....	....	Paris....	1570 2 oct.	..	Recueil des Rois de France; ouvrage exact, fait sur des titres originaux, &c.
Le maréch. de Vieilleville.	en Anjou	....	Duretal en Anjou	1571 30 nov.	..	Des Mémoires posthumes, estimés et remplis d'anecdotes; ils sont intéressans pour l'histoire de son temps.
Denis Lambin.	Montreuil-sur-Mer.	....	Paris....	1572	..	Des Commentaires sur Lucrèce, Cicéron, Platon, Horace, &c. remplis d'érudition (52).
Pierre Danès..	Paris....	1497	Paris....	1577 23 avril.	80	Précepteur de François II, auquel il n'apprit point à régner. Des Mémoires sur notre Hist., &c.
Guill. Postel..	Pr. de Baranton en Normand.	1510	Paris....	1581 6 sept.	71	Professeur au Collége royal; il dogmatisa et fut persécuté. Son livre du Jugement dernier indique un cerveau dérangé.
Marc-A. Muret	Muret près de Limoges.	1526 12 avril.	Rome...	1585 4 juin.	59	Des Notes excellentes sur Térence, Horace, Aristote, Xénophon, &c. Quelques poésies estimées.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
TABOUROT, sieur DES ACCORDS.	Dijon. . .	1547	Dijon. . .	1590	43	Bigarrures et Touches du seigneur des Accords ; c'est un recueil de calembourgs très-insipides.
Jacques AMYOT	Melun . .	1513 30 oct.	Auxerre.	1593 6 fév.	79	Une excellente traduct. de Plutarque, à laquelle il dut son évêché d'Auxerre et ses places.
Bl. DE VIGENÈRE	St-Pourçain.	1522	Paris. . . .	1596 19 fév.	75	Traductions de Tite-Live, de Chalcondyle, des Commentaires de César, &c. médiocres et oubliées.
Jean BODIN. . . .	en Anjou	1530	Laon. . . .	1596	67	Sa République, qu'on a comparée à l'Esprit des Loix, auquel elle est comme le clinquant à l'or. Sa Méthode d'étudier l'Hist., qui n'est rien moins que méthodique.
Pierre DU FAUR DE ST-JORRI. .	Toulouse	. . . .	Toulouse	1600	. .	Traité des Jeux et des Exercices des Anciens ; érudit, mais mal écrit, &c.
Jos.-Juste SCALIGER.	Agen. . . .	1540 4 août.	Leyde. . .	1609 21 janv.	69	Commentaires sur Tacite, Sénèque, Varron, la Chronique d'Eusèbe, &c. tous ouvrages estimés et dignes de l'être (53).
Isaac CASAUBON	Genève. .	1559	Londres.	1614 1 juill.	55	Excellent scoliaste ; des Commentaires sur Polybe, Théophraste, Athenée, Strabon, &c.
Et. PASQUIER . .	Paris. . . .	1529	Paris. . . .	1615 31 août.	87	Des Recherches sur la France ; ouvr. souvent consulté par nos meilleurs historiens (54).
Scév. DE SAINTE-MARTHE.	. . . .	1536	Loudun.	1623 29 mars.	87	Littérateur, historien, jurisconsulte et poète. Un Éloge des Gaulois ; où il y a des recherches.
Josias MERCIER.	Usez. . . .	. . . .	. . . .	1626 6 déc.	. .	Des Notes sur Nonius Marcellus, sur Tacite, Aristenète, Apulée, &c.
Fr. GARASSE, jésuite.	Angoulême.	1585	Poitiers. .	1631 14 juin.	46	Littérateur et poète, médiocre en tout. Le Banquet des sept Sages, mauvaise satire qui fit beaucoup de bruit.
Vinc. VOITURE, de l'Acad. fr.	Amiens. .	1598	Paris. . . .	1648 27 mai.	50	Littérateur et poète : des Lettres très-célèbres dans leur temps, et des poésies où l'on remarque l'épître au prince de Condé (55).

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE.	NOTICES.
Le P. Jacques Sirmond, jés.	Riom....	1559 12 oct.	Paris....	1651 7 oct.	92	Des Mémoires relatifs à notre histoire. Il fut confesseur de Louis XIII. Il étoit un des hommes de son temps le plus savant et le plus aimable.
Pierre Dupuy..	Paris....	1582	Paris....	1651 14 déc.	69	Plusieurs Traités historiques relatifs à la France et aux domaines du Roi, &c.
Gabriel Naudé.	Paris....	1600	pr. d'Abbeville.	1653 29 juill.	53	Il écrivit contre la magie et fit l'apologie de la S. Barthélemi.
Cl. Saumaise..	Sémur...	1588	Spa.....	1653 3 sept.	65	*Historiæ Augustæ scriptores*; collection classique, &c. (56).
Jean-Lou. Guez de Balzac, de l'Acad. fr.	Angoulême.	1594	Balzac pr. d'Angoulême.	1654 18 fév.	60	Des Lettres, qu'on a appelées de pompeuses bagatelles, &c. (57).
Fr. le Metel de Bois-Robert, de l'Acad. fr.	Caen....	1592	Paris....	1662	70	Littérateur et poète, plus connu par la faveur dont il jouit auprès du card. Richelieu, que par ses ouvrages (58).
Nicolas Perrot d'Ablancourt.	Châlons-s.-Marne	1606 5 avril.	Ablancourt	1664 17 nov.	59	Des traduct. estimées des meilleurs auteurs classiques.
Guill. Bautru.	Paris....	1588	Paris....	1665	77	Plus connu par ses bons mots que par ses ouvrages (59).
Jean Puget de la Serre.	Toulouse	1600	Paris....	1666	66	Le Secrétaire de la Cour, impr. cinquante fois, sans mériter de l'être une.
Sam. Sorbière.	Saint-Ambroix.	1615 7 sept.	Paris....	1670 9 avril.	55	Une traduct. de l'Utopie de Th. Morus; des Lettres, &c.
Ant. Godeau..	Dreux...	1605	Vence...	1672 21 avril.	67	Hist. de l'Eglise depuis le commencement du monde jusqu'au neuvième siècle; moins exacte que celle de Fleuri (60).
Tannegui le Fèvre.	Caen....	1615	Saumur.	1672 12 sept.	57	Des Notes sur Anacréon, Lucrèce, Virgile, Horace, &c. Il fut père de la célèbre madame Dacier.
La Mothe le Vayer, de l'Ac. franç.	Paris....	1588	Paris....	1672	85	Traité de la vertu des Payens; l'ouvr. d'un philosophe. Il fut chargé de l'éducation de *Monsieur*, frère de Louis XIV (61).

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Val. CONRART, de l'Acad. fr.	Paris....	1603	Paris....	1675 23 sept.	72	Traité de l'act. de l'Orateur, &c. Ouvr. médioc. pour notre siècle.
L'abbé Fr. Hedelin D'AUBIGNAC.	Paris....	1604	Nemours	1676 25 juill.	72	Pratique du Théâtre, où il prescrit des règles pour la tragédie. — Zénobie, pièce sifflée, quoique faite d'après ces règles.
Jean DESMARETS DE ST-SORLIN.	Paris....	1595	Paris....	1676 25 oct.	81	Il aidoit le cardin. de Richelieu dans ses compositions dramatiques. — Clovis, poëme dont il remercioit Dieu d'être l'auteur.
H. DE VALOIS..	....	....	....	....	..	Une excell. édition d'Ammien-Marcellin avec des remarques, &c. *V.* aux Historiens.
J. DE LAUNOY..	Pr. de Valogne.	1603 21 déc.	Paris....	1678 10 mars.	74	Des Recherches et des Notes sur la Légende qui lui firent donner le nom de *dénicheur de saints*.
Charl. Coypeau D'ASSOUCI.	Paris....	1604	Paris....	1679	75	Littérateur et poète. Ses Aventures et son Recueil de poésies.
J. CASSAGNES..	Nismes..	1634	Paris....	1679	46	Des sermons et des poésies, mais plus connu par les plaisanteries de Boileau que par ses vers.
Michel DE MAROLLES.	En Touraine.	1600	Paris....	1681 6 mars.	81	Des traductions de poëtes latins, toutes médiocres, et entre autres celle de Martial, que Ménage regardoit comme une épigramme contre Martial.
Fr. VAVASSEUR, jésuite.	Paray, pr. d'Autun.	1603	Paris....	1681 14 déc.	78	Des Commentaires sur l'Ecriture Sainte et quelques poésies.
Dom Luc D'ACHERY, moine de S. Benoît.	St-Quentin.	1609	Paris....	1685 29 avril.	76	Son Spicilége, recueil d'histoir. et de chroniques où il faut puiser avec précaution.
Adrien VALOIS.	....	....	....	....	..	*Gesta Francorum*, très-estimé et pouvant servir de Commentaire à ce que nous ont laissé Gregoire de Tours, Frédegaire, &c. *V.* aux Historiens.
Gilles MÉNAGE.	Angers..	1613 15 août.	Paris....	1692 23 juill.	79	Dictionnaire étymologique de la Langue française, &c. Des poésies et un recueil d'*Ana*, connu sous le nom de *Menagiana*, dont il y a beaucoup à retrancher.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
Nic. Chorier..	Vienne en Dauphiné	1609	Grenoble	1692 14 août.	83	Nobiliaire du Dauphiné et un ouvrage licencieux qui fit beaucoup de bruit et ne méritoit que l'oubli.
César Vichard de S. Réal.	Chambéry.	....	Chambéry	1692	..	Historien et littérateur : Hist. de la Conjuration de Venise, qui a fait comparer l'auteur à Salluste. V. aux Historiens.
Paul Pellisson, de l'Ac. fr.	Beziers..	1624	Paris....	1693 en janv.	69	Ce ne sont ni ses vers, ni son Hist. de l'Académie qui le rendent estimable, dit Palissot, mais ses Mémoires pour le malheureux Fouquet.
Roger comte de Bussi-Rabutin.	Epiry en Nivern.	1618 30 avril.	Autun ..	1693 9 avril.	75	L'Histoire amoureuse des Gaules, et des Lettres qui ont eu quelque réputation., &c.
Fr. Tallemant, de l'Ac. fr.	La Rochelle.	1620	Paris....	1693 6 mai.	73	Une traduction de l'Histoire de Venise, par Nani ; estimée. — Une autre de Plutarque, très-inférieure à celle d'Amyot.
Jean Barbier d'Aucour.	Langres.	1641	Paris....	1694 13 sept.	53	Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste et d'Eugène ; modèle de critique que nos faiseurs d'analyse n'imitent point.
Barth. d'Herbelot, prof. au collége royal.	Paris....	1625	Paris....	1695 10 déc.	70	Sa Bibliothèque orientale, où avec de très-bonnes choses il y en a de très-inutiles.
Fr. Le Blanc..	En Dauphiné.	....	Versailles.	1698	..	Dissertations sur les Monnoies de Charlemagne, &c. — Traité des Monnoies de France. Ouvr. remplis de recherches.
Fr. Charpentier, de l'Ac. franç.	Paris....	1620	Paris....	1702 22 avril	82	Une traduction de la Cyropédie, et quelques poésies.
Le P. Dominiq. Bouhours, jésuite.	Paris....	1628	Paris....	1702 27 mai.	75	Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène ; ouvrage marqué au coin du bel esprit, qui eut beaucoup de cours, &c.
Ch. Perrault.	Paris....	1633	Paris....	1703 17 mai.	70	Parallèle des Anciens et des Modernes ; libelle contre les siècles d'Alexandre et d'Auguste, ainsi que son poëme du Siècle de Louis XIV.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE	NOTICES.
Ch. DE SAINT-ÉVREMONT.	St.-Denis, près de Coutance	1613 1 avril.	Londres.	1703 20 sept.	90	Il fut enterré à Westminster. Littérateur et poète ; des Mémoires et des poésies, qui ont eu beaucoup de réputation.
Le présid. Louis COUSIN, de l'Acad. fr.	Paris....	1627 12 août.	Paris....	1707 26 fév.	80	Traduct. des auteurs de l'Hist. byzantine, &c. Tous ses ouvr. sont érudits et d'un bon genre.
Jean-Fr. GERBILLON, jésuite.	Verdun..	1654	Pekin...	1707	53	Il étoit supérieur des missions à la Chine. — Voyage de Siam, sur lequel, dit-on, l'abbé de Choisi composa le sien.
Eust. LE NOBLE.	Troyes..	1643	Paris....	1711 31 janv.	68	Traduction des Voyages de Gemelli Carreri, et beaucoup d'autres ouvrages médiocres ou peu utiles.
Grat. DE COURTILS.	Paris....	1644	Paris....	1712 6 mai.	68	Testament politique de Colbert ; ouvrage pseudonyme et calomnieux ; beaucoup d'autres qui ne sont pas d'un meill. genre.
Fr. SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNÉLON.	Au chât. de Fénélon.	1651 6 août.	Paris....	1715 7 janv.	63	L'aut. immortel du Télémaque.
Louis-Paul DU VAUCEL.	Evreux..	....	Mastricht.	1715 22 juill.	..	Traité de la Régale, rempli d'opinions ultramontaines ; oublié, malgré le bruit qu'il fit alors.
Fr. DE CALLIÈRES, de l'Acad. franç.	Thorigni	1646	Paris....	1717 5 mars.	71	Des écrits politiques et des poésies également foibles. Il étoit plénipotentiaire à Ryswich.
Et. BALUZE....	Tulles...	1630 24 nov.	Paris....	1718 28 juill.	88	Hist. généalogique de la maison d'Auvergne, qui le fit exiler ; — Concorde du Sacerdoce et de l'Empire, qui ne s'accorde plus avec nos idées, &c.
Le P. Jos. JOUVENCY, jésuite.	Paris....	1643	Paris....	1719 29 janv.	76	*Appendix de Diis et Heroïbus poeticis* ; ouvrage classique. — Histoire des Jésuites ; ouvrage indigne d'un Français.
Antoine comte D'HAMILTON.	En Irlande.	1646	Saint-Germain-en-Laye.	1720 6 août.	74	Des poésies et les Mémoires de Gramont, modèle de gaîté et d'enjouement.
Philippe marq. DE DANGEAU, de l'Acad. fr.	Paris....	1638	Paris....	1720	82	Des Mémoires où Voltaire, Hénault et la Beaumelle ont puisé.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Nicol. GUEUDEVILLE.	Rouen...	....	La Haye.	1720	..	Des traductions, toutes foibles; un Atlas historique où M. le Sage a beaucoup puisé.
Nic. HENRION, de l'Acad. des Inscr.	Troyes..	1663	Paris....	1720	57	Traité des Poids et Mesures des Anciens; — Table des dimensions des Tailles humaines.
Pierre-D. HUET, évêq. d'Avranches.	Caen....	1630 8 août.	Paris....	1721 26 janv.	91	Il étoit de l'Acad. fr. *Demonstratio Evangelica;* ouvr. fameux qui fit beaucoup de bruit. Il est chargé d'érudition, mais foible de raisonnement.
André DACIER, de l'Ac. fr.	Castres..	1651	Paris....	1722 18 sept.	71	Ecrivain laborieux auquel on doit beaucoup de traductions des auteurs anciens, dont il étoit le zélé partisan.
Guill. MASSIEU, de l'Ac. fr.	Caen....	1665	Paris....	1722 27 sept.	57	Il étoit professeur de grec au Coll. royal. On lui doit l'Hist. de la Poésie française; estimée pour les recherches.
L'abb. DANGEAU	Paris....	1643	Paris....	1723 1 janv.	80	Des Méthodes pour l'étude de la Géographie, de l'Histoire et de la Grammaire, &c.
Le P. Ch. DE LA RUE, jésuite.	Paris....	1643	Paris....	1725 27 mai.	82	Des poésies latines, des panégyriques et des oraisons funèbres; le tout estimé et digne de l'être.
Jean BOIVIN, de l'Acad. fr.	Montreuil-l'Argilé.	1662	Paris....	1726 29 oct.	64	Helléniste laborieux. Des traductions de Sophocle, d'Aristophane, &c.
Nic. DE MALEZIEU, de l'Ac. franç.	Paris....	1650	Paris....	1727 4 mars.	77	Des Elémens de Géométrie; des chansons et des divertissemens scéniques pour Sceaux.
Bernard DE LA MONNOYE.	Dijon...	1641	Paris....	1727 15 oct.	88	Des poésies estimées et de savantes dissertations, &c.
Louis DE SACY, de l'Ac. fr.	....	1654	Paris....	1727 26 oct.	73	Une excellente traduct. de Pline le jeune; un Traité de l'Amitié, que d'Alembert a critiqué.
Germain BRICE.	Paris....	1652	Paris....	1727	74	Une Description de la ville de Paris; ouvr. mal écrit, inexact, mais curieux.
Claude-Fr. FRAGUIER, de l'Ac. franç.	Paris....	1666	Paris....	1728 3 mai.	62	Un poëme intitulé l'Ecole de Platon, et des Mémoires pour l'Acad. des Belles-Lettres (62).

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Math. Veysière de la Croze.	Nantes..	1661	Berlin...	1739 21 mai.	78	Hist. du Christianisme des Indes, curieuse et estimée; des Dissertations remplies d'érudition.
Edmond Martenne, moine de S. Benoît.	St.-Jean-de-Losne	1654	Paris....	1739 20 juin.	85	Nouveau Trésor d'Anecdotes, et Collection des auteurs anciens; ouvrage érudit où il y a beaucoup à puiser.
Le P. Ch. Porée, jésuite.	Vendes, près de Caen.	1675 14 sept.	Paris....	1741 11 janv.	66	Un Recueil de harangues, dont plusieurs sont d'un bon genre; des tragédies et des comédies latines, où il n'est ni Plaute ni Térence.
Aug. Nadal, de l'Ac. des Inscr.	Poitiers..	1659	Paris....	1741 7 août.	82	Des tragédies oubliées aujourd'hui, et des dissertations insérées dans les Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres.
Balth. Gibert..	Aix.....	1662	Rennes..	1741 28 oct.	79	Une Rhétorique, l'une des meilleures que nous ayons eue, &c.
Le Père Pierre Brumoi.	Rouen...	1688	Paris....	1742 17 avril.	54	Son Théâtre des Grecs, livre classique pour un homme de collége. On lui a reproché de n'avoir pas bien su le grec.
And.-Mich. de Ramsay.	Daire en Ecosse.	1686	Saint-Germain-en-Laye.	1743 6 mai.	57	Hist. de Turenne, celle de Fénelon, écrites avec précision et élégance. Voyages de Cyrus.
Fr. Gayot de Pitaval.	Lyon....	1673	Paris....	1743	70	Collection des Causes célèbres, intéressante par son objet, fastidieuse par le style.
Le P. Et. Souciet, jésuite.	Bourges.	1671 12 oct.	Paris....	1744 14 janv.	73	Dissertations sur le système de Chronologie de Newton; ouvrage plein de sagacité et de recherches.
L'abbé Charles d'Orléans Rothelin.	Paris....	1691	Paris....	1744 17 juill.	53	Il eut part à l'Anti-Lucrèce du cardinal Polignac.
Cl. Capperonnier.	Mont-Didier.	1671	Paris....	1744 24 juill.	73	Une édition de Quintilien, avec des notes; une apologie de Sophocle, où il combat l'opinion de Voltaire.
Nicol. Gedoyn, de l'Ac. fr.	Orléans..	1667	Près de Beaugency.	1744 10 août.	77	Une traduction de Quintilien, qui n'est qu'une version, mais recherchée à cause de la préface.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Et. FOURMONT, de l'Acad. des Inscr.	Herbelai, près de Paris.	1683	Paris....	1745 18 déc.	62	Réflexions critiq. sur les Hist. des anciens Peuples, rempl. de citations savantes, &c.
Michel FOURMONT, frère du précédent.	Herbelai.	1690 28 sept.	Paris....	1746 4 fév.	56	Très-savant helléniste, qui professa le syriaque et l'hébreu au Collége royal, &c.
Le présid. BOUHIER, de l'Ac. franç.	Dijon...	1673 16 mars.	Dijon...	1746 17 mars.	73	Des traductions en vers et en prose; estimées à cause des remarques, &c.
Gilb.-Charl. LE GENDRE marq. DE ST-AUBIN.	Paris....	1687	Paris....	1746 8 mai.	59	Traité de l'Opinion, où il y a plus d'érudition que de génie.
Jean-Bap. SOUCHAI, de l'Ac. des Inscr.	Près de Vendôme	1687	Paris....	1746 15 août.	59	Essai sur les Erreurs populaires et différentes éditions que les notes rendent recommandables.
Themiseul DE ST-HYACINTHE.	Orléans.	1684 27 sept.	Breda..	1746	62	Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu, critique contre les érudits. St-Hyacinthe eut de vifs démêlés avec Voltaire.
J. BARBEYRAC..	Beziers..	1674 15 mars.	Paris....	1747	73	Traduction avec un Commentaire savant du Traité du Droit de la Nature et des Gens, de Puffendorf, &c.
Pierre COSTE..	Usès....	....	en Angleterre.	1747	..	Une traduction de l'Essai sur l'Entendem. humain, de Locke; une édition de La Fontaine à laquelle il osa joindre une fable de sa façon, &c.
Luc CLAPIER DE VAUVENARGUES	Provence	1712	Paris....	1747	35	Introduction à la Connoissance de l'Esprit humain, &c. Ouvr. d'un Philosophe. Il fut lié avec Voltaire (63).
Jean-P. CROUZAS	Lausanne	1663	Lausanne	1748	83	Un Nouvel Essai de Logique, dont on ne recherche que l'abrégé. — Plusieurs Traités sur la Physique, sur les Mathématiques, &c.
Charles COFFIN.	Buzanci.	1676 4 oct.	Paris....	1749 20 juin.	73	Ce fut un des plus célèbres recteurs de l'Université de Paris. Son discours sur les belles-lett. et sa harangue sur l'utilité de l'histoire méritent d'être distingués.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Nic. Fréret, de l'Ac. des Insc.	Paris....	1668	Paris....	1749	61	Une foule de Mémoires estimés sur l'Histoire et la Chronol. — Lett. de Trasybule à Leucippe, taxées à-la-fois d'athéisme et d'hérésie.
Jean Terrasson	Lyon....	1670	Paris....	1750 15 sept.	80	Sethos, roman moral qui ne fit point fortune; une traduction de Diodore de Sicile, qui vaut beaucoup mieux.
And.-Jos. Panckoucke.	Lille....	1700	Paris....	1753	53	Etudes convenables aux Demoiselles. — Un Dictionn. des Proverbes, &c.
Nicol. Lenglet-Dufresnoy.	Beauvais.	1674 5 oct.	Paris....	1755 16 janv.	81	Tablettes chronolog. qui ont eu beaucoup de succès et en auroient eu davantage avec plus de méthode, &c. V. aux Historiens.
Toussaint Remond de St-Mard.	Paris....	1682	Paris....	1757 29 oct.	75	De la Littérature et des Poésies. — Lettres sur la naissance, les progr. et la décad. du Goût, &c.
André-Fr. Boureau Deslandes.	Pondichéri.	1690	Paris....	1757	67	Histoire crit. de la Philosophie; ouvrage écrit avec prétention et peu de vérité, &c.
Ant.-Yves Goguet.	Paris....	1716	Paris....	1758 2 mai.	42	Origine des Loix, des Arts, des Sciences et de leurs progr. chez les anciens Peuples. Ouvr. excellent et classique.
Le P. Ant. Gaubil, jésuite.	Gaillac..	....	Pékin...	1759 24 juill.	..	Célèbre missionnaire auquel on doit la traduct. du *Chouking*, le troisième livre canonique des Chinois.
Jean-Bapt. de Mirabaud, de l'Acad. fr.	Paris....	1675	Paris....	1760 24 juin.	86	Traduction de la Jérusalem délivrée, que de meilleures ont fait oublier. — Système de la Nature, livre absurde qu'on lui attribue.
Jean-Bapt. le Mascrier.	Caen....	1697	Paris....	1760	63	Des Mémoires sur l'Hist., et sa part dans l'Hist. gén. des Cérémonies religieuses, &c.
Claude Sallier, de l'Ac. fr.	Saulieu..	1686	Paris....	1761	75	De savantes Dissertations insérées dans les Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Fr.-Ant. Chevrier.	Nancy...	1721	Rotterdam.	1762 2 juill.	41	Quelques pièces de théâtre, et son Colporteur, satyre remplie de saillies heureuses, qui fit beaucoup de bruit à l'époque où elle parut, &c.
Jean-Pierre de Bougainville, de l'Ac. fr.	Paris....	1721 1 déc.	Loches..	1763 12 juin.	42	Une traduct. de l'Anti-Lucrèce. — Parallèle de l'expédition de Thamas-Koulikan dans l'Inde avec celle d'Alexandre ; ouvr. recherché.
Etienne de Silhouette.	Limoges.	1709	Bry-sur-Marne.	1767 20 janv.	58	Une traduct. de l'Essai de Pope sur l'Homme, &c. Il fut contrôleur-général sous Louis XV, et voulut faire le bien (64).
L'abb. d'Olivet (Joseph Thoulier), de l'Ac. franç.	Salins..	1682	Paris....	1768 8 oct.	86	Traduct. de différens ouvr. de Cicéron, dont il étoit l'admirateur enthousiaste, &c.
Nicol.-Ch.-Jos. Trublet, de l'Acad. fr.	St-Malo.	1697	Paris....	1770 en mars.	73	Ses Essais de Littérature firent beaucoup de bruit, et attirèrent à l'auteur une foule d'épigrammes de la part de Voltaire.
J. B. de Boyer, marquis d'Argens.	Aix.....	1704	Près de Toulon.	1771 11 janv.	67	Lettres juives, chinoises, cabalistiques, &c. très-vantées dans leur temps.
Louis Petit de Bachaumont.	Paris....	....	Paris....	1771 en mai.	..	Un Recueil de Mémoires secrets, anecdotiques, qui peuvent servir à l'Histoire du règne de Louis XV, &c.
Phil.-Florent de Puisieux.	Meaux..	1713	Paris....	1772 en oct.	69	Traductions de la Grammaire des Sciences de Benj. Martin ; — de la Géographie de Varenius, &c.
Fr.-Vinc. Toussaint.	Paris....	1715	Berlin...	1772	57	Les Mœurs ; ouvr. philosophique pour lequel l'auteur fut poursuivi et forcé de s'exiler.
Laur.-Angliviel de la Beaumelle.	Vallerangues.	1727	Paris....	1773 en nov.	46	Mes Pensées ; ouv. qui le brouilla avec Voltaire, et les Mém. de Maintenon, qui le firent mettre à la Bastille, &c.
Nic. Dupré de Saint-Maur, de l'Ac. fr.	Paris....	1694	Paris....	1774	80	Essai sur les Monnoies de Fr. ; ouvr. justem. recherché. Trad. du Paradis perdu de Milton.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean CAPPERONIER, de l'Ac. des Inscr.	Mont-Didier.	1716	Paris....	1775	59	Une édit. de Sophocle, une de Joinville, &c. et des vers latins.
Claud.-Henri DE FUSÉE DE VOISENON, de l'Ac. franç.	Voisenon près de Melun.	1708 8 janv.	Voisenon	1775 22 nov.	67	L'Hist. de la Félicité, livre de toilette; des romans, des comédies, &c.; le tout plein d'esprit et de saillies heureuses.
Ger.-Fr. POULLAIN DE SAINT-FOIX.	Rennes..	1703 25 fév.	Paris....	1776 26 août.	74	Essais hist. sur Paris, remplis d'anecdotes sur nos mœurs et usages, &c.
L'abb. FOUCHER (Paul), de l'Ac. des Inscr.	Tours....	1704	Paris....	1779 en avril.	75	Traité histor. de la Religion des anciens Perses; curieux et instructif, &c.
Laur-Etienn. DE FONCEMAGNE, de l'Ac. fr.	Orléans.	1694	Paris....	1779 26 sept.	85	Edition du Testament polit. du card. de Richelieu, et des Mémoires.
Louis chev. DE JAUCOURT.	....	1704	Compiègne	1780 3 fév.	76	De nombreux Articles dans la première Encyclopédie qu'on a conservés avec raison dans la seconde, &c.
Jean-Fr. DREUX DU RADIER.	Château-neuf en Thimer.	1714 10 mai	Paris....	1780 1 mars.	66	Hist. anecd. des Reines et Régentes de France; compilation pesante, dont le titre promettoit quelque chose de meilleur, &c.
L'abbé Fr.-Mar. COGER.	Paris....	1723	Paris....	1780 en mai.	57	L'examen de Bélisaire; libelle qui donna lieu à d'autres libelles, également répréhensibles. — Des Poésies latines, connues seulem. des collèges.
Charles LE BATTEUX, de l'Ac. franç.	Allend'hui, près de Reims.	....	Paris....	1780 14 juill.	..	Un Cours de Belles-Lettres en vogue avant celui de la Harpe.
L'abbé DE SADE.	Avignon.	1710	....	1780	70	Mémoires sur la vie de Pétrarque; il entreprit cette compilation, parce que la belle Laure étoit née de Sade.
Jean-Bapt. DE LA CURNE DE Ste.-PALAYE, de l'Ac. fr.	Auxerre.	1697	Paris....	1781	84	Mémoires sur l'ancienne Chevalerie; ouvr. essentiel à l'intell. de l'Hist. de l'Europe, &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean - Bern. LE BLANC.	Dijon...	1707	Paris....	1781	74	Lettres sur les Anglais, où il y a à reprendre et à louer, &c.
L'abbé Gab.-Fr. COYER.	Beaume-les-Nones	1707 18 nov.	Paris....	1782 18 juill.	75	Hist. de Jean Sobieski, estimée; Voyage d'Italie et de Hollande, superficiel, &c.
Lou.-Elis. DE LA VERGNE, comte DE TRESSAN, de l'Ac. fr.	Au Mans.	1705 4 nov.	Paris....	1782 31 oct.	77	Trad. des Poëmes de l'Arioste, qu'on ne loue pas moins aujourd'hui, qu'à l'époque où elles parurent, &c.
Domin. DE CARDONNE.	....	....	Paris....	1783 en déc.	..	Mélanges de Littérature orientale, curieux et instructifs. Il étoit, profess. de lang. turque au Collége royal.
Ant. COURT DE GÉBELIN.	Nismes..	1725	Paris....	1784 13 mai.	59	Son Monde primitif, rempli de recherches utiles, souvent neuves et quelquefois singul. &c.
L'abbé Bonnet DE MABLY.	Grenoble	1709	Paris....	1785 23 avril.	76	Entretiens de Phocion, &c. ouvr. excellent et bien supérieur à ce que Mably a publié av. et après.
Pierre-J. GROSLEY, de l'Acad. des Inscr.	Troyes..	1718 19 nov.	Troyes..	1785 4 nov.	67	Londres, ouvrage qu'on estime malgré ses défauts, et le seul qu'on citera de lui.
Pierre LE TOURNEUR.	Valognes	1736	Paris....	1788 24 janv.	52	Les Nuits d'Young, les Méditations d'Hervey, Ossian, Clarisse, &c. Toutes traduct. excellentes et recherchées.
LE CLERC DE SEPT-CHÊNES.	Paris....	....	Paris....	1788	..	Traduct. des prem. vol. de Gibbon, foible et littérale, &c.
Le présid. DUPATY.	La Rochelle	....	Paris....	1788	..	Lettres sur l'Italie, sentimentales et d'un style fleuri.
Joseph - Pierre FRENAIS.	Fretteval.	1728	Paris....	1788	60	Traduction de Tristram Shandy, du Voyage sentimental de Sterne, &c. Toutes loin des originaux (65).
Guill. DE ROCHEFORT, de l'Ac. des Insc.	Lyon....	1731	Paris....	1788	57	Trad. d'Homère en vers, recommandable par le style, précieuse par l'érudition, &c.
PEYSSONNEL...	Marseille	1710	....	1790	80	Traité sur le Commerce de la Mer Noire; Observations sur les Mémoires du Baron de Tott, &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Le chevalier DE RULHIÈRE, de l'Acad. fr.	....	....	St-Denis.	1791 30 janv.	..	Hist. de la Révol. de Russie en 1762; courte, mais digne de Salluste. — Hist. de l'Anarchie de la Pologne. — Des Poésies pleines d'enjouement.
BERQUIN......	Bordeaux	1750	Paris....	1791 21 déc.	42	Littér. et Poète, auteur de l'Ami des Enfans, classique et capable de leur inspirer des sentimens honnêtes, &c.
Ant. BRET....	Dijon...	1717	Paris....	1792 en fév.	75	Des Poésies, des Comédies estimées et un Commentaire sur les Œuvres de Molière, où la critique est toujours juste et douce.
CHABANON, de l'Ac. fr., etc.	....	....	Paris....	1792 12 juill.	..	Poète médiocre, mais excellent littérateur. Une traduction des Pythiques de Pindare, et des Idylles de Théocrite, &c.
Jacq. CAZOTTE.	Dijon...	1718	Paris....	1792 2 sept.	74	Il fut immolé par ceux qui décimoient les gens à talens. On a de lui des Romans et Olivier, poëme en prose et très-médioc.
Le marq. Charl. DE VILLETTE.	Paris....	....	Paris....	1793 10 juill.	..	Connu par ses rapports avec Voltaire, dont il étoit l'ami; auteur de Lettres et de quelques Poésies.
Jean-P. RABAUD ST-ETIENNE.	Nismes..	1743	Paris....	1793 28 juill.	50	Précis de l'Hist. de la Révolut. franç. pend. l'Assemblée const. Notice rapide et intéressante, que La Cretelle le jeune a cont. av. plus de succès et d'impartial. *V.* aux Historiens.
Jean-L. CARRA.	Pont-de-Vesle.	1748	Paris....	1793 1 nov.	45	Il fut partisan et victime de la Révolution. — Hist. de la Moldavie et de la Valachie. Annales politiques, &c.
ROLAND DE LA PLATIÈRE.	Villefranche.	....	Près de Rouen.	1793 15 nov.	..	Plus célèbre par le rôle qu'il joua dans la Révolution, que par ses product. dont la princip. est Lettres écrites de Suisse, d'Italie, &c.
Pierre-Ant. DE LA PLACE.	Calais...	1707	Paris....	1793	86	Beaucoup de Traduct. de l'anglais; des Tragédies médiocres; un Recueil d'Épitaphes en vers souvent très-plats, &c.
Jacob-Nic. MOREAU.	Saint-Florentin.	1717 20 déc.	Paris....	1794 27 mars.	77	Discours sur l'Hist. de France, en 21 volumes verbeux et insignifians, &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean-Jacq. BARTHÉLEMI, de l'Acad. fr.	Pr. d'Aubagne.	1716 20 janv.	Paris....	1794 25 avril.	78	Voyage du jeune Anacharsis; production ingénieuse et savante, et des Mémoires, &c.
Jean-P.-Claris DE FLORIAN, de l'Acad. fr.	Au château de Florian dans les Cévennes.	1755 6 mars.	Sceaux.	1794 13 sept.	39	Des Vers, des Comédies, des Fables, des Romans estimés; entre autres, sa Galathée; une Traduction de Don Quichotte; estimée, quoique loin de l'original, &c.
Charles-Clém. L'AVERDY.	Paris....	1720	Paris....	1794 en oct.	74	Il fut Contrôleur-Général sous Louis XV. — Plusieurs Mémoires relatifs à l'Hist. de Fr. &c.
Alex. DE LEYRE	Porlets, pr. Bordeaux.	1726	Paris....	1797 23 fév.	71	Plus connu par ses rapports avec J. J. Rousseau, d'Alembert, Duclos, &c. que par ses ouvr.
Jean-Fr. MARMONTEL, de l'Acad. fr.	Bort en Limousin	1719	Près de Gaillon.	1797	78	Des Tragédies, des Opéras, des Écrits polémiques; mais surtout ses Contes moraux, son Bélisaire et les Incas, &c.
Jean-P. PAPON.	Près de Nice.	1736	Paris....	1800 15 janv.	65	L'Hist. de Provence; l'art du Poëte et de l'Orat.; un Voyage en Provence.
Jean-Fr. VAUVILLIERS.	En Bourgogne.	1736	en Russie	1800 23 juill.	64	Il fut professeur de grec au Collége de France. — Un Essai sur Pindare, recherché à cause des Notes, &c.
Jean-Bapt. LE GRAND D'AUSSY, de l'Inst.	Amiens..	1737 3 juin.	Paris....	1800	63	Ses Fabliaux et sa Vie privée des Français; ouvrages pleins de recherches, &c.
Ant. DE RIVAROL.	Bagnols.	1757 17 avril.	Berlin...	1801	44	Poëte et littérat. Une Traduct. du Dante, peu fidèle, et quelques Écrits relatifs à la Révolution, &c.
Pierre-Jos.-Fr. LUNEAU DE BOISGERMAIN.	Issoudun	1732	Paris....	1802 11 janv.	71	Des Ouvrages utiles et élémentaires, pour l'étude des langues; un Commentaire sur Racine, &c.
EYMAR.......	pr. de Forcalquier.	....	Genève..	1802 11 janv.	..	De l'Influence et de la Sévérité des peines sur les crimes, &c.
Pierre-Sylvain MARÉCHAL.	Paris....	1750	Paris....	1803 18 janv.	53	Voyage de Pythagore; production médiocre; Dictionnaire des Athées, impudent et calomn. &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Domin. RICARD	Toulouse	1741 25 mars.	Paris....	1803 28 janv.	62	Traduction des Œuvres morales de Plutarque; fidèle et estimée. La Sphère, poème plus instructif que poétique.
Jean-Fr. DE LA HARPE, de l'Ac. franç.	Paris....	1739 20 nov.	Paris....	1803 11 fév.	64	Un des plus célèbres littérateurs de notre siècle. — Des Tragédies, notamment Warwick; un excell. Cours de Littérature. — Commentaire sur J. Racine.
Louis-Ant. CARRACCIOLI.	Paris....	1731	Paris....	1803 29 mai.	72	Lettres du Pape Ganganelli, apocryphes; Vie de Mad. de Maintenon, peu exacte, &c.
Armand-Gast. CAMUS.	Paris....	1740 2 avril.	Paris....	1804 2 nov.	64	Traduct. des Animaux d'Aristote, du Manuel d'Epictète et du Tableau de Cébès.
Abr.-Hyac. ANQUETIL DU PERRON, de l'Acad. des Inscr.	Paris....	1731 17 dec.	Paris....	1805 18 janv.	73	Un exemplaire du Zend'Avesta; déposé à la Biblioth. impér. Monumens curieux, &c.
GRIFFET DE LA BEAUME.	....	1756	Paris....	1805 en mars.	49	Beaucoup de Traduct. et entr'autres celle des Recherches asiatiques, des Poésies, &c.
D'USSIEUX....	Angoulême.	1746	Paris....	1805 21 août.	59	L'un des fondateurs du Journal de Paris; des Drames, des Nouvelles, des Traduct., et sa part dans la Collection des Mém. sur l'Histoire de France.
GROUVELLE...	....	....	Paris....	1806 3 oct.	..	Une Hist. des Templiers; estimée; beaucoup de pièces fugitives; une bonne éd. des Lettres de Mad. de Sévigné, &c.
Lou. DOMAIRON	Beziers..	1745 25 août.	Paris....	1807 16 janv.	62	Les Rudimens de l'Histoire. — Principes de Littérature; plusieurs volumes du Voyageur Français, &c.
Ch.-Fr.-Philib. MASSON.	Blamont.	1762	Paris....	1807 3 juin.	45	Mémoires secrets sur la Russie, curieux et intéressans, malgré le mal qu'en ont dit quelques *Scriblers*.
Jean-Pierre BERANGER.	Genève..	1742	Genève..	1807 en juill.	65	Une édition de Busching, estimée; une de Vosgien; ouvr. dont toutes les réimpressions portent le titre de nouvelle édition.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
DUREAU DE LA MALLE, de l'Institut.	....	....	Paris....	1807 16 sept.	..	Une Traduct. de Tacite, estimée.
SERVAN, ex-avocat-gén. au parl. de Grenoble.	....	....	Roussan, près de St-Remi.	1807 4 oct.	..	Discours sur la Justice criminelle; Modèle d'Eloquence.
DOTTEVILLE...	....	1715	Paris....	1807 en oct.	92	Une Traduct. de Salluste, dont on fait cas, &c.
Pierre-Louis-Cl. GIN.	Paris....	1726 17 nov.	Paris....	1807 30 oct.	81	Traducteur en prose foible des beaux poëmes d'Homère, &c.
Guill. PONCET DE LA GRAVE.	Carcassonne.	1725 30 nov.	....	....	..	Hist. de Paris, prouvée par les textes originaux, &c.
And.-Hyac. SABATIER.	Cavaillon	1726	....	....	..	Des Poésies et des Éloges, &c.
Edme-Hil. GARNIER DES CHÊNES.	Montpellier.	1729	....	....	..	Traduct. en vers de la Coutume de Paris, &c.
Char. PALISSOT.	Nanci...	1730 3 janv.	....	....	..	Des Comédies et des Morceaux de Littérature très-estimés. La Dunciade qui lui a fait des ennemis; Mémoires pour servir à notre littérature, à lire avec précaution, &c.
Jér.-Jacq. OBERLIN.	Strasbourg.	1735	....	....	..	Éditeur d'une foule de Livres classiques, &c.
Paul-Ph. GUDIN DE LA BRENELLERIE.	Paris....	1738 6 juin.	....	....	..	Des Pièces de Théâtre, de Littérature et sur-tout son Supplément à la Manière d'écrire l'Histoire, où il réfute un libelle de l'abbé Mably, &c.
Samuel DUPONT DE NEMOURS, de l'Inst.	Paris....	1739 en déc.	....	....	..	Philosophie de l'Univers et une foule d'écrits politiques, où il y a d'excellentes vues, &c.
Roch PRÉVOST DE ST-LUCIEN.	Paris....	1740 16 janv.	....	....	..	Des Ouvr. utiles à l'Instruction publ., des Pièces de théâtre, &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE	
Ant. SABATIER.	Castres..	1742	....	....	..	Les Trois Siècles ; ouvrage bien écrit, plein de partialité et souvent libelle, &c.
Fr.-Xav. PAGÈS.	Aurillac.	1745	....	....	..	Cours d'Études encyclopédique, très-fort en vol. ; des Romans et des Écrits sur la Révolution.
Fr.-René POMMEREUL.	Fougères.	1745 12 déc.	....	....	..	De bons Articles dans l'Encyclopédie-Méthodique, sur l'Art militaire, &c.
E.-J.-G.-G. DE SAINTE-CROIX, de l'Inst.	Mormoison.	1746 5 janv.	....	....	..	Examen critique des anciens Historiens d'Alexandre, &c.
LA ROCHE TILLAC PONCELIN.	en Anjou	1746 15 mai.	....	....	..	Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les Peuples du Monde, &c.
GRÉGOIRE, Sénateur.	Pr. de Lunéville.	1750 4 déc.	....	....	..	Plusieurs Mémoires philantropiques ou en faveur des arts, &c.
Jean-Louis SOULAVIE.	L'Argentière.	1752	....	....	..	Mémoires du Maréch. de Richelieu, de Maurepas, du Duc d'Aiguillon, &c.
CARNOT, de l'Institut.	....	1753 13 mai.	....	....	..	Éloge de Vauban ; plusieurs Mémoires, la Géométrie de Position, des Poésies, &c.
Louis-Phil. SÉGUR aîné.	Paris....	1753 10 sept.	....	....	..	Tableau hist. et polit. de l'Europe de 1786 à 1796. Morceau d'hist. digne de Salluste, &c.
Jean-B. GAIL..	Paris....	1755 3 juill.	....	....	..	Helléniste laborieux, dont on a des Traduct. des meilleurs auteurs grecs, &c.
Jacq.-Ant. DULAURE.	Clermont en Auvergne.	1755 3 déc.	....	....	..	Nouvelle description de Paris et de ses environs ; ouvrages qui ont eu du succès et intéressent.
Emm.-Cl.-J.-P. PASTORET, de l'Institut.	Marseille	1756	....	....	..	Zoroastre, Confucius et Mahomet, comparés comme chefs de secte, &c. Moyse, considéré comme législateur, &c.
Pierre-Fr. DAUNOU, de l'Inst.	Boulogne	1761	....	....	..	De l'Influence de Boileau sur la Littérature française, &c.
KÉRALIO, de l'Ac. des Insc.	....	....	....	....	..	La Traduct. d'un Voyage en Sibérie ; Histoire de la guerre de 1736, entre les Russes et les Turcs, &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE. Lieu.	Époq.	MORT. Lieu.	Époq.	Âge	NOTICES.
L'abbé BARRUEL						Les Helviennes et plusieurs écrits politiques, &c.
BERGASSE						Des Mémoires écrits avec chaleur et éloquence; des Lettres sur des objets de politique, &c.
BITAUBÉ, de l'Institut.						Une traduction d'Homère, du Poëme de Joseph et différens morceaux de Littérature ancienne et moderne, &c.
L.-G. A. DE BONALD.						La Législation primitive et des Articles dans le Mercure de Fr. qui n'auroient pas dû appartenir au dix-huitième siècle.
GEOFFROI.						Traduct. de Théocrite. — Commentaire sur J. Racine et sur L. Racine.
CAMBRY	L'Orient.					Voyage dans le Finistère; des Pièces fugitives et quelques Ecrits politiques, &c.
Jean CASTÉRA.	Toulouse					Traduct. d'excellens Voyages; la Vie du Capitaine Cook, et celle de Catherine II, &c.
CHAMPAGNE, de l'Institut.						Traduct. de la Politique d'Aristote; estimée.
Ant. COURNAND	Marseille					Des Traduct. et des Poésies. Il est professeur de Littérature française, au Collége de France depuis 1784.
LACRETELLE aîné.	Metz.					Essai sur l'Eloquence judiciaire; un Ouvrage sur l'éducation naturelle; plusieurs Mémoires utiles, &c.
LACRETELLE jeune.						*Voyez* aux Historiens.
Paul DUBOIS						S'est adonné avec succès à la Traduction de plusieurs Livres classiques et de plusieurs morceaux de Cicéron, &c.
G.-F. LANTIER.						Voyage d'Antenor en Grèce, un poëme, des contes et quelques comédies.
Le prince LE BRUN.						Traduct. de l'Iliade et de la Jérusalem délivrée, qui ont eu un juste succès, &c.

LITTÉRATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Luce LANCIVAL.	....	....	....	....	..	Achille à Scyros; un Poëme sur le Globe, &c.
L'abbé MORELLET, de l'Ac. fr.	....	....	....	....	..	Traduct. du Traité des délits et des peines; beaucoup d'Ecrits polémiques ou politiques, &c.
Pierre-L. ROEDERER, Sénateur et de l'Inst.	....	....	....	....	..	Beaucoup d'Ecrits sur l'Economie politique et sur des objets d'utilité publique; d'excellens Articles dans le Journal de Paris, &c.
SUARD, de l'Ac. fr. et de l'Inst.	....	....	....	....	..	Traduct. de l'Hist. du Règne de Charles-Quint, par Robertson; la meilleure Traduct. du meilleur morceau d'Hist. que nous ayons, &c.
Jos. LA VALLÉE.	....	....	....	....	..	Tableau philosophique du Règne de Louis XIV; des Romans, &c.

LITTÉRATEURS ECCLÉSIASTIQUES,

AUTEURS ASCÉTIQUES, THÉOLOGIENS, &c.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
S. HILAIRE....	Arles....	401	Arles....	449	48	Des Homélies et la Vie de S. Honorat, dont il avoit été l'élève.
RATRAMNE, moine de Corbie.	....	....	....	868	..	Un Traité du Corps et du Sang de J. C. &c.
HINCMAR, archev. de Reims	....	794	Epernai.	882	88	Des Ouvrages de controverse, &c.
HINCMAR, évêq. de Laon, nev. de l'archev.	....	....	Laon....	879	..	Des Ecrits en faveur de son élection regardée comme irrégulière, &c.
S. ODILON, moine de Cluni.	en Auvergne.	962	Sauvigni.	1048 31 déc.	86	Des Lettres, des Poésies, des Sermons, &c.
IVES DE CHARTRES.	Près de Beauvais.	1035	Chartres.	1115 21 déc.	80	Une Chronique abrégée des Rois de France, des Sermons, &c.

LITTÉRATEURS ECCLÉSIASTIQUES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
PIERRE LE VÉNÉRABLE.	en Auvergne.	1091	Cluni...	1156 24 déc.	65	Un Traité sur la divinité de J. C., un autre sur le culte de la Croix, &c.
Pierr. LOMBARD, évêq. de Paris.	Novarre.	....	Paris....	1164	..	Un Recueil de Sentences. Cet Ouvrage, sur lequel il y a tant de commentaires et si peu de bons, lui fit donner le surnom de Maître des Sentences.
GUILLAUME DE SAINT-AMOUR.	S.-Amour	....	Paris....	1272	..	Connu par son Livre des Périls des derniers temps; libelle contre les Dominicains, qui le fit persécuter, &c.
Robert DE SORBONNE.	Sorbonne en Rhetelois.	1201	Paris....	1274	73	Plus connu par la fondation de la Sorbonne, que par ses Ouvrages qu'on trouve insérés dans la Biblioth. des Pères. V. cet Abr. t. 1, p. 81.
ALAIN DE LILLE, dit le Docteur universel.	Lille....	1193	Paris....	1294	101	Des Ouvrages en prose et en vers qui ne soutiennent point le surnom qu'on lui avoit donné.
RaoulDE PRESLE	Paris....	....	Paris....	1382	..	La première Version française de la Cité de Dieu, Ouvrage de St. Augustin, &c.
Le card. Pierre D'AILLY.	Compiègne.	1356	Avignon.	1419 8 août.	63	Il fut le confesseur et l'aumônier de Charles VI. On a de lui un Traité de la réforme de l'Église, qu'il publia avec Gerson son disciple, &c.
Jean CHARLIER GERSON.	Gerson, près de Reims.	1363	Lyon....	1429 12 juill.	66	Il fut surnommé le Docteur évangélique et fut digne du surnom. On lui attribue l'Imitation de J. C. Dupin a recueilli ses Œuvres.
Nicolas DE CLÉMANGIS.	Clémangis, pr. de Châlons.	....	Paris....	1430	..	*De corrupto ecclesiæ statu*; satyrique, mais vrai, &c.
Claude DE SEYSSEL, archev. de Turin.	Seyssel en Bugey.	1450	Turin...	1520 1 juin.	70	Particulièrement connu par son Traité de la Grande Monarchie de France, où il met les Rois sous la tutelle du Parlement, &c.
Edm. RICHER..	Chaource	1560 30 sept.	Paris....	1631 28 nov.	72	Son Livre de la Puissance ecclésiastique et politique, pour lequel il fut persécuté pendant 21 ans, &c.

LITTÉRATEURS ECCLÉSIASTIQUES, etc.

NOMS.	NAISSANCE. lieu.	NAISSANCE. époq.	MORT. lieu.	MORT. époq.	âge	NOTICES.
L'abbé Jean de Saint-Cyran.	Bayonne.	1581	Paris....	1643 11 oct.	62	Un des Apôtres du jansénisme; des Lettres, des Ecrits qui y ont rapport, &c.
Pierr. de Marca	Gand en Béarn.	1594 24 janv.	Paris....	1662 29 juin.	68	Concorde du Sacerdoce et de l'Empire, qui indisposa le St. Siége, dont les prérogatives y étoient attaquées, &c.
Rob. Arnauld d'Andilly.	Paris....	1588	Paris....	1674 27 sept.	86	Est un des plus célèbres écrivains de Port-Royal. — Traduct. de l'Hist. des Juifs, par Joseph; très-estimée; des Vies des Saints, &c.
Ch. Le Cointe, oratorien.	Troyes..	1611 4 nov.	Paris....	1681 18 janv.	70	*Annales ecclesiastici francorum*; compilation immense pleine de recherches singulières, faites avec sagacité, &c.
Louis-Isaac Le Maistre de Sacy.	Paris....	1613	Pompone	1684 4 janv.	71	Un des plus célèbres prosélytes de Port-Royal. — Traduct. de la Bible, avec des explicat. &c.
Jean Claude, min. protest.	La Sauvetat près d'Agen.	1619	La Haye.	1687 13 janv.	68	Réponse au Traité de la perpétuité de la Foi, sur l'Eucharistie, &c. Il étoit plein de talens, d'intégrité et de bonnes mœurs.
Ant. Arnauld.	Paris....	1612 6 fév.	Bruxelles	1694 8 août.	83	La perpétuité de la Foi; Hist. et Concorde évangélique. Il composa plus de 100 vol.
Louis Thomassin, oratorien.	Aix.....	1619 28 août.	Paris....	1695 24 déc.	77	Traité sur la discipline de l'Eglise, qui le mit bien avec la Cour de Rome. Traité de l'Usure, &c.
Louis-Sébast. le Nain de Tillemont.	Paris....	1637 30 nov.	Paris....	1698 10 janv.	61	L'Hist. des Empereurs, jusqu'à Anastase. — Mémoire pour servir à l'Histoire ecclésiast.; ouvrages estimés dans leur temps.
Le P. Ant. Pagi, cordelier.	Rogne en Provence	1624 31 mars.	Aix....	1699 5 juin.	75	Examen critique des Annales de Baronius; ouvrage profond et d'une crit. sage et éclairée, &c.
D. Armand Le Bouthillier de Rancé, réform. de la Trappe.	Paris....	1626 9 janv.	A la Trappe.	1700 26 oct.	74	De la Sainteté des devoirs de l'Etat monastique; ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans les cloîtres, &c.

LITTÉRATEURS ECCLÉSIASTIQUES, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Nic. Thoynard.	Orléans.	1629 5 mars.	Paris....	1706 5 janv.	77	Concorde des 4 Evangélistes; ouvrage en grec et en latin, rempli de Notes aussi savantes que curieuses.
D. Thierri Ruinart, moine de Saint-Benoît.	Reims...	1657 10 juin.	Hautvilliers.	1709 29 sept.	52	Actes sincères des Martyrs, où il manifeste une opinion contraire à Dodwell, qui soutenoit qu'il y avoit eu peu de Martyrs dans l'Eglise, &c.
Jean Le Pelletier.	Rouen..	1633	Rouen..	1711	78	Dissertation sur l'Arche de Noé, où il explique comment toutes les espèces d'animaux ont pu y être contenues, &c.
Pierre Jurieu, min. protest.	Mer près de Blois.	1637 24 déc.	Roterdam.	1713 11 janv.	76	Préjugés légitimes contre le papisme et une infinité de livres en faveur du protestantisme.
Le P. Pasquier Quesnel, oratorien.	Paris....	1634 14 juill.	Amsterdam	1719 2 déc.	86	Ses Réflexions morales, qui devinrent le sujet d'une foule de querelles religieuses, qu'auroient épargnées 30 pages changées ou adoucies dans l'ouvrage.
Jacq. Lenfant.	Bazoche.	1661	Berlin...	1728 7 août.	67	Hist. du Concile de Constance, généralement estimée; celle du Concile de Basle, beaucoup moins et plus partiale, &c
Jacq. Abbadie, min. protest.	Nay en Béarn.	1658	Près de Londres.	1728 6 nov.	70	Traité de la vérité de la Religion chrétienne; traduit dans différentes langues et digne de l'être dans toutes, &c.
Jacques Saurin, min. protest.	Nismes..	1667	La Haye.	1730 30 déc.	63	Des sermons, des discours où il se distingua principalement par sa tolérance religieuse, &c.
Jacq.-Jos. Duguet.	Montbrison.	1649 9 déc.	Paris....	1733 23 oct.	84	De l'Institution d'un Prince, ou Traité des qualités, des vertus et des devoirs des Souverains; écrit avec une bonne intention.
Jacq. Longueval, jésuite.	Près de Péronne.	1680	Paris....	1735 14 janv.	54	Hist. de l'Eglise gallicane, qu'il n'acheva point; compilation savante et estimée, &c.
Le P. Jean-Fr. Baltus.	Metz....	1667	Reims...	1743 9 mars.	76	Sa Réponse à l'Hist. des Oracles de Fontenelle, que les gens de collége ont tenu pour victorieuse, &c.
Pierre Roques, min. protest.	En Languedoc.	1685	Basle....	1748	63	Des Sermons pleins de morale et d'éloquence, &c.

LITTÉRATEURS ECCLÉSIASTIQUES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Laur. Boursier.	Ecouen..	1679	Paris....	1749	70	L'Action de Dieu sur les créatures; Traité où il prétend prouver la prémotion physique que Mallebranche a combattue par de puissans raisonnemens, &c.
Franç. Oudin, jésuite.	Vignori..	1673	Dijon...	1752 28 avril.	79	Des Poésies et plusieurs Commentaires sur les Pères de l'Eglise, &c.
Fr.-Ph. Mésenguy.	Beauvais.	1677 22 août.	Paris....	1763 19 fév.	86	Exposition de la Doctrine chrétienne, condamnée par le St. Siége, &c.
Le P. Pierre-Fr. Lafitau, jés.	Bordeaux	1685	Chât. de Lurs.	1764 5 avril.	79	Hist. de la Constitution Unigenitus, écrite avec agrément, mais sans modération, &c.
Le P. Michel-A. Marin, minim.	Marseille	1697	Avignon.	1767 3 avril.	70	Beaucoup d'Ouvrages ascétiques, tels que la Parf. Religieuse et la Vie des solitair. de l'Orient.
Pierre Collet.	Ternay..	1693 6 sept.	Paris....	1770 6 oct.	77	Traité des dispenses, rempli de recherches et une foule d'Ouvrages de Théologie ou Ascétiques, &c.
L'abbé de Prades.	Castel-Sarrasin.	....	Glogaw..	1782	..	Fameux par la Thèse qu'il soutint en 1751 et dont il se rétracta en 1754.
Nic.-Sylv. Bergier.	Darnay..	....	Paris....	1790 9 avril	..	Traité dogmatique de la vraie Religion, où l'auteur refond ses autres ouvrages.
Ant. Guénée..	Sens....	1736	Fontainebleau.	1804	68	Lettres de quelques Juifs Portugais à M. de Voltaire, &c.
Duvoisin.....	....	....	....	....	..	Un ouvrage bien écrit sur la Religion chrétienne.

CHEFS DE SECTES ET SECTAIRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
BERENGER, archid. d'Angers	Tours...	....	Tours...	1088	..	Il enseignoit que le pain et le vin quoiqu'unis à J. C. ne changeoient point de nature.
Pierre DE BRUYS	En Dauphiné.	....	St-Gilles.	1147	..	Il soutenoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; qu'il n'y avoit point de purgatoire, &c.
Eon DE L'ETOILE.	Bretagne	....	....	1150	..	Il se croyoit le fils de Dieu; c'étoit un fou qu'on enferma.
Pierre DE VALDO	Vaux en Dauphin.	....	....	1182	..	Il fut l'Apôtre des Vaudois qu'on persécuta avec trop de rigueur. V. le Dictionn. de Pluquet.
AMAURI, de Chartres.	Berie pr. de Chartres.	....	Paris....	1208	..	Il mêla la métaphysique d'Aristote à la Religion. V. le Dict. de Pluquet.
Jean CALVIN...	Noyon..	1509 10 juill.	Genève..	1564 27 mai.	55	Il prêcha le libre arbitre, s'éleva contre le pouvoir du Pape, le célibat des Prêtres, &c.
Théodore DE BÈZE.	Vezelai en Nivernois	1519 24 juin.	La Rochelle.	1605	86	Ce fut un des principaux sectaires de Calvin. V. cet abrégé, t. 1, p. 228.
Isaac DE LA PEYRÈRE.	Bordeaux	1594	Paris....	1676 30 janv.	82	Il fut l'Apôtre du système des Préadamistes; ce qui le fit persécuter.
Le P. QUESNEL, ex-oratorien.	Paris....	1634 14 juill.	Amsterdam	1719 12 déc.	86	Après la mort d'Arnaud, il devint le Chef des Jansénistes; son Livre des Réflexions morales fit beaucoup de bruit.
Le diacre PARIS	Paris....	1690	Paris....	1727 1 mai.	37	Sectaire du jansénisme; on lui attribua des miracles après sa mort. V. cet abrégé, t. 2, p. 22.

SERMONNAIRES, ORATEURS, AVOCATS CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Jean L'Orfèvre	....	....	Paris....	1460	..	Son Plaidoyer en faveur du Duc d'Alençon, est un chef-d'œuvre d'éloquence. *V.* Hist. de Fr. t. 16, p. 177.
Olivier Maillard.	....	....	Toulouse	1502 13 juin.	..	Sermonnaire recherché à cause de ses singularités.
Michel Menot.	....	....	Tours...	1518	..	*Idem*, plus extravagant que le précédent; les curieux recherchent les sermons qu'il prêcha à Tours.
Jean-Bapt. Dumesnil.	....	....	Paris....	1569	..	Avocat général au Parl. de Par. Il introduisit l'usage des Harangues à la rentrée du Parlem.
Ant. Arnauld.	Paris....	1560	Paris....	1619 29 déc.	59	Avocat au Parlem., principalement connu par son Plaidoyer contre les Jesuites, en faveur de l'Université.
Louis Servin..	Paris....	....	Paris....	1626	..	Avocat génér. au Parlem. de Par. auteur de Harangues hérissées d'érudition et propres à donner une idée de l'éloquence de son temps (66).
Omer Talon..	Paris....	1595	Paris....	1652	57	Des Harangues et des Mémoires utiles pour l'Hist. Il étoit regardé comme l'oracle du Barreau.
Jean-Franç. Senault, orator.	Anvers..	1599	Paris....	1672	73	Sermonnaire qui sut conserver à la parole la dignité évangélique, la dignité qui lui convient.
Olivier Patru.	Paris....	1604	Paris....	1681	77	Il retrancha, dit M. La Cretelle, les défauts qui défiguroient l'éloquence judiciaire; mais il n'en connut ni le caractère, ni les ressources, ni les effets.
Timoléon Cheminais, jésuite.	Paris....	1652	Paris....	1689	37	Les contemporains appeloient Bourdaloue le Corneille des prédicateurs, et Cheminais, le Racine; on ne dit plus cela aujourd'hui.

SERMONNAIRES, ORATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	VÉC.	
BOSSUET	....	....	....	....	..	V. aux Historiens.
Jul. MASCARON, oratorien.	Marseille	1634	Agen....	1703 16 déc.	69	Prédicateur que Louis XIV affectionnoit, et digne de cette affection.
Louis BOURDALOUE, jésuite.	Bourges.	1632 20 août.	....	1704 13 mai.	72	Eloquent dialecticien, il fut appelé par des hommes d'esprit le Roi des prédicateurs, et le prédicateur des Rois.
Espr. FLÉCHIER.	Pernes, pr. de Carpentras.	1632 1 juin.	Montpellier.	1710 16 fév.	78	Des Oraisons funèbres, sur-tout celles de Turenne et de Montausier.
Jean-Bapt. MASSILLON, orator.	Hières...	1663	Clermont	1742 28 sept.	79	Prêcha avec succès à la Cour de Louis XIV; les chefs-d'œuv. de cet orateur sont le Petit Carême et son Discours sur le petit nombre des élus. Massillon est l'orateur du sentiment et le modèle du goût.
Henri COCHIN..	Paris....	1687 10 juin.	Paris....	1747 24 fév.	60	Un des premiers Avocats de son siècle. Il fut au barreau, ce que Bourdaloue fut dans la chaire.
Le P. NEUVILLE, jésuite.	Pr. de Coutances.	1693	Paris....	1774 13 juill.	81	Orateur distingué qui occupa la Chaire pend. 50 ans.
L'abbé L. POULE	Avignon.	1702	Avignon.	1781 8 nov.	79	Il prêcha à la Cour et fut comparé indiscrètement à Massillon, malgré le ton de prétention de ses Sermons.
LE GOUVÉ	Montbrison.	....	Paris....	1782	..	Fut un des oracles du Barreau, où il se distingua sur-tout dans l'affaire des Lioncy contre les Jésuites.
Le P. ELISÉE, carme.	Besançon	1728	Pontarlier	1783 11 juin.	55	Il prêcha avec beaucoup de succès dans la Capitale et à la Cour; il frappoit sur-tout par le détail et la force de ses portraits.
Elie DE BEAUMONT.	Carentan	1732	Paris....	1785 10 janv.	53	Connu par l'éloquence de ses Mémoires et particulièrement par celui des Calas.
Ant. THOMAS, de l'Ac. fr.	Clermont en Beauvoisis.	1732	Oulins, près de Lyon.	1785 17 sept.	53	Un des hommes les plus éloquens de notre siècle, dans le genre des Eloges. Il a donné le précepte et le modèle. On lit avec plaisir son Essai sur les Eloges et sur les femmes.

SERMONNAIRES, ORATEURS, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Pierre-Jean-B. Gerbier.	Rennes..	1725 19 juin.	Paris....	1788 8 mars.	63	Se fit une grande réputation par son éloquence et par l'importance des causes qu'il plaida.
Jean-B.-Ch.-M. Beauvais, év. de Senez.	En Normandie.	1733	....	1789	56	Connu par son Oraison funèbre de Louis XV et le Panégyrique de St. Louis.
Hon.-Gabr. Riqueti, comte de Mirabeau.	En Provence.	1749	Paris....	1791 2 avril.	42	Fameux par l'éloquence qu'il déploya à la tribune de l'Assemblée constituante, et par des ouvrages pleins de recherches
Ant.-Louis Seguier, de l'Ac. franç.	Paris....	....	Tournai.	1792 25 janv.	..	Avocat génér. au Parlem. de Par. Célèbre par l'éloquence de ses réquisitoires.
Tronson du Coudrai.	Reims...	1753	Cayenne.	1798	45	Il défendit au tribunal révolutionnaire les Nantois et Marie-Antoinette, reine de France.
Louis Target, de l'Ac. fr.	....	....	Paris....	1806 7 sept.	..	Des Mémoires et des Plaidoyers remplis d'une éloquence fleurie et du meilleur style.
Servan.......	....	....	....	1807 4 oct.	..	Avocat génér. au Parlement de Grenoble, &c. Son Plaidoyer en faveur d'une protestante, et son Discours sur la justice criminelle.
Le cardin. Jean-Sifrein Mauri, de l'Institut.	Vauréas.	1746 26 juin.	....	....	..	L'Eloge de Fénélon, de Vincent de Paule, et le Panégyrique de St. Louis, &c.
De Sèze......	....	....	....	....	..	Des Mémoires dans beaucoup de causes célèbres; la Défense de Louis XVI à la barre de la Convention, &c.
De la Malle..	....	....	....	....	..	Dont l'éloquence honore le Barreau de Paris en ce moment.
Bonnet.......	....	....	....	....	..	Emule de De la Malle.

GRAMMAIRIENS ET SCOLIASTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean DESPAUTÈRE.	Ninove en Fland.	....	Comines.	1520	..	*Commentarii Grammat.* imprimés par Robert Etienne et autrefois en usage dans les Colléges.
Nic. CLENARD..	Diest en Brabant.	....	Grenade.	1542	..	Une Grammaire grecque qui eut long-temps beaucoup de vogue.
Jean MERCIER.	....	....	Usez....	1562	..	Scoliaste dont on a une Table estimée d'une Grammaire Chaldaïque.
Adr. TURNÈBE.	Aux Andelys.	1512	Paris....	1565	53	Scoliaste laborieux dont on a des Notes sur Cicéron, Varron, Thucydide, &c.
Math. CORDIER.	En Normandie.	1480	....	1565	85	*Idem.* Des Notes sur Caton, &c.
Pierre RAMUS..	En Vermandois.	1502	Paris....	1572 24 août	70	Il fut compris dans le massacre de la St. Barthelemi. Il corrigea Euclide et composa une Grammaire lat. et franç.
J. CINQ-ARBRES.	Aurillac.	....	Paris....	1587	..	Une Grammaire hébraïque, très-estimée. Une Traduct. d'Avicenne.
GUI LE FÈVRE DE LA BODERIE	La Boderie en Norm.	1541	La Boderie.	1598	57	Plusieurs Grammaires en langues orientales; eut part à la Polyglotte d'Anvers.
Cl. FAVRE DE VAUGELAS.	Bourg en Bresse.	1585	Paris....	1650	65	Remarques sur la langue franç. qu'on consulte avec fruit depuis 150 ans, &c.
Dom Cl. LANCELOT.	Paris....	1616	Quimperlai.	1695	79	Un des hommes les plus illustres de Port-Royal. Une Grammaire générale et des Grammaires particulières, toutes estimées.
Franç.-Séraph. REGNIER-DESMARAIS.	Paris....	1632	Paris....	1713	81	Une Gramm. franç. long-temps en vogue, &c.
Louis DUMAS.,	Nismes..	1676	Près de Paris.	1744	68	Son Bureau typographique, méthode ingénieuse pour l'enseignement des élémens de toutes les langues.
Et. FOURMONT, de l'Acad. des Inscr.	Herbelai, pr. Paris.	1683	Paris....	1745 18 déc.	62	Une Grammaire chinoise, &c.

GRAMMAIRIENS ET SCOLIASTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
L'abbé Gabriel GIRARD.	Clermont en Auv.	1678	Paris....	1748 4 fév.	70	Ses Synonymes ; ouvrage class. qu'il faut avoir, lire et relire.
César Chesneau DUMARSAIS.	Marseille	1676	Paris....	1756 11 juin.	80	Sa Logique, sa Grammaire, ses Tropes, ouvrages excellens et classiques, &c.
Pierre RESTAUT	Beauvais.	1694	Paris....	1764 4 fév.	70	Principes généraux et raisonnés de la Grammaire franç. ouvrage estimé que nos nouvelles méthodes ont mis hors de vogue.
L'abbé Joseph Thoulier D'OLIVET, de l'Ac. franç.	Salins...	1682	Paris....	1768	86	Traduct. de plusieurs ouvrages de Cicéron, remplies de Notes grammaticales, &c.
Nic. BEAUZÉE..	Verdun..	1717 9 mai.	Paris....	1789 25 janv.	72	Une Grammaire générale, &c. où il y a beaucoup d'excellentes choses, et trop de métaphysique.
ROUBAUD......	....	....	Paris....	1797	..	Nouveaux Synonymes françois, qui font suite à ceux de l'Abbé Girard, mais n'en ont ni la clarté, ni la précision.
Pierre-L. SIRET.	Evreux..	1745 en juill.	....	1797	52	Une Grammaire anglaise, qui devroit servir de modèle à toutes celles qu'on fait pour l'étude des langues étrangères.
Noel-François WAILLY, de l'Institut.	Amiens..	1724 31 juill.	Paris....	1801 en mars.	77	Une Grammaire franç. souvent réimprimée, et adoptée par les maisons d'instruction, &c.
Georges-Adam JUNCKER.	Strasbourg.	1716	Fontainebleau.	1805 16 avril.	89	Une Grammaire allemande, très-estimée et quelques traductions du Théâtre allemand.
WAILLY, fils du précédent.	....	....	....	....	..	Vocabulaire franç. ; très-estimé.
VÉNÉRONI.....	Verdun..	....	....	....	..	Son nom véritable étoit Vigneron. Méthode pour apprendre l'italien, très-connue et estimée.
Urbain DOMERGUE, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Grammaire franç. simplifiée, &c.
Roch-Ambroise SICARD, de l'Institut.	Au Fousseret près de Toulouse.	1742 20 sept.	....	....	..	Elémens de Grammaire générale appliqués à la langue fr., &c. V. cet Abrég. t. 2. p. 502.

JOURNALISTES ET CRITIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Th. Renaudot.	Loudun.	1583	Paris....	1653	70	Il commença la Gazette de Fr. qui eut toujours un caractère de véracité.
Denis de Sallo	Paris....	1626	Paris....	1669	43	Ce fut lui qui conçut le premier le projet du Journal des Savans, si long-temps célèbre. Il étoit impartial, mais sévère.
L'abbé J. Gallois.	Paris....	1632	Paris....	1707 19 avril.	75	Il travailla au Journal des Savans, avec Sallo; il eut plus de modération et autant de lumières.
Jean Donneau de Visé.	Paris....	1640	Paris....	1710	70	Auteur du Mercure-Galant, qui eut de la réputation et compte 488 volumes.
Jacq. Bernard.	Nions...	1658	Leyde...	1718	60	Il continua les Nouvelles de la république des Lettres, après Bayle, et l'on s'apperçut du changement.
Dan. Larroque	Vitré....	1661	Paris....	1731 5 sept.	70	Il travailla au Journal connu sous le nom de Nouvelles de la république des Lettres; Bayle en étoit le rédacteur en chef.
Le P. René-Jos. Tournemine, jésuite.	Rennes..	1661 26 avril.	Paris....	1739 16 mai.	78	Il rédigea long-temps le Journal de Trévoux, que le crédit des Jésuites soutint et qui tomba avec eux.
Ant. de la Roque.	Marseille	1672	Paris....	1744	72	Travailla pendant 23 ans à la rédaction du Mercure, avec autant de goût que de discernement.
P.-Fr.-Guyot Desfontaines.	Rouen..	1685 29 juin.	Paris....	1745 16 déc.	60	Il travailla à plusieurs Feuilles périodiques, dont la plus renommée eut pour titre: Observations sur les Écrits modernes, qu'il rédigea aux dépens de la vérité et de la bonne foi; il a eu des imitateurs.
Ch. le Clerc de la Bruère.	Paris....	1715	Paris....	1754	39	Il eut 10 ans le privilége du Mercure, avec Fuselier.
Ph. Boursier..	Paris....	1693	Paris....	1768	75	Il fut le prem. auteur des Nouvelles ecclésiastiques. V. cet Abr. t. 2.
El.-Cat. Fréron	Quimper	1719	Paris....	1776 10 mars.	57	L'Année littéraire, la plus renommée des Feuilles qu'il rédigea. Il eut du goût, de la partialité et des continuateurs.

JOURNALISTES ET CRITIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE.	
P. REMOND DE SAINTE-ALBINE	Paris....	1694	Paris....	1778 9 oct.	84	Il rédigea successiv. la Gazette de France et le Mercure; il étoit savant, modeste et juste.
Anne-G. Meusnier DE QUERLON.	Nantes..	1702 15 avril.	Paris....	1780 22 avril.	78	Il rédigea pendant 22 ans les Affiches pour la Province; il travailloit en même temps à la Gazette de France, au Journal étranger, &c.
L'abbé ROYOU.	....	....	....	1792 8 juill.	..	Il travailla à l'Année littéraire, ensuite au Journal de Monsieur, puis à l'Ami du Roi, journal de parti.
Thevenot DE MORANDE.	Arnay-le-Duc.	....	Paris....	1792 2 sept.	..	Aventurier impudent qui publia à Londres le Gazetier cuirassé et rédigea le Courier de l'Europe.
PRÉVÔT D'EXMES.	En Normandie.	1729 29 sept.	Paris....	1793	64	Il travailla pour le Théâtre et rédigea le Journal des Spectacles avec succès.
Sim.-Nic.-Henri LINGUET.	Reims...	1736 14 juill.	Paris....	1794 27 juin.	58	Émule de Gerbier. Journ. pol. et litt. de 1774 à 1776 et les Ann. politiq., commencées en 1777, écrites avec chaleur et souvent avec l'aigreur de l'esprit de parti.
Louis DUPUY, de l'Acad. des Inscr.	Clarey en Bugei.	1709 23 nov.	Paris....	1795 12 avril.	86	Travailla pend. 50 ans au Journ. des Savans; on a de lui d'excell. Mémoires et de bonnes Traduct.
Jacq. MALLET DU PAN.	Genève..	1750	Richemond	1800 15 mai.	50	Il rédigea la partie politique du Mercure de France, et se déclara le coryphée du parti royaliste. Sa plume étoit nerveuse et mal-adroite; il s'aliéna tous les partis.
Joseph DE GUIGNES, de l'Ac. des Inscr.	Pontoise.	1721 19 oct.	Paris....	1800	79	Erudit qui travailla pend. 35 ans au Journal des Savans.
Georg.-Louis LE SAGE, corr. de l'Ac. des Sc.	Genève..	1724	....	1803	79	Beaucoup d'Articles dans le Journal de Physique et dans le Journal encyclopédique, &c.

JOURNALISTES ET CRITIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	VOL.	
Cl.-Sixte SAUTREAU.	Paris	1740				La partie littéraire du Journal de Paris, pend. 26 ans. Ses Articles ont toujours été marqués du sceau de la bonne littérat.
Pierre-Lou. GINGUENÉ, de l'Inst.	Rennes	1748				Ce littérateur laborieux rédigea la Feuille villageoise, et fournit d'excellens articles de littérature au Moniteur, au Mercure et sur-tout à la Décade philosophique.
Ab.-Balt.-Laur. GRIMOD DE LA REYNIÈRE.	Paris	1758 20 nov.				Il a rédigé en société et seul, le Journal des Théâtres et le Courier des Spectacles, &c. Il écrit avec facilité.
Jean-Bapt. SAY.	Lyon	1767				Fondateur et principal rédacteur de la Décade philosophique qui jamais n'a démenti son titre.
C. J. TROUVÉ		1767				Rédacteur du Moniteur de 1796 à 1797. Il a de bons Articles; mais beaucoup trop sont à l'ordre du jour.
L'abbé AUBERT						Il a dirigé la Gazette de France et a commencé en 1752 les Petites-Affiches de Paris, pendant 38 ans. On a de lui, un recueil de Fables ingénieuses.
Jean CASTILLON	Toulouse					A travaillé avec son frère J. L. Castillon au Journal Encyclopédique, à celui de Trévoux, &c.
Pierre-Firm. LA CROIX.						Le Spectateur français, pour lequel il fut persécuté en l'an 3.
FIÉVÉE						Il a dirigé le Journal des Débats, dit, depuis, le Journal de l'Empire, Etienne lui a succédé.
Dom.-J. GARAT						Littérateur distingué et habile métaphysicien; il dirigea avec honneur, pendant plusieurs années, le Mercure.
GEOFFROI						V. aux Littérateurs.
MALTE-BRUN						Rédact. des Annales des Voyages, et aut. d'une Géographie.

LEXICOGRAPHES,

AUTEURS OU ÉDITEURS DE DICTIONNAIRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Guill. MOREL..	....	....	Paris....	1564	..	Dictionnaire grec-latin-françois estimé. Il étoit Directeur de l'Imprimerie royale.
Jean NICOT....	Nismes..	....	Paris....	1600	..	Trésor de la langue française, &c. Ce dict. eut beaucoup de cours dans son temps. V. cet Abr. introduct. p. lxxxv.
Louis MORERI.	Bargemont en Prov.	1643 25 mars.	Paris....	1680 10 juill.	38	Le Dict. qui porte son nom, tellement réformé et augmenté depuis qu'il n'y a presque plus rien de lui.
Ant. FURETIÈRE, de l'Ac. fr.	Paris....	1620	Paris....	1688	68	Le Dict. qui porte son nom et qui le fit exclure de l'Académie. Il a eu beaucoup de vogue.
Ch. DU FRESNE DU CANGE.	Amiens..	1610	Paris....	1688 23 oct.	78	Son fameux Glossaire rempli de recherches et d'observations savantes; mais sec et dur de style.
César-Pierre RICHELET.	Cheminon en Champ.	1631	Paris....	1698 18 nov.	67	Le Dict. franç. qui porte son nom et un Dict. des Rimes, &c.
Mich.-Ant. BAUDRAND.	Paris....	1633	Paris....	1700 29 mai.	67	Un Dictionn. Géogr. rempli d'inexactitudes et oublié.
Pierre BAYLE..	Carlat..	1647 18 nov.	Roterdam.	1706 28 déc.	59	Le Dictionn. biograph. et critiq. qui porte son nom; estimé, consulté et extrait de 20 manières.
Pierre DANET..	Paris....	....	Sur la rout. de Lyon.	1709	..	Dictionn. latin et franç. classiq. *ad usum Delphini*.
Jacq. SAVARY..	Paris....	1660	Paris....	1716	56	Un Dictionn. univers. du Commerce, que celui de Peuchet, beaucoup plus complet, rend inutile.
Jos. JOUBERT, jésuite.	Lyon....	....	Lyon....	1724	..	Un Dictionn. franç. et lat. que les Jésuites ont mis en vogue dans leurs colléges.
Jean PONTAS..	S.-Hilaire, près d'Avranches.	1638	Paris....	1728 27 avril.	90	Le Dictionn. des cas de conscience, qui se trouvoit dans toutes les Biblioth. de couvent.

LEXICOGRAPHES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Abel Boyer. . .	Castres. .	1664	Chelsey pr. de Londr.	1729	65	Un dictionn. anglais et franç.; très-estimé, ainsi que sa Grammaire.
Séb. Brossard.	Meaux. .	1660	Meaux. .	1730	70	Un Dictionn. de Musique, dont J. J. Rousseau et tous les amateurs de musique font grand cas.
Pr. Marchand.	Paris. . . .	1684	En Holl.	1756 14 juin.	72	Dictionn. historiq. ou Mémoires critiques et littéraires; rempli de singularités et de minuties.
Pierre Chompré	Nancy. . .	1698	Paris. . . .	1760 18 juill.	62	Son Dictionn. abrégé de la Fable, classique, &c.
Jean-Bapt. Ladvocat.	Vaucouleurs.	1709	Paris. . . .	1765 29 déc.	57	Dictionn. historique portatif qui a eu beaucoup de vogue avant celui de Chaudon. Dictionnaire géograph. dit de Vosgien.
Pierre Barral.	Grenoble	. . . .	Paris. . . .	1772 21 juill.	. .	Dict. hist. litt. et crit. des Hommes célèbres, rempli de recherches et de fiel.
Fr.-Al. Aub. de la Chesnaie Desbois.	Ernée. . .	1699 17 juin.	Paris. . . .	1784 29 fév.	85	Un Dictionn. de la Noblesse, &c. un Dictionn. hist. des Mœurs et Usages des Franç. et plusieurs autres dont aucun n'est estimé.
George-Jacques Chaufepied.	Leuwarde en Frise.	1702 9 nov.	Amsterdam	1786 3 juill.	84	Un Dictionn. hist. et critiq. pour servir de supplém. à celui de Bayle dont il n'a imité ni le bien ni le mal.
Fr.-André Pluquet.	Bayeux. .	1716 14 juill.	Paris. . . .	1790 18 sept.	74	Un Dictionn. des Hérésies, impartial dans ses analyses. — Examen du Fatalisme.
Jean-Jos. Expilli.	St-Remi.	1719	Paris. . . .	1790	71	Dictionn. géogr. des Gaules et de la France, plein de recherches mais resté imparfait. Manuel géographe qui a eu beaucoup d'éditions.
Aimé-H. Paulian, jésuite.	Nismes. .	1722	Nismes. .	1802	80	Plusieurs Dictionn. dont le plus connu est celui de physique.
Fr.-X. Feller, jésuite.	Bruxelles	1755 17 août.	Ratisbonne	1802	67	Un Dictionn. histor. que les auteurs de celui de Lyon disent être une contrefaçon du leur.
Jacq.-Chr. Valmont de Bomare.	Rouen. . .	1731 21 nov.	Paris. . . .	1807 28 sept.	76	Un Dictionn. d'Hist. Naturelle, qui a eu beaucoup de vogue.

LEXICOGRAPHES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Alex. SAVERIEN.	Arles....	1723 21 juill.	....	....	..	Dictionn. universel de Mathématiques et de Physique; Dict. d'Architecture, &c.
Jean-Bapt. ROBINET.	Rennes..	1733 25 juin.	....	....	..	Dictionn. universel des Sciences morales, économiques, politiques et diplomatiques, &c.
Mathias-Robert HESSELIN.	Foulquemont.	1733 22 mars.	....	....	..	Dictionn. universel de la France, ouvrage de librairie.
N.-L.-M. DESESSARTS.	Coutances.	1744 1 nov.	....	....	..	Les Siècles littér. de la France.— Hist. gén. des Tribunaux.
Fr.-A. DE LANDINE.	Lyon....	1756 en mars.	....	....	..	En société, dit-on, avec Chaudon, le Nouveau Dictionn. hist. en 13 vol. publié en 1804.
Pierre-N. BLONDEAU.	....	....	....	....	..	Le Dictionn. classique, connu sous le nom de Boudot.
Louis MAYEUL CHAUDON, bénédictin.	....	....	....	....	..	Le Dictionn. historique, publié par une Société de Gens de Lettres; très-bon pourvu qu'on en retranche au lieu de l'augment.
Jean-Franç. LA CROIX.	Compiègne.	....	....	....	..	Dictionn. historiq. des Siéges et Batailles, livre à retoucher sous plusieurs rapports, &c.
Lou. DE GRANDPRÉ.	....	....	....	....	..	Dictionnaire de Géographie maritime.
P.-T.-N. HURTAUT.	....	....	....	....	..	Dictionnaire hist. de la Ville de Paris et de ses environs; rempli de choses utiles et de choses à supprimer.
NOEL........	....	....	....	....	..	*V.* aux Mythologues.
J. PEUCHET.....	....	....	....	....	..	Dict. universel de Géographie commerçante; ouvrage important et qui nous manquoit, &c.
Fr. SABATHIER.	....	....	....	....	..	Dict. pour l'intelligence des Auteurs classiques, grecs et latins; très-volumineux, mais plein d'excellentes scolies.

BIBLIOGRAPHES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
LA CROIX DU MAINE.	Dans le Maine.	1552	Toulouse	1592	40	Sa Bibliothèque française; la première en ce genre, mais remplie d'inexactitudes, rectifiées depuis par Rigoley de Juvigni.
Ant. DU VERDIER.	Montbrison.	1544 11 nov.	Paris....	1600 25 sept.	56	Bibliothèque des Auteurs français; sans critique ni exactitude, revue aussi par Rigoley de Juvigni.
Charles SOREL.	Paris....	1599	Paris....	1674	75	Bibliothèque française; dont on estime la seconde partie, etc.
Richard SIMON, oratorien.	Dieppe..	1638 15 mai.	Dieppe..	1712 11 avril.	74	Bibliothèque critique, intitulée depuis, nouvelle Bibliothèque choisie, &c.; remplie de singularités et de fiel.
Louis-Ellies DUPIN.	Paris....	1657 17 juin.	Paris....	1719 6 juin.	62	Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques, &c.; 58 vol. ouvrage où la critique est toujours impartiale.
Jacq. LE LONG; oratorien.	Paris....	1665 19 avril.	Paris....	1721 13 août.	56	Biblioth. hist. de la France; pleine d'érudition et de bonne critique.
Dan. LE CLERC.	Genève..	1652	Genève..	1728 8 juin.	76	Bibliothèque anatomique; estimée dans son temps.
Jean LE CLERC.	Genève..	1657	Amsterdam	1736 8 janv.	79	Bibliothèque universelle et historique, &c.; contenant une foule d'extraits exacts et précis.
Philibert PAPILLON.	Dijon...	1666 1 mai.	Dijon...	1738 23 fév.	72	Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne; ouvrage qui décèle un grand fonds de littérature.
Jean-Pierre NICERON.	Paris....	1685	Paris....	1738 8 juill.	53	Mémoires pour servir à l'histoire des Hommes illustres de la République des lettres; où l'on en trouve qui ne sont point illustres.
L'abbé GOUJET.	Paris....	1697	Paris....	1767	70	Bibliothèque française; ouvrage très-estimé et toujours consulté avec fruit.
Louis-Ant.-Pr. HÉRISSANT.	Paris....	1745	Paris....	1769 10 août.	24	Biblioth. physique de la France, &c.; qui a besoin d'être revue.
Arm. D'OSMONT	....	....	Paris....	1773 13 mars.	..	Dictionnaire topographique et critique des livres rares et recherchés en tout genre.

BIBLIOGRAPHES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Louis-César duc DE LA VALLIÈRE.	Paris....	1708 3 oct.	Paris....	1780 16 oct.	72	Bibliothèque du Théâtre français depuis son origine; remplie d'extraits instructifs.
Guill.-Fr. DEBURE.	Paris....	1732	Paris....	1782 15 juill.	50	Bibliographie instructive, où l'on trouve inscrits trop de livres médiocres, devenus rares, et qui exige un long supplément.
Jean-Ant. RIGOLEY DE JUVIGNI.	Paris....	....	Paris....	1788 21 fév.	..	Bibliothèques de La Croix du Maine et de Duverdier; édition recherchée à cause du Discours d'introduction.
Dom Germain POIRIER, bénédictin.	Paris....	1724	Paris....	1803 en janv.	80	Collection des historiens des Gaules et de la France; commencée par D. Bouquet, recommandable par la Préface qui la précède.
Ant.-Alex. BARBIER.	Coulommiers.	1765 11 janv.	....	.....	..	Bibliothèque des ouvrages pseudonymes; remplie de recherches et d'observat. judicieuses.

JURISCONSULTES ET HOMMES DE LOI.

Pierre DESFONTAINES.	....	....	....	1270	..	Il étoit Conseiller de S. Louis; c'est le premier qui ait écrit sur la Jurisprudence française.
Pierre DE BELLEPERCHE.	....	....	....	1308	..	Chancelier de France, auteur d'un Commentaire sur le Droit civil.
Pierre DE CUGNIÈRES.	....	....	....	1329	..	Célèbre par la manière dont il défendit les droits du Roi contre le Clergé. *Villaret*, tom. 3, p. 235 et suiv.
GUI-PAPE.....	Près de Lyon.	1404	Près de Lyon.	1487	83	*Decisiones Gratianopolitanæ*; ouvrage estimé, dont Chorier a donné un abrégé intitulé Jurisprudence de Gui-Pape.
Nic. BOYER....	Bordeaux	1469	Bordeaux	1539	70	Commentaires sur les Coutumes de Tours, Berri et Orléans, &c.

JURISCONSULTES ET HOMMES DE LOI.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Pierre Rebuffe.	Baillarges, pr. Montpellier.	1487	Paris....	1557	60	Comment. sur les Edits et Ordonnances de nos Rois, écrits en latin et savans, &c.
A. Tiraqueau.	Fontenai-le-Comte.	1482	Paris....	1558	76	Traités des prérogatives de la noblesse, du retrait lignager, des lois du mariage, &c.
Fr. Duaren...	Moncontour.	1509	Bourges.	1559	50	A écrit en faveur des libertés de l'Eglise Gallicane, &c.; il fut le rival de Cujas.
Ch. Dumoulin.	Paris....	1500	Paris....	1566	66	Observat. sur l'Edit de Henri II, contre les petites dates, qui indisposèrent la Cour de Rome, &c.
Fr. de Roye...	Angers..	....	Angers..	1586	..	Du Droit de Patronat et des fonctions des *Missi Dominici*; ouvrages remplis de recherches et de savoir.
Jacq. Cujas...	Toulouse	1520	Bourges.	1590 4 oct.	70	Professeur en droit et jurisconsulte très-célèbre; il fut l'oracle de son temps, et mérita de l'être.
Jean Papon...	Montbrison.	1505	Montbrison.	1590	85	Un recueil d'arrêts notables dont on a fait cas pendant long-temps; il n'est plus consulté.
Pierre Pithou.	Troyes..	1539 1 nov.	Nogent-sur-Seine.	1596 1 nov.	57	Traité des libertés de l'Eglise gallicane; qui sert de fondement à tout ce qu'on a écrit depuis sur ce sujet.
Gui Coquille.	Décise en Nivern.	1523 11 nov.	Paris....	1603	80	Institution au Droit français et l'Histoire du Nivernois.
George Louet.	Angers..	....	Paris....	1608	..	Un recueil d'Arrêts notables et des Commentaires sur les lois; le tout aussi utile qu'estimé.
Ant. Loysel...	Beauvais.	1536	Paris....	1617 24 avril.	81	Règles du Droit français; Institutes coutumières, etc.
Fr. Pithou....	Troyes..	1544	Paris....	1621 7 fév.	77	Conférences des Lois romaines avec celles de Moyse; édition de la Loi Salique, &c.
Den. Godefroi.	Paris....	1549	En Allemagne.	1622 7 sept.	73	*Corpus Juris civilis*; avec des notes regardées comme un chef-d'œuvre de clarté et d'érudition.
Ch. Loyseau..	Sens....	1564	Paris....	1627 27 oct.	63	Traité du Déguerpissement, dont les gens de lois font le plus grand cas.

JURISCONSULTES ET HOMMES DE LOI.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
Michel DE MARILLAC.	en Auvergne.	....	Châteaudun.	1632 7 août.	..	Une espèce de Code rejetté par le Parlement, et appelé par dérision le Code Michau.
Jacq. GODEFROI	Genève..	1587	Genève..	1652	65	Une bonne édition du Code de Théodose, et plusieurs autres ouvrages de droit.
Ch.-Annib. FABROT.	Aix.....	1580	Paris....	1659 16 janv.	79	Des notes sur les Institutes de Justinien; plusieurs traités estimés, sur diverses matières de droit, &c.
Ch. FEVRET...	Sémur...	1583	Dijon...	1661 12 août.	78	Traité de l'Abus; auquel Gilbert et Brunet ont fait des notes.
Claude HENRYS	Dans le Forez.	....	Dans le Forez.	1662	..	Un excellent recueil d'Arrêts, avec des notes qui en augmentent l'utilité.
Jean-Marie RICARD.	Beauvais.	1622	Paris....	1678	56	Un Traité des Donations; très-estimé.
Fr. PINSSON....	Bourges.	1611	Paris....	1691 10 oct.	80	Traité des Régales, avec une instruction sur les Matières bénéficiales, &c.
Jean DOMAT...	Clermont en Auv.	1625	Paris....	1696 14 mars.	71	Les Lois civiles dans leur ordre naturel; ouvrage qui a beaucoup de rapports avec celui de Montesquieu.
Gab. D'ARGOU.	En Vivarez.	....	Paris....	1703	..	Institution au Droit français; rédigée avec autant de clarté que de méthode.
Phil. BORNIER..	Montpellier.	1634	Montpellier.	1711	77	Conférences des Ordonnances de Louis XIV et de ses prédécess.; source où les jurisconsultes n'ont cessé de puiser.
Claude DE FERRIÈRES.	Paris....	1639	Reims...	1715 11 mai.	77	Introduction à la Pratique; commentaires sur la Coutume de Paris; &c.; ouvrages classiques.
Philib. COLLOT.	Châtillon les Dombes.	1643	Châtillon les Dombes.	1718	76	Traité de l'Usure, où il soutient qu'on pouvoit stipuler les intérêts avec le capital, &c.
N. DE LA MARE.	Paris....	1642	Paris....	1723 15 avril.	82	Traité de la Police; à consulter et pour les lois et pour l'histoire.
Eusèbe-Jac. DE LAURIÈRE.	Paris....	1659	Paris....	1728 9 janv.	69	L'un des rédacteurs du Recueil des Ordonnances des Rois de France, &c.

JURISCONSULTES ET HOMMES DE LOI.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Mat. TERRASSON	Lyon....	1669 13 août.	Paris....	1734 30 janv.	66	Plaidoyers, Mémoires et Consultations qui font autorité, &c.
Jean BARBEYRAC.	Beziers..	1674 15 mars.	Groningue.	1747	73	Traité du Droit de la nature et des gens, &c.; livre classique, rempli de pensées et de principes.
Gui DU ROUSSEAU DE LA COMBE.	....	....	Paris....	1749	..	Un Recueil de jurisprudence civile des pays de Droit écrit et coutumier, &c.
Louis DE HÉRICOURT.	Soissons.	1687	Paris....	1753	66	Lois ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel; travail qui lui fait honneur par la méthode et la clarté qui y règnent.
Denis-Fr. SECOUSSE.	Paris....	1691 8 janv.	Paris....	1754 15 mars.	63	Employé par d'Aguesseau au recueil des Ordonnances de nos Rois; source précieuse pour l'histoire de nos lois et de nos mœurs.
Jean-Bapt. DENISART.	Près de Guise.	1714	Paris....	1765 4 fév.	51	Collection de Décisions nouv. et de Notions relatives à la jurisprudence actuelle; utile pour l'étude des lois.
Rob.-Jos. POTHIER.	Orléans..	1699 en janv.	Paris....	1772 2 mai.	73	Traités du Contrat de vente, du Contrat de louage, &c.; ouv. où le Droit français est souvent mis en comparaison avec le Droit romain.
Ed. DE LA POIX DE FREMINVILLE.	Verdun en Bourg.	1680	Lyon....	1773 14 nov.	93	La Pratique des Terriers; traité excellent pour ce qui concerne les fiefs, &c.
Daniel JOUSSE.	Orléans..	1704	Orléans..	1781	77	Fut l'émule et le contemporain de Pothier; on a de lui des Commentaires sur l'Ordonnance civile et criminelle, très-estim. et cités comme autorité.
Jacq.-G. THOURET.	Pont-l'Evêque.	1755	Paris....	1793	38	Se distingua comme jurisconsulte dans l'Assemblée constituante.
N. HOUARD, de l'Institut.	....	....	Abbeville	1803	..	Remarques sur le Texte des anciennes lois des Français, conservées dans les Coutumes anglaises, &c.

JURISCONSULTES ET HOMMES DE LOI.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J. J. Piales...	Rhodez..	....	Paris....	1804	..	De nombreux Traités sur le Droit canonique et sur les Matières bénéficiales que nos lois actuelles rendent inutiles.
Bouchaud, de l'Institut.	....	1719	....	1804	85	Commentaire sur la Loi des 12 Tables. — Essais sur les Loix, trad. de l'anglais.
Durand de Maillane.	St-Remi en Prov.	1729 1 nov.	....	....	..	Dictionnaire du Droit canonique et plusieurs Traités relatifs à ce droit.
Treilhard....	Brives...	1742	....	....	..	Conseiller d'Etat à vie, Présid. de la section de Législation. — Const. civ. du Clergé, en 1791.
Merlin.......	Douai...	....	....	....	..	Répertoire de Jurisprudence.
Fr.-Nic. Bavoux aîné.	....	....	....	....	..	Professeur à l'Ecole de Droit à Paris. — Le Praticien français. — Jurispr. du Code Napoléon.

MATHÉMATICIENS, GÉOMÈTRES, ETC.

NOMS.	NAISSANCE LIEU.	ÉPOQ.	MORT LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Victor d'Aquitaine.	....	....	....	457	..	Calcula le Cycle pascal.
Fr. Viete.....	Fontenai en Poitou	1540	Paris....	1603 en déc.	63	*De Emendatione Æquationum*, où il enseigne toutes les transformations dont on peut se servir dans une équation; l'Algèbre lui doit beaucoup.
Le P. Mersenne	Au Bourg d'Oyse.	1588 8 sept.	Paris....	1648 1 sept.	60	Son Harmonie universelle; toujours recherchée et rare.
René Descartes.	La Haye en Tour.	1596 3 avril.	Stockholm.	1650 11 fév.	54	Le premier qui appliqua l'Algèbre à la Géométrie; sa Méthode des Tangentes et sa démonstration de la loi de la réfraction, décèlent son génie.
Blaise Pascal.	Clermont en Auv.	1623 19 juin.	Paris....	1662 19 août.	39	Ses Provinciales, sa démonstration de la Pesanteur de l'air, une théorie de la Cycloïde, &c.

MATHÉMATICIENS, GÉOMÈTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Pierre FERMAT.	Toulouse	1590	Toulouse	1664	74	On lui doit de nombreuses découvertes en analyse ; il fut le rival de Descartes, avec lequel il différoit d'opinions sur les lois de la réfraction.
Ign.-Gast. PARDIES, jésuite.	Pau....	1636	Paris....	1673	37	Elémens de Géométrie, &c. ; il s'attacha le premier à déterminer le sillage d'un vaisseau par les lois de la mécanique.
Le P. Jean PRESTET, orator.	Châlons-sur-Saône	1648	Marines.	1690 8 juin.	42	Elémens de Mathématiques, qui contiennent beaucoup de bonnes solutions, et pèchent par trop de prolixité, &c.
Le marquis DE L'HÔPITAL.	....	1661	Paris....	1704	43	Sections coniques ; l'Analyse des infiniment petits ; ouvrage auquel M. Le Fèvre a joint des éclaircissemens.
Jean-Math. DE CHAZELLES.	Lyon....	1657	Marseille	1710 6 janv.	52	Un grand nombre d'Observations utiles à l'Astronomie, la Géog. et la Navigation. Le Neptune Français est de lui.
Le P. Bernard LAMI, orator.	Au Mans.	1645	Rouen...	1715 29 janv.	70	Traités de la grandeur en génér., de l'Equilibre, &c. ; on l'accuse d'avoir copié Varignon dans ce dernier.
Ant. PARENT, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1666	Paris....	1716 20 sept.	50	Recherches de Mathématiques et de Physique, dont Fontenelle parle avec éloge, &c.
Jacq. OZANAM, de l'Ac. des Sc.	Bougneux en Bresse.	1640	Paris....	1717 17 avril.	77	Cours de Mathématiques ; Récréations Mathématiques que Montucla a retouchées et améliorées.
Pierre-Raym. DE MONTMORT.	Paris....	1678	Paris....	1719 9 oct.	41	Essai d'Analyse sur les Jeux de hasard ; ouvrage rempli de sagacité, et très-bien accueilli des géomètres.
Michel ROLLE.	Ambert en Auv.	1652	Paris....	1719 8 nov.	68	Un Traité d'Algèbre, une Méthode pour la solution des problêmes indéterminés, &c.
Pierre VARIGNON, de l'Ac. des Sciences.	Caen....	1654	Paris....	1722	68	Elémens de Mathématiques ; nouvelle Mécanique, &c.
Nic. DE MALEZIEU, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1650	Paris....	1727 4 mars.	77	Elémens de Géométrie, composés pour le duc de Bourgogne.

MATHÉMATICIENS, GÉOMÈTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Le P. Reyneau, oratorien, de l'Ac. des Sc.	Brissac. .	1656	Angers. .	1728 24 fév.	72	L'Analyse démontrée ; trop prolixe quoique très-estimable à plusieurs égards.
Th. Fantet de Lagni, de l'Ac. des Sc.	Lyon. . . .	1660	Paris. . . .	1734 12 avril.	64	Analyse générale, ou Méthode pour la solution des problèmes.
Jos. Saurin, de l'Ac. des Sc.	Courteson.	1659	Paris. . . .	1737 29 déc.	78	Il s'appliqua particulièrement au Calcul différentiel.
Le P. Louis-Bertrand Castel, jésuite.	Montpellier.	1688	Paris. . . .	1757 11 janv.	68	Son Clavecin oculaire, qui démontroit l'analogie des sons et des couleurs, mais dont l'exécution eût coûté plus d'un million, &c.
Pierr. Bouguer, de l'Ac. des Sc.	Au Croisic.	1698 10 fév.	Paris. . . .	1758 10 fév.	60	Traités de Navigation, sur la construction du navire, sur la figure de la terre, &c. ; tous du premier ordre.
Louis Godin, de l'Ac. des Sc.	Paris. . . .	1704	Cadix. . .	1760 11 juill.	56	Il fut envoyé au Pérou en 1735, pour la mesure d'un degré de la terre, et en 1752, fut nommé directeur de l'École des gardes marines du Roi d'Esp. à Cadix.
Alexis-Claude Clairaut, de l'Ac. des Sc.	Paris. . . .	1713 7 mai.	Paris. . . .	1765 17 mai.	52	Des Elémens de Géométrie et d'Algèbre ; Théorie de la figure de la terre, où il traite des lois générales de l'équilibre des fluides, &c.
Ch.-Et.-Louis Camus, de l'Ac. des Sc.	. . . .	1710	Paris. . . .	1768 4 mai.	58	Des Elémens de Mathémat., qui ont eu du cours avant que de meilleures méthodes ne les aient fait abandonner.
Ant. Deparcieux, de l'Ac. des Sc.	Au Clotet de Cessoux pr. d'Usez.	1703	Paris. . . .	1768 2 sept.	65	Essais sur les Probabilités de la durée de la vie humaine ; ouvr. aussi bien accueilli en France que chez l'étranger, &c.
Le P. Thom. Le Seur, minime.	Rethel . .	1703 1 oct.	Rome. . .	1770 22 sept.	67	Traité du Calcul intégral ; le plus complet qu'on eût encore publié sur cette partie des Mathémat.
Henri Pitot. . .	Aramont p. d'Usez.	1695 29 mai.	Aramont	1771 27 déc.	76	Théorie de la Manœuvre des vaisseaux ; ouvrage traduit dans presque toutes les langues de l'Europe, &c.

MATHÉMATICIENS, GÉOMÈTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Ch.-Marie DE LA CONDAMINE, de l'Ac. fr.	Paris....	1701	Paris....	1774 4 fév.	73	La figure de la Terre, détermin. par des observations; une nouv. construction de Boussole, *Montucla*, t. IV, p. 512. *V.* cet Abr. t. II, p. 25.
Le P. PÉZENAS, jésuite.	Avignon.	1692 20 nov.	Avignon.	1776 4 fév.	85	Une édition des Tables de Gardiner, et une traduction de l'optique de Smith.
Fr. RIVARD....	Neufchâteau.	1697	Paris....	1778 5 avril.	81	Traités de la Sphère et du Calendrier, une Gnomonique, une Trigonométrie rectiligne, &c.; il étoit méthodique, mais compilateur.
Dom Fr. BEDOS DE CELLES, bénédictin.	Caux pr. de Beziers.	....	....	1779	..	Une Gnomonique très-estimée; Traité de la facture des Orgues.
Etienne BEZOUT	Nemours	1730 31 mars.	En Gâtinois.	1783 27 sept.	53	Cours de Mathématiques très-connu, et encore en usage dans plusieurs écoles publiq. et particulières; il est clair, précis et a le style le plus élégant.
Le P. Fr. JACQUIER, minim.	Vitri-le-Français.	1711	Rome...	1788	77	L'ami et le collaborateur du P. Le Seur.
Marie-Antoine CONDORCET, de l'Acad. fr.	Ribemont en Picard.	1743 17 sept.	Bourg-la-Reine.	1793	50	Traité du Calcul intégral, essai d'Analyse, essai sur les progrès de l'esprit humain, &c.; comme littérateur, il a fait une foule d'ouvrages plus ou moins estim.
VANDER-MONDE, de l'Inst.	Paris....	1735	Paris....	1796 1 janv.	60	Plusieurs mémoires sur la solution des équations, insérés dans ceux de l'Acad. des Sciences, &c.
CALLET.......	....	....	Paris....	1798 14 nov.	..	Tables portatives de Logarithmes très-étend. et de la plus grande exactitude.
Jean-Et. MONTUCLA, de l'Institut.	Lyon....	1725 5 sept.	Versailles.	1799 18 déc.	74	Une Histoire des Mathématiques justement estimée par les recherches et les observations; Lalande l'a augmentée de deux volumes.
L'abbé Jos.-Fr. MARIE.	Rhodès..	1738 25 nov.	....	1800	62	Les Elémens de Mathématiques de l'abbé de La Caille, revus et considérablement augmentés; ouvrage classique.

MATHÉMATICIENS, GÉOMÈTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jacq.-Ant.-Jos. COUSIN, de l'Instit. et du Sénat.	Paris....	1739 28 janv.	Paris....	1800	61	Astronomie physique, Calcul différentiel et intégral, Traité élémentaire d'Algèbre, &c.
Jean-Mathurin MAZÉAS.	Landernau.	1713 en mars.	Paris....	1801 6 juin.	88	Des Elémens de Mathématiques, dont on s'est servi avec avantage dans nos écoles.
ARBOGAST......	Mutzig en Alsace	1759 4 oct.	Strasbourg.	1803	44	Calcul des dérivations, qu'on regarde comme une nouvelle découverte dans l'Analyse.
Louis PUISSANT.	Château-Thierri.	1769 21 sept.	....	....	..	Topographie d'Arpentage et de Nivellement; Traité de Géodésie, contenant des méthodes astronomiques appliquées à la mesure de la terre. Ce mathématicien est honorablement mentionné dans le rapport de M. Delambre, à l'Empereur, en février 1808.
Jean-Bap. BIOT, de l'Inst.	Paris....	1774	....	....	..	Traités d'Astronomie; Traité des Courbes du second degré; des notes et des additions importantes à une traduction du traité de Physique mecanique de Fischer, &c. Il fut choisi en 1806 et en 1807, pour terminer aux îles Baléares, la mesure de la Méridienne, &c.
Denis-Siméon POISSON......	Pithiviers	1781 21 juin.	....	....	..	Mémoires lus à l'Institut sur l'Analyse transcendante, &c., M. Delambre nomme avec éloge ce jeune mathématicien dans son rapport.
Jacq. AUDIBRANE	Pr. Paris.	....	....	....	..	Elémens de Géométrie; des Tables portatives de Logarithmes.
L'abbé BOSSUT, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Un cours de Mathématiques estimé, et un traité d'Hydrodynamique, rempli d'observations nouvelles sur cette partie.
Adr.-Marie LE GENDRE, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Elémens de Géométrie et de Trigonométrie; essai sur la Théorie des nombres qui embrasse la partie la plus difficile de l'Analyse indéterminée, &c.

MATHÉMATICIENS, GÉOMÈTRES, etc.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
LA CROIX, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Traité du Calcul différentiel et du Calcul intégral, rempli de développemens nouveaux, &c.; un Cours de Mathématiques.
Louis LA GRANGE, de l'Inst. et du Sénat.	....	....	....	....	..	On a de ce géomètre, un des premiers de l'Europe, la Théorie des Fonctions analytiques, une Mécanique analytique, et une foule de Mémoires qui attestent le génie, et qui sont dans ceux de Berlin.
Pierre-Simon DE LA PLACE, de l'Instit. et du Sénat.	....	....	....	....	..	Le digne émule de La Grange; on a de lui l'Exposition du Système du Monde, un Traité de Mécanique céleste, où Newton est commenté par un autre Newton.
Gasp. MONGE, de l'Inst. et du Sénat.	....	....	....	....	..	Est l'inventeur de la Géométrie perspective; ouvrage propre à faciliter les progrès des arts.
Rich. DE PRONY, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Mécanique philosophique, &c.; ouvrage contenant toutes les formules, les théorèmes et problèmes que la géométrie transcendante a fournis sur la mécanique. — Archit. hydraul., &c.

INGÉNIEURS.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Jean L'HOSTE..	Nancy...	....	Nancy ..	1631	..	Il fortifia Nanci. On a de lui la description et l'usage des principaux instrumens de géométrie.
Le comt. Blaise-Fr. DE PAGAN.	Ramies près de Marseille	1604	Paris....	1665 18 nov.	62	Un système de fortifications que celui de Vauban a fait abandonner.
Pierre LE MUET	Dijon...	1591	Paris....	1669 28 sept.	78	Le cardinal de Richelieu l'employa à fortifier les places frontières de Picardie. Cet architecte acheva le Val-de-Grace, &c.

INGÉNIEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Séb. Pontaut de Beaulieu.	....	....	Paris....	1674	..	Dessina et fit graver les siéges, batailles et expéditions militaires du règne de Louis XIV; ouv. rare et recherché.
Séb. le Prestre de Vauban, de l'Ac. des Sc.	Vauban..	1633 1 mai.	Paris....	1707 30 mars.	74	Il travailla à trois cents places anciennes, en construisit trente-trois nouvelles, se trouva à cent quarante actions, conduisit cinquante-trois siéges.
J. Sauveur, de l'Ac. des Sc.	La Flèche	1653	Paris....	1716 9 juill.	64	Il étoit aussi habile géomètre que bon ingénieur; Vauban en faisoit le plus grand cas.
André-Nic. de Ville.	....	1662	Lyon....	1741	79	C'est un élève de Vauban, il fortifia Embrun, le Mont Dauphin, Quieras, &c.
Cormontaingne.	....	....	Paris....	1752 20 oct.	..	Mémorial pour l'attaque des places, dont Bousmard a donné une bonne édition, &c.
Ber. Forest de Bélidor, de l'Ac. des Sc.	En Catalogne.	1691	Paris....	1761	70	La Science de l'ingénieur, Architecture Hydraulique, Traité des Fortifications.
Améd.-François Frésier.	Chambéri	1682	Brest....	1773	91	Fut employé par la Cour aux fortifications de Saint-Malo, de Landau et de S. Domingue. On a de lui des élémens de stéréotomie, &c.
Fourcroi, de l'Ac. des Sc.	....	1715	Paris....	1791 12 janv.	76	Il mourut directeur du Corps du génie. On lui doit le plan de communication entre l'Escaut, la Sambre, l'Oise, la Meuse, la Moselle et le Rhin, &c.
Jean-Rodolphe Perronnet, de l'Ac. des Sc.	Surennes	1708 8 oct.	Paris....	1794 27 fév.	86	La construction des Ponts de Neuilly, de la Concorde, de Mantes et d'Orléans, sont les monumens qui l'immortalisent.
Marc-René de Montalembert de l'Ac. des Sc.	Angoulême.	1714 16 juill.	Paris....	1799	86	Un système de fortification perpendiculaire qu'on a beaucoup loué, beaucoup critiqué, et qui n'a point changé le système adopté.
C.-E. Le Michaud d'Arçon.	Pontarlier.	1733	Paris....	1800	67	Principalement connu par les batteries flottantes qu'on employa devant Gibraltar.

INGÉNIEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Ch. Lescot...	....	....	Brigg...	1802 21 janv.	..	Chargé des travaux d'une partie de la route du Simplon.
Emil.-Mar. Gauthey,	Châlons-sur-S.	1732 3 déc.	Paris....	1806	74	La conduite du canal de Charolois. — Hist. des Canaux et des Ponts.
J.-J.-V.-M. de la Croix Dillon,	Capoue..	1760	Paris....	1807	47	Il s'est distingué dans les travaux du Louvre, dont il fut chargé, et par la construction du Pont de l'École militaire, qu'il n'acheva point.
Lamandé.....	....	....	....	....	..	La confection du Pont des Arts, et la direction de plusieurs édifices publics, &c.
Gai-Vernon...	....	....	....	....	..	Traité élément. d'Art Militaire et de fortifications; clair, méthodique, et d'une exécution soignée, &c.
Sganzin......	....	....	....	....	..	Programme du Cours de construction.

ASTRONOMES.

Jean Picard, de l'Ac. des Sc.	La Flèche	....	Paris....	1683	..	Il appliqua le premier le télescope au quart de cercle, et mesura un degré terrestre, &c.
Ad. Auzout, de l'Ac. des Sc,	Rouen...	....	Paris....	1691	..	Il inventa le micromètre en 1667, et publia un traité sur les propriétés et l'usage de cet instrum.
G. Mouton, de l'Ac. des Sc.	Lyon....	1618	Paris....	1694	76	Trait. sur les diamètres apperçus du Soleil et de la Lune; sur l'usage du télescope et du pendule, &c. *Montucla*, tom. II, p. 588.
Ism. Bouillaud	Loudun.	1605	Paris....	1694 25 nov.	80	Il se mêla plus d'Astrologie que d'Astronomie. *Voltaire*, siècle de Louis XIV, t. I, p. 67.

ASTRONOMES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
RICHER, de l'Ac. des Sc.	....	....	Paris....	1696	..	Des observations exactes sur la parallaxe du soleil, de la lune, &c. Il est le premier astronome qui observa le raccourcissement du pendule.
Jean-Dom. CASSINI, de l'Ac. des Sc.	Perinaldo au comté de Nice.	1625	Paris....	1712 14 sept.	88	Traités sur la Méridienne de S. Petrone, sur les Planètes, &c. Ce fut lui qui, en 1671, découvrit les troisième et cinquième satellites de Jupiter.
Ph. DE LA HIRE, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1640 18 mars.	Paris....	1718 28 avril.	78	Tables du Soleil et de la Lune, &c.; Tables Astronomiques; ouv. classiques, &c.
Eug. D'ALLONVILLE, chev. DE LOUVILLE, de l'Ac. des Sc.	Louville en Beauce.	1671	Orléans..	1732 en sept.	61	Des Mémoires insérés dans ceux de l'Académie, sur des objets intéressans d'astronomie et de physique.
Jacq. CASSINI, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1677 18 fév.	Paris....	1756 16 avril.	79	Il traça une perpendiculaire à la Méridienne de France, depuis Paris à Saint Malo en 1733, et de Paris au Rhin en 1734, &c.
Et.-Simon GAMACHES, de l'Ac. des Sc.	Meulan..	1671	Paris....	1756	84	Astronomie physique, ou Principes gén. de la Nature, appliqués au mécanisme astronomique, &c.
Nicol.-Louis DE LA CAILLE, de l'Ac. des Sc.	Rumigni.	1713 15 mars.	Paris....	1762 21 mars.	48	Il détermina la position de 9.800 étoiles jusqu'alors inconnues. — Leçons élémentaires d'Astronomie, d'Optique et de Perspective, &c.
Joseph-Nic. DE L'ISLE, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1688	Paris....	1768	80	Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Astronomie; très-estimés. Il fut le maître de Lalande et de Messier.
L'abbé J. CHAPPE.	Mauriac en Auv.	1722	En Californie.	1769 1 août.	47	Ses Voyages en Sibérie et en Californie, où il alla observer les passages de Vénus; le premier en 1761, et le second en 1769.
Aug. DARQUIER	Toulouse	1718 23 nov.	Toulouse	1782 18 janv.	64	Des Observations très-estimées, que Lalande a insérées dans son Histoire céleste.
CASSINI DE THURY, de l'Acad. des Sc.	Paris....	1714 17 juin.	Paris....	1784 4 sept.	70	La Description Géométrique de la France, qui forme cette collection précieuse de Cartes connues sous le nom de Cartes de Cassini, &c.

ASTRONOMES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J.-Paul GRANDJEAN DE FOUCHY, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1707 17 mars.	Paris....	1788	81	Il fut long-temps secrétaire perpétuel de l'Acad. des Sciences, qui lui doit d'excellens Mémoires, et les éloges des académiciens morts depuis 1744.
Jean-Sylvain BAILLY, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1736 15 sept.	Paris....	1793 12 nov.	57	Hist. de l'Astronomie ancienne et moderne. Comeyras en a publié un Abrégé, estimé, en 2 vol. *in*-8. — Calcul des perturbations des planètes, &c.
Jean-Bapt. BOCHART DE SARON, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1730 16 janv.	Paris....	1794 19 avril.	64	Principalement connu par sa précieuse Collection d'instrumens d'Astronomie et de Physiq. &c.
Achille-Pierre DIONIS DU SÉJOUR, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1734 11 janv.	Paris....	1794 en août.	60	Essai sur les Comètes en général et en particulier, sur celles qui peuvent approcher de l'orbite de la Terre, &c. *V.* cet Abrégé, t. 1, pag. 404.
Le P. PINGRÉ, genovefain, de l'Ac. des Sc.	Rouen...	1711 4 sept.	Paris....	1796 1 mai.	85	Sa Cométographie; des Essais de Montres marines; des Voyages où il a inséré d'excellentes Observations astronomiques, &c.
Jean-Ch. BORDA, de l'Inst.	Dax.....	1733 4 mai.	Paris....	1799 21 janv.	66	Fut un des premiers géomètres de l'Europe, et le fondateur des Ecoles d'Architect. navale, &c.
Pierre-Ch. LE MONNIER, de l'Ac. des Sc.	Paris....	....	Paris....	1799	..	Il fut un de ceux qui fut envoyé vers le Pole-Nord, pour y déterminer la figure de la terre. *V.* cet Abrégé, tom. II, p. 32.
J. BEAUCHAMP.	Vezoul..	1752 29 juin.	Nice....	1801 19 nov.	49	Connu par des observations faites à Bagdad et en Orient, insérées dans le Journal des Savans. Il étoit élève de Lalande.
M.-Séb. JEAURAT, de l'Inst.	Paris....	1704 14 sept.	Paris....	1802 en janv.	98	Un Traité de Perspective adopté dans les Ecoles d'artillerie et de génie; plusieurs volumes de la Connoissance des temps, &c.
Pierre-Fr. BERNIER.	la Rochelle	1779 19 nov.	En mer..	1802 en juin.	23	Il faisoit partie de l'expédition du capitaine Baudin, où il se distingua par ses talens et ses observations astronomiques.
Pierre-Fr.-And. MÉCHAIN, de l'Inst.	Laon....	1744 16 août.	En Espagne.	1804	60	Connu par de nombreuses observations, et par la réduction de la Connoissance des temps, dont il étoit chargé depuis 1788.

ASTRONOMES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jos.-J. Le Français de la Lande, de l'Institut.	Bourg en Bresse.	1732 11 juill.	Paris....	1807 4 avril.	75	Enthousiaste de la science qu'il cultiva ; elle lui doit beaucoup d'ouvrages, et tous les efforts qui pouvoient en augmenter les progrès (67).
Ch. Messier, de l'Inst.	Badonviller en Lorr.	1730 26 juin.	....	....	..	Une infinité d'observations importantes, insérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, et dans la Connoissance des temps, &c.
Burckardt, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Des Observat. et des Mémoires lus ou présentés à l'Institut.
Bouvard, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Elève de M. De Lalande, connu avantageusement par ses observations.
Cassini, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Digne de son père; Cassini de Thury, et de ses deux aïeux.
Jean-Bapt. Delambre, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Il est secrétaire perpétuel de la Classe des Mathématiques de l'Institut ; il a travaillé à la Théorie des Satellites de Jupiter et à la Méridienne de Paris, &c. C'est le premier de nos astronomes.

PHYSICIENS ET OPTICIENS.

NOMS.	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Bern. Palissy..	Agen....	1499 24 avril.	Saintes..	....	..	On croit qu'il mourut en 1590 ; c'étoit un paysan sans lettres, qui n'eut pour guide qu'un génie étonnant : il étoit à-la-fois géomètre, dessinateur, chimiste et physicien.
Jacq. Rohault.	Amiens..	1620	Paris....	1675	55	Un Traité de Physique, où l'on retrouve les opinions de Descartes, &c.
Gilles Personne de Roberval, de l'Ac. des Sc.	Roberval près de Beauvais.	1602	Paris....	1675 27 oct.	73	Beaucoup d'expériences, et un Traité de Mécanique, &c. Il eut la présomption de vouloir rivaliser Descartes, et cette présomption le rendit ridicule.

PHYSICIENS ET OPTICIENS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Pierre Petit...	Mont-Luçon.	1598	Ligny-s.-Marne.	1677	79	Il fut le premier en France qui fit l'expérience du vuide, après la découverte de Toricelli, &c.
Edme Mariotte, de l'Acad. des Sc.	En Bourgogne.	....	Paris....	1684 12 mai.	..	Traité du Mouvement des Eaux; &c. Il enrichit l'hydraul.que d'une infinité de decouvertes. Il avoit un talent et une adresse particul. pour les expériences.
G. Amontons, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1663 31 août.	Paris....	1705 11 oct.	42	On lui doit l'invention d'un baromètre sans mercure, à l'usage des marins, &c.
Jean-B. Duhamel, de l'Ac. des Sc.	Vire....	1624	Paris....	1706 6 août.	82	*De consensu veteris et novæ philosophiæ*; c'est un Traité de Physique long-temps estimé, &c.
P. Polinière...	Coulonce près de Vire.	1671	Coulonce	1734 9 fév.	63	Traité de Physique expérimentale, en vogue avant les leçons de Nollet, &c.
Jos. Privat de Molières, de l'Ac. des Sc.	Tarascon	1677	Paris....	1742 21 mai.	65	Il étoit grand partisan des Tourbillons de Descartes. Ses ouvr. de Physique ne sont plus consultés.
Jean-Th. Desaguliers.	la Rochelle	1683	Londres.	1743	60	Cours de Physique expérimentale qu'il publia en anglais, et que le P. Pesenas a traduit.
René-Ant. Ferchault de Réaumur, de l'Ac. des Sc.	la Rochelle	1683	Dans le Maine.	1757 17 oct.	75	Son Thermomètre; différentes découvertes précieuses; beaucoup de Mémoires, &c.
Le P. Noel Regnault, jésuit.	Arras...	1683	Paris....	1762 14 mai.	79	Entretiens Physiques; ouvrage superficiel, qui eut quelque succès parmi ceux qui veulent savoir un peu de tout, &c.
Jean-Ant. Nollet, de l'Ac. des Sc.	Pimbré près de Noyon.	1700 17 nov.	Paris....	1770 25 avril.	70	Il fut pour la Physique expérimentale ce que Lalande fut depuis pour l'Astronomie, c'est-à-dire le physicien qui contribua le plus à rendre familière la science qu'il cultiva.
J.-J. d'Ortous de Mairan, de l'Ac. des Sc.	Beziers..	1678	Paris....	1771 20 fév.	93	Dissertations sur la Glace, sur la cause de la lumière des phosphores; ouvrages estimés des savans, &c.

PHYSICIENS ET OPTICIENS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jos. MONTGOLFIER.	Darvezieux près d'Annonay.	1740 6 août.	....	....	..	Ce fut Joseph qui découvrit la propriété de l'air raréfié ; qui le premier construisit un globe, et en fit l'expérience publique à Annonay, le 5 juin 1783. Etienne son frère, construisit le ballon qu'on enleva chez Réveillon, au Faubourg S. Antoine.
Jacq.-Etienne MONTGOLFIER, frère du préc.	Annonay	1747	Paris....	1799	52	
Louis-Fr. DE LA BARRE.	Abbeville	1726	Paris....	1805	79	Célèbre opticien, connu par son Microscope.
Mathurin-Jacq. BRISSON, de l'Inst.	Fontenai-le-Comte.	1723 3 avril.	Paris....	1806 23 juin.	83	Classification des trois règnes, et un Dictionnaire de Physique, dont le style est clair et l'ordre méthodique.
C.-A. COULOMB, de l'Inst.	Angoulême.	1736 14 juin.	Paris....	1806 23 août.	70	Principalement connu par ses travaux sur l'Electricité et les propriétés de l'aimant.
FLEURIEU, de l'Inst.	....	....	*V.* Navigateurs.	....	..	Voyage marit. en 1768 et 1769, pour éprouver en mer les horloges de Berthoud. — Découv. des Français dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée.
ROCHON, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Mémoires sur la Mécanique et la Physique.—Voyage à Madagascar et aux Indes orientales.
CHARLES, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Plusieurs Mémoires insérés dans ceux de l'Acad. des Sciences, des articles dans l'Encyclopédie et sa belle ascension de 1783.
GAY-LUSSAC...	....	....	....	....	..	Des Mém. lus à l'Institut, &c.
LE FÈVRE-GINEAU, de l'Inst.	Paris....	1736	....	....	..	Une édit. de l'Analyse des Infiniment petits, de l'Hôpital, avec des notes.
LEVESQUE, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Le Guide du Navigateur.
Jean-René SIGAUD DE LA FOND.	....	....	....	....	..	Description et usage d'un Cabinet de Physique expérimentale. — Leçons de Physique expérimentale. — Dictionnaire des Merveilles de la Nature, &c.

CHIRURGIENS ET ANATOMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Germ. COLLOT.	....	....	....	....	..	Chirurgien sous Louis XI; c'est lui qui, en 1474, tenta le premier l'opération de la pierre sur un archer. *V.* cet Abrégé, t. I, p. 143.
Guill. RONDELET.	Montpellier.	1507	Réalmont	1566	59	Il étoit médecin, mais il s'appliqua particulièrement à l'Anatomie. C'est à sa sollicitation que Henri II fit bâtir le Théâtre anatomique de Montpellier.
Ambr. PARÉ...	Laval...	1518	Paris....	1590 22 dec.	72	Il étoit plus opérateur que profond anatomiste. Charles IX le sauva du Massacre de la Saint-Barthelemi.
Sév. DU PINEAU.	....	....	Paris....	1619	..	Traité *de Virginitatis notis*, ouvrage rare; il étoit très-expert en lythotomie.
Phil. COLLOT..	....	1593	Luçon...	1656	63	Il montra dans la taille de la pierre une dextérité supérieure, et dégagea cette opération de tout ce qu'elle avoit de difficile.
Jean RIOLAN..	Paris....	1580	Paris....	1657	77	Professeur d'Anatomie au Collége royal. On a de lui *Schola Anatomica*, &c.
Amé BOURDON.	Cambrai.	1638	Cambrai.	1706 21 déc.	68	Description anatomique du Corps humain, alors l'ouvrage le plus parfait en ce genre.
Fr. MAURICEAU.	Paris....	....	Paris....	1707 17 oct.	..	Traité des Maladies des Femmes grosses, &c.; ouvrage excellent traduit dans toutes les langues.
Pierre DIONIS..	....	....	Paris....	1718 11 déc.	..	Occupa le premier la Chaire d'Anatomie, fondée par Louis XIV, au Jardin des Plantes, &c.
Jean MERY, de l'Ac. des Sc.	Vatan...	1645	Paris....	1722 3 nov.	77	Très-habile et premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu, en 1700. Plusieurs Mém. insérés dans ceux de l'Académie, &c.
Jean DEVAUX..	Paris....	1649	Paris....	1729	80	*Index funereus Chirurgicorum Parisiensium ab anno 1315 ad 1714.* Ouvrage plein de recherches curieuses, &c.

CHIRURGIENS ET ANATOMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Guichard-Jos. DU VERNEY.	Feurs en Forez.	1648 5 août.	Paris....	1730 10 sept.	82	Traité de l'Organe de l'ouie, &c. Il fut professeur d'Anatomie au Jardin des Plantes. Il étoit passionné pour son art.
G. MARÉCHAL..	Calais..	1658	Bièvre...	1736	78	Lythotomiste habile ; il fut le fondateur de l'Acad. de Chirurgie, &c. Il est un des aïeux de ce marquis de Bièvre, connu par ses calembourgs (68).
Jean-L. PETIT, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1674	Paris....	1750 20 avril.	77	L'Art de la Chirurgie lui doit de nouveaux instrumens, et la perfection des anciens. —Traité sur les maladies des Os, &c.
César VERDIER.	Molières.	....	Paris....	1759 19 mars.	..	Abrégé d'Anatomie ; excellent Traité, &c.
Cl.-Nic. LE CAT	Blerancourt en Picard.	1700	Rouen...	1768 21 août.	68	Traité des Sens ; ouvrage lumineux, &c. Il étoit élève de Maréchal.
Ant. FERREIN, de l'Ac. des Sc.	En Agenois.	1693	Paris....	1769 28 fév.	76	Professeur d'Anatomie au Jardin des Plantes. Il étoit docte et docteur.
H.-Fr. LE DRAN.	....	1685	Paris....	1770 17 oct.	85	Parallèle des différentes manières de tirer la pierre de la vessie, &c
Sauv.-Fr. MORAND, de l'Ac des Sc.	Paris....	1697 2 avril.	Paris....	1773 21 juill.	76	Traité de la Taille; Recueil d'Expériences et d'Observations sur la Taille, &c. Cheselden fut son maître.
Jean BASEILLAC, dit le frère Cosme.	Près de Tarbes.	1703	Paris....	1781 18 juill.	79	Le plus fameux lythotomiste de son siècle, et le plus humain comme le plus désintéressé, &c.
Toussaint BORDENAVE, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1728 10 avril.	Paris....	1782 12 mars.	54	Élémens de Physiologie; ouvrage aussi utile qu'estimé.
Ant.-Fr. BARBAULT.	Paris....	....	Paris....	1784 14 mars.	..	Un des célèbres accoucheurs que nous ayons eu ; on a de lui un Cours d'Accouchemens, le plus estimé de ses ouvrages.
Jacq. DARAN..	St.-Frajon en Gascogn.	1701 6 mars.	Paris....	1784	83	Observat. Chirurgicales sur les Maladies de l'Urètre. Il fut le premier qui fit usage des bougies pour cette maladie.

CHIRURGIENS ET ANATOMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J.-B.-Guill. FERRAND.	Rouen...	1735	Paris....	1785 10 fév.	50	Aphorismes de Chirurgie ; ouv. estimé. Il étoit chirurgien-maj. de l'Hôtel-Dieu.
Prudent HEVIN.	Paris....	1715 10 janv.	Paris....	1789	74	Pathologie Chirurgicale ; ouv. estimé et rempli d'Observations pratiques, &c.
Ant. LOUIS, de l'Ac. des Sc.	Metz....	1723 13 fév.	Paris....	1792 20 mai.	69	Une foule d'ouvrages sur l'art qu'il cultiva, marqués au coin de cet esprit d'observation qui n'appartient qu'aux grands maîtres.
Jean-Jos. SUE.	A la Cotte S. Pol	1710	Paris....	1792 10 déc.	82	Traité des Bandages ; Abrégé d'Anatomie, &c. Il étoit élève de Verdier, et lui succéda dans la Chaire d'Anatomie, &c.
P.-J. DESAULT..	Magnivernois pr. de Mâcon.	1744 6 fév.	Paris....	1795 1 juin.	50	Il a écrit peu, mais travaillé beaucoup, et formé un grand nombre d'excellens élèves. Il étoit l'émule du célèbre anatomiste Hunter.
Marie-Fr.-Xav. BICHAT.	Thoirette au Mont Jura.	1771 14 nov.	Paris....	1802	31	Il étoit l'élève de Desault, et digne de son maître. Il est auteur de l'Anatomie génér. que les gens de l'art appellent l'Œuvre immortelle.
A. PORTAL, de l'Inst.	Gaillac..	1742 5 janv.	....	......	..	Professeur d'anatomie au Jardin des Plantes. Célèbre par l'appareil qu'on lui doit pour rappeler à la vie les asphixiés, &c.
ANDOUILLÉ, de l'Ac. des Sc.	....	....	....	......	..	Dissertations sur les Plaies des armes à feu ; l'Anatomie médicale, &c.
Raph. SABATIER de l'Inst.	....	....	....	......	..	Traité compl. d'Anatomie. — De la Médecine opérat., &c.
Georg. CUVIER, de l'Inst.	....	....	....	......	..	Aussi savant naturaliste qu'habile anatomiste. — Leçons d'Anatomie comparée, &c. Il est secrétaire perpétuel de la Classe des Sciences physiques.
BAUDELOCQUE.	....	....	....	......	..	Un des plus célèbres accoucheurs de notre siècle. — L'Art des Accouchemens.
Jean-Jos. SUE..	....	....	....	......	..	Recherches Physiologiques, et Expériences sur la Vitalité, lues à l'Institut, &c.

MÉDECINS ET CHIMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
Henri D'HERMONDANVILLE.	....	....	....	1310	..	*Chirurgia et Antidotarium.* Cours de Chirurgie, où l'on voit que cet art étoit bien loin de ce qu'il est aujourd'hui.
Nic. FLAMEL...	Pontoise.	....	Paris....	1418 22 mars.	..	Alchymiste, sur lequel on a fait beaucoup de contes. Essais sur Paris, tom. I.
Jean RUELLE..	Soissons.	1474	Paris....	1537	63	*De Naturâ Stirpium*; ouvrage rare et encore recherché aujourd'hui. Il étoit médecin de François premier.
J.-Fr. FERNEL...	Mont-Didier.	1497	Paris....	1558 26 avril.	62	Sa Pathologie, lue de son vivant dans les Écoles publiques. Il étoit le médecin de Catherine de Médicis.
Laur. JOUBERT.	Valence.	1529	Lombez.	1582 29 oct.	53	Traité contre les Erreurs populaires; livre qui fit beaucoup de bruit dans son temps, par l'impertinence de l'auteur, qui osa le dédier à la Reine de Navarre, &c.
Jean RIOLAN...	Amiens..	....	Paris....	1605 18 oct.	..	Divers Ouvrages de Médecine et de Chimie, encore consultés aujourd'hui, &c.
GUI DE LA BROSSE.	....	....	....	1641	..	Le fondateur du Jardin des Plantes à Paris. V. cet Ab. t. 1, p. 314.
GUI PATIN.....	Houdan..	1601	Paris....	1672	71	Grand détracteur de l'Antimoine.
Jean PECQUET..	Dieppe..	....	Paris....	1674	..	Immortalisé par la découverte d'une veine lactée, qui porte le chyle au cœur, et appelée de son nom le Réservoir de Pecquet.
Moyse CHARAS, de l'Ac. des Sc.	Usez....	1618	Paris....	1698	80	Sa Pharmacopée; encore en usage, quoique depuis on ait fait mieux. V. Siècle de Louis XIV, au mot Charas.
Denis DODART, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1634	Paris....	1707 5 nov.	73	Mémoires pour servir à l'Hist. des Plantes, imprimés aux frais de l'Acad. des Sciences, &c.
Nic. LEMERY, de l'Ac. des Sc.	Rouen...	1645 17 nov.	Paris....	1715 5 juin.	70	Cours de Chimie. Il fut le premier qui dégagea la Chimie du langage barbare qu'elle tenoit de la routine.

MÉDECINS ET CHIMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Raymond DE VIEUSSENS, de l'Ac. des Sc.	du Rouergue.	....	Montpellier.	1715	..	*Nevrographia universalis*; ouv. dont la partie anatomique est estimée, &c.
GUI CRESCENT FAGON.	Paris....	1638	Paris....	1718 11 mars.	80	Il étoit médecin de Louis XIV, auquel il inspira d'envoyer Tournefort dans le Levant pour y recueillir de nouvelles plantes.
Adr. HELVÉTIUS	en Hollande.	1662	Paris....	1727 20 fév.	65	Il est le premier qui mit en France l'*Ipécacuanha* en usage.
Dan. LE CLERC.	Genève...	1652	Genève...	1728 8 juin.	76	Histoire de la Médecine; remplie de recherches savantes et écrites avec netteté, &c.
Pierre CHIRAC, de l'Ac. des Sc.	Conques en Rouergue.	1650	Paris....	1732 11 mars.	82	Il pratiqua plus qu'il n'écrivit, et rendit d'essentiels services à Rochefort, à Marseille, lors des épidémies qui les ravagèrent.
Phil. HECQUET.	Abbeville	1661	Paris....	1737 11 avril.	76	De la Digestion des Alimens et des Maladies de l'Estomac; ouv. savant, sur un viscère qu'on ne connoissoit pas alors comme aujourd'hui, &c.
Ch.-Fr. DE CISTERNAY DUFAY, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1698	Paris....	1739	41	Plusieurs découvertes en Chimie, consignées dans les Mémoires de l'Académie.
Fr. CHICOYNEAU	Montpellier.	1702	Montpellier.	1740	38	Il fut célèbre comme médecin, comme anatomiste et botaniste.
Jean-B. SILVA..	Bordeaux	1684	Paris....	1744 18 août.	61	Un Traité sur l'Usage de la Saignée, &c. Son esprit étoit fort au-dessus de ses livres.
Claude DESHAIS GENDRON.	En Beauce.	1663	Auteuil..	1750 2 sept.	87	Il excella dans l'Art de guérir les Cancers et les Ophthalmies. Il fut un des amis de Boileau.
Julien-Offrai DE LA METTRIE.	St.-Malo.	1709	Berlin...	1751	42	Histoire Naturelle de l'Ame, l'Homme Machine, l'Homme Plante, &c.; ouvrages remplis de paradoxes et d'erreurs.
Fr. CHICOYNEAU	Montpellier.	1672	Versailles.	1752	80	A laissé peu d'ouvrages, dont le plus curieux est celui où il prétend prouver que la Peste n'est pas contagieuse. C'est le père du Chicoyneau ci-dessus.

MÉDECINS ET CHIMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Du Moulin...	Paris....	1666	Paris....	1755	89	Un des plus grands praticiens de Paris, qui laissa après lui trois grands médecins, l'Eau, la Diète et l'Exercice.
Jean-Cl.-Adrien Helvétius, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1685	Paris....	1755	70	Idée générale de l'Economie animale; ouv. estimé, &c. Les pauvres le pleurèrent.
Jean Hellot, de l'Ac. des Sc.	....	1686	Paris....	1766 15 fév.	80	L'Art de la Teinture des Laines, &c.; plusieurs Mém. sur des objets de Chimie, insérés dans ceux de l'Académie.
Jean Astruc..	Sauve pr. d'Alais.	1684	Paris....	1766 5 mai.	83	Traité des Maladies des Femmes; justement estimé, &c.
Fr. Boissier de Sauvages.	Alais....	1706	Montpellier.	1767 19 fév.	61	Sa Nosologie; livre classique, aussi utile aux commençans qu'aux professeurs, &c.
J.-B.-N. Boyer.	Marseille	1693 5 août.	Paris....	1768 2 avril.	75	*Codex Medicamentor., seu Pharmacopea Parisiensis.*
Jacques-Henri Macquart.	Reims...	1726	Paris....	1768	42	Collection de Thèses Médico-Chirurgicales, publiées en latin par Haller; livre important pour la médecine.
G.-Fr. Rouelle, de l'Ac. des Sc.	Près de Caen.	1703	Paris....	1770 3 août.	67	Leçons de Chimie. Il étoit passionné pour cette science; il en étendit les bornes.
Jean Senac....	Près de Lombez.	....	Paris....	1770 20 déc.	..	Traité de la Structure du Cœur; c'est son chef-d'œuvre, il y employa vingt ans, &c.
Ant. Le Camus	Paris....	1722	Paris....	1772	50	La Médecine de l'Esprit; ouvr. de Physique et de Morale, écrit avec facilité, &c.
Fr. Quesnay, de l'Ac. des Sc.	Ecquevilli.	1694	Paris....	1774	80	Essai Physique sur l'Economie Animale; ouvrage digne d'un moraliste et d'un physicien. Louis XV l'appeloit son *Penseur.*
Théophile de Bordeu.	Dans le Béarn.	1722	Paris....	1776 24 nov.	54	Traité des Maladies Chroniques; où il y a beaucoup de recherches et d'excellentes observat., &c.
Gab.-Fr. Venel.	Pezenas..	1723	Montpellier.	1776	53	De nombreux articles dans l'Encyclopédie, &c. Il étudia et analysa la propriété de beaucoup d'eaux minérales.

MÉDECINS ET CHIMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.		
Aug. Roux....	St.-Amand en Gascogne.	1726	Paris....	1776	50	A travaillé au Journal de Médecine, dep. 1754 jusqu'en 1776.
Fr. Paul.....	St.-Chamas en Provence.	1734	Paris....	1777	43	Plus littérateur que médecin, il travailloit à une nouvelle rédaction des Mémoires de l'Acad. des Sciences quand la mort le surprit.
Paul-Jacq. Malouin, de l'Ac. des Sc.	Caen....	1701	Paris....	1777 31 déc.	77	Chimie Médicale; livre plein de choses curieuses et d'un excellent style, &c.
Jacq. Barbeu-du-Bourg.	Mayenne	1709 15 fév.	Paris....	1779 14 déc.	70	Le Botaniste Français; Elémens de Médecine, en forme d'Aphorismes, &c.
Jos. Lieutaud.	Aix.....	1703	Versailles.	1780 6 déc.	78	*Synopsis universæ praxeos Medicæ*; ouvrage exact, complet et remarquable par la clarté et la méthode, &c.
Th. Tronchin.	Genève..	1709	Paris....	1781	73	Il accrédita l'inoculation, et elle le rendit fameux.
Jacq.-Reinbold Spielman, de l'Ac. des Sc.	Strasbourg.	1722 en avril.	Strasbourg.	1782	60	*Elementa Chimiæ*, traduits par Cadet Devaux. *Institutiones materiæ medicæ*.
Anne-C. Lorry.	Crosne pr. Paris.	1725 10 oct.	Bourbonne-les-Bains.	1783 18 sept.	58	Essai sur l'usage des Alimens; ouvr. clair et d'une théorie facile à saisir, &c.
Pierre-J. Macquer.	Paris....	1718 9 oct.	Paris....	1784 16 fév.	66	Elémens de Chimie théorique et pratique; Dict. de Chimie, &c.
Jos. Raulin...	Aiguetinte pr. de Condom.	1708	Paris....	1784 12 avril	76	Traité de la Phthisie Pulmonaire, et beaucoup d'autres, tous utiles et recherchés.
Pierre-Elis. Fontanieu, de l'Ac. des Sc.	....	....	Paris....	1784 30 mai.	..	L'Art de faire des Cristaux colorés imitant les pierres précieuses, ouvrage qui suppose beaucoup de connoissances en Chimie.
J.-Fr. Morand, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1726	Luneville.	1784	58	Des Mémoires sur le Charbon de terre, insérés dans ceux de l'Académie, &c.
Jean-Et. Guettard, de l'Ac. des Sc.	Près d'Étampes.	1715 22 sept.	Paris....	1786 6 janv.	71	Mémoires sur différentes parties des Sciences et des Arts, &c.; rédigés avec la méthode et la clarté que donne l'esprit d'observation.

MÉDECINS ET CHIMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
M.-P. BOUVART.	Chartres.	1717	Paris....	1787 19 janv.	70	Il a plus pratiqué qu'écrit. Il étoit de son temps le médecin de Paris le plus consulté.
Jean-P. MARAT.	Beaudry en Suisse.	1744	Paris....	1793 14 juill.	49	Découverte sur le Feu, l'Electricité et la Lumière; ouvrage paradoxal. L'aut. est plus connu par son démagogisme que par ses talens en médecine, &c.
Ant.-Laur. LAVOISIER, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1743 26 août.	Paris....	1794 8 mai.	50	Un des plus habiles chimistes de son siècle. Il emporta les regrets des gens de l'art. Fourcroi et Lalande ont fait son éloge. *V.* cet Abr., tom. II, p. 308.
VICQ-D'AZIR, des Ac. fr. et des Sc.	Valogne.	1748 28 avril.	Paris....	1794 20 juin.	46	Des Mémoires sur son Art, et les Eloges de Linné, Haller, Macquer, Buffon, &c.
TISSOT	....	....	....	1797 15 juin.	..	L'Onanisme. — Avis au Peuple. — Avis aux Gens de lettres, &c.
Pierre-Is. POISSONNIER, de l'Ac. des Sc.	Dijon...	1720 5 juill.	Paris....	1797 11 sept.	77	Traités des Fièvres; sur les Maladies des Gens de mer, &c.
Jean GOULIN..	Reims...	1728 10 fév.	Paris....	1799	71	Ecrivit plus qu'il ne pratiqua; il avoit beaucoup d'érudition et beaucoup de facilité.
CADET GASSICOURT, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1731 24 juill.	Paris....	1799 22 oct.	68	Il écrivit peu, mais ses connoissances étoient profondes en Chimie.
DARCET, de l'Inst.	Douaxit.	1726	Paris....	1801 13 fév.	75	Chimiste habile, on lui doit la découv. de la Porcelaine dure. Rouelle et Macquer furent ses maîtres; il devint leur émule.
CLOUET, assoc. de l'Inst.	Singly près de Mezières	....	Cayenne.	1801 4 juin.	..	Beaucoup de recherches et d'expériences consignées dans les Annales de Chimie.
Auguste-Louis BRONGNIART.	....	....	Paris....	1804 24 fév.	..	Tableau Analytique des combinaisons et des compositions de différentes substances, par les procédés de la Chimie.
Ant. BEAUMÉ, ass. de l'Inst.	....	1726	Paris....	1804 13 oct.	78	Des Elémens de Pharmacie qui ont eu huit éditions, et ont été traduits dans toutes les langues de l'Europe.
Ant. PETIT....	Orléans..	1732	Orléans..	1804	72	Traité des Naissances tardives.

MÉDECINS ET CHIMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
Urb.-Pierre Sabbon.	Beaufort en Anj.	....	Paris....	1805 4 dec.	..	Observations Médicales, où il y a beaucoup de Néologisme.
Paul-Jos. Barthez.	....	....	Paris....	1806 16 oct.	..	Nouveaux élémens de la Science de l'Homme ; livre où les gens de l'art ont beaucoup à apprendre et beaucoup à reprendre, &c.
Jos.-P. Buchoz.	Metz....	1731 27 janv.	Paris....	1807 30 janv.	77	Les ouvrages qu'il a publiés forment 300 volumes, dont sa Botanique est le meilleur, &c.
Pierre Lassus..	Paris....	1741	Paris....	1807 16 mars.	66	Beaucoup d'ouvrages sur la Médecine et la Chirurgie ; son Mémoire sur l'Opium est estimé et utile.
J.-B. J[illegible]..	Caen....	1745 12 sept.	Près de Soissons.	1807 25 sept.	62	De précieuses Observations qui le placent avec honneur parmi les médecins, les physiciens et les voyageurs, &c.
Cabanis, de l'Instit. et du Sénat.	....	....	Rueil....	1808 en mai.	..	Rapports du physique et du moral de l'Homme. — Degré de certitude en Médecine. — Sur les affections catarrhales, &c.
Jean-J. Paulet.	Anduse..	1736	....	....	..	Histoire de la Petite-Vérole, avec le moyen de s'en préserver ; ouvrage antérieur à l'Inoculation et à la Vaccine.
Louis-B. Guyton-Morveau, de l'Inst.	Dijon....	1737 4 janv.	....	....	..	Moyens de désinfecter l'Air (V. cet Abr., tom. II, pag. 490), et une foule d'ouvr. qui le placent parmi les chimistes distingués.
Ant.-Aug. Parmentier, de l'Inst.	Mont-Didier.	1737 en août.	....	....	..	Le Parfait Boulanger ; plusieurs ouvrages sur l'emploi des Pommes de terre, &c.
Pierre Sue aîné.	Paris....	1739 28 déc.	....	....	..	Pratique Moderne de la Chirurgie ; Histoire du Galvanisme, 4 vol. &c.
Balt.-G. Sage, de l'Inst.	Paris....	1740 7 mai.	....	....	..	Professeur de Chimie-Métallurgique ; Analyse Chimique, et Concordance des trois règnes ; plusieurs découvertes, &c.
Ant.-Al. Cadet de Vaux.	Paris....	1743 13 janv.	....	....	..	Plusieurs expériences et beaucoup de Mémoires qui intéressent l'humanité et la salubrité.
Ch.-L. Dumas, corr. de l'Inst.	Lyon....	1766	....	....	..	Beaucoup de Mém. sur la Médecine, accueillis par l'Ecole de Montpellier, &c.

MÉDECINS ET CHIMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
BERTHOLLET, de l'Inst.						Des découvertes en Chimie, et des procédés qui ont contribué aux progrès de cet art. Il a eu part à la nouvelle nomenclature adoptée par les Chimistes, &c.
Ed.-Fr.-Marie BOSQUILLON.						Professeur au Collége de France. — Aphorismes d'Hippocrate, et des Traductions des ouvrages de Cullen et de Bell, médecins anglais.
BOUILLON LA GRANGE.						Professeur à l'Ecole spéciale de Pharmacie; Manuel d'un Cours de Chimie; Manuel du Pharmacien.
J.-A.-Cl. CHAPTAL, de l'Inst. et du Sénat.						Elémens de Chimie; la Chimie appliquée aux Arts, &c.
CORVISART, de l'Inst.						Aphorismes sur la Cure des Fièvres. — Nouvelle Méthode pour reconnoître les Maladies internes de la Poitrine.
Ant.-Fr. FOURCROY, de l'Inst.						Système des Connoissances chimiques et de leur application aux phénomènes de la Nature et aux arts, &c.; ouvr. qui a et mérite le succés dont il jouit.
HALLÉ, de l'Inst.						Professeur d'Hygiène à l'Ecole de Médecine. D'excellens Mém. sur son art.
N. VAUQUELIN, de l'Inst.						Professeur de Chimie au Muséum d'Hist. Nat.; célèbre par ses travaux, et d'excellentes méthod. Manuel de l'Essayeur.
GAY-LUSSAC, de l'Inst.						Des Expériences importantes, et notamment sur les Alcalis. — Mentionné aux Physiciens.
THENARD						Des Démonstrations claires et méthodiques; des Expériences sur les Ethers, consignées dans les Mém. de la Société d'Arcueil.
PINEL						Traité de la Manie. — Médecine clinique.
ALIBERT						Traité des Fièvres pernicieuses. —Desc. des Maladies de la peau.

NATURALISTES, BOTANISTES ET MINÉRALOGISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J. Dalechamps.	Caen....	1513	Lyon....	1588	75	L'Hist. des Plantes; des Notes sur Pline, &c.
Ch. de l'Ecluse	Arras...	1525	Leyde...	1609 4 avril.	84	Un Recueil en 2 vol. *in-fol.* sur la Botanique. On n'en fait plus d'usage.
Pierre Richer de Belleval.	Châlons-sur-M.	1558	Montpellier.	1632	74	Montpellier lui doit son Jardin des Plantes; on a de lui quelques ouvrages sur la Botanique, encore estimés de nos jours.
Jacq. Barrelier	....	1606	Paris....	1673	67	*Hortus Mundi*, ou *Orbis Botanicus*. C'est une Hist. génér. des Plantes qu'Ant. Jussien a revue.
Ch. Plumier..	Marseille	1646	Port Ste.-Marie pr. de Cadix.	1706	60	Description des Plantes de l'Amérique, contenant un grand nombre de Plantes inconnues alors à nos botanistes, &c.
Jos. Pitton de Tournefort, de l'Ac. des Sc.	Aix.....	1656 5 juin.	Paris....	1708 28 déc.	52	Cet homme qui se sentit botaniste sitôt qu'il vit des plantes, a fait faire de nombreux progrès à la science qui l'occupa toute sa vie. Elle lui doit une classification lumineuse.
Séb. Vaillant, de l'Ac. des Sc	Vigny...	1669	Paris....	1722 22 mai.	53	*Botanicon Parisiense;* ouvrage qui fut le fruit de 40 années; très-estimé, &c.
Louis Feuillée, de l'Ac. des Sc.	Mane en Provence	1660	Marseille	1732	72	Journal d'un Voyage aux Canaries, dont l'original estimé très-précieux est à la Bibliot. imp., &c.
Pierre-J. Chomel, de l'Ac. des Sc.	Paris....	....	Paris....	1740	..	Hist. des Plantes usuelles.
Ant. Jussieu, de l'Ac. des Sc.	Lyon....	1686	Paris....	1758 22 avril	72	De nombr. Mém. qui enrichissent ceux de l'Académie. Herboriser étoit pour lui une passion.
J.-Fr. Seguier.	Nismes..	1703	Nismes..	1764 2 sept.	61	*Bibliotheca Botanica*; ouvrage entrepris par ordre du Gouvernement; exact et rempli de recherches, &c.
[illegible], de [illegible]	Lyon....	1732	Paris....	1769	37	Voyages Métallurgiq., curieux et méthodiques; c'est une collection complette de Minéralogie.

NATURALISTES, BOTANISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
Bern. JUSSIEU, de l'Ac. des Sc.	Lyon....	1699 17 août.	Paris....	1777 6 nov.	79	C'est lui qui apporta d'Angleterre le Cèdre du Liban qui manquoit au Jardin des Plantes. Il donna plus de leçons qu'il ne laissa d'écrits.
Ab. TREMBLEY.	Genève..	1710	Genève..	1784	74	Mémoires sur les Polypes; pleins d'observat. neuves et précieuses.
Phil.-Gueneau DE MONTBEILLIARD.	Sémur...	1720	Sémur...	1785 28 nov.	65	Fut le collaborateur de Buffon. Il trav. à la partie des oiseaux et à celle des insectes.
George-Louis comte DE BUFFON, des Ac. fr. et des Sc.	Monbard en Auxois.	1707 7 sept.	Paris....	1788 16 avril.	81	Hist. Nat. génér. et particulière; elle est entre les mains de tout le monde, et a immortalisé son auteur.
Paul-Th. baron D'HOLBACH.	Dans le Palatinat	1723	Paris....	1789 21 janv.	66	Introd. à la Minéralogie, &c.
Jean-B.-Louis ROMÉ DE L'ISLE	Gray....	1736 en août.	Paris....	1790 10 mars.	54	La Cristallographie, ouv. beaucoup critiqué, mais rempli de recherches, &c.
Ch. BONNET...	Genève..	1720	Genève..	1793 en mai.	73	Contemplation de la Nature; Palingénésie philosophique, &c. Ce dernier ouv. est rempli d'idées neuves et quelquefois extraordinaires, &c.
Marc-A.-Louis CLARET DE LA TOURETTE.	Lyon....	1729 en août.	Lyon....	1793 en sept.	64	Démonstrations élément. de Botanique, &c. Il herborisa avec J. J. Rousseau, qui en parle avec éloge.
Hor.-Bén. SAUSSURE.	Genève..	1740 17 fév.	Genève..	1799 21 janv.	59	Son Voyage dans les Alpes, où sous le rapport de l'Hist. nat. il nous fait connoître des contrées inconnues, quoique voisines de nous.
Jean-L.-Marie DAUBENTON, de l'Ac. des Sc.	Monbard en Auxois.	1716 en mai.	Paris....	1799 31 déc.	83	Il fut un des collaborateurs de Buffon, et se chargea de la partie anatomique.
Ch.-Louis L'HÉRITIER, de l'Inst.	Paris....	1746	Paris....	1800 16 août.	54	On lui doit une riche collection de livres sur l'Hist. Nat. et la Botanique, &c.
Edme-Ant. DU PUGET.	Joinville.	1743	Paris....	1801 14 avril.	58	Il a principalement fait connoître la Minéralogie des Antilles, &c.

NATURALISTES, BOTANISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Déodat Dolomieu, de l'Inst.	....	1750 24 juin.	Drée près de Mâcon	1801 28 nov.	51	On lui doit de nombreuses rech. et de riches collect. en hist. nat.
Jacq.-M. Cels, de l'Inst.	Versailles.	1743	Paris....	1806	63	Célèbre par son Jardin, où la botanique étaloit toutes ses richesses et ses moyens d'instruction.
Mic. Adanson, de l'Inst.	Aix.....	1727 7 avril.	Paris....	1806 3 août.	79	Il étoit enthousiaste de la science qu'il cultivoit. Ses travaux furent constans et toujours utiles.
Aug. Broussonet, corr. de l'Inst.	Montpellier.	1761 28 fév.	Paris....	1807 27 juill.	46	Des détails sur la partie botaniq. de l'Afrique et des îles Canaries.
Ch. Picot la Peyrouse.	Toulon..	1744 21 oct.	....	....	..	La Flore des Pyrénées; ouvrage *in-fol.* de la plus belle exécution, &c.
Jean-H. Hassenfratz.	Paris....	1753 22 dec.	....	....	..	Il est professeur de physique à l'Ecole Polytechnique, auteur de plusieurs bons Mémoires insérés dans le Journal de Physiq. et dans les Ann. de Chimie, &c.
B.-G.-Et. La Cépède, de l'Inst.	Agen....	1756 26 déc.	....	....	..	Sénateur, Gr.-Chanc. de la Lég. d'Honn., plus cél. par ses talens que par ses émin. dignités. Il fut un des collaborat. de Buffon.
Valentin Haüy, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Professeur de minéral. au Jardin des Plantes, &c. Traité de Minéralogie. Traité de Physique.
Jean-Bapt. Lamarck, de l'Inst.	....	....	....	....	..	La Flore française, complette; estimée et recherchée.
Palisot de Beauvois, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Flore d'Oware et de Benin.
Et.-Pierre Ventenat, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Description des plantes nouvelles et peu connues du jardin de Cels. — Description de celles du jardin de Malmaison. — Tableau du Règne végétal.
Ant.-Laur. Jussieu, de l'Inst.	....	....	....	....	..	*Genera Plantarum.* — Tabl. synoptique de la méthode botan. de B. et d'A. Jussieu.
Decandolle...	....	....	....	....	..	*Icones Plantarum Galliæ.*

AGRONOMES ET ÉCONOMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Oliv. DE SERRES	A la Pradère en Vivarais	....	....	1619 2 juill.	..	Théâtre d'Agriculture ; ouvrage recherché pour les observations, et dont la Société d'Agriculture de Paris a donné une édition en 1807.
Jean-Fr. MELON	Tulle ...	....	Paris....	1738	..	Essai politique sur le Commerce, où l'auteur déploye d'excellens principes et beaucoup de connoissances ; &c.
Ch.-Humbert PIARRON DE CHAMOUSSET.	Paris....	1717	Paris....	1773	56	Paris lui doit l'institution de la Petite Poste ; il étoit l'ami, le soutien de l'indigent. On avoit nommé sa maison l'Hôtel de la Bienfaisance.
Henri-L. DU HAMEL DU MONCEAU, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1700	Paris....	1782 23 août.	82	Traité complet des Arbres à fruit; de la Physique des arbres ; ce dernier ouvr. est d'un maître, &.
Ed. BRETONNET.	Dijon....	....	Dijon...	1786 en mai.	..	Il consacra entièrement ses études à l'Economie domestique et à l'Agriculture, sur lesquelles il a laissé de nombreux écrits.
Georg.-M. BUTEL DUMONT.	Paris....	1725 28 oct.	Paris....	1788	63	Théorie du Luxe, où, avec des vérités, il y a beaucoup de paradoxes, &c.
Vict. RIQUETTI, marq. DE MIRABEAU.	En Provence.	....	Paris....	1790	..	L'Ami des Hommes ; ouvr. qui a fait beaucoup de sensation dans son temps, et méritoit d'en faire. Théor. de l'Impôt, qui fit mettre l'auteur à la Bastille, &c.
Nicol. DE SAUSSURE.	Genève..	1709	Genève..	1790	81	Beaucoup d'ouvrages sur l'Agricult., et sur-tout sur la vigne. &c
L'abbé Fr. ROZIER.	Lyon....	1734 24 janv.	Lyon....	1793 29 sept.	59	Un Cours d'Agricult. ; classique et entre les mains de tout le monde, &c.
Fr. VERON DE FORBONNAIS, de l'Inst.	Au Mans	1722 2 oct.	Paris....	1800 en sept.	78	Un Traité sur les Monnaies, le meilleur que nous ayons, &c. L'Encyclopédie lui doit beaucoup d'articles.
Nic. BAUDEAU.	Amboise.	1730	....	....	..	Une foule de Mém. sur l'Agriculture, le Commerce et l'Economie rurale, &c.

AGRONOMES ET ÉCONOMISTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Grégoire, de l'Inst.	Lunéville	1750 4 déc.	....	....	..	Quelques écrits en fav. des Juifs et des hommes de couleur; un rapp. sur les désastres du Vandalisme, &c. V. cet Abr., t. II, p. 325.
Nicol. François de Neufchâteau, de l'Inst. et du Sénat.	Neufchâteau.	1752 17 avril.	....	....	..	Des Poésies; des Discours qu'il prononça comme fonctionnaire public; des Mémoires en faveur des Arts; des écrits sur l'Agriculture, et sur-tout sur l'amélioration de la charrue, &c.
Chaptal......	....	....	....	....	..	Déjà mentionné aux Chimistes.
Cotte........	....	....	....	....	..	Catéchisme à l'usage des gens de la campagne, sur leur santé et les moyens de la conserver, &c.
Deyeux, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Des Mémoires sur des objets de chimie, et d'autres sur l'Économie domestique, &c.
Dupont de Nemours.	....	....	....	....	..	Mentionné aux Littérateurs.
J.-B. Huzard, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Plusieurs Mémoires intéressans sur l'Economie animale, et surtout sur l'Art vétérinaire, &c.
Olivier, de l'Inst.	....	....	....	....	..	De la Société d'Agriculture de Paris, qui lui doit de bons Mémoires. — V. aux Navigateurs.
Lasteyrie....	....	....	....	....	..	De la Société d'Agr. Traité des bêtes à laine d'Esp., et les causes qui leur donnent la finesse.
Coquebert de Montbret...	....	....	....	....	..	Plusieurs Mémoires recherchés sur l'Economie politique, rurale et domestique, &c.
Henri-Al. Tessier, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Il a rédigé avec succès les Annales de l'Agricult. franç., &c.
Parmentier, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Mentionné aux Chimistes.
Bosc, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Histoire nat. des Coquilles, des Vers et des Crustacées, &c.

PHILOSOPHES, MORALISTES ET MÉTAPHYSICIENS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
H.-C. Agrippa.	Cologne.	1486	Grenoble	1535	49	Philosophie Occulte qui le fit accuser d'être sorcier par ceux qui ne l'étoient pas ; ce livre est un libelle contre les sciences.
Gui du Faur de Pibrac.	Toulouse	1528	Paris....	1584 27 mai.	56	Ses Quatrains qu'on lit enc. dans nos écoles, et son Apologie de la St. Barthelemi, qui couvre sa mémoire d'opprobre, &c.
M. Montaigne.	Montaigne en Perigord	1533	Montaigne.	1592 15 sept.	60	Ses Essais ; une des productions dont la philosop. s'honore, &c.
Marin-Cureau de la Chambre, de l'Ac. fr.	Au Mans.	1594	Paris....	1669 29 nov.	75	Les Caractères des Passions, que ceux de La Bruyère ont fait oublier, &c.
Le duc de la Rochefoucauld.	Paris....	1613	Paris....	1680 17 mars.	67	Ses Maximes, où il pose en principe que l'amour-propre est le mobile de tout.
Pierre Nicole.	Chartres.	1625 10 oct.	Paris....	1695 16 nov.	70	Ses Essais de Morale ; ouvrage justement estimé pour la pureté du style, et parce qu'on y trouve une grande connoissance du cœur humain.
J. de la Bruyère, de l'Ac. fr.	Près de Dourdan.	1639	Paris....	1696 10 mai.	57	Ses Caractères, &c. ; qui ont eu de la réputation, et doivent toujours en avoir. On osa y faire une suite.
P.-Sylv. Regis, de l'Ac. des Sc.	De la Sauvetat en Agenois.	1632	Paris....	1707 7 janv.	74	Il fut plus professeur de philosophie que philosophe. Il étoit Cartésien.
N. Mallebranche, oratorien, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1638 6 août.	Paris....	1715 15 oct.	78	Recherches de la Vérité ; ouvr. méthodique qu'il composa de bonne-foi, et qu'on critiqua sans l'entendre. Il créa une école.
Ch. Secondat de Montesquieu.	La Brède près de Bordeaux	1689 18 janv.	Paris....	1755 10 fev.	66	L'Esprit des Lois ; ouvr. immortel, qu'il faut lire et méditer, relire et méditer encore.—Causes de la Grandeur et Décadence romaine ; le meilleur morceau d'histoire que nous ayons.

PHILOSOPHES, MORALISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE.	
Ber. LE BOVIER DE FONTENELLE, de l'Ac. fr.	Rouen...	1657 11 fév.	Paris....	1757 9 janv.	100	Entretiens sur la Pluralité des Mondes; des Eloges, des *Poésies*, des Opéras, &c.
Nic.-Ant. BOULANGER.	Paris....	1722 11 nov.	Paris....	1759 16 sept.	37	L'Antiquité dévoilée par ses usages; livre qui peut aller de pair avec l'Origine des Cultes, de Dupuis, et soutient mieux la lecture, &c.
Cl.-Adr. HELVÉTIUS.	Paris....	1715	Paris....	1771 26 dec.	56	L'Esprit; qui fit beaucoup de bruit dans son temps. Il y avoit plus de philosophie dans la morale d'Helvétius que dans ses écrits.
VOLTAIRE......	....	....	....	....	..	Mentionné aux Polygraphes.
J.-J. ROUSSEAU.	....	....	....	....	..	*Idem*.
Et. BONNET DE CONDILLAC.	....	....	....	....	..	Mentionné aux Historiens.
Jean LE ROND D'ALEMBERT, de l'Ac. fr.	Paris....	1717 16 nov.	Paris....	1783 2 oct.	66	Discours préliminaire de l'Encyclopédie; morceau de philosophie et d'éloquence qui place l'auteur au rang des premiers écrivains, &c.
Den. DIDEROT, de l'Acad. de Berlin.	Langres..	1713	Paris....	1784 30 juill.	71	De la Géométrie; de la Métaphysique; des Drames et l'Encyclopédie ont fait la réputation de Diderot, &c.
Jean-Claude DE L'ISLE DE SALLES, de l'Inst.	Lyon....	1741	....	....	..	Histoire des Hommes. — Philosophie de la Nature; ouvrage pour lequel l'auteur fut persécuté.
Emm. SIEYES, du Sénat et de l'Inst.	Fréjus...	1748 3 mai.	....	....	..	Des ouvrages politiques, où la force de la pensée produit celle du style. *Mon.* de 1808, n. 59.
Jacques-Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Les Etudes de la Nature; Paul et Virginie; la Chaum. Indienne, où la douce philosophie, la morale du cœur sont ornées des charmes du style, &c.
CABANIS......	....	....	....	....	..	Mentionné aux médecins. *V.* aussi le Mon. de 1808, n. 59.

PHILOSOPHES, MORALISTES, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J.-N. DE GÉRANDO, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Des Signes et de l'Art de Penser, considérés dans leurs rapports mutuels ; ouvrage fondé sur les principes de Locke et de Condillac, développés par un maître. *Mon.* de 1808, n. 59.
GARAT	....	....	....	....	..	Mentionné aux Journalistes. *Moniteur* de 1808, n. 59.
DESTUTT TRACY, Sénateur.	....	....	....	....	..	Traité de l'Intelligence humaine considérée sous le rapport de la formation de ses idées et de ses connoissances. On y combat plusieurs préjugés d'Aristote et de Bacon, consacrés dans les écoles. *Mon.* de 1808, n. 59.
Ch.-F. CHASSEBOEUF VOLNEY, de l'Inst. et du Sénat.	....	....	....	....	..	Son Voyage en Syrie, qui doit servir de modèle aux ouvrages de ce genre. Ses Ruines où il médite sur la Révolution des Empires ; production philosophique unique dans son espèce.

ARTS.

POÈTES.

NOMS.	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
SIDONIUS, évêq. de Clermont.	Lyon....	430	Clermont	488 23 août.	58	Des Epîtres, des Poésies auxquelles le P. Sirmond a fait des notes pleines d'érudition.
SAINT - FORTUNAT, évêq. de Poitiers.	En Italie.	....	Poitiers..	609 14 déc.	..	Vie de Saint Martin, poëme en quatre livres ; des Madrigaux et beaucoup de vers adressés à Sainte Radegonde.
Robert WAICE.	Jersey...	....	....	1150	..	Il étoit chapelain de Henri II, roi d'Angleterre, et chanoine de Bayeux. Il est auteur du roman de Rhou et des Ducs de Normandie, en vers français (69).

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Léon, chanoine de Notre-Dame de Paris.	....	....	....	1159	..	Poète latin, qui donna son nom aux vers Léonins : vers latins rimés.
Arnaud Daniel	Ribeyrac en Périgord.	....	....	....	..	Troubadour, qui chanta la belle Bonvillo, dame de Gascogne. Pétrarque en faisoit un cas particulier, &c.
Alexandre de Paris.	....	....	Paris....	1206	..	Fut le premier qui fit usage des vers de 12 syllab., qui prirent de lui le nom de Vers Alexandrins.
Gilles de Corbeil.	Corbeil..	....	Paris....	1208	..	Il étoit médecin de Philippe-Auguste. On a de lui un Poëme sur la Vertu des Médicamens.
Anselm Faydit	En Provence.	....	Pr. d'Aix.	1220	..	Troubadour; des Comédies et un Poëme sur la mort de Richard-Cœur-de-Lion, son protecteur.
Raimbaud de Vachières.	En Provence.	....	....	1220	..	Troubadour; un Poëme sur la Croisade de 1204, dont Béatrix de Montferrat est l'héroïne.
Aimeri de Belmont.	En Provence.	....	....	1230	..	Troubadour; chanta la comtesse de Sobiras, dans des vers d'une élégance supérieure à son siècle.
Thibault, comte de Champagne.	....	1205	Pampelune	1253	48	Troubadour, qui le premier mêla les rimes masculines avec les féminines. Il fit perdre à notre langue quelque chose de sa rudesse.
Guill. de Lorris	....	....	....	1260	..	Il est aut. du Roman de la Rose; poëme imité de l'Art d'Aimer, d'Ovide, mais qui lui est bien inférieur.
Giraud de Borneil.	Siduell près de Limoges.	....	....	1278	..	Il fut surnommé le Maître des Troubadours, et dut ce surnom à ses vers que deux chanteurs qu'il menoit avec lui faisoient valoir.
Cadenet......	En Provence.	....	Tué en Palestine.	1280	..	Troubad.; on a de lui un Traité contre les Galiadoux; ou Mauvais Plaisans, et beaucoup de chansons.
Jean de Meung, dit Clopinel.	Meung..	1280	Paris....	1364	84	Il continua le roman de la Rose, où le profane est à côté du sacré, et la saillie près du grossier calembourg.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE.	
Fr. Villon....	Paris...	1431	....	1500	69	C'est le premier, dit Boileau, qui débrouilla l'art confus de de nos vieux romanciers. Marot en a recueilli les vers.
Oct. de Saint-Gelais.	Cognac..	1466	Angoulême.	1502	36	Des Poésies; une Vie de Louis XII, &c.; estim. dans leur temps.
Jean Molinet.	Près de Boulogne	....	Valenciennes.	1507	..	Les Dits et Faits de Molinet, recherchés par les curieux; ses Poésies et une Paraphrase en prose du rom. de la Rose, qu'on ne recherche point.
Martial d'Auvergne.	Paris....	....	Paris....	1508	..	Les Arrêts d'Amour, dont les Troubadours de Provence lui avoient fourni le modèle; un Poëme hist. de Charles VII; Mélanges de naïvetés et de grossières allusions, &c.
Christ de Longueil.	Malines.	1488	Padoue..	1522 11 sept.	34	Des Epitres, des Harangues, où la diction est souvent pure et élégante, mais le sujet mal choisi.
Jean Le Maire.	Bavai...	1473	....	1524	51	Des Poésies, où l'on remarque de l'imagination, de l'esprit, de la facilité et peu de goût, &c.
Clém. Marot..	Cahors..	1495	Turin...	1544	50	Poëte épigrammatique, dont on a aussi des Elégies, des Rondeaux, des Ballades, et une traduction en vers des Pseaumes qu'on chante encore dans les églises protestantes. Il eut de la réputation, et la mérita.
J. Dampierre..	Blois....	....	Orléans..	1550	..	Ses Poésies latines firent sa réputation; on les a comparées à celles de Catulle. On n'en a pas cette idée aujourd'hui.
Joac. du Bellay	Liré, près d'Angers.	1524	Paris....	1559 11 juin.	35	Des Poésies latines et françaises, celles-ci, sur-tout ses Sonnets, beaucoup plus estimées que les premières.
Melin de Saint-Gelais.	Angoulême.	1491	Paris....	1559	68	Des Poésies latines et françaises qui le firent surnommer l'Ovide français. Il avoit autant de facilité, mais bien moins de douceur.
G. des Autels.	Charolles	1529	....	1576	47	Des Poésies adressées à une Iris supposée; toutes très-médiocres et souvent inintelligibles, par le mélange de grec, de latin et de français dont elles étoient remplies.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Marc-A. MURET	Muret pr. de Limoges.	1526 12 avril.	Rome...	1585 4 juin.	59	Il réussit dans la poésie latine autant qu'un moderne peut y réussir.
Pierre RONSARD	A la Poissonnière d. le Vendômois.	1524	S.-Cosme les Tours	1585 27 déc.	61	Il eut beaucoup de réputation, souvent méritée ; les poésies qu'on cite de lui par préférence sont la Promesse, l'Hymne à l'Eternité et les quatre Saisons de l'année.
Amadis JAMYN.	Chaource	....	....	1585	..	Il étoit secrétaire et lecteur de Charles IX et l'ami de Ronsard, auquel quelques écrivains l'ont préféré. Il traduisit Homère.
Jean DORAT...	En Limosin.	1507	Paris....	1588	80	Il se fit une telle réputation par ses vers latins, qu'on le surnomma le Pindare des modernes. On le dit l'inventeur de l'anagramme.
Guill.-Salluste DU BARTHAS.	Montfort en Armagnac.	1544	En Gascogne.	1590	46	Le poëme de la Semaine ou des sept jours de la Création ; sujet sublime, mais traité sans génie.
Jean-A. BAÏF..	Venise..	1532	Paris....	1592	60	Le cardinal du Perron disoit, que Baïf étoit un fort bon homme, mais un fort mauvais poëte. Ses vers étoient durs, incorrects et rampans (70).
Jean PASSERAT.	Troyes..	1534	Paris....	1602 14 sept.	68	Des poëmes, des odes, des sonnets et la Satyre Ménipée avec Nicolas Rapin, &c. V. cet Abr. t. I, p. 273.
Ph. DESPORTES.	Chartres.	1546	Paris....	1606	60	Ses vers lui valurent plus d'argent que de réputation ; cependant la langue française lui eut de grandes obligations.
Jean VAUQUELIN DE LA FRESNAYE.	Caen....	1534	Caen....	1606	72	C'est le premier poëte français qui ait fait des satyres ; mais elles n'eurent ni l'énergie de Regnier, ni le piquant de Boileau.
Nic. RAPIN....	Fontenaile-Comte.	1535	Poitiers..	1609	74	Il travailla à la Satyre Ménipée avec Passerat ; il essaya sans succès de bannir la rime des vers français, et de les asservir au mètre des Grecs.

t

POËTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Math. Regnier.	Chartres.	1573 21 dec.	Rouen...	1613 22 oct.	40	Fut le précurseur de Boileau dans la satyre, et fut loin de l'égaler. Ses vers lui ont valu beaucoup d'argent, et un seul sonnet une abbaye de 30 mille livres de rente, &c.
Jean de Lingendes.	Moulins.	....	Paris....	1616	..	Il a réussi dans les stances; on les lit encore. Une Elégie sur Ovide, estimée.
Théophile, dit Viaud.	Clerac...	1590	Paris....	1626	36	Des tragédies, Pyrame et Thisbé, Socrate mourant; des sonnets, des odes, &c. vers pleins d'irrégularités et de négligences, mais où le feu du génie et de l'imagination se trouve.
Fr. de Malherbe.	Caen....	1556	Paris....	1628	74	Des odes, des stances, des sonnets, &c. où le premier il fait sentir la majesté dont notre langue est susceptible en poésie. On connoit sur ce poète les vers de Boileau: Enfin Malherbe vint, &c.
Fr. Maynard, de l'Ac. fr.	St.-Céré en Querci.	1582	St.-Céré..	1646 28 oct.	64	Le poëme de Philandre, où il y a quelques vers heureux. Des odes et des vers obscènes, &c.
Cl. de Malleville, de l'Ac. franç.	Paris....	1597	Paris....	1647	50	Il embrassa différens genres; il est célèbre par son sonnet de la Belle Matineuse, &c.
P. Goudouli..	Toulouse	1579	Toulouse	1649	70	Un poëme sur la mort de Henri IV en idiôme gascon. C'étoit l'Homère de la Gascogne.
Nic. Vauquelin des Yveteaux.	La Fresnaye près de Falaise.	1559	Germigni près de Meaux.	1649	90	Institution d'un Prince; espèce de poëme écrit avec énergie, mais souvent dénué des graces de la poésie, &c.
J.-Fr. Sarrasin.	Hermenville près de Caen.	1604	Pezenas..	1654	50	Il y a de la facilité dans ses vers, mais ils manquent de correction et de goût; l'épigramme chez lui sent la débauche, &c.
Franç. Tristan l'Hermite.	Souliers d. la Marche.	1601	Paris....	1655 7 sept.	54	Beaucoup de pièces fugitives et quelques tragédies, entr'autres une Mariamne qui a été retouchée par J. B. Rousseau, &c.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
GU. COLLETET, de l'Ac. fr.	Paris....	1598	Paris....	1659	61	On le connoit par la protection que lui accorda Richelieu, et le distique : Armand qui, pour six vers, &c. Ses autres poésies sont oubliées.
Marc-Ant. ST.-AMAND.	Rouen...	1593	Paris....	1660	67	Son Moïse sauvé, déprimé par Boileau ; une ode sur la Solitude, qui n'est pas sans mérite, &c.
G. DE BRÉBEUF.	Thorigni	1618	Venoix près de Caen.	1661	43	Sa Pharsale, où, malgré ce qu'en a dit Boileau, il est plutôt l'émule que le traducteur de Lucain.
Claud. QUILLET	Chinon..	1602	Paris....	1661	59	Sa Callipédie, poëme intéressant par les détails, mais foible de versification, &c.
Adam BILLAUT, dit *Maître-Adam*.	Nevers..	....	Nevers..	1662	..	Ses Chevilles (nom qu'il donnoit à ses poésies). Beaucoup de chansons de table ont fait sa réputation.
Gautier DE COSTES DE LA CALPRENÈDE.	Près de Cahors.	....	Grand-Andely.	1663	..	Connu par les romans de Cassandre, de Cléopatre, de Pharamond, &c. et par des tragédies, sur-tout son Mithridate.
Jean OGIER DE GOMBAULD, de l'Ac. fr.	St-Just de Lussac.	1567	Paris....	1666	99	On a de lui des tragédies aussi mal conduites que mal versifiées ; une Pastorale moins mauvaise ; des épigrammes, et beaucoup de sonnets, dont deux seulement étoient passables selon Boileau.
G. DE SCUDERI, de l'Ac. fr.	Hâvre-de-Grace.	1601	Paris....	1667 14 mai.	66	Seize pièces de théâtre toutes au-dessous du médiocre, et son poëme d'Alaric, qui eut quelque succès, quoique mal versifié et sans intérêt, &c.
Hon. DE BUEIL, marquis de RACAN, de l'Ac. fr.	La Roche-Racan.	1589	La Roche-Racan.	1670 en fév.	81	Ses Bergeries, recommandables dans le genre pastoral, et quelques pièces fugitives estimées.
Denis SANGUIN SAINT-PAVIN.	Paris....	....	Paris....	1670	..	Plus connu par ses différends avec Boileau que par ses vers, parmi lesquels cependant il en est d'ingénieux.
Jacques VALLÉE DES BARREAUX.	Paris....	1602	Châlons-s.-Saône.	1673	71	Connu par son fameux sonnet : Grand Dieu, tes jugemens, &c.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
J. Chapelain, de l'Ac. fr.	Paris....	1595 4 déc.	Paris....	1674 22 fév.	79	Connu par sa Pucelle, son avarice et les sarcasmes de Boileau.
Marin Le Roi de Gomberville, de l'Ac. fr.	Chevreuse.	1599	Paris....	1674 11 juin.	75	Son sonnet sur le Saint-Sacrement, quelques romans oubliés depuis long-temps, et son livre sur la Doctrine des Mœurs.
J. Desmarets de St.-Sorlin, de l'Ac. fr.	Paris....	1595	Paris....	1676 25 oct.	81	Son poëme de Clovis, sans génie, sur un sujet qui parloit au génie, &c.
Ch. Cottin, de l'Ac. fr.	Paris....	....	Paris....	1682	..	Il fut l'objet des satyres de Boileau, mais ne fut pas sans mérite. On a de lui quelques vers heureux.
Jean Mairet..	Besançon	1604	Besançon	1686	82	Sa Sophonisbe, que Voltaire a refaite, &c.
Pierre de Saint-Louis, carme.	Valréas..	1626	....	1687	61	Fameux par son poëme de la Magdelaine, fruit d'une pieuse extravagance.
René Rapin, jésuite.	Tours...	1621	Paris....	1687 27 oct.	66	Se distingua par son talent et ses succès dans la poésie latine; poëme *De Hortis*. Il compara les Anciens entre eux avec assez de justesse.
Pierre Petit...	Paris....	1617	Paris....	1687 13 déc.	70	Il cultiva la poésie latine avec un succès médiocre. Son poëme de Codrus est remarquable par les idées et le choix des expressions, &c.
Cl.-Emm. Luillier Chapelle.	La Chapelle pr. Paris.	1624	Paris....	1689 en sept.	65	Ses bons mots, ses liaisons et son voyage fait en société avec Bachaumont, l'ont rendu célèbre.
René Le Pays.	Nantes..	1636	En Dauphiné.	1690 30 avril.	54	Est moins connu par ses églogues, ses sonnets, que par le vers de Boileau : Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant.
Math. de Montreuil.	Paris....	1620	Aix.....	1691	71	Des poésies où il y avoit de la facilité et du naturel. Boileau en a fait la satire.
Isaac de Benserade.	Lions...	1612	Paris....	1691 19 oct.	78	Des rondeaux, des pièces de théâtre, sans mérite et oubliées; mais connu par le joli rondeau qu'on fit sur lui : A la fontaine où s'enivre Boileau.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Ch. DU PERRIER	Aix.....	....	Paris....	1692 28 mars.	..	Il cultiva la poésie latine et y réussit. Il étoit ami de Santeuil, auquel il donna souvent de bons avis.
Ch. FAUCON DE RIS DE CHARLEVAL.	....	....	Paris....	1693	..	La Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye; production plaisante insérée dans les Œuvres de Saint-Evremond.
Jean DE LA FONTAINE, de l'Ac. franç.	Château-Thierry.	1621 8 juill.	Paris....	1695 13 mars.	74	Ses Fables, qui l'ont placé au premier rang de nos poëtes, et ses Contes, enfans du génie et d'une gaieté libre.
Jean-Bapt. SANTEUIL, chan. de S. Victor.	Paris....	1630 12 mai.	Dijon...	1697 5 août.	66	Il excella dans la poésie latine, et nos temples lui doivent la majeure partie de leurs hymnes.
Nic. PRADON...	Rouen...	....	Paris....	1698 en janv.	..	Des tragédies, et particulièrement sa Phèdre, où il osa lutter avec Racine. Boileau l'a ridiculisé.
Cl. BOYER, de l'Ac. fr.,	Alby....	1618	Paris....	1698 22 juill.	80	Vingt-deux pièces de théâtre, pleines d'enflure et écrites sans aucune connoissance de l'art. Sa Judith eut un succès passager, ainsi que son Agamemnon.
Jean REGNAULT DE SEGRAIS, de l'Ac. fr.	Caen....	1624	Caen....	1701 25 mars.	76	Il est principalement connu par ses Eglogues où il parle trop d'amour, &c.
F. LE COIGNEUX DE BACHAUMONT.	Paris....	1624	Paris....	1702	78	Son Voyage avec Chapelle, des chansons et des vers de société, pleins d'esprit et de finesse, &c.
Le P. COMMIRE, jésuite.	Amboise.	1625 25 mars.	Paris....	1702 25 déc.	77	Des poésies latines assez estim.
Fr. PAJOT DE LINIÈRES.	Senlis...	1628	....	1704	76	S'adonna à la satyre, et mourut avec la réputation d'incrédule.
Et. PAVILLON, de l'Ac. fr.	Paris....	1632	Paris....	1705 10 janv.	73	Des stances, des lettres, des fables, des élégies, le tout recueilli dans deux petits volumes qu'on ne lit jamais en entier.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Nicol. BOILEAU DESPRÉAUX, de l'Ac. fr.	Crône...	1636	Paris....	1711 11 mars.	75	Ses épitres, ses satyres, son Art poétique, son Lutrin. Législateur du Parnasse, ses œuvres sont devenues classiques.
Ch.-Aug. marq. DE LA FARE.	Valgorge en Vivarais.	1644	Paris....	1712	68	Il ne fit des vers qu'à soixante ans, et ses poésies riantes, faciles, ingénieuses, font encore plaisir.
Louis DE SANLECQUE, chan. de Ste. Genev.	Paris....	1650	Près de Dreux.	1714 14 juill.	64	Des épigrammes, des satyres, qui causérent ses disgraces, &c.
Ant. FERRAND.	Paris....	1677	Paris....	1719	42	Des chansons remplies de délicatesse, de naturel et de graces.
Ch.-Cl. GENEST	Paris....	1636	Paris....	1719 19 nov.	84	Principes de Philosophie; où celle de Descartes est mise en rimes plutôt qu'en vers. Des tragédies. On est. sa Pénelope, &c.
Guill.-Amfr. DE CHAULIEU.	Fontenai en Vexin.	1639	Paris....	1720 27 juin.	81	Des poésies dignes d'Horace et d'Anacréon.
Jacq. VERGIER	Lyon....	1657	Paris....	1720 23 août.	63	Des chansons de table où l'on trouve de la naïveté, de la noblesse et de l'élégance; d'autres poésies qui ne les valent point.
Bernard LONGEPIERRE.	Dijon...	1659	Paris....	1721 31 mars.	62	Des tragédies. Sa Médée, supérieure à celle de Corneille, est encore au théâtre; un recueil d'Idylles, &c.
Franç. GACON..	Lyon....	1667	P. de Beaumont-sur-Oise.	1725 15 nov.	58	Acquit par ses satyres, de la célébrité et des disgraces. Il avoit plus d'impudence que de talens.
B. DE LA MONNOYE.	Dijon...	1641 15 juin.	Paris....	1727 15 oct.	86	Il étoit poète, littérateur et bibliographe; ses poésies forment un recueil où il y a très-peu à retrancher, et beaucoup à louer.
Le P. DU CERCEAU, jésuite.	Paris....	1670	Veret....	1730	60	Des comédies faites pour le Collége de Louis-le-Grand, où il y a quelques bonnes plaisanteries et de la facilité, &c.
J.-F. LERIGET DE LA FAYE, de l'Ac. fr.	Vienne..	1674	Paris....	1731 11 juill.	57	Ode apologétique de la Poésie, &c.; Voltaire parle de La Faye avec éloge.
Le P. SANADON, jésuite.	Rouen ..	1676	Paris....	1733 21 sept.	58	Des Poésies latines qui, selon les Jésuites, respiroient le goût du siècle d'Auguste, &c.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Ant. BAUDERON DE SENECÉ.	Mâcon . .	1643 13 oct.	Mâcon . .	1737 1 janv.	94	Les Travaux d'Apollon, poëme dont le poète Rousseau faisoit beaucoup de cas, &c.
Jacq. DE MONCHESNAI.	Paris. . . .	1666	Chartres	1740	75	Des comédies mal dialoguées, et plus mal conduites; des satyres et des épigrammes. Il étoit lié avec Boileau.
Le P. Ch. PORÉE, jésuite.	Vendes près de Caen.	1675 14 sept.	Paris. . . .	1741 11 janv.	66	Des tragéd., des coméd. lat., et beaucoup de pièces fugit. Voltaire étudia sous lui la rhétoriq.
J.-B. ROUSSEAU.	Paris. . . .	1671 6 avril.	Bruxelles	1741 17 mars.	70	Des odes dignes de Pindare et d'Horace; des épigrammes qui le mettent au-dessus de Martial. Quatre comédies foibles, des couplets qu'on lui attribua.
Le marquis DE ST.-AULAIRE, de l'Ac. fr.	En Limosin.	1644	Paris. . . .	1742 17 déc.	98	Des poésies qui l'ont fait comparer à Anacréon.
J.-B.-J. VILLART DE GRECOURT.	Tours. . .	1683	Tours. . .	1743 2 avril.	60	Philotanus, qu'on lui conteste, et des contes où la pudeur est souvent offensée, &c.
Henri RICHER.	Longueil.	1685	Paris. . . .	1748 12 mars.	63	Une Traduction en vers des Eglogues de Virgile, version faible et sans coloris.— Sabinus, trag. conduite avec assez d'art, &c.
Mich. LINANT. .	Louviers.	1709	Paris. . . .	1749 11 déc.	41	Alzaïde, trag. qui eut quelques succès; des odes, des épîtres, &c. Principalement connu par ses liaisons avec Voltaire.
J. DE LA GRANGE CHANCEL.	Antoniat en Périgord.	1676	Antoniat	1758 27 déc.	82	Quelques tragédies où il y a de la verve; mais connu principalement comme auteur des Philippiques, libelle en vers contre le régent.
Ant.-L. CHALAMON DE LA VISCLÈDE.	Tarascon	1692	Marseille	1760	68	Des odes morales dignes d'un philosophe, dont la plus estim. est sur l'Immortalité de l'ame.
Jean-Franç. DU RESNEL, de l'Ac. fr.	Rouen. . .	1692	Paris. . . .	1761 25 fév.	69	La traduct. en vers des Essais de Pope, sur la critique et sur l'homme, où le traducteur est souvent au-dessus de l'original.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE. Lieu.	NAISSANCE. Époq.	MORT. Lieu.	MORT. Époq.	Âge.	NOTICES.
Jos.-Ed. de Corsembleu Desmahis.	Sully sur Loire.	1722	Sully....	1761 25 fév.	38	Une poésie douce, légère et harmonieuse caractérise ses productions. Sa comédie de l'Impertinent est piquante et bien versifiée. — Le mot *Femme*, dans l'Encyclopédie.
Louis Racine, de l'Acad. des Inscr.	Paris....	1692	Paris....	1763 29 janv.	71	Son Poëme de la Religion, qui offre des graces, de la vérité et de la poésie. Celui sur la Grace qui lui est inférieur, &c.
Jacq.-Ch.-Louis Malfilatre.	Caen....	1732 8 oct.	Versailles.	1767 6 mars.	35	Narcisse, poëme où il y a de la verve et du naturel, des odes où il y a des beautés, et des pièces fugitives citées avec éloge.
L. Mangenot..	Paris....	1694	Paris....	1768	74	Poète de société, dont on a des églogues, des fables, des contes, &c.
Fr.-Aug. Paradis de Moncrif, de l'Ac. franç.	Paris....	1687	Paris....	1770 12 nov.	83	Des Poésies pleines de délicatesse où l'on distingue ses romances et le conte du Rajeunissement inutile. Beaucoup d'opéras où il a réussi, &c.
Alexis Piron..	Dijon...	1689 9 juill.	Paris....	1773 21 janv.	84	La Métromanie, Gustave, les Courses de Tempé, quelques odes, une vingtaine d'épigrammes.
P.-J. Bernard..	Grenoble	1710	Paris....	1775 1 nov.	65	L'opéra de Castor et Pollux, l'Art d'aimer, &c. Voltaire l'avoit surnommé le Gentil-Bernard.
Cl.-H. Fusée de Voisenon, de l'Ac. fr.	Voisenon près de Melun.	1708 8 janv.	Voisenon	1775 22 nov.	67	La Coquette fixée, et un très-grand nombre de pièces fugitives d'un excellent genre, &c.
Ch.-P. Colardeau, de l'Ac. franç.	Janville dans l'Orléanais.	1735	Paris....	1776 7 avril.	41	Sa traduct. en vers, de la Lettre d'Héloïse à Abélard, que les amateurs de poésie érotique savent par cœur, &c.
Le marquis de Pezai.	Blois....	....	Dans ses terres.	1777 6 déc.	..	Des poésies érotiques, telles que Zélis au bain, Lettres d'Ovide à Julie, &c.
Mar.-F. Arouet de Voltaire, de l'Ac. fr.	Chatenay près de Paris.	1694 20 fév.	Paris....	1778 30 mai.	84	Génie universel, dont les ouvrages sont dans les mains de tout le monde, et y seront toujours.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Gab.-Charl. DE LATTAIGNANT.	Paris....	....	Paris....	1779 10 janv.	..	Il eut pendant trente ans la réputation du plus aimable chansonnier de Paris, &c.
Cl.-Jos. DORAT.	Paris....	1734 31 déc.	Paris....	1780 29 avril.	46	Son Poëme sur la Déclamation, rempli de sages préceptes; ses deux comédies, la Feinte par Amour, le Célibataire; des fables, de l'esprit et de la prétention.
Nic.-J.-Laurent GILBERT.	Fontenai-le-Chât.	1751	Paris....	1780	29	Des odes, des satyres, où il y a de la verve et des morceaux bien frappés. Sa Satyre du 18e siècle lui fit des ennemis et sa réputation, &c.
Fr.-Ph. DE LAURENS DE REYRAC.	Longeville en Limosin.	1734 29 juill.	Orléans..	1782 21 déc.	49	Son Hymne au Soleil, écrit en prose poétiq., avec autant d'harmonie que d'élégance, &c.
J.-J. LEFRANC DE POMPIGNAN, de l'Ac. fr.	Montauban	1709 10 août.	Pompignan	1784 1 nov.	75	Sa Didon, où il y a des beautés; ses Odes sacrées, qui ne sont point sans mérite, malgré le bon mot de Voltaire, &c.
Cl.-Henr. WATELET, de l'Ac. franç.	Paris....	1718	Paris....	1786 13 janv.	68	Un Poëme sur l'Art de peindre, où il parle en poëte et en peintre.
Pierre FULCRAN DE ROSSET.	Montpellier.	....	Paris....	1788	..	Un Poëme sur l'Agricult., trop didactique, mais ayant quelques beaux vers, &c.
Aim.-Amb.-Jos. FEUTRY.	Lille....	1720	Douai...	1789 28 mars.	69	Les Poëmes intitulés, le Temple de la Mort et les Tombeaux, remplis de beaux vers. Son Ode sur Dieu, digne de son titre, &c.
Bart. IMBERT..	Nismes..	1747	Paris....	1790 23 août.	43	Le Poëme du Jugement de Pâris, plein de vers heureux, de fraîcheur et d'harmonie; des contes de très-bon style, des fables où il y a plus d'esprit que de naturel, &c.
Le chevalier DE RULHIÈRES.	St-Denis.	....	St-Denis.	1791 30 janv.	..	Son petit poëme des Disputes, que Boileau n'auroit point désavoué; un autre qui a pour titre, les Jeux de mains, &c.
Louis CHAMPCENETZ.	Paris....	1758	Paris....	1793 en juill.	35	Officier aux Gardes françoises, plein d'esprit et de graces dans ses vers; mais un peu satyrique; il travailla aux Actes des Apôtres, &c.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J.-A. Roucher.	Montpellier.	1755 22 fév.	Paris....	1794 en juill.	39	Le Poëme des Mois, qui eut beaucoup de succès et beaucoup de critiques. La Harpe le jugea trop sévérement, &c.
Fr.-Joac.-Pierre card. de Bernis, de l'Ac. fr.	St-Marcel en Vivarais.	1715	Rome...	1794 1 nov.	79	L'Epître à la Paresse ; le Poëme des Quatre Saisons, un autre sur les Quatre Parties du Jour ; le tout plein d'esprit, de douceur, et souvent d'harmonie, &c.
Le duc de Nivernois, de l'Ac. fr.	Paris....	1716 16 dec.	Paris....	1798 25 janv.	82	Un poëte a dit : Nivernois au Parnasse est encor duc et pair. il justifia cette opinion par des vers dignes d'Horace et d'Ovide.
Saint-Lambert, de l'Ac. fr.	Nancy...	1717	Paris....	1802 11 janv.	85	Le Poëme des Saisons, rempli d'images riantes, et des fables que La Fontaine n'eût point désavouées, &c.
Nic.-Jos. Selis, de l'Inst.	Amiens..	1737 27 avril.	Paris....	1802 19 fév.	65	Une traduction de Perse, que La Harpe a justement louée ; beaucoup de pièces fugitives.
Ponce-D.-Ecouchard le Brun, de l'Inst.	Paris....	1729	Paris....	1807 31 août.	78	Des odes, des épigrammes, des chants guerriers, estimés et dignes de l'être. Il indiqua à Voltaire la nièce du gr. Corneille, et Fréron l'injuria.
Ad.-Mich.-Hya. Blin de Sainmore.	Paris....	1733	Paris....	1807 26 sept.	74	Orphanis, tragédie, et plusieurs héroïdes, où il y a de la verve et de l'harmonie, &c.
A.-L. Ximenès.	Paris....	1726 28 fév.	....	....	..	De l'Influence de Boileau sur son siècle. Des tragédies, Epicharis, des lettres en vers, &c.
Jacq. Delille, de l'Inst.	Paris....	1738	....	....	..	Ses Géorgiques ; l'Enéïde ; son Poëme des Jardins, l'Homme des Champs, &c. ; tout le monde a ses poésies et les admire.
Michel Dorat-Cubières.	Roquemaure.	1752 27 sept.	....	....	..	Beaucoup de lettres et de discours en vers, dont il retranchera sans doute un poëme à la louange de Marat.
Hyac. Gaston	....	1770	Limoges.			Une traduction en vers de l'Enéïde, accueillie favorablement, et méritant de l'être.

POÈTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J.-Nic.-Mar. de Guerle.	Près d'Issoudun.	1766 6 janv.	....	....	..	La Guerre civile, poëme; imitation de Pétrone, &c.
Pierre Daru, de l'Inst.	Montpellier.	1767 18 janv.	....	....	..	Œuvres complettes d'Horace, traduites en vers, où, dans beaucoup d'endroits, le traducteur égale l'original.
Baour-Lormian	....	....	....	....	..	La Jérusalem délivrée, traduction en vers, où il y en a de très-beaux, et beaucoup de poésies de différens genres.
Boufflers, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Poète aimable et ingénieux, qui, avec plus de correction, a pris Chaulieu pour modèle. De jolis contes, et beaucoup de pièces fugitives charmantes.
Cauchy, secrét. du Sénat.	....	....	....	....	..	Une Ode latine à la louange de Bonaparte, alors général, dont plusieurs strophes annoncent un talent distingué, &c.
Lou. Fontanes, de l'Inst. et gr. maitre de l'Université imp.	....	....	....	....	..	Poète et littérateur distingué. Son Poëme sur l'Edit en faveur des non-Catholiques, couronné par l'Acad. franç. Beaucoup d'autres poésies et d'excellens articles insérés dans nos Journaux, attestent ses talens. — Un Poëme sur la Nature et sur l'Homme.
François (de Neufchâteau).	....	....	....	....	..	*Voyez* aux Agronomes.
Parny, de l'Institut.	....	....	....	....	..	Le Poëme de la Guerre des Dieux: des contes, beaucoup de pièces fugitives; des poésies érotiques, &c.
Fariau de St.-Ange.	....	....	....	....	..	Les Métamorphoses d'Ovide en vers, avec des commentaires; la traduct. décèle un poète exercé, et les commentaires un bon littérateur.
Edme de Sauvigny.	....	....	....	....	..	La Mort de Socrate, Gabrielle d'Estrées, trag.; des odes, des lettres, des pièces fugitives, &c.
Roger........	....	....	....	....	..	L'Avocat, Caroline, comédies qui ont du succès.
Castel........	....	....	....	....	..	Poëme des Plantes.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean Michel . .	Angers. .	. . . .	Paris. . . .	1495	. .	Il étoit médecin de Charles VIII, on a de lui les Mystères de la Nativité et de la Passion, drames gothiques, qui dans leur temps eurent le plus gr. succès.
Jacq. Grevin. .	Clermont en Beauv.	1538	Turin. . .	1570 5 nov.	31	La Mort de César, et des coméd. bonnes pour leur temps, et applaudies alors, &c.
Et. Jodelle. . .	Paris. . . .	1532	Paris. . . .	1573 en juill.	41	Sa Cléopâtre; la prem. de toutes les tragédies franç.; très mauvaise, et sa Didon, plus mauvaise encore, mais qui jouirent du plus grand succès, &c.
Rob. Garnier .	Ferté-Bernard.	1534	Au Mans	1590	56	Des tragédies qui le rendirent le rival de Jodelle, auquel cependant il étoit inférieur, &c.
Jean de Rotrou	Dreux . .	1609	Paris. . . .	1650 28 juin.	41	Il composa trente-sept pièces de théâtre; son Venceslas retouché par Marmontel est encore sur la scène; il refusa d'écrire contre le Cid.
Savin. Cyrano.	Bergerac.	1620	Paris. . . .	1655	35	Agrippine et le Pédant joué, &c. Ces pièces furent bien reçues du public; le Pédant est la première pièce où l'on ait mis en scène le jargon villageois.
Pierre Duryer, de l'Ac. fr.	Paris. . . .	1605	Paris. . . .	1658	53	Il a fait dix-neuf pièces de théâtre dont Alcyonée, Saül et Scævola sont les moins mauvaises.
J. B. Pocquelin de Molière.	Paris. . . .	1620	Paris. . . .	1673 17 fév.	53	Le père de la bonne comédie, dont tout le monde connoît les chefs-d'œuvre; c'est le tableau fidèle des mœurs et des ridicules de son temps.
P. Corneille, de l'Ac. fr.	Rouen. . .	1606 6 juin.	Paris. . . .	1684 1 oct.	78	Il ne faut point de notice à l'aut. du Cid, de Cinna, des Horaces, de Rodogune, &c.; il faut lire et admirer.
Ph. Quinault.	Paris. . . .	1636	Paris. . . .	1688 26 oct.	54	Des tragédies, parmi lesquelles on distingue Astrate; des comédies toutes médiocres, et sur-tout des opéras tels qu'Alceste, Thésée, Atys, Armide, &c.; estim. et restés au théât. La postérité n'a pas sanction. les arrêts que Boileau prononça contre ce poëte.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Raym. Poisson	Paris....	....	Paris....	1690	..	Auteur et acteur dramatique. Le comique étoit son genre, il y excella; il inventa le rôle de Crispin. Ses pièces sont nombreuses et médiocres.
Jean Racine, de l'Ac. fr.	La Ferté-Milon.	1639 21 déc.	Paris....	1699 22 avril.	59	Nommer Andromaque, Phèdre, Athalie, Mithridate, &c.; c'est citer des chefs-d'œuvre de celui qui fut l'honneur de la scène française.
B. Boursault.	Mussi-l'Evêque.	1638	Mont-Luçon.	1701 15 sept.	63	Esope à la Ville, Esope à la Cour, pièces conservées au théâtre et qui doivent n'en être jamais retirées. Le Mercure galant qu'on joue encore, &c.
Jos.-Fr. Duché de Vancy, de l'Ac. des Insc.	Paris....	1668 29 oct.	Paris....	1704 14 déc.	37	Des tragédies saintes, Jonathas, Absalon, &c.; composées pour Saint-Cyr. Des opéras parmi lesquels on a distingué Iphigénie et les Fêtes galantes, &c.
Noël le Breton d'Hauteroche	Paris....	1617	Paris....	1707	90	Beaucoup de comédies, dont plusieurs (Crispin Médecin; le Cocher supposé, &c.), sont pleines de bon comique.
A. de la Fosse.	Paris....	1658	Paris....	1708 21 nov.	50	Son Manlius qu'on a comparé aux bonnes pièces de Corneille. Polixène, Thésée, &c., très-inférieures à cette première.
Th. Corneille, de l'Ac. fr.	Rouen...	1625	Andely..	1709 8 déc.	84	Ariane, le Comte d'Essex, le Festin de Pierre, sont ses meilleures pièces où il est encore bien inférieur à son frère.
J.-F. Regnard.	Paris....	1656	Près de Dourdan.	1710 4 sept.	54	D'excell. comédies : le Joueur, les Ménechmes, le Retour Imprévu, le Légataire, &c. Qui ne se plaît point aux comédies de Regnard, a dit Voltaire, n'est point digne d'admirer Molière.
Gasp. Abeille, de l'Ac. fr.	Riez....	1648	Paris....	1718 21 mai.	70	Des odes, des épîtres, des comédies, des tragédies, parmi lesquelles on distingue Caton d'Utique; &c.
Ch.-Cl. Genest.	....	....	....	....	..	*Voyez* aux Poëtes.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean PALAPRAT	Toulouse	1650	Paris....	1721 23 oct.	72	Plusieurs pièces avec Brueys son ami, dont le Muet et le Grondeur sont les meilleures. A lui seul, Hercule et Omphale, le Ballet extravagant, &c.
Jean GALABERT DE CAMPISTRON.	Toulouse	1656	Toulouse	1723 11 mai.	67	Des tragédies, toutes foibles, si on en excepte Arminius et Andronic. Des comédies encore plus foibles, &c.
David-August. BRUEYS.	Aix....	1640	Montpellier.	1723 25 nov.	83	Des tragédies très-inférieures à ses comédies. V. l'article Palaprat; il a refait l'Av. Patelin.
Ch. RIVIÈRE DUFRESNI.	Paris....	1648	Paris....	1724 6 oct.	76	L'Esprit de Contradiction, le Dédit et le Double Veuvage, sont les seules pièces qui se jouent encore, quoique son théâtre fût considérable.
Ant. HOUDART DE LA MOTHE.	Paris....	1672	Paris....	1731 26 déc.	59	Des tragéd. et des opéras; parmi les premières, Inès de Castro et Œdipe; parmi les opéras, l'Europe galante, Issé et Omphale; de mauvaises comédies, &c.
Sim.-Jos. PELLEGRIN.	Marseille	1663	Paris....	1745 5 sept.	82	Des opéras dont aucun n'est resté au théâtre; une trag., Catilina, d'une versification faible et sur un très-mauvais plan, &c.
Ant. DANCHET, de l'Ac. fr.	Riom....	1671	Paris....	1748 21 fév.	77	Des épîtres, quelques cantates, estimées, et des tragédies, qui sont loin d'avoir le mérite de ses op.; parmi ceux-ci Achille et Deidamie est resté au théâtre.
Nic. BOINDIN, de l'Ac. des Insc.	Paris....	1676	Paris....	1751 30 nov.	75	Le Bal d'Auteuil, sujet riant et intrigue piquante. Le Port de Mer, applaudie et restée au théâtre; il fit cette pièce avec La Motte. Il passoit pour athée. Voltaire en parle mal.
Louis FUZELIER.	Paris....	1672	Paris....	1752 19 sept.	80	Il a travaillé pour tous les théâtres; il est resté de lui à l'opéra les Indes galantes, aux français Momus Fabuliste, à l'opéra-comique et aux italiens les Noces de Gamaches.
Léon.-Jean-Ch. SOULAS D'ALLAINVAL.	Chartres.	....	Paris....	1753 2 mai.	..	L'Embarras des Richesses, le Tour de Carnaval et l'Ecole des Bourgeois, où il y a d'assez bon comique.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
LOU. RICCOBONI.	Modène.	1674	Paris....	1753	79	Joua la comédie en Italie, et vint en France où il se distingua plutôt comme auteur que comme acteur; il a laissé un recueil de bonnes comédies, dont l'une des plus agréables est les Caquets, reprise avec succès à Louvois.
NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, de l'Ac. fr.	Paris....	1692	Paris....	1754 14 mars.	62	L'Ecole des Méres, Mélanide, la Gouvernante et le Préjugé à la Mode, doivent donner de cet auteur une idée avantageuse.
NERICAULT DESTOUCHES, de l'Ac. fr.	Tours...	1680	Dans ses terres.	1754 4 juill.	74	Le Philosophe Marié, le Glorieux et le Dissipateur, sont ses chefs-d'œuvre; le reste de son théâtre est foible.
Ch.-B. FAGAN..	Paris....	1702	Paris....	1755 28 avril.	53	Le Rendez-Vous, la Pupille, les Originaux, &c.; comédies qui ont un excellent comique et une bonne morale. Les deux premières sont encore au théâtre.
GALLET......	Paris....	....	Paris....	1757	..	A travaillé pour l'opéra-comique, où il a donné le Prêt-Rendu, et quelques parodies; il a fait beaucoup de chansons.
Jean-Jos. VADÉ.	Ham....	1720	Paris....	1757 4 juill.	37	Ce fut, dit-on, le Teniers de la poésie; il créa le genre poissard qui mourut avec lui. On lui doit beaucoup de bonnes parodies, des bouquets, des chansons, le Poëme de la Pipe cassée, &c.
P. DE MORAND.	Arles....	1701	Paris....	1757 3 août.	56	Deux tragédies, Téglis, où il y a quelques bonnes scènes; Childéric, qu'on a comparé à Héraclius; l'Esprit de Divorce, &c.
L. DE CAHUSAC.	Montauban.	....	Paris....	1759 en juin.	..	Pharamond, mauvaise tragédie, Zaneïde, comédie qui ne vaut pas mieux, et des opéras presque tous bons, tels que les Fêtes de Polymnie et Anacréon, &c.
Cl. GUYMOND DE LA TOUCHE, ex-jés.	Paris....	1719	Paris....	1760 14 fév.	41	Iphigénie en Tauride, qui eut le plus grand succès. Quelques pièces fugitives où il y a de la verve, d'heureux vers.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean Sauvé de la Noue.	Meaux..	1701	St.-Cloud	1761 15 nov.	60	Il commença par jouer la comédie; il la quitta pour enrichir la scène de la Coquette corrigée et du Retour de Mars, &c.
Prosper Jolyot de Crébillon, de l'Ac. fr.	Dijon...	1674 15 fév.	Paris....	1762 17 juin.	88	Rhadamiste et Zénobie, Idoménée, Electre, &c., prouvent qu'il fut un de nos meilleurs tragiques.
C.-E. Pesselier.	Paris....	1712	Paris....	1763	51	Esope au Parnasse, l'Ecole du Temps, et des Fables dont quelques-unes approchent, quoique de loin, de celles de La Fontaine.
Pierre-Ch. Roy.	Paris....	1683	Paris....	1764 23 oct.	81	Beaucoup de bons opéras, dont le Ballet des Elémens, celui des Sens et Callirhoé sont estim. les meilleurs.
Ch.-Fr. Panard	Courville près de Chartres.	1691	Paris....	1765 13 juin.	74	Un Théâtre où il y a treize oper. et cinq comédies; beaucoup de chansons galantes et bachiques, &c. On l'a surnommé le Père du Vaudeville.
Guyot de Merville.	Versailles.	1696	Près de Genève.	1765	69	Les Epoux réunis, d'une très-bonne intrigue; le Consentem. forcé, pièce excellente; le Dédit inutile, la Coquette Punie, &c.
Ant.-Al.-Henri Poinsinet.	Fontainebleau.	1735	Se noya, en se baignant dans le Guadalquivir.	1769	34	Le Cercle, pièce charmante et d'un style léger; beaucoup de parodies et d'opéras comiques, &c.; il est connu aussi par les mystifications qu'il essuya.
J.-B. Vivien de Chateaubrun, de l'Ac. fr.	Angoulême.	1686	Paris....	1775	89	Les Troyennes, qui eurent beaucoup de succès; Philoctete et Astyanax, foibles de poésies, &c.
B.-Jos. Saurin, de l'Ac. fr.	Paris....	....	Paris....	1781 17 nov.	..	Spartacus, Béverley et le Mariage de Julie.
Ch. Collé....	Paris....	1709	Paris....	1783 2 nov.	75	La Partie de Chasse de Henri IV; Dupuis et Desronnais, la Vérité dans le Vin.
Anseaume...	Paris....	....	Paris....	1784 en juill.	..	On a de lui vingt-quatre opéras comiques, où l'on distingue les deux Chasseurs et la Laitière, le Peintre amoureux de son modèle, &c.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Nic. BARTHE...	Marseille	1733	Paris....	1785 17 juin.	52	L'Amateur, les Fausses Infidélités, la Mére jalouse; l'Homme personnel, coméd. moins bonne que les trois premières, &c.
Pierr. ROUSSEAU	Toulouse	....	Paris....	1785 en nov.	..	La Coquette sans le savoir, la Ruse inutile, les Méprises, &c. Il établit le Journal Encyclopédique en 1756.
Le bailli DU ROLLET.	....	....	Paris....	1786	..	L'Iphigénie en Aulide et l'Alceste, dont Gluck fit la musique, &c; il prétendoit que la décadence des arts a pour cause le défaut d'enthousiasme et la prétention à l'esprit.
Le marquis DE BIÈVRE.	Paris....	1747	Spa.....	1789	42	Le Séducteur, pièce qui eut un très-grand succès; les Réputations, qui en eurent moins, lui font plus d'honneur que ses calembourgs.
Ch.-S. FAVART.	Paris....	1710 3 nov.	Paris....	1793 18 mai.	84	Connu par ses nombreux opéras: la Bohémienne, Annette et Lubin, la Chercheuse d'Esprit, &c.; chefs-d'œuvre d'enjouement et de facilité.
Ant.-Marie LE MIERRE, de l'Ac. fr.	Paris....	1721	Paris....	1793 en juill.	72	Hypermnestre, Guillaume Tell, la Veuve du Malabar, Barneveldt, sont ses meilleures pièces, &c.
PARISEAU.....	Paris....	....	Paris....	1793	..	Le théâtre a de lui le Prix Académique, les Etrennes, les deux Rubens, &c.
Ph.-Fr.-Nazaire FABRE-D'EGLANTINE.	Carcassonne.	1755 28 déc.	Paris....	1794 5 avril.	39	Philinte, ou la suite du Misantrope, digne de Molière; les Précepteurs et l'Intrigue Epistolaire; pièces de très-bon comique, &c.
N. CHAMPFORT, de l'Ac. fr.	Près de Clermont en Auv.	....	Paris....	1794	..	Il se suicida pour échapper à la tyrannie. On a de lui: Mustapha et Zéangir, la Jeune Indienne, le Marchand de Smirne, et beaucoup de pièces fugitives du meilleur genre.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean Sauvé de la Noue.	Meaux..	1701	St.-Cloud	1761 15 nov.	60	Il commença par jouer la comédie; il la quitta pour enrichir la scène de la Coquette corrigée et du Retour de Mars, &c.
Prosper Jolyot de Crébillon, de l'Ac. fr.	Dijon...	1674 15 fév.	Paris....	1762 17 juin.	88	Rhadamiste et Zénobie, Idoménée, Electre, &c., prouvent qu'il fut un de nos meilleurs tragiques.
C.-E. Pesselier.	Paris....	1712	Paris....	1763	51	Esope au Parnasse, l'Ecole du Temps, et des Fables dont quelques-unes approchent, quoique de loin, de celles de La Fontaine.
Pierre-Ch. Roy.	Paris....	1683	Paris....	1764 23 oct.	81	Beaucoup de bons opéras, dont le Ballet des Elémens, celui des Sens et Callirhoé sont estim. les meilleurs.
Ch.-Fr. Panard	Courville près de Chartres.	1691	Paris....	1765 13 juin.	74	Un Théâtre où il y a treize oper. et cinq comédies; beaucoup de chansons galantes et bachiques, &c. On l'a surnommé le Père du Vaudeville.
Guyot de Merville.	Versailles.	1696	Près de Genève.	1765	69	Les Epoux réunis, d'une très-bonne intrigue; le Consentem. forcé, pièce excellente; le Dédit inutile, la Coquette Punie, &c.
Ant.-Al.-Henri Poinsinet.	Fontainebleau.	1735	Se noya, en se baignant dans le Guadalquivir.	1769	34	Le Cercle, pièce charmante et d'un style léger; beaucoup de parodies et d'opéras comiques, &c.; il est connu aussi par les mystifications qu'il essuya.
J.-B. Vivien de Chateaubrun, de l'Ac. fr.	Angoulême.	1686	Paris....	1775	89	Les Troyennes, qui eurent beaucoup de succès; Philoctete et Astyanax, foibles de poésies, &c.
B.-Jos. Saurin, de l'Ac. fr.	Paris....	....	Paris....	1781 17 nov.	..	Spartacus, Béverley et le Mariage de Julie.
Ch. Collé....	Paris....	1709	Paris....	1783 2 nov.	75	La Partie de Chasse de Henri IV; Dupuis et Desronnais, la Vérité dans le Vin.
Anseaume....	Paris....	....	Paris....	1784 en juill.	..	On a de lui vingt-quatre opéras comiques, où l'on distingue les deux Chasseurs et la Laitière, le Peintre amoureux de son modèle, &c.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Nic. BARTHE...	Marseille	1733	Paris....	1785 17 juin.	52	L'Amateur, les Fausses Infidélités, la Mère jalouse; l'Homme personnel, coméd. moins bonne que les trois premières, &c.
Pierr. ROUSSEAU	Toulouse	....	Paris....	1785 en nov.	..	La Coquette sans le savoir, la Ruse inutile, les Méprises, &c. Il établit le Journal Encyclopédique en 1756.
Le bailli DU ROLLET.	....	....	Paris....	1786	..	L'Iphigénie en Aulide et l'Alceste, dont Gluck fit la musique, &c ; il prétendoit que la décadence des arts a pour cause le défaut d'enthousiasme et la prétention à l'esprit.
Le marquis DE BIÈVRE.	Paris....	1747	Spa.....	1789	42	Le Séducteur, pièce qui eut un très-grand succès; les Réputations, qui en eurent moins, lui font plus d'honneur que ses calembourgs.
Ch.-S. FAVART.	Paris....	1710 3 nov.	Paris....	1793 18 mai.	84	Connu par ses nombreux opéras: la Bohémienne, Annette et Lubin, la Chercheuse d'Esprit, &c.; chefs-d'œuvre d'enjouement et de facilité.
Ant.-Marie LE MIERRE, de l'Ac. fr.	Paris....	1721	Paris....	1793 en juill.	72	Hypermnestre, Guillaume Tell, la Veuve du Malabar, Barneveldt, sont ses meilleures pièces, &c.
PARISEAU.....	Paris....	....	Paris....	1793	..	Le théâtre a de lui le Prix Académique, les Etrennes, les deux Rubens, &c.
Ph.-Fr.-Nazaire FABRE-D'EGLANTINE.	Carcassonne.	1755 28 déc.	Paris....	1794 5 avril.	39	Philinte, ou la suite du Misantrope, digne de Molière; les Précepteurs et l'Intrigue Epistolaire; pièces de très-bon comique, &c.
N. CHAMPFORT, de l'Ac. fr.	Près de Clermont en Auv.	....	Paris....	1794	..	Il se suicida pour échapper à la tyrannie. On a de lui: Mustapha et Zéangir, la Jeune Indienne le Marchand de Smirne, et beaucoup de pièces fugitives du meilleur genre.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Mich.-Jean SEDAINE, de l'Ac. franç.	Paris....	1719 14 juin.	Paris....	1797 17 mai.	78	Son Théâtre est très-nombreux; ses meilleures pièces sont: le Philosophe sans le savoir, Rose et Colas, le Roi et le Fermier, On ne s'avise jamais de tout.
Aug. CARON DE BEAUMARCHAIS	Paris....	1732 24 janv.	Paris....	1799 28 mai.	67	Le Barbier de Séville, Eugénie, le Mariage de Figaro, Tarare, sont ses meilleures pièces; il fut plus célèbre par ses aventures et ses mémoires.
Ant.-Guillet LE BLANC, de l'Institut.	Marseille	1730 2 mars.	Paris....	1799	69	Trad. de Lucrèce et aut. des trag. de Manco-Capac, de Virginie et des Druides; d'une versification dure, mais d'une touche mâle.
ROCHON DE CHABANNES.	....	1730	Paris....	1800	70	Heureusement, petite pièce agréable; la Manie des Arts, le Seig. Bienfaisant, le Portrait, les Prétendus, &c., sont les meilleures pièces de son Théâtre, &c.
Charles-Alb. DE MOUSTIER, de l'Inst.	Villers-Coterets.	1761 13 mars.	Villers-Coterets.	1801 2 mars.	40	Le Conciliateur; d'un style aisé et piquant, les Femmes; remplie d'épigrammes. A l'opéra, Appelle et Campaspe; mais plus connu par ses Lettres à Emilie sur la Mythologie, &c.
FENOUILLOT DE FALBAIRE.	Salins...	1727 16 juill.	Paris....	1801 en mai.	74	Les Deux Avares, l'Honnête Criminel, &c.; ces deux pièces sont restées au théâtre.
Jean-Fr. COLIN D'HARLEVILLE	Maintenon.	1755 en juin.	Paris....	1806 24 fév.	51	L'Optimiste et le Vieux Célibataire, le placent au rang de nos bons comiques, &c.
CARBON FLINS DES OLIVIERS.	....	....	Paris....	1806 en juill.	..	Le Réveil d'Epiménide, la Papesse Jeanne et la Jeune Hôtesse sont ses meilleures pièces, &c.
CARMONTELLE..	Paris....	1717 25 août.	Paris....	1806 26 déc.	89	Une foule de Proverbes dramatiques, ayant les charmes de l'invention et du dialogue, &c.
L.-Cl. CHERON..	Paris....	1758 28 oct.	Poitiers..	1807 13 oct.	49	Le Tartuffe de Mœurs, qu'on regarde comme une de nos bonnes comédies, &c.
DUCIS, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Hamlet, Roméo et Juliette, Œdipe chez Admète, le Roi Léar, le More de Venise, &c., toutes pièces tirées du théâtre anglais, mais avec leurs beautés et non leurs défauts.

AUTEURS DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean-Fr. CAILHAVA, de l'Inst.	Toulouse	1731 28 avril.	....	.....	..	Théâtre très-nombreux et de bonnes pièces ; il a écrit sur l'art de la comédie en artiste et en homme de lettres, &c.
L.-S. MERCIER. .	Paris. . . .	1740 6 juin.	....	.....	..	L'An 2240, ouv. très-singulier, ainsi que le Tableau de Paris ; un grand nombre de drames.
N.-Et. FRAMERY	Rouen. . .	1745	....	.....	..	Il a refait le Nicaise de Vadé, a donné la Colonie et l'Indienne, &c. ; a traduit Roland Furieux avec Pankoucke, &c.
Aug.-Et.-X. LA CHABAUSSIÈRE.	Paris. . . .	1752	....	.....	..	Plus. bonnes pièces de théâtre, des Poésies estimées, et quelques morc. de bonne littérature.
J.-Ant. BOURSIN DUMANIANT.	Clermont en Auv.	1754	....	.....	..	Le Dragon de Thionv., Guerre Ouverte, la Nuit aux Aventures, Ricco, &c. ; toutes pièces qui ont eu beaucoup de vogue, mais qui n'ont point contribué aux progrès de l'art.
BEFFROI DE REGNI, dit *le Cousin Jacques*.	Laon. . . .	1757 6 nov.	....	.....	..	Le Club des Bonnes Gens, Nicodème dans la Lune, les Deux Charbonniers.
Marie-Jos. CHÉNIER, de l'Inst.	Constantinople.	1764 28 août.	....	.....	..	Charles IX, Fénélon, Timoléon, les meill. pièces de son théâtre ; des poésies où il y a de la philosophie et de la verve ; des Chants guerriers, &c. *V.* le Moniteur de 1808, n. 69.
ANDRIEUX, de l'Inst.	....	....	....	.....	..	Anaximandre, les Etourdis, la Suite du Menteur, les Vieillards, &c. ; des contes remplis de graces, d'esprit et de charmes dans la diction, &c.
ARNAULT, de l'Inst.	....	....	....	.....	..	Marius à Minturne, et d'autres pièces du bon genre, &c.
BARRÉ.	....	....	....	.....	..	Avec Piis, avec Radet, &c., Arlequin Afficheur, et de charmantes pièces qui ont fait et font encore les délices du Vaudeville, &c.
BROUSSE DES FAUCHERETS.	....	....	....	.....	..	L'Avare cru Bienfaisant, le Mariage Secret, les Dangers de la Présomption, &c. ; aussi bien dialoguées que bien conduites.

ARCHITECTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Cl. Metezeau..	Dreux...	....	....	1636	..	Construisit la fameuse digue qui facilita à Richelieu la prise de la Rochelle. *V.* cet Abr., t. 1, p. 303.
Fr. Mansard..	Paris....	1598	Paris....	1666 en sept.	68	A donné son nom aux Mansardes, on lui doit le Val-de-Grace, le château de Maisons, et le Portail de plusieurs Eglises de Paris.
Pierre Le Muet	Dijon...	1591	Paris....	1669 28 sept.	78	Il acheva le Val-de-Grace, et publia la manière de bien bâtir.
Louis Le Vau..	....	1612	Paris....	1670	58	Fit les dessins du Collége Mazarin (aujourd'hui le Palais des Arts), exécutés par Dorbay, son élève.
Ant. Gabriel..	Paris....	....	Paris....	1686	..	Il commença le Pont Royal que Jacques Gabriel, son fils, continua, mais n'acheva point, &c.
Cl. Perrault, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1613	Paris....	1688 9 oct.	75	Quitta la médecine pour l'architecture, où il se distingua; on lui doit les dessins de la Colonnade du Louvre et l'Observatoire, &c.; Boileau le maltraita.
Ant. Le Pautre	Paris....	....	Paris....	1691	..	Il excelloit dans l'ornement et le décor des bâtimens; il fournit les dessins des Cascades de St.-Cloud.
Jules-Hardouin Mansard.	Paris....	1639	Paris....	1708	69	On lui doit la Place Vendôme, celle des Victoires, le Dôme des Invalides, le plan de St. Cyr, &c.; il avoit la confiance de Louis XIV.
A. Desgodets..	Paris....	1653	Paris....	1728	75	Les Edifices antiques de Rome, dessinés et mesurés exactement, *in-fol.* avec fig., ouvr. important, entrepris sous les auspices de Colbert. Lois des Bâtimens, livre classique, &c.
Fr. Romain, dit le *Frère Romain*.	Gand...	1646	Paris....	1735	89	Il étoit de l'ordre de S. Dominique; il applanit les difficultés qui s'opposoient à la confection du Pont Royal, et l'acheva.
Jacq. Gabriel.	Paris....	1661	Paris....	1742	81	Il étoit élève et parent de Mansard, il travailla à l'achèvement du Pont Royal, donna le projet de l'égout de Paris, et bâtit le Pont de Blois; &c.

ARCHITECTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
HELDUARD, moine de S. Benoit.	....	....	....	1170	..	On lui attribue le clocher de l'Église de Chartres.
LIBERGIER....	....	....	....	1203	..	Construisit l'Église de St. Nicaise de Reims, dont le chœur étoit cité comme un chef-d'œuvre.
ROBERT DE LUSARCHES.	Lusarches	....	....	1228	..	Commença à bâtir la Cathédrale d'Amiens, dont on vante la nef.
PIERRE DE MONTEREAU.	Montereau.	....	....	1266	..	Bâtit la Sainte-Chapelle de Paris.
EUDES DE MONTREUIL.	Montreuil	....	....	1289	..	Architecte et ingénieur ; Paris lui doit plusieurs édifices publics. Il accompagna Saint-Louis en Palestine, et y fortifia le Port de Joppé, &c.
PHILIBERT DE LORME.	Lyon....	....	Paris....	1570	..	Intendant des bâtim. sous Henri II et Charles IX, construisit le Fer à Cheval de Fontainebleau, conduisit les bâtimens des Tuileries, d'Anet, de Meudon, &c.
Jacq.-Barozzio VIGNOLE.	Vignola près de Modène.	1507	Caprarola près de Rome.	1573 7 juill.	66	Fut attiré en France par François prem., et travailla au château de Fontainebleau, avec le Primatice. On estime son Traité des cinq Ordres d'Architecture.
Jacq. ANDROUET DU CERCEAU.	....	....	....	1590	..	Commença le Pont-Neuf le 30 mai 1578 ; il a publié un Traité d'Architecture, et des Leçons de Perspective, que de plus modernes ont fait oublier.
Louis DE FOIX.	Paris....	....	....	1592	..	Philippe II l'attira en Espagne, où il bâtit l'Escurial ; à son retour il construisit la Tour de Cordouan.
J. DE BROSSE...	....	....	....	1627	..	C'étoit l'archit. de Marie de Médicis, il construisit le Luxembourg, l'Aqueduc d'Arcueil, le Portail de St. Gervais, la salle du Palais de Justice, &c.

ARCHITECTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Cl. Metezeau..	Dreux...	....	....	1636	..	Construisit la fameuse digue qui facilita à Richelieu la prise de la Rochelle. *V.* cet Abr., t. 1, p. 303.
Fr. Mansard..	Paris....	1598	Paris....	1666 en sept.	68	A donné son nom aux Mansardes, on lui doit le Val-de-Grace, le château de Maisons, et le Portail de plusieurs Eglises de Paris.
Pierre Le Muet	Dijon...	1591	Paris....	1669 28 sept.	78	Il acheva le Val-de-Grace, et publia la manière de bien bâtir.
Louis Le Vau..	....	1612	Paris....	1670	58	Fit les dessins du Collége Mazarin (aujourd'hui le Palais des Arts), exécutés par Dorbay, son élève.
Ant. Gabriel..	Paris....	....	Paris....	1686	..	Il commença le Pont Royal que Jacques Gabriel, son fils, continua, mais n'acheva point, &c.
Cl. Perrault, de l'Ac. des Sc.	Paris....	1613	Paris....	1688 9 oct.	75	Quitta la médecine pour l'architecture, où il se distingua; on lui doit les dessins de la Colonnade du Louvre et l'Observatoire, &c.; Boileau le maltraita.
Ant. Le Pautre	Paris....	....	Paris....	1691	..	Il excelloit dans l'ornement et le décor des bâtimens; il fournit les dessins des Cascades de St.-Cloud.
Jules-Hardouin Mansard.	Paris....	1639	Paris....	1708	69	On lui doit la Place Vendôme, celle des Victoires, le Dôme des Invalides, le plan de St. Cyr, &c.; il avoit la confiance de Louis XIV.
A. Desgodets..	Paris....	1653	Paris....	1728	75	Les Edifices antiques de Rome, dessinés et mesurés exactement, *in-fol.* avec fig., ouvr. important, entrepris sous les auspices de Colbert. Lois des Bâtimens, livre classique, &c.
Fr. Romain, dit le *Frère Romain*.	Gand...	1646	Paris....	1735	89	Il étoit de l'ordre de S. Dominique; il applanit les difficultés qui s'opposoient à la confection du Pont Royal, et l'acheva.
Jacq. Gabriel.	Paris....	1661	Paris....	1742	81	Il étoit élève et parent de Mansard, il travailla à l'achèvement du Pont Royal, donna le projet de l'égout de Paris, et bâtit le Pont de Blois; &c.

ARCHITECTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Ger. Boffrand.	Nantes..	1667	Paris....	1755	88	Elève d'Hardouin Mansard : les Palais de Nanci et de Lunéville, le puits de Bicêtre, le bâtiment des Enfans Trouvés, &c.
Jean-Fr. Blondel.	Rouen...	1705	Paris....	1774 9 janv.	69	Traité de la Décoration, Distribution et Construction des Bâtimens, &c.; il a bâti le Palais Episcopal de Cambrai, la Cathédrale, les Casernes et l'Hôtel-de-Ville de Metz, &c.
Pierre Contant	Ivri-sur-Seine.	1698	Paris....	1777	79	On lui doit l'Eglise de Panthemont, celle de Condé, en Flandre, Saint-Waast d'Arras, la Madeleine à Paris, &c.
J.-G. Soufflot.	Iranci...	1713	Paris....	1780 29 août.	67	Le Panthéon, qu'on a beaucoup critiqué, et qui décèle un grand maître; la Bourse et l'Hôpital de Lyon, &c.
Gabriel, fils de Jacques.	....	....	....	1782	..	La place ci-devant Louis XV et ses Colonnades.
Mar.-Jos. Peyre	Paris....	1730	Paris....	1785	55	Il étudia son art à Rome, au milieu des antiques, et nous en rapporta de savantes leçons. Son fils suit avec succès la carrière de son père.
Léonard Racle.	Dijon ...	....	Pont-de-Vaux.	1792	..	Il étoit l'ami intime de Voltaire, et lui bâtit Ferney; on lui doit le Pont de Versoix et le Canal de Pont-de-Vaux, &c.
De Wailly ...	....	....	Paris....	1798 2 nov.	..	L'Odéon, qu'il bâtit avec Peyre, et plusieurs édifices qui honorèrent son talent et les arts.
Louis	....	....	Paris....	1800 en sept.	..	Le Palais Royal, tel qu'il est aujourd'hui, et la salle de spectacles de Bordeaux, &c.
Antoine, de l'Inst.	....	....	Paris....	1801	..	Paris lui doit l'Hôtel des Monnoies, la salle des Archives, le grand escalier du Palais de Justice, &c.
Julien-Dav. Le Roy, de l'Inst.	....	....	....	....	..	V. aux Archéologistes.
Le Grand	....	....	....	1807	..	Restauration de l'église Saint-Denis en France, et de la Porte Saint-Denis à Paris.

ARCHITECTES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
GONDOUIN......	....	....	....	....	..	L'Ecole de Médecine; la Fontaine vis-à-vis; la Colonne d'Austerlitz, place Vendôme.
CHALGRIN.....	....	....	....	....	..	Arc de Triomphe de l'Etoile; les Embellissemens du Luxembourg, de l'Odéon.
FONTAINE } PERCIER . }....	....	....	....	....	..	Architectes de LL. MM. II. et RR., Directeurs des embellissemens de Paris, des Arcs de Triomphe, de l'achèvement du Louvre.
POYET........	....	....	....	....	..	Péristyle du Corps Législatif.

STATUAIRES ET SCULPTEURS.

Jean GOUJON..	Paris....	....	Paris....	1572	..	La belle Fontaine des Innocents, et une partie des dessins de la Façade du Louvre, &c.; on le surnom. le Corrège de la Sculpture..
Paul PONCE...	Florence.	....	Paris....	1594	..	Plusieurs de ses ouvr. ornoient l'Eglise des Célestins de Paris, entre autres le Tombeau, en pierre, de Charlemagne, et la Colonne qui renfermoit le cœur de François II.
Jean DE BOLOGNE.	Douai...	....	....	1625	..	Elève de Michel-Ange; on lui devoit la statue de Henri IV, qu'on voyoit à Paris sur le Pont Neuf, avant 1792.
F. DU QUESNOY, surnommé le Flamand.	Bruxelles	1592	Livourne	1644	52	Beaucoup de reliefs en bronze, marbre et ivoire, recherchés des curieux.
Jacq. SARAZIN.	Noyon..	1598	Paris....	1660 4 déc.	62	Le magnifique groupe de Romulus et Remus, allaités par une louve; deux Enfans qui jouent avec une chèvre, &c.; ces deux morceaux sont, le premier à Versailles, et le second à Marli.

STATUAIRES ET SCULPTEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Pierre Puget..	Marseille	1623	Marseille	1694	72	Les groupes de Milon de Crotone et de Persée délivrant Andromède, placés à Versailles; son St. Charles, de Marseille; Louis XIV l'appeloit l'inimitable.
J.-B. Tubi, dit le Romain.	....	1630	Paris....	1700	70	A Trianon, une belle copie du Laocoon; à Versailles, la Fontaine de Flore, une Galathée, les reliefs du Vase en marbre, où sont représentées une partie des conquêtes de Louis XIV, &c.
Fr. Girardon..	Troyes..	1628	Paris....	1715 1 sept.	88	Le magnifique Mausolée de Richelieu, jadis à la Sorbonne, aujourd'hui au Musée des Monumens français; l'Enlèvement de Proserpine, à Versailles, &c.; il étoit le rival du Pujet, qui avoit plus d'expression, mais moins de graces, &c.
Ant. Coysevox.	Lyon....	1640	Paris....	1720	80	Les statues de la Garonne, de la Dordogne, de la Marne, le groupe de Castor et Pollux, Vénus accroupie, la Nymphe à Coquille, les deux Renommees des Tuileries, &c.
Nic. Coustou..	Lyon....	1658 9 janv.	Paris....	1733 1 mai.	75	Sa belle statue de l'Empereur Commode, en Hercule; le beau groupe du maître-autel de la cathédrale de Paris; les Chevaux domptés, aux Champs-Elysées.
R. Le Lorrain.	Paris....	1666	Paris....	1743	77	Il étoit élève de Girardon; sa Galathée est d'un fini admirable, son Bacchus de Versailles et son Faune de Marli, ne sont pas moins estimés, &c.
P. Le Pautre..	Paris....	1659	Paris....	1744 22 janv.	84	Le groupe d'Enée et d'Anchise, qu'on voit aux Tuileries, et la Lucrèce qui se poignarde en présence de Collatinus, &c.
Guill. Coustou	Lyon....	1677	Paris....	1746 22 fév.	69	On doit à son ciseau un grand nombre d'ouvrages recherchés à cause de leur perfection (71).
Jean-Louis Le Moine.	Paris....	1665	Paris....	1755	90	Il étoit très-laborieux; on a de lui une foule d'ouvrages où l'on remarque des graces et ce fini qui n'appartenoit qu'à lui.

STATUAIRES ET SCULPTEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Lamb.-Sigisbert ADAM.	Nancy...	1700 10 fév.	Paris....	1759 13 mai.	59	Le groupe de la Seine et de la Marne à St. Cloud; Mars caressé par l'Amour, à Bellevue; d'autres groupes à Versailles, &c.
Edme BOUCHARDON.	Chaumont en Bassigni	1698 29 mai.	Paris....	1762 27 juill.	64	Plusieurs groupes et des bustes qu'on recherche aujourd'hui; la statue équestre de Louis XV, placée avant la révolution sur la place de ce nom, &c. (72).
Mich.-R. SLODTZ	Paris....	1705	Paris....	1764 12 oct.	59	St. Bruno refusant la mitre, les bustes de Calchas et d'Iphigénie, les Tombeaux du cardinal d'Auvergne et de l'abbé Languet, &c. On le surnomma le Michel-Ange français.
Guill. COUSTOU	Paris....	1716	Paris....	1777 en juill.	61	Il étoit fils de Guillaume, mort en 1746; on a de lui le Mausolée du Dauphin, enterré à Sens, une apothéose en marbre de St. François-Xavier, &c.
Nic.-Séb. ADAM	Nancy...	1705	Paris....	1778 27 mars.	73	Le Mausolée de la Reine de Pologne à Nanci, et des bas-reliefs à l'Eglise de l'Oratoire à Paris, &c.
Jean-Bapt. LE MOINE.	Paris....	....	Paris....	1778	..	La statue équestre de Louis XV, pour Bordeaux, la pédestre de ce prince pour Reims, le Tombeau du cardinal de Fleuri, &c.
J.-B. PIGALLE..	Paris....	1714	Paris....	1785 20 août.	71	Un Mercure, que le Moine auroit voulu avoir fait, une Vénus, dont Louis XV fit présent à Frédéric II, le tombeau du maréchal de Saxe, une statue de Voltaire, &c. (73).
ALLEGRAIN....	....	....	....	....	..	Diane.
Et. FALCONNET.	Paris....	1716	Paris....	1791	75	Statue équestre de Pierre-le-Grand à Pétersbourg; Milon de Crotone, et 3 volumes sur la Peinture et la Sculpture.
Pierre JULIEN, de l'Inst.	St.-Paulian.	1731	Paris....	1804	73	La Fontaine, le Poussin, la Baigneuse au Luxembourg.
Fr. MASSON....	En Normandie.	1747	Paris....	1807 14 déc.	60	Les bustes de Périclès et de Cicéron; le groupe allégorique du Dévouement à la Patrie, placé sous le péristyle du Panthéon, &c.

STATUAIRES ET SCULPTEURS.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Berruer	....	....	....	....	..	D'Aguesseau.
Pajou, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Les statues de Descartes, de Pascal, de Bossuet, de Turenne, de Psyché, &c.
Houdon, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Les statues de Tourville, de Washington, de Diane, de Voltaire, &c.
J.-G. Moitte, de l'Inst.	Paris....	1747	....	....	..	Le Fronton du Panthéon, le monument du général Desaix, la statue de Cassini, &c.; il est élève de Pigale, et son ciseau en a la finesse.
Roland, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Les statues du Grand-Condé, d'Homère, &c.
Chaudet, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Cyparisse, bas-reliefs au Louvre.
Dejoux, de l'Inst.	....	....	....	....	..	La statue de Catinat.
Caffiery	....	....	....	....	..	Les statues de Corneille, de Molière, &c.
Boizot	....	....	....	....	..	Racine.
Bridan	....	....	....	....	..	Vauban, Bayard.
Gois	....	....	....	....	..	L'Hôpital, Molé.
Mouchi	....	....	....	....	..	Sully, Montausier, Luxembourg.
Le Comte	....	....	....	....	..	Fénélon, Rollin, d'Alembert.
Monnot	....	....	....	....	..	Duquesne.
Clodion	....	....	....	....	..	Montesquieu.
Foucou	....	....	....	....	..	Duguesclin.
Stouf	....	....	....	....	..	S. Vincent de Paul.

PEINTRES.

NOMS.	NAISSANCE. Lieu.	NAISSANCE. Époq.	MORT. Lieu.	MORT. Époq.	Âge.	NOTICES.
Martin Fréminet.	Paris....	1567	Paris....	1619 18 juin.	52	Le plafond de la chapelle de Fontainebleau; ses figures sont fortes d'expression, mais c'est souvent aux dépens des graces, &c.
Sim. Vouet...	Paris....	1590	Paris....	1649	59	Il étudia et imita le Valentin et le Corrége; il est regardé comme le fondateur de l'École franç. Le Sueur, Le Brun, Mignard, &c., furent ses élèves.
Eus. Le Sueur.	Paris....	1617	Paris....	1655	38	Le Raphael de la France, il orna de son pinceau sublime le cloître des Chartreux de Paris; son St. Paul est son chef-d'œuvre.
Laurent de la Hire.	Paris....	1606	Paris....	1656	50	Son style est gracieux; et sa composition sage; les enfans de Bethel dévorés par les ours est son meilleur tableau.
Jacq. Stella..	Lyon....	1596	Paris....	1657	61	Il excelloit dans les Jeux d'enfans et les Pastorales; mais il traitoit avec un égal succès les grands et les petits sujets.
Nic. Poussin..	Andely..	1594	Rome...	1665	71	Il étudia particulièr. les Anciens et les égala; on estime parmi ses chefs-d'œuv. ses tableaux des sept Sacremens, &c.
Ph. Champagne	Bruxelles	1602	Paris....	1674	72	Ses tableaux ont de l'invention, mais ses compositions sont froides; il est principalement connu par le Crucifix qui étoit à la voûte de l'église des Carmelites, chef-d'œuvre de perspective.
Cl. Le Fèvre..	Fontainebleau.	1633	Londres.	1675	42	Il excella dans le portrait, sa touche étoit fine et son coloris frais et piquant; il a traité avec succès quelques sujets d'hist.
Jacq. Courtois, dit le Bourguignon.	Près de Besançon	1621	Rome...	1676	55	Il peignoit avec un talent supérieur et un coloris de la plus grande fraicheur, des siéges, des marches, des campemens et des combats.
Cl. Gelée, dit le Lorrain.	Près de Toul.	1600	Rome...	1678	78	Il fut le premier paysagiste de l'Europe; ses tableaux sont admirables pour le clair obscur.
Nic. Robert...	Langres.	1610	Paris....	1684	74	Peintre en fleurs, dont aucun artiste n'égala le pinceau dans cette partie.

PEINTRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Ch. Le Brun..	Paris....	1618	Paris....	1690 12 janv.	72	Un des premiers maîtres de l'École franç.; ses chefs-d'œuvre sont les batailles d'Alexandre, la Madeleine pénitente, le Christ aux Anges, &c.
Jacq. Rousseau	Paris....	1630	Londres.	1693	63	Il excella dans la perspective et le paysage; Louis XIV l'employa à orner St. Germain-en-Laye.
Pierr. Mignard, surnommé le Romain.	Troyes..	1610	Paris....	1695 13 mars.	85	Il étoit né peintre; personne ne l'égala dans le portrait, il saisissoit non-seulement la ressemblance, mais les nuances morales de la figure.
Jos. Parrocel.	Brignoles	1648	Paris....	1704	56	Il excelloit à peindre des batailles, des camps, des marches militaires, &c.; il étoit aussi habile graveur.
Noël Coypel..	Paris....	1629	Paris....	1707	78	Ses compositions sont heureuses, son expression est belle, et son coloris admirable. Il peignit l'histoire, &c.
Roger de Piles	Clameci.	1635	Paris....	1709 5 avril.	74	A plus écrit que travaillé; on a de lui les Vies des Peintres, et un Traité sur la Peinture, où il écrit en artiste.
Ch. de la Fosse	Paris....	1640	Paris....	1716	76	Il étoit élève de Ch. Le Brun; il a beaucoup travaillé à Londres.
Jean Jouvenet.	Rouen...	1644	Paris....	1717 5 avril.	73	Il étoit de l'École de Le Brun; on met au rang de ses chefs-d'œuvre sa Descente de Croix, le *Magnificat* qui est à Notre-Dame de Paris, &c.
Bon Boullongne.	Paris....	1649	Paris....	1717	68	Il embrassa avec un égal succès l'histoire et le portrait; il se distingua par la correction du dessin, et la fraîcheur du coloris.
Nic. Colombel.	Sotteville près de Rouen.	1646	Paris....	1717	71	Il étoit élève de Le Sueur; son chef-d'œuvre est un Orphée jouant de la lyre, &c.
J.-B. Santerre.	Magní pr. Pontoise.	1651	Paris....	1717 21 nov.	66	Il se forma dans l'école de Bon Boullongne; son tableau d'Adam et Ève est un des plus beaux de l'Europe.

PEINTRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Ant. WATTEAU.	Valenciennes.	1684	Nogent pr. Paris.	1721	37	Il a suivi le goût des bambochades, il rendoit la nature avec une vérité frappante ; ses paysages sont de la plus grande fraîcheur.
Ant. COYPEL..	Paris....	1661	Paris....	1722	61	Il inventa facilement et exprima avec succ. les passions de l'ame ; ses compositions sont nobles, et ses airs de têtes agréables, &c.
Fr. DE TROY...	Toulouse	1645	Paris....	1730	85	Il s'appliqua au portrait et à l'histoire ; ses succès firent sa réputation et sa fortune.
Louis BOULLONGNE.	Paris....	1654	Paris....	1733	79	Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maîtres, et sur-tout sur ceux de Raphael ; il peignit la chapelle de Saint-Jérôme aux Invalides, &c.
Cl. AUDRAN...	Lyon....	1658	Paris....	1734	76	Il étoit peintre en décoration, les douze mois de l'année, qui forment un carton précieux, composent son princip. ouvrage.
Al.-Sim. BELLE.	Paris....	1674	Paris....	1734	60	Il étoit élève de François de Troy, il s'adonna comme lui au portrait, et l'égala dans les vérités de la nature et les finesses de l'art.
Ph. MEUSNIER..	Paris....	1655	Paris....	1734	79	Il excelloit à peindre l'architecture ; Louis XIV et Louis XV l'employèrent dans cette partie de l'art, si difficile à exécuter.
Jos. VIVIEN...	Lyon....	1657	Bonn...	1735	78	Il étoit de l'école de Le Brun, qui sut l'apprécier ; il peignit au pastel avec une vérité toujours frappante.
Cl.-Gui HALLÉ.	Paris....	1651	Paris....	1736	85	Il étudia la nature et la saisit ; on admire à Notre-Dame son Annonciation, &c.
Fr. LE MOINE..	Paris....	1688	Paris....	1737 4 juin.	49	Il apprit les premiers principes de son art sous Galloche, et se proposa pour modèle les maîtres de l'Italie ; le plafond d'Hercule à Versailles est dû à son pinceau. Natoire et Boucher furent ses élèves.
Hyac. RIGAUD..	Perpignan.	1663 25 juill.	Paris....	1743 29 dec.	80	Peintre en portrait, et surnommé le Vandyck de la France.

PEINTRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
J.-B. VANLOO..	Aix.....	1684	Aix.....	1745	61	Le Régent l'occupa à réparer les cartons de Jules-Romain, représentant les Amours de Jupiter. Il peignit l'histoire et le portrait.
N. LARGILLIÈRE	Paris....	1656	Paris....	1746	90	Il fut le rival de Rigaud.
J.-Fr. DE TROY.	Paris....	1676	Rome...	1752	76	Il se distingua par le suave et le fini de son pinceau; son hist. d'Esther et celle de Jason, ont été exécutées en tapisseries aux Gobelins.
R. TOURNIÈRES.	Caen....	1676	Caen....	1752	76	Il étoit élève de Bon Boullongne; il s'attacha au portrait avec un succès étonnant; on admire sa Dibutade, peignant à la lueur d'un flambeau l'ombre de son amant.
J.-B. OUDRI...	Paris....	1686	Paris....	1755 1 mai.	69	Elève de N. Largilliere, dont il eut le coloris et le faire; il excella à peindre les animaux.
Louis SILVESTRE	Paris....	1675	Paris....	1760 14 avril.	85	Elève de Le Brun et des Boullongne; il mit à profit les principes de ces maîtres; la Création poëtique de l'Homme, son St. Pierre guérissant les malades, &c., sont de vrais chefs-d'œuv.
Louis GALLOCHE	Paris....	1670	Paris....	1761	91	Il étoit de l'école de Bon Boullongne, et fut le maître de Le Moine; on admire de lui la Résurrection du Lazare, la Samaritaine, la Guérison du Possédé, &c.
Carle VANLOO.	Nice....	1705	Paris....	1765 15 fév.	60	Paris est plein de ses chefs-d'œuvre; il s'est distingué par la fraîcheur de son coloris. Son tableau des Graces est digne d'elles, &c.
J.-B. DESHAYS..	Rouen...	1729	Paris....	1765	36	Il manifesta le plus grand talent dans son Histoire de St. André, en quatre grands tableaux, et dans les Aventures d'Hélène, en huit tableaux, &c.
J.-A.-J. AVED..	Douai...	1702 12 janv.	Paris....	1766 4 mars.	64	Il s'appliqua au portrait, où il savoit saisir la figure, le caractère, et les habitudes de ceux qu'il peignoit.

PEINTRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean Restout.	Rouen..	1692	Paris....	1768	76	Il étoit le neveu de Jouvenet, et eut plus de génie; Alphée se sauvant dans les bras de Diane, son Triomphe de Bacchus, la Destruction du Palais d'Armide sont d'un grand maître.
Fr. Boucher..	Paris....	1704	Paris....	1770	66	Le public le nomma dans son temps le Peintre des Graces; sa touche est brillante et légère.
Aubry........	Versailles.	1745	Versailles.	1781	36	Son tableau du Mariage interrompu, les Adieux de Coriolan à sa femme, &c., lui acquirent l'estime du public.
Noël Hallé...	Paris....	1711 2 sept.	Paris....	1781 5 juin.	70	Plusieurs de ses tableaux ont servi de modèle aux Gobelins, tels que sa Course d'Hypomène et d'Atalante, son Achille à Scyros, Silène et Eglé, &c.
Nic.-B. Lepicié.	Paris....	1735	Paris....	1784	49	Embrassa presque tous les genres et s'y montra en maître, la Douane, la Halle, le Repos du Vieillard, le Braconnier, sont ses principaux tableaux.
Drouais......	Paris....	1763	Rome.	1790	27	La Cananéenne, Marius à Minturne.
De la Tour...	Saint-Quentin.	1703	Saint-Quentin.	1788 17 fév.	85	Fut un des plus célèbres peintres en portraits au pastel.
Jos. Vernet..	Avignon.	1712	Paris....	1789 en déc.	77	Fut le premier peintre de marine de l'Europe, et créa un genre; il peignit nos différens ports de mer; c'est une suite précieuse de tableaux.
Louis Gauffier	La Rochelle	1761	Florence.	1801 20 oct.	40	Ses tableaux de chevalet sont d'un fini précieux; Jacob et Rachel, les Dames Romaines portant leurs bijoux au trésor public, Ulysse, Abraham et les Anges
Jos.-Sifrède Duplessis.	Carpentras	1725	Versailles.	1802 1 avril.	78	Il réussit particulièrement dans le portrait; ceux de Franklin, de Thomas et de Marmontel, de Gluck, de l'abbé Arnaud, passent pour des chefs-d'œuvre.

PEINTRES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Greuze.......	Tournus.	1725 21 août	Paris....	1805 21 mars.	80	Le Paralytique, la Malédiction paternelle.
L.-J.-F. La Grenée.	Paris....	1725	Paris....	1805 19 juin.	80	Sa Déjanire enlevée par le centaure Nessus, et son tableau des Graces, sont ceux qu'on estime le plus.
Clém.-L.-M.-A. Belle.	Paris....	1722	Paris....	1806 29 sept.	84	Des services importans rendus à la Manufacture des Gobelins, dont il étoit inspecteur, et quelques tableaux d'hist. estimés.
Jos.-B. Suvée..	Bruges..	1743	Rome...	1807 9 fév.	64	De bons tableaux, dont les plus remarquables sont l'Origine du Dessin, fait pour la ville de Bruges, la Mort de Coligny, &c.
Robert.......	Paris....	1733	....	1808	75	Pont du Gard, la Maison carrée de Nismes, les Catacombes.
Jos.-M. Vien, de l'Institut et du Sénat.	Montpellier.	1713	....	....	..	La Prédication de saint Denis, l'Hermite endormi, &c.
Regnault, de l'Inst.	Paris....	1754	....	....	..	Son Education d'Achille, sa Descente de Croix, &c., le placent au rang de nos premiers artistes.
David, de l'Inst. et prem. peintre de S. M.	Paris....	....	....	....	..	Est aujourd'hui un de nos plus grands maitres, on admire l'énergie de son pinceau dans ses Horaces, son Bélisaire, ses Sabines et son tableau du Couronnement, &c.
Ménageot....	....	....	....	....	..	Léonard de Vinci, Méléagre.
Taillasson...	Bordeaux	....	....	....	..	Léandre et Héro, Rodogune, Olympias, Ptolemée; Observations sur quelques grands Peintres; très-estimées.
Vincent, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Le président Molé, les Malades à la Piscine.
Guerin........	....	....	....	....	..	Marcus Sextus, Phèdre et Hyppolite.
Gérard........	....	....	....	....	..	Bélisaire, Psyché et l'Amour.
Girodet......	....	....	....	....	..	Hyppocrate, Endimion, le Déluge.

PEINTRES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Gros.........	....	....	....	....	..	La Peste de Jaffa, la Bataille d'Aboukir.
Le Jeune.....	....	....	....	....	..	Batailles de Marengo et des Pyramides.
Peyron.......	....	....	....	....	..	La Mort de Socrate; les Filles d'Athènes.
Van Spandonck de l'Inst.	....	....	....	....	..	Peintre de Fleurs très-célèbre.

GRAVEURS ET DESSINATEURS.

Cl. Garamond.	Paris....	....	Paris....	1561	..	Habile graveur et fondeur de caractères; on lui doit ceux qu'employa Robert Étienne.
Julien, dit Coldoré.	Fontenai.	....	Paris....	1610	..	Il étoit graveur en pierres fines, il y excelloit par la finesse et l'élégance de son travail; Henri IV se l'attacha.
Jacq. Callot..	Nancy...	1593	Nancy...	1635 18 mars.	42	Il créa un genre qui immortalise son nom; ses Foires, ses Supplices, ses Misères de la guerre, ses Gueux, &c., sont admirés et recherchés des connoisseurs.
Et. de la Belle	Florence.	1610	Florence.	1664	54	Fut attiré en France par Richelieu; il grava les conquêtes que firent nos généraux pendant la minorité de Louis XIV, &c.
Ph. Thomassin.	Troyes..	....	Rome...	....	70	Il étoit contemporain de Callot; il ne grava pour ainsi dire que des sujets de dévotion, d'après les grands maîtres, &c.
Jean Warin ..	Liége....	1604	Paris....	1672	68	Il étoit directeur des monnaies sous Louis XIV, il en refit tous les poinçons et les perfectionna; on a de lui beaucoup de médailles estimées.
Fr. Chauveau.	Paris....	1613	Paris....	1676	63	La plupart de ses gravures sont à l'eau forte; elles sont au nombre de plus de 3,000; sa facilité étoit étonnante.

GRAVEURS ET DESSINATEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Cl. BALLIN....	Paris....	1615	Paris....	1678 22 janv.	63	Il étoit graveur et ciseleur, et porta l'art de la ciselure à son plus haut point; il cisela la première épée d'or et le premier haussecol portés par Louis XIV.
R. NANTEUIL..	Reims...	1630	Paris....	1678 18 déc.	48	Il n'a gravé que des portraits, mais avec une précision et une pureté de burin admirables.
Isr. SILVESTRE.	Nancy ..	1621	Paris....	1691	70	Grava le paysage avec un succès étonnant; sa manière tient un peu de celle de Callot.
Gérard AUDRAN	Lyon....	1640	Pàris....	1703	63	Il fut regardé par Le Brun, Le Poussin et Mignard, comme le plus célèbre graveur en histoire qui ait existé, et ils employèrent souvent son burin pour leurs chefs-d'œuvre.
Guill. VALLET.	....	1634	Paris....	1704	70	Il a gravé la Sainte-Famille du Guide, l'Adoration des Rois du Poussin, le portrait d'André Sacchi, &c.; ses dessins sont moëlleux et agréables.
Ant. TROUVAIN.	....	1656	Paris....	1708	52	A gravé le Silène de Coypel, l'Annonciation de Carles-Maratte, le Mariage de Marie de Médicis et celui de Louis XIII, d'après Rubens, &c.
Séb. LE CLERC.	Metz....	1637	Paris....	1714 25 oct.	77	Son Traité de Géométrie, qu'il a rempli de dessins, &c. Aucun artiste n'eut un burin plus sûr et plus de méthode dans l'exécution. Ses dessins sont nombreux et estimés.
Et. PICART, dit le Romain.	....	1631	Amsterdam	1721 22 nov.	90	On a de lui beaucoup de dessins recherchés. Il fut le maître de son fils Bern. Picart.
Ch. SIMONNEAU.	Orléans .	1639	Paris....	1728	89	Il grava en grand et en petit avec un égal succès le portrait et des sujets d'histoire. Il a travaillé à celle de Louis XV par médailles.
Bernard PICART	Paris....	1673 11 juin.	Amsterdam	1733 8 mai.	60	Personne n'a plus travaillé et avec autant de succès. On lui doit les estampes des Cérémonies religieuses de tous les peuples du monde, &c.

GRAVEURS ET DESSINATEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
H.-S. Thomassin	Paris....	1688	Paris....	1741 1 janv.	53	Il étoit élève d'Etienne Picart; sa manière de graver étoit belle et savante. On admire sa Mélancolie, de Feti; son Magnificat, de Jouvenet; son Coriolan, de la Fosse, &c.
N.-H. Tardieu.	Paris....	1674	Paris....	1749	75	Fut un des meilleurs élèves de Gérard Audran. Une Madelaine d'après Bertin, le plafond de la galerie du Palais-Royal, sont ses ouvrages les plus remarquables.
Ch.-N. Cochin.	Paris....	1688	Paris....	1754	66	Il excella dans son art; ses principales estampes sont, l'Origine du feu, de le Moine; le Jacob et le Laban, de Restout; la Nôce de village, de Wateau, &c.
Ber. Lépicié...	....	1696	Paris....	1755 en janv.	59	Il a gravé, avec autant de fini que d'intelligence, des portraits et des sujets d'histoire d'après nos meilleurs maîtres.
Jean Audran..	Lyon ...	1667	Paris....	1756	89	Connu principalement par les Sabines, du Poussin; la Pêche des Disciples et le Lazare, de Jouvenet, &c.
Jean du Vivier	Liége....	1687	Paris....	1761	74	Il s'adonna particulièrement à la gravure des médailles; c'est lui qui saisit le mieux la ressemblance de Louis XV.
Jean Dassier..	Genève..	1678	Genève..	1763	85	Il s'appliqua aux médailles et sur-tout à celles de l'histoire romaine. Il y décela du génie et de l'invention.
Nic. Balechou.	Arles ...	1719	Avignon.	1765	46	Il se distingua par le moelleux et la finesse de son burin; il grava les Marines de Vernet.
P.-S. Fournier.	Paris....	1712	Paris....	1768	57	Il étoit graveur et fondeur de caractères; il a laissé d'excellentes matrices et des traités non moins bons sur la typographie.
J.-C. François.	Nancy...	1717	Paris....	1769	52	Il inventa la gravure en dessin, qui imite celle au crayon au point de faire illusion, &c.

GRAVEURS ET DESSINATEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
H.-Fr. Bourguignon Gravelot.	Paris....	1699 26 mars.	Paris.....	1773 20 avril.	74	Un des plus célèbres dessinateurs que nous ayons eu. Les beaux dessins qui ont enrichi nos meilleurs livres sont dûs à ses crayons.
Ch.-N. Cochin.	Paris....	1715 22 fév.	Paris....	1790 29 avril.	75	Il illustra sa profession par la supériorité de ses talens et de ses lumières. Il exécuta et écrivit en maître. Ses Lettres sur Herculanum sont recherchées.
Guill.-N. de la Haye.	....	1725	Charenton.	1802 27 fév.	77	Il étoit graveur en géographie et topographie. Il a gravé les cartes de d'Anville d'une manière distinguée.
Rambert du Marest.	Saint-Etienne.	1756	Paris....	1806 en avril.	50	Plusieurs médailles précieuses par leur exécution; celle du Conservatoire, celle que l'Institut distribue à ses membres, la médaille de la paix d'Amiens.
Bervic, de l'Inst.	....	....	....	....	..	L'Education d'Achille, l'Enlèvement de Déjanire.
Tardieu......	....	....	....	....	..	Les Portraits du comte d'Arundel, de Henri IV, de Voltaire.

MUSICIENS ET COMPOSITEURS.

NOMS.	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Eus. de Caurroy.	....	1549	....	1609	60	Maître de la chap. de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Il a laissé une messe des morts où il rend tout le pathétique et les horreurs de la mort.
Cambert.....	....	....	Londres.	1677	...	Donna le premier des opéras en France; on a de lui ceux d'Ariane et de Pomone, &c.
Jean-B. Lulli.	Florence.	1633	Paris....	1687	54	Il perfectionna notre musique et nos opéras. *V.* notre Introduction. Parmi ses grands opéras, on distingue Cadmus, Roland et Armide.

MUSICIENS ET COMPOSITEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Marc-A. CHARPENTIER.	Paris....	1634	Paris....	1702	68	Sa Médée et son opéra de Philomèle furent beaucoup applaudis dans leur temps.
Pascal COLASSE.	Reims...	1636	Versailles.	1709	73	Il fut l'élève et le gendre de Lulli, qu'il imita trop servilement. Son opéra de Thétis et Pélée est ce qu'il a de meilleur.
Michel-Ric. DE LA LANDE.	Paris....	1657	Versailles.	1726 8 janv.	68	Fut comblé de la faveur de Louis XIV. Il composa des motets qui eurent beaucoup de succès, et le ballet des Élémens qui en eut davantage.
Marin MARAIS.	Paris....	1656	Paris....	1728 15 août.	72	Son goût étoit exquis et sa composition savante; il perfectionna la viole et la porta à son plus haut degré d'harmonie. Ariane, Bacchus et Semelé, sont ses chefs-d'œuvre.
Jean-Lou. MARCHAND.	Lyon...	1669	Paris....	1732	63	Porta l'art de l'organiste à sa perfection. Il composa de la musique pour le clavecin, qui est très-estimée, même aujourd'hui.
Fr. COUPERIN..	Paris....	1668	Paris....	1733	65	Toucha l'orgue et le clavecin avec un succès rare. Son Apothéose de Lulli a été fort applaudie.
Michel MONTECLAIR.	Près de Chaumont.	1666	Près de St.-Denis.	1737	71	Fut le premier qui joua dans l'orchestre de l'Opéra de la contre-basse. Il a fait la musique de l'opéra de Jephté et des Fêtes d'Été.
Jean-J. MOURET	Avignon.	1682	Charenton.	1738	56	Il a fait la musique de la Soirée de village, celle des Amours des Dieux, des Fêtes de Thalie, du ballet des Graces, &c.
J.-Ph. RAMEAU.	Dijon...	1683 25 sept.	Paris....	1764 12 sept.	81	Il fut le Corneille de l'Opéra, le Newton de l'harmonie; il eut la magie de son art, et lui fit faire des progrès étonnans. L'opéra de Castor et Pollux est son chef-d'œuvre.
Jean-Cl. TRIAL.	Comt. Venaissin.	1734	Paris....	1771	37	On a de lui la musique de Sylvie, de Théonis, de la Chercheuse d'esprit, d'Esope à Cythère, &c.

MUSICIENS ET COMPOSITEURS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jean-Jos. CASANEA DE MONDONVILLE.	Narbonne	1715	Belleville	1772 8 oct.	57	Il excella dans les motets; son *Magnus Dominus*, le *Jubilate* et le *Dominus regnavit*, faits pour le concert spirituel, sont des morceaux de génie; il faut placer à côté son Alcimadure.
Et.-J. FLOQUET.	Aix.....	1750	Paris....	1785	35	Son opéra de l'Union de l'amour et des arts eut 80 représentations; le Seigneur bienfaisant eut autant de succès.
Ant.-Mar.-G. SACCHINI.	Naples..	1735 11 mai.	Paris....	1786 7 oct.	51	Il se fixa en France; on y a de lui la musique de Renaud, de Dardanus, de Chimène, d'Œdipe à Colonne, &c. Il se distingua par la richesse, la douceur et l'élégance de sa mélodie.
Le chev. GLUCK.	En Saxe.	1713	Vienne..	1787 15 nov.	74	Il n'étoit pas Français, mais le séjour qu'il a fait en France, les chefs-d'œuvre qu'il y a laissés, ont illustré la scène française. Les Iphigénies, Alceste, &c.
Marc-A. DESAUGIERS.	Fréjus...	1739	Paris....	1793 10 sept.	54	Musique des deux Jumeaux de Bergame, de Florine, des deux Sylphes, &c.
PHILIDOR.....	....	....	Londres.	1795 30 août.	..	Un de nos plus agréables et plus féconds musiciens; son harmonie étoit toujours expressive et travaillée. Ses opéras sont nombreux et estimés.
A. D'AUVERGNE.	Clermont en Auv.	1713 4 oct.	Lyon....	1797 12 fév.	84	Il a fait la musique du premier opéra comique qui ait été joué en France. Ses chefs-d'œuvre sont Enée et Lavinie, Hercule mourant et son *Miserere*.
Nic. PICCINI...	Bari, roy. de Napl.	1728	Passy...	1800 7 mai.	72	Grand artiste, le rival de Gluck et son égal; il recula les bornes de son art et augmenta les sensations des connoisseurs. Ses opéras de Roland et d'Atys offrent des beautés qui n'appartiennent qu'au génie.
GAVINIÉS.....	....	1727	Paris....	1800 9 sept.	73	Un des plus célèbres violons qu'ait possédés la France.

MUSICIENS ET COMPOSITEURS.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
GUICHARD	....	....	Paris....	1807 25 fev.	..	Un de nos compositeurs les plus agréables; tout le monde connoît bon air du Bouquet de Romarin, &c.
M.-H. LANGLÉ.	....	1741	Paris....	1807 20 sept.	66	Un Traité de l'Harmonie, et la musique de Tancrède, d'Antiochus, de Medée et de Corisandre; cette dernière eut le plus grand succès.
DEZÈDE......	....	....	Paris....	....	.	Alexis et Justine, Blaise et Babet, dont la musique est pleine de fraicheur et d'expression.
André-Ern.-M. GRETRY, de l'Inst.	Liége...	1741 11 fév.	....	....	..	Une fécondité rare, brillante et variée l'a rendu à jam. célèbre.

ARTISTES DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Zach. JACOB, dit MONTFLEURI.	en Anjou	....	Paris....	1667	..	Il joua les premiers rôles dans la tragédie. Il brilla dans le Cid, et mourut des efforts qu'il avoit faits en jouant le rôle d'Oreste.
Mar. DESMARES, fme de Champmélé.	Rouen..	1644	Paris....	1698	54	Ce fut Racine qui la forma, et elle fut digne de son maître. Boileau a rendu hommage à ses talens. Elle étoit supérieure dans ces mouvemens qui vont à l'ame.
Charl. CHEVILLET DE CHAMPMÊLÉ.	Paris....	....	Paris....	1701	..	Il étoit aussi bon acteur que sa femme, mais dans le comique. Il étoit aussi auteur, et donna avec La Fontaine, le Florentin, la Coupe enchantée, &c.
Flor. CARTON D'ANCOURT.	Fontainebleau.	1661 1 nov.	en Berri.	1726 16 déc.	65	Il réussit dans les rôles de jaloux, de financier et de haut comique; on lui doit aussi plusieurs bonnes pièces, le Chevalier à la mode, les Vendanges de Surène, &c.

ARTISTES DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Marc-Ant. Le Grand.	Paris....	1673 27 fév.	Paris....	1728	56	Il naquit le jour que Molière mourut; il étoit auteur et acteur, mais plus applaudi au théâtre qu'à la lecture. Il remplissoit les rôles de roi, de héros et de paysan.
Michel Baron.	Issoudun	1652	Paris....	1729 22 déc.	77	Ce fut un de nos meilleurs tragiques; il excelloit dans Cinna et dans toutes les pièces de Racine, qui rendit souvent hommage à ses talens.
Adrienne Le Couvreur.	Fismes..	1690	Paris....	1730 20 mars.	40	Célébrée par Voltaire; aucune actrice ne joua mieux le rôle de Phèdre. Il est question d'elle dans les Mémoires du maréchal de Saxe.
Ant.-Vincentini Thomassin.	En Italie.	1660	Paris....	1737 19 août.	77	Il remplit le rôle d'Arlequin aux Italiens pendant quarante ans avec le plus grand succès.
M.-A. Duclos.	Paris....	1670	Paris....	1748	78	Elle occupa avec succès la scène française pendant quarante ans dans les premiers emplois de la tragédie.
Pierre Sarrasin	Dijon...	....	Paris....	1763	..	On le citoit avant Brizard.
Abr.-Alex. Quinault Dufresne.	Paris....	1695	Paris....	1767	72	Il rétablit sur la scène le vrai ton de la déclamation négligé depuis la retraite de Baron. Il réussit dans la tragédie et le haut comique. Il jouoit le Glorieux d'après nature.
Jeanne-Cather. Gaussem ou Gaussin.	Paris....	1711	Paris....	1767	56	Elle jouoit dans le tragique les rôles de sensibilité; Zaïre étoit sa pièce favorite; Voltaire en fit le rôle pour elle.
M.-A. Cupis de Camargo.	Bruxelles	1710 15 avril.	Paris....	1770 28 avril	60	Ce fut la plus célèbre danseuse du dix-huitième siècle; elle joignoit la noblesse aux graces et celles-ci à la légèreté.
Mme M.-Justine Favart.	Avignon.	1727	Paris....	1772 20 avril.	46	Elle occupa la scène avec une faveur constante du public pendant vingt-deux ans; elle jouoit aux Italiens dans la comédie et l'opéra comique.

ARTISTES DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
H.-L. Le Kain.	Paris....	1728 14 avril.	Paris....	1778 8 fév.	50	Cet acteur incomparable eut de grands moyens, que l'étude de son art perfectionna. Il est vraiment tragique, disoit Voltaire. Il brilloit particulièrem. dans Mahomet, Orosmane, Vendôme, Venceslas, &c.
Ch.-Bertinazzi Carlin.	Turin...	1713	Paris....	1783 4 sept.	70	Il remplit pendant quarante ans le rôle d'Arlequin avec autant de succès que Thomassin auquel il avoit succédé. Il étoit idolâtré du public.
Ch. Grandval.	Paris....	1710	Paris....	1784 24 sept.	74	Il joua les petits-maîtres pendant trente-cinq ans mieux que Baron et Dufresne.
Colson Bellecour.	....	....	Paris....	1786	..	Il joua aussi les petits-maîtres avec succès, et les marquis ivres avec une grande vérité. Il est auteur des Fausses apparences.
J.-B. Brizard.	Orléans.	1721	Paris....	1790 30 janv.	69	Il jouoit dans le tragique à-peu-près les mêmes rôles qu'Aufresne, dont il fut le rival. Lorsqu'il s'animoit, il atteignoit le sublime de son art.
Pierre L. Dubus de Préville.	....	....	Beauvais.	1799 18 déc.	..	Excellent comique qu'on a justement comparé à Garrick.
H. l'Arrivée.	Lyon....	1733 8 sept.	Vincenne.	1802 7 août.	69	Il occupa la scène lyrique pendant trente-deux ans avec un succès constant.
René Molé, de l'Inst.	Paris....	1734	Paris....	1802 11 déc.	68	Plein de grace et de légéreté, il remplissoit les premiers rôles dans la comédie avec un talent rare. Il brilla quarante ans sur la scène.
Mlle Claire-Jos. H. de la Tude Clairon.	Paris....	1723	Paris....	1803 31 janv.	81	Une des plus célèbres actrices tragiques de la scène française.
Mlle Dumesnil.	....	....	Paris....	1803 en fév.	..	Non moins excellente que la précédente; elle joua les rôles de mère dans la tragédie; elle brilloit sur-tout dans ceux de Sémiramis, de Mérope, de Phèdre, &c.

ARTISTES DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
AUFRESNE	....	1726	Pétersbourg.	1804	78	Il excelloit dans la tragédie dans les rôles d'Auguste, de Lusignan, de Ninias, &c.
FLEURY	....	....	....	....	..	Il brilla long-temps à côté de Molé, et lui succède en conservant la tradition du bon goût et du bon ton.
Mlle L. CONTAT	....	....	....	....	..	La nature lui a donné un sourire enchanteur, et son talent lui assigna le premier rang parmi les coquettes.
Mlle RAUCOURT	....	....	....	....	..	Célèbre par une taille avantageuse, par sa dignité théâtrale et la noblesse de sa diction.
Alboui DAZINCOURT.	Marseille	....	....	....	..	Elève de Préville, dont il conserva le jeu naturel, décent et ingénieux. Directeur des spectacles de la Cour de S. M. I.
MONVEL, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Célèbre par une grande connoissance des effets de la scène, un tact sûr, beaucoup d'expression et sur-tout dans Seïde. Auteur de l'Amant bourru, des Amours de Bayard, &c.
GRANDMESNIL, de l'Inst.	....	....	....	....	..	Acteur très-éclairé sur son art, qui se distingue dans les rôles de père.
LA RIVE	....	....	....	....	..	Organe heureux, figure noble, taille imposante, la nature lui prodigua ses dons, et ses travaux lui concilièrent les suffrages du public.
TALMA	....	....	....	....	..	Remarquable dans Manlius, Hamlet, Othello, Nicomède.
Mlle DUCHESNOIS.	....	....	....	....	..	Dont Phèdre a fait la réputation et qui la justifie par une profonde intelligence.
LAFOND	....	....	....	....	..	Qui marche sur les pas de La Rive dans le tragique et dans les rôles nobles du haut comique.
MICHAUT	....	....	....	....	..	Vrai comme la nature, parfait et intéressant dans les rôles de franchise et d'originalité brusque.

ARTISTES DRAMATIQUES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	NAISSANCE. ÉPOQ.	MORT. LIEU.	MORT. ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Mlle Mars....	....	....	....	....	..	Les rôles naïfs et ingénus sont le triomphe de cette actrice, qui laissera de longs souvenirs au théâtre.
Laïs........	....	....	....	....	..	L'une des voix les plus agréables qu'on ait entendues à l'Opéra, et dont le goût égale le talent théâtral.
Lainez........	....	....	....	....	..	Cet habile acteur a porté à la plus haute perfection l'expression dans la tragédie lyrique, et la musique n'est pour lui qu'une langue utile au jeu des passions.
Chéron.......	Evreux..	....	....	....	..	Acteur et chanteur distingué.

TYPOGRAPHES.

Jean Mentel..	Strasbourg.	....	Strasbourg.	1468	..	On lui a attribué mal à propos l'invention de l'imprimerie; il ne fit que perfectionner la mobilité des caractères. *V.* cet Abr. t. 1, p. 135.
Henri Etienne.	Paris....	....	Lyon....	1520	..	Il est la souche des Etiennes. Il est connu par l'édition du Pseaulier à cinq colonnes, de 1509, &c.
Sim. de Colines	....	....	Lyon....	1548	..	Il succéda à Henri Etienne. On a de lui une belle édition de la Vulgate, &c.
Rob. Etienne, fils de Henri.	Paris....	1503	Genève..	1559	56	Son *Thesaurus linguæ latinæ*, sa Bible hébraïque, son Nouveau Testament en grec, sont ses belles éditions.
Mic. Vascosan.	Amiens..	....	Paris....	1576	..	On recherche ses éditions de Plutarque, des Œuvres de Cicéron, de Diodore de Sicile, de Quintilien, &c.

TYPOGRAPHES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Christ. PLANTIN	Mont-Louis près Tours.	1514	Anvers. .	1589	75	Ses éditions sont belles et nombreuses; son chef-d'œuvre est la Polyglotte, qu'il imprima sur l'exemplaire d'Alcala.
Hugues BARBOU	Lyon. . . .	. . . .	Limoges.	1597	. .	Une belle édition des Lettres de Cicéron à Atticus, &c. Ses descendans, les Barbou établis à Paris, ornent depuis plus de trente ans nos bibliothèques de leurs belles éditions.
Jér. COMMELIN.	Douai. . .	. . . .	Heidelberg	1598	. .	Un Héliodore et un Apollodore avec des notes de lui. Casaubon faisoit beaucoup de cas des éditions de cet artiste.
Henri ETIENNE, fils de Robert.	Paris. . . .	1528	Lyon. . . .	1598	70	Il étoit aussi bon typographe qu'excellent scoliaste. Ses éditions sont nombreuses et recherchées, sur-tout son *Thesaurus linguæ græcæ*.
Jean CAMUSAT.	. . . .	. . . .	Paris. . . .	1639	. .	Il étoit l'imprimeur de l'Académie française, dont il avoit la confiance. Il n'imprima jamais que de bons livres.
J. SANLECQUE. .	Chanlen, en Bourbonnais.	1558	Paris. . . .	1648	90	Il étoit imprimeur et fondeur de caractères; il s'illustra par ceux qu'il fournit pour la Polyglotte de Le Jay.
Séb. CRAMOISY.	Paris. . . .	1585	Paris. . . .	1669	84	Richelieu lui confia l'imprimerie royale qu'il venoit d'établir, et il fit honn. à son choix.
Ant. VITRÉ. . . .	Paris. . . .	. . . .	Paris. . . .	1674	. .	Il s'est rendu célèbre par l'impression de la Polyglotte de Le Jay et par sa Bible latine.
ANISSON DU PERRON.	. . . .	. . . .	Paris. . . .	1793	. .	Il sacrifia sa fortune à perfectionner les presses et les caractères de l'imprimerie royale, dont il étoit directeur.
DUBOY LAVERNE	Tréchâteaux en Bourgog.	. . . .	Paris. . . .	1802 13 nov.	. .	Il étoit directeur de l'imprimerie de la République, qu'il enrichit de caractères orientaux et qu'il garantit des invasions du vandalisme.
Fr.-Amb. DIDOT	Paris. . . .	1730 en janv.	Paris. . . .	1804 11 juill.	74	On lui doit plusieurs belles éditions, et la typographie des améliorations. Ses fils, Pierre et Firmin, se montrent dignes de lui. Le dernier a traduit Théocrite et Virgile.

MÉCANICIENS ET OPTICIENS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
L. RENNEQUIN..	Paris....	1644	Marly...	1708	64	Il inventa et construisit la machine de Marly.
Jean TRUCHET, dit le P. Sébastien.	Lyon....	1657	Paris....	1727 5 fév.	70	Il embrassa et réussit dans tous les genres de mecanique, et il étoit aussi simple que ses machines.
Cl. PARIS	Chaillot.	1703	Paris....	1763	60	Célèbre opticien qui tenta et réussit à faire des télescopes de réflexion.
Cl.-Siméon PASSEMENT.	Paris....	1702	Paris....	1769 6 nov.	67	On lui doit une pendule astronomique, un miroir ardent et plusieurs écrits sur la construction et l'usage des télescopes, &c.
P.-Jos. LAURENT	En Flandre.	1715	Paris....	1773	58	Opéra des prodiges en mécanique; le bras qu'il fit pour un soldat et ses travaux pour le Canal de Picardie, sont des chefs-d'œuvre.
Jacq. DE VAUCANSON, de l'Ac. des Sc.	Grenoble	1709	Paris....	1782 21 nov.	73	Ses automates étóient étonnans; Paris admira son Flûteur, le Joueur de tambourin et le Canard qui prend le grain, le digère et le rend, &c.
LORIOT.......	....	....	Paris....	1783	..	Avoit un talent rare pour les machines; il en inventa une pour élever sur son piédestal une statue équestre de plusieurs milliers.
L'abbé MICAL..	....	....	Paris....	1789	..	Un des plus grands mécaniciens du dix-huitième siècle. Il forma deux têtes d'airain qui prononçoient distinctement des phrases entières (74).
Ph. DE LA SALLE	Seyssel..	1723	Lyon....	1804 27 fév.	81	Les fabriques de Lyon lui doivent plusieurs métiers ingénieux, &c.
Jacq.-Constant PERRIER, de l'Inst.	Paris....	1742 3 nov.	....	....	..	Un des plus habiles mécaniciens que nous ayons. Tout le monde connoît sa pompe à feu de Chaillot, &c.
Louis BREGUET.	Neufchâtel en S.	1749	....	....	..	Fixé en France depuis 1763; l'horlogerie lui doit d'ingénieuses combinaisons. *Montucla*, t. III, p. 794 et s.

MÉCANICIENS ET OPTICIENS.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
BRALLE.......	Paris....	1750	....	....	..	Des observations sur la machine de Marly, qui décèlent des connoissances étendues en mécanique, &c.
Cl.-P. MOLARD.	Bouchoux.	1762 6 juin.	....	....	..	Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, a prouvé par ses talens que ce bel établissement ne pouvoit être en meilleures mains.

ARTS PARTICULIERS
ET DE DIFFÉRENS GENRES.

Jean TOULIN..	Château-dun.	....	....	1645	..	Il faisoit le métier d'orfèvre, et s'appliquoit à la chimie ; on lui doit le secret de la peinture en émail épais.
Gilles GOBELIN.	Paris....	....	Paris....	1646	..	Il trouva le secret de teindre en écarlate, et commença l'établissement qui porte son nom.
Jacq. SAVARY..	Doué en Anjou.	1622	Paris....	1690 7 oct.	68	Il a écrit sur le commerce ; on a de lui le Parfait Négociant, qui a eu un grand nombre d'éditions, &c.
J. DE LA QUINTINIE.	Poitiers..	1626	Paris....	1700	74	Il s'appliqua à l'agriculture, et perfectionna l'art des jardins ; on a de lui un livre excellent sur ce sujet.
And. LE NÔTRE	Paris....	1613	Paris....	1700 en sept.	87	Cultiva aussi l'art des jardins et le porta pour son temps au plus haut degré de perfection. Les parcs qui avoisinent Paris lui doivent leur création.
Fr. BARÊME...	Lyon....	....	Paris....	1703	..	Ses Comptes faits qui l'ont immortalisé par leur débit et leur utilité.

ARTS PARTICULIERS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE	
Sim. Petitot..	Dijon...	1682	Montpellier.	1746 6 sept.	64	Il se distingua par ses connoissances dans la mécanique qui tient à l'hydraulique. Il construisit le puits des Invalides, objet curieux.
Julien Le Roi..	Tours...	1686	Paris....	1759 20 sept.	74	Horloger célèbre qui porta la perfection dans les montres et surpassa les Anglais, &c.
Et.-G. La Fosse	....	....	Paris....	1765	..	Célèbre artiste vétérinaire auquel on doit le Guide du Maréchal et un Cours d'Hippiatrique, &c.
Jacob-Rodrig. Pereire.	Cadix...	1715	Paris....	1780	65	Il s'attacha avec succès à l'art de faire parler les sourds et muets. L'abbé de l'Epée, dit-on, lui dut une partie de sa méthode.
Pierre Le Roi..	Paris....	....	Paris....	1785 25 août.	..	Il étoit fils de Julien, qu'il égala. Ses montres marines sont remarquables par leur précision. Il a beaucoup écrit sur son art.
And.-J. Roubo.	Paris....	1739	Paris....	1791	52	Célèbre menuisier en bâtimens, qui possédoit tous les secrets de son art. On lui devoit la belle coupole de la Halle aux blés.
Jean Romilly.	Genève..	1714 29 juin.	Paris....	1796 16 fév.	82	Horloger que ses inventions ont rendu recommandable. On lui doit tous les articles sur l'horlogerie insérés dans l'Encyclopédie, &c.
Sully........	....	....	....	....	..	Horloger cél. « J'ai besoin de cent écus, ou je me noie, écrivoit-il au président de Montesquieu. — Voilà cent écus, répondit le président, ne vous noyez jamais ».
J.-B. Le Paute.	Paris....	1727	Paris....	1802 8 mars.	75	Il fut le premier qui fit de grandes horloges horizontales d'une perfection inconnue avant lui.
Claude Chappe.	....	1763	Paris....	1805 23 janv.	42	Inventeur du télégraphe; l'art des signaux existoit avant lui, mais personne ne l'avoit appliqué plus heureusement.
Ferd. Berthoud	Plancemont au comt. de Neufchâtel	1727 en mars.	Paris....	1807 en juill.	80	On a de lui d'excellentes montres à observer, un Essai sur l'Horlogerie et un Traité des Montres marines, ouvrages qui prouvent le génie.

ARTS PARTICULIERS.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
CHABERT, corr. de l'Inst.	....	....	....	....	..	Directeur de l'école vétérinaire d'Alfort ; Instructions et Observations sur les Maladies des animaux domestiques, &c. A beaucoup écrit sur l'art vétérinaire.
HUZARD.......	....	....	....	....	..	*V.* aux Agronomes.
JANVIER......	Saint-Claude.	....	....	....	..	Pendules planétaires. *V.* cet Abr. t. II, p. 432.

AMATEURS
ET HOMMES QUI ONT ÉCRIT SUR LES ARTS.

N.-Cl. PEIRESC.	En Provence.	1580	Aix.....	1637 24 juin.	57	Parcourut l'Europe, en fréquenta tous les savans, acquit une vaste érudition et l'employa aux progrès des arts, &c.
Rolland HEARD DE CHAMBRAI.	....	....	Paris....	1663	..	Plus connu pour avoir amené le Poussin en France, que par son Parallèle de l'Architecture antique avec la moderne.
Ch.-Alph. DUFRESNOI.	Paris....	1611	Paris....	1665	54	Son poëme *de Arte Graphicâ*, de l'Art de la Peinture, et quelques tableaux qu'il a laissés, prouvent qu'il manioit également bien la plume et le pinceau.
And. FELIBIEN.	Chartres.	1616	Paris....	1695 11 juin.	79	Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellens Peintres ; — Traité de l'origine de la Peinture, &c. ouvrages écrits avec l'idiôme des arts.
Paul L'HOSTE..	Pont-de-Vesle.	1652	Toulon..	1700 23 fév.	48	Traité des Evolutions navales, aussi historique que dogmatique ; — Traité de la construction des Vaisseaux, que Tourville estimoit.

HOMMES QUI SE SONT FAIT UN NOM, etc.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Le c^e^. DE LALLI	En Irlande.	....	Paris....	1766 6 mai.	..	On l'accusoit d'avoir trahi l'État et la Compagnie des Indes. Il fut décapité. *V.* cet Abr. t. II, p. 187.
J.-Fr. PHELIPEAUX, comte DE MAUREPAS.	....	1701	....	1781 21 nov.	81	Ministre de la Marine en 1728, ministre d'État en 1738, il fut exilé à Bourges en 1749, pour une chanson contre madame de Pompadour. Louis XVI, en 1774, l'appela dans son conseil secret, et chef du conseil des finances, il n'eut ni le courage de les relever, ni la force nécessaire pour diriger la volonté du Monarque dont il avoit la confiance.
Pascal PAOLI...	à la Strella en Corse.	1725	Londres.	1787	82	Doué d'un caractère énergique, il défendit son pays contre l'argent des Génois et les armes des Français. Il fut plus législateur que guerrier.
Ch. GRAVIER, comte DE VERGENNES.	En Bourgogne.	1719	....	1787 13 fév.	68	Nommé en 1755 ambassadeur à Constantinople; en 1771, ambassadeur en Suède; en 1774, ministre des Affaires étrangères; il fit le traité de paix de Teschen en 1779, et celui de 1783. On lui reproche le traité de commerce avec l'Angleterre, si désavantageux à la France.
Ch.-Alex. CALONNE.	Paris....	1735	Paris....	1802 31 janv.	67	Célèbre comme contrôleur-général, il prodigua l'or que l'État n'avoit pas, quand il s'agissoit de combler un déficit. *V.* cet Abr. t. II, p. 184 et 185.
Ch.-Fr. DUMOURIER.	Cambray	1739 25 janv.	....	....	..	Fameux par ses intrigues et sa conduite à la tête de nos armées. *V.* cet Abr. t. II, ann. 1791 et 1792. On a de lui quelques écrits où l'esprit de parti domine.

PERSONNAGES NOTABLES

à considérer sous un autre rapport que ceux dont il est question dans l'article précédent.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
ROBERT LE FORT	....	....	....	867	..	Célèbre comme la souche de la maison de Bourbon.
S. BERNARD....	Fontaine en Bourg.	1091	Clairvaux	1153 20 août.	62	Comme fondateur d'Ordre, comme apôtre de la seconde Croisade, et par l'influence qu'il eut sur son siècle.
Simon DE MONTFORT.	Montfort	....	Tué au siége de Toulouse	1218	..	Guerrier fanatique, choisi pour chef de la première Croisade contre les Albigeois, il s'abreuva de leur sang.
RAIMOND VII, comte de Toulouse.	Toulouse	1156	Toulouse	1222	66	Persécuté et dépouillé pour la cause des Albigeois, il voulait qu'au lieu de les égorger on les persuadât.
RAIMOND VIII..	Toulouse	1207	Milhaud.	1249	42	Il ne fut ni moins persécuté ni moins infortuné que son père.
Jacq. DE MOLAY	En Bourgogne.	....	Brûlé vif à Paris.	1314 11 mars.	..	Grand-maître des Templiers, victime infortunée de l'avarice de Philippe le Bel et de Clément v. V. cet Abr. t. 1, p. 91.
Eustache DE S.-PIERRE.	....	....	....	....	..	Un des principaux bourgeois de Calais, qui en 1347 s'offrit à la discrétion d'Édouard III. V. cet Abr. t. 1, p. 100.
CHARLES LE MAUVAIS, roi de Navarre.	Dijon...	1332	....	1387	55	Plein de talens, mais perfide et méchant, capable de toute espèce de crime. V. cet Abr. t. 1 p. 103 et s.
Louis, duc D'ORLÉANS.	Paris....	1371	Assassiné à Paris	1407 23 nov.	36	Eut beaucoup de part au gouvernement sous Charles VI. V. cet Abr. t. 1, p. 120. — Le meurtre de ce Duc fut l'origine de la haine que conçurent l'une contre l'autre les maisons d'Orléans et de Bourgogne.
JEAN SANS-PEUR, duc de Bourgogne.	Dijon...	1371	Assassiné à Montereau.	1419 10 sept.	48	Factieux cruel, le chef des Bourguignons. Il commanda le meurtre du duc d'Orléans et le massacre des Armagnacs. V. cet Abr. t. 1, p. 120 et s.

PERSONNAGES NOTABLES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Philippe le Bon duc de Bourgogne.	Dijon...	1396	Bruges..	1467 15 juin.	71	Célèbre par quelques guerres où il fut heureux, et pour avoir institué la Toison d'or.
Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.	Dijon...	1433	Tué dev. Nancy.	1477 5 janv.	44	Espèce de tigre altéré de sang qui avoit des qualités personnelles et des talens militaires, dont il ne sut pas faire un bon usage. V. cet Abr. t. 1, p. 142.
Gaston de Foix	....	1488	Tué à Ravennes.	1512 11 avril.	24	Héros qui se couvrit de gloire et périt au milieu de ses lauriers. V. cet Abr. t. 1, p. 177 et 178.
Le connétable de Bourbon.	Mont ensier.	1489	Tué sous les murs de Rome	1527 26 mai.	38	Fameux par la persécution que lui suscita Louise de Savoie, pour avoir servi contre son pays, et par ses talens militaires. V. cet Abr. t. 1, p. 187 et s.
Phil. Villiers de l'Isle-Adam	Isle Adam	1464	Malte...	1534 21 août.	70	Immortalisé par la vigoureuse résistance qu'il opposa aux Turcs lors du siége de Rhodes.
Anne Dubourg	Riom...	1521	Paris....	1559 23 déc.	38	Homme vertueux, conseiller au parlement de Paris, victime de l'intolérance religieuse. V. cet Abr. t. 1, p. 225.
J. de la Valette Parisot	....	....	Malte...	1568 31 août.	..	Célèbre par la défense de Malte contre Soliman II qu'il battit, et la cité de la Valette.
Louis Ier, prince de Condé.	....	1530	Tué à Jarnac.	1569	39	Chef célèbre des Protestans. V. cet Abr. t. 1, p. 225 et s.
Ch. de Lorraine, duc de Mayenne.	....	1554 26 mars.	Soissons.	1611 3 oct.	57	Célèbre parce qu'il fut le général en chef de l'armée de la Ligue, et tint tête à Henri IV.
Sébast. Zamet.	Lucques.	1552	Paris....	1614 14 juill.	62	Riche financier sous le règne de Henri IV, qui faisoit un usage magnifique de ses richesses. Il reçut plusieurs fois son Souverain.
Alb. de Luynes	Mornas..	1578	Au camp de Longueville.	1621 15 déc.	43	Ce fut un des favoris de Louis XIII; il fit la fortune de sa famille, mais il n'illustra point l'épée de connétable.
Duplessis Mornay.	Bahi en Norm.	1549 5 nov.	en Poitou	1623 11 nov.	74	L'homme le plus vertueux et le plus habile que le calvinisme ait produit; Voltaire en a tracé le portrait dans la Henriade.

PERSONNAGES NOTABLES.

NOMS.	NAISSANCE. LIEU.	ÉPOQ.	MORT. LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	NOTICES.
Louis DE BOURBON, comte DE SOISSONS.	Paris....	1604	Tué à la bat. de la Marfée.	1641	37	Poussé à bout par Richelieu, il traita avec l'Autriche et prit les armes. *V.* cet Abr. t. I, p. 328.
Jean-Louis, duc D'EPERNON.	Epernon.	1554	Loches..	1642 13 janv.	88	Il fut le favori de Henri III, qui le combla de faveur et de dignités. Il se révolta contre Henri IV, qui lui pardonna, et contre Richelieu, qui ne lui pardonna point.
GASTON D'ORLÉANS, frère de Louis XIII.	Fontainebleau.	1608 25 avril.	Blois....	1660 2 fév.	52	N'est connu dans l'histoire que par ses cabales contre Richelieu, dont le résultat fut de traîner presque tous ses amis à l'échafaud. *V.* cet Abr. t. I, p. 308 et s.
S. VINCENT DE PAUL.	Poy près d'Acqs.	1576 24 avril.	Paris....	1660 27 sept.	85	Vertueux prêtre qu'on trouva toujours au chevet de l'infortuné. Il est fondateur des Filles de la Charité, des Lazaristes, de tous les hôpitaux des Enfans-Trouvés et d'autres hospices.
Le cardinal DE RETZ.	Montmirel.	1614	Paris....	1679 24 août.	66	Factieux qui joua un grand rôle pendant la Fronde. On a dit de lui, qu'il mourut en Atticus après avoir vécu en Catilina.
Ch. DE SAINTE-MAURE, duc DE MONTAUSIER.	Touraine	1610	Paris....	1690 17 mai.	80	Son austère probité le fit choisir pour être gouverneur du Dauphin fils de Louis XIV. *V.* cet Abr. t. I, p. 415.
Ar.-J. LE BOUTHILIER, abbé DE RANCÉ.	Paris....	1626 9 janv.	A la Trappe.	1700 26 oct.	74	Il fut le pieux réformateur de la Trappe, après avoir mené dans le monde une vie dissipée.
Le P. LACHAISE, jésuite.	En Forez.	1624	Paris....	1709 20 janv.	85	Fameux confess. de Louis XIV sur lequel il eut le plus grand ascendant, malgré ses ennemis et madame de Maintenon. Il étoit intolérant.
Marc-Ren., marquis D'ARGENSON, de l'Ac. fr.	Venise..	1652	Paris....	1721 8 mai.	69	Célèbre lieutenant de police qui commença à l'organiser pour la conduire au point où elle est aujourd'hui.
Sam. BERNARD.	Paris....	1651	Paris....	1739	88	Ce fut le plus riche banquier de l'Europe et de son siècle. Dans ce pays trois Bernard sont connus. VOLT.

PERSONNAGES NOTABLES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
B.-Fr. Mahé de la Bourdonnaye.	St.-Malo.	1699	Paris....	1754	55	Célèbre par le rôle brillant qu'il joua dans l'Inde et les services qu'il y rendit à l'État. L'envie s'acharna à le calomnier, et abrégea ses jours.
Paris Duverney.	En Dauphiné.	....	Paris....	1764	..	Riche financier qui dut sa fortune et celle de ses frères à Vendôme. Ses vues administratives lui donnèrent une grande considération. On lui doit l'idée et le plan de l'École militaire.
Le comte de S.-Germain.	Lons-le-Saulnier.	1708	Paris....	1778 15 janv.	70	Connu par ses talens militaires, son ministère, sous lequel il y eut de nombreuses réformes et des innovations qu'on n'approuva point.
L'abbé Terray.	Boen en Forez.	1715	Paris....	1778 18 fév.	63	Contrôleur-général sous Louis XVI; il attenta à la fortune publique, et ternit sa mémoire et celle de son Souverain,
L.-R. Caradeuc de la Chalotais.	Rennes..	....	Rennes..	1785	..	Connu par les persécutions qu'il essuya et son éloquence énergique.
Le maréchal de Richelieu, de l'Ac. fr.	Paris...	1696 13 mars.	Paris....	1788 8 août.	92	Des talens militaires, de l'amabilité et des vices en firent un guerrier et un courtisan sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.
L'abbé de l'Épée.	Versailles.	1712	Paris....	1789	77	C'est l'illustre instituteur des Sourds et Muets, dont le nom est inscrit avec vénération dans les annales de l'humanité.
Ar.-J. Béthune, duc de Charost.	Versailles.	1738 1 juill.	Paris....	1800 27 oct.	62	Une foule de familles perdit en lui un généreux appui, le grand propriétaire un modèle, et l'humanité un de ses plus zélés bienfaiteurs.
Jacques Necker.	Genève..	1732	Genève..	1804 9 avril.	72	Célèbre par son ministère et la double représentation du Tiers-état. Il écrivit sur l'administration des finances qu'il aurait dû étudier.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE.	
FRÉDÉGONDE...	Avancour en Picardie	....	Paris....	597	..	Elle étoit femme de Chilpéric ; elle mourut couverte de gloire par ses succès, et d'opprobre par ses crimes. V. cet Abr. t. I, p. 27 et s.
BRUNEHAUT...	En Espagne.	....	Au camp de Clotaire II.	613	...	Elle étoit femme de Sigebert, roi d'Austrasie; les uns l'ont peinte comme un monstre, d'autres comme un modèle de vertu. V. cet Abr. t. I, p. 27 et s.
HÉLOÏSE......	....	....	au Paraclet d. de l'Aube	1163	..	Céléb. par ses amours avec Abailard, par ses talens et ses malheurs.
Gab. DE VERGY.	En Vermandois.	....	Au chât. de Faïel.	1198	..	Son amant Raoul de Coucy, la jalousie atroce de Faïel, qui lui fit manger le cœur de cet amant, lui ont donné de la célébrité.
ELÉONORE DE GUYENNE.	en Guyenne	1123	....	1204	81	Célèbre par son divorce avec Louis VII, et son second mariage avec Henri II, roi d'Angleterre. V. cet Abr. t. I, p. 70.
ALIX DE CHAMPAGNE.	Troyes..	....	Paris....	1206 4 juin.	..	Elle épousa Louis VII en troisièmes noces, fut mère de Philippe-Auguste, et Régente de France pendant l'absence de son fils ; elle se distingua par la sagesse de son gouvernement.
BLANCHE DE CASTILLE.	En Espagne.	1196	Melun..	1252 1 déc.	56	Fut mère de S. Louis, et gouverna l'Etat avec une grande sagesse pendant la minorité de ce Prince, et pendant son voyage en Palestine.
La belle LAURE.	Avignon.	1308	Avignon.	1348	40	Illustrée par la passion de Pétrarque, et les sonnets que ce poëte fit à sa louange.
JEANNE DE FLANDRE, comtesse DE MONTFORT.	....		En Bretagne.	1350	..	Immortalisée par sa conduite héroïque dans la défense des Etats de son mari.
Clémence D'ISAURE.	Toulouse	....	Toulouse	1367	...	Institua les Jeux floraux.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans.	Domremy	1412	Brûlée à Rouen.	1431	19	Immortelle par sa mission sublime, ses exploits, sa fin tragique et son chantre. *V.* cet Abr. t. 1, p. 131 et 132.
Isabelle de Bavière.	En Bavière.	1371	Paris....	1435 30 sept.	64	Femme de Charles VI, dont elle fit le malheur et celui de la France. *V.* cet Abr. t. 1, p. 115.
Agnès Sorel..	Fromenteau en Touraine	1409	Près de Jumiéges	1450 9 fév.	40	Fut la maîtresse de Charles VII qu'elle domina jusqu'à l'époque où elle mourut, et lui inspira l'amour de ses devoirs et de la gloire.
Jeanne Hachette.	Beauvais.	....	....	....	..	Défendit héroïquement Beauvais contre les Bourguignons, en 1472. *V.* cet Abr. t. 1, p. 147.
Anne de Bretagne.	Nantes..	1476 26 janv.	Blois....	1514	38	Célèbre par ses mariages avec Charles VIII et Louis XII. Elle aima les gens de lettres et leur fit du bien.
Marguer. d'Autriche.	....	1480	Malines.	1530 1 déc.	50	Connue par les mariages qu'elle manqua, et ce joli distique: Ci-gît Margot la gente demoiselle Qu'eut deux maris et si mourut pucelle.
Louise de Savoie.	....	1477	Paris....	1532	55	Gouverna l'État pendant la jeunesse de François I, et se montra aussi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de cabinet.
Marguerite de Valois, reine de Navarre.	Angoulême.	1492	Odos en Bigarre.	1549 2 déc.	57	Esprit, bonté, agrémens de son sexe, facilité d'écrire en prose et en vers, la firent nommer la dixième Muse et la quatrième Grace. Tout le monde connoît ses Contes.
Diane de Poitiers.	En Dauphiné.	1500 31 mars.	Anet....	1566 26 avril.	66	Elle fut la maîtresse de Henri II, et le règne de ce Prince fut le sien. *V.* cet Abr. t. 1, p. 233.
Louise Labbé, dite la belle Cordière.	Lyon....	1526	Lyon....	1566	40	Femme galante qui sacrifia à Vénus et aux Muses.
Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes.	En Picardie.	1508	Dans ses terres.	1576	68	Maîtresse de François I, sur lequel elle eut un grand ascendant dont elle abusa. *V.* cet Ab. t. 1, p. 202 et 203.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
CATHERINE DE MÉDICIS.	Florence.	1519	Blois....	1589 3 janv.	70	Fameuse par l'ascendant qu'elle eut sur son fils Charles IX et par son intolérance; elle provoqua la Saint-Barthelemi.
C.-M. DE LORRAINE, duch. DE MONTPENSIER.	....	1551	Paris....	1596	45	Femme intrigante et fanatique, qui fut l'ame de la Ligue. *V.* cet Abr. t. I, p. 265.
Gab. D'ESTRÉES.	Cœuvres.	....	Paris....	1599 9 avril.	..	Elle fut aimée de Henri IV, qu'elle fut, dit-on, sur le point d'épouser. Elle ne lui conseilla jamais que le bien. *V.* cet Abr. t. I, p. 279.
Eléonore GALIGAÏ, maréchale D'ANCRE.	Florence.	....	Paris....	1617 8 juill.	..	Elle abusa de la faveur de Marie de Médecis, et la paya chèrement. *V.* cet Abr. t. I, p. 292.
Corisande D'ANDOUINS, comt. DE GUICHE.	....	....	....	1620	..	Henri IV l'aima éperdument, et voulut l'épouser. D'Aubigné l'en détourna.
La marquise DE VERNEUIL.	Orléans.	1579	Paris....	1633	54	Elle succéda à Gabrielle d'Estrées dans le cœur de Henri IV, qu'elle trahit et qui lui pardonna. Il lui avoit fait une promesse de mariage, que Sully déchira.
MARIE DE MÉDICIS.	Florence.	1573	Cologne.	1642 3 juill.	69	Epouse de Henri IV, Régente pendant la minorité de Louis XIII, et voulant toujours gouverner, quoique l'ingrat Richelieu lui eût enlevé son crédit. *V.* cet Ab. t. I, p. 332.
Mlle Marie LE JARS DE GOURNAI.	Paris....	1566	Paris....	1645 13 juill.	79	La *fille d'alliance* de Montagne, et digne de cette adoption. Elle étoit érudite et souvent ridicule.
ANNE D'AUTRICHE.	Madrid..	1602	Paris....	1666 20 janv.	64	Femme de Louis XIII et Régente pendant la minorité de Louis XIV qui fut très-orageuse. Mazarin la dominoit.
La comtesse DE LA SUZE.	Paris....	1618	Paris....	1673 10 mars.	55	Elle cultiva les lettres et la poésie avec beaucoup de succès. Elle excella dans l'élégie, &c.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
La duchesse DE LONGUEVILLE.	Vincennes.	1618	Paris....	1679 15 avril.	61	Célèbre par son esprit, sa figure et le rôle qu'elle joua pendant la Fronde.
La duchesse DE FONTANGES.	Rouergue	1661	Paris....	1681 28 juin.	20	Elle subjugua le cœur de Louis XIV, las de l'humeur impérieuse de mad. de Montespan. On a dit d'elle *qu'elle étoit belle comme un ange et sotte comme un panier.* V. la Not. biog. de Louis XIV.
Mme M.-C. DES JARDINS DE VILLEDIEU.	Alençon.	1640	Dans le Maine.	1683	43	Elle fit des comédies, des romans et des amans. Son pinceau est rapide et animé; c'est son cœur qui écrit.
Anne DE LA VIGNE.	Vernon-sur-Seine	1656	Paris....	1684	28	Elle fut la Sapho de son temps. Ses vers ont de la grace et de l'harmonie; on les trouve dans le Parnasse des Dames.
Mme Fr. BERTAUD DE MOTTEVILLE.	En Normandie.	1615	Paris....	1689 29 déc.	74	Elle est connue par ses Mémoires, où des minuties se trouvent mêlées à des anecdotes curieuses. On les copia souvent.
Mme Ch. SAUMAISE DE BRÉGY.	Paris....	1619	Paris....	1693	74	Son esprit et sa beauté la firent distinguer à la cour d'Anne d'Autriche. Elle a fait beaucoup de vers dont quelques-uns sont ingénieux.
Mme Aymar DE LA VERGNE DE LA FAYETTE.	Hâvre-de-Grace.	1633	Paris....	1693	60	Elle protégea les arts et les cultiva avec succès : on a d'elle Zaïde, la Princesse de Clèves, &c.
Mlle Loui. D'ORLÉANS DE MONTPENSIER.	Paris....	1627	Paris....	1693	66	Bizarre, impétueuse et intrigante, elle passa sa vie dans les plaisirs, les amours, les chagrins et la dévotion. V. cet Abr. t. 1, p. 355.
Mme DESHOULIÈRES.	Paris....	1638	Paris....	1694 17 fév.	56	Très-connue par ses idylles, ses madrigaux, ses chansons, ses épigrammes, &c.
Mme DE SÉVIGNÉ, née RABUTIN.	....	1626 5 fév.	Grignan.	1696 14 janv.	70	Elle est pour le genre épistolaire ce que La Fontaine fut pour le sien, le modèle et le désespoir des imitateurs.
Mme BONNEAU DE MIRAMION.	Paris....	1629 2 nov.	Paris....	1696 24 mars.	66	La bienfaitrice des infortunés; elle fonda la maison du réfuge Sainte-Pélagie, et les Miramionnes. Sa mémoire est révérée des amis de l'humanité.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Magd. Scudéri.	Hâvre-de-Grace.	1607	Paris....	1701 2 juin.	94	On a d'elle de grands romans, Clélie, le grand Cyrus, &c. aujourd'hui très-oubliés, hors de nos mœurs comme de notre style.
Ninon-Lenclos.	Paris....	1615	Paris....	1706 17 oct.	90	Célèbre par ses graces, son esprit et ses galanteries; elle eut l'ame d'Epicure, les charmes de Laïs, la cour d'Aspasie.
Mme de Montespan.	....	1641	Bourbon-les-Bains	1707	66	Elle avoit supplanté madame de La Vallière dans le cœur de Louis XIV, elle le fut par madame de Maintenon. Elle aima le Roi et encore plus l'argent.
La duchesse de La Vallière.	En Touraine.	1644	Paris....	1710 6 juin.	66	Elle aima dans Louis XIV la personne et non le Souverain; l'inconstance de ce Prince la désespéra; elle se fit carmélite.
Mme de Caylus	....	....	....	....	..	Elle étoit contemporaine de La Fare, qui lui adressa un des jolis madrig. que nous avons. Elle est célèbre par ses Souvenirs.
Elis.-S. Cheron	Paris....	1648	Paris....	1711 3 sept.	63	Elle cultiva avec succès la poésie, la musique et sur-tout la peinture. Le portrait, la miniature et l'histoire furent les parties où elle excella.
Cath. Bernard.	Rouen...	....	Paris....	1712	..	Des poésies où il y a de la légèreté et souvent de la délicatesse; deux tragédies, Brutus, joué avec succès avant celui de Voltaire, et Laodamie, qui en eut moins.
H.-J. de Castelnau, comtesse de Murat	....	1671	....	1716	45	Des poésies, des romans, des contes de Fées, &c.
Mme de Maintenon	Niort...	1635 8 sept.	Saint-Cyr	1719 15 avril.	84	Fille de d'Aubigné, veuve de Scarron, rivale heureuse et perfide de sa bienfaitrice mad. de Montespan; femme de Louis XIV, mais non reconnue, elle domina la vieillesse de ce Prince. On lui reproche la disgrace du maréchal de Catinat, le choix de Chamillart et de Marsin, la révocation de l'édit de Nantes, &c.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Mme An.-Marg. PETIT DU NOYER	Nîmes...	1663	En Hollande.	1720	57	Des Mémoires, où il y a beaucoup de choses hasardées et peu de piquantes, &c.
Mme A. LEFÈVRE DACIER.	Saumur.	1651	Paris....	1720 17 août.	69	On lui doit une belle édition de Callimaque avec des notes, et la première traduction littérale des poëmes d'Homère.
La princess. DES URSINS.	....	1642	Rome...	1722	80	Femme pleine d'esprit et d'ambition, qui eut un empire absolu sur Philippe V et sa première femme. Elle fut chassée par Elisabeth Farnèse, seconde femme de ce Prince. *V.* cet Ab. t I, p. 486.
Mlle Ch.-Rose DE CAUMONT DE LA FORCE.	....	1654	Paris....	1724	70	Elle illustra le Parnasse français par ses vers, et les lettres par sa prose, &c.
La marquise DE LAMBERT.	Paris....	1647	Paris....	1733 12 juill.	86	On a de cette dame, deux volumes pleins d'esprit et d'une morale douce et aimable, surtout dans les Avis d'une mère à son fils, et d'une mère à sa fille, &c.
La duchesse DE CHATEAUROUX.	Paris....	1717	Paris....	1744 8 déc.	27	Maîtresse de Louis XV avant sa maladie de Metz; renvoyée alors, et morte à la nouvelle de son rappel.
La marquise DU CHASTELET.	....	1706	Lunéville	1749 10 sept.	43	S'appliqua à l'étude des mathématiques avec succès; sa liaison avec Voltaire l'a immortalisée.
Mme DE TENCIN	Grenoble	1687	Paris....	1749	62	De l'esprit, de l'intrigue et le goût des arts, firent sa réputation. Elle appeloit *ses bêtes* les gens de lettres qui s'assembloient habituellem. chez elle.
Mme STAAL, née DE LAUNAI.	Paris....	....	Paris....	1750	..	Des Mémoires, des Lettres, ouvrages ingénieux, dans lesquels elle se peint *en buste;* deux jolies comédies jouées à Sceaux, &c.
La duchesse DU MAINE.	Paris....	1676	Sceaux..	1753	76	Son goût pour les sciences et les arts, la société qu'elle recueillit à Sceaux, les fêtes qu'elle y donna, Chaulieu, La Fare, &c. lui ont fait un nom.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE. Lieu.	NAISSANCE. Époq.	MORT. Lieu.	MORT. Époq.	Âge.	NOTICES.
Mlle de Lussan.	Paris....	1682	Paris....	1758 31 mai.	75	Elle a donné des romans où elle a fait entrer de l'histoire et des morceaux d'histoire qu'elle a écrits avec le ton du roman.
Mme de Graffigny.	Nanci...	1694	Paris....	1758	64	Doit sa célébrité à ses liaisons, à ses Lettres d'une Péruvienne et à son drame de Célie.
Mme A. Poisson de Pompadour	La Ferté-s.-Jouare.	1720	Paris....	1764	44	Succéda à madame de Châteauroux, et subjugua le cœur et la volonté de Louis XV pendant vingt ans. Elle fit décider la guerre de 1756 : un billet de Marie-Thérèse l'y détermina.
Mme de Gomez.	Paris....	1684	St.-Germ. en Laye.	1770	86	On lui doit les Journées amusantes qu'on lit beaucoup moins qu'autrefois ; des anecd. qu'on ne lit plus ; les Cent Nouvelles Nouvelles, qu'on lit encore, et des tragédies qu'on a oubliées.
Mlle de l'Espinasse.	....	....	Paris....	1776	..	Célèbre par la société choisie qu'elle rassembla chez elle, par l'attachement de d'Alembert et du président Hénault, &c.
Mme Geoffrin.	....	1699	Paris....	1777	78	Une grande fortune, une maison où les savans et les étrangers étoient accueillis, ses liaisons avec le roi Poniatowski, beaucoup de bons mots, &c. ont fait sa réputation.
Mme Dudeffant.	....	1696	Paris....	1780	84	Ses liaisons avec Voltaire, d'Alembert et le présid. Hénault, lui ont fait un nom. On lui attribue beaucoup de bons mots.
La chevalière d'Eon.	Tonnerre	1728 3 oct.	Paris....	1790	62	Vécut sous l'habit d'homme et déguisant son sexe pendant cinquante-cinq ans. Ainsi travestie, elle fut secrétaire de légation, officier de dragons, chevalier de Saint-Louis, auteur et spadassin. Louis XVI lui fit reprendre les habits de son sexe.
Mme Riccoboni	Paris....	1714	Paris....	1792 6 déc.	78	Auteur de beaucoup de romans qui ont mérité le succès qu'ils ont eu. On lui reproche son style trop chargé d'épithètes et d'exclamations.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	ÂGE	
Charlotte CORDAY, née D'ARMANS.	St.Saturnin en Norm.	1768	Paris....	1793 en juill.	25	Exemple de fanatisme politique, elle se voua au parti girondin, et alla de Caen à Paris pour poignarder Marat. V. cet Ab. t. II, p. 279.
Mme ROLAND..	Paris....	1754	Paris....	1793 8 nov.	39	Femme du plus grand mérite, que la faction opposée à celle de la Gironde envoya à l'échafaud. Ses Mémoires offrent un grand intérêt. V. cet Abr. t. II, p. 272.
Mme NECKER..	Genève..	...	Coppet..	1794	..	Célèbre par son mari et quelques ouvrages écrits avec prétention, mais pleins de maximes philantropiques.
Mme HELVETIUS	....	....	Auteuil..	1800 16 août.	..	Sa maison servoit de réunion aux gens de lettres et aux artistes les plus distingués. Elle est enterrée dans son jardin d'Auteuil d'après son vœu.
Mme DU BOCCAGE.	Rouen...	1710	Paris....	1802 14 août.	92	Beaucoup de vers, des poëmes tels que le Paradis perdu, la Colombiade, où il y a quelques heureuses fictions, &c. On a dit d'elle qu'elle étoit faite pour le flageolet et non pour la trompette héroïque.
Mme DE MONTESSON.	....	....	Paris....	1805	..	Epouse non reconnue du père du dernier duc d'Orléans. Elle aimoit les lettres et les cultivoit avec goût.
Mme COTTIN...	Tonneins	1772	Paris....	1807 25 août.	35	Plusieurs romans bien accueillis: le meilleur est celui de Mathilde.
Mme DE GENLIS.	....	....	....	....	..	Personne n'a plus travaillé qu'elle pour l'éducation de la jeunesse, et aucune personne de son sexe n'a mieux rempli cette tâche. Son roman de madame de la Vallière est justement estimé.
Mlle KERALIO, auj. Mme ROBERT.	....	....	....	....	..	On lui doit l'Histoire d'Elisabeth, reine d'Angleterre, et des traductions.

FEMMES CÉLÈBRES.

NOMS.	NAISSANCE.		MORT.			NOTICES.
	LIEU.	ÉPOQ.	LIEU.	ÉPOQ.	AGE.	
Mme Staël-Holstein.	....	....	....	....	..	On a d'elle, De la Littérature considérée dans ses rapp. avec les institutions sociales, où l'on desireroit plus de clarté dans les pensées ; et Corinne, qu'on a beaucoup lu, roman qui n'en a point le style, &c.

FIN DES TABLETTES BIOGRAPHIQUES.

NOTES

RELATIVES AUX TABLETTES BIOGRAPHIQUES.

(1) Grise Gonelle : Il étoit nommé ainsi à cause de la casaque grise qu'il portoit.

(2) Albéric Clément : Il se distingua à la défense de Paris contre l'empereur Othon, et obtint pour lui et ses successeurs la charge de grand-sénéchal de France.

(3) Mathieu de Montmorenci : Ce fut lui, dit le président Hénault, qui commença à élever cette dignité et à la rendre militaire.

(4) *Le même :* Louis VIII, au lit de la mort, pria le Connétable d'assister le jeune Roi qui alloit lui succéder, de ses forces et de ses conseils ; Montmorenci promit et tint parole.

(5) Duguesclin : « *Mes amis*, dit-il, dans ses derniers momens à ses compagnons d'armes, *n'oubliez point que dans quelque pays que vous fassiez la guerre, les gens d'église, les femmes, les enfans et le pauvre peuple ne sont point vos ennemis.*

(6) Dunois : Il étoit bâtard du duc d'Orléans, assassiné en 1407, et de la dame de Cany.

(7) Le connétable de Saint-Pol : Il fut une des victimes du traité de Vervins. *V.* cet Abr. t. 1, p. 149, 151 et l'errata.

(8) La Palice : Les circonstances de sa mort prouvent son courage et son patriotisme. Il commandoit dans une citadelle, il fait une sortie où il est accablé par le nombre et blessé grievement ; il est traîné à la tente de Gonsalve de Cordoue, qui le menace d'une mort ignominieuse s'il n'oblige à l'instant les assiégés de lui livrer le fort ; *qu'on me porte aux pieds des remparts*, dit-il d'une voix mourante, et là il commande à son lieutenant de faire son devoir et de se défendre jusqu'à l'arrivée du duc de Nemours, qui ne peut être que très-prochaine.

(8 *bis*) Fr. de Lorraine : On lui imputa le massacre de Vassi. *Voyez* cet Abr. t. 1, p. 228.

(9) Anne de Montmorenci : Catherine de Médicis, en apprenant sa mort, dit gaiement à ses confidens : *J'ai en ce jour deux grandes obligations à rendre au ciel ; l'une que le Connétable ait vengé la France de ses ennemis ; l'autre que les ennemis m'aient débarrassée du Connétable.*

(10) Coligni : A la journée de la St.-Barthélemi, dont il fut une des principales victimes.

(11) *Le même :* Il avoit contribué au gain de la bataille de Cerisoles, quoiqu'extrêmement jeune, il s'étoit distingué à Renti et aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Montcontour. La défense de Saint-Quentin l'avoit couvert de gloire.

(12) Gaspard de Tavannes : Où il fut élevé en qualité de page du Roi ; il fut fait prisonnier à Pavie avec François 1er.

(13) *Le même :* Il ternit la gloire de ses exploits, en excitant les assassins au meurtre, à l'époque de la Saint-Barthélemi.

(14) Henri de Lorraine, duc de Guise : On dit qu'il demanda impérieusement la publication du concile de Trente et

l'établissement de l'Inquisition. Il triompha de son maître à la *Journée des Barricades*. *V.* cet Abr. t. 1, p. 257 et s.

(15) Arm. Gontaut de Biron : Il commandoit la réserve à la bataille d'Ivri, où Henri IV s'étoit battu en soldat. *Sire*, lui dit-il après cette journée, *vous avez fait mon personnage et j'ai fait le vôtre.*

(16) Charles Gontaut de Biron : Il fut décapité à la Bastille. Louis-Antoine Gontaut de Biron, mort en 1788, colonel des Gardes-Françaises, étoit de la même famille; c'étoit un militaire d'un rare mérite.

(17) Crillon : Tout le monde connoît le billet laconique que lui écrivit Henri IV après la bataille d'Arques : *Pends-toi, Crillon, nous avons combattu à Arques et tu n'y étois pas...... Adieu, brave Crillon, je vous aime à tort et à travers.*

(18) Lesdiguières : Sa réputation étoit si grande en Europe, que la reine Elisabeth disoit : *S'il y avoit deux Lesdiguières en France, j'en demanderois un à Henri IV.*

(19) Le maréch. de Guebriant : Il fut blessé mortellement à Rotweil.

(20) Lamotte-Houdancourt : Il fut le père de la duchesse de Ventadour, gouvernante de Louis XV, que ce Prince chérissoit comme sa mère.

(21) Le maréch. de Luxembourg : On l'appeloit *le tapissier de Notre-Dame*, qu'il remplit de drapeaux pris sur l'ennemi. Sa mort fut le terme des victoires de Louis XIV.

(22) Catinat : En 1705, Louis XIV lui destina le cordon bleu, qu'il refusa; sa famille s'en plaignit amèrement : *Eh bien !* dit-il à ses parens, *effacez-moi de votre généalogie.* *Voyez* cet Abr. t. 1, p. 478.

(23) Vendôme : Il alloit en Espagne relever les affaires de Philippe V, et les Grands délibéroient sur le rang qu'ils lui donneroient : *Tout rang m'est bon*, leur dit-il, *je ne viens pas pour vous disputer le pas, mais sauver votre Roi.* Il le sauva effectivement.

Au récit de ses succès, Louis XIV lui écrivit une lettre remplie des expressions les plus honorables; un officier lui observe que des services comme les siens doivent être récompensés autrement : *Vous vous trompez*, réplique Vendôme, *des hommes comme moi ne se paient qu'en paroles.*

(24) Villars : Le Dictionnaire historique le fait naître à Moulins.

(25) Dugommier : Ce fut un des plus braves officiers qu'ait produit la révolution, à laquelle nous en devons tant de braves.

(26) La Harpe : *V.* le Cornelius Nepos français, sec. part. p. 141 et 142.

(27) Le général Hautpoult : *V.* cet Abr. t. II, p. 588.

(28) Le général Oudinot : *V.* le Cornelius Nepos français, cinq. part. p. 87.

(29) Le général Ney : Lorsqu'en l'an 7 le Directoire le nomma général de division, il eut la modestie de refuser; mais le Directoire qui connoissoit le mérite et les services de cet officier, persista dans sa décision.

(30) Le chancelier de l'Hospital : On lui doit l'édit de Romorantin. *V.* cet Abr. t. 1, p. 220.

(31) Le cardinal d'Ossat : *Sire*, disoit-il à Henri IV, *gagnez bien des batailles en-deçà et nous vous obtiendrons des absolutions au-delà.*

(32) Rohan : Mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Rhinfeld.

(33) Sully : Louis XIII l'ayant fait appeler à la Cour pour le consulter sur quelques affaires importantes, les jeunes courtisans tournèrent en ridicule le costume de Rosny : *Sire*, dit-il au Roi en

leur présence, *quand le Roi, votre père, me faisoit appeler pour conférer sur quelques grandes affaires, il faisoit au préalable sortir tous les baladins.*

(34) Le cardinal DE RICHELIEU : Il disoit souvent à ses amis (ce Cardinal en avoit-il?) que Louis XIII lui donnoit plus de peine à gouverner que tout le royaume. Richelieu se piquoit d'être homme de lettres ; il osa lutter contre Corneille.

(35) L'abbé DE SAINT-PIERRE : Cet homme de bien fut exclus de l'Académie en 1718.

(36) Le chancelier D'AGUESSEAU : La faculté de médecine et celle de chirurgie étant en procès, on pressoit d'Aguesseau d'élever entre elles un mur d'airain : *Mais*, demande cet illustre Magistrat, *de quel côté faudra-t-il mettre le malade ?*

(37) TURGOT : *Il n'y a que Turgot et moi qui aimions le peuple*, dit un jour Louis XVI en sortant du Conseil où l'on avoit combattu les projets de ce Ministre.

(38) ALBÉRIC DE TROIS-FONTAINES : Il en existe un manuscrit à la Bibliothèque impériale.

(39) GUILLAUME DE NANGIS : Elle a eu deux continuateurs, dont le premier, consulté avec confiance, l'a poussée jusqu'en 1340, et le second jusqu'en 1368 ; elle se trouve dans la collection de Duchesne.

(40) MEZERAI : Quelques personnes préfèrent son Abrégé chronologique à sa grande Histoire.

(41) BOULAINVILLIERS : Tout ce qu'il a publié sur l'histoire de France forme d'excellens matériaux pour l'histoire de France, lorsqu'on écrira sur les constitutions et les loix de cette contrée.

(42) RAPIN DE THOYRAS : Les penseurs préfèrent celle de Hume, et les amis des recherches, celle du docteur Henri.

(43) VERTOT : Un homme célèbre a dit, que la plume de Vertot étoit taillée pour écrire l'histoire de Turenne : malheureusement ce ne fut pas cette plume qui l'écrivit.

(44) DUPORT DU TERTRE : C'est son fils qui figura dans la révolution.

(45) BAUDOT DE JUILLI : La plupart furent publiés sous le nom de mademoiselle de Lussan.

(46) N. SANSON : Ses deux fils, Guillaume, mort en 1703, et Adrien, en 1718, ont mis au jour un grand nombre de cartes dont on a fait cas pendant long-temps.

(47) JAILLOT : Renou de Chauvigné ayant pris le nom de Jaillot en épousant une des filles de ce géographe, a publié sous ce nom des recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris. Ce géographe mourut le 5 avril 1780.

(48) LA LOUBÈRE : La Fontaine regardoit l'admission de La Loubère à l'Académie française comme un impôt mis par M. de Pontchartrain sur cette Académie.

(49) SCARRON : Il aimoit à lire ses ouvrages à ses amis, il appeloit cela *essayer ses livres* ; cet essai est quelquefois trompeur.

(50) GALLAND : Tous ses contes commençoient par, *Ma Sœur, si vous ne dormez pas, contez-nous de ces histoires qui amusent tant le Sultan.* Une plaisanterie que lui firent des jeunes gens, lui fit supprimer ce préambule monotone.

(51) BUDÉ : Il conseilla à François I de fonder le Collége royal, aujourd'hui le Collége de France.

(52) LAMBIN : Les détails minutieux qu'il employa dans ses Commentaires,

quelquefois plus pesans qu'érudits, firent naître le mot *lambiner* dans l'acception qu'on lui donne encore aujourd'hui.

(53) Scaliger : Les Hollandais l'ayant appelé pour occuper chez eux une chaire de littérature, il avoit été prendre congé de Henri iv, auquel il explique en peu de mots le sujet de son voyage ; le Prince, qui étoit piqué de ce qu'il quittoit la France, au lieu d'entrer dans des détails à ce sujet, lui dit : *Est-il vrai que vous ayez été de Paris à Dijon sans aller à la selle ?* et lui tourna le dos.

(54) Pasquier : Il étoit membre du Parlement, et si désintéressé qu'on le peignit sans mains.

(55) Voiture : Il étoit fils d'un marchand de vin, et n'aimoit pas qu'on le lui rappelât. Un jour qu'il jouoit aux proverbes avec mad. Desloges, cette dame rejetant celui que Voiture venoit de citer, lui dit malignement : *Celui-ci ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.*

(56) Saumaise : Il refusa 12,000 liv. de pension pour travailler à l'histoire de Richelieu, parce qu'on exigeoit qu'il vendît sa plume.

(57) Balzac : On dit qu'il inventa le mot de *bienfaisance*. — Il eut le brevet d'historiographe de France, et ne travailla point à notre histoire.

(58) Bois-Robert : Il ne fit usage de la faveur dont il jouissoit auprès de Richelieu que pour servir les lettres et ceux qui les cultivoient.

(59) Bautru : Il conseilla au roi d'Espagne de faire intendant des finances le bibliothécaire de l'Escurial, *Parce que*, disoit-il, *il ne touchera pas au dépôt qui lui sera confié.*

(60) Godeau : Les assemblées qu'on tenoit chez lui et chez Conrad furent l'origine de l'Académie française.

(61) La Mothe le Vayer : On lui reproche d'avoir fait deux insignes sottises à 78 ans ; l'une d'avoir publié l'Hexaméron rustique, et l'autre d'avoir épousé une jeune femme.

(62) Fraguier : Il avoit juré de lire cent vers d'Homère tous les jours, en réparation des critiques de La Mothe.

(63) Vauvenargues : M. Fortia a publié en 1791 une édition des Œuvres de Vauvenargues, qui est recherchée comme la plus complète.

(64) Silhouette : Les courtisans, blessés par ses réformes, le tournèrent en ridicule, et donnèrent son nom aux portraits en profil tirés en crayon noir d'après l'ombre d'une lumière.

(65) Frenais : Il ne savoit pas l'anglais ; il avoit un homme qui lui faisoit la version de l'ouvrage qu'il vouloit traduire, et c'est sur cette version qu'il travailloit ; aussi est-il peu fidèle au texte.

(66) L. Servin : Il mourut en prononçant devant Louis xiii des remontrances au sujet de quelques édits bursaux.

(67) La Lande : Il mourut le même jour qu'en 1284 étoit mort Alfonse le Sage, roi de Castille, astronome célèbre, auteur des Tables Alfonsines.

(68) Maréchal : Avant de faire l'ouverture d'un abcès à Le Blanc, ministre de la guerre, Morand, très-jeune encore, lui indiqua l'endroit où il falloit ouvrir, et ce n'étoit pas celui sur lequel Maréchal avoit porté le bistouri. Le Ministre rétabli, dit dans un repas où étoient Maréchal et Morand, en s'adressant au premier : *Voilà celui à qui je dois la vie.* — *Vous vous trompez Monseigneur*, lui dit Maréchal, *c'est à ce jeune homme* (en montrant Morand) *car sans lui vous seriez mort.*

(69) R. Waice : Il est bon à connoître pour les usages et certains faits contemporains ; il est en manuscrit à la Bibliothèque impériale.

(70) Baif : Il étoit amateur de musi-

que ; on faisoit chez lui des concerts assez bons pour leur temps ; Charles IX et Henri III s'y trouvèrent. Cette réunion forma une espèce d'académie de musique : ce fut la première qui exista à Paris.

(71) G. Coustou : Un financier, qui n'apprécioit pas le ciseau de cet habile statuaire, le pria de lui faire en marbre quelques magots de la Chine : *J'y consens*, dit Coustou, *mais vous servirez de modèle.*

(72) Bouchardon : *Quand je lis l'Iliade*, disoit-il, *je crois avoir vingt pieds de haut.*

(73) Pigalle : Louis XV ayant fait présent au roi de Prusse d'un Mercure sorti du ciseau de Pigalle, le Monarque prussien desira en voir l'auteur et l'employer. Pigalle partit pour Berlin, et s'y fit annoncer comme l'*auteur du Mercure ;* Frédéric qui crut que c'étoit le journaliste, aut. du *Mercure de France*, refusa de l'admettre à son audience, et Pigalle piqué repartit sur-le-champ.

(74) Mical : Le Gouvernement ayant refusé d'acheter ces chefs-d'œuvre, l'artiste, accablé de dettes, les brisa dans un moment de désespoir.

FIN DES NOTES.

NOUVEL ABRÉGÉ

NOUVEL ABRÉGÉ

CHRONOLOGIQUE

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE.

PREMIERS HABITANS.

La France (c'est-à-dire la contrée qui depuis a pris ce nom) est habitée, à l'époque la plus reculée, par les *Gaulois*, nation Celtique sur l'origine de laquelle l'histoire ne fournit aucune notion certaine.

Avant l'arrivée de Jules-César dans les Gaules, les principaux habitans étoient...

- Au nord, les Belges, qui habitoient le pays qui prit d'eux le nom de *Belgique*.
- A l'ouest, les Armoriques, qui furent depuis les *Bretons*.
- Vers le centre, les Senoniens, dont la métropole étoit *Sens*.
- Au centre et vers l'est, les Eduens, qui alloient jusqu'à *Besançon*.
- Au sud-ouest, les Aquitains, qui ont donné leur nom à l'*Aquitaine*.
- Au sud, les Volces-Tectosages, dont *Toulouse* étoit la métropole.

Subdivisés en une infinité de tribus, qu'on trouve classées dans l'*Encycl. méthod.* au mot Galli, et dans la carte des Gaules par Lapie, *Atlas des guerres d'Italie*.

AVANT CLOVIS.

Les Gaulois et les Francs jusqu'au règne de Clovis.

ANS avant l'ère vulgaire.

Période de 1085 ans.

604. Sous le règne de Tarquin l'Ancien, deux chefs de Gaulois, Bellovèse et Sigovèse, animés par l'esprit de conquête, sortent du pays des *Bituriges* (du Berri), où régnoit Ambigat. A la tête d'un corps considérable, et jaloux de commander sans contradiction, ils prennent, chacun de leur côté, des routes opposées. Tandis que Bellovèse conduit sa troupe vers l'Italie, Sigovèse, avec la sienne, tourne vers la forêt d'Hercynie, dont la Forêt-Noire des modernes n'est qu'une foible portion; il s'y enfonce tellement qu'on n'a plus de nouvelles de lui ni de ses compagnons. *Art de vérifier les dates*, t. 1, p. 619.

— Plus heureux, Bellovèse franchit les Alpes et les Apennins, pénètre dans les plaines fertiles du Pô et de l'Adige. — Sa colonie s'y établit, et fonde avec Milan une puissance qui est bientôt redoutable à l'Italie. *ib.*

591. Brennus, à la tête d'une colonie de Senoniens, entre en Italie, et veut forcer les habitans de Clusium à lui céder des terres. — Sur leur refus, il assiége leur ville. — Les Romains interviennent dans ce différend. — Trois ambassadeurs de la famille des Fabius n'ayant rien obtenu, abusent de leur caractère sacré, entrent dans Clusium, et dirigent les assiégés dans leur défense. — Brennus furieux abandonne Clusium

et marche sur Rome. *Histoire universelle*, t. XVIII, p. 403.

590. Le 17 juillet, bataille d'Allia (à onze milles de Rome), gagnée par Brennus à la tête de 70 mille Gaulois, sur 40 mille Romains. Rollin, *Histoire romaine*, t. II, p. 417, et s.

— Le 20 juillet, Brennus entre dans Rome, et livre cette ville au pillage. — Ce qui étoit en état de combattre, s'étoit retiré dans le Capitole. — Quelques vieillards, personnages consulaires, restent dans Rome et y sont massacrés. *ib.*

C'est Tite-Live qui fait mention de ce massacre; Polybe, moins ami du merveilleux, n'en dit pas un mot.

— Les Gaulois font le siége du Capitole, et sont sur le point de le surprendre. — Les Romains leur offrent de l'or pour les engager à se retirer. — L'offre est acceptée, déjà on pèse le métal qui va devenir le prix de la liberté de Rome, quand Camille, retiré chez les Ardeates, survient, rompt, comme dictateur, le marché conclu, et n'offre que du fer au lieu d'or. — On reprend les armes, Brennus et ses Gaulois sont battus. — Rome est délivrée. *ib.*

586. Une colonie de Cénomans, guidés par Elitovius, franchissent les Alpes cotiennes, et viennent s'établir auprès de leurs compatriotes dans le pays qui forma depuis le Mantouan, la Carniole et le territoire vénitien. *Art*, t. I, p. 629.

539. Les Phocéens, qui ne peuvent supporter la domination des Perses, abandonnent leur pays, et vont s'établir dans les Gaules où ils bâtissent Marseille. *Tables chronologiques* de John Blair, n° 10 C.

284. Les Gaulois qui, pour la cinquième fois, ont fait une invasion en Italie, et se sont joints aux Etrusques, sont battus par les Romains près du lac Nadimonis. Blair, n° 13 A.

283. Ils prennent leur revanche, et battent les Romains sous les murs d'Arretium (Arezzo). 15 mille Romains et leur général restent sur le champ de bataille.

243. Les Gaulois commencent à servir dans les armées romaines, et ce sont les Gesates, peuple belliqueux parmi les Gaulois. Daniel, *Hist. de la Milice fr.*

124. Fondation d'*Aquæ Sextiæ* (aujourd'hui Aix), par Caïus Sextus Calvinus. *Hist. univ.* t. xxx, p. 525.

118. Le consul Q. Marcius fonde Narbonne. *ib.* t. xx, p. 6.

106. Quintus Servilius Cepo livre Toulouse au pillage, et en dépouille les temples. *ib.*

102. Marius remporte sur les Teutons une victoire célèbre près d'*Aquæ Sextiæ*. Rollin, *Hist. R.* t. ix, p. 389.

59. César obtient le gouvernement des Gaules. *Hist. univ.* t. xx, p. 318.

58. Le 1[er] avril, il commence la guerre contre les Helvétiens et les Gaulois qui les avoisinent. Blair, n° 15 B.

56. La Gaule est soumise par Jules-César; les Romains s'y maintiennent pendant 476 ans. *Comm. de César*, liv. vi.

52. Les Gaulois, par les conseils de Vercingentorix, essaient de secouer le joug des Romains. — César revient d'Italie, les bat à plusieurs reprises, fait Vercingentorix prisonnier, et les Gaules sont entièrement soumises une seconde fois. *ib.* liv. vii et viii. — *Histoire universelle*, t. xx, p. 367.

27 avant l'ère vulgaire. César transfère l'assemblée générale des Gaules dans la ville de Lutèce, *Lutetia Parisiorum*. César, liv. vi.

Il avoit fortifié cette ville et bâti deux forts qui furent depuis, le grand et le petit Châtelet.

Octave procède à une nouvelle division des Gaules. Voyez notre *Géogr. milit. de la France*, art. Division de la France.

21. Bataille d'Autun, gagnée par les Romains sur les Gaulois. Blair, n° 16 A.

241. Les Francs et les Sicambres font une irruption dans les Gaules; Aurélien les force à se retirer. *Art de vérifier les dates*, t. 1, p. 650.

264. Plusieurs tribus de Francs, après avoir ravagé les Gaules, pénètrent en Italie, en Espagne, et dans les provinces de l'Empire qui se trouvent au S. O. de l'Europe. *ib.*

277. D'autres tribus de Francs obtiennent de Probus quelques établissemens dans les Gaules; mais rebutés par les exactions de ceux qui administrent au nom du Prince, ils se révoltent et se répandent dans la Grèce, la Sicile et l'Afrique. *ib.*

287. Les Saliens commencent à s'établir sur les rives du Rhin. *Histoire de France*, par Vély, t. 1, p. 30.

288. Quelques chefs des Francs font des courses sur les terres de l'Empire; Maximilien-Hercule marche contre eux, et les oblige à demander la paix, qu'il leur accorde. *Art*, *ib.* p. 530.

291. Ce Prince leur donne à mettre en valeur les terres incultes du pays des Nerviens, des Trevirois, et celles des environs de Langres, Beauvais et Amiens, à la charge d'un service militaire. *ib.*

Ces terres furent appelées *Létiques*, et ceux qui les cultivèrent *Leti*, à cause du bénéfice dont ils jouissoient.

293. Les Francs sont chassés de la Batavie, qu'ils avoient envahie, par Constance, qui en fait passer au fil de l'épée plusieurs milliers. — La même année il en transporte différentes hordes dans les terres des Gaules, où l'agriculture manque de bras. *ib.*

306. Ils sont défaits par Constantin (encore César),

qui étoit venu trouver son père Constance à Boulogne. — Leurs chefs Ascaric et Ragaise, faits prisonniers, sont conduits à Trèves, où, après avoir eu la tête rasée, ils sont exposés aux bêtes par ordre du vainqueur. *Art, ib.*

312. L'empereur Constantin ordonne la célébration du Dimanche dans tout l'empire romain. Blair, n° 19 A.

329. Ce Prince transfère le siége de l'Empire de Rome à Bysance, qui prend de lui le nom de Constantinople. *Art*, t. 1, p. 390.

337. Le 21 mai, ce Prince meurt à Achyron, près de Nicomédie, après avoir reçu le baptême d'Eusèbe, évêque de cette ville. — Il étoit âgé de 63 ans et quelques mois. Il avoit régné environ 31 ans. *ib.*

Nous avons rapporté ces faits parce qu'ils appartiennent à l'histoire de l'Europe.

341. Constant fait la guerre aux Francs avec des succès variés. *ib.* p. 530.

— Dans la suite ces peuples se divisent, et plusieurs d'entre eux entrent au service des empereurs. *ib.*

— Sylvain, né parmi eux, devient général de la cavalerie et de l'infanterie romaine; — il est envoyé dans les Gaules avec un corps de troupes considérable pour y faire cesser le massacre et le pillage que commettent ceux de sa nation. *ib.*

— Accusé auprès de Constance de vouloir se révolter, Malarich et Laniogaise, officiers francs, prennent sa défense et le justifient. *ib.*

— L'ambition le portant à oublier ses devoirs, Sylvain prend la pourpre et est salué Auguste par les légions qu'il commande; mais peu de

temps après il est arrêté et mis à mort à Cologne, avec les officiers de sa nation qui ont pris part à son insurrection. *Art, ib.*

356. Les Francs, pour venger la mort de Sylvain et de ses compagnons d'armes, prennent et détruisent Cologne, après avoir pillé plus de quarante autres villes sur les bords ou aux environs du Rhin. *ib.*

357. Bataille de Strasbourg, gagnée par Julien, encore César, sur Chonodomare, roi d'une partie des Gaules. Bpir, nº 19.C.

— Julien, n'étant encore que César, rentre dans Cologne, et fait la paix avec les chefs des Francs. *Art*, t. 1, p. 530.

— Il séjourne à Paris. *Hist. univ.* t. xxxxi, p. 150 et suiv.

358. Il permet aux Saliens, chassés de la Bavière par les Quades, de s'établir dans la Toxandrie, pays qui fut depuis le Brabant. *Art*, t. 1, p. 530.

— Il marche contre les Chamaves qui vouloient usurper les terres de l'Empire. — Il taille en pièces les uns, fait prisonniers les autres, et accorde la paix au reste. *ib.*

— Il contraint par famine un corps considérable de Francs à se rendre, et les envoie liés à Constance, qui les incorpore dans ses troupes, *comme des tours qu'il méloit parmi ses soldats*, dit le sophiste Libanius. *ib.*

378. Arbogaste, Seigneur franc qui vivoit à la cour de Gratien, est employé par ce Prince avec le comte Bauton à faire la guerre aux Allemands, qu'ils battent ou contiennent. *ib.*

379. Ces deux officiers sont envoyés contre les Huns et les Goths qu'ils chassent de la Macédoine et de la Thrace qu'ils avoient envahies. *ib.*

381. Chargés par Gratien d'aller défendre les bords du Rhin, ils forcent les Barbares à respecter ces barrières de l'Empire. *Art, ib.*

Les services d'Arbogaste lui méritèrent la charge de maître de la milice, une des plus importantes de l'Empire.

383. Gratien est défait près de Paris par Andragathius qui s'est armé pour Maxime. *ib.*

Maxime, après avoir usurpé la pourpre dans la Grande-Bretagne, étoit passé dans les Gaules pour s'y établir.

— Abandonné par ses soldats, Gratien se réfugie dans Lyon, où il est assassiné le 25 août. *ib.* p. 397.

388. Vers la fin d'août, Théodose-le-Grand, empereur d'Orient, envoie Arbogaste dans les Gaules contre Victor, fils du tyran Maxime, qui vient d'être tué près d'Aquilée. *ib.* p. 530.

— Arbogaste se rend maître de la personne de Victor le mois suivant, et le fait exécuter. *ib.*

— Usant de l'autorité que lui donne sa charge, Arbogaste destitue Nannien et Quintinus, qui ont été battus par quelques chefs de Francs. *ib.*

Le jugeant aussi propre à gouverner un État qu'à commander une armée, Théodose le donne pour principal ministre au jeune Valentinien II, qu'il a réintégré sur le trône impérial d'Occident, après la défaite de Maxime. *ib.* et p. 397.

Arbogaste, par sa conduite et l'arbitraire auquel il se livre, ne tarde pas à démentir l'opinion que Théodose a conçue de lui, et à s'aliéner Valentinien. *ib.* p. 530.

— Valentinien veut le destituer, il se maintient en place malgré lui. *ib.*

392. Le 15 mai, Arbogaste fait étrangler son maître

sous les murs de Vienne (dans les Gaules), et lui substitue Eugène, maître du palais de l'infortuné qu'il vient de faire assassiner. *Art, ib.*

Eugène ne dut le trône qu'à l'espoir d'Arbogaste de gouverner sous son nom.

394. Le 6 septembre, Eugène, défait par Théodose à la bataille du Frigidus (12 lieues N. E. d'Aquilée), est amené à ce Prince et exécuté sur le champ de bataille même. — Le 8, Arbogaste se donne la mort pour ne point survivre à son parti. *ib*, p. 397 et 531.

395. Stilicon fait la paix avec les Sicambres et les autres tribus de Francs, au nom d'Honorius son maître. *ib.* p. 531.

397. Des traîtres corrompus par l'or d'Honorius et à la persuasion de Stilicon, lui livrent leur roi Marcomer, qui est relégué en Etrurie par ordre d'Honorius. *ib.*

— Sunnon, frère de Marcomer, se dispose à tirer vengeance de cette perfidie; mais il périt dans une conjuration tramée parmi les chefs des Francs à l'instigation de Stilicon. *ib.*

400. Honorius permet à plusieurs tribus de Goths de s'établir dans la partie méridionale des Gaules. Gibbon, ch. 28.

406. Le 31 décembre, les Vandales, les Alains et les Suèves (peuples sortis du nord de la Germanie), passent le Rhin, pénètrent dans les Gaules, et s'y maintiennent jusqu'en 416. *Art*, t. 1, p. 531. — Vély, t. 1, p. 16.

413. Les Bourguignons (peuple sorti aussi de la Germanie) s'emparent de la partie des Gaules qui est entre la Loire et la Garonne jusqu'aux Pyrénées, et y forment un royaume qui dure environ 120 ans. *Vél. ib.* p. 54 et s.

420. **Pharamond** et ses Francs (peuples sortis de la Franconie) commencent la monarchie française sur les rives du Rhin (1). *Vd.* t. 1, p. 29 et s. — Anquetil, *Hist. de France*, t. 1, p. 54.

— Pharamond établit le siége de son petit Etat à Heinsberg sur la Worms (petite rivière qui se jette dans la Roër à 8 lieues N. d'Aix-la-Chapelle). P. Picquet, *Carte synthétique* publiée en 1804.

428. (2) **Clodion**, dit le Chevelu, succède à Pharamond, qui a régné 8 ans. *Vd.* t. 1, p. 54.

Les auteurs de l'*Art de vér.* disent que Clodion succéda à Théodemer, dont il n'étoit pas le fils, mais de la même famille, et ajoutent que Tiro Prosper et Bongars mettent entre Théodemer et Clodion, Pharamond inconnu à Grégoire de Tours, dont le silence à cet égard semble devoir prévaloir sur leur témoignage. — Cependant l'opinion de Prosper et de Bongars a prévalu.

432. Les Francs, s'étant avancés dans les Gaules, sont défaits par Aëtius qui, après les avoir vaincus, leur accorde la paix. *Art*, t. 1, p. 531.

438. Elle est rompue; Clodion enlève aux Romains Bavai et quelques autres places qui l'avoisinent. *ib.*

445. Ce Prince, dont les armes continuent à être

---

(1) Les auteurs de l'*Art de vér. les dates*, placent vers l'an 418 le commencement de la monarchie française dans les Gaules, en observant toutefois que « divisés jusqu'alors » en différens peuples gouvernés par des rois particuliers, » les Francs se réunirent pour ne plus former qu'une seule » nation sous un même chef, et qu'ils élurent Théodemer, » fils de Ricimer ou Richomer, qui avoit été consul l'an » 384..... Que ce Roi d'ailleurs est peu connu, ainsi que » ses trois successeurs jusqu'à Clovis, ce qui a porté » quelques historiens à fixer l'établissement de la monar- » chie française au règne de ce dernier ». T. 1, p. 531.

(2) Les auteurs de l'*Art de vér.* disent 427.

heureuses, se rend maître de Tournai et de Cambrai. — Il pousse ses conquêtes jusqu'à la Somme, et entre dans Amiens, où il établit le siége de ses Etats. *Art, ib.* — *Carte synth.* de Picquet.

446. Il fait une irruption sur les terres des Atrebates (qui habitoient ce qui fut depuis l'Artois); mais il est arrêté dans cette expédition par Majorien et Aëtius, qui lui enlèvent son camp. *Art, ib.*

448. Clodion meurt après un règne glorieux de 20 ans. *ib.*

Ce Prince fut le premier des rois Francs à longue chevelure; — ils avoient apporté cet usage de la Germanie, il dura pendant toute la première race. — Les Francs le regardoient comme une marque de l'indépendance; ils coupoient les cheveux aux esclaves.

— MÉROWÉE, fils ou proche parent de Clodion, lui succède. *Art, ib.* — Vél. t. 1, p. 39 et s.

451. Le 20 septembre, Attila, roi ou chef des Huns, est défait par Aëtius à la bataille de Meri-sur-Seine, dans les plaines de Châlons; et Mérowée contribue au gain de cette journée. Vél. *ib.* p. 41. — *Art, ib.* p. 531.

458. Mérowée meurt après un règne de 10 ans, pendant lequel il étend et affermit l'empire des Francs dans les Gaules. *Art, ib*

C'est d'après cette considération qu'il donne son nom à la première race des rois de France, appelée *Mérowingienne.* — Il fut enterré à Amiens.

— CHILDÉRIC Ier, son fils, lui succède. *ib.* — Vél. t. 1, p. 44.

459. Il est contraint de descendre du trône par son inconduite et les intrigues d'Egidius ou Gilon, seigneur puissant parmi les Francs. — Il se retire en Thuringe. *Art, ib.* p. 531.

L'abbé Dubos, dans son *Histoire critique des Gaules*,

traite de fable cette retraite de Childéric en Thuringe, malgré l'autorité formelle de Grégoire de Tours. — Freret dans une savante dissertation en a prouvé la réalité.

459. Adovacre, roi des Saxons, fait une descente dans les Gaules vers l'embouchure de la Loire, et se rembarque après avoir fait quelque butin. *Art, ib.*

462. Une foule de Bretons s'expatrie de la Grande-Bretagne pour échapper au joug des Anglo-Saxons. — Ces insulaires viennent se réfugier dans l'Armorique, qui prend d'eux le nom de Bretagne, qu'elle conserve jusqu'à la division de la France par départemens. Président Hénault, t. 1, p. 5.

Les auteurs de l'*Art de vér.* parlent de deux émigrations de Bretons antérieures à celle-ci : l'une en 284, l'autre cent ans après l'an 384. *Art*, t. II, p. 890.

464. Las de la domination de Gilon, les chefs des Francs rappellent Childéric. *Art*, t. 1, p. 531.

465. Adovacre reparoît sur les côtes des Gaules, débarque et pénètre jusqu'à Angers dont il forme le siége. *ib.*

— Le comte Paul et Siagrius, fils de Gilon, qui commandent les troupes de l'Empire, lui livrent bataille et sont défaits près d'Orléans. — Le comte Paul est tué dans le combat de la main même d'Adovacre, qui entre victorieux dans Angers quelques jours après cette victoire. *ib.* — Va. t. 1, p. 50.

Ceux qui prétendent, disent les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, que ce fut Childéric qui gagna cette bataille, et qu'il tua le comte Paul, se fondent sur un texte mal entendu de Grégoire de Tours.

— Childéric, qui n'arrive que le lendemain de la bataille à l'armée d'Adovacre, fait un traité d'alliance avec lui, et tous deux marchent contre les Allemands qui, après avoir ravagé l'Italie,

étoient entrés dans les Gaules. — Ces princes en délivrent le pays. *Art, ib.*

465. Childéric épouse Basine qui, pour le suivre, avoit quitté le roi de Thuringe son mari, Clovis est le fruit de ce mariage. *ib.* — VA. t. 1, p. 49 et 50.

481. Ce Prince meurt à Tournai, où il faisoit sa résidence, après un règne d'environ 23 ans. *ib.*

On a découvert son tombeau en 1655. Voyez ce qui est dit à ce sujet à la date de cette année.

MONARCHIE FRANÇAISE.

PREMIÈRE RACE

Depuis Clovis jusqu'à Pepin-le-Bref, chef de la seconde race.

Période de 269 ans.

481. CLOVIS succède à son père Childéric, et entreprend la conquête entière des Gaules. *Art*, t. 1, p. 531. — Vél. t. 1, p. 15.

486. Il gagne la bataille de Soissons sur Siagrius, fils de Gilon, qui commandoit l'armée romaine dans les Gaules. *ib.* — Vél. *ib.* p. 46.

— Il réclame avec menaces, obtient et fait punir de mort ce général, qui s'étoit réfugié chez Alaric II, roi des Visigoths. *ib.*

Avant de l'envoyer au supplice, Clovis eut l'adresse de se faire remettre par cet infortuné des ordres pour les garnisons romaines qui occupoient encore des places considérables; il leur étoit enjoint d'obéir au Monarque français dans ce qu'il lui plairoit de leur commander. Cet artifice lui ouvrit beaucoup de villes et hâta ses conquêtes. *ib.*

491. Basin, roi de Thuringe (contrée qui forma depuis le pays de Liége), profite de l'éloignement de Clovis des rives du Rhin, fait une irruption sur les terres des Francs situées au-delà de ce fleuve, et ravage une grande étendue de pays. *ib.* — Vél. *ib.* p. 49.

— On lui demande la paix, qu'il feint d'accorder en recevant des otages, dont il fait ensuite un horrible massacre. — Clovis s'arme pour venger

cette atrocité, et la Thuringe tombe sous ses loix. *Art*, *ib*.

493. Ce Prince épouse Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons; cette Princesse se rend illustre par ses vertus et les sages conseils qu'elle donne à son époux. *ib*. — Vél. t. 1, p. 55. — Anq. t. 1, p. 62.

— Clovis fait la conquête des pays situés entre la Somme, la Seine et l'Aisne, et se rend maître de Reims par l'entremise de saint Remi. Prés. Hén. t. 1, p. 2.

496. Il marche contre les Allemands qui se sont jetés dans les Gaules pour y former un établissement. *Art*, t. 1, p. 532.

— Il gagne sur eux la célèbre bataille de *Tolbiac*. Il en attribue le succès à la protection du ciel, et embrasse le christianisme avec 3000 des siens. *Art*, *ib*. — Vél. t. 1, p. 51 et 52. — Anq. t. 1, p. 63.

— Vers le même temps est faite, à ce qu'on croit, la première rédaction par écrit de la *loi Salique*, que les Francs avoient suivie jusqu'alors par tradition. *Art*, *ib*. p. 532.

497. Les Francs invitent les cités Armoriques (les villes de la Bretagne) à s'unir à eux pour ne faire qu'une même nation, et ces villes se rendent volontiers à cette invitation. *ib*.

Dès l'an 409, les peuples de l'Armorique s'étoient soustraits aux vexations des officiers romains, et s'étoient formés en République.

500. Godégésile, qui fait la guerre à Gondebaud, son frère, roi des Bourguignons, engage Clovis à armer pour lui. — Celui-ci force Gondebaud à se réfugier dans Avignon, et au lieu de l'y assiéger, se contente de lui imposer un tribut annuel

avec promesse de ne point troubler les Orthodoxes dans l'exercice de leur culte. *Art, ib.* — Anq. t. 1, p. 67.

Gondebaud étoit Arien, et avoit déjà persécuté les Orthodoxes.

500. Clovis s'allie avec Théodoric, roi des Ostrogoths, pour combattre Gondebaud qui s'est défait de Godégésile. — Il a des succès, et fait des conquêtes qu'il partage avec Théodoric, quoique celui-ci n'ait point combattu. *Art, ib.*

Les Goths après leur invasion dans l'Empire, et d'après les pays où ils s'établirent, furent distingués en VISIGOTHS et OSTROGOTHS. — On appela *Visigoths* ou Goths de l'ouest, ceux qui, d'abord établis dans une partie du pays qui fut depuis le Languedoc, passèrent en Espagne et y formèrent une monarchie; et *Ostrogoths* ou Goths de l'est, ceux qui s'établirent en Italie.

507. Clovis fait la guerre aux Visigoths, sous le prétexte qu'étant Ariens, ils ne devoient pas posséder la meilleure partie des Gaules. — Il gagne sur eux la bataille de Vouillé ou Vouglé, près de Poitiers et sur les rives du Clain, et tue de sa propre main Alaric II, leur roi. *Art, ib.* — Vel. t. 1, p. 64.

Il avoit fait porter à cette bataille, comme bannière, la chappe de saint Martin de Tours, et lui avoit fait un vœu dont il s'acquitta sur le tombeau de ce saint par de riches offrandes. — On lui reproche d'avoir dit à cette occasion : « Saint Martin sert bien ses amis, mais il leur fait payer » ses services un peu cher ». *ib.*

— Après la bataille de Vouglé, il divise son armée en deux corps; avec l'un Thierri, l'un de ses fils, va s'emparer des contrées qui formèrent depuis l'Albigeois, le Rouergue et le Querci; tandis qu'avec l'autre il fait la conquête de ce qui fut depuis le Poitou, la Saintonge et la Guienne. — Il passe l'hiver dans cette dernière contrée. *Art, ib.*

508. Au printemps, il soumet la Novempopulanie (la Gascogne), et se présente devant Toulouse, qui lui ouvre ses portes sans résistance. *Art, ib.*

Il en tire le reste des trésors d'Alaric, que Gesalric, son successeur, n'a pu emporter en se retirant à Carcassonne. Il les fait transporter à Paris. *ib.*

— Il fait le siége de Carcassonne, où Gesalric s'étoit réfugié. *ib.*

— Thierri, auquel s'est joint Gondebaud, roi des Bourguignons, forme le siége d'Arles qu'il pousse avec vigueur; mais il est mis en déroute par l'armée que Théodoric, roi des Goths d'Italie, envoie au secours de cette place. *ib.*

— A la nouvelle de cette défaite, Clovis lève le siége de Carcassonne, repasse en Aquitaine et assiége Angoulême, dont il s'empare. *ib.*

— Ce Prince reçoit différentes marques d'honneur de l'empereur Anastase, et prend le titre d'Auguste. *Art.* — Vél. t. 1, p. 64. — D. Bouquet, t. II, p. 183.

509. Paris devient la capitale de ses Etats. *ib.*

— Cette année répand de grandes taches sur la mémoire de ce Prince, par les différens attentats que lui fait commettre son ambition envers les Princes de sa nation et de son sang. *ib.*

— Il déclare la guerre à Cararic, roi des Morins, sous prétexte qu'étant avec lui à la bataille de Soissons (livrée 23 ans auparavant), il a attendu l'événement sans combattre, et Cararic est dépouillé de ses Etats. *ib.*

— Il engage Clodéric, fils de Sigebert, roi de Cologne ou des Francs ripuaires, à tuer son père; il fait assassiner ce parricide par ses propres domestiques, et s'empare de ses Etats. *ib.*

509. Ragnacaire, roi de Cambrai, et Rignomer, roi du Mans, également victimes de l'ambition et de la perfidie de ce Prince, le laissent maître de leurs domaines. *Art, ib.* p. 532.

Tous ces princes étoient parens de Clovis, et il s'en étoit défait de peur qu'ils ne privassent ses enfans de sa succession, la couronne de France n'étant point encore attachée à la progéniture.

510. Les Francs et les Bourguignons forment une seconde fois le siége d'Arles; mais aussi malheureux que la première fois, ils sont battus par les troupes de Théodoric, et poursuivis jusqu'au-delà de la Durance. *ib.*

511. Le 27 novembre, Clovis meurt à Paris, au palais des Thermes (rue de la Harpe), à l'âge de 45 ans, et après un règne glorieux de 30. *Art, ib.* — Vél. t. 1, p. 64.

— Ses Etats sont partagés entre ses quatre fils, et forment quatre royaumes.

Celui	de Paris, échu	à Childebert	fils de Clotilde.
	de Soissons........	à Clotaire..	
	d'Orléans	à Clodomir.	
	de Metz	à Thierri, né d'une femme du second rang avant le mariage de Clovis avec Clotilde.	

Art, t. 1, p. 533.

515. Thierri envoie son fils Théodebert contre une horde de Danois qui a pénétré par la Meuse dans les Gaules. — Le jeune Prince atteint ces Barbares, les taille en pièces, tue leur roi Clochilaïc et revient triomphant. *ib.*

523. Les fils de Clotilde, Clodomir, Childebert et Clotaire, excités par leur mère à venger la mort de Chilpéric, leur aïeul maternel, entrent à main armée dans la Bourgogne et défont le roi Sigis-

mond, aidé de Gondemar son frère. *Art, ib.* — Vél. t. 1, p. 66.

Sigismond étoit l'héritier de Gondebaud, et celui-ci étoit l'assassin de Chilpéric, père de Clotilde.

523. Sigismond est livré à Clodomir qui le fait jeter dans un puits avec sa femme et ses enfans. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 69.

524. Bataille de Voiron, gagnée sur les Bourguignons par Clodomir, qui y est tué en poursuivant un gros de fuyards. *ib.*

526. Childebert et Clotaire envoient à Clotilde des ciseaux et une épée, destinés à servir aux trois fils qu'a laissés Clodomir et dont elle prend soin. — Ils lui font proposer de choisir; elle s'écrie dans son désespoir : *Plutôt morts que rasés*; et l'envoyé des deux Princes prend cette exclamation pour une réponse, qu'il porte à ses maîtres. — Clotaire furieux égorge les enfans de Clodomir, malgré les représentations de Childebert : un seul échappe, il est rasé et connu depuis sous le nom de saint Cloud. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 70.

C'est sur la foi d'Aimoin que l'un et l'autre rapporte ce fait. — M. de Valois met le massacre des enfans de Clodomir en 533, et quelques écrivains ont adopté cette opinion.

— Après cette horrible exécution, Childebert et Clotaire partagent entre eux les Etats de Clodomir. *ib.*

528. Bataille d'Eichfeld en Thuringe, gagnée par Thierri sur Hermenfroi, roi de Thuringe, sur lequel Thierri avoit une injure personnelle à venger. *ib.*

— Thierri, dans la crainte que Clotaire qui l'a accompagné dans son expédition contre Hermenfroi ne forme des prétentions sur la Thuringe, lui dresse des embûches. — Celui-ci s'en apper-

çoit; mais Thierri l'appaise en lui faisant présent d'un bassin d'argent qu'il lui retire ensuite par subtilité. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 76.

Cette espèce de présent étoit alors d'usage, et nous n'avons rapporté ce fait que pour donner une idée des mœurs et usages de ce temps.

530. Thierri, après avoir achevé de subjuguer la Thuringe, se rend à Tolbiac, où il se fait amener Hermenfroi, qui est précipité par ses ordres du haut des murailles de cette place. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 77.

532. Childebert et Clotaire forment une expédition contre la Bourgogne; ils y assiégent Autun et soumettent tout le pays, qu'ils se partagent après avoir mis en fuite Godemar qui y règne; mais ce Prince rentre dans ses Etats après leur départ. *Art*, t. 1, p. 554.

533. Théodebert, fils de Thierri, déjà célèbre par sa valeur, entreprend une expédition contre les Visigoths, et recouvre sur eux le pays qui fut depuis le Rouergue, le Gévaudan, le Vélai et l'Albigeois. *ib.*

534. Thierri meurt après un règne de 23 ans, et Théodebert son fils lui succède, malgré l'opposition de ses oncles qui veulent envahir les États de Thierri. *ib.*

Théodebert, qui s'étoit fait aimer par les vassaux de son père, ne dut le trône qu'à la résistance qu'ils opposèrent aux entreprises de Childebert et de Clotaire.

C'est sous le règne de Thierri que fut rédigée à Châlons la *loi des Ripuaires*, semblable à la *loi Salique* dans plusieurs points, et différente dans d'autres. — On appelle *Ripuaires* (selon du Cange), les Francs qui habitoient le pays situé entre Rhin et Meuse, qui fut depuis le pays de Gueldre et le Luxembourg, aujourd'hui les départemens de la Roër, de l'Ourthe et des Forêts.

— Childebert, Clotaire et leur neveu Théodebert

entrent en Bourgogne, en font la conquête, et mettent fin au royaume des Bourguignons, qui avoit duré 120 ans. *Art, ib.* — *Vél. t. 1, p. 75.*

535. Justinien 1er, empereur d'Orient, envoie des ambassadeurs avec de riches présens aux rois des Français, pour les engager à se joindre à lui contre les Ostrogoths; ils en obtiennent une réponse favorable. *Art, ib.* — *Vél. ib. p. 81.*

— Théodat, roi des Ostrogoths, empêche que ces Princes n'entreprennent rien contre lui, par un traité qu'il conclut avec Théodebert. *ib.*

536. Vitigès, qui a succédé à Théodat, envoie aux rois français 2000 livres pesant d'or, et leur cède le pays qui fut depuis la Provence et le comté de Nice (les départemens des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes maritimes). *ib.*

538. Théodebert donne 10,000 hommes de troupes auxiliaires, composées de Bourguignons, à Vitigès, qui, avec ce secours, prend Milan, en fait la garnison prisonnière, et en égorge les habitans, à l'exception des femmes, qui sont données aux Bourguignons pour prix de leurs services. *Art, ib.*

539. Théodebert, à la tête d'une armée considérable, entre en Italie. Il étoit attendu avec un égal empressement par Justinien 1er et Vitigès, liés chacun de leur côté par un traité avec le Prince français. — Campés à peu de distance l'un de l'autre, ils sont disposés à se livrer bataille et n'attendent respectivement que l'arrivée de leur prétendu allié. — Théodebert les trompant également l'un et l'autre, tombe d'abord sur les Ostrogoths qu'il met en déroute, et ensuite sur Justinien qu'il oblige de se retirer en Etrurie. — Le vainqueur ravage la Ligurie, l'Emilie, pille,

dévaste Gênes, et revient dans ses Etats chargé de dépouilles. *Art*, t. 1, p. 534 et 535. — Vél. t. 1, p. 81 et 82.

Quelques historiens (Procope et Jornandès) ajoutent que la plus grande partie de l'armée de Théodebert périt de maladie dans cette expédition

545. Clotilde meurt à Tours où elle vivoit dans la retraite. Elle est inhumée à Paris près de Clovis son époux, dans l'église connue de nos jours sous le nom de Sainte-Geneviève. *Art*, *ib.* — Vél. *ib.* p. 86. — Hén. t. 1, p. 13.

Le président Hénault place la mort de cette Princesse en 543, Vély en 548, quelques autres en 544.

546. Bucelin, général de Théodebert, passe en Italie avec une puissante armée, et s'empare de plusieurs places ou châteaux forts. *Art*, *ib.*

547. Il pénètre en Sicile, où il fait de grands progrès. *ib.*

— Totila, roi des Ostrogoths, auquel la présence d'une armée en Italie porte le plus grand préjudice, demande la paix à Théodebert en lui offrant des conditions avantageuses. Ce Prince les accepte avec d'autant plus de raison qu'ayant à se plaindre de Justinien, qui a pris le titre de *Francisque*, comme s'il eût vaincu les Francs, il a conçu des projets hostiles contre ce Prince. *Art*, *ib.* — Vél. *ib.* p. 84 et 85.

Théodebert, pour braver Justinien, prend de son côté le titre d'*Auguste*, et fait frapper des médailles où, avec ce titre, il est représenté revêtu de toutes les marques de la dignité impériale.

548. Théodebert est blessé mortellement à la chasse dans le temps où il faisoit des préparatifs pour porter la guerre en Thrace, et aller assiéger Constantinople. *ib.*

Malgré sa conduite envers Vitigès et Justinien, Théo-

debert a été comblé d'éloges, et les a mérités par sa valeur et sa générosité. Ayant prêté une somme considérable aux habitans de Verdun, il refusa de la reprendre, et dit à l'évêque de cette ville qui la lui rapportoit : « Nous sommes » trop heureux, vous, de m'avoir procuré l'occasion de » faire du bien, et moi de ne l'avoir pas laissé échapper ».

548. Théodebald ou Thibaud son fils, lui succède. Il étoit fils de Deuterie, dame de Cabrières, en Auvergne, célèbre par sa beauté et illustre par sa naissance, mais décriée par ses mœurs. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 86.

Théodebert, pour la prendre, avoit répudié Visigarde sa première femme, fille de Wacon, chef d'une horde de Lombards; il l'avoit reprise en 542, d'après les remontrances des principaux seigneurs de sa Cour.

552. Théodebald est sollicité par Teïas, roi des Ostrogoths, de se joindre à lui pour faire la guerre à Justinien et la conquête entière de l'Italie. *Art, ib.*

— Les Français, qui veulent faire cette conquête pour leur propre compte, entrent en Italie, quoiqu'ils eussent promis d'en respecter le territoire par un traité conclu avec Justinien l'année précédente. *ib.*

553 et 554. Bucelin et Leutharis son frère, s'avancent malgré Narsès jusqu'aux environs de Rome à la tête de 70,000 hommes. — Arrivés dans l'ancien Samnium, ils se séparent; Bucelin pénètre dans la Campanie jusqu'au détroit de Messine, tandis que Leutharis ravage la Lucanie et l'Abruzze. — Celui-ci, maltraité par la garnison de Pezaro, reprend la route de l'Allemagne, par où il étoit venu; mais dans sa retraite une maladie contagieuse lui enlève une partie des siens. — Vers le même temps, Bucelin, qui revient sur ses

pas, est battu par Narsès sur les bords du Volturne, près de Capoue. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 88.

[1] Les historiens donnent à cette journée le nom de *bataille de Casilin.*

555. Théodebald meurt sans enfans après un règne de six ans et quelques mois. — Ses Etats passent à Clotaire, son grand-oncle. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 89.

— Vers ce temps, Childebert et Clotaire publient une rédaction authentique de la *loi Salique*, sous le titre de *Pactum Legis Salicæ*, ce qui indique qu'elle fut publiée avec le consentement exprès de la nation. *Art, ib.*

C'étoit proprement le Code des Francs; mais il est douteux que cette rédaction soit la première; on croit que ce fut simplement la réformation de cette loi, parce qu'il est dit dans la préface qu'on y abolit tout ce qui tenoit au paganisme dans les anciennes coutumes des Francs. Nous avons déjà parlé d'une première rédaction faite sous Clovis en 496. *ib.*

— Clotaire, qui fait la guerre aux Saxons, est contraint par son armée de leur livrer bataille. — Il est défait près des bords du Weser, et entre en accommodement avec ces peuples. *Art, ib.* — *Hén.* t. 1, p. 14.

— Chramne, son fils, se révolte contre lui, assiége et prend Châlons-sur-Saône. — Clotaire envoie contre lui deux autres de ses fils, Caribert et Gontran. *Art, ib.* — *Vél.* t. 1, p. 90.

558. Le 23 décembre, Childebert meurt, après un règne de 48 ans comme roi de Paris, de 52 comme roi d'Orléans et de 24 comme roi de Bourgogne. — Il est inhumé à Paris dans l'église de Saint-Vincent (qu'il avoit fondée), aujourd'hui l'église de Saint-Germain-des-Prés. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 91. — *Hén. ib.*

Childebert avoit de l'humanité et du courage; il étoit

religieux, mais on lui donne peu de talens et encore moins de politique. On lui reproche avec justice d'avoir participé à l'assassinat de ses neveux. Il fut regretté de tous les ordres de ses Etats. *ib.*

558. Le roi de Soissons, Clotaire, entre en possession des Etats de Childebert, qui ne laisse que des filles que la *loi Salique* écarte du trône. — Alors il règne seul en France, et établit sa résidence à Paris. *Art.* — Vél. *ib.* — Anq. t. 1, p. 90.

Childebert et Clotaire ont été les premiers rois de France qui aient fait battre de la monnoie d'or. — Justinien permit qu'elle fût reçue dans le commerce par tout l'empire comme si elle eût été frappée à son coin. *ib.*

— Chramne, pour lequel les circonstances ne sont point favorables, implore la clémence de Clotaire, qui lui pardonne. Vél. *ib.* p. 90.

559. Cette générosité de Clotaire ne le corrige point, et fort de l'alliance de Conobre, comte de Bretagne, il se révolte une seconde fois. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 92. — Hén. *ib.* p. 16.

560. Clotaire fait marcher des troupes contre Chramne et Conobre. — On en vient aux mains, Conobre est tué dans le combat, et Chramne, pris après la bataille, est étranglé par les soldats dans une cabane où il s'étoit réfugié avec sa famille. — La soldatesque incendie cette chaumière, et cette famille infortunée périt dans les flammes. *Art,* t. 1, p. 356. — Vél. *ib.* — Anq. *ib.* p. 91 et 92. — Hén. *ib.*

D'après le récit de Grégoire de Tours adopté par les auteurs de l'*Art de vér.*, par Vély, &c. il n'est pas vrai que ce fut par l'ordre de Clotaire que Chramne et sa famille furent livrés aux flammes, et encore moins que Chramne fut brûlé vif: ce que donne à entendre cette expression du président Hénault: *Clotaire donne bataille à son fils, le défait, et le brûle avec toute sa famille dans une cabane où il s'étoit sauvé.*

561. Clotaire meurt de maladie à Compiègne, vers le 12 novembre. Il étoit âgé de 60 ans et en avoit régné 50. *Art, ib.* — Vél. *ib.* — Anq. *ib.* p. 95.

Vély dit que le règne de ce Prince fut un tissu d'adultères, d'incestes, de cruautés, de meurtres et d'horreurs, et le moine Aimoin fait l'éloge de ce Prince.

— Ses enfans se partagent ses États, et donnent lieu à une nouvelle division de la France en quatre royaumes;

Savoir { Celui de Paris échu à Caribert. / Celui d'Orléans et Bourgogne à Gontran / Celui de Metz à Sigebert I. } fils de Clotaire et d'Ingonde.
Celui de Soissons à Chilpéric, fils de Clotaire et d'Arigonde. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 93. — Anq. *ib.* p. 95. Ce dernier trace bien et en peu de mots le caractère et les mœurs de ces Princes.

— Caribert, après la mort de son père, en enlève les trésors. Ses frères, irrités de ce procédé, le chassent; mais il fait sa paix avec eux et obtient son rappel. *Art, ib.*

— Il est déjà question, en Austrasie, de l'élection d'un *maire du palais*. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 95.

Cette dignité, depuis si funeste à la puissance royale, répondoit alors à ce que de nos jours nous avons appelé *grand-maître de la maison du Roi*, et de ce qu'on appelle aujourd'hui *préfet du palais*. — Le maire du palais devint ensuite ministre, chef de l'armée et enfin la première personne du royaume, revêtue de toute l'autorité.

562. Sigebert marche contre les Abares, horde de Huns qui a fait une irruption dans les Gaules; ils les taille en pièces, et les force à demander la paix. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 94.

— Tandis qu'il est occupé à cette expédition, Chilpéric, son frère, lui enlève Reims et plusieurs autres places. *ib.*

564. Sigebert de retour, se saisit de Soissons et de Théodebert, fils de Chilpéric. — Il défait et chasse Chilpéric lui-même, et recouvre les villes qu'il lui avoit enlevées; il a la générosité de lui restituer Soissons. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 95.

566. Sigebert, épouse Brunehaut, fille puînée d'Athanagilde, roi des Visigoths. — Elle passoit pour la princesse la plus accomplie de son siècle. *ib.*

— Même année (et selon Vély en 570), Gontran défait Sigebert, qui s'est emparé d'Arles; il lui enlève, à son tour, Avignon, qu'il lui rend ensuite par le traité de paix qu'ils font entr'eux. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 102.

567. Caribert, qui a régné environ 6 ans, meurt à Blaye, selon Aimoin, et à Paris, selon Grégoire de Tours. — Il ne laisse que des filles, et les rois ses frères se partagent sa succession. *Art, ib.*—Vél. *ib.* p. 99.

568. Les Abares, soutenus des Thuringiens, entrent de nouveau dans la Bavière et la Franconie; Sigebert accourt avec une armée pour les repousser; mais il est battu et pris dans une bataille que lui livre le roi des Abares. — Charmé de la bonne grace et de la fermeté de son prisonnier, ce Prince lui rend généreusement la liberté avec ce qui lui a été enlevé, et lui offre la paix avec son amitié. — Quelques jours après, Sigebert lui marque sa reconnoissance par un grand convoi de vivres dont les Abares avoient le plus grand besoin. *Art*, t. 1, p. 536 et 537. — Vél. *ib.* p. 101.

— Galasuinte, l'épouse de Chilpéric, est trouvée morte dans son lit, et Frédégonde, la concubine de ce Prince, est soupçonnée de l'avoir fait étrangler. — Chilpéric convertit ce soupçon en certi-

tude, en épousant Frédégonde. *Art, ib.* p. 537.—Vel. *ib.* p. 97.

572. Bataille d'Embrun, gagnée par le patrice Mummol (alors le plus grand homme de guerre qui fut en France), sur les Lombards, qui avoient pénétré dans le pays qui fut depuis le Dauphiné et la Savoie. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 103.

575. Brunehaut et Frédégonde, célèbres l'une et l'autre par leur beauté, leur haine mutuelle, leurs déportemens, portent la dissention et le trouble dans leurs familles; la guerre civile recommence entre Sigebert et Chilpéric qui s'étoient reconciliés l'année précédente. *Art, ib.*—Vél. *ib.* p. 103. — Anq. t. 1, p. 102.

— Chilpéric entre à main armée et ravage le pays qui depuis fut la Champagne. —Théodebert, son fils, entre de son côté dans les Etats de Sigebert situés au-delà de la Loire, et engage témérairement une bataille où il périt avec une partie de son armée. *Art, ib.*

— Chilpéric, poursuivi par Sigebert, est réduit à s'enfermer dans Tournai, où il est bientôt assiégé. *ib.*

— Tandis que Sigebert s'occupe du siége de Tournai, il est reconnu Roi par les Neustriens, qui abandonnent le parti de Chilpéric. — Ce Prince se rend à Vitri, sur la Scarpe (entre Arras et Douai), pour y recevoir l'hommage de ses nouveaux sujets; mais au moment où on l'élève sur le pavois (1), il est assassiné par deux émissaires

---

(1) Quand un prince parvenoit à la royauté, il étoit reconnu Roi en l'élevant sur un bouclier (appelé *pavois*) à la tête de l'armée.

de Frédégonde. Il étoit âgé de 40 ans et en avoit régné 14. — Son fils Childebert lui succède en Austrasie. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 105.

Vély dit qu'il fut le Monarque le plus parfait qui eût encore paru sur le trône des Français.

575. Délivré de son ennemi par ce lâche assassinat, Chilpéric se rend en Austrasie, où il se déshonore par des actes de cruauté, et de là à Paris, où étoient Brunehaut et le jeune fils de Sigebert; il exile la mère à Rouen, et le jeune Roi échappe à ses projets par la vigilance d'un fidèle serviteur du feu Roi. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 110.

576. Les Lombards, conduits par leurs Ducs, font une irruption dans les Gaules, et désolent la province d'Arles (en Provence). — Mummol marche à leur rencontre, les taille en pièces dans deux affaires différentes, et force ceux qui lui échappent à abandonner le pays. *Art, ib.*

— Mérowée, fils de Chilpéric, envoyé par ce Prince pour faire la conquête du pays qui depuis fut le Poitou, arrive à Tours. Après avoir congédié ses troupes, il se rend au Mans pour y voir Audovère sa mère, confinée dans un monastère de cette ville. — De là il va à Rouen, où il épouse la reine Brunehaut, sa tante. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 111.

— Brunehaut, à l'aide de son fils Childebert, envoie un corps de troupes pour enlever Frédégonde et sa famille à Soissons. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 112.

577. Chilpéric fait conférer le sacerdoce à Mérowée, et le confine dans un monastère; mais celui-ci se sauve, et se réfugie au pays des Morins (dans l'Artois), où cerné dans une métairie, par la trahison

de ceux de Térouane, il se fait donner la mort par son ami Gaïlène. *Art.*—*Vél. ib.*

Vély dit qu'il fut assassiné par les gens de Frédégonde. *ib.* p. 115.

580. Gontran perd sa femme vers le mois de septembre; elle prie son mari en mourant de faire enterrer avec elle ses deux médecins qu'elle croit les auteurs de sa mort par la manière dont ils l'ont traitée, et la volonté de la feue Reine est mise à exécution. *Art, ib.*

— Le royaume de Soissons est désolé par une maladie épidémique (1); Chilpéric en est attaqué et en est guéri, mais les deux fils qu'il avoit de Frédégonde, en meurent. Furieuse, cette Princesse s'en prend à Clovis, fils du premier lit (Chilpéric l'avoit eu d'Audovère); elle l'accuse d'avoir empoisonné ses deux enfans: il est arrêté, elle le fait poignarder. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 118.

La malheureuse Audovère partagea le sort de son fils, et expira sous les coups de la barbare Frédégonde. Ces temps ne présentent qu'un tissu d'atrocités.

581. Childebert et Chilpéric, ligués contre Gontran, lui demandent de leur abandonner la partie de Marseille qu'il possède, et sans attendre de réponse, les troupes de Childebert y entrent par surprise. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 119.

583. Chilpéric, après avoir fait un nouveau traité avec Childebert, se rend à Melun à la tête de son armée. — On en vient aux mains; il est défait par Gontran, et demande la paix qu'il obtient. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 120.

---

(1) La petite-vérole selon quelques écrivains, et la dissenterie selon Vély.

584. Gontran accorde aussi la paix à son neveu Childebert; pour la rendre durable il lui cède la portion de Marseille sur laquelle celui-ci avoit formé des prétentions. *Art.* — *Vél. ib.*

— Chilpéric est assassiné à Chelles au retour de la chasse, dans les premiers jours de septembre. — Clotaire II, son fils, lui succède à l'âge de 6 mois, et Frédégonde règne sous son nom. *Art*, t. I, p. 538 et 539. — *Vél. ib.* p. 121 et s. — Anq. t. I, p. 115 et s.

Grégoire de Tours ne nomme point l'auteur de cet attentat, dit Vély; Frédégaire, qui semble n'avoir écrit que pour flétrir la mémoire de la reine Brunehaut, le lui attribue; mais un écrivain très-postérieur (Bongars) soutient très-affirmativement que ce fut l'ouvrage de Frédégonde, et en allègue le motif. *Vél. ib.*

D'après le récit de Grégoire de Tours, Vély appelle Chilpéric le Néron de la France, et Aimoin, qui n'en parle pas tout-à-fait si défavorablement, dit que ce Prince voulut introduire quatre nouvelles lettres dans l'alphabet, mais sans les désigner.

585. Childebert, qui a atteint l'âge de 15 ans, est déclaré majeur par Gontran, son oncle, qui l'arme d'un javelot, et le présente au peuple pour lui faire connoître qu'il est en état de le défendre. — Il le déclare en même temps son héritier. *Art*, *ib.*

— Frédégonde attente sans succès aux jours de Childebert et de Gontran. *Art*, *ib.* — *Vél. ib.* p. 141.

589. Gontran envoie une armée dans la Septimanie contre les Goths; elle est taillée en pièces par la mauvaise conduite de Gontran-Boson qui la commandoit. *Art*, *ib.* p. 540.

590. Gontran fait marcher des troupes contre Waroc, comte de Bretagne, qui, suscité par Frédégonde, s'étoit jeté sur le territoire des villes de Rennes et de Nantes. — Beppolène, qui com-

mande une division des troupes de Gontran, est surpris dans un mauvais pas, où il est défait et tué; mais l'autre partie de l'armée s'empare de Vannes. — Le comte Waroc, effrayé de cette perte, jure fidélité au roi de Bourgogne. — Le serment est presque aussi-tôt violé que proféré; le fils de Waroc tombe sur l'arrière-garde de Gontran, dont une partie avoit déjà passé la Vilaine, il la met en déroute et fait un grand nombre de prisonniers. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 145.

592. Les Vascons, peuples du nord de l'Espagne, forment une colonie, qui va s'établir dans cette partie de la France nommée depuis la Gascogne. Hén. t. 1, p. 25.

593. La guerre de Bretagne est le dernier événement remarquable du règne de Gontran. Ce Prince meurt à Châlons-sur-Saône, le 28 mars, à l'âge de 60 ans et après un règne de 33. — Childebert, son neveu, qu'il avoit reconnu pour son héritier, lui succède dans les royaumes d'Orléans et de Bourgogne; et non content de cette riche succession, il se met en devoir de s'emparer des Etats du roi de Soissons, Clotaire II. *Art*, t. 1, p. 540 et 541. — Vél. t. 1, p. 146, 154 et s.

— La conduite de Childebert donne lieu à une guerre entre lui et Clotaire, son cousin. — Bataille de Droissi (à 5 lieues de Soissons), gagnée sur Childebert par les troupes de Clotaire II, et par un stratagême de Frédégonde et de Landri, qui commandoit l'armée de Clotaire. *Art, ib.* p. 541. — Vél. *ib.* p. 157.

595. Ordonnance de Childebert publiée *en Champ de Mars* près de Cologne, le 28 février, remarquable en ce qu'elle porte (1er article), que quiconque en aura tué un autre méchamment et sans

raison, soit puni de mort, sans qu'il puisse se racheter par aucune composition. *Art, ib.*

Ce qui donna lieu à cette ordonnance, c'est qu'auparavant, suivant le code des Francs, le meurtrier rachetoit sa vie en composant pour une somme avec les parens de celui qu'il avoit tué. Dom Bouquet place cette ordonnance en 532; et l'attribue à Childebert I; mais ce Prince n'étoit point maître de Cologne, d'où elle est datée; et en 532 il n'étoit point en Allemagne. *ib.*

596. Childebert meurt empoisonné, dans la 26me année de son âge et après avoir régné environ 18 ans en Austrasie et 2 en Bourgogne. — Ses deux fils, Théodebert II, âgé de 10 ans, et Thierri II, âgé de 9, lui succèdent, le premier en Austrasie, où il établit sa résidence à Metz, et le second dans le royaume d'Orléans et Bourgogne, et se fixe à Orléans; tous deux règnent sous la tutèle de Brunehaut, leur aïeule. *Art, ib.* — Vél. t. I, p. 159 et s.

— Frédégonde et Brunehaut, n'ayant personne au-dessus d'elles pour les contenir, se livrent entièrement à la haine réciproque qu'elles se sont vouée, et la régente de Neustrie, Frédégonde, se jette à main armée sur le Parisis, qui appartenoit au roi d'Austrasie, et s'empare de plusieurs places. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 161.

— Bataille de Lafau ou de Leucofao (près de Chevignon, entre Laon et Soissons), gagnée par Frédégonde, accompagnée de Clotaire II, son fils, sur Brunehaut et ses petits-fils. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 161 et 162.

597. Frédégonde meurt à Paris, décriée par ses mœurs et ses attentats, mais célèbre par la force de son génie et par ses talens. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 162. — Anq. t. I, p. 128. — Hén. t. I, p. 26.

599. Théodebert, par les conseils des grands d'Austrasie, chasse de ses Etats la reine Brunehaut, qui se réfugie à la cour de Thierri, à qui elle persuade que Théodebert n'est point son frère, mais le fils d'un jardinier, et Thierri est longtemps la dupe de cette absurde calomnie. *Art, ib.*

— Cependant les deux frères paroissent toujours de bon accord, et continuent d'agir hostilement contre Clotaire II. *ib.*

600. Bataille de Dormeille (à 2 lieues de Moret en Gatinois), gagnée par Thierri II et Théodebert II sur Clotaire II. — Les vainqueurs s'emparent de la partie du Gatinois qui borde la Seine, et s'arrêtent à Essonne. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 164.

602. Thierri et Théodebert subjuguent les Gascons et les rendent tributaires. *ib.* — Vél. p. 165.

604. Bataille d'Etampes, gagnée par Thierri et Théodebert sur Clotaire II, qui a fait une irruption sur les terres du roi d'Orléans. *ib.* — Vél. p. 166 et 167.

605. Théodebert redemande à Thierri l'Alsace, le Suntgaw et le Turgaw qui avoient été démembrés du royaume d'Austrasie par Childebert II, pour faire partie de celui de Bourgogne. — Cette réclamation arme les deux Rois l'un contre l'autre. — Protade, établi maire du palais, par l'influence de Brunehaut, marche avec Thierri contre Théodebert; mais les grands de Bourgogne, arrivés sur les frontières de l'Austrasie, soulèvent l'armée contre Protade, qu'ils haïssoient, et il est poignardé par des soldats dans la tente même du Roi. — Ce meurtre ne reste pas impuni, mais procure une réconciliation ou du moins une suspension d'armes entre les deux frères. *Art, ib.* p. 542. — Vél. *ib.* p. 175.

610. Théodebert, las d'avoir réclamé en vain l'Alsace, se jette sur cette province avec un corps de troupes considérable, et cependant déclare à Thierri qu'il est décidé à s'en rapporter sur ses prétentions à la décision des seigneurs du pays. — Thierri y consent, et le château de Saloïssa (aujourd'hui Seltz, entre Strasbourg et Saverne) est choisi pour le lieu de la conférence. — Les deux Rois conviennent par serment que chacun d'eux n'y amenera pas plus de 10,000 hommes. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 186.

— Le roi de Bourgogne, sur la foi donnée, arrive au rendez-vous avec peu de suite, et Théodebert y paroît aussi le dernier mal accompagné en apparence, mais à peine est-on entré en pourparler que les troupes que Théodebert a fait défiler secrètement de tous côtés, investissent le lieu de la conférence, et serrent Thierri de si près, que pour échapper au danger qui le menace, il cède à son frère, sans aucune observation, tout le pays qui étoit le sujet de leurs contestations. *ib.*

612. La nécessité avoit fait conclure ce traité, le desir de la vengeance le fit rompre, et Thierri, après s'être assuré de la neutralité de Clotaire II, arme pour recouvrer le pays que la trahison, et non le droit, lui avoit enlevé. *ib.*

— Bataille de Toul, gagnée par Thierri sur Théodebert, qu'il poursuit jusqu'à Cologne. *ib.*

— Théodebert, retiré au-delà du Rhin, forme une nouvelle armée composée de Saxons et de Thuringiens, et vient camper sous les murs de Tolbiac où Thierri l'attendoit. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 188.

— Deuxième bataille de Tolbiac, gagnée par

Thierri sur Théodebert, qui est atteint dans sa fuite et amené à Thierri, qui, après l'avoir fait dépouiller de ses ornemens royaux, le livre à la discrétion de la reine Brunehaut. — Elle le fait raser, et le confine dans un monastère où peu de temps après il est assassiné à l'âge de 27 ans. *Art* et Vél. *ib.*

Frédégaire raconte que le carnage fut si grand dans cette bataille, qu'après l'action, on voyoit des bataillons entiers de corps morts si serrés les uns contre les autres, qu'ils étoient restés debout comme s'ils eussent été encore vivans. Mariana, non moins crédule et non moins conteur que Frédégaire, raconte une pareille absurdité après une bataille gagnée sur les Sarrasins d'Espagne par un roi de Castille. — On ne rapporte ces faits que pour donner une idée de la manière d'écrire l'histoire des écrivains du moyen âge et de quelques auteurs de nos jours, non moins crédules quoique plus renommés.

612. Thierri réunit le royaume d'Austrasie à celui de Bourgogne. *ib.*

613. Ce Prince meurt à Metz de la dyssenterie, ou, selon d'autres, présumé empoisonné par Brunehaut. — Il avoit 26 ans, et en avoit régné 17. *Art*, t. 1, p. 543. — Vél. t. 1, p. 192. — Anq. t. 1, p. 134.

— Clotaire, de concert avec les seigneurs d'Austrasie et de Bourgogne, s'empare des Etats de Thierri. — Les enfans de ce dernier lui sont livrés, il les fait égorger à l'exception de Childebert qui lui échappe, et de Mérowée qu'il épargne parce qu'il en étoit le parrain. — Maître de la personne de Brunehaut, il lui reproche ses crimes, l'accuse du meurtre de dix rois, la livre à l'ignominie, et la fait périr par un supplice atroce. *Art*, *ib.* — Vél. *ib.* p. 192 et s. — Anq. *ib.* p. 136 et s.

Cette infortunée Princesse, dont on a tant dit de mal et que quelques écrivains comblent d'éloges (entre autres Grégoire de Tours, Cordemoi et Vély), fut tourmentée

pendant trois jours; on la promena par tout le camp de Clotaire sur un chameau, on lui fit mille avanies, elle subit mille indignités; et enfin las d'insulter à son infortune et à sa vieillesse, on l'attacha par les cheveux et une jambe à un cheval indompté, qui bientôt l'eut mise en pièces. — Clotaire étoit présent, et c'est de lui qu'on a dit que c'étoit un prince débonnaire et craignant Dieu!

622. CLOTAIRE, seul roi de France par la mort de ses frères et les circonstances qui lui ont été favorables, s'associe son fils Dagobert, et lui donne le royaume d'Austrasie, à l'exception des cantons des Ardennes et des Vosges. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 240.

626. Clotaire assemble un *parlement* à Troyes, pour élire un maire du palais à la place de celui qui venoit de mourir; mais les grands refusent de procéder à cette élection, et prient le Roi de ne point leur donner d'autre maître que lui. — Ce Prince y consent volontiers. *Art, ib.*

628. Clotaire II meurt à l'âge de 45 ans, dans la 45me année de son règne en Neustrie et la 15me en Austrasie et Bourgogne (il avoit 6 mois quand il commença à régner). — Il est enterré à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 244 et s. — Anq. t. 1, p. 147.

— DAGOBERT Ier, son fils, lui succède, à l'exclusion de Caribert son frère, et se distingue par de pieuses fondations. *Art, ib.* p. 544. — Vél. *ib.* p. 250.

630. Ce Prince est forcé de céder à son frère une partie de l'Aquitaine, c'est-à-dire tout ce qui avoit composé antérieurement le royaume des Visigoths; mais cette cession se fait à titre d'apanage, et non comme un démembrement de la monarchie. — Caribert va établir sa résidence à Toulouse, mais il meurt à Blayes en 631, à l'âge de 25 ans. — L'un de ses fils obtient de Dagobert

le duché de Toulouse ou d'Aquitaine en fief héréditaire. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 251 et 256.

631. Les Bulgares, chassés de la Pannonie par les Huns, s'étant retirés chez les Bavarois au nombre de 9 à 10 mille familles, Dagobert leur fait accorder des secours et pourvoit à leurs besoins pendant un hiver; mais craignant ensuite qu'ils ne se rendent maîtres du pays, il donne ordre de les égorger tous en une nuit, et il est ponctuellement obéi. — 700 de ces malheureux seulement échappent au fer des assassins. *Art, ib.* — *Vél. ib.* p. 259.

Ce massacre, qui est un opprobre pour la mémoire de Dagobert, est regardé par Frédégaire comme un trait de sagesse et de politique de la part de Dagobert. Ce que nous appelons machiavélisme est donc bien antérieur à Machiavel!

632. Dagobert fait remise aux Saxons d'un tribut de 500 bœufs qu'ils devoient lui fournir, à condition qu'ils s'opposeront aux courses des Esclavons qui ravageoient la Thuringe. — La condition est acceptée, et les Esclavons sont contenus. *Art, ib.* p. 545. — *Vél. ib.* p. 261 et 262.

636. Dagobert, qui a établi sa résidence à Clichi-la-Garenne, invite les Bretons à le reconnoître pour souverain et à cesser leurs excursions sur les terres de leurs voisins. — Judicaël, leur roi ou leur duc, vient trouver Dagobert, se soumet à lui et s'en retourne chargé de présens. *Art, ib.*

638. Dagobert est attaqué de la dyssenterie à Epinai, maison de plaisance située sur la Seine; il se fait transporter à Saint-Denis, où il meurt le 19 janvier, à l'âge de 36 ans, après en avoir régné 6 du vivant de son père et 10 après la mort de ce Prince. — Il est inhumé dans l'église de l'abbaye de Saint-

Denis, dont il est regardé comme le fondateur à cause des grandes libéralités qu'il a faites à cette maison. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 268 et s. — Anq. t. 1, p. 150 et s.

Vély et Hénault disent formellement qu'il fonda cette abbaye.

638. Il laisse deux fils, Sigebert II, qui lui succède en Austrasie, et Clovis II en Neustrie et Bourgogne. *Art.* — Vél. — Anq. *ib.*

640. Sigebert fait marcher des troupes contre Radulfe, duc de Thuringe, qui s'étant révolté, passe le Rhin et entre dans la Thuringe, où son armée est défaite. — Après cet échec il fait la paix avec Radulfe et retourne dans ses Etats, où il s'occupe, jusqu'à sa mort, à rendre ses sujets heureux. *Art, ib.*

656. Ce Prince meurt le 1er février, après environ 18 ans de règne, et emporte les regrets de ses peuples. — L'Église l'a mis au nombre des saints. Il fut enterré dans l'église de Saint-Martin de Metz, qu'il avoit bâtie. *Art, ib.* p. 546. — Vél. t. 1, p. 278 et s.

— Grimoald, maire du palais d'Austrasie, y place sur le trône Childebert, son fils, et en écarte Dagobert, enfant de 4 ans, fils du feu roi Sigebert; mais au bout de sept mois les seigneurs austrasiens chassent Grimoald et son fils, qu'ils livrent à Clovis II, et placent sur le trône Childéric II, fils de ce Prince. *Art.* — Vél. *ib.*

— Le roi de Neustrie et Bourgogne, Clovis II, ne survit que huit mois à Sigebert, et meurt le 5 septembre, à l'âge de 23 ans, après en avoir régné près de 19. *Art.* — Vél. *ib.*

— Clotaire III, fils aîné de Clovis II, lui succède à l'âge de 4 ans, et règne sous la tutèle de Batilde, sa mère. — Quelque temps après, il

devient souverain des Etats de son oncle Sigebert II, qu'il possède jusqu'en 660. *Art, ib.* p. 546. — *Vél. ib.* p. 282.

Dagobert, que Grimoald avoit fait transporter en Ecosse, passoit pour mort.

659. Ebroïn, guerrier violent, ministre perfide, despote cruel, est élu maire du palais de Neustrie et Bourgogne, en remplacement d'Erchinoald qui venoit de mourir. *Art, ib.*

660. Childéric II, second fils de Clovis II, est proclamé roi d'Austrasie à l'âge de 7 à 8 ans, par les soins de Batilde, sa mère, et va prendre possession de son royaume sous la conduite du duc Vulfoald.

670. Clotaire III, roi de Neustrie et Bourgogne, meurt sans enfans vers le mois de juillet, après 14 ans de règne, qui ne fournissent aucun événement mémorable. — Ebroïn place de sa propre autorité sur le trône de Clotaire III, Thierri III, le troisième fils de Clovis II, et règne sous son nom. *Art, ib.* — *Vél. t.* I, p. 285 et s.

— Les grands qui ne peuvent supporter le joug insolent et cruel d'Ebroïn, s'insurgent; il est arrêté, rasé et confiné dans le monastère de Luxeu. — La haine qu'on lui porte rejaillit sur le jeune Thierri, qui est détrôné, rasé et enfermé dans le monastère de Saint-Denis. *ib.*

673. Thierri III est tiré de Saint-Denis et replacé sur le trône. — Il fixe sa résidence à Nogent qui est aujourd'hui Saint-Cloud, près de Paris. *Art, ib.*

— En Austrasie, Childéric II, qui s'est fait haïr, est assassiné au commencement de septembre dans la forêt de Livri, par le comte Bodilon, qui

avoit une injure particulière à venger. Ce Prince étoit âgé de 24 ans et en avoit régné 14. — Le cruel Bodilon étend sa vengeance jusque sur la femme de son Roi, et l'infortunée, quoiqu'enceinte, périt dans son palais de la main de ce barbare. *Art, ib.* p. 546 et 547. — *Vél. ib.* p. 290.

673. Ebroïn, échappé ou sorti du cloître par la faveur de Thierri III, se montre d'abord attaché à ce Prince; mais tout-à-coup il l'abandonne, va en Austrasie, se déclare son ennemi, prend les armes contre lui, et donne le titre de Roi à un prétendu fils de Clotaire III, qu'il fait proclamer en cette qualité sous le nom de Clovis. *Art, ib.*

674. Ebroïn marche avec son nouveau Roi vers Paris, et la terreur l'y précède. — Il en ravage les environs, et livre à ses troupes les dépouilles des églises et de ceux qui refusent de le reconnoître. *Art, ib.* p. 547.

— Thierri et Leudèse, son maire du palais, ont fui de la capitale, emportant avec eux le trésor royal, qu'ils déposent à Baisieu, en Picardie, afin d'accélérer leur fuite. — Ebroïn, qui les suit de près, se saisit de ce trésor, et invite Leudèse à venir conférer avec lui, en lui promettant de respecter le droit des gens; mais à peine le trop confiant Ludèse est-il arrivé, qu'Ebroïn l'assassine. *Art, ib.*

— En Austrasie, Dagobert II, qui a disparu par la perfidie de Grimoald, reparoît et succède à Childéric II vers la fin de juillet. Il règne en Alsace et sur quelques autres provinces en-deçà et au-delà du Rhin. *ib.*

675. Ebroïn, devenu plus redoutable à Thierri III, l'oblige à le rétablir dans sa charge de maire du

palais, et abandonne le fantôme de Roi dont il s'est servi pour mettre ses projets à exécution. *Art, ib.*

679. Dagobert II, âgé de 26 à 27 ans, est tué dans une émeute le 23 décembre. — Il avoit régné 4 ans. *Art, ib.* — Vél. t. I, p. 294 et 297.

680. Les ducs Martin et Pepin de Heristel (contrée du pays de Liége), se rendent maîtres de l'Austrasie après la mort du duc de Vulfoald, et y dominent. *Art, ib.* p. 547. — Vél. *ib.* p. 297.

On croit que le duc Martin étoit fils de Vulfoald.

— Thierri gagne la bataille de Lafau en Laonois, sur les ducs Martin et Pepin, auxquels il dispute l'Austrasie. *Art, ib.*

681. Ebroïn, après avoir long-temps tyrannisé la France, est assassiné par un seigneur français nommé Ermenfréde. — Varaton est élu maire du palais à sa place. *Art, ib.* — Vél. *ib.* p. 298.

683. Bataille de Namur, gagnée par Pepin sur Gislemer, fils du maire du palais de Neustrie. *Art, ib.*

687. Piqué du mauvais accueil que Thierri a fait à ses députés, Pepin se détermine à lui déclarer la guerre. — On se met en campagne de part et d'autre, et Pepin gagne sur Thierri la bataille de Testri, en Vermandois. — Il le poursuit jusqu'à Paris, dont les habitans lui ouvrent les portes. — Maître de la capitale et de la personne de Thierri, Pepin commence dès-lors à régner souverainement sur toute la France. *Art,* t. I, p. 548. — Vél. t. I, p. 304 et s. — Anq. t. I, p. 170.

688. Pepin, après avoir réglé tout ce qui concerne les royaumes de Neustrie et Bourgogne, revient chargé de gloire en Austrasie. — Il répudie Plec-

trude, sa première femme, et épouse Alpaïde qui le rend père de Charles-Martel. *Art, ib.*

695. Radbod, duc des Frisons, ayant refusé de payer à Pepin le tribut auquel il s'est obligé, perd contre ce Prince la bataille de Dorestad, et jure d'être plus fidèle à ses engagemens. *ib.*

714. Pepin de Heristel meurt le 16 décembre avec la réputation méritée d'être aussi habile à la guerre qu'en politique. Il étoit maître de l'Austrasie depuis 34 ans, et avoit dominé souverainement sur toute la France pendant 27, sous quatre rois, savoir, Thierri III, dont nous avons déjà parlé; Clovis III, fils de ce Prince et qui lui avoit succédé en 691; Childebert III, frère de ce Clovis et placé sur le trône à sa mort en 695; enfin, Dagobert III, fils de Childebert III, roi depuis 711 et alors sur le trône de Bourgogne et Neustrie. *Art, ib.* — *Vél. t. 1, p. 306 et s.*

715. Charles-Martel succède à son père dans l'exercice de l'autorité; il l'égale bientôt en pouvoir, mais le surpasse en qualités brillantes. — Il est élu et proclamé duc d'Austrasie par les grands de cette contrée, qui lui marquent la plus grande confiance. *Art, t. 1, p. 549.*

— * Chilpéric II, fils de Childéric II, assassiné en 673, est placé sur le trône de Neustrie et Bourgogne par les grands, de préférence à Thierri, fils de Dagobert III. *ib.*

* Vély dit qu'il ne faut pas confondre ce Prince parmi les rois fainéans, qu'il avoit 45 ans lorsqu'il monta sur le trône, et qu'il fut presque toujours en armes pour en soutenir les droits. *Vél. t. 1, p. 318.*

716. Charles-Martel surprend à Amblef, au pays de Cologne, l'armée de Chilpéric, avec lequel il est

en guerre, la met en fuite, et pille le camp du Roi. *Art*, t. 1, p. 549.

717. Le 21 mars, bataille de Vinci, dans le Cambresis, gagnée par Charles-Martel sur Chilpéric et le duc de Ragenfroi, par les conseils duquel se conduit Chilpéric. — Charles se fait remettre les trésors et les petits-fils de Pepin. — Il se fait proclamer de nouveau duc d'Austrasie. *Art*, *ib.* — *Vél.* t. 1, p. 520. — *Anq.* t. 1, p. 178.

718. Charles dévaste la Saxe, et en subjugue le pays jusqu'au Weser. *Art*, *ib.*

719. Chilpéric II et Ragenfroi implorent le secours d'Eudes, duc d'Aquitaine, qui s'unit à eux pour marcher contre Charles-Martel. — Celui-ci va à leur rencontre, les attaque, les met en fuite. — Charles entre dans Paris victorieux. *ib.*

— Tandis que ce Prince triomphe en-deçà de la Loire, l'épouvante et la terreur sont dans le midi de la France, les Sarrasins qui y ont pénétré, se rendent maîtres de Narbonne. *ib.* — *Vél.* t. 1, p. 526.

720. Charles-Martel fait la paix avec Eudes d'Aquitaine, qui lui livre Chilpéric II. *ib.* — *Vél.* *ib.* p. 521.

Chilpéric mourut quelque temps après à Attigni, et fut inhumé à Noyon.

— Charles donne pour successeur à Chilpéric, Thierri IV, dit de Chelles, du lieu de sa naissance. Il avoit 7 à 8 ans, et étoit fils de Dagobert III. *Art*, *ib.*

721. Les Sarrasins font des progrès en France; ils s'avancent de Narbonne jusqu'aux portes de Toulouse, et ils sont prêts à faire le siége de cette ville, lorsqu'ils sont attaqués, défaits et dispersés par Eudes d'Aquitaine. *ib.*

724. Charles investit Ragenfroi dans Angers; ils en

viennent à un accommodement, et Charles lui cède le comté d'Angers à vie. *Art*, t. 1, p. 549.

Ragenfroi mourut en 731.

725. Les Sarrasins reviennent en France, et y font de grands ravages. — Ambisa, leur roi, avec une nombreuse armée, assiége et prend Carcassonne, s'empare de Nîmes, et en transporte les otages à Barcelonne. — Ces infidèles pillent et détruisent Autun. *Art*, *ib.*

728. Charles remporte différentes victoires sur les Bavarois qui supportent impatiemment le joug qu'il leur avoit imposé. *ib.*

729. Tandis que ce Prince est au-delà du Rhin, les Sarrasins ravagent la Provence. — Eudes de son côté rompt le traité qu'il a contracté il y a 12 ans. = Charles toujours infatigable passe la Loire et ravage l'Aquitaine. *ib.*

732. Les Sarrasins, conduits par leur roi Abderame, pénètrent jusqu'à Bordeaux, qu'ils pillent. — Eudes marche contre eux, mais ils le mettent en déroute, avancent dans le pays et menacent la France d'un entier envahissement. *Art*, *ib.* — Vel. t. 1, p. 331 et 332.

— Charles marche à leur rencontre au-delà de la Loire, et leur livre, vers le mois d'octobre, la célèbre bataille de Poitiers, où il taille leur armée en pièces, et Abderame est trouvé au nombre des morts, que quelques historiens font monter à 375 mille. *ib.*

Les historiens ne sont pas d'accord sur le lieu de cette bataille; les uns la placent à deux lieues de Poitiers, d'autres dans le voisinage de Tours.

733. Charles pénètre en Bourgogne, et soumet Lyon à son obéissance. *Art*, *ib.* p. 549.

733. Il porte ensuite la guerre dans la Frise, en défait les habitans en plusieurs combats, et tue Poppon, leur duc. *Art, ib.*

734. Il fait une nouvelle expédition contre ces peuples, qui sont entièrement défaits. *ib.*

735. Le duc Eudes meurt; Charles après sa mort se rend maître de l'Aquitaine et de la Gascogne. *ib.*

736. Charles donne au fils d'Eudes le duché d'Aquitaine, à la charge d'hommage envers lui et ses deux fils, Carloman et Pepin. *ib.*

737. Childebrand est envoyé par son frère Charles contre les Sarrasins, qui se sont emparés d'Avignon. — Il le rejoint devant cette ville, qu'il emporte d'assaut, il en fait passer la plupart des habitans au fil de l'épée, parce qu'ils étoient d'intelligence avec les Sarrasins. — De-là, aidé des troupes que Luitprand, roi des Lombards, lui a envoyées, il va faire le siége de Narbonne. —Amor, roi des Sarrasins d'Espagne, accourt au secours de cette ville; mais Charles lui livre bataille sur les bords de la Berre, et revient triomphant, après avoir fait un grand carnage des infidèles. — Cependant cette victoire ne le rend point maître de Narbonne. — Il y laisse une partie de son armée, et va se saisir de Nismes, de Beziers, d'Agde et de toutes les places fortes du pays. *ib.*

738. Charles dompte les Saxons qui habitent le pays situé au-dessous du confluent de la Lippe et du Rhin, et les rend tributaires. *ib. p. 560.*

739. Charles et Childebrand, son frère, achèvent la réduction de la Provence par la prise de Marseille. *ib.*

741. Charles, sentant sa fin approcher, forme une assemblée de seigneurs dans son palais de Verberies, et en leur présence procède au partage de ses Etats entre ses deux fils, Carloman et Pepin. — Il donne au premier l'Austrasie, la Suabe et la Thuringe, et au second la Bourgogne, la Neustrie et la Provence. Voyez la Carte synthétique de P. Picquet, publiée en 1806. — *Art*, t. 1, p. 550.

Il n'y eut aucune disposition faite en faveur de Grippon, troisième fils de Charles-Martel, et l'histoire ne donne aucune raison de cette exclusion (1).

— Charles-Martel meurt couvert de gloire le 22 octobre. Il avoit alors 52 ans, et avoit gouverné la France en souverain pendant 25. *Art*, *ib.*

— Carloman et Pepin, fils de Charles et de Rotrude, succèdent à ce Prince, le premier en Austrasie et le second en Neustrie, où ils exercent la souveraineté sans prendre le titre de Roi. *ib.*

— Ils assiégent Laon, où Grippon s'étoit réfugié avec sa mère. — Il se rend, et ils l'envoient prisonnier à Neufchâtel. *ib.*

742. Childéric III, fils de Chilpéric II, est placé sur les trônes d'Austrasie, de Neustrie et Bourgogne, par les fils de Charles-Martel; mais il n'a de Roi que le nom. *ib.* — Vél. t. 1, p. 347.

743. Carloman et Pepin font une expédition contre Odillon, duc de Bavière, malgré le Pape qui veut prendre ce Duc sous sa protection. — Odillon

(1) Cependant Sonechilde, dit-on, mère de ce Prince, fit tant par ses larmes, que Charles, sur le point de mourir, détacha une petite portion de ses Etats dont il fit un lot à Grippon en l'absence de Carloman et de Pepin, auquel ces Princes n'acquiescent point après la mort de leur père.

est mis en déroute, et s'enfuit honteusement. — Les deux frères entrent dans la Saxe, et battent Théodoric, roi des Saxons. *Art.* — *Va. ib.*

744. Carloman et Pepin soumettent le duc d'Aquitaine. — Font la paix avec Odillon. — Rentrent en Saxe où ils battent une seconde fois Théodoric, qu'ils emmènent avec eux en France. *Art, ib.*

745. Nouvelle expédition et nouvelles victoires sur les Saxons. *ib.*

746. Carloman fait encore la guerre avec succès en Allemagne, et de-là passe en Aquitaine, où se terminent ses exploits militaires.

747. Ce Prince, qui a montré tant de valeur et de capacité, conçoit et exécute le projet de renoncer au monde. — Il remet entre les mains de son frère son royaume et son fils Drogon; part pour Rome, et va prendre l'habit de moine dans le monastère du Mont-Cassin. *ib.*

— Pepin rend la liberté à Grippon, qui n'en use que pour aller combattre sous les drapeaux des ennemis de Pepin. *ib.*

748. Pepin marche contre les Saxons, que Grippon a soulevés. — Théodoric, leur duc, est pris pour la troisième fois. — Grippon se retire en Bavière, et enlève ce duché à Tassillon. *ib.*

— Les historiens commencent à faire usage de l'ère vulgaire, introduite en Europe par Denis le Petit vers l'an 516. Blair, n° 21 A et 23 B.

749. Pepin rétablit Tassillon, prend Grippon, le ramène en France, et lui donne la ville du Mans avec douze comtés, nombre suffisant alors pour faire un duché. *Art*, t. 1, p. 550.

SECONDE RACE.

Depuis Pepin-le-Bref jusqu'à l'avénement de Hugues Capet au trône.

Période de 237 ans.

750. Pepin-le-Bref (surnommé ainsi à cause de sa taille) consulte le pape Zacharie pour savoir quel est le plus digne de régner, de celui qui, sans avoir le titre de Roi, en remplit les fonctions, ou de celui qui en portant le titre, n'est pas capable d'en remplir les devoirs. Vél. t. 1, p. 352. — Anq. t. 1, p. 196.

752. Le Pape ayant prononcé en faveur du premier, Pepin est proclamé Roi par le *parlement* de Soissons. — Childéric est déposé et renfermé dans un monastère, où il mourut l'an 755. Vél. — Anq. *ib.* — *Art*, t. 1, p. 551. — Dom Bouquet, t. v, p. 9.

A cette époque finit la dynastie des Mérowingiens, qui avoit occupé le trône pendant 270 ans, et fourni 22 rois. — Celle des Carlovingiens commence.

754. Le pape Etienne II vient en France, et y sacre Pepin. — A la sollicitation de ce Pontife, le Monarque passe en Italie, marche contre Astolphe, roi des Lombards, qui avoit envahi l'exarchat de Ravennes avec le pays qui forme aujourd'hui la Romagne et le duché d'Urbin. — Il le force à se dessaisir de ces pays, et en fait donation au Saint-Siége. Vél. t. 1, p. 365 et s. — Anq. t. 1, p. 205. — *Art, ib.*

757. L'empereur Constantin Copronyme envoie à

Pepin les premières orgues qui aient paru en France, et le Monarque les fait placer à Compiègne dans sa chapelle. *Art*, t. 1, p. 551.

758 et 759. Pepin fait rentrer dans l'obéissance les Saxons qui s'étoient révoltés, et Tassillon, duc de Bavière, qu'il force à lui faire hommage de ses Etats. — Il fait la guerre avec succès au duc d'Aquitaine. *ib.*

768. Pepin meurt d'hydropisie, le 24 septembre, à Saint-Denis, dans la 54me année de son âge, la 27me depuis qu'il avoit succédé à Charles-Martel et la 17me depuis qu'il avoit été élevé à la royauté. Vél. t. 1, p. 376. — Anq. t. 1, p. 224. — *Art*, *ib.*

— Ses fils, Charlemagne et Carloman, lui succèdent, le premier en Neustrie et Bourgogne, et le second en Austrasie. *ib.*

769. Charlemagne, sur les représentations du clergé, défend aux ecclésiastiques de porter les armes. Dom Bouquet, t. v, p. 645.

771 et 772. Carloman meurt le 4 décembre (771), âgé de 20 ans, et dans la 4me année de son règne. — Charlemagne règne seul et au préjudice de ses neveux. Vél. *ib.* p. 389. — Anq. *ib.* p. 229 et s. — *Art*, *ib.* p. 552.

— Première expédition de Charlemagne contre les Saxons; il défait Witikind, leur chef, près d'Osnabruck à la bataille du Torrent, prend d'assaut le château d'Eresbourg, une de leurs plus fortes places, détruit l'idole de leur dieu Ismensul, et les force à demander la paix, qu'ils obtiennent en donnant des otages. Vél. *ib.* p. 231. — *Art*, *ib.*

773 et 774. Charles, à la prière d'Adrien 1er, porte ses armes en Italie contre Didier, roi des Lombards, qui n'osant tenir campagne contre l'armée française, s'enferme dans Pavie. Charles en forme le

siége ; il dure huit mois. — Cette ville est prise, et Didier avec sa famille tombe au pouvoir du vainqueur. — Cette expédition met fin au royaume des Lombards, qui duroit depuis 106 ans. Vél. t. 1, p. 393 et s. — Anq. t. 1, 233 et s. — *Art*, t. 1, p. 552 et 553.

776. Charlemagne bat le duc de Frioul, le fait prisonnier, et lui fait trancher la tête. Vél. *ib.* p. 400. — *Art*, *ib.* p. 553.

777. Il tient un parlement à Paderborn, où une grande partie des Saxons, qui s'étoient insurgés pour la troisième fois, vient se soumettre. *ib.*

778. Il passe en Espagne, pour y rétablir les gouverneurs de Sarragosse et d'Huesca, dépouillés de leurs gouvernemens par Abderame. — Il fait la conquête de l'Arragon et d'une partie de la Navarre jusqu'à l'Ebre. — A son retour en France, l'arrière garde de son armée est surprise et taillée en pièces par les Vascons dans la vallée de Roncevaux. Rolland, son neveu, si célèbre dans nos anciens romans, périt dans cette rencontre. Vél, *ib.* p. 402. — Anq. *ib.* p. 240. — *Art*, *ib.*

780. Quatrième insurrection des Saxons, qui obtiennent leur pardon à condition qu'ils renonceront à leur ancien culte et se feront baptiser. Vél. *ib.* p. 407. — Anq. *ib.* p. 241. — *Art*, *ib.*

781. Charles fonde une école qui fut depuis l'université de Paris. Vél. *ib.* p. 413.

782. Cinquième insurrection des Saxons ; ils battent une armée de Charlemagne au pied du Sontal, près du Wesser. — Charles vient les punir, mais sa sévérité est bientôt le motif d'un soulèvement général. Vél. *ib.* p. 414. — *Art*, *ib.*

783. Il défait Witikind dans une bataille qui dure deux jours, et dans laquelle les Saxons perdent

près de 30 mille hommes. Vél. *ib.* p. 417. — *Art, ib.* p. 553.

785. Les Saxons, hors d'état de faire face à Charlemagne, se soumettent. — Le fameux Witikind passe en France, embrasse le christianisme, et devient un des fidèles sujets de Charles. Vél. *ib.* p. 418. — Anq. t. 1, p. 247. — *Art, ib.*

787. Charlemagne introduit le chant grégorien dans les églises de France, et ramène de Rome des chantres, des calculateurs, des grammairiens, pour établir des écoles. *Art, ib.*

788. Charles fait déposer Tassillon, duc de Bavière, le contraint d'entrer dans un monastère, et la Bavière est réunie à la couronne de France. Vél. *ib.* p. 422. — Anq. *ib.* p. 249 et s. — *Art, ib.* — Bouq. t. v, p. 45 et 72.

791. Le 6 juillet, les Saxons s'insurgent pour la sixième fois. — Ils font main-basse sur les Français qui gardent l'embouchure de l'Elbe, brûlent leurs églises, et retournent à leurs anciens autels. *Art, ib.* p. 554.

L'histoire ne dit pas comment Charles punit cette insurrection.

— Charles porte la guerre en Pannonie, bat les Abares, et les repousse au-delà du Raab. *ib.*

792. Charles fait commencer un canal qui doit joindre l'océan Germanique à la mer Noire. Vél. *ib.* p. 435. — *Art, ib.*

Il ne fut point achevé. On en trouve encore des vestiges près de Weissembourg en Franconie, à quelque distance de la Rednitz.

794. Concile de Francfort, dont le but est de pacifier les troubles qui agitent l'église gallicane. *Art, ib.*

796. Il fait d'Aix-la-Chapelle le siége de son Empire. — Il transporte les Saxons, toujours re-

belles, dans l'Helvétie et la Belgique. *Art, ib.* Anq. t. 1, p. 269 et s.

796. Charlemagne bâtit l'église cathédrale d'Aix-la-Chapelle, et près de cette église élève un magnifique palais.

799. Il chasse les Sarrasins des îles Majorque, Minorque et Iviça. *Art, ib.*

— Il rétablit le pape Léon, outragé par les neveux d'Adrien. Vél. t. 1, p. 453 et s. — Anq. t. 1, p. 270 et s.

800. Il est proclamé empereur d'Occident, le 25 décembre. Vél. *ib.* p. 459 et s.—Anq. *ib.* p. 800.—*Art, ib.*

803. Les Capitulaires sont rédigés à Aix-la-Chapelle. *Tablettes chronologiques* de Lenglet Dufresnoi, t. 1, p. 123. — Bouq. t. v, p. 658 et 505.

806. Parlement de Thionville, où Charlemagne, âgé de 64 ans, règle le partage de ses Etats entre ses trois fils, Charles, Pepin et Louis. Vél. *ib.* p. 469. — *Art*, t. 1, p. 556.

Le premier eut la France orientale, et mourut en 811. Pepin eut l'Italie, et mourut en 810, le 8 juillet. Louis, qui survécut à ses deux frères, succède à Charlemagne.

808. Première descente des Normands sur les côtes de France.—Ils sont repoussés.—Charles prend des mesures pour les éloigner à l'avenir de nos côtes. — Il établit à Boulogne le premier arsenal de sa marine. Vél. *ib.* p. 475. — *Art, ib.* p. 555.

814. Le 28 janvier, Charlemagne meurt d'une pleurésie, à Aix-la-Chapelle, où il est inhumé; il étoit dans la 14me année de son empire, la 46me de son règne en France, et la 72me de son âge. Vél. *ib.* p. 488. — Anq. t. 1, p. 281. — *Art, ib.*

Les bornes de l'empire de Charlemagne étoient au nord l'Océan et l'Eyder. — A l'ouest, l'Océan et l'Ebre. — Au sud, la Méditerranée. — A l'est, le Raab et l'embouchure de l'Oder.

814. LOUIS-LE-DÉBONNAIRE, son fils, lui succède à l'âge de 36 ans. — Il doit le surnom qui lui est donné à son caractère foible et trop facile. Vél. t. II, p. 1 et s. — Anq. t. I, p. 284. — *Art*, t. I, p. 557.

— Il confirme les donations faites aux églises par les Rois ses prédécesseurs. D. Bouq. t. VI, p. 455 et s.

818. Bernard, roi d'Italie et neveu de Louis-le-Débonnaire, s'arme contre ce Prince. — Abandonné par ses soldats, il se remet sans condition entre les mains de Louis, qui le fait juger par un tribunal.—Bernard est condamné à perdre la vue. — Il subit ce supplice, et meurt trois jours après. Vél. *ib.* p. 11. — Anquetil raconte très-bien les circonstances de cette exécution, *ib.* p. 290.

819. Louis promulgue à Aix-la-Chapelle des Capitulaires qu'il fait ajouter à la *loi Salique*, et ordonne qu'à l'avenir ils soient appelés loix. Bouq. t. VI, p. 416.

822. Louis, pour expier la mort de Bernard, se soumet à une pénitence publique. Vél. *ib.* p. 24 et s. — Anq. *ib.* p. 291. — *Art*, *ib.*

830. Les fils de Louis-le-Débonnaire se révoltent contre lui, et l'enferment dans un monastère; mais il est rétabli par l'assemblée des Etats à Nimègue. Vél. *ib.* p. 32 et s. — Anq. *ib.* p. 297 et s. — *Art*, *ib.*

833. Seconde insurrection des fils de Louis-le-Débonnaire, qui l'enferment dans le monastère de Saint-Médard de Soissons. — Il est déposé à la diète de Compiègne; et Ebbon, archevêque de Reims, lui fait subir une pénitence. Vél. *ib.* p. 39 et s. — Anq. *ib.* p. 309 et s. — *Art*, *ib.* p. 557 et 558.

834. Assemblée de Saint-Denis qui rétablit ce Prince sur le trône. *ib.*

838. Descente des Normands en France par la Loire.

— Ils dévastent le pays, se présentent devant Tours dont ils font le siége; mais défaits à la bataille de Saint-Martin-le-Beau, ils sont forcés de le lever. *Art*, t. 1, p. 558.

839. Parlement de Worms, où Louis procède à un nouveau partage de ses Etats, qui devient pour ses enfans une nouvelle source de division. Vél. t. II, p. 46 et s.

840. Le 20 juin, Louis-le-Débonnaire meurt dans une île du Rhin, au-dessous de Mayence et vis-à-vis le château d'Ingelheim. Il avoit régné environ 26 ans et demi, et il étoit dans sa 63me année. (Il fut inhumé à Metz.) Vél. *ib.* p. 49 et 50. — Anq. t. 1, p. 324. — *Art*, *ib.*

— Charles-le-Chauve lui succède à l'âge de 17 ans. *ib.*

841. Le 25 juin, bataille de Fontenai en Puisaie, gagnée par Charles-le-Chauve et Louis de Bavière sur Lothaire et Pepin. Vél. *ib.* p. 66. — Anq. *ib.* p. 338 et s. *Art*, *ib.*

843. Assemblée de Thionville, où Charles-le-Chauve procède à l'amiable, avec ses frères, à un nouveau partage qui ne les met d'accord que momentanément. Vél. *ib.* p. 63. — Anq. — *Art*, *ib.*

Par ce partage, Charles-le-Chauve conserve l'Aquitaine et la Neustrie; Louis a la Germanie, d'où il est appelé le Germanique; Lothaire, avec le titre d'Empereur, obtient toute l'Italie, le pays situé sur les deux rives du Rhin, et tout ce qui est au sud et en-deçà des Alpes. *ib.*

845. Les Normands (descendus en France depuis 843) pénètrent jusqu'aux portes de Paris, et Charles-le-Chauve les en éloigne en leur prodiguant de l'or. Vél. *ib.* p. 67. — Anq. *ib.* p. 346 et s. — *Art*, *ib.* p. 559.

848. Noménoé qui, de comte amovible de Bretagne

a pris le titre de Roi de cette contrée, et a profité des troubles intérieurs de la France pour se fortifier dans son indépendance, résiste aux nouveaux efforts que fait Charles-le-Chauve pour le réduire. *Art, ib.*

855. Le 29 septembre, l'empereur Lothaire meurt dans l'abbaye de Prum, en Ardennes. — Il laisse trois fils : Louis, qui lui succède sous le nom de Louis II ; Lothaire, auquel il donna la portion de ses Etats qui prit de lui le nom de Lorraine ; et Charles, qui eut le royaume de Provence. *Art, t. II, p. 2.*

857. Les Normands reparoissent et sont éloignés par les mêmes moyens qu'en 845 ; cette pusillanimité de Charles le fait tomber dans le mépris. *Art, t. I, p. 559.*

864. Robert-le-Fort (le bisaïeul de Hugues Capet), capitaine célèbre, qui s'est déjà distingué contre les Normands, est créé duc de France. Vel. t. II, p. 69. — Anq. t. I, p. 559. — *Art, ib.*

866. Ce brave est tué en défendant la ville du Mans contre ces barbares. *ib.*

875. Le 25 décembre, l'empereur Louis II étant mort sans enfans mâles, Charles-le-Chauve qui lui succède, est en même temps empereur d'Occident et roi de France. Vel. *ib.* p. 111. — Anq. *ib.* p. 361. — *Art, ib.*

877. Origine des fiefs en France. *Art, ib. p.* 559 et 560.

— Charles-le-Chauve passe en Italie pour secourir le Pape contre les Sarrasins. — Il revient sur ses pas pour aller combattre le roi de Bavière, et meurt au pied des Alpes à Brios (1), présumé

---

(1) Village situé en-deçà du Mont-Cenis.

empoisonné par le juif Sedecias, son médecin. (Quelques écrivains veulent que ce ne soit qu'un bruit populaire.) Il étoit âgé de 54 ans et quelques mois. Il avoit régné un peu plus de 37 ans comme roi de France, et près de 2 comme empereur. Vél. t. II, p. 124 et s. — Hén. t. I, p. 95. — Anq. t. I, p. 372. — *Art*, t. I, p. 560.

877. LOUIS-LE-BÈGUE, son fils, lui succède le 6 octobre. *ib.*

879. Ce Prince ne fait que paroître sur le trône, et meurt à Compiègne le 10 avril. Il étoit dans sa 33me année, et l'histoire l'a surnommé le Fainéant (*qui nihil fecit*), non qu'il manquât de courage, mais parce que sous son règne il ne se passa rien de mémorable. Vél. *ib.* p. 128. — Anq. *ib.* p. 377. — *Art*, *ib.*

— Après de grandes contestations entre Louis et Carloman ses deux fils, le premier (connu dans l'histoire sous le nom de Louis III) règne sur une partie de la Neustrie et sur l'ancien royaume d'Austrasie; le second a les royaumes de Bourgogne et d'Aquitaine, avec leurs dépendances. Vél. *ib.* p. 140 et s. — Anq. *ib.* p. 379. — *Art*, *ib.*

— Bataille de Candes, vers la jonction de la Vienne à la Loire, gagnée par Louis et Carloman sur les Normands, qu'ils taillent en pièces. *Art*, *ib.*

881. (En juillet) bataille de Saucourt en Vimeux, gagnée par Louis III sur les mêmes. Vél. *ib.* p. 153. — *Art*, *ib.* p. 561.

882. Le 5 août, Louis meurt des suites d'une rupture causée par les efforts qu'il avoit faits en poursuivant les Normands. Il étoit âgé de 22 ans, et en avoit régné 4. Vél. *ib.* p. 156. — Anq. *ib.* p. 382. — *Art*, *ib.*

884. Le 6 décembre, Carloman, recommandable

par sa valeur et son application aux affaires, meurt d'une blessure qu'il avoit reçue à la chasse en poursuivant un sanglier. Vél. *ib.* p. 160. — *Art, ib.*

884. Charles-le-Gros, déjà empereur, est mis en possession, par les grands, des Etats de Louis et de Carloman, au préjudice de son neveu Charles (dit le Simple), enfant de 5 ans. Vél. *ib.* p. 161 et s. — Anq. *ib.* p. 382. — *Art, ib.*

Ils y furent décidés par le besoin que la France avoit d'un Souverain capable de faire face aux Normands, et ils firent un mauvais choix.

885. Vers la fin d'octobre, les Normands, après avoir pris Rouen, Pontoise et battu les troupes qu'on leur opposa, viennent mettre le siége devant Paris. Vél. *ib.* p. 164 et s. (Les détails qu'en donne cet historien sont curieux.) — Anq. *ib.* p. 384. — *Art, ib.*

Paris consistoit alors dans ce qu'on appelle l'île ; il tenoit à la terre par deux ponts défendus chacun par une tour, qui ont formé depuis le grand et le petit Châtelet, dont il ne reste plus que l'emplacement. *Art, ib.*

886. Le siége dure 13 mois, pendant lesquels Paris est vaillamment défendu par Eudes, comte de cette ville, et Goslen qui en étoit l'évêque. — Charles-le-Gros accourt, et ne parvient à faire lever le siége que par un traité honteux. Vél. — Anq. — *Art, ib.*

— Le 11 novembre, Charles, qui s'est rendu méprisable par sa pusillanimité, est déposé, et Eudes, fils de Robert-le-Fort, est élu roi de France. *ib.*

Charles-le-Gros mourut en 888 dans un village de la Souabe ; il y a diverses opinions sur sa mort. Vél. t. 1, p. 123. — Anq. t. 1, p. 388.

889. Le 24 juin, Eudes, digne du trône, poursuit les Normands, les atteint près de la forêt de Montfaucon en Argonne (*voyez notre Géogra-*

phie départementale), leur livre bataille et leur tue 19 mille hommes. Vél. *ib.* p. 177. — *Art, ib.*

890. Il est mis en déroute à son tour par un corps de troupes de cette nation qu'Arnoud venoit de battre près de Louvain. Vél. *ib.* p. 181 et s. — *Art*, t. 1, p. 561 et 562.

893. Après bien des contestations et quelques voies de fait, Eudes est contraint de partager ses Etats avec Charles-le-Simple, fils posthume de Louis-le-Bègue; et par un traité, celui-ci obtient le pays situé au nord de la France entre la Seine et le Rhin. Vél. *ib.* p. 183 et s. — Anq. t. 1, p. 390. — *Art, ib.* p. 562.

898. Le 1er janvier, Eudes meurt à la Fère, à l'âge de 40 ans, après en avoir régné glorieusement environ 10. Vél. *ib.* p. 191 et s. — *Art, ib.*

— CHARLES-LE-SIMPLE est seul roi de France. *ib.*

912. Dénué de moyens pour résister aux Normands, ce Prince leur cède, par le traité de Saint-Clair sur Epte, une partie de la Neustrie, où ils s'établissent, et cette contrée prend d'eux le nom de Normandie. — Rollon, leur chef, homme célèbre à plusieurs égards, en est le premier duc. Vél. *ib.* p. 194 et s. — Anq. *ib.* p. 393. — *Art, ib.*

922. Robert, frère du feu roi Eudes, parvient à se faire élire roi de France par quelques seigneurs. Vél. *ib.* p. 202 et s. — Anq. *ib.* p. 296 et s. — *Art, ib.*

923. Le 15 juin, deuxième bataille de Soissons, livrée par Charles-le-Simple à Robert, qui y est tué de la main même de Charles. — Hugues, fils de Robert, ranime le courage des soldats à la vue du cadavre de leur chef, et il pousse si vivement Charles qu'il le met en déroute. — Charles se sauve au-delà de la Meuse, et revient ensuite se réfugier chez Herbert, comte de Vermandois,

qui se saisit de sa personne et l'enferme dans le château de Péronne. (Où ce Prince mourut le 7 novembre 929, âgé d'environ 50 ans, et après en avoir régné 30.) Vél. t. II, p. 202 et s. — Anq. t. I, p. 399. — *Art*, t. I, p. 563.

923. Le 13 juillet, RAOUL, duc de Bourgogne, est placé sur le trône à la place de Robert, par Hugues victorieux et puissant. Vél. — Anq. — *Art*, *ib.*

936. Le 15 janvier, Raoul meurt à Auxerre d'une maladie pédiculaire, et ne laisse point d'enfans mâles. Vél. *ib.* p. 214. — Anq. *ib.* p. 404 et s.

— Le 9 juin, le fils de Charles-le-Simple, LOUIS, surnommé D'OUTREMER (parce qu'Ogive, sa mère, s'étoit réfugiée en Angleterre et que Louis y avoit passé 13 ans), est appelé au trône par le vœu des Français, pour succéder à Raoul ; il n'a que 16 ans, et Hugues-le-Grand est son tuteur. Vél. — Anq. — *Art*, *ib.*

941. Première bataille de Laon, où Louis est défait par Hugues-le-Grand et le comte Herbert. Vél. *ib.* p. 221 et s. — Anq. *ib.* p. 406 et s. — *Art*, *ib.*

945. Louis veut déposséder de ses Etats Richard, duc de Normandie, encore en bas âge. — Non-seulement il échoue dans ses projets, mais il est trahi et retenu prisonnier à la suite d'une conférence qu'il a avec ceux qui ont armé en faveur de Richard. — Louis ne se délivre qu'à des conditions très-dures. Vél. *ib.* p. 224. — Anq. — *Art*, *ib.*

954. Le 10 septembre, il meurt d'une chûte de cheval à l'âge de 33 ans, après en avoir régné environ 18, mêlés d'une infinité de traverses.

— LOTHAIRE, son fils, lui succède. *ib.*

955. Ce Prince dispose des duchés de Bourgogne et d'Aquitaine en faveur d'Hugues-le-Grand,

auquel il devoit le trône. Vél. t. II, p. 216. — Anq. t. I, p. 417. — *Art*, t. I, p. 564.

956. Hugues meurt couvert de gloire, après avoir régné en France pendant 20 ans sans avoir porté le sceptre. — Il fut appelé *Hugues-le-Grand*, à cause de ses qualités brillantes et de sa belle taille; *Hugues-le-Blanc*, à cause de son teint; *Hugues-l'Abbé*, parce qu'il posséda plusieurs riches abbayes. Vél. *ib.* p. 230 et 231. — Anq. *ib.* p. 419.

958. Hugues Capet, son fils, qui a hérité de son crédit et de sa puissance, est créé duc de France. Vél. *ib.*

977. Othon II, empereur ou roi de Germanie, donne la Lorraine à Charles de France, frère de Lothaire. Vél. *ib.* p. 234 et s. — Anq. *ib.* p. 421 et s. — *Art*, *ib.*

979. Lothaire, que cette cession contrarie, déclare la guerre au roi de Germanie. *ib.*

— Othon, qui avoit été surpris à Aix-la-Chapelle par ce Prince, prend sa revanche, assemble une armée nombreuse et pénètre jusqu'aux portes de Paris. Vél. — Anq. — *Art*, *ib.*

— Journée de Soissons, dans laquelle l'arrière-garde de l'armée d'Othon se noie dans l'Aisne, ou est taillée en pièces par Lothaire et Hugues Capet, qui l'ayant forcé à faire retraite, le poursuivent avec acharnement. *ib.*

984. Lothaire entre une seconde fois en Lorraine, assiége et prend Verdun. *Art*, *ib.*

986. Le 2 mars, Lothaire meurt, présumé empoisonné par Emme, sa femme. — Il étoit dans la 45me année de son âge et la 32me de son règne. En mourant il recommande son fils à Hugues Capet. Vél. *ib.* p. 238. — Anq. *ib.* p. 424. — *Art*, *ib.*

986. Louis v, son fils, qu'il s'étoit associé dès l'an 978, lui succède.

987. Le 21 mai, Louis meurt sans enfans, après 15 mois de règne et à l'âge d'environ 20 ans, empoisonné, dit-on, par Blanche, son épouse, avec laquelle il ne vivoit pas en bonne intelligence. — Il fut surnommé *le Fainéant*; mais quelques écrivains prétendent qu'il ne mérite pas ce surnom, et qu'on l'aura plutôt jugé sur son penchant à l'indolence que sur ses actions. Vél. t. 1, p. 237 et s. — Anq. t. 1, p. 426. — *Art*, t. 1, p. 565.

TROISIÈME RACE.

Depuis l'avénement de Hugues Capet au trône, jusqu'à Philippe de Valois.

Période de 341 ans.

987. CHARLES de France, duc de la Basse-Lorraine, devoit succéder à Louis V, comme son plus proche parent (il étoit fils de Louis-d'Outremer); mais s'étant aliéné le cœur des Français, il est exclus du trône. — Déjà illustré par sa réputation et celle de ses ancêtres, HUGUES CAPET lui est préféré, et élu Roi par les grands assemblés à Noyon. Vél. t. II, p. 257 et s. — Anq. t. I, p. 428 et s. — *Art*, t. I, p. 565 et s — Dom Bouquet, t. X, p. 285 et 548.

Cette élection mit fin à la dynastie des Carlovingiens, qui avoit occupé le trône 236 ans et fourni 13 rois. Elle commença la troisième dynastie, qui, de son premier roi, fut appelée *Capétienne*.

— Hugues Capet, par son avénement au trône, apporte à la couronne les comtés de Paris et d'Orléans, qu'il possédoit par inféodation. Picquet, *Carte synthétique*.

991. Charles, qui a déjà défendu ses prétentions avec succès, est trahi à Laon par l'évêque, qui en ouvre les portes à Hugues Capet. — Tombé au pouvoir de Hugues, Charles est enfermé dans la tour d'Orléans, où il meurt le 21 mai 992. Vél. *ib.* p. 273. — Anq. *ib.* p. 440. — *Art*, *ib.* p. 567.

— Gerbert, autrefois moine d'Aurillac et ensuite

précepteur d'Othon III, invente l'horloge à balancier. Vél. t. II, p. 390.

On s'en servit jusqu'au dix-septième siècle, qu'Huygens inventa l'horloge à pendule.

991. Les chiffres arabes sont introduits en Europe par les Sarrasins. J. Blair, n° 25 D.

996. Le 24 octobre, Hugues Capet meurt, âgé d'environ 55 ans et dans la 10me année de son règne. Vél. *ib.* p. 294. — Anq. *ib.* p. 441. — *Art, ib.* p. 567.

Vély observe qu'il se maintint sur le trône plutôt par sa politique et sa sagesse que par la force des armes.

— Robert II, son fils, lui succède. — Il se distingue par sa modération, et acquiert le surnom de *Sage;* quelques historiens lui donnent celui de *Pieux*. Vél. *ib.* — Anq. *ib.* p. 442. — *Art, ib.* p. 567 et 569.

998. Il est excommunié par Grégoire V et les évêques de France, pour avoir épousé Berthe, sa parente au quatrième degré. Vél. *ib.* p. 295. — Anq. *ib.* p. 443. — *Art, ib.* p. 567 et 568.

Robert consentit à se séparer de Berthe, et épousa Constance, fille de Taillefer, comte de Toulouse. Elle étoit une des plus belles et des plus méchantes femmes de son siècle.

1002. Guerre de Bourgogne, dont les motifs sont les prétentions que Robert croit avoir sur le duché de ce nom. — Elle lui reste, après avoir combattu pour l'obtenir jusqu'en 1015. Vél. *ib.* p. 300 et s. — Anq. *ib.* p. 446. — *Art, ib.* p. 568.

1031. Le 20 juillet, Robert meurt à Melun, dans la 61me année de son âge et la 35me de son règne. — Henri Ier lui succède, malgré les intrigues de Constance, sa mère, qui veut l'éloigner du trône pour y placer Robert de France, son second fils. Vél. *ib.* p. 334. — Anq. *ib.* p. 451 et s. (Les détails qu'il y donne, peignent les préjugés de Robert et ceux de son siècle.) — *Art, ib.* p. 569.

1041. Etablissement de *la trêve du Seigneur* en France, appelée ainsi parce qu'elle interdisoit les combats entre particuliers depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi suivant au matin. Hén. t. 1, p. 154. — Anq. t. 1, p. 463.

1043. Une épidémie ravage la France sous le nom de *mal des ardens*. — Elle donne lieu à la fondation d'une infinité d'hospices et à quelques pratiques superstitieuses. Anq. *ib.* p. 465. — *Art, ib.* p. 570.

1046. *Bataille du Val des Dunes*, célèbre par le danger qu'y courut Henri 1er, et la défaite du comte de Vernon. Vél. t. 11, p. 369 et 379. — *Art, ib.*

Les auteurs de l'*Art de vér.* placent cette bataille l'an 1053, et donnent à entendre que Henri ne s'y trouva pas.

1059. Le 23 mai, assemblée de Reims, où Henri 1er associe son fils, âgé de 6 ans, à la royauté, et le fait couronner. Vél. *ib.* p. 379 et 380.

Les détails que donne Vély sur la convocation de cette assemblée sont curieux, et donnent une idée des différentes corporations qui la composoient.

1060. Le 29 août, Henri meurt à Vitri, village de la forêt de Bière (aujourd'hui celle de Fontainebleau); il avoit 55 ans, et étoit dans la 30me année de son règne. Vél. *ib.* p. 381 et 382. — Anq. *ib.* p. 469. — *Art, ib.*

Ce fut lui qui créa la charge de Connétable ou comte de l'étable, parce que ce comte avoit l'intendance de l'écurie du Prince.

—— PHILIPPE 1er, son fils, âgé de 7 ans, lui succède, et règne pendant 2 ans sous la tutèle de sa mère, et ensuite jusqu'en 1067 sous celle de Baudouin, comte de Flandre, qui se distingue dans cet emploi par la sagesse de son administration. Vél. *ib.* — Anq. t. 11, p. 2 et s. — *Art, ib.* p. 571.

1066. Le 22 septembre, Guillaume, duc de Nor-

mandie, s'embarque à Saint-Valéri avec une armée de 60 mille hommes pour conquérir l'Angleterre. — Il y aborde le 28; son expédition, qui est couronnée du succès, lui acquiert le surnom de *Conquérant*. *Art*, t. II, p. 845.

Une bataille décisive lui livra l'Angleterre. Ce fut celle d'Hastings, qu'il gagna le 14 octobre 1066 sur Harald, qui lui disputoit le trône; elle coûta la vie à 50 mille Anglais, à Harald et à ses deux frères.

1075. Philippe marche contre Guillaume-le-Conquérant, qui assiégeoit Dôle, dans la ci-devant Bretagne. — Il l'oblige de le lever, le charge dans sa retraite et lui tue beaucoup de monde. Vél. t. I, p. 411. — *Art*, *ib*.

Cette guerre, qui est la première que la France ait eue avec l'Angleterre, eut bientôt des suites sérieuses, et une mauvaise plaisanterie de Philippe y avoit donné lieu (1). Vél. *ib*. p. 414. — Anq. t. II, p. 11.

1079. Le 30 juillet, des lettres du pape Grégoire VII reconnoissent l'archevêque de Lyon pour primat des Gaules. *Art*, t. I, p. 280.

1085. Le 25 mai, ce Pape meurt à Salerne, où il s'étoit retiré, après avoir occupé le Saint Siége environ 12 ans. *ib*.

Il est le premier qui ait ordonné que le nom de Pape ne seroit porté que par l'évêque de Rome.

1087. Guillaume entre à main armée dans le Vexin français, brûle Mantes, et meurt à Rouen quelque temps après (le 9 septembre 1087). Vél. *ib*. — Anq. *ib*. p. 12.

1092. Philippe se livre à la débauche, se dégoûte de la

---

(1) *Voyez* l'Histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre, depuis la conquête de l'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie, jusqu'à l'an 1804, par M. Vaublanc. Un vol. *in*-8°.

reine Berthe, la répudie sous prétexte de parenté, et épouse Bertrade, l'une des plus belles femmes de la France, après l'avoir enlevée au comte d'Anjou, son époux. *Vél.* t. I, p. 416. — *Anq.* t. II, p. 15. — *Art*, t. I, p. 571.

Ce mariage causa un grand scandale, et Philippe encourut l'excommunication. *Vél. ib.* p. 420 et s.

1095. *Première Croisade*, ou première guerre des Chrétiens d'Europe contre les infidèles, afin de conquérir sur eux la Terre-Sainte. — Elle est entreprise sur les relations de *Pierre l'Hermite*, prêtre du diocèse d'Amiens. — Elle est résolue dans un concile convoqué par Urbain II à Clermont en Auvergne, et Godefroi de Bouillon en est un des principaux chefs. *Vél.* t. II, p. 438 et s. — *Anq. ib.* p. 18 et s. — *Art*; *ib.* p. 435.

1096. *Gauthier-sans-Avoir*, l'un des apôtres de la Croisade, est tué à la tête d'une armée de Croisés qu'il commande. — Une autre armée, qui sort de l'Allemagne, est détruite par les Hongrois et les Bulgares, que les vagabonds de cette armée avoient outragés. *Vél. ib.* p. 442 et s.

1097. Godefroi, à la tête d'une troisième, obtient des succès. — Il s'empare d'Antioche, après huit mois de siége, et gagne sur les infidèles la *bataille de Nicée*. *Vél. ib.* p. 454 et s. — *Art*, *ib.*

1099. Les Croisés, après avoir pris Saint-Jean-d'Acre, s'emparent de Jérusalem le 7 juin. — Institution des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, connus depuis sous le nom de Chevaliers de Malte. — *Bataille d'Ascalon*, gagnée par Godefroi sur le Soudan d'Egypte. — Elle décide du sort de la Syrie. *ib.*

1100. Eudes Arpin, vicomte de Bourges, en partant

pour la Palestine, vend le vicomté de Berri à Philippe Ier, qui le réunit à la couronne. *Encyclop. histor.* t. VII, p. 452. — Picquet, *Carte synt.*

Le Berri fut depuis érigé en duché, et donné plusieurs fois en apanage par les rois de France à leurs enfans.

1106. Bataille de Thinchebrai en Normandie, où le duc Robert est défait et tué par Henri, son frère, roi d'Angleterre. Vél. t. III, p. 40.

Alors l'Angleterre et la Normandie sont réunies sous un même Prince.

1108. Le 29 juillet, Philippe Ier meurt à Melun dans la 55me année de son âge et la 48me de son règne. Vél. t. II, p. 478 et s. — Anq. t. II, p. 37. — *Art*, t. I, p. 572.

Quelques écrivains placent sous le règne de ce Prince l'*origine des armoiries*. Les auteurs de l'*Art de vér.*, d'après les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (t. XVIII), croient qu'elle doit remonter à l'*institution des tournois* par Henri-l'Oiseleur, l'an 934, et cette opinion est la plus accréditée. *Art, ib.*

—— Louis-(VI) le-Gros succède à Philippe Ier, son père. *ib.*

—— Époque de l'*institution des Templiers*, appelés ainsi parce que la garde du temple de Jérusalem et des lieux saints leur étoit spécialement confiée. *Art, ib.*

1109. *Guerre entre la France et l'Angleterre.* — Bataille de Gisors, gagnée par Louis-le-Gros sur les Anglais. Vél. t. III, p. 40 et s. — *Art, ib.* p. 573.

Cette guerre se termina par le traité de Gisors l'an 1113. *Art, ib.*

1116. La guerre se rallume entre Louis-le-Gros et le roi d'Angleterre Henri Ier. *ib.*

1119. Le 20 août, *bataille de Brenneville* en Vexin, gagnée par les Anglais sur les Français, et dans laquelle Louis-le-Gros est à la veille d'être pris. Vél. *ib.* p. 55 et s. — Anq. *ib.* p. 46. — *Art, ib.*

1119. Cet échec n'empêche pas Louis de s'emparer d'Ivri, de Breteuil et autres places. Vél. Anq. et *Art*, *ib.*

1124. *L'oriflamme* paroît pour la première fois à la tête des armées françaises. Vél. t. III, p. 67. — Anq. t. II, p. 67. — *Art*, *ib.* — *Elém. d'Hist. milit.* prem. part. p. 248.

1137. Louis réunit la Guyenne à la couronne par le mariage de son fils avec Eléonore d'Aquitaine ou de Guyenne. Vél. *ib.* p. 86 et s.

—— Le 1er août, Louis-le-Gros meurt à l'âge de 59 ans, après un régne de 19. Vél. *ib.* p. 88 et 89. — Anq. *ib.* p. 64 (il y a des recherches curieuses). *Art*, t. I, p. 574.

Ce fut lui qui donna l'exemple de l'affranchissement des serfs que ses successeurs se sont empressés d'imiter.

—— LOUIS VII, dit LE JEUNE, lui succède à l'âge de 18 ans. *ib.*

1139. Le second concile de Latran défend l'usage de l'arbalète, comme une arme trop meurtrière et odieuse à Dieu. *Elém. d'Hist. milit.* part. I, p. 160.

1143. Louis entre à main armée sur les terres du comte de Champagne, assiége Vitri en Perthois, le prend d'assaut, et fait mettre le feu à une église où 1300 infortunés s'étoient réfugiés (quelques historiens disent 3000). — Ils y périrent tous. Vél. *ib.* p. 115. Anq. *ib.* p. 71 et 72. *Art*, *ib.* 575.

Ces écrivains affirment unanimement que le repentir suivit de près cette atrocité.

1146. *Seconde Croisade.* Elle a pour but le danger que courent les Chrétiens de la Palestine, et le desir que Louis a d'expier l'attentat de Vitri. — En effet, ce Prince reçoit la croix dans la plaine de Vezelai des mains de Bernard, prélat célèbre et l'apôtre de cette Croisade. — Eléonore se croise avec son mari. — Vél. *ib.* p. 119 et 120. — Anq. *ib.* p. 74 et s. — *Art*, *ib.* p. 576.

1148. Les Croisés, commandés par Louis-le-Jeune,

gagnent sur les infidèles la bataille du Méandre. — Ils marchent sur Damas, qu'ils assiégent sans succès. Vél. t. III, p. 126 et s. — Anq. t. II, p. 80 et s.

1152. Le 18 mars, Louis, de retour en France, répudie Eléonore de Guyenne, qui s'étoit aliéné ce Prince par son inconduite. — Il lui rend sa dot (c'étoient les plus belles provinces de la France). — Deux mois après (le 18 mai), Eléonore épouse Henri d'Anjou, qui fut depuis roi d'Angleterre, sous le nom de Henri II, et elle lui porte la dot que Louis lui a restituée. Vél. ib. p. 160 et 161. — Anq. ib. p. 84 et s. — *Art*, t. I, p. 576.

1163. L'*église de Notre-Dame de Paris* est bâtie, par Maurice de Sully, alors évêque de Paris. *Art*, ib. p. 577.

1176 à 1177. Guerre entre Louis-le-Jeune et Henri II : elle n'offre point d'événemens importans, et se termine par l'entremise du Légat du Pape. Vél. ib. p. 212. — Anq. ib. p. 102. — *Art*, ib.

1180. Ordonnance de Louis-le-Jeune qui défend aux juges de permettre le duel pour une dette qui n'excédera pas cinq sols. Vél. ib. p. 250.

—— Baudouin, comte de Flandre, marie sa fille Isabelle de Hainault à Philippe-Auguste, et lui donne en dot l'Artois, érigé depuis en comté par Saint Louis. Picquet, *Carte synt.*

Voyez ci-après aux années 1493 et 1640.

—— Le 18 septembre, Louis-le-Jeune meurt à Paris, âgé de 60 ans, après un règne de 43. — Il est inhumé à l'abbaye de Barbeaux, près de Fontainebleau. Vél. ib. p. 225. — Anq. ib. p. 108. — *Art*, ib.

—— Son fils, PHILIPPE-AUGUSTE, lui succède à l'âge de 15 ans, sous la tutèle d'Alix de Champagne et la régence de Philippe d'Alsace, comte de Flandre. Vél. ib. p. 225 et s. — Anq. ib. p. 110 et s.

1182. Les Juifs, qui s'étoient rendus odieux par leurs usures, sont bannis de France, les biens qu'ils possèdent sont confisqués, et leurs créanciers déchargés de toutes dettes envers eux. *Vél.* t. III, p. 269. — *Anq.* t. II, p. 115. — *Art*, t. I, p. 578.

1184. Philippe embellit Paris, qui avoit déjà franchi les bornes de la Cité, et s'étoit étendu au nord et vers le sud. — Cette ville est pavée aux dépens de Gerard de Poissi, célèbre financier, qui donne 11 mille marcs d'argent pour subvenir à cette dépense. *Art*, *ib.* p. 579.

— Philippe force le comte de Flandre à lui restituer le Vermandois, qu'il réunit à la couronne avec Amiens et ses dépendances. *Vél. ib.* p. 278 et s. — *Anq. ib.* p. 117. — *Art*, *ib.*

1185. Quelques écrivains placent dans cette année la création du *grade de Maréchal de France*. *Élém. d'hist. milit.* part. I, p. 235.

1187. Philippe, qui a fait demander l'hommage et la restitution du Vexin au roi d'Angleterre Henri II, est mécontent de ses réponses, et lui déclare la guerre. — Mais ce différend est terminé par la possession d'Issoudun, et une trève de deux ans. *Vél. ib.* p. 299. — *Anq. ib.* p. 124. — *Art*, *ib.*

1188. *Troisième Croisade.* La défaite de Gui de Lusignan à la bataille de Tiberiade, et la prise de Jérusalem par Saladin, soudan d'Egypte, y donnent lieu. — Elle est résolue à la diète de Mayence. *Vél. ib.* p. 315. — *Anq. ib.* p. 124. — *Art*, *ib.*

— Le 27 mars, Philippe, dans une assemblée tenue à Paris, établit un subside pour subvenir aux frais de la guerre de la Terre-Sainte, et cet impôt, appelé la *dîme saladine*, doit être payé par ceux qui ne voudront ou ne pourront se croiser. *Vél. ib.* p. 315 et s. — *Anq. ib.* p. 126. — *Art*, *ib.*

1189. Nouvelles brouilleries entre Philippe et Henri II. — La guerre recommence. — Philippe poursuit Henri de château en château, et le force à en venir à un accommodement. Vel. *ib.* p. 125 et s. — *Art, ib.*

1190. Les rois de France et d'Angleterre (Richard-Cœur-de-Lion qui a succédé à Henri II, mort l'année précédente) s'embarquent pour la Palestine, le premier à Gênes et le second à Marseille. — La reine-mère, Alix de Champagne, et Guillaume, archevêque de Reims, oncle de Philippe, sont chargés de la régence pendant l'absence de ce Prince. Vel. *ib.* p. 340 et 341. — Anq. *ib.* p. 129. — *Art, ib.*

1191. Philippe, qui a passé l'hiver en Sicile, arrive le 13 avril devant Saint-Jean-d'Acre, assiégé depuis deux ans par les Croisés. — Cette ville est prise le 13 juillet, et partagée entre Philippe et Richard, qui pendant ce siége avoient eu de si grands démêlés, que plusieurs fois ils avoient été à la veille d'en venir aux mains. Vel. *ib.* p. 356 et s. — Anq. *ib.* p. 130 et s. — *Art, ib.*

—— Le 3 août, Philippe met à la voile pour revenir en France. — Deux choses déterminent ce retour, le dérangement de sa santé et la conduite impérieuse de Richard. Vel. *ib.* p. 365 et s. — Anq. *ib.* p. 132. — *Art, ib.*

—— Institution des sergens-d'armes par Philippe-Auguste, pour servir à la garde de sa personne. Vel. t. IV, p. 193 et s.

Ce corps étoit composé de gentilshommes reconnus par leur bravoure. Ils étoient armés de massues d'airain, d'arcs et de flèches; leur devoir étoit de ne laisser approcher du Souverain aucun inconnu. Rigord dit que cette institution fut occasionnée par l'avis que Philippe-Auguste reçut à Pontoise, qu'à la sollicitation du roi d'Angleterre, le *Vieux de la montagne* avoit envoyé en France deux de ses sujets pour attenter aux jours du Roi. Voyez dans Vély, que nous

verions de citer, les contes qu'on faisoit sur ce *Vieux de la montagne*, qui, dit-on, régnoit en Asie sur un peuple fanatique.

1191. Philippe-Auguste réunit à la couronne les comtés de Vermandois et Valois. *Encycl. hist.* t. VII, p. 48. — Picquet, *Carte synt.* — *Art*, t. XI, p. 708.

1192. Thibault, comte de Blois, meurt grand-sénéchal de France, et il n'est point pourvu à cette charge. — Le connétable de France en remplit les fonctions. Vél. t. III, p. 366. — *Elém. d'hist. mil.* part. I, p. 240.

1193. Philippe réunit le comté d'Artois à la couronne. Vél. *ib.* p. 367 et 368.

Richard, après avoir perdu contre Saladin la bataille d'Ascalon, s'étoit rembarqué pour revenir en Europe; mais il avoit fait naufrage au fond du golfe de Venise. — Résolu alors de traverser l'Allemagne *incognito*, il avoit été reconnu par Léopold d'Autriche, qui avoit à se plaindre de lui (*Voy.* Anq., p. 135), et celui-ci l'avoit livré à l'empereur Henri VI (l'ennemi de Richard), qui l'avoit retenu prisonnier dans un fort pendant 14 mois. — Philippe profite de la captivité de Richard pour s'emparer de la Normandie. Vél. *ib.* p. 373 et s. — Anq. *ib.* p. 137. — *Art*, t. I, p. 680 et t. XI, p. 25.

—— Le 14 août, Philippe épouse Engelburge, fille de Canut VI, roi de Danemarck, et la répudie le lendemain, quoiqu'elle fût digne à tous égards de son affection. Vél. *ib.* p. 375 et s. — Anq. *ib.* p. 143. — *Art*, *ib.* p. 579.

Cette répudiation lui aliène la cour de Rome; son royaume est mis en interdit, mais Philippe reprend sa femme et toute dissension cesse. Anq. *ib.* p. 147.

1194. Richard ayant recouvré la liberté, reprend les armes pour défendre ses droits. — Le 5 juillet, Philippe donne dans une embuscade que lui ont

dressée les Anglais entre Blois et Breteval, et il perd dans cette affaire ses équipages, sa caisse militaire, le sceau de l'Etat, et tous les titres de la couronne. Vél. t. III, p. 386. — Anq. t. II, p. 148. — Art, t. I, p. 580.

1195. Las de la guerre, les deux rois Philippe et Richard ont une entrevue qui, au lieu de les concilier, les rend plus ennemis que jamais. — Philippe s'empare de Dieppe, essuie quelques revers, et se rend maître d'Issoudun. Vél. ib. p. 390 et s.

1196. *Paix de Gaillon*, où les deux rois se rendent réciproquement ce qu'ils se sont pris, à l'exception du Vexin normand, qui reste à Philippe. Vél. *ib.* p. 391 et 392.

—— La paix est rompue et les deux rois courent de nouveau aux armes. *ib.*

—— Bataille de Nonancourt, où Richard est battu par Philippe-Auguste. Vél. *ib.* p. 393 et 394.

—— Philippe vole au secours d'Arras, attaqué par le comte de Flandre. — Mais en poursuivant ce comte, il se trouve tout-à-coup enfermé au milieu des eaux par les écluses que le comte a lâchées; il ne se tire de cette position que par un traité désavantageux, où il promet de remettre au roi d'Angleterre toutes les places qu'il lui a prises. Vél. *ib.* p. 394. — *Art, ib.*

1197. Combat de Gisors, où Philippe court le plus grand danger. Vél. *ib.* p. 395. — Anq. *ib.* p. 150. — *Art, ib.*

—— Philippe, pour ne plus dépendre de ses barons, prend la résolution d'avoir une armée soudoyée et entièrement à ses ordres. — Il désigne, pour cette dépense, une partie des impositions qu'il augmente. Vél. *ib.* p. 399.

1199. Le 6 avril, Richard-Cœur-de-Lion meurt

d'une blessure qu'il a reçue le 26 mars, en faisant le siége du château de Chalus en Limosin. Vél. t. III, p. 400 et s. — *Art*, t. I, p. 804.

1200. On commence à connoître en France l'usage de la boussole. *Art*, *ib.* p. 582.

1203. Jean-Sans-Terre qui a succédé à Richard-Cœur-de-Lion, est accusé par la clameur publique d'avoir fait assassiner le jeune Arthur, son neveu. — Philippe le fait citer à comparoître, comme duc de Bretagne, devant la cour des Pairs de France, pour répondre sur cette accusation. — Jean n'ayant point comparu, la cour le déclare coupable de parricide et confisque tous les fiefs qu'il a en France au profit de la couronne. Vél. *ib.* p. 411 et s. — Anq. t. II, p. 152. — *Art*, *ib.* p. 580.

—— Philippe se met en devoir de conquérir les domaines que la cour des Pairs a confisqués. Il s'empare presque sans combattre de la Haute-Normandie, et n'est arrêté que par Château-Gaillard, qu'il assiége et où il donne des preuves de son humanité. Vél. *ib.* 413 et s. — Anq. *ib.* p. 155.

—— Philippe-Auguste réunit à la couronne le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou, par confiscation sur Jean-sans-Terre. Ricquet, *Carte synt.* — *Art*, t. II, p. 856.

1204. *La quatrième Croisade* a lieu. — Les Français n'y prennent point part; mais elle est célèbre par la prise de Constantinople. Vél. *ib.* p. 427 et s. — Anq. *ib.* p. 157 et s. — *Art*, t. I, p. 448.

Ce fait tient plutôt à l'histoire du Bas-Empire qu'à celle de France.

1205. Philippe confirme l'usage de Champagne, qui autorise le seigneur à s'emparer des biens de

ceux qui, sans son consentement, abandonnent sa seigneurie. Registre B du Trésor des chartres, p. 47.

1206. Des peuples du ci-devant Languedoc, connus sous le nom d'Albigeois, se distinguent par des opinions contraires aux principaux dogmes du christianisme et on entreprend contre eux *une Croisade*. Vél. t. III, p. 433 et s. — Anq. t. II, p. 164.

1209. Les œuvres d'Aristote sont apportées de Constantinople en France; mais le concile de Paris en défend la lecture jusqu'à ce qu'on en ait retranché ce qu'elles contiennent d'hétérodoxe. Fleuri, *Hist. ecclésiast.* t. XVI, l. 76, §. 59.

—— Le pape Innocent III écrit au roi que le clergé peut être contraint à payer le tiers de son revenu. Trésor des chartres, *ib.* p. 78.

1211. Bataille de Castelnaudary entre Simon de Montfort qui combat contre les Albigeois, et le comte de Foix, dont les Croisés avoient attaqué les domaines. Vél. *ib.* p. 456.

Les deux parties s'en attribuèrent le gain.

1213. Philippe-Auguste, à qui le pape Innocent III a donné l'Angleterre, fait des préparatifs pour y passer; mais Jean, dans cet intervalle, s'étant reconnu feudataire du Saint-Siége, Innocent III s'oppose à l'expédition de Philippe. Vél. *ib.* p. 467 et s. — Anq. *ib.* p. 176 et s. — *Art*, t. I, p. 581.

—— Bataille de Muret, gagnée par Simon de Montfort sur Pierre II, roi d'Arragon, qui y est tué. Vél. *ib.* p. 466.

—— A l'instigation de Jean-Sans-Terre, il se forme une ligue contre Philippe-Auguste, dont les principales parties sont Othon IV, empereur d'Allemagne; Ferrand, comte de Flandre; et Renaud, comte de Boulogne. Vél. *ib.* p. 474. — Anq. *ib.* p. 179. — *Art*, *ib.*

1214. Le 27 juillet, *bataille de Bouvines*, gagnée par Philippe-Auguste sur Othon et les princes ligués. Ferrand et Renaud y sont faits prisonniers, et plus de 30,000 hommes des alliés restent sur le champ de bataille. Vél. t. III, p. 475 et s. — Anq. t. II, p. 182 et s. — *Art*, t. I, p. 581.

1216. Les barons d'Angleterre qui se sont insurgés contre Jean-Sans-Terre, élisent pour roi, Louis, fils de Philippe-Auguste. — Ce Prince passe en Angleterre en forces et fait la guerre à Jean-Sans-Terre. — Celui-ci meurt, les affaires changent de face par cet événement, et Louis est contraint de repasser en France. Vél. *ib.* p. 494 et s. — Anq. *ib.* p. 189 et s. (il y a des détails curieux). — *Art*, *ib.*

1218. Simon de Montfort est tué devant Toulouse qu'il assiégeoit, et Amaury, son fils, hérite de ses terres et de son intolérance. Vél. *ib.* p. 516 et 517.

1222. Marguerite, femme du vicomte de Thouars, héritière du pays d'Aunis, en fait hommage à Philippe-Auguste, qui le réunit à la couronne. Picquet, *Carte synth.*

1223. Le 14 juillet, Philippe-Auguste meurt à Mantes, dans la 58e année de son âge, et la 43e de son règne. Il fut inhumé à Saint-Denis. Vél. *ib.* p. 521 et s. — Anq. *ib.* p. 203. — *Art*, *ib.*

Il est parlé pour la première fois sous le règne de ce Prince d'une milice qui avoit beaucoup de rapport avec nos grenadiers et nos dragons. C'étoit les *ribauds*; leur chef étoit qualifié de roi; mais la licence effrénée à laquelle ils se portèrent dans la suite, les fit supprimer. La mauvaise idée attachée à leur nom subsiste encore de nos jours. *Art*, *ib.* p. 582. — *Elém. d'hist. milit.* prem. part. p. 68.

—— LOUIS VIII dit LE LION (sa valeur lui fit donner ce surnom) succède à Philippe-Auguste, son père. Vél. t. IV, p. 3. — Anq. *ib.* p. 204. — *Art*, *ib.*

1224. Ce Prince affranchit les serfs en France. Vél. *ib.*

1224. Il refuse de restituer les provinces confisquées sur Jean-sans-Terre. Vel. t. IV, p. 26. — *Art, ib.*

—— Il assemble son armée à Tours, passe la Loire, assiége et prend Niort, s'empare de Saint-Jean-d'Angeli, oblige la Rochelle à se rendre, soumet le Limosin, le Périgord, et généralement tout ce qui appartenoit aux Anglais, depuis Poitiers jusqu'à la Garonne. *ib.*

1225. Il stipule une trève de trois ans avec l'Angleterre, moyennant 3 mille marcs d'argent que lui donne Henri III. *ib.*

1226. Il fait la guerre aux Albigeois et s'avance vers le Rhône à la tête d'une armée de 200 mille hommes. — Il se rend maître d'Avignon. Vel. *ib.* p. 43 et s. — Anq. t. II, p. 214. — *Art, ib.*

—— Il passe en Languedoc; mais une maladie causée par les fatigues et la disette se met dans son armée: il en est attaqué lui-même et meurt à Montpensier en Auvergne, le 8 novembre, dans la 39e année de son âge et la 4e de son règne. Vel. *ib.* p. 58. — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

Sous le règne de ce Prince, le Chancelier de France commença à prendre séance parmi les Pairs du royaume, et cette dignité devint la première de la magistrature.

—— Louis IX (connu sous le nom de Saint Louis) succède à Louis VIII à l'âge de 11 ans, sous la régence et la tutèle de Blanche de Castille, sa mère. — La minorité de ce prince est une des plus orageuses qu'ait eue la France. Vel. *ib.* p. 75 et s. — Anq. *ib.* p. 216 et s. — *Art, ib.* p. 583.

1228. Louis fonde l'université de Toulouse. Vel. *ib.*

1229. Soulèvement des étudians de l'université de Paris sévèrement réprimée par la Régente. Vel. *ib.* p. 109 et 110. — *Art, ib.*

1231. Après avoir marché plusieurs fois contre Pierre de Mauclerc, comte de Bretagne, qui s'étoit révolté à différentes reprises, parce que dans toutes il étoit soutenu par Henri III, roi d'Angleterre, Louis force celui-ci à signer pour 5 ans une trève avec la France, et soumet le comte. Vél. t. IV, p. 161 et s. — Anq. t. II, p. 225 et s. — *Art*, t. I, p. 583.

1235. Sentence d'excommunication contre les capitouls de Toulouse qui ont refusé de recevoir l'*inquisition*. *Miscel.* p. 992.

1236. Le 25 avril, Louis est déclaré majeur et règne par lui-même. Vél. *ib.* p. 180 et 181.—Anq. *ib.* p. 227.—*Art*, *ib.*

—— Helisende, fille de Thomas, comte du Perche, héritière de ce comté, en fait donation à la reine Blanche qui, par un traité avec Jacques de Château-Gontier, oncle d'Helisende, en assure la jouissance à la couronne. Picquet, *Carte synth.* — *Art*, t. II, p. 884.

1241. Louis tient à Saumur une cour plénière, où il donne à son frère la *ceinture militaire*, et l'investit des comtés de Poitou, d'Auvergne et des terres prises sur les comtes de Toulouse. Vél. *ib.* p. 250 et s.

1242. Guerre entre la France et l'Angleterre. *ib.*

Ce fut Hugues de Lusignan, comte de la Marche, alors en insurrection, qui appela Henri III en France.

—— Louis s'empare de Fontenai, qui ne se rend qu'après une vigoureuse résistance, et toutes les places en-deçà de la Charente tombent au pouvoir de ce Prince. Vél. *ib.* p. 268 et 269.

—— Le 21 juillet, *bataille de Taillebourg*, où Henri III est défait par Saint Louis. — Le lendemain, bataille de Saintes, où le monarque français est encore victorieux. Vél. *ib.*—Anq. *ib.* p. 235.

1242. Saint Louis confisque la Saintonge sur le comte de la Marche, qui s'est joint aux Anglais à Taillebourg, et la réunit à la couronne. *ib.*

1243. *Traité de Bordeaux*, où une trève de 5 ans est conclue entre Henri III et Louis IX, aux conditions que Louis conservera ses conquêtes, et que Henri paiera 5000 liv. sterling pour les frais de la guerre. Vél. t. IV, p. 289. — *Art*, t. I, p. 585.

1244. Sur la fin de cette année, Louis tombe malade à Pontoise, et, étant à toute extrémité, il fait le vœu, s'il en réchappe, d'aller en Palestine faire la guerre aux infidèles. — Il reçoit la croix des mains de l'évêque de Paris, et lui ordonne de prêcher une Croisade. Vél. *ib.* p. 309 et s. — Anq. t. II, p. 243 et s. — *Art*, *ib.*

1248. *Cinquième Croisade*. Louis, pour accomplir son vœu, s'embarque à Aigues-Mortes pour la Palestine, le 25 août, et va passer l'hiver en Chypre. Vél. *ib.* p. 380 et s. — Anq. *ib.* p. 247. — *Art*, *ib.*

Avant son départ, il avoit déclaré Régente du royaume Blanche de Castille, et lui avoit laissé les pouvoirs les plus amples.

—— On place dans cette année l'époque où l'on commença à enregistrer en parlement les édits et lettres-patentes de nos Rois. Vél. *ib.* p. 388.

1249. Le 4 juin, Louis arrive devant Damiette, alors la clef de l'Egypte. — Il met en fuite les infidèles, et le lendemain il entre dans la place, qu'ils avoient abandonnée après y avoir mis le feu. — On ne profite point de ce premier succès (et ce fut la perte de l'armée). — Après 5 mois passés dans l'inaction, on se met en route le 20 novembre pour le Caire, contre l'avis du conseil militaire. Vél. *ib.* p. 415. — Anq. *ib.* p. 250. — *Art*, *ib.*

1250. Le 8 février, journée de Massoure ; l'avant-garde de l'armée des Croisés, commandée par le comte d'Artois, frère du roi, taille en pièces un corps considérable de Sarrasins au passage du Nil. — Fier de ce succès, le Comte s'acharne à la poursuite des fuyards, entre avec eux dans Massoure, où l'ennemi se rallie en force. — Le Comte est cerné, pris et massacré. — Cet échec force le Roi à rétrograder, et dans sa retraite il est fait prisonnier le 5 avril suivant, à l'affaire de Chermasach. — Il est conduit enchaîné à Massoure. Vél. t. IV, p. 472. — Anq. t. II, p. 254. — *Art*, *ib.*

—— Louis reste un mois dans les fers, pendant lequel il court les plus grands dangers. — Le 5 mai, il obtient sa délivrance, en donnant Damiette pour sa rançon et 400,000 liv. pour celle des autres prisonniers. Vél. *ib.* p. 497 et s. — Anq. *ib.* p. 257. — *Art*, *ib.*

—— Louis passe en Palestine avec 6 mille hommes, les débris de son armée ; il arrive à Saint-Jean d'Acre, renvoie en France ses deux frères Alphonse et Charles, et s'occupe à fortifier quelques places. *ib.*

1253. Il apprend à Jaffa la mort de sa mère, décédée le 1er décembre 1252, et cette nouvelle qui l'attriste beaucoup, change ses projets. Vél. t. V, p. 114. — Anq. *ib.* p. 267. — *Art*, *ib.* p. 585.

—— *Fondation du collége de Sorbonne*, par Robert de Sorbon, confesseur de Saint Louis ; mais à l'établissement duquel ce Prince contribue beaucoup plus que lui. Vél. *ib.* p. 20. — *Art*, *ib.* p. 586.

1254. Louis s'embarque pour l'Europe le 25 avril, et est de retour à Paris le 7 septembre. Vél. *ib.* p. 114. — Anq. *ib.* p. 267. — *Art*, *ib.* p. 585.

1255. Louis établit une *bibliothèque publique* dans la capitale. Vél. t. v, p. 200.

—— Une décrétale du pape Honorius III défend d'enseigner le droit civil dans l'université de Paris. Hén. t. III, p. 827 (1).

1259. Assemblée des Etats tenue à Abbeville, dans laquelle Louis restitue à Henri III, qui y étoit présent, le Querci, le Limosin, l'Agenois et la partie de la Saintonge au-delà de la Charente, à la charge d'hommage-lige. Vél *ib.* p. 114. — Anq. t. II, p. 267. — *Art*, t. I, p. 585.

1260. Ordonnance de Louis IX contre les duels et gages de bataille, auxquels il substitue la *preuve par témoins*. Vél. *ib.* p. 286.

1261. A la suite de cette ordonnance, Louis abolit *le duel judiciaire* (2), et institue *la justice de ressort*. Vél. *ib.* — Anq. *ib.* p. 294. — *Art*, *ib.*

1264. Le 23 janvier, Louis ayant été choisi pour arbitre à l'effet de juger des différends qui s'étoient élevés entre Henri III, roi d'Angleterre, et ses barons, prononce en faveur d'Henri, et l'ar-

(1) Le président Hénault semble avoir commis ici une double erreur. Pour se conformer à cette décrétale, dit-il, Philippe-le-Bel transféra l'école de droit civil de Paris à Orléans. Comment une décrétale d'Honorius III peut-elle être datée de 1255, ce Pape étant mort le 18 mars 1227? Comment se passe-t-il 30 ans entre cette prétendue décrétale, et l'époque où l'on y a égard en France? Philippe-le-Bel ne commence à régner qu'en 1285. Pour rectifier les faits, il faut reconnoître que la décrétale est d'Honorius IV, et de 1285.

(2) Lorsque le juge ne pouvoit déterminer le droit des parties, il leur ordonnoit le combat; celle qui succomboit, en matière civile, étoit condamnée à l'amende (de-là le proverbe *le battu paie l'amende*); en matière criminelle, le vaincu étoit pendu, mort ou vif. *Art*, t. I, p. 585.

bitrage est rejeté par les barons. Vél. *ib.* p. 306.—*Art, ib.*

Anquetil n'a pas consulté ces deux autorités, quand il a dit que Louis concilia les deux partis. Anq. t. II, p. 289.

1266. Louis ayant consenti à ce que Charles d'Anjou son frère, acceptât la couronne de Sicile qui lui étoit offerte par le Pape, ce Prince et sa femme sont couronnés à Rome. Vél. *ib.* p. 328 et s.

1267. *La police de Paris* est organisée par Etienne Boileau, qui en étoit le prévôt. Hén. ann. 1267.

C'est à cette époque qu'on doit placer l'établissement philantropique d'un bureau de nourrices à Paris; quelques écrivains pensent que cet établissement n'eut lieu qu'en 1284. *Moniteur* de 1806, n° 85.)

—— Louis se prépare à une nouvelle expédition contre les infidèles, et reçoit la croix des mains du légat du pape Clément IV. *Art, ib.*

1269. Il publie sa *pragmatique sanction*, ordonnance célèbre en faveur des *libertés de l'Eglise gallicane*. Vél. t. VI, p. 51. — *Art, ib.*

—— Arrêt du Parlement, qui maintient le seigneur de Mirepoix dans le droit de faire brûler les hérétiques dans ses terres. Olim. I, p. 46.

1270. (au mois de fév.) Louis fait son testament, et nomme en même temps régens du royaume Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis et sire de Nesle. — C'est à cette époque que parut son code connu sous le nom d'*Etablissemens de Saint Louis*. Vél. *ib.* p. 101 (1). — Anq. *ib.* p. 292. — *Art, ib.*

—— Institution des *notaires royaux*. *Art*, t. I, p. 586.

---

(1) Il fait suite à l'Histoire de France, par MM. Vély, Villaret et Garnier, et a été publié avec une interprétation en langage actuel, par l'abbé de Saint-Martin, en 1784.

1270. *Sixième Croisade.* Le 1er mars, Louis part de Saint-Denis pour la Palestine, et le 1er juillet il s'embarque à Aigues-Mortes avec trois de ses fils et 60 mille hommes. — Il relâche en Sardaigne et de là fait voile pour l'Afrique. — Le 17 du même mois, il aborde à Tunis, dont il forme le siége. — Au bout de 8 jours il emporte le château; mais la maladie (causée par les chaleurs, les fatigues et les mauvaises eaux) se répand dans son camp, il en est attaqué lui-même et meurt le 25 août, âgé de 55 ans et après un règne de 44. Vél. t. VI, p. 65 et s. — Anq. t. II, p. 300 et s. — *Art*, t. I, p. 586.

Ce fût Louis IX qui créa le grade d'*amiral*, et rétablit la marine organisée par Philippe-Auguste, mais négligée depuis. Hén. t. I, p. 247. — *Art, ib.*

—— PHILIPPE-LE-HARDI, fils aîné de Louis IX, est proclamé roi dans le camp devant Tunis, et son premier soin est d'envoyer en France des lettres aux deux régens, par lesquelles il les confirme dans leurs fonctions. Vél. *ib.* p. 252. — Anq. *ib.* p. 317. — *Art, ib.*

—— Quoique malade, il continue le siége de Tunis; mais au bout de trois mois, après avoir remporté une victoire sur les infidèles qui le met en état de transiger avec avantage, il conclut avec eux une trève de 10 ans, où il est stipulé que Tunis reste un port franc pour les marchandises des chrétiens; que ceux-ci ont la liberté de bâtir des églises et d'établir des missions, et que le roi de Tunis sera tenu de payer aux croisés, pour les frais de la guerre, une somme évaluée 6,000,000 de francs de notre monnoie actuelle. Vél. *ib.* p. 263. — Anq. *ib.* p. 318 et s.

—— Philippe se rembarque le 28 novembre, et

aborde en Sicile au bout de deux jours, après avoir essuyé, dans la traversée, une tempête violente qui submergea une partie de ses vaisseaux avec quatre à cinq mille personnes, ainsi que tout l'argent qu'il avoit tiré des Sarrasins. Vél. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art*, t. 1, p. 586.

1271. Le 21 mai, Philippe aborde en France, où il est accueilli avec transport. *ib.*

—— Il réunit les comtés de Toulouse et de Poitou à la couronne après la mort d'Alphonse son oncle. Vél *ib.* p. 268 et 269. — Anq. *ib.* p. 523.

—— Le roi d'Angleterre Henri III écrit à Philippe, pour lui demander la restitution de l'Agénois et du Querci. — Philippe ne se presse point de satisfaire à cette demande. Vél. *ib.* p. 291. — *Art*, *ib.* p. 587.

1272. *Epoque des premières lettres d'ennoblissement;* elles sont accordées à Raoul de Crépi, argenteur du roi (c'est-à-dire son trésorier). *Art*, *ib.*

Avant ces lettres, deux choses conféroient la noblesse au roturier : la première l'acquisition d'un fief, parce qu'il engageoit à un service militaire ; la seconde son mariage avec une fille issue de race noble.—En 1579, la possession d'un fief cessa d'être un titre de noblesse.

1273. Grégoire X réclame et obtient de Philippe le comté Venaissin. Vél. *ib.* — *Art*, *ib.*

On le regardoit comme faisant partie du comté de Toulouse, et par conséquent de la succession d'Alphonse ; mais Raimond VII l'avoit donné au Saint-Siége en 1229 pour en obtenir l'absolution.

1275. Un favori du Roi, Pierre de la Brosse, convaincu de calomnie envers la reine et d'intelligence avec les ennemis de la France, est livré au supplice malgré ses créatures et son

crédit. Vél. t. VI, p. 319.—Anq. t. II, p. 325 et s.—Hén. t. I, p. 258.

Nous avons rapporté ce fait parce que les détails qu'il offre dans les historiens cités ici donnent une idée des mœurs et des préjugés du siècle auquel il appartient.

1282. *Vêpres siciliennes ;* massacre atroce des Français qui se trouvent en Sicile à cette époque (8000 y périssent). On l'attribue à Pierre d'Arragon, qui veut à tout prix se rendre maître de cette île. Vél. *ib.* p. 361 et s. — Anq. *ib.* p. 331 et s. — *Art*, t. I, p. 304.

On lui donna le nom de *Vêpres siciliennes*, parce qu'il commença le jour de Pâques au premier coup de cloche pour les vêpres.

—— Philippe accepte pour le second de ses fils la couronne d'Arragon que le pape Martin IV lui avoit décernée. Vél. *ib.* p. 386.

1285. Philippe se met en marche pour assurer cette couronne à son fils. — Prend Perpignan qu'il trouve abandonné, se rend maître de la ville d'Elne, qu'il ruine de fond en comble. — Il passe les Pyrénées et assiége Gironne, qui se rend après sept mois de siége. Vél. *ib.* p. 411 et s. — Anq. *ib.* p. 337. — *Art*, *ib.*

—— Les maladies désolent son armée et il repasse les Pyrénées avec de grandes difficultés. — Sa flotte est attaquée dans le port de Rozes par les Arragonais, qui prennent et détruisent quelques-uns de ses vaisseaux ; les Français eux-mêmes sont réduits à brûler 20 de leurs propres galères. *ib.*

—— Philippe revient malade à Perpignan, où il meurt le 5 octobre, à l'âge de 40 ans, après un règne de 15 ans et 40 jours. Vél. *ib.* p. 323 et s.—Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

1285. PHILIPPE-LE-BEL, âgé de 17 ans, succède à son père, et ramène l'armée en France. Vél. t. VII, p. 1 et s. — Anq. t. II, p. 342. — *Art*, t. I, p. 588.

1286. Il reçoit à Paris l'hommage d'Edouard I, roi d'Angleterre; ce Prince le lui rend en personne et pour les domaines qu'il possède en France. *ib.*

—— Ces deux souverains concluent entre eux un traité, par lequel ils se font réciproquement plusieurs cessions, et entr'autres le Querci, auquel Edouard renonce moyennant une rente de 3000 livres tournois, que Philippe s'engage à lui payer. *Art*, *ib.*

1288. Arrêt du Parlement, qui défend de porter à Paris la hallebarde, le bouclier ou autres armes semblables, et pareillement de faire des fêtes pendant la nuit, même sous prétexte de noces. Recueil d'arrêts déposé à la bibliothèque de la ville de Paris, p. 78.

1292. *Guerre entre la France et l'Angleterre*, dont le prétexte est une rixe élevée à Bayonne entre les matelots des deux nations. Vél. *ib.* p. 56. — Anq. *ib.* p. 345 et s. — *Art*, *ib.*

1293. Philippe, après avoir inutilement demandé justice à Edouard des insultes et des vexations exercées sur les bâtimens français par les Anglais, le fait citer à la cour des Pairs, pour y répondre sur l'accusation de félonie envers son seigneur suzerain. Vél. *ib.* p. 58 et s. — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

1294. La Guyenne et ce qu'Edouard possède en deçà de la mer, est confisqué. *ib.*

—— *Descente des Anglais* à l'embouchure de la Gironde au mois de décembre de cette année. *ib.*

—— Ordonnance du Roi, portant défense à tous ceux qui n'ont pas 6000 livres de rente d'avoir

de la vaisselle d'or et d'argent. Ordonnances du Louvre, t. 1, p. 321.

1295. Le 1er janvier, les Anglais s'emparent de Bayonne et ensuite de quelques autres places qui sont toutes reprises la même année par Charles de Valois, frère du Roi. Vél. t. VII, p. 58 et s. — Anq. t. II, p. 345 et s. — *Art*, t. 1, p. 588.

1296. Robert d'Artois, envoyé contre eux en Guyenne, les bat, et depuis ils n'osent plus tenir la campagne dans ce pays. *Art*, *ib*.

—— *Une flotte française*, sous le commandement de Mathieu de Montmorenci, *débarque à Douvres*, brûle, pille la côte et se rembarque. Vél. *ib*. p. 93.

—— Philippe rend une ordonnance qui prohibe pour un temps les guerres privées, les gages de bataille, les joûtes et les tournois. Vél. *ib*. p. 95. — Ordonnances des rois de France, t. 1, p. 328.

1297. Il porte la guerre en Flandres pour en punir le Comte qui l'avoit insulté et s'étoit allié avec les Anglais. — Robert d'Artois quitte la Guyenne pour commander l'armée de Flandres, et le 13 août il gagna sur les Flamands *la bataille de Furnes*. Vél. *ib*. p. 124. — Anq. *ib*. p. 347. — *Art*, *ib*.

—— Brouilleries entre le pape Boniface VIII et Philippe-le-Bel. Vél. *ib*. p. 107 et s. — Anq. *ib*. p. 350 et s. — *Art*, *ib*. p. 309.

Elles eurent pour motifs une bulle portant défense aux clercs de payer aucun subside aux princes sous l'autorité du Saint-Siége.

1299. Le comte de Flandres, Gui de Dampierre, vient se mettre à la disposition de Philippe-le-Bel, qui le déclare coupable de félonie, le retient prisonnier avec ses deux fils, et s'em-

pare de la Flandre qu'il réunit à la couronne. Vél. t. VII, p. 136 et s. — Anq. t. II, p. 358 et s. — *Art, ib.*

1300. Quelques écrivains placent dans cette année *l'invention de la poudre à canon*, par Schwart; mais l'époque véritable est encore un problême. *Elém. d'hist. milit.* part. 1, p. 190. — *Hist. du corps du Génie militaire*, t. 1, p. 629.

1302. Les Flamands irrités de la conduite tyrannique du comte de Saint-Paul, leur gouverneur, s'arment pour se soustraire à son joug. Vél. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

—— Le 11 juillet, bataille de Courtrai gagnée par eux sur les Français commandés par Robert d'Artois, qui y périt (il fut vaincu parce qu'il les combattit avec trop de confiance). Vél. *ib.* p. 181. Anq. *ib.* p. 367. — *Art*, t. 1, p. 589.

—— A la nouvelle de cette défaite, Philippe convoque le ban et l'arrière-ban, impose le cinquième sur toutes les propriétés et augmente le prix des monnoies. *Art, ib.*

—— Boniface, plus que jamais brouillé avec Philippe, s'efforce de soulever la France contre ce Prince. — De son côté, Philippe fait brûler à son de trompe une bulle de ce Pontife. Vél. *ib.* p. 186 et s. — Anq. *ib.* p. 370. — *Art, ib.* p. 310.

1303. Le 10 avril, *Etats-Généraux* tenus à Paris; ce sont les premiers où *le tiers-état soit admis*. Vél. *ib.* p. 192 et s. — Anq. *ib.* p. 373. — *Art, ib.* p. 589.

Dans l'ancienne monarchie, l'Etat étoit constitutionnellement composé de trois ordres, la noblesse, le clergé, le tiers-état; ce dernier se composoit des représentans du peuple.

Philippe, excommunié par Boniface VIII, fait élire un nouveau pape par l'assemblée des Etats et en appelle à un futur concile. — Il fait arrêter Boniface dans Agnanie; mais ce Pon-

tife meurt et l'union est rétablie entre le Saint-Siége et la France. Vél. t. VII, p. 241 et s.—Anq. t. II, p. 376. — *Art*, t. I, p. 311.

1303. Le 20 mai, *traité entre Philippe et Edouard* I, par lequel celui-ci se détache de l'alliance des Flamands et les abandonne à leurs propres forces. Vél. *ib.* p. 290. — *Art*, *ib.* p. 589.

1304. Philippe rend le *Parlement* sédentaire à Paris et lui donne une nouvelle organisation; c'étoit avant l'assemblée des grands de l'Etat décidant de la paix, de la guerre et des impôts, etc. — Ce ne fut plus qu'un tribunal du premier ordre. — Il en institue deux semblables, un à Toulouse et un à Rouen : celui-ci change son nom d'échiquier en celui de Parlement. Vél. *ib.* p. 298 et s.—Anq. *ib.* p. 407. — *Art*, *ib.* — Ordonn. des rois de France, t. I, p. 357.

—— Le 1er juillet, Philippe part pour la Flandre, se met à la tête de son armée, et le 18 août il gagna sur les Flamands la bataille de *Mons-en-Puelle*, où il court les plus grands dangers. Vél. *ib.* p. 325. — Anq. *ib.* p. 383 et s. — *Art*, *ib.*

1305. Il accorde la paix aux Flamands, et rend au fils de Gui de Dampierre le comté de Flandre, à charge d'hommage. *ib.*

—— L'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Got, est élu pape sous le nom de Clément V. — Il doit la tiare à l'influence de Philippe-le-Bel, qui la lui avoit promise. Vél. *ib.* p. 360 et s. — Anq. *ib.* p. 388. — *Art*, *ib.* p. 312 et 313.

1306. L'altération des monnoies, autorisée par le Prince, cause à Paris une sédition violente. Vél. *ib.* p. 375 et s. — *Art*, *ib.* p. 589.

1307. Pour appaiser la clameur publique, une ordonnance de Philippe suspend l'exercice du droit que les seigneurs haut-justiciers ont de

faire battre monnoie, et ils consentent successivement à ne plus faire usage de cette prérogative. *Art, ib.*

1307. On commence cette année à informer contre *les Templiers*, accusés des crimes les plus énormes et les plus difficiles à croire. — Le 13 octobre, le grand-maître, Jacques de Molay, et soixante chevaliers sont arrêtés par ordre du Roi. Vél. t. VII, p. 421 et s. — Anq. t. II, p. 393 et s. — *Art*, t. I, p. 523.

Il faut lire cette partie de notre histoire avec beaucoup de précautions.

1309. Clément V *fixe la résidence des Papes à Avignon*. Vél. *ib.* p. 373. — *Art, ib.* p. 313.

1310. Philippe-le-Bel réunit à la couronne le comté de Lyon, d'après la donation que lui en a faite Philippe de Savoie, archevêque de Lyon. Vél. *ib.* p. 404. — Picquet, *Carte synth.*

1312. Le 22 mars, *l'ordre des Templiers est condamné et aboli* au concile de Vienne par le pape Clément V. Vél. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

1313. Philippe arme chevaliers ses trois fils, et à ce sujet il y a des fêtes solennelles, dont il faut lire les détails dans Vély ou dans Anquetil, parce qu'ils peignent les mœurs, le goût et les modes du siècle. Vél. *ib.* p. 476 et s. — Anq. *ib.* p. 412 et s.

1314. Le 18 mars, Jacques de Molay condamné au feu, pour n'avoir pas voulu confirmer les aveux que lui avoit arrachés la torture, est livré au bûcher. Vél. *ib.* p. 460. — Anq. *ib.* p. 402. — *Art, ib.* p. 524.

Il eut pour compagnon de son supplice, Gui, frère de Robert III, dauphin d'Auvergne. Quelques écrivains disent que dans les flammes et prêts à expirer, ces infortunés ajournèrent au tribunal de Dieu, Clément dans le jour, et Philippe-le-Bel dans l'année.

1314. Le 29 novembre, Philippe-le-Bel meurt à Fontainebleau des suites d'une chûte de cheval. Il étoit alors dans sa 46me année, il en avoit régné 29 et quelques jours. Vél. t. VII, p. 492.—Anq. t. II, p. 419. — *Art*, t. I, p. 590.

Il eut des chagrins domestiques causés par la vie licencieuse des femmes de ses fils, et son règne fit époque par différentes institutions. Vél. *ib.* p. 494 et s. — Anq. *ib.* p. 422 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. t. I, p. 277.

—— Louis X dit le Hutin (c'est-à-dire le mutin), déjà roi de Navarre par la mort de Jeanne sa mère, succède à Philippe-le-Bel, son père, à l'âge de 25 ans (il étoit né le 4 octobre 1289). Villaret, t. VIII, p. 1 et s. — Anq. *ib.* p. 427. — *Art*, *ib.*

1315. Marguerite de Bourgogne, son épouse, enfermée à Château-Gaillard pour crime d'adultère, est étranglée par les ordres de son mari. Anq. *ib.* p. 428. — *Art*, *ib.*

—— Enguerrand de Marigni, sur-intendant des finances, accusé de péculat par Charles de Valois, oncle du Roi, est condamné à être attaché aux fourches patibulaires de Montfaucon qu'il avoit fait élever. Vill. *ib.* p. 24 et s. — Anq. *ib.* p. 429 et s. — *Art*, *ib.* p. 591.

Il est peu d'écrivains qui ne justifient la mémoire de ce ministre.

—— Le 3 juillet, ordonnance de Louis relative à l'affranchissement des serfs, qui les oblige à se racheter. Vill. *ib.* p. 38. — *Art*, *ib.*

—— Il marche contre les Flamands et met le siége devant Courtrai, qu'il est obligé de lever honteusement. Vill. *ib.* p. 43. — Anq. *ib.* p. 445.

1316. Le 5 juin, Louis-le-Hutin meurt de pleurésie à Vincennes dans sa 28me année et après 18 mois de règne. Vill. *ib.* p. 46 et 47. — Anq. *ib.* p. 446. — *Art*, *ib.*

1316. Louis ayant laissé sa femme enceinte, le comte de Poitiers, son frère, assemble un Parlement qui décide que, si la reine accouche d'un fils, le Comte aura la régence pendant 18 ans, et que si c'est une fille, il sera roi. En conséquence, il gouverne comme régent pendant 5 mois.

—— Le régent force par la voie des armes Robert d'Artois à s'en rapporter au jugement de la Cour des Pairs sur les droits qu'il conteste à Mahaut, sa tante. Vill. t. VIII, p. 57 et s. — Anq. t. II, p. 449.

—— Le 15 novembre, la reine accouche d'un fils qui ne vit que 5 jours, et que le P. Daniel, Villaret et l'*Art de vérifier les dates*, mettent au nombre des Rois, sous le nom de JEAN Ier. Vill. *ib.* p. 67. — *Art*, t. I, p. 591.

1317. Le 6 janvier, malgré quelques contestations, le Régent se porte pour héritier du trône après la mort de Jean I. — Il va se faire couronner à Reims et règne sous le nom de PHILIPPE-LE-LONG, surnom qui lui est donné à cause de sa taille haute et déliée. Vill. *ib.* p. 69. — Anq. *ib.* p. 452. — *Art, ib.*

1320. Il donne un exemple de justice sévère contre le prévôt de Paris qui a abusé de sa place par une étrange prévarication. Vill. *ib.* p. 110. — Anq. *ib.* p. 470. — *Art*, t. I, p. 592.

Un homme riche avoit été condamné à être pendu; il corrompt le juge; le prévôt tire de prison un pauvre qui n'étoit coupable d'aucun crime, et le fait pendre à la place du riche.

1321. Il tente d'établir en France une uniformité de poids et de mesures, et la crainte d'un soulèvement lui en fait abandonner le projet. Vill. *ib.* p. 119. — Anq. *ib.* p. 474. — *Art, ib.*

1322. Philippe-le-Long meurt dans la nuit du 2 au

3 janvier, d'une maladie de langueur, à l'âge d'environ 28 ans, et après un règne d'environ 5. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

1322. CHARLES-LE-BEL, son frère, lui succède (c'étoit le troisième fils de Philippe-le-Bel). Vill. t. VII, p. 125. — Anq. t. III, p. 1 et s.

1323. Il fait procéder contre les agioteurs et les usuriers connus en France sous le nom de *Lombards*; leurs biens sont confisqués, et ils sont renvoyés dans leur pays, aussi pauvres qu'ils en étoient venus. Vill. *ib.* p. 132. — Anq. *ib.* p. 2. — *Art, ib.*

—— Il rétablit l'aloi et le poids dans les monnoies, mais bientôt après il les altère de nouveau. *ib.*

—— Il réprime les brigandages affreux exercés sur les grands chemins et dans les campagnes par les gentilshommes et les teneurs de châteaux. Un des plus qualifiés sert d'exemple aux autres. Anq. *ib.* p. 3. — *Art, ib.*

C'étoit Jourdan de l'Isle, allié du pape Jean XXII. Il fut condamné à être attaché à la queue d'un cheval et ensuite pendu.

1324. *Etablissement des Jeux Floraux* à Toulouse, par Clémence d'Isaure, dame célèbre. Vill. *ib.* p. 139. — Anq. *ib.* p. 10 et s.

—— Charles fait sommer Edouard II de venir à Amiens lui rendre hommage; il survient quelques autres différends. — Charles arme et le comte de Valois son oncle entre dans la Guyenne dont il se saisit ainsi que de l'Agénois. — Le comte de Kent accourt à la Réole, et y vient capituler au nom de son maître. — Edouard refuse de ratifier le traité.

1325. On arme de nouveau et la guerre alloit recommencer, quand Isabelle, femme d'Edouard

et sœur de Charles, réconcilie ces deux princes. Un nouveau traité est signé le 31 mai.

1325. Le 14 septembre, le fils d'Édouard II (celui qui depuis fut le célèbre Edouard III) se rend en France et rend hommage pour son père de la Guyenne et du Ponthieu. *Art*, t. I, p. 593.

—— La paix entre les deux couronnes est bientôt rompue. Edouard, prince foible et livré à ses favoris, les Spencer, a donné lieu à Isabelle de se réfugier en France. — Edouard réclame sa femme et en presse le retour. — Charles, trompé par les prétextes qu'allègue Isabelle, en favorise le retardement, et Edouard *déclare la guerre* au roi de France. Vill. t. VIII, p. 160 et s. — *Art, ib.*

1326. Isabelle quitte le territoire français et se retire en Hainaut, d'où elle arme contre les Spencer et son époux. Mais son départ ne rétablit point la paix entre Charles et Edouard. Vill. *ib.* p. 170. — *Art, ib.*

—— Guerre des Bâtards dans le midi de la France. *Art, ib.*

Quelques bâtards de la principale noblesse de Gascogne avoient attaqué, avec les Anglais, quelques villes des domaines de France. — Alphonse d'Espagne, fils de Ferdinand de la Cerda, fut envoyé contre eux, leur fit la guerre sans succès, et fut remplacé par le maréchal de Briquebec, qui tailla en pièces et bâtards et Anglais.

1327. Le repos se rétablit et la paix se fait entre l'Angleterre et la France. — On se restitue les places conquises, Edouard paie les frais de la guerre. Vill. *ib.* p. 179.

BRANCHE COLLATÉRALE DE HUGUES CAPET.

MAISON DE VALOIS.

Depuis l'avènement de Philippe de Valois au trône jusqu'à Henri IV, chef de la maison de Bourbon.

Période de 261 ans.

1328. CHARLES-LE-BEL, après une maladie de 37 jours, meurt à Vincennes le 1er février, à l'âge de 34 ans, et après en avoir régné 6. Vill. t. VIII, p. 180. — Anq. t. III, p. 13. — *Art*, t. I, p. 593.

Il avoit déclaré, en mourant, Philippe de Valois régent du royaume, et il laissoit Jeanne d'Evreux enceinte.

—— Jeanne d'Evreux accouche le 1er avril d'une fille qui est nommée Blanche. — La loi Salique l'écarte du trône. Edouard III, fils d'Isabelle de France, prétend à la couronne ; mais comme elle n'a pu lui transférer un droit qu'elle n'avoit pas elle-même, PHILIPPE DE VALOIS, petit-fils de Philippe-le-Hardi, est appelé au trône par les Etats-Généraux, et commence la *branche collatérale* dite *de Valois*. Vill. *ib.* p. 186 et s. — Anq. *ib.* p. 18 et s. — *Art*, *ib.* p. 594.

1329. Le 6 juin, Edouard III vient à Amiens rendre hommage de la Guyenne à Philippe-de-Valois. Vill. *ib.* p. 219 et s. — Anq. *ib.* p. 32 et s. — *Art*, *ib.*

1330. Robert d'Artois, beau-frère du Roi, renouvelle ses prétentions sur le comté d'Artois. — Philippe assemble les Pairs pour en juger. — Robert, convaincu d'avoir fabriqué de faux titres, est banni du royaume et ses biens sont confis-

quiés. — Désespéré de ce jugement, il se retire en Brabant et de-là en Angleterre, où il devient l'ennemi et le fléau de sa patrie. Vill. t. vii, p. 269 et s. — Anq. t. iii, p. 49 et s. — *Art, ib.*

1330. Philippe, à peine sur le trône, va faire la guerre aux Flamands insurgés contre Louis, leur comte et son parent. — Le 24 août, il les défait à la *bataille de Cassel*, non sans avoir couru le risque d'être pris. Vill. *ib.* p. 214 et s. — Anq. *ib.* p. 23 et s. — *Art, ib.*

—— La Navarre est séparée de la France. Philippe renonce aux prétentions qu'il peut avoir sur cet Etat en faveur de Jeanne. — Il réunit la Champagne et la Brie à la couronne. Vill. *ib.* p. 202. — Anq. *ib.* p. 22.

1336. Philippe et Edouard III, qui depuis long-temps avoient des sujets de plaintes l'un contre l'autre, en viennent à *une rupture ouverte*. — Les hostilités commencent à-la-fois dans la Guienne et principalement en Flandre, où Jacques d'Artevelle a formé un parti à Edouard. Vill. *ib.* p. 326 et s. — Anq. *ib.* p. 54 et s.

—— Philippe s'empare de Guernesey et va brûler Portsmouth. Vill. *ib.* p. 337 et s.

1338. Quelques écrivains placent dans cette année l'*invention des armes à feu*. Lenglet Dufr. t. ii, p. 201.

D'autres en placent le premier usage au siége de Trin-le-Château, près de Cambrai, en 1340; plusieurs enfin en 1346, à l'époque de la bataille de Créci. Vill. *ib.* p. 450. — Anq. *ib.* p. 68. — *Art*, t. i, p. 697.

1339. Edouard qui est entré en France accompagné de Robert d'Artois, forme le siége de Cambrai, et ravage le pays circonvoisin. Vill. *ib.* p. 326. — Anq. *ib.* p. 54. — *Art, ib.* p. 695.

1340. Edouard lève le siége de Cambrai. — *Ren-*

contre de Vironfosse près de la Capelle, où les armées de Philippe et d'Edouard se trouvent en présence et ne combattent point, parce que les deux monarques ne veulent pas en venir aux mains un vendredi. Vill. t. VIII, p. 363. — Anq. t. III, p. 62.

1340. Le 24 juin, *combat naval de l'Ecluse*, où une flotte de Philippe de 120 gros vaisseaux est battue et dissipée par Edouard; cette défaite a pour cause la mésintelligence des deux amiraux qui la commandoient. Vill. *ib.* p. 376. — Anq. *ib.* p. 66. — *Art*, t. I, p. 595.

—— Le 26 juillet, *bataille de Saint-Omer*, où Robert d'Artois, auquel Edouard a donné 50000 hommes, est défait par Eudes de Bourgogne, qui le poursuit jusqu'au Mont-Cassel. *Art, ib.*

—— Le 30 du même mois, Edouard qui fait de vains efforts pour s'emparer de Tournai, envoie un cartel à Philippe, qui ne l'accepte point. Vill. *ib.* p. 379. — *Art, ib.*

—— Le 20 septembre, Jeanne de Valois, sœur de Philippe et belle-mère d'Edouard, ménage une trève entre eux.

1341. Le comte de Montfort, soutenu par Edouard, s'empare d'une partie de la Bretagne, au préjudice de Charles de Blois, protégé par Philippe. — Les deux Princes prennent part à ce différend. — La guerre recommence, la Bretagne en est le théâtre. — Jeanne de Flandre, comtesse de Montfort, se fait un nom célèbre dans cette guerre. Vill. *ib.* p. 393 et s. — Anq. *ib.* p. 72 et s.

1342. *Etablissement de la Gabelle* (c'est le nom qu'on donne alors à un impôt sur le sel). Vill. *ib.* p. 407. — Anq. *ib.* p. 81 et s. — *Art, ib.* p. 591.

—— Prise et reprise de Vannes, célèbres par les

faits d'armes auxquels elles donnent lieu. Anq. t. III, p. 77. — *Art*, t. I, p. 595.

1343. Nouvelle trève entre les deux rois, conclue par la médiation des légats du Saint-Siége. *Art*, t. I, p. 591.

—— Duel de Geofroi d'Harcourt avec le maréchal de Briquebec, dont les suites le forcent à quitter la France. — Il passe au service d'Edouard et porte les armes contre son pays. *ib.*

—— Philippe se fait un tort considérable par plusieurs exécutions arbitraires qu'il ordonne. Vill. *ib.* p. 419. — Anq. *ib.* p. 83. — *Art*, *ib.*

1344. Il force ses sujets à prendre le sel dans ses greniers. *ib.*

Edouard III, faisant allusion à cette loi de Philippe, l'appeloit plaisamment *le roi de la loi salique*.

1345. Edouard rompt la trève par les conseils de Geofroi d'Harcourt. *Art*, *ib.*

—— Henri de Lancastre *débarque* à Bayonne, assiége et prend Bergerac. — Il s'empare d'Angoulême et de plusieurs autres places. Vill. *ib.* p. 426 et s. — Anq. *ib.* p. 90. — *Art*, *ib.*

Il faut lire dans cet historien quelle fut la ruse qu'employa Norwick pour sortir d'Angoulême.

—— Philippe envoie des troupes en Guienne, et les places enlevées par les Anglais sont reprises. *ib.*

1346. *Descente* d'Edouard en Normandie. — *Combat de Caen*, où le comte d'Eu, connétable de France, est prisonnier. — Prise de cette ville par Edouard. Vill. *ib.* p. 433 et s. — *Art*, *ib.*

—— Edouard s'avance jusqu'aux portes de Paris, portant par-tout le fer et le feu. Vill. *ib.* p. 437 et s. — Anq. *ib.* p. 93. — *Art*, *ib.*

—— Le 20 juin, *combat de la Roche-de-Rien* (à 1 lieue

sud de Tréguier), gagné par les Anglais sur les Bretons. Charles de Blois y est dangereusement blessé et fait prisonnier. *Vill. ib.* p. 455.

1346. Philippe rassemble des troupes. — Edouard se retire par la Picardie. — Brûle les faubourgs de Beauvais et passe la Somme. *Vill. ib.* — *Anq. ib.* — *Art, ib.*

—— Le 26 août, BATAILLE DE CRÉCI gagnée par Edouard III sur Philippe de Valois, qui y perd plus de 25 mille hommes, y reçoit deux blessures, et court le plus grand danger. *Vill.* t. VIII, p. 443 et s. — *Anq.* t. III, p. 97 et s. — *Art,* t. I, p. 506.

On dit que dans cette journée les Anglais firent usage de l'artillerie inventée, selon plusieurs écrivains, au commencement du 14e siècle.

—— Edouard victorieux va remettre le *siége devant Calais*, où commandoit le brave Jean de Vienne. *ib.*

1347. 29 août, *reddition de Calais*, célèbre dans notre histoire par l'héroïque dévouement de ses citoyens. *Vill. ib.* p. 462 et s. — *Anq. ib.* p. 107 et s. — *Art, ib.*

Par une des clauses de la capitulation, Edouard avoit exigé que six des notables de cette ville lui seroient remis en chemise et la corde au cou pour être exécutés à mort; Eustache de Saint-Pierre et cinq autres se vouent d'eux-mêmes, et la reine d'Angleterre n'obtient leur grace qu'à force de prières et de larmes.

1348. Tentative des Français sur Calais qui ne réussit point. *Anq. ib.* p. 115. — *Art, ib.*

—— Le 9 juin, le pape Clément VI achète de Jeanne de Naples la ville d'Avignon, et ses dépendances pour la somme de 80000 florins. *Vill. ib.* p. 480. — *Art, ib.* p. 316.

Quelques historiens ont prétendu que cette somme ne fut jamais payée.

1349. Par *un traité conclu le 30 mars*, *Philippe ac-*

quiert le Dauphiné de Humbert, dauphin de Vienne pour 1,020,000 fr., et à condition que le fils aîné des rois de France, portera le nom de Dauphin. Vill. t. VIII, p. 485. — Art, t. I, p. 597.

1349. Le 18 avril, par *un autre traité*, Philippe fait l'*acquisition de la ville et seigneurie de Montpellier* de D. Jayme, roi de Majorque, pour la somme de 120 mille écus d'or (600,000 fr.). Vill. *ib.* p. 488. — *Art, ib.*

—— Le 23 avril, Edouard III institue l'ordre de la Jarretière, le plus distingué en Angleterre, et dont la devise est *honni soit qui mal y pense.* *Art, ib.* p. 811. — John Blair, n° 29 B.

—— *Trève de 9 mois* entre Edouard et Philippe de Valois. *Art, ib.* p. 597.

Elle fut prorogée jusqu'au premier avril 1351.

—— Une peste, la plus terrible dont l'histoire ait fait mention, désole l'Europe et principalement la France et l'Angleterre. *ib.*

1350. Le 22 août, Philippe de Valois meurt à Nogent-le-Roi, près de Chartres, dans la 57me année de son âge et la 23me de son règne. Vill. *ib.* p. 491. — Anq. *ib.* p. 119. — *Art, ib.*

—— Jean II, dit le Bon, son fils, lui succède à l'âge de 31 ans. *ib.*

Le 16 novembre, il fait arrêter le comte d'Eu, connétable de France, soupçonné de trahison, et la nuit suivante il lui fait trancher la tête sans forme de procès. Cet acte arbitraire indispose contre lui tous les ordres de l'Etat, et sur-tout la noblesse. Vill. t. IX, p. 22 et s. — Anq. *ib.* p. 127. — *Art, ib.*

—— *Combat singulier* entre 30 chevaliers bretons et 30 chevaliers anglais. Anq. *ib.* p. 125 (il y a des détails qui peignent les mœurs du temps).

1351. Le 15 août, Jean-le-Bon institue à Saint-Ouen l'ordre militaire de l'Etoile, pour l'opposer à celui de la Jarretière qu'Edouard vênoit d'instituer. *Art*, t. I, p. 597. — *Encycl. méth. hist.* t. VII, p. 564.

On l'appela aussi l'ordre de Notre-Dame de la Noble-Maison, parce qu'il fut mis sous la protection de la Vierge et que les assemblées se tenoient dans l'église de Notre-Dame des Vertus. — Jean-le-Bon et ses successeurs ayant prodigué inconsidérément cet ordre, il fut supprimé par Charles VIII.

1354. Le 6 janvier, le connétable Lacerda est assassiné dans son lit à Laigle, par ordre de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre. Vill. t. IX, p. 78 et 81. — Anq. t. III, p. 133. — *Art*, *ib.* p. 598.

1355. Les Anglais surprennent par escalade le château de Nantes, qui est repris peu d'heures après par Gui de Rochefort, qui y taille en pièces les Anglais pour les punir d'avoir rompu la trève. *ib.*

—— Edouard III *débarque à Calais*, ravage la Picardie et l'Artois, tandis que le prince de Galles, son fils, débarqué à Bordeaux, dévaste tout le pays jusqu'aux portes de Toulouse. *Art*, *ib.*

—— *Etats-Généraux*, dont le but est d'établir des subsides pour subvenir aux frais de la guerre. Vill. *ib.* p. 115 et s. — Anq. *ib.* p. 144. — *Art*, *ib.*

—— Le 28 décembre, ordonnance militaire rendue par le Roi, conjointement avec les Etats-Généraux.

Elle crée des inspecteurs aux revues, pour obvenir à l'abus des *fausses montres*. (C'est l'origine des commissaires des guerres.) Elle veut que les troupes ne puissent séjourner plus d'un jour dans les villes de leur route, permet de leur refuser des vivres au-delà de ce terme, et même de les contraindre d'aller en avant. Vill. *ib.* p. 144.

—— La *Capitation* (impôt appelé ainsi parce qu'il

se paie par tête) est imposée en France pour la première fois. Vill. t. IX, p. 148.

Cet impôt subsista jusqu'à l'époque de la révolution.

1355. Ordonnance de Jean II, rendue d'après la délibération unanime des Etats-Généraux. — On y règle les impôts sur le sel, la régie des gabelles, et tout ce qui est relatif à l'administration des provinces. — Par un article particulier, Jean s'engage à faire une monnoie bonne, loyale et stable de deniers d'or à 52 au marc, de la monnoie blanche et de billon de bon aloi, et à ne point porter le prix du marc d'argent au-delà de six livres tournois, et le marc d'or à onze fois cette valeur. Vill. *ib.* p. 130 et s.

1356. Jean surprend le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais, dans Rouen, le saisit de ses propres mains, et fait exécuter en sa présence les principaux seigneurs de la suite de ce Prince, tous coupables d'un complot formé contre la sureté et la vie du Monarque et de son fils. Vill. *ib.* p. 149 et s. — Anq. t. III, p. 153. — *Art, ib.*

—— Le roi Jean marche contre le duc de Lancastre et fait quelques conquêtes dans la Normandie. — Il quitte cette contrée et vole au secours de l'Aquitaine et des provinces voisines que le prince de Galles ravageoit. Vill. *ib.* p. 163 et s. — Anq. *ib.* p. 156 et s. — *Art, ib.*

—— Le 19 septembre, *bataille de Maupertuis* (à 4 lieues de Poitiers) gagnée par le prince de Galles (surnommé le Prince Noir à cause de son armure) sur le roi Jean, qui y est fait prisonnier, et y perd l'élite de son armée. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

—— Les *Routiers* ou *Tard-venus* (troupes de bri-

gands) désolent la France, et pénètrent jusqu'à Avignon. *Art*, t. 1, p. 317 et 318. — *Elém. milit.* part. 1, p. 64.

1356. Le Dauphin, échappé au désastre de Maupertuis, revient à Paris, prend les rênes du gouvernement sous le titre de lieutenant-général du royaume. *Art*, *ib.*

—— 17 septembre, il convoque les *Etats-Généraux* de la *Langue d'Oil*, c'est-à-dire de la France septentrionale (1), mais ils se retirent au bout de 8 jours sans avoir rien déterminé parce que des factieux en entravent les opérations. Vill. t. IX, p. 196 et s. — Anq. t. III, p. 165 et s. — *Art*, *ib.* p. 599.

1357. Le 5 février, *Nouveaux Etats-Généraux* convoqués à Paris; les factieux, ayant *Marcel*, prévôt des Marchands, à leur tête, y dominent. Ils destituent les principaux magistrats. — Nomment un conseil de régence et établissent des officiers pour la levée des deniers. — Le Dauphin est forcé de céder à leur impulsion. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

—— Le 23 mars, le roi Jean conclut à Bordeaux *une trève de deux ans* avec l'Angleterre, mais elle ne rétablit pas le calme en France, où, aux malheurs de la guerre, s'étoit joint celui des factions. *Art*, *ib.*

—— Vers le mois de novembre, le roi de Navarre, échappé de sa prison, se rend à Paris. Le prévôt Marcel lève l'étendard de la révolte. Paris devient un théâtre d'horreur et de car-

(1) On distingua long-temps la France en Langue d'oc et Langue d'oil : la première de ces dénominations se donnoit à la France méridionale, où au lieu de *oui* on prononçoit *oc*, et la seconde à la septentrionale où l'on répondoit *oil* au lieu de *oui*.

nage. — Les rues y sont barrées par des chaînes qui leur servent de retranchemens. Vill. t. IX, p. 255. — Anq. t. III, p. 177 et s.

1358. Le Dauphin, craignant pour sa vie, sort de Paris. *ib.*

—— Un attroupement de paysans, connu sous le nom de *Jacquerie* (de Jacques, leur chef) se forme en Picardie avec le dessein d'exterminer la noblesse. — Ces brigands en détruisent les propriétés et massacrent inhumainement ceux des nobles qui tombent entre leurs mains. — Deux braves chevaliers, à la tête de leurs hommes-d'armes, les attaquent près de Meaux et les exterminent. Vill. *ib.* p. 309 et s. — Anq. *ib.* p. 205. — *Art*, *ib.*

—— Le 14 mars, le Dauphin assemble les *Etats-Généraux à Compiègne*, s'y fait déclarer majeur (il avoit alors 21 ans) et régent du royaume. Bientôt tout change de face en France. Vill. *ib.* — *Art*, *ib.*

—— Pendant la nuit du 31 juillet, Jean Maillard et Pepin des Essarts, instruits que Marcel va livrer Paris au roi de Navarre, et lui ouvrir à cet effet la porte Saint-Antoine, se rendent à ce poste; Marcel est étendu d'un coup de hache aux pieds de Maillard. Vill. *ib.* p. 340. — Anq. *ib.* p. 204. — *Art*, *ib.*

—— Le 4 août, le Dauphin rentre dans Paris, et cette ville se pacifie. *ib.*

—— Le Gâtinois est réuni à la couronne. Vél. t. II, p. 390.

1359. Au mois de mai, *traité de Londres* entre Jean II (prisonnier de guerre) et Edouard III, par lequel Jean lui cède en toute souveraineté, 1°. le Poitou, la Saintonge, l'Agénois, le Péri-

gord, le Limosin, le Querci, la ville et pays de Tarbes, l'Angoumois et le Rouergue; 2°. la ville de Montreuil et ses dépendances, le Ponthieu et une grande partie de la Picardie. — Jean s'obligeoit en outre à lui payer à divers termes la somme de 3,000,000 d'écus d'or (environ 5,000,000 de francs). Vill. t. IX, p. 584 et s. — Anq. t. III, p. 210 et s. — *Art*, t. I, p. 599.

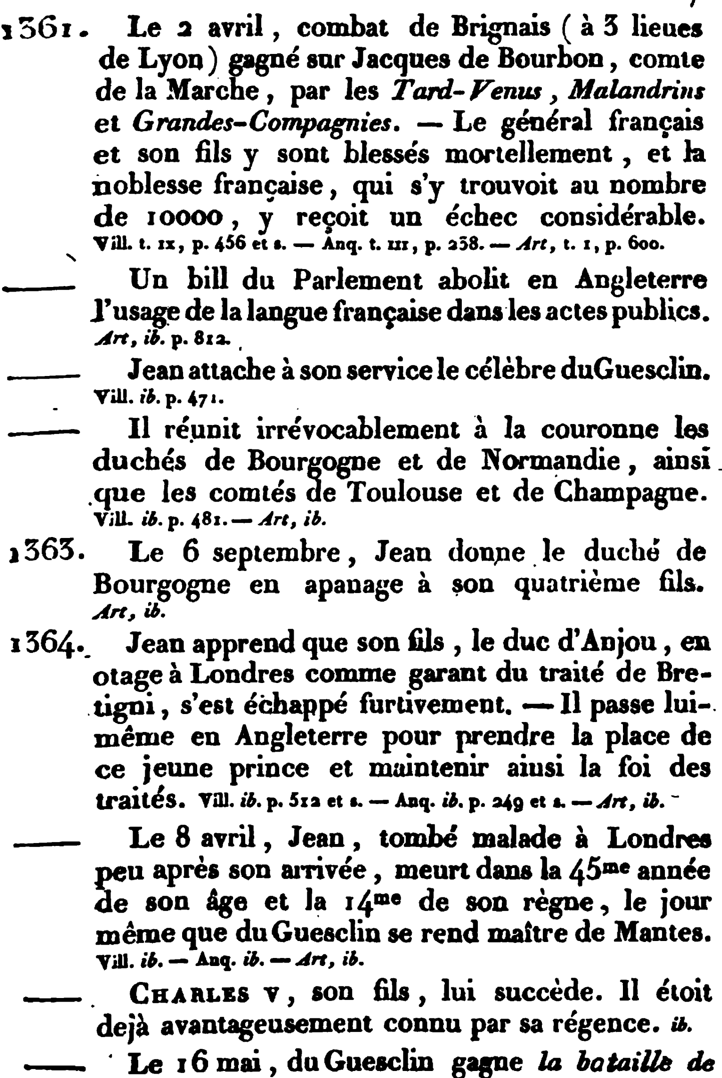
1359. Le 29 mai, ce traité est présenté aux Etats-Généraux, qui refusent de le ratifier. *ib.*

—— Piqué de ce refus, Edouard fait renfermer Jean dans la tour de Londres et *débarque à Calais* le 28 octobre avec une armée d'environ 100,000 hommes. Vill. *ib.* p. 590. — Anq. *ib.* p. 217. — *Art*, *ib.*

—— Moderne Fabius, le Régent entreprend une guerre défensive qui doit, par les circonstances et la saison, nuire beaucoup aux projets d'Edouard. En conséquence il prend tous les moyens de défense que la prudence lui inspire, et ses généraux reçoivent l'ordre de n'engager aucune action. — Edouard se promène sans obstacle dans les campagnes, où il manque souvent de vivres. — Après avoir échoué devant Reims, il fait une tentative sur Paris, qui n'est pas plus heureuse. Vill. *ib.* p. 591 et s. — Anq. *ib.* p. 218. — *Art*, *ib.*

1360. Le 8 mai, *traité de Bretigni*, près de Chartres, par lequel Edouard gagne l'ancien duché d'Aquitaine (c'est-à-dire les plus belles provinces du midi de la France), pour le posséder en toute suzeraineté avec le Ponthieu et Calais. — Jean rentre en France à la suite de ce traité et arrive à Paris le 13 décembre suivant. Vill. *ib.* p. 420 et s. — Anq. *ib.* p. 227 et s. — *Art*, *ib.* et p. 600.

Cette paix ne délivra pas encore la France des nombreux fléaux qui la désoloient.



1361. Le 2 avril, combat de Brignais (à 3 lieues de Lyon) gagné sur Jacques de Bourbon, comte de la Marche, par les *Tard-Venus*, *Malandrins* et *Grandes-Compagnies*. — Le général français et son fils y sont blessés mortellement, et la noblesse française, qui s'y trouvoit au nombre de 10000, y reçoit un échec considérable. Vill. t. IX, p. 456 et s. — Anq. t. III, p. 238. — *Art*, t. I, p. 600.

—— Un bill du Parlement abolit en Angleterre l'usage de la langue française dans les actes publics. *Art*, *ib.* p. 812.

—— Jean attache à son service le célèbre du Guesclin. Vill. *ib.* p. 471.

—— Il réunit irrévocablement à la couronne les duchés de Bourgogne et de Normandie, ainsi que les comtés de Toulouse et de Champagne. Vill. *ib.* p. 481. — *Art*, *ib.*

1363. Le 6 septembre, Jean donne le duché de Bourgogne en apanage à son quatrième fils. *Art*, *ib.*

1364. Jean apprend que son fils, le duc d'Anjou, en otage à Londres comme garant du traité de Bretigni, s'est échappé furtivement. — Il passe lui-même en Angleterre pour prendre la place de ce jeune prince et maintenir ainsi la foi des traités. Vill. *ib.* p. 512 et s. — Anq. *ib.* p. 249 et s. — *Art*, *ib.*

—— Le 8 avril, Jean, tombé malade à Londres peu après son arrivée, meurt dans la 45me année de son âge et la 14me de son règne, le jour même que du Guesclin se rend maître de Mantes. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

—— CHARLES V, son fils, lui succède. Il étoit déjà avantageusement connu par sa régence. *ib.*

—— Le 16 mai, du Guesclin gagne *la bataille de Cocherel* (entre Evreux et Vernon) sur les Anglais

et les troupes du roi de Navarre, commandées par Jean de Grailly Capital de Buch, qui y est fait prisonnier. Vill. t. x, p. 33. — Anq. t. III, p. 252.

1364. 29 septembre, *bataille d'Aurai*, gagnée par Jean de Montfort et les Anglais commandés par Jean Chandos (le plus grand homme de guerre que les Anglais eussent alors), sur Charles de Blois qui y est tué et du Guesclin fait prisonnier. Vill. *ib.* p. 53 et s. — Anq. *ib.* p. 258 et s. — *Art, ib.*

1365. 12 avril, *traité de Guerande* qui pacifie la Bretagne, et par lequel le duché de ce nom est abandonné à Jean de Montfort, qui, depuis 23 ans, faisoit la guerre pour s'y maintenir. Vill. *ib.* p. 74. — Anq. *ib.* p. 261 et s. — *Art, ib.*

—— La paix se fait entre Charles V et le roi de Navarre, et pour établir entièrement le calme dans l'intérieur de ses états, Charles purge la France des grandes compagnies. Vill. *ib.* p. 78 et s. — Anq. *ib.* p. 264, 269 et 281. — *Art*, t. I, p. 601.

Du Guesclin les emmena en Espagne où elles servirent dans l'armée de Henri de Transtamare, qui faisoit la guerre à Pierre-le-Cruel, son frère.

1366. Epoque de la première construction de l'hôtel-de-ville de Paris. Vill. *ib.* p. 105.

1368. Le prince de Galles ayant employé des moyens vexatoires envers les peuples de l'Aquitaine, ils en portent leurs plaintes à Charles V, qui somme ce prince à venir rendre raison de sa conduite. Le prince de Galles ne répond à la sommation de Charles que par une rodomontade, et *la guerre recommence entre la France et l'Angleterre.* — Abbeville, Saint-Valeri et tout le Ponthieu est conquis par Charles. Dans l'Aquitaine, ses armes ont un égal succès; une partie du Querci et du Limosin secoue volontairement le

joug des Anglais. Montauban et plusieurs villes se rendent après une légère résistance. Vill. t. x, p. 155 et s. — Anq. t. III, p. 275, 283 et s. — *Art*, *ib.*

1368. Le fils aîné de Charles v est le premier auquel on donne en naissant le titre de *Dauphin*. Vill. *ib.* p. 149.

1369. *Descente du duc de Lancastre à Calais.* — Il ravage la Picardie. — Le duc de Bourgogne est envoyé contre lui et se contente de le tenir en échec. Vill. *ib.* p. 177. — Anq. *ib.* p. 293. — *Art*, *ib.*

Le duc de Bourgogne eût bien desiré d'en venir aux mains, mais son impétuosité étoit retenue par les ordres du sage Charles, son frère, qui se ressouvenant de Créci et de Poitiers, vouloit apprendre aux Français à vaincre sans combattre.

1370. Le duc de Berri se rend maître de Limoges, mais la place est bientôt reprise par le prince de Galles, qui exerce une vengeance cruelle sur ses malheureux habitans. Vill. *ib.* p. 198 et 199. — Anq. *ib.* p. 292. — *Art*, *ib.*

Ce fut sa dernière expédition, elle ternit sa gloire. Il étoit alors malade, il retourna en Angleterre, où il languit encore près de six ans, et mourut en 1376, à l'âge de 45 ans. *Art*, *ib.* p. 811.

—— Le 22 avril, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, *pose la première pierre de la Bastille*, qui est achevée en 1382. *Art*, *ib.* p. 603.

—— Le 2 octobre, du Guesclin reçoit l'épée de connétable. Vill. *ib.* p. 203. — *Art*, *ib.* p. 601.

—— *Combat de Pont-Vallain*, où ce Connétable taille en pièces une partie de l'armée anglaise, commandée par Robert Knolles. Vill. *ib.* p. 209. — *Art*, *ib.*

1371. *Combat naval de la Rochelle*, où une flotte anglaise commandée par le comte de Pembrock est battue et dissipée par Boccanegra, amiral espagnol. *ib.*

1372. Le Connétable passe la Loire avec 3000 lances (15000 hommes : chaque lance se formoit de 5 hommes), prend Poitiers, et soumet toute la province dont cette ville est la capitale. Vill. t. x, p. 229 et 230. — *Elém. d'hist. milit.* part. 1, p. 66 et 261.

—— Siége de Thouars où du Guesclin, dit-on, fit usage des bombes. Anq. t. III, p. 306.

—— Ordonnance de Charles v, qui défend les excommunications pour dettes, enjoint à ceux qui les ont encourues, de se faire relever, et prescrit aux juges ecclésiastiques de n'exiger qu'une somme modique pour les absolutions. Vill. *ib.* p. 253 et s.

1373. Charles avoit fait sommer le duc de Bretagne de ne donner asile à aucun Anglais, et ce Prince au contraire s'étoit empressé de leur donner toute espèce de secours. — Du Guesclin eut ordre de marcher contre lui. — Toutes les places se soumettent, excepté Brest, Aurai et Derval. Aurai se rend bientôt, et du Guesclin formoit le siége de Brest quand il fut appelé à Paris, pour faire face aux Anglais prêts à débarquer à Calais. Olivier Clisson met le siége devant Derval. — Il est remarquable par les cruautés qui s'y commettent. Anq. *ib.* p. 312. — *Art, ib.*

—— Le 20 juillet, *les Anglais débarquent à Calais* au nombre de 30 mille hommes. Cette armée se dirige vers le midi de la France, mais du Guesclin, qui l'a harcelée, la maltraite si fort qu'en arrivant à Bordeaux, elle se trouve réduite à 6000 hommes. *Art, ib.* p. 602.

1374. *Ordonnance de Vincennes*, qui fixe l'époque de la majorité des rois à 14 ans. Vill. *ib.* p. 309. — Anq. *ib.* p. 320. — *Art, ib.* p. 603. — Ordonn. du Louvre, t. VI, p. 26.

1375. Grégoire XI amène les rois de France et d'An-

gleterre à une réconciliation. — Trève conclue à Bruges, le 17 juin, pour un an et trois jours, et prolongée ensuite jusqu'en 1377. Vill. t. x, p. 298. — Anq. t. III, p. 317 et s. — *Art*, t. I, p. 602.

1375. Charles V profite du repos que cette trève procure à la France pour s'occuper de sages réglemens ; 1°. de tout ce qui concerne la maison royale, l'apanage des enfans de France, et le conseil de régence ; 2°. de l'administration de la justice et des frais de procédure, où il s'étoit glissé une infinité d'abus ; 3°. du mode de rendre la levée des troupes plus facile et moins onéreuse au peuple, et des moyens d'assurer la solde et l'existence d'une armée permanente. Vill. *ib.* p. 309 et s. — Anq. *ib.* p. 320 et s.

1377. Edouard III meurt le 23 juin ; et Charles V, profitant d'une circonstance aussi favorable, fait partir une flotte de 35 vaisseaux de ligne et d'une infinité de bâtimens de transport, sous le commandement de l'amiral Jean de Vienne (le neveu de celui qui avoit défendu Calais) ; il aborde le 27 dans le comté de Kent, surprend et brûle les villes de Rye, d'Hastings et autres ; se rembarque, fait le tour des côtes de l'Angleterre, où il répand la terreur et la désolation. Vill. *ib.* p. 360. — Anq. *ib.* p. 328. — *Art*, *ib.*

Sur le Continent, le duc d'Anjou, accompagné du Connétable, porte ses armes en Guyenne. Elles y font des progrès rapides, et en moins de 3 mois elles réduisent 134 villes ou places fortifiées (il faut faire attention qu'alors tout étoit forteresse ou ville fermée). — La seule ville de Bergerac soutient un siége de 15 jours. — Le gouverneur de Bordeaux accourt à son secours, mais il est battu et fait prisonnier. *ib.*

1377. Olivier Clisson, le compagnon d'armes de du Guesclin, soumet la Bretagne. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

1378. Conspiration du roi de Navarre contre le roi Charles V; il vouloit empoisonner ce Prince. Jacques de Rue, chargé de cet attentat, est arrêté, convaincu et puni de mort. — Le duc de Bourgogne et du Guesclin sont envoyés en Normandie pour se saisir des places qui appartiennent au roi de Navarre. — Cherbourg, défendu par les Anglais, à qui ce Prince l'avoit cédée, est la seule place que les Français ne peuvent emporter. Vill. t. x, p. 383. — Anq. t. III, p. 331. — *Art*, *ib.*

A cette époque, les Anglais étoient maîtres de quatre principaux ports de France, Bordeaux, Brest, Calais et Cherbourg. Anq. *ib.* p. 337.

—— Toujours mécontent de Jean de Montfort, Charles V confisque à son profit le duché de Bretagne, et envoie du Guesclin pour mettre cette confiscation à exécution. — On fait entendre à Charles que le Connétable épargne ses compatriotes (il étoit Breton). — Le Monarque lui écrit une lettre de reproches, à laquelle du Guesclin est si sensible, qu'il lui renvoie l'épée de connétable. Vill. t. XI, p. 45 et s. — Anq. *ib.* p. 346, 352 et s. — *Art*, *ib.*

1379. Charles détrompé se réconcilie avec du Guesclin, qui reprend l'épée qu'il avoit renvoyée. *ib.*

1380. Du Guesclin, chargé d'une expédition contre les Anglais dans le midi de la France, tombe malade devant le château de Rendan (dans le ci-devant Dauphiné) qu'il assiégeoit, et meurt le 13 juillet, à l'âge de 66 ans, peu de momens après avoir reçu les clefs de cette place. — Son

corps est placé à Saint-Denis, près de la sépulture des rois. Vill. t. xi, p. 54 et s. — Anq. t. iii, p. 355 et s. — *Art*, t. i, p. 602.

Villaret, Anquetil et le président Hénault disent que les clefs du château de Rendan ne furent apportées qu'après la mort du connétable; que le gouverneur lui-même vint les poser sur le cercueil de du Guesclin, avec le même respect que s'il eût été vivant. « Il y a des historiens, » ajoute le président Hénault, t. i, p. 344, qui disent qu'il » vivoit encore quand on lui remit les clefs ». Les auteurs de l'*Art de vér. les dates* sont de cet avis.

1380. Le 16 septembre, Charles v (qui n'a survécu que deux mois au Connétable) meurt au château de Beauté-sur-Marne, des suites du poison que le roi de Navarre lui avoit donné 20 ans auparavant. Il étoit dans la 44me année de son âge et la 17me de son règne. On lui donna et il avoit mérité le surnom de *Sage* que la postérité lui a conservé. Vill. *ib.* p. 93, 100 et s. — Anq. *ib.* p. 360 et s. — *Art*, *ib.* p. 603.

— Charles vi, son fils aîné, lui succède à l'âge de 12 ans (il étoit né le 3 décembre 1368), et les premiers jours de son règne sont agités par les contestations de ses trois oncles, le duc d'Anjou, le duc de Berri et le duc de Bourgogne. Vill. t. x, p. 112 et s. — Anq. *ib.* p. 366. — *Art*, *ib.* p. 604.

— Le duc d'Anjou spolie la succession de Charles v et enlève les trésors déposés à Melun, qui en font partie. Vill. *ib.* p. 222. — Anq. *ib.* p. 367.

— Non content de cette spoliation, ce Prince ne s'occupe qu'à verser les deniers publics dans ses coffres pour se mettre en état d'aller prendre possession du royaume de Naples, que Jeanne 1ère lui avoit légué le 23 juin 1380. *ib.*

— Premiers troubles causés à Paris par la multiplicité des impôts. Vill. *ib.* p. 282 et 289. — Anq. *ib.* p. 372.

1381. *États-Généraux* convoqués dans cette ville ; qui, contre le vœu des princes, restreignent les impositions aux subsides qui existoient avant Philippe-le-Bel. Vill. t. x, p. 292. — Anq. t. III, p. 376.

1382. Le duc d'Anjou passe en Italie pour prendre possession des états que lui a légués la reine Jeanne, et délivrer cette princesse tombée au pouvoir de Charles de Duras, que le pape Urbain VI avoit investi du royaume de Naples l'année précédente. (Avant le départ du Duc, Jeanne avoit été étranglée ou étouffée entre deux matelas, par ordre de Charles de Duras.) — Le duc d'Anjou emploie dans cette expédition les immenses trésors qu'il a enlevés à la France. Vill. *ib.* p. 334. — Anq. *ib.* p. 416. — *Art, ib.* — Servan, t. I, p. 196.

—— Le comte de Flandre, chassé par les Gantois, implore le secours de Charles VI, qui l'accueille et arme en sa faveur. Vill. *ib.* p. 307. — Anq. *ib.* p. 394 et s. — *Art*, t. I, p. 604.

—— Le 27 novembre, bataille de Rosebeque (*près* de Deinse), gagnée par les Français commandés par le connétable Olivier Clisson sur les insurgés de Flandre, qui laissent 25 mille hommes sur le champ de bataille avec Philippe d'Artevelle, leur chef. Vill. *ib.* p. 309 et s. — Anq. *ib.* p. 400 et s. — *Art, ib.*

M. Servan observe qu'Artevelle, qui avoit deviné l'importance de l'artillerie dans les combats, fit usage de pierriers dans cette journée. *Hist. des guerres des Français en Italie*, par Servan, t. I, p. 216.

—— Pendant l'absence du Roi, les Parisiens s'insurgent pour une troisième fois et toujours à cause de la multiplicité des impôts. — On donne aux insurgés le nom de *Maillotins*, à cause des *maillets d'armes* qu'ils enlèvent à l'arsenal pour assommer les préposés à la perception des im-

pôts, et enfoncer les prisons, d'où sortent une troupe de scélérats qui se joignent à eux. Vill. t. x, p. 324. — Anq. t. III, p. 389 et s.

1383. Le 10 janvier, Charles VI rentre triomphant dans la capitale, et tire une vengeance éclatante des Parisiens; mais des innocens sont confondus avec les coupables. — De ce nombre est Jean Desmarets, magistrat respectable, que les ducs de Berri et de Bourgogne sacrifient à leur haine. Vill. *ib.* p. 329. — Anq. *ib.* p. 391 et s. — *Art*, t. I, p. 604.

—— Le 3 août, seconde expédition de Charles VI en Flandre. — Il est à la tête de 200 mille hommes. — Il force les Anglais qui s'étoient liés aux Flamands, à évacuer le pays, et fait rentrer les rebelles sous l'obéissance de leur Comte. Anq. *ib.* p. 413. — *Art*, *ib.* p. 605.

1384. Le 20 septembre, le duc d'Anjou, dont l'expédition a été malheureuse, meurt à Bisaglia, dans la terre de Bari, plutôt de chagrin que d'une blessure qu'il a reçue dans un combat qu'il a livré quelque temps avant. — Ses trésors étoient dissipés, et il étoit dans la détresse. Vill. *ib.* p. 369 et s. — Anq. *ib.* p. 419. — *Art*, *ib.* p. 604.

—— Louis de Male, comte de Flandre, meurt; et le duc de Bourgogne (Philippe-le-Hardi, oncle de Charles VI), dont il avoit épousé la fille, hérite de ses états, et devient le prince le plus puissant de France. Vill. *ib.* p. 346. — Anq. *ib.* p. 414.

—— La Flandre est réunie au duché de Bourgogne. *Art*, t. III, p. 22.

Cette réunion eut lieu par le mariage de Marguerite, fille de Louis de Mâle, comte de Flandre, en 1369, avec Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne; Marguerite ayant hérité des Etats de son père en 1384.

1385. Le 17 juillet, Charles VI épouse à Amiens

Isabelle de Bavière, et cette union est par la suite très-préjudiciable à la France. Vill. t. XI, p. 376. — Anq. t. III, p. 421. — *Art*, t. I, p. 605.

1386. Charles VI, résolu d'aller attaquer les Anglais dans leur île, fait équiper une flotte si considérable que, selon nos historiens, elle se composoit de 1287 vaisseaux (il y en avoit assez, dit Froissard, pour faire un pont de Calais à Douvres). — Elle se rassemble à l'Ecluse. — Charles s'y rend pour la commander, mais la descente n'a pas lieu par les retardemens affectés du duc de Berri, amenant de Guyenne des troupes qu'on devoit embarquer. — L'entreprise est remise à l'année suivante; et pendant l'hiver une partie de la flotte est brûlée, et l'autre enlevée par les Anglais. Vill. *ib.* p. 382, 404 et s. — Anq. *ib.* p. 427 et s. — *Art*, *ib.*

La conduite du duc de Berri a toujours été un problème qu'on a cru résoudre en l'imputant à son avidité pour l'argent et aux sacrifices que fit l'Angleterre dans cette occasion; cette solution est plus que probable.

— Le 22 décembre, malgré l'abolition des duels judiciaires par Saint Louis, le Parlement de Paris ordonne un de ces combats qui a lieu sous les murs de Saint-Martin-des-Champs, *en présence du Roi*, entre le chevalier Jean Carrouge et Jacques le Gris, écuyer du duc d'Alençon.

Les motifs de ce combat tiennent du roman : la femme du premier soutenoit que le second étoit venu chez elle pendant l'absence de son mari, et l'avoit outragée; et le Gris nioit le fait. — Celui-ci succomba, et fut traîné sur la claie. Quelque temps après, un malfaiteur condamné à mort pour d'autres crimes, se déclara coupable de cet attentat. Vill. *ib.* p. 419. — Anq. *ib.* p. 439. — *Art*, *ib.* Nous n'avons rapporté ce fait que parce qu'il peint les mœurs du siècle auquel il appartient.

1388. Charles VI, qui entre dans sa 21me année,

prend la résolution de gouverner par lui-même. Vill. t. XI, p. 466 et t. XII, p. 1 et s. — Anq. t. III, p. 445.

1388. Il fixe le nombre des conseillers des différentes chambres du Parlement de Paris, et veut qu'on ne parvienne aux charges de judicature que par le mérite. — Il réprime l'usure et pourvoit par de sages réglemens à la police de Paris et à la salubrité de cette ville. Vill. *ib.* p. 7 et s. — Anq. *ib.* p. 450.

1389. Le duc de Berri commet des vexations dans le Languedoc, dont il est gouverneur. — Le Roi en punit les auteurs, et le duc perd son gouvernement. Vill. t. XII, p. 43 et s. — Anq. *ib.* p. 458 et s.

1390. *Trève de trois ans avec l'Angleterre.* Vill. *ib.* p. 38. — Anq. *ib.* p. 457.

1391. Pierre de Craon, favori du duc de Bretagne, est éloigné de la cour de Charles VI, et on impute à Clisson la disgrace de Craon. Vill. *ib.* p. 85. — Anq. *ib.* p. 471.

1392. Charles VI tombe malade et donne dès-lors des indices du délire dont les accès fréquens ont depuis si fort affligé sa vie et l'État. Vill. *ib.* p. 96. — Anq. *ib.* p. 474.

—— Le 13 juin, à minuit, le connétable de Clisson est attaqué dans la rue Culture-Sainte-Catherine, à Paris, par des assassins, à la tête desquels se trouve Pierre de Craon. — Les blessures du Connétable (laissé pour mort) ne sont point dangereuses ; mais cet attentat fait la plus vive impression sur Charles, encore convalescent, et accouru sur les lieux au bruit de cet assassinat. Vill. *ib.* p. 101. — Anq. *ib.* p. 475. — *Art*, t. I, p. 605 et 606.

—— Craon a fui en Bretagne : Charles VI le redemande. — Mais le duc de Bretagne, après avoir caché Craon, répond qu'il en ignore la retraite.

— Sur cette réponse, Charles se détermine à porter la guerre en Bretagne. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

1392. Il part malgré ses oncles, qui avoient tout fait pour le dissuader de cette expédition, et le 5 août, lorsqu'il traverse la forêt du Mans, un homme mal vêtu lui apparoît, saisit la bride du cheval de ce Prince, et lui dit : *Noble Roi, ne chevauche pas outre, retourne sur tes pas, tu es trahi.* — Cette apparition fait sur Charles une telle impression, qu'il tombe en frénésie, tire l'épée, fond sur ceux qui l'entourent, et tel est l'accès qu'il éprouve, qu'on le ramène au Mans sur une charrette à bœufs, avant qu'il ait repris ses sens. *ib.*

—— Cet accident et ceux qui le suivirent, plongent la France dans des malheurs infinis. — Les ducs de Berri et de Bourgogne prennent les rênes du gouvernement, et leur premier acte est de dépouiller le connétable de Clisson de sa charge. Vill. *ib.* — Anq. t. III, p. 459, et t. IV, p. 1 et s. — *Art*, *ib.*

1393. Le 31 janvier, Charles VI commençoit à se rétablir, lorsque dans une mascarade il court risque d'être brûlé. — Cet accident le livre une autre fois à ses accès de démence. Vill. *ib.* p. 144. — Anq. *ib.* p. 10. — *Art*, t. I, p. 606.

—— Pour faire diversion au triste état de ce Prince et le distraire, *on invente les cartes à jouer*, dont les figures retracent encore le costume du temps où cette invention eut lieu. Vill. *ib.* p. 155. — Anq. *ib.* p. 14. — *Art*, *ib.*

1394. Réconciliation de Montfort, duc de Bretagne, et de Clisson. Vill. *ib.* p. 199 et s. — Anq. *ib.* p. 17 et s. (Elle contient des détails intéressans.)

—— *Un édit du 17 septembre bannit les Juifs à perpétuité* (cette loi ne fut jamais révoquée). — La

plupart passent en Allemagne et une partie s'établit à Metz, alors ville impériale. Vill. t. XII, p. 186. — Anq. t. IV, p. 23. — *Art, ib.*

1395. Le 5 mai, *trève de 28 ans entre l'Angleterre et la France.* — Cette convention se cimente par le mariage d'Isabelle, fille de Charles VI, avec Richard II, roi d'Angleterre. Vill. *ib.* p. 212 et s. — Anq. *ib.* p. 24.

1396. Le 28 septembre, bataille de Nicopolis, où Sigismond, roi de Hongrie, est défait par Bajazet I, et dans laquelle périt l'élite de la noblesse française qui avoit pris part à cette expédition. — Elle étoit commandée par le comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne, qui fut depuis le fameux Jean-sans-Peur. Vill. *ib.* p. 238. — Anq. *ib.* p. 29. — *Art, ib.*

1397. Le 12 février, à la sollicitation de Pierre de Craon, qui a obtenu sa grace, Charles VI rend une ordonnance qui accorde des confesseurs aux criminels qu'on menoit au supplice. Vill. *ib.* p. 215. — Anq. *ib.* p. 25. — *Art, ib.*

1399. Jean de Montfort, duc de Bretagne, meurt, et confie la garde de ses enfans à Clisson, devenu son ami. Vill. *ib.* p. 308. — Anq. *ib.* p. 44.

—— Clisson rejette avec indignation la proposition que lui fait sa femme de se défaire de ces enfans. Vill. *ib.* — Anq. *ib.*

1400. Charles VI profite de quelques momens que sa maladie lui donne, pour établir les bases d'un gouvernement provisoire. — Il forme un nouveau conseil d'état; mais la reine et le duc d'Orléans ont toute l'autorité. Vill. *ib.* p. 396 et s. — Anq. *ib.* p. 50 et s. — *Art, ib.*

1402. Combat singulier entre sept Français et sept Anglais entre Mortendre et Blaye. Un anneau d'or garni de diamans doit être le prix de chacun

des vainqueurs, et ce sont les Français qui l'obtiennent. Vill. t. XII, p. 367. — Art, ib.

1404. Le duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, meurt, et Jean-sans-Peur, son fils, qui lui succède, donne lieu par sa conduite aux brouilleries qui bientôt éclatèrent entre les maisons de Bourgogne et d'Orléans. Anq. t. IV, p. 37, 44, 58 et s.

1405. Jean-sans-Peur prend au conseil la place qu'y occupoit son père, et blâme hautement l'administration du duc d'Orléans qui gouvernoit l'Etat avec la reine. Vill. ib. p. 427. — Anq. ib. p. 59. — Art, t. I, p. 607.

— La maladie du Roi empire au point de le rendre méconnoissable, même à ceux qui l'entourent. — Il est pendant six mois sans se coucher, sans changer de vêtemens ni de linge. — Isabelle et le duc d'Orléans ne font point d'attention à cet état affreux. Vill. ib. p. 446. — Anq. ib. p. 49 et 57. — Art, ib.

— Jean de Béthencourt, gentilhomme normand, *découvre les îles Canaries*. J. Blair, n° 27 A.

— Le duc de Bourgogne entreprend de s'emparer de la régence. — Il marche sur Paris, et la Cour effrayée fuit à Melun. — Il se fait donner le gouvernement de Picardie, et partage l'autorité avec le duc d'Orléans. Vill. ib. p. 437 et s. — Anq. ib. p. 61. — Art, ib.

1407. Dans la nuit du 23 au 24 novembre, le duc de Bourgogne, après avoir donné des preuves d'union et de cordialité au duc d'Orléans, *le fait assassiner* au sortir de chez la reine; ce Prince infortuné y avoit passé la journée. Vill. ib. p. 477 et s. — Anq. ib. p. 68 et s. — Art, ib.

— La duchesse d'Orléans accourt de Blois, demander justice au Roi de cet attentat. — Le duc

de Bourgogne, d'abord resté en Flandre après ce meurtre, revient à Paris, où le peuple le reçoit avec acclamation, et loin de désavouer son crime, il s'en fait gloire. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

1409. Détesté de la Cour, et chéri du peuple, parce qu'il en flattoit les opinions, il est maître de Paris, où il entretenoit de vils séditieux. — Il consent à donner satisfaction aux enfans du duc d'Orléans et paroît réconcilié avec la Cour. Vill. t. XIII, p. 72 et s. — Anq. t. IV, p. 91 et s. — *Art, ib.*

Cette réconciliation eut lieu le 9 mars dans la cathédrale de Chartres.

— Il fait arrêter et exécuter Jean de Montagu, sur-intendant des finances, égalant les princes par sa magnificence, et n'étant à comparer à qui que ce fût par son arrogance. Vill. *ib.* p. 90. — Anq. *ib.* p. 94. — *Art, ib.*

Plus d'un siècle après, François Ier en contemplant le tombeau de cet infortuné dans l'église des Célestins de Marcoussi, paroissoit touché du sort de Montagu, et penchoit à croire qu'il avoit été condamné injustement : *Sire*, lui dit un moine célestin, *il n'a pas été jugé par juges, ains* (mais) *par des commissaires*. *Art, ib.*

— Une insurrection dans Gênes contraint les Français de l'évacuer. Vill. *ib.* p. 100 et 101. — Anq. *ib.* p. 99. — *Art, ib.*

1410. Les princes du sang et les grands se liguent contre le duc de Bourgogne, et les factions malheureusement trop célèbres des *Bourguignons* et des *Armagnacs* commencent. Vill. *ib.* p. 128 et s. — Anq. *ib.* p. 99 et s. — *Art*, t. I, p. 608.

La première prit son nom du duc de Bourgogne, son chef; elle étoit opposée à la Cour et dévouée au peuple. La seconde prit celui d'Armagnac, du comte de ce nom, beau-père du jeune duc d'Orléans; elle se composoit de tout ce qui étoit attaché à la Cour.

1411. La guerre civile éclate, les princes dévoués

au duc d'Orléans réunissent leurs forces, dévastent la Picardie, et marchent sur Paris. — Le duc de Bourgogne vole au secours des Parisiens, et de part et d'autre on se livre à des excès. Vill. t. XIII, p. 147 et s. — Anq. t. IV, p. 104 et s. — *Art, ib.*

1412. Les parties se concilient, et la paix se conclut à Auxerre le 13 juillet. *Art, ib.*

1413. Le 21 avril, nouvelle sédition à Paris — Les *Cabochiens* (séditieux qui prennent ce nom de leur chef, Simon Caboche, boucher de Paris) commettent les excès les plus condamnables. — Les seigneurs les plus qualifiés sont emprisonnés. — Les magistrats sont outragés, et le prévôt de Paris, Pierre des Essarts, est ignominieusement traîné à l'échafaud. Vill. *ib.* p. 253 et s. — Anq. *ib.* p. 116 et s. — *Art, ib.*

—— 31 juillet, les Princes, craignant pour la sureté du Roi, dans ces jours d'horreurs, demandent au duc de Bourgogne une conférence; elle se tient à Pontoise, et la paix est signée de nouveau. — Les seigneurs enfermés sont mis en liberté; les factieux sont forcés de sortir de Paris, mais il y reste un levain de discorde, que le duc de Bourgogne a soin d'entretenir. Vill. *ib.* p. 218. — Anq. *ib.* p. 138 et s. — *Art*, t. I, p. 609.

1414. Ce Prince s'approche de Paris avec 2000 hommes d'armes. — Le Roi, revenu en santé, marche contre lui, le force à se retirer, le poursuit en Picardie. — Soissons est pillée par la soldatesque. — Le Roi marche sur Arras, dont il fait le siége, qui se termine par une réconciliation entre les différens partis. Vill. *ib.* p. 307 et s. — Anq. *ib.* p. 152. — *Art, ib.*

Ce fut à ce siége qu'on employa pour la première fois les *arquebuses*, qu'on appeloit alors *canons à main*. *Art, ib.*

1415. Epoque de la plus grande révolution que la monarchie française eût éprouvée jusqu'alors. — *Henri v, roi d'Angleterre*, profitant des troubles dont la France est agitée, *envoie demander au roi Charles vi* les provinces qui avoient été cédées à l'Angleterre par le traité de Brétigni, Catherine, fille du monarque français pour son épouse, et un million d'écus d'or pour la dot de cette princesse. Vill. t. XIII, p. 39 et s. — Anq. t. IV, p. 161. — *Art, ib.*

— Ces propositions, qui sont rejetées, amènent quelques pourparlers qui n'aboutissent à aucun résultat et ne sont qu'une feinte qu'emploie Henri v pour terminer ses préparatifs sans que la France en prenne ombrage. — Le 21 août, il se jette sur les côtes de Normandie avec 6000 hommes d'armes et 24 mille archers. — Il débarque à 3 lieues d'Harfleur, et en commence le siége. Vill. *ib.* p. 344 et s. — Anq. *ib.* p. 162. — *Art, ib.*

— Après s'être défendus avec valeur pendant 36 jours et avoir perdu tout espoir d'être secourus, les habitans d'Harfleur se rendent. — Henri, auquel le mauvais état de son armée ne permet pas de nouvelles entreprises, s'avance sur Calais, dans le dessein de se rembarquer. Vill. *ib.* p. 348. — Anq. *ib.* p. 163. — *Art, ib.*

— Il parvient à passer la Somme, mais il se voit à la veille d'être enveloppé par une armée infiniment supérieure à la sienne. *ib.*

— Le 25 octobre, BATAILLE D'AZINCOURT (au ci-devant comté d'Artois), gagnée par Henri v sur les Français, commandés par le connétable d'Albret qui y est tué avec dix mille hommes, parmi lesquels on compte l'élite de la noblesse et les seigneurs les plus qualifiés. — Le roi Henri y

court le plus grand danger, et son frère, le duc d'Yorck est tué à ses côtés. Vill. t. XIII, p. 357 et s. — Anq. t. IV, p. 164 et s. — Art, ib.

Cette journée malheureuse est célèbre dans nos annales, parce qu'on y commit les mêmes fautes qu'à celles de Créci et de Poitiers. — L'ennemi en moindre nombre et fatigué, propose des conditions avantageuses qui sont rejetées. — Se confiant dans leur valeur et leur supériorité, les Français s'empressent d'attaquer l'armée anglaise de peur qu'elle ne leur échappe. — Comme à Créci, l'armée française est dans une position désavantageuse qui ne permet aucune manœuvre à sa gendarmerie; comme à Créci, l'attaque se fait sans ordre et sans cet ensemble que prescrit une bonne discipline et qui assure le succès; comme à Créci enfin, une attaque faite à propos par l'ennemi augmente la confusion et décide de la victoire.

1415. Sur un faux avis que les Français alloient revenir à la charge, Henri ordonne de passer les prisonniers au fil de l'épée. — Cet ordre inhumain ternit la gloire qu'il vient d'acquérir; mais il n'est exécuté qu'en partie; plus généreux que lui, la plupart de ses soldats se refusent à égorger de sang froid des hommes désarmés. ib.

1416. Le 2 avril, un heureux hasard découvre une horrible conspiration tramée par le duc de Bourgogne contre le Roi et sa famille. Vill. ib. p. 393. — Anq. ib. p. 171 et s. — Art, ib.

1417. La reine, qui s'est déshonorée par son inconduite, est exilée à Blois et de-là à Tours, où, sans être prisonnière, elle est gardée à vue. Vill. ib. p. 424. — Anq. ib. p. 181 et s. — Art, t. I, p. 610.

—— *Nouvelle descente du roi d'Angleterre* à Touques en Normandie. — Il force Caen à lui ouvrir ses portes, et fait sans beaucoup de peine la conquête de la plus grande partie de la province. Vill. ib. p. 432. — Art, ib.

—— Le duc de Bourgogne, qui est en opposition

ouverte avec la Cour, et sur-tout avec le connétable d'Armagnac qui la gouverne, délivre la reine, l'amène à Troyes, où elle établit une nouvelle Cour. — Elle prend le titre de régente du royaume pendant *l'occupation du Roi* (c'est ainsi qu'on nommoit la maladie de ce Prince). Vill. t. XIII, p. 440 et s. — Anq. t. IV, p. 187 et s.

1418. Le 16 février, elle crée un Parlement qu'elle fixe à Amiens, et nomme un chancelier. *ib.*

— La nuit du 28 au 29 mai, les Bourguignons sont maîtres de Paris et s'assurent de la personne du Roi. Le dauphin ne leur échappe que par une espèce de miracle. Vill. *ib.* p. 462. — Anq. *ib.* p. 193 et s. — *Art*, *ib.*

— Le 12 juin, jour à jamais déplorable, Paris se soulève et le peuple se livre à la plus barbare fureur contre les Armagnacs. — On massacre femmes, vieillards, enfans, les portes des prisons sont enfoncées; on en tire une foule de scélérats qui augmente le carnage et les excès; tous les quartiers de Paris regorgent de sang. — Le connétable, le chancelier, six évêques, un grand nombre de magistrats et les plus notables des bourgeois sont mis en pièces, 3500 personnes périssent sous le couteau des assassins. — Un mois après, les Bourguignons, qui avoient encore la soif du sang, exaltent le peuple, les massacres recommencent. Vill. *ib.* p. 462 et s. — Anq. *ib.* p. 196 et s. — *Art*, *ib.*

— Tandis que ces scènes d'horreur se passent sur les bords de la Seine, le dauphin Charles, retiré au-delà de la Loire, n'abandonne point l'État à sa triste destinée; il a le courage d'espérer et d'en entreprendre la restauration. — Au titre de régent qu'il porte, il substitue celui de lieute-

nant-général du royaume, que son père lui avoit déjà donné (il n'avoit alors que 18 ans). — Il organise un Parlement. — Il accueille et protège les malheureux échappés au fer des assassins du 12 juin. — Il entre en négociation avec Henri v; mais Henri, qui veut régner sur la France, l'amuse par des propositions insidieuses, et continue le siége de Rouen, qu'il avoit commencé le 26 août. Vill. t. xiv, p. 16 et s. — Anq. t. iv, p. 205. — *Art*, t. 1, p. 611.

1419. Le 13 janvier, Rouen est forcé de capituler; et le vainqueur se conduit avec les habitans de cette ville moins en roi qu'en chef de brigands. *ib.*

—— Le 29 mai, entrevue entre Henri v, la reine Isabelle et le duc de Bourgogne. — On y traite en apparence de la paix, mais en secret et en réalité, des moyens de perdre le Dauphin et avec lui la France. Vill. *ib.* p. 32 et s. — Anq. *ib.* p. 207 et s. — *Art*, *ib.*

—— Au mois de juillet, entrevue entre le Dauphin et le duc de Bourgogne, entre Melun et Corbeil. — Il ne s'y conclut rien, et les Princes s'assignent un second *rendez-vous* à Montereau. Vill. *ib.* p. 34. — Anq. *ib.* p. 210. — *Art*, *ib.*

—— Elle a lieu le 10 septembre, sur le pont de cette ville entre deux barrières; chaque prince est accompagné de 10 personnes, et cependant le duc de Bourgogne y est tué par les gens du Dauphin. Vill. *ib.* p. 40 et s. — Anq. *ib.* p. 211 et s. — *Art*, *ib.*

Ce meurtre est raconté si différemment, dit Condillac, qu'on ne peut assurer que le Dauphin en ait été complice; mais il est encore plus difficile de prouver qu'il ne l'a pas été. Condillac, t. xvi, p. 319.

—— Déclaration de Charles vi, qui ordonne à ses

sujets de se retirer du service de Charles, son fils, comme infracteur des traités. Vill. t. XIV, p. 58. — Anq. t. IV, p. 215 et 216. — *Art*, *ib.*

1419. Le 17 octobre, congrès d'Arras, où Charles VI, Henri V et Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne (qui a succédé à Jean-sans-Peur, son père) conviennent que Henri épousera Catherine de France, que Charles VI continuera de régner jusqu'à sa mort, mais qu'à cette époque la France appartiendra en toute propriété au roi Henri, qui doit être régent du royaume pendant *l'occupation* de Charles. Vill. *ib.* p. 70 et s. — Anq. *ib.* p. 118 et s.

1420. Le 21 mai, Charles VI, quoique malade, est amené à Troyes, où Isabelle et Philippe, stipulant pour ce monarque infortuné, confirment avec Henri V la convention du congrès d'Arras, et ce traité, le plus infâme et le plus funeste à la France, est enregistré en Parlement avec solemnité le 30 mai. *ib.*

—— Henri épouse Catherine de France. Les deux rois réunissent leurs forces et marchent contre le Dauphin, banni à perpétuité par les tribunaux et déclaré incapable de succéder à la couronne. Vill. *ib.* p. 107. — Anq. *ib.* p. 222 et s. — *Art*, *ib.*

—— Le Dauphin apprend sa condamnation, et en appelle à Dieu et à son épée. *ib.*

1421. Henri repasse en Angleterre, où le besoin de recruter son armée et ses affaires l'appellent. — Pendant son absence, le Dauphin reçoit d'Ecosse un secours de 7000 hommes, commandés par le comte de Buchan, qui depuis fut toujours attaché à ce Prince. Vill. *ib.* p. 115 et s. — Anq. *ib.* p. 225 et s. — *Art*, t. I, p. 612.

—— Le 22 mars, bataille de Baugé, en Anjou, gagnée par le comte de Buchan et le maréchal de

la Fayette sur le duc de Clarence, qui y est tué. Vill. t. xiv, p. 118. — *Art, ib.*

1421. Bataille de Saint-Riquer (en Picardie, département de la Somme), gagnée par le duc de Bourgogne sur les troupes du Dauphin. Vill. *ib.* p. 136 et 137.

— Le 10 juin, Henri v reparoît en France à la tête de 28 mille hommes et arrête les progrès du Dauphin. Vill. *ib.* p. 154. — Anq. t. iv, p. 226. — *Art, ib.*

1422. Ce monarque tombe malade et meurt à Vincennes, le 31 août, à l'âge de 36 ans, après avoir nommé régens le duc de Bedfort en France, et le duc de Glocester en Angleterre, parce que Henri vi, son fils, qui devoit lui succéder, étoit encore dans les langes de l'enfance. Vill. *ib.* p. 155 et s. — Anq. *ib.* p. 228. — *Art,* t. i, p. 612 et 815.

— L'infortuné Charles vi ne survit à Henri que 53 jours. — Il finit sa carrière et les maux de la France le 22 octobre, dans la 54me année de son âge et la 43me de son règne. Vill. *ib.* p. 171 et s. — Anq. *ib.* p. 229 et s. — *Art, ib.* p. 612.

— Si-tôt après les obsèques de Charles vi, le duc de Bedfort fait proclamer à Paris *Henri de Lancastre*, roi de *France et d'Angleterre ;* mais Charles vii, déjà célèbre dans l'histoire comme dauphin, est reconnu pour roi et couronné à Poitiers le 27 octobre. Vill. *ib.* p. 168. — Anq. *ib.* p. 230. — *Art, ib.* p. 618.

1423. Le 31 juillet, bataille de Crevant (à 3 l. ½ d'Auxerre), gagnée par les Anglais et les troupes du duc de Bourgogne sur celles de Charles vii, commandées par Jean Stuart, connétable d'Ecosse. Vill. *ib.* p. 283. — Anq. *ib.* p. 275. — *Art, ib.*

— Combat de la Gravelle (dans le Maine), où

le comte d'Aumale bat les Anglais et leur tue 1600 hommes. Vill. t. XIV, p. 207. — *Art*, t. I, p. 615.

1424. Le 17 août, *bataille de Verneuil*, gagnée par les Anglais commandés par Bedford et Salisbury, sur les Français, aux ordres du comte de Buchan, qui y périt avec 5000 hommes. Vill. *ib.* p. 302. — Anq. t. IV, p. 238. — *Art*, *ib.*

—— Cette déroute décourage le parti de Charles VII, et enorgueillit les Anglais, qui, par dérision, lui donnent le nom de *roi de Bourges*, parce qu'il y résidoit, et qu'il étoit réduit à quelques provinces. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* p. 235. — *Art*, *ib.*

1425. Charles VII institue les compagnies d'ordonnance, et l'armée se compose de 15 compagnies choisies parmi les hommes les plus braves et les plus capables d'observer une exacte discipline. Daniel, *Hist. de la Mil. fr.* t. I, p. 211. — *El. d'hist. milit.* part. I, p. 261.

—— Charles VII attache à son service le comte de Richemont, qui avoit combattu jusqu'alors sous les drapeaux de Bedford, et qui les quitte par l'antipathie qu'il a conçue pour les Anglais. — Charles le fait connétable à la place de Buchan, tué à Verneuil. Vill. *ib.* p. 311 et s. — Anq. *ib.* p. 243 et s. — *Art*, *ib.*

1426. Giac, chancelier de France, courtisan jaloux, ministre abhorré tant par son arrogance que par l'abus qu'il a fait de la faveur, est accusé d'avoir détourné les fonds destinés au paiement des troupes que commandoit le connétable de Richemont, et par cette infidélité, d'avoir contribué à l'échec que ce général a éprouvé au combat de Saint-James. — Il est enlevé pendant la nuit au château d'Issoudun (où le roi se trouvoit alors) par la Tremouille et le Connétable, qui le conduisent à Bourges et de-là à Dun-le-Roi, où,

après lui avoir donné des juges pour la forme, ils le font exécuter, quoique le Roi eût envoyé des gardes pour le ramener. — Cet attentat n'a pas d'exemple dans notre histoire. Vill. t. XIV, p. 321. — Anq. t. IV, p. 215. — *Art*, t. I, p. 613.

1426. Siége de Montargis par les Anglais. — La place, qui s'est défendue pendant trois mois, étoit prête à se rendre faute de vivres, quand elle est secourue par Dunois, fils naturel du défunt duc d'Orléans, et par le brave la Hire, noms célèbres dans les annales militaires. Vill. *ib.* p. 339. — Anq. *ib.* p. 261. — *Art*, *ib.* p. 614.

—— Le 4 septembre, un combat est livré entre les deux troupes. — Dunois et la Hire forcent les Anglais dans leurs retranchemens et les contraignent à lever le siége de Montargis, qui acquiert le nom de *Montargis le Franc*, avec d'honorables priviléges. *ib.*

1428. Le 12 octobre, le comte de Salisbury qui venoit d'amener d'Angleterre un puissant secours, vient mettre le siége devant Orléans. Vill. *ib.* p. 354. — Anq. *ib.* p. 262 et s. — *Art*, *ib.*

Ce siége est un des plus mémorables tant par la longue résistance de la garnison et des habitans, que par les circonstances qui l'accompagnèrent.

1429. Le 10 janvier, Philippe-le-Bon épouse à Bruges, en troisièmes noces, Elisabeth de Portugal, et institue l'ordre de la Toison d'or. Vill. *ib.* p. 462. — Hén. t. I, p. 378. — *Art*, t. II, p. 522.

—— Le 18 février, un convoi de harengs conduit à l'armée anglaise qui assiége Orléans (alors les troupes observoient le carême), est attaqué près de Rouvray, en Beausse, par le comte de Clermont, à la tête de 3000 hommes; mais, faute de discipline et d'ensemble, le comte est re-

poussé et mis en déroute. — Ce combat est appelé la *Journée des Harengs*. Vill. t. XIV, *ib.* p. 364. — *Art*, t. I, p. 614.

1429. Dans le même mois, Jeanne d'Arc (appelée depuis la Pucelle d'Orléans), née à Dom-Remi, près de Vaucouleurs, en 1412, vient trouver le Roi à Chinon, et lui annonce que Dieu l'a destinée à faire lever le siége d'Orléans et à le conduire à Reims pour y être sacré. — Les preuves qu'elle donne de sa mission, ayant fait impression sur le Prince et ses généraux, elle acquiert leur confiance. Vill. *ib.* p. 372 à 382. — Anq. t. IV, p. 271 à 276. — *Art*, *ib.*

—— Le 28 avril, Jeanne part de Blois avec 6000 hommes, introduit un convoi dans Orléans, où elle se jette elle-même à la sollicitation de Dunois qui y commandoit. Vill. *ib.* p. 383 et s. — Anq. *ib.* p. 277 et s. — *Art*, *ib.*

—— Après avoir facilité l'entrée d'un second approvisionnement, s'être distinguée dans plusieurs sorties où elle s'est emparée des principaux postes occupés par les Anglais, elle les force de lever le siége de cette place le 8 mai. — Ce siége leur coûte plus de 6000 hommes, tandis que les Français n'y en ont perdu que 100. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

—— Le 13 mai, elle se met à la tête de l'armée commandée par le duc d'Alençon, prend d'assaut Gergeau, où le comte de Suffolck est fait prisonnier, se saisit du pont de Meun, et s'empare de Beaugenci. Vill. *ib.* p. 395 et s. — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

—— Le 18 mai, *bataille de Patai en Beausse*, où Jeanne d'Arc fait des prodiges de valeur, et dans laquelle Talbot, général anglais d'une grande réputation, est fait prisonnier avec plusieurs

autres chefs, après avoir perdu 2000 hommes. Vill. t. XIV, p. 401. — Anq. t. IV, p. 282. — *Art, ib.*

1429. Elle conduit le Roi à Reims, où il est couronné le 16 juillet. — Cette cérémonie remplissant la mission de Jeanne d'Arc, elle demande au monarque la permission de se retirer. — Charles la retient et elle continue de contribuer aux succès de l'armée française. Vill. *ib.* p. 417 et s. — Anq. *ib.* p. 284 et s. — *Art*, t. I, p. 614 et 615.

1430. Elle se jette dans Compiègne, assiégée par les Anglais; mais le 25 mai, au soir, elle est prise dans une sortie et tombe en leur pouvoir. Vill. t. XV, p. 15 et s. — Anq. *ib.* p. 292 et s. — *Art, ib.*

—— Bataille de Germigny, près de Meaux, gagnée sur les Anglais, par Pothon de Xaintrailles. Vill. *ib.* p. 28.

—— Le 1er novembre, le comte de Vendôme vient au secours de Compiègne et force les Anglais d'en lever le siége. *Art, ib.*

—— En décembre, bataille de la Croisette (près de Châlons-sur-Marne), où Barbazan, dit le chevalier Sans Reproche, avec 3000 hommes en bat 8000. Vill. *ib.* p. 51 et 52. — Anq. *ib.* p. 294. — *Art, ib.*

1431. Le 30 mai, l'infortunée Jeanne d'Arc est livrée au bûcher à Rouen; un tribunal, vendu aux Anglais, l'avoit condamnée à être brûlée vive, comme magicienne, et pour s'être travestie en homme malgré la défense qui lui en avoit été faite. Vill. *ib.* p. 58 et s. — Anq. *ib.* p. 294 et s. — *Art, ib.*

Mais en 1455 le pape Calixte III, ayant fait revoir le procès de Jeanne d'Arc, la déclara innocente; sa mémoire fut réhabilitée, et la nation anglaise resta entachée du meurtre d'une jeune fille sans défense, qui auroit dû mériter leur estime par son héroïque valeur.

—— En septembre, combat de Saint-Célerin, entre

Alençon et Beaumont, où Ambroise de Lore défait un corps considérable de troupes anglaises. Vill. t. xv, p. 109 et s. — *Art*, t. 1, p. 615.

1431. Le 17 décembre, le jeune Henri VI est sacré à Paris, à Notre-Dame, par les soins de Bedford, qui veut par cette pompe relever le parti anglais dans la capitale. Vill. *ib.* p. 96 et s. — Anq. t. IV, p. 311 et s.

1432. Le 21 avril, Chartres est surpris par les Français. Vill. *ib.* p. 110. — Anq. *ib.* p. 312. — *Art*, *ib.*

—— Le 4 juillet, *bataille de Bullegneville* (à 4 l. S. E. de Neuf-Château, département des Vosges), gagnée par le comte de Vaudemont sur René d'Anjou, duc de Bar, qui y est fait prisonnier; le célèbre Barbazan (*le chevalier Sans Reproche*) y est tué. Vill. *ib.* p. 87. — *Art*, *ib.*

1433. Charles VII incorpore dans la garde de sa maison une compagnie de cavalerie écossaise; elle commence à former la troupe connue depuis sous le nom de *Gardes-du-corps*. *Elém. d'hist. milit.* part. 1, p. 76.

Elle étoit désignée dans les Gardes-du-corps sous le nom de compagnie écossaise; elle subsista jusqu'à la destruction de ce corps en 1789.

1435. Le 6 août, congrès d'Arras, où l'on traite de la paix. — Elle se conclut entre Charles VII et le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, le 21 septembre. Vill. *ib.* p. 182. — Anq. *ib.* p. 319. — *Art*, *ib.*

La principale clause du traité fut que le duc de Bourgogne réuniroit ses troupes à celles du Roi pour chasser les Anglais.

1436. Le 13 avril, le connétable de Richemont et Dunois, après avoir forcé les Anglais à évacuer le Gâtinais, s'approchent de Paris, et entrent dans cette capitale à l'aide des bourgeois, qui font main-basse sur les Anglais. — Ceux qui s'échappent

se réfugient dans la Bastille, où bientôt après ils sont reçus à composition et se retirent à Rouen. Vill. t. XV, p. 211. — Anq. t. IV, p. 325. — *Art, ib.*

1437. Les Anglais, qui avoient perdu Pontoise en 1435, par l'indiscrétion de celui qui y commandoit, le reprennent cette année par stratagême. *ib.*

Talbot, qui dirigeoit ce coup de main, fit prendre des surtouts de toile blanche à ses soldats, et comme la terre étoit couverte de neige, ils se traînèrent sur le ventre dispersés çà et là; on les prit de loin pour des mottes de terre couvertes de neige; à l'entrée de la nuit ils posèrent leurs échelles et escaladèrent les murs sans opposition.

—— Charles VII s'achemine vers Paris, et dans la route il se trouve au siége de Montereau-faut-Yonne, où il se distingue par sa valeur. Vill. *ib.* p. 241. — *Art*, t. I, p. 616.

—— Le 8 novembre il fait son entrée solemnelle à Paris. *ib.* — Anq. *ib.* p. 328.

1438. Le 7 juillet, assemblée de Bourges, où Charles VII publie la *Pragmatique-Sanction*, qui statue sur tout ce qui est relatif aux libertés de l'église gallicane. Vill. *ib.* p. 261. — Anq. *ib.* p. 330. — *Art, ib.*

1439. Charles VII commence à rétablir la discipline dans ses troupes par de sages réglemens, et ordonne qu'à l'avenir *l'homme d'armes* ne pourra avoir que cinq chevaux, et que sa suite sera composée d'*un coutiller*, de *trois archers* et d'*un page* ou *valet*. Vill. *ib.* p. 282. — *Elém. milit.* part. I, p. 63 et 66.

—— Charles qui a été malheureux par son père, l'est encore par son fils; des seigneurs les plus qualifiés se sont ligués contre le connétable de Richemont, alors en faveur et tout-puissant; le dauphin Louis (qui fut depuis Louis XI) entre dans cette ligue qui arme contre le Connétable et le Souverain. — On donne le nom de *Pra-*

guerie à la guerre intérieure à laquelle cette insurrection donne lieu. Vill. t. xv, p. 283 et s. — Anq. t. iv, p. 336 et s. — *Art, ib.*

On a donné le nom de Praguerie à cette guerre pour faire allusion à celle qu'à cette époque les Hussites de Prague faisoient aux Catholiques de la Bohême. Anq. *ib.* p. 339. — *Art, ib.*

1440. Charles VII et le Connétable marchent contre les rebelles, mais ceux-ci n'osent tenir campagne. — Le Dauphin et les princes ligués viennent se jeter aux pieds du Monarque qui leur pardonne. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

Un seul fut puni; ce fut le bâtard de Bourbon qui fut cousu dans un sac et jeté à l'eau. *Art, ib.* p. 616.

—— Epoque de l'invention de l'imprimerie à Mayence. J. Blair, n° 30 B. — *Hist. univ.* t. LVII, p. 617.

—— Le duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre depuis 25 ans (il avoit été pris à la bataille d'Azincourt), obtient sa liberté, moyennant une rançon de 36 mille livres sterlings, dont le duc de Bourgogne paie généreusement une partie. Vill. *ib.* p. 299. — Anq. *ib.* p. 340. — *Art, ib.*

Ce procédé réunit les deux maisons ennemies depuis si long-temps.

—— Charles VII forme le siége de Pontoise. — Cette ville se défend pendant trois mois, et cède enfin le 17 juillet à un assaut où le roi monte un des premiers. Vill. *ib.* p. 322. — Anq. *ib.* p. 342. — *Art, ib.*

1442. Charles et le Dauphin, qui ont porté la guerre en Guienne, où ils la font avec succès, ont laissé le nord de la France exposé aux insultes de l'ennemi. — Le célèbre Talbot profite de cet état de choses pour investir Dieppe avec une armée de 10,000 hommes. — Dunois s'y jette et se défend vigoureusement. Vill. *ib.* p. 351. — Anq. *ib.* p. 346. — *Art, ib.*

—— Jean Mentel à Strasbourg, perfectionne la

mobilité des caractères d'imprimerie, inventés deux ans auparavant à Mayence. *Hist. univ.* t. LVII, p. 619.

Ils étoient d'abord de bois ; mais Pierre Schoëffer quelques années après trouva le secret d'en fondre de métal.

1443. Le Dauphin s'avance à grandes journées et dans le courant du mois d'août il délivre Dieppe, qui avoit déjà soutenu neuf mois de siége. — Le Roi, de son côté, s'empare du comté de Comminges. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

—— Le 11 octobre, édit de Saumur, par lequel Charles VII institue un Parlement à Toulouse. Vill. *ib.* p. 347. — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

L'institution de 1304 n'avoit pas eu son entier effet.

1444. Le 1er juin, traité de Tours, par lequel la France et l'Angleterre concluent une trève de deux ans (on convint ensuite de la prolonger trois ans de plus). Vill. *ib.* p. 362. — Anq. *ib.* — *Art, ib.* p. 617.

—— A la sollicitation de l'empereur Frédéric III (et pour occuper une milice indisciplinée que la trève alloit laisser dans l'inactivité), le Dauphin obtient de son père la permission d'aller prendre part à la guerre que Frédéric faisoit aux Suisses. — Il y mène 14 mille Français et 8 mille Anglais. Vill. *ib.* p. 369. — Anq. *ib.* p. 347. — *Art, ib.*

—— Le 26 août, bataille de Bottelem (entre Montbéliard et Bâle), où Louis bat les Suisses, qui s'y couvrent de gloire et acquièrent l'estime des vainqueurs. Vill. *ib.* p. 378. — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

L'histoire dit qu'ils n'étoient que 1200, et qu'ils périrent tous, mais après avoir tué 6000 hommes aux Français. Vill. *ib.*

—— L'issue du combat de Bottelem force les Suisses à abandonner le siége de Zurich, qu'ils avoient entrepris. — Ils demandent la paix et l'obtiennent de Louis, devenu leur admirateur. *ib.*

1444. Charles VII forme le siége de Metz pour le duc de Lorraine. — Cette place résiste sept mois, au bout desquels elle se rachète pour 300 mille florins. *ib.*

—— Cette année est l'époque de l'établissement de la Taille, impôt annuel et perpétuel payé par ceux qui ne sont point teneurs de fiefs nobles, et particulièrement affecté à l'entretien et au paiement de la troupe. *ib.*

1445. Ordonnance militaire de Charles VII, par laquelle il réduit la cavalerie à 15 compagnies d'ordonnance, chacune desquelles est formée d'hommes d'élite et composée de 100 lances ou de cent hommes d'armes. (Voyez plus haut l'année 1439.) Chaque lance se compose de 6 hommes, et les 15 compagnies d'ordonnance forment ensemble 9000 hommes de cavalerie (sans y comprendre les chevaliers agrégés à ce corps, qui y servoient comme volontaires dans l'espérance d'y obtenir une lance). Vill. t. XV, p. 394. — Anq. t. IV, p. 351. — *Art*, t. I, p. 617. — Daniel, *Hist. de la Mil. fr.* t. I, p. 207 et s.

1446. Le château de Beauté-sur-Marne, près Vincennes, est embelli par Agnès Sorel, qui en fait son séjour de prédilection. Vill. *ib.* p. 429.

1448. Charles institue pour l'infanterie un corps de francs-archers, ainsi appelés parce qu'ils sont exempts de tout subside. — Il ordonne que *chaque paroisse choisiroit parmi ses habitans le plus avisé pour l'exercice de l'arc*, et qu'elle l'équiperoit. Vill. *ib.* p. 397 et s. — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.* — Daniel, *ib.* p. 238 et s. — Servan, t. I, p. 227 et s.

Le franc-archer n'étoit payé qu'en temps de guerre (il recevoit la valeur de 20 sols de notre monnoie actuelle). Il étoit tenu en temps de paix de porter l'habit de guerre tous les dimanches, et de se réunir ce jour-là aux

archers des autres paroisses pour s'exercer à tirer de l'arc.

1448. Les Anglais violent la trève le 24 mars, par la prise de Fougères en Bretagne. — La cour de France demande satisfaction de cette infraction et ne peut l'obtenir. — La guerre se rallume. Vill. *ib.* p. 448 et s. — Anq. *ib.* p. 358 et s. — *Art, ib.*

1449. La plupart des villes de la Normandie se soumettent aux Français, les unes par la force et les autres par intelligence ou composition. — Ils entrent dans Rouen le 20 octobre. — Les Anglais se retirent dans les forts, où ils sont forcés de se rendre le 4 novembre. — Charles VII fait son entrée dans cette ville le 10 du même mois. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* p. 361 et s. — *Art, ib.*

1450. Le 1er janvier, prise d'Harfleur par les Français, après un siége de six semaines (les Anglais en étoient maîtres depuis 35 ans). Vill. *ib.* p. 471. — *Art, ib.*

—— 18 avril, *bataille de Formigni* (entre Bayeux et Carentan), gagnée par le connétable de Richemont, à la tête de 3000 hommes, sur le lord Thomas Kiriel, qui en avoit 6000, dont 3774 furent tués et 1400 faits prisonniers avec leur général. Vill. *ib.* p 478 et s. — Anq. *ib.* p. 364. — *Art, ib.*

Villaret observe, à l'occasion de cette journée, qu'on commençoit alors à faire usage de canons dans les batailles. — Le Connétable, dans cette journée si décisive contre les Anglais, dit M. Servan, avoit tiré quelque parti de deux coulevrines de position. Vill. *ib.* p. 479. — Servan, t. 1, p. 226.

—— Charles VII se rend maître de Caen le 1er juillet (après un siége en forme de 16 jours), de Falaise le 22, et termine la conquête de la Normandie par la prise de Cherbourg, qui lui est remis le 12 août; il y avoit 35 ans que les An-

glais possédoient cette province. — Elle ne fut plus séparée du domaine de la couronne. Vill. t. xv, p. 487. — Anq. t. iv, p. 364. — *Art, ib.* — Picq. *Carte synth.*

Elle avoit été réunie à l'Angleterre en 1066 par Guillaume-le-Conquérant, reprise en 1203, et reconquise par Henri v en 1415.

1450. La conquête d'une partie de la Guienne est faite par l'armée victorieuse de Charles. — Le 1er novembre, elle bat un corps de troupes ennemies de 9000 hommes, dont 1800 restent sur le champ de bataille et 1200 sont faits prisonniers. Vill. t. xvi, p. 9. — *Art, ib.*

—— Invention de la peinture en huile par Van-Eyck. *J.* Blair, n° 30 B.

1451. Reddition de Bordeaux et de Bayonne, et entière réduction de la Guienne par le comte de Dunois. Cette province est réunie à la couronne. Vill. *ib.* p. 17. — Anq. *ib.* p. 367. — *Art, ib.* — Picq. *Carte synth.*

1452. Le 17 juillet, bataille de Castillon (en Périgord, département de la Dordogne), gagnée par les Français sur les Anglais, commandés par le célèbre Talbot (alors âgé de 80 ans). — Il y est tué, lui et son fils. Vill. *ib.* p. 69. — Anq. *ib.* p. 371. — *Art, ib.*

1453. Disgrace de Jacques Cœur, argentier du Roi (c'est-à-dire son ministre des finances), qui, par arrêt prononcé par une commission, le 9 mai, est précipité du comble de l'opulence dans l'ignominie et la pauvreté. Vill. *ib.* p. 11 et s. — Anq. *ib.* p. 359 et s. — *Art, ib.* p. 618.

Nous n'avons fait mention de cet événement que parce qu'il est un des plus remarquables du règne de Charles vii et qu'il a donné lieu à une infinité de contes.

—— Première alliance de la France avec les Cantons Helvétiques. Vill. *ib.* p. 122 et s.

1454. Ordonnance de Montil-lès-Tours, tendant à

l'abréviation des procédures en matière civile. Vill. t. xvi, p. 111. — Anq. t. iv, p. 376. — *Art, ib.*

1457. Descente des Français sur les côtes d'Angleterre. — Ils pénètrent dans le port de Sandwich, pillent cette place, et reviennent chargés d'un riche butin. Vill. *ib.* p. 182. — Anq. *ib.* p. 385. — *Art, ib.*

1458. Le 10 octobre, arrêt de la Cour des Pairs, qui condamne à la peine capitale Jean II, duc d'Alençon, convaincu d'avoir voulu livrer la Normandie aux Anglais. — Le Roi commue cette peine en une prison perpétuelle, et le duc est renfermé au château de Loches, d'où il ne sort qu'après la mort de Charles VII. Vill. *ib.* p. 160. — Anq. *ib.* p. 387.

—— Grégoire de Tipherne obtient de Charles VII la permission d'enseigner le grec dans une des écoles de l'université de Paris. *Art*, t. I, p. 619.

1461. Charles VII, valétudinaire depuis quelque temps, meurt le 22 juillet à Meun-sur-Yèvre (au ci-devant Berri, département du Cher), après avoir passé sept jours sans boire ni manger, dans la crainte d'être empoisonné, comme un bruit vrai ou faux l'en menaçoit. (Monstrelet, la chronique de Saint-Denis, Mezerai et Daniel ont adopté cette opinion, mais elle est réfutée par Villaret.) Ce Prince étoit dans la 59me année de son âge et la 39me de son règne. Vill. *ib.* p. 296 et s. — Anq. *ib.* p. 398 et s. — *Art, ib.* p. 618.

—— Louis XI, âgé de 38 ans, déjà connu par plusieurs expéditions où il s'étoit distingué, et par ses démêlés avec son père, succède à ce prince, et commence son règne par la destitution de tous les officiers du royaume que Charles VII avoit mis en place. — Il donne des lettres d'abolition à ceux que ce monarque avoit disgraciés avec justice. — Cette conduite excite un méconte-

ment général qui donne lieu à plusieurs séditions. Vill. t. XVI, p. 411. — Anq. t. IV, p. 408. — *Art*, t. I, p. 619.

1461. Edit de ce Prince, qui ordonne qu'à l'avenir aucun office de judicature ne vaquera, si ce n'est par mort, résignation ou forfaiture. *Art*, *ib.*

—— Le 27 novembre, il annulle la fameuse *Pragmatique-Sanction*, publiée à Bourges par son père. Vill. *ib.* p. 421 et s. — Anq. *ib.* p. 411 et s. — *Art*, *ib.*

1462. Le 12 avril, Louis XI prête une somme de 300 mille écus à Jean II, roi d'Arragon, usurpateur du royaume de Navarre, pour l'aider à se soutenir contre les Navarrois, appuyés par Henri IV, dit l'Impuissant, roi de Castille. — Jean, pour cette somme, cède au monarque français le Roussillon et la Cerdagne, en se réservant la faculté du rachat. *Art*, *ib.*

—— Au mois de juin, Louis institue un Parlement à Bordeaux. Vill. *ib.* p. 467. — *Art*, *ib.*

—— Les premiers livres imprimés paroissent; c'est une Bible en 2 vol. *in-fol.* J. Blair, n° 30 C.

1463. En avril, ce Prince a une entrevue sur la Bidassoa (petite rivière qui sépare l'Espagne de la France vers les Pyrénées occidentales) avec le roi de Castille, Henri IV, qui l'avoit pris pour arbitre des différends élevés entre lui et le roi d'Arragon. Vill. *ib.* p. 464 à 482. — *Art*, *ib.* p. 620.

Il n'y fut rien déterminé; elle n'avoit duré qu'un quart d'heure, et les deux Monarques s'étoient retirés mécontens l'un de l'autre; Henri choqué de l'extérieur plus que négligé du roi de France, et Louis de la figure ignoble et du peu d'esprit du roi de Castille.

—— Louis XI retire des mains du duc de Bourgogne, pour une somme de 400 mille écus d'or, les villes de Picardie qui lui avoient été cédées par le traité d'Arras. *Art*, *ib.*

1464. Ligue des principaux seigneurs de la France contre Louis XI. — Elle produit la *Guerre du Bien-Public*, appelée ainsi parce que le soulagement des peuples en est le prétexte. — Les chefs de cette ligue sont : particulièrement les ducs de Bourbon et de Bretagne et le comte de Charolois, fils du duc de Bourgogne, célèbre par la suite sous le nom de Charles-le-Téméraire. Vill. t. XVII, p. 47 et s. — Anq. t. IV, p. 421 et s. — *Art*, *ib.*

1465. Louis, qui a appris à Poitiers que les princes ligués avoient pris les armes, se met à la tête de 14 mille hommes, entre dans le Berri, ramène à l'obéissance la plus grande partie de cette province, et soumet ensuite le Bourbonnais et l'Auvergne. Vill. *ib.* p. 71 et s. — *Art*, *ib.*

—— Il se rend à Paris, pourvoit à la sureté de cette ville, et se met en devoir de s'opposer à la jonction du comte de Charolois et du duc de Bretagne. Vill. *ib.* p. 74. — *Art*, *ib.*

—— Le 4 juillet, ordonnance qui enjoint à tout particulier de la ville de Paris d'éclairer le devant de sa maison pendant la nuit. *Art*, *ib.*

Depuis cette époque chaque bourgeois de Paris fut obligé d'illuminer la principale croisée de sa maison jusqu'à l'établissement des lanternes publiques; mais cette ordonnance ne fut jamais bien observée.

—— Le 16 juillet, *bataille de Montlhéri* livrée entre les troupes du Roi et celles du duc de Bourgogne, commandées par le comte de Charolois. — Le combat est long et sanglant, mais le succès douteux. — Chacun s'attribue la victoire ; cependant le champ de bataille reste aux Bourguignons. Vill. *ib.* p. 84 et s. — Anq. *ib.* p. 442 et s. — *Art*, *ib.*

La plupart des historiens ont observé que l'intention de Louis XI, ni celle du comte de Charolois, n'étoit d'engager

une action; le premier vouloit se jeter dans Paris bien muni de provisions et tirer la guerre en longueur, et le Comte ne vouloit qu'opérer sa jonction avec les ducs de Bretagne et de Berri; ce fut Pierre de Brézé, maréchal de Normandie, qui mit ces princes aux prises malgré eux. *Anq. ib.*

1465. Après la bataille, l'armée des Princes s'avance sur Paris et s'empare du pont de Charenton. Vill. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

—— Epoque où les Suisses paroissent pour la première fois dans nos armées; le duc de Calabre en avoit amené 500 aux Princes, dont l'armée étoit forte de 50 mille hommes. *ib.*

—— Le 24 août, Louis rentre dans Paris avec une si grande quantité de vivres, que pendant un siége ou blocus d'environ trois mois que soutint cette ville, elle n'éprouve aucune espèce de disette. *Art, ib.*

—— Traités de Conflans le 5 octobre et de Saint-Maur-lès-Fossés le 29, où Louis accorde aux Princes ligués tout ce qu'ils en exigent; mais qui proteste bientôt en plein Parlement contre ces conventions. Vill. *ib.* p. 131 et s. — Anq. *ib.* p. 452 et s.

Comme le peuple fut oublié dans ces traités, il appela la ligue des princes *la ligue du mal public.*

1466. Louis, vers le mois de février, reprend à main armée et en six semaines la Normandie qu'il n'avoit cédée que malgré lui au duc de Berri, son frère. Vill. *ib.* p. 164. — Anq. *ib.* p. 464. — *Art, ib.*

1467. Le duc de Bretagne fait une irruption dans cette province, qu'il soumet à l'exception de Saint-Lô, dont les habitans, encouragés par l'exemple d'une femme, font la plus belle et la plus heureuse défense. Vill. *ib.* p. 246. — *Art, ib.*

La postérité ne nous a pas transmis le nom de cette

héroïne, qu'en passant par Saint-Lô Louis XI eut la curiosité de voir, et à laquelle il ne rougit point de donner 20 écus; *récompense aussi peu digne d'un Prince que du service qu'on lui a rendu*, dit Duclos dans la vie de Louis XI : ouvrage estimé par les uns, et critiqué par d'autres, mais bon à consulter.

1467. Le Roi vole en Normandie et chasse le duc de Bretagne de la plupart des places dont ce duc s'étoit emparé. *ib.*

—— Philippe-le-Bon meurt à Bruges le 15 juin, à l'âge de 71 ans, et son fils, Charles-le-Téméraire lui succède. Anq. t. IV, p. 475. — *Art*, t. II, p. 521 et s.

1468. Etats-Généraux convoqués à Tours au mois d'avril, dans lesquels Louis, pour s'opposer aux vues du duc de Berri, fait déclarer que la Normandie étant inséparablement unie au domaine, elle ne peut en être séparée sous quelque prétexte que ce soit. Vill. t. XVII, p. 254 et s. — Anq. *ib.* p. 476 — *Art*, *ib.*

—— Louis continue la guerre contre le duc de Bretagne et le force à demander la paix qu'ils concluent à Ancenis, le 10 septembre. — La principale clause est que le Duc renoncera à ses anciennes alliances. Vill. *ib.* p. 268. — Anq. t. V, p. 1. — *Art*, *ib.*

—— Le 3 octobre, Louis XI, d'après les conseils du cardinal de la Balue, son ministre (dont Anquetil et Villaret nous indiquent l'origine), se détermine à se rendre à Péronne pour y appaiser Charles-le-Téméraire, mécontent de l'inexécution des traités de Conflans et de Saint-Maur. A peine ce Prince est-il arrivé dans cette ville, que Charles apprend que les Liégeois se sont révoltés, qu'ils ont surpris Tongres où ils ont commis plusieurs excès, et que cette rébellion s'est faite à l'instigation de Louis. — Charles le fait arrêter, et l'enferme

dans une maison forte qui fait face à la tour où autrefois Charles-le-Simple avoit fini ses jours. Vill. t. XVII, p. 271 et s. — Anq. t. V, p. 4 et s. — *Art*, t. I, p. 621.

Nos historiens observent que Charles hésita long-temps s'il ne porteroit pas plus loin sa vengeance.

68. Le 14 juillet, le quatrième jour de sa détention, Louis, pour se tirer de la situation critique où il se trouve, souscrit un traité que le duc de Bourgogne lui dicte. Il y confirme les traités de Conflans et de Saint-Maur, et s'engage à donner la Champagne et la Brie à Charles, son frère. — Le Duc l'oblige en outre de se joindre à lui contre les Liégeois. — Le 30 octobre, Liége est prise, livrée au pillage et incendiée, le tout à la vue du Roi, qui a la bassesse d'applaudir au désastre de ses alliés et de donner les plus grands éloges à la valeur du duc de Bourgogne. Vill. *ib.* p. 280 et s. — Anq. *ib.* p. 9 et s. — *Art*, *ib.*

— Le 28 novembre, la France perd le célèbre comte de Dunois. *Art*, *ib.*

Sa postérité subsista sous le nom de Longueville jusqu'en 1672, époque où le dernier duc de ce nom fut tué au fameux passage du Rhin.

1469. Paul II défère le titre de *Roi Très-Chrétien* à Louis XI. Vill. *ib.* p. 352. — *Art*, *ib.* p. 624.

— On intercepte la correspondance du cardinal la Balue avec le frère du Roi; elle découvre au Monarque l'abus que le perfide Cardinal faisoit de sa confiance. — Ce ministre infidèle est renfermé au château de Loches dans une cage de fer, où, selon l'opinion commune, il resta 11 ans. Vill. *ib.* p. 327 et s. — Anq. *ib.* p. 16 et s. — *Art*, *ib.*

— Le 1er août, Louis institue au château d'Amboise l'ordre de chevalerie de Saint-Michel pour 36 chevaliers *gentilshommes de nom et d'armes*,

dont le Roi, chef et souverain, se déclare l'un d'eux. Vill. t. XVII, p. 346 et 347. — Garnier, son continuateur, *ib.* p. 348 (1). — Anq. t. V, p. 31. — *Art, ib.* — *Encycl. hist.* t. VII, p. 562.

1469. Traité d'Angers, entre Louis XI et le duc de Bretagne, par lequel le Duc renonce à toute alliance contraire à la tranquillité du royaume. Garnier, *ib.* p. 373. — Anq. *ib.* p. 31.

1470. Epoque où l'imprimerie s'établit en France. — Ceux qui viennent à Paris pour y exercer cet art, forment leur atelier dans un des bâtimens de la Sorbonne. *Art*, t. I, p. 625. — J. Blair, n° 30 C.

—— Le 3 décembre, déclaration du Roi, qui confisque les terres du duc de Bourgogne, en punition des mouvemens qu'il s'est donnés pour exciter de nouveaux troubles. *ib.*

—— Les premières manufactures de soieries qu'on voit en France, sont établies à Tours. *ib.*

1471. La guerre se rallume en Picardie entre Louis XI et le duc de Bourgogne. — Elle n'offre aucun événement notable et se termine par une trève de trois mois, que le Roi fait ensuite prolonger en cédant quelques terres au Duc. Garn. *ib.* p. 381 et s. — Anq. *ib.* p. 34. — *Art, ib.*

1472. Le 28 août, le duc de Guyenne, frère du Roi, meurt à Bordeaux, empoisonné par l'abbé de Saint-Jean-d'Angeli, son aumônier, et, selon le bruit public, à l'instigation de Louis XI. — Le Monarque réunit la Guyenne à la couronne. Garn. *ib.* p. 473 et s. — Anq. *ib.* p. 48 et s. — *Art, ib.*

—— Louis XI entre en Bretagne avec une armée de 50 mille hommes, pour en forcer le Duc

(1) Le manuscrit de Villaret finit à la page 348 du dix-septième volume de l'Histoire de France; elle est continuée par Garnier.

à se détacher de l'alliance de Charles-le-Téméraire. — Celui-ci fait une invasion dans la Picardie, prend et brûle Nesle et s'empare de Roie. — Le 27 juin il tente d'enlever Beauvais d'emblée, mais les femmes de la ville, à la tête desquelles est Jeanne Hachette (dont le véritable nom est Jeanne Lainé), se joignent à la garnison et forcent Charles à lever le siége le 10 juillet, après deux assauts où il a été vivement repoussé par ces héroïnes. Garn. t. XVIII, p. 13. — Anq. t. V, p. 56.

1472. Louis XI conclut une trève avec le duc de Bourgogne. Garn. *ib.* p. 25. — *Art*, t. I, p. 621.

—— Ce Prince attache à son service Philippe de Comines connu avantageusement par ses *Mémoires*. Garn. *ib.* p. 30.

1473. Jean II, roi d'Aragon, qui en 1462 a emprunté de Louis XI une somme de 300 mille écus, pour lesquels il a engagé au Monarque français le Roussillon et la Cerdaigne, tente de rentrer dans ces possessions, tandis que Louis XI est en guerre avec le duc de Bourgogne. — Il se rend maître de Perpignan, ainsi que du comté d'Armagnac, et s'empare de Lectoure, alors place importante. Garn. *ib.* p. 33 et s. — Anq. *ib.* p. 57 et s. — *Art*, *ib.*

—— Le Roi découvre qu'il est trahi par le duc d'Alençon, qui lui devoit sa liberté, et par le comte d'Armagnac, gendre du Duc, qu'il avoit rappelé d'exil. — Le Duc est arrêté et condamné à perdre la vie; mais la peine est commuée en une prison perpétuelle. — On envoie des troupes contre le comte d'Armagnac. — Lectoure est investie, et le Comte, forcé de capituler, entre en pourparlers avec le cardinal Jouffroi, autorisé

par le Roi à traiter avec lui. — Le Cardinal entre dans la ville, où il conclut une paix avantageuse pour le Comte. — Le lendemain 6 mars, les troupes du Roi sont reçues dans Lectoure, et le Comte est massacré entre les bras de sa femme, les habitans sont égorgés et la ville livrée au pillage et à l'incendie. — L'histoire accuse Louis d'avoir commandé ces horreurs. Garn. t. XVIII, p. 33. — Anq. t. V, p. 50 à 70. — Art, ib.

1473. Louis se rend dans le Roussillon, forme le siége de Perpignan. — La place est si bien défendue par Jean II, quoiqu'âgé de 76 ans, que les assiégeans sont forcés de se retirer. — Les deux Rois entrent en accommodement, et un traité est signé à Perpignan le 10 novembre. — Il porte que ces Princes auront les mêmes ennemis et les mêmes amis, que Jean acquittera le plutôt possible les sommes qu'il a empruntées, et que Louis conservera le Roussillon et la Cerdaigne jusqu'à l'acquit de ces sommes. Garn. ib. p. 65 et s. — Art, ib.

1474. Vers le mois de mars, des domestiques fidèles de Louis lui donnent connoissance d'une conspiration formée contre ses jours par le duc de Bourgogne, qui a conçu le dessein de le faire empoisonner. — Le Roi donne la plus grande publicité au projet du Duc et à la punition de celui qu'il avoit chargé de l'exécuter. Garn. ib. p. 75. — Art, t. I, p. 622.

—— Quatre mois après, il apprend par le roi d'Ecosse, Jacques III, que le 25 juillet le roi d'Angleterre et les ducs de Bourgogne et de Bretagne se sont ligués entre eux pour le détrôner. Garn. ib. p. 100. — Anq. ib. p. 72. — Art, ib.

—— Sur cet avis et pour tenir en échec le duc de

Bourgogne, Louis conclut le 26 octobre une alliance perpétuelle avec les Cantons Suisses (il n'y en avoit alors que huit). Garn. t. xviii, p. 116. — Anq. t. v, p. 76. — *Art, ib.*

Ce traité a servi de base à ceux que les rois de France ont fait depuis avec les Suisses. — Dans celui-ci une clause spéciale portoit qu'il y auroit ligue offensive et défensive entre les parties contractantes contre le duc de Bourgogne.

1474. Le connétable de Saint-Pol, alternativement obligé par Louis xi et le duc de Bourgogne, et alternativement ingrat envers l'un et l'autre, forme de nouvelles intrigues. — Il apprend que Louis en a connoissance, et pour se justifier il demande et obtient de ce Prince une entrevue sur le pont de Noyon, où Louis lui fait accroire qu'il se contente de ses allégations. — Il n'en différoit que le châtiment. Garn. *ib.* p. 92. — Anq. *ib.* p. 70.

— L'*opération de la pierre* est tentée en France pour la première fois sur un archer condamné à mort pour plusieurs vols. — Elle est heureuse, et cette expérience tourne au profit de la société. Garn. *ib.* p. 123. — *Art*, t. i, p. 625.

1475. Louis xi, qui a fait filer des troupes dans le Roussillon, pour en chasser les Aragonais, se rend maître de Perpignan le 15 mars, après une vigoureuse défense de la part des habitans. Toute la province se soumet à l'exemple de la capitale. Garn. *ib.* p. 130. — Anq. *ib.* p. 78. — *Art, ib.* p. 622.

— La trêve conclue entre Louis xi et le duc de Bourgogne étant expirée, le Roi s'avance en Picardie et enlève au Duc toutes les places qui lui appartiennent sur la Somme, tandis que celui-ci est occupé au siége de Nuits, qu'il est obligé de lever. Garn. *ib.* p. 136 et s. — Anq. *ib.* p. 83. — *Art, ib.*

— Louis se rend à Rouen, et le 10 juin, il force

Guillaume de Châlons, qu'on venoit de faire prisonnier (en traversant le Dauphiné pour se rendre à l'armée du duc de Bourgogne), à lui céder, pour sa rançon, la principauté d'Orange, que le Monarque réunit au Dauphiné. Garn. *ib.* p. 145.—*Art, ib.*

1475. Edouard IV, qui n'a point oublié son alliance avec le duc de Bourgogne, débarque à Calais dans les mois de juin et juillet avec une superbe armée, dont il vient lui-même prendre le commandement. — Mais il est vivement piqué de ce que le duc de Bourgogne au lieu de lui amener une armée, le rejoint presque sans troupes. — Le Duc, qui est reçu froidement, quitte le camp d'Edouard, pour aller faire la guerre en Lorraine. — D'après cette conduite, le Monarque anglais conclut avec Louis XI une trêve de neuf ans, qui est signée le 29 août à Péquigni, moyennant une somme de 72 mille écus et une pension de 50 mille que le roi de France s'engage à lui payer. Ils conviennent en outre (clause remarquable) de se donner réciproquement assistance contre leurs sujets rebelles, et asyle en cas qu'ils soient chassés de leurs Etats. — Ces deux Princes se voient le même jour sur le pont de Péquigni, et causent long-temps entre eux. Garn. *ib.* p. 159 et s.— Anq. *ib.* p. 84 et s. — *Art, ib.*

—— Le duc de Bourgogne, que le traité de Péquigni a laissé sans appui, songe à se réconcilier avec Louis XI. — Ces deux Princes se rendent à Soleure, et y stipulent un traité par lequel ils se sacrifient réciproquement leurs amis et leurs ennemis. Garn. *ib.* p. 177 et s. — Anq. *ib.* p. 101. — *Art, ib.*

—— Le duc de Bourgogne achève la conquête de la Lorraine. — Nanci lui ouvre ses portes; il y entre le 30 novembre, et déclare que son projet

est d'en faire la capitale de ses Etats. Garn. t. XVIII, p. 200. — Anq. t. V, p. 108.

1475. Le connétable de Saint-Pol, une des victimes du traité de Soleure, est livré au Roi auquel il étoit odieux depuis long-temps par ses perfides intrigues. — Le Monarque fait instruire son procès, et le Connétable est décapité le 19 décembre. Garn. ib. p. 189 et s. — Anq. ib. p. 97, 104 et s. — *Art*, ib.

1476. Des circonstances particulières portent le duc de Bourgogne à faire la guerre aux Suisses, malgré les démarches conciliatrices de Louis XI. Garn. ib. p. 203 et s. — Anq. ib. p. 111 et s.

—— Il assiége la petite ville de Granson qui, après une vigoureuse défense, se rend à discrétion.— Irrité de ce qu'une garnison de 500 hommes ait osé lui résister, le Duc en fait pendre 400 et noyer les 100 autres. ib.

—— *Bataille de Granson*, où les Suisses qui viennent pour secourir ou venger leurs compatriotes, taillent en pièces l'armée du duc de Bourgogne, qui s'est imprudemment engagée dans des défilés. Garn. ib. p. 206 et s. — Anq. ib. p. 114.

Les équipages, la vaisselle et le trésor du Duc restèrent au pouvoir des vainqueurs. Les bons Suisses, étrangers à tous les objets de luxe, prirent l'argenterie du Duc pour de l'étain; l'un d'eux vendit pour un florin le gros diamant du Duc, acheté depuis par nos Rois, et enlevé du garde-meuble au commencement de la révolution. Il étoit estimé 1,800,000 livres.

—— *Bataille de Morat*, livrée aux Suisses par le duc de Bourgogne, malgré l'avis des plus habiles militaires de son armée. — Il y essuie une déroute égale à celle de Granson.—René d'Anjou reprend Nanci. Garn. ib. p. 223. — Anq. ib. p. 120.

1477. Le 5 janvier, siége et *bataille de Nanci*, où le duc de Bourgogne est tué. — Louis est débar-

rassé d'un ennemi, et profite de sa succession. Garn. t. XVIII, p. 238 et s. — Anq. t. V, p. 124 et s. — *Art, ib.*

1477. Les deux Bourgognes sont réunies à la couronne (le duché et le comté). *ib.*—Picquet, *Carte synt.*

— Le 18 mars, Louis institue un parlement à Dijon. *Art*, t. I, p. 623.

Il devoit tenir ses séances alternativement à Dijon pour le duché de Bourgogne, et à Dôle pour le comté. Charles VIII, en 1489, le restreignit au seul duché de Bourgogne. *ib.*

— Louis XI publie un règlement tendant à assurer l'exactitude de la solde des gens d'armes et des archers d'ordonnance. Garn. *ib.* p. 254 et 255.

Il voulut que ses trésoriers s'obligeassent par serment à faire régulièrement cette solde, et à n'en rien retenir.

— Il fait entrer dans sa garde 200 archers à cheval, et cette troupe forme par la suite la première compagnie française des Gardes-du-corps. *Elém. d'hist. milit.* p. 76.

— Louis entre dans l'Artois, que les députés de Marie de Bourgogne (l'unique héritière de Charles-le-Téméraire) lui avoient déjà cédé sur l'espérance qu'il leur avoit donnée de marier cette Princesse au Dauphin. Garn. *ib.* p. 264 et s. — Anq. *ib.* p. 130, 143 et s. — *Art, ib.*

Elle avoit 20 ans et le Dauphin 8. Louis XI ne pensa jamais sérieusement à cette alliance.

— Louis XI, maître de l'Artois, tourne vers Cambrai, qui lui ouvre ses portes; tandis que le comte de Meulent le met en possession de Tournai (1). — Le Hainaut subit aussi la loi du vainqueur. *ib.*

(1) Ce comte de Meulent étoit Olivier le Daim, favori de Louis XI, dont il fut d'abord le barbier et que ce Prince revêtit du titre de comte.

1477. Les Flamands effrayés appellent à leur secours le duc de Gueldre, qui, le 28 juin, est battu et périt, sous les murs de Tournai, dans un combat que lui livre Mouy, général français. — Le 30, les Flamands sont défaits une seconde fois par le même général. Garn. t. XVIII, p. 307 et 308. — *Art, ib.*

—— Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, accusé et convaincu de trahison, et de plus l'objet de la haine de Louis XI, est mis en jugement, condamné à mort et décapité le 4 août. Garn. *ib.* p. 328. — Anq. t. V, p. 152. — *Art, ib.*

Il laissoit trois fils en bas âge et trois filles dont l'aînée n'avoit que 12 ans. Ces enfans avoient pour mère une cousine-germaine de Louis XI. Malgré cette parenté et le cri de l'humanité, l'impitoyable Monarque ordonne que ces infortunés seroient placés sous l'échafaud pendant l'exécution, pour que le sang de leur père ruisselât sur eux. Garn. *ib.* p. 340.

—— Le 18 du même mois, mariage de l'archiduc Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, avec Marie de Bourgogne, qui lui apporte en dot la riche succession de Charles-le-Téméraire, que Louis XI a spoliée en grande partie. Garn. *ib.* p. 309. — Anq. *ib.* p. 152. — *Art, ib.*

Louis XI avoit fait les plus grands efforts pour empêcher cette union, et sans doute il avoit eu raison; car elle fut le motif ou le prétexte d'une infinité de guerres qui ont coûté beaucoup de sang à la France et à l'Allemagne, &c.

—— A partir de cette année, les Suisses ne servent dans nos armées qu'en temps de guerre. Hén. t. III, p. 750.

1478. Le 11 mai, Louis XI fait procéder juridiquement contre la mémoire du feu duc de Bourgogne, comme coupable de félonie, afin que la succession de ce Duc puisse être légitimement confisquée au profit de la couronne. Garn. *ib.* p. 352. — Anq. *ib.* p. 159 et s. — *Art, ib.*

1478. Pendant cet étrange procès, Louis continue ses conquêtes, dont le cours est bientôt interrompu par une trêve d'un an conclue à Bouvines avec l'archiduç Maximilien. Garn. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

1479. Louis XI réforme onze compagnies d'ordonnance, dont les chefs lui étoient suspects ou l'avoient mécontenté; il les remplace par autant de compagnies d'archers à pied. Garn. t. XVIII, p. 420 et s. — Anq. t. V, p. 155.

— La guerre se rallume entre Louis XI et Maximilien; les généraux de ce Monarque font la conquête du comté de Bourgogne (qui fut depuis la Franche-Comté). — Maximilien, pour faire diversion, assiége Térouenne à la tête de 28 mille hommes. Garn. *ib.* p. 424 et s. — Anq. *ib.* p. 168 et s. — *Art, ib.*

— Le 4 août, bataille de Guinegâte (village de l'Artois), gagnée par Maximilien sur les Français, commandés par le maréchal Desquerdes, accouru au secours de Térouenne. *ib.*

Desquerdes défit d'abord et poursuivit jusque sur les fossés d'Aire la cavalerie flamande; mais son infanterie, qui n'étoit plus soutenue, fut attaquée et mise en déroute par Maximilien. Quelques écrivains cependant observent que cette infanterie fut battue parce qu'elle quitta ses rangs pour aller piller. Anq. *ib.* p. 167.

— Raymond d'Ossaignes, avec 160 Gascons, arrête pendant trois jours l'armée de Maximilien devant le château de Malaunoi; mais forcé de céder au nombre, il se rend à condition qu'on le traiteroit comme prisonnier de guerre; cependant au mépris de cette capitulation, Maximilien le fait pendre. — Louis, par représailles, fait pendre 47 des plus illustres prisonniers faits sur Maximilien; savoir, 7 sur le lieu où Raymond a été exécuté, 10 devant Douai, 10 devant Saint-

Omer, 10 devant Lille et 10 devant Arras. Garn. t. XVIII, p. 433 et 434. — Anq. t. V, p. 169.

1479. Louis, qui ne voit dans les francs-archers que des soldats plus propres à piller qu'à combattre, les supprime, et le produit de la dépense que les paroisses sont obligées de faire pour l'entretien de cette troupe, est employé à soudoyer un corps de 6 mille Suisses, que ce Prince prend à son service. — Il joint à cette infanterie auxiliaire une partie des compagnies d'ordonnance, et ces différens corps doivent former une armée permanente et toujours disponible. — Il établit des *camps de paix*, où l'on doit exercer les troupes aux grandes manœuvres. Garn. *ib.* p. 445.—Anq. *ib.* p. 171.

—— Cent nouveaux archers entrent dans la garde de Louis XI, et forment par la suite la seconde compagnie française des Gardes-du-corps. *Elém. d'Hist. milit.* prem. part. p. 76.

—— Louis fait de vains efforts pour remédier aux abus causés par la multiplicité des poids et des mesures. Garn. *ib.* p. 455.

1480. Trêve conclue entre Louis et Maximilien, pendant laquelle on tient à Arras et à Lille des conférences pour la paix, où l'on cherche de part et d'autre à se tromper. Garn. t. XIX, p. 11. — *Art, ib.*

—— Un édit du Roi *institue des postes* sur toutes les principales routes de la France. Garn. *ib.* p. 21. — *Art, ib.*

Elles ne servirent jusqu'en 1630 que pour les affaires du Roi et celles du Pape. *Art, ib.*

—— Le duché d'Anjou est réuni à la couronne. *Art, ib.*

—— Le cardinal la Balue est mis en liberté à la sollicitation du légat du pape Sixte IV. *ib.*

1481. Louis étant au château de Plessis-lès-Tours a une attaque d'apoplexie (quelques écrivains disent d'épilepsie), qui le jette dans un état de langueur dont il ne se rétablit jamais bien. Garn. t. xix, p. 51. — Anq. t. v, p. 182. — *Art*, *ib.*

— Charles du Maine, comte de Provence, l'institue son héritier universel; et à la mort de ce Prince qui suivit de près cette disposition, Louis réunit la Provence à la couronne. Garn. *ib.* p. 57. — Anq. *ib.* p. 190. — *Art*, *ib.* — Picquet, *Carte synth.*

1482. Marie de Bourgogne meurt. — Les Gantois, qui lui sont attachés, se saisissent de ses enfans, Marguerite et Philippe, malgré leur père Maximilien. — Ils obligent ce Prince à faire la paix avec la France, et par un traité qui est stipulé à Arras, ils arrêtent le mariage de Marguerite, qui n'a que 3 ans, avec le Dauphin, qui en a 12. Garn. *ib.* p. 80 et s. — Anq. *ib.* p. 193. — *Art*, *ib.*

— Louis, dont la santé dépérissoit tous les jours, va voir son fils à Amboise, où il étoit élevé loin de la cour et de toute espèce de séduction. — Il lui laisse, écrite de sa main, une ample instruction sur le devoir des Princes. Garn. *ib.* p. 90. — Anq. *ib.* p. 199. — *Art*, *ib.*

Il lui avoua les fautes qu'il avoit commises dans les premières années de son règne, et lui indiqua les moyens de s'en garantir à l'avenir. Garnier rapporte en entier le discours qu'il lui tint à ce sujet.

1483. Le 30 août, Louis XI meurt au château de Plessis-lès-Tours, dans la 60me année de son âge et la 23me de son règne. Garn. *ib.* p. 129 et s. — Anq. *ib.* p. 205 et s. — *Art*, t. I, p. 624.

On a dit de lui *qu'il avoit mis les Rois hors de page*, parce qu'il sut affermir son autorité et amener les grands vassaux à une juste subordination. Il avoit pour axiome *que celui qui ne sait point dissimuler, ne sait point régner.*

— Il avoit coutume de dire *que tout son conseil étoit dans sa tête*, parce qu'il étoit réservé, secret et souvent très-cauteleux. — Il avoit eu pour épouse Marguerite d'Ecosse, qu'il rendit si malheureuse qu'à l'âge de 26 ans, déjà lasse de vivre, elle dit en mourant : *Fi de la vie, qu'on ne m'en parle plus.* — Voyez ce que, d'après Scipion Dupleix, Anquetil rapporte du caractère de ce Prince, t. v, p. 209 et suiv.

1483. CHARLES VIII, son fils, lui succède à l'âge de 13 ans, sous la tutèle et la régence de sa sœur, Anne de Beaujeu. Garn. t. XIX, p. 133 et s. — Anq. t. v, p. 215 et s. — *Art*, t. I, p. 625.

Anne de France n'avoit que 26 ans; elle étoit mariée à Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, et elle joignoit aux graces de son sexe, les qualités qui, dans le nôtre, font les grands hommes.

—— Anne de Beaujeu a un concurrent pour la régence dans le duc d'Orléans (il étoit fils de Charles d'Orléans fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, et il étoit le beau-frère du jeune Prince); mais le 9 octobre, pour appaiser ce Duc, elle lui fait expédier d'Amboise des lettres-patentes de gouverneur et de lieutenant-général de Paris, de l'Isle-de-France, de Champagne, de Brie, etc. auxquelles elle joint les pouvoirs les plus amples. *Art*, *ib.*

1484. Le 15 janvier, ouverture des états-généraux à Tours, qui déclarent le roi Charles majeur, nomment 12 personnes pour former son conseil, mais laissent toute l'autorité entre les mains d'Anne de Beaujeu. Garn. *ib.* p. 154 et s. — Anq. *ib.* p. 222. — *Art*, *ib.*

—— Les mêmes états demandent que le bétail des laboureurs, ainsi que leurs instrumens aratoires, ne puissent être engagés ni saisis. Garn. *ib.* p. 247.

1485. Mécontens et jaloux, le duc d'Orléans et le

comte de Dunois prennent les armes contre Anne de Beaujeu, qui continue à attirer à elle tout le pouvoir. — Le Roi marche sur Beaugenci où les Princes insurgés s'étoient enfermés. — Ils se soumettent, la paix se fait, mais elle n'est que momentanée. Garn. t. XIX, p. 407 et s. — Anq. t. V, p. 245. — *Art*, *ib.*

1485. Le duc d'Orléans se voyant sans considération à la cour se retire en Bretagne, dont le Duc se ligue avec l'archiduc Maximilien, toujours prêt à saisir l'occasion de se réintégrer dans les droits qu'il tient de feu Marie de Bourgogne, son épouse. *ib.*

—— Plusieurs grands qu'Anne de Beaujeu a mécontentés vont joindre, les uns le duc d'Orléans en Bretagne, et les autres les comtes d'Angoulême et de Dunois, qui ont soulevé une partie de la Guyenne. *ib.*

1486. Le 15 janvier, Charles VIII part de Tours accompagné d'Anne de Beaujeu, et entre dans la Guyenne à la tête d'une armée; en moins de deux mois il y rétablit le calme et la subordination. Garn. *ib.* p. 469. — *Art*, *ib.*

Les forces militaires de Charles VIII consistoient alors en une infanterie de 16 mille archers d'élite et 18 mille hommes de cavalerie, sans compter la garde de ce Prince et un corps de cavalerie albanaise connue dans nos armées sous le nom de *Stradiots*. Servan, t. V, p. 281. — *Mém. d'Hist. milit.* part. I, p. 66.

—— Vers la fin de mars, Charles se rend en Anjou; les barons de la Bretagne, intimidés par son approche, se dispersent et se retirent dans leurs foyers. Garn. *ib.* — *Art*, *ib.*

—— Une correspondance interceptée découvre à Anne de Beaujeu le plan d'une vaste conjuration

dont le comte de Dunois est le chef, et dans laquelle sont compris George d'Amboise, évêque de Montauban; Geofroi de Pompadour, évêque du Puy (1), et le célèbre Comines, qui, pour ce délit réel ou supposé, subit 8 ans de prison dans une cage de fer. Garn. t. xix, p. 470 et s. — Anq. t. v, p. 255. — Art, ib.

1486. On place dans cette année la découverte du Cap de Bonne-Espérance, qui doit faire époque dans les annales de la navigation. J. Blair, n° 30 D.

1487. Charles VIII, irrité de ce que le duc de Bretagne continue à donner asyle aux Princes mécontens et sur-tout au duc d'Orléans, fait entrer plusieurs corps d'armée en Bretagne, où les Barons, jaloux de l'accueil que leur Duc avoit fait et continuoit de faire aux seigneurs français, avoient formé une espèce de ligue pour l'expulsion de ces étrangers. Garn. t. xx, p. 1. — Anq. ib. p. 260. — Art, ib.

— Les troupes du Roi s'emparent de Vannes, et forment le siége de Nantes, où elles échouent. ib.

Desquesdes en Flandre fait des progrès rapides; il se rend maître de Saint-Omer par stratagême, et reprend Térouenne. Garn. ib. p. 30. — Art, ib.

1488. Nouvelle expédition en Bretagne; elle est confiée à Louis de la Trémouille, que Guichardin appelle *le plus grand capitaine du monde*. — Il prend Château-Briant après neuf jours de siége, et Ancenis après quatre jours de tranchée ouverte. — Il n'en emploie que huit à forcer Fougères à

---

(1) Garnier dit, t. xix, p. 482, que Geofroi étoit évêque de Périgueux, et le premier qui, comme aumônier du Roi, ait pris le titre de *grand-aumônier*.

capituler (c'étoit alors une place très-forte et importante). — Etonnés de ces progrès, les Princes s'avancent pour en arrêter le cours. Garn. t. xx, p. 85. — Anq. t. v, p. 277.

1488. Le 28 juillet, *bataille de Saint-Aubin du Cormier*, gagnée par Louis de la Trémouille sur les Princes français, et dans laquelle le duc d'Orléans et le prince d'Orange sont faits prisonniers. Garn. *ib.* p. 87. — Anq. *ib.* p. 277 et s. — *Art*, t. I, p. 626.

Le duc d'Orléans fut conduit à Lusignan et de là dans la grosse tour de Bourges, où il étoit resserré dans une cage de fer pendant la nuit. Il fut mis en liberté en 1491, par Charles VIII, à l'insçu d'Anne de Beaujeu. Anq. *ib.* p. 294.

— Le duc de Bretagne, auquel cette victoire a enlevé ses meilleures places, demande et obtient la paix le 21 août, par le traité de Sablé, qui n'eut point d'effet parce que ce Prince mourut six semaines après. — Anne, sa fille (que nous verrons par la suite l'épouse de Charles VIII et de Louis XII), lui ayant succédé, obtient des secours de Henri VII, roi d'Angleterre, avec lesquels elle soutient et continue la guerre. Garn. *ib.* p. 122 et s. — Anq. *ib.* p. 281 et s.

1489. Maximilien rentre dans la plupart des places qu'on lui avoit enlevées en Flandre; les Princes de l'Empire lui promettent des secours pour le mettre en état de s'opposer aux Français avec avantage. — Ces promesses, dont la cour de France a connoissance, l'engagent à conclure avec ce Prince le traité de Francfort, dont les principales clauses sont que Charles VIII forcera les Flamands à reconnoître l'autorité de Maximilien, et que le Monarque français restituera à Anne de Bretagne les places qui lui ont été enlevées, à l'exception de Saint-Malo, Dinan et

Fougères, qui restent en séquestre jusqu'à ce qu'il soit décidé à qui de droit elles appartiennent. Maximilien, de son côté, y promet pardon et amnistie aux insurgés de Flandre. Garn. t. xx, p. 157.

1489. Maximilien épouse par procureur Anne de Bretagne. Garn. ib. p. 161. — Anq. t. v, p. 269. — Art, ib.

1490. Sous le prétexte spécieux d'une Croisade, Innocent VIII veut imposer une décime sur les revenus du clergé en France. — L'université de Paris, qui n'est point exemptée de cette contribution, s'y oppose avec succès. Garn. ib. p. 145 et s.

1491. Charles VIII épouse Anne de Bretagne, et la paix est rétablie dans les États de cette Princesse. Garn. ib. p. 203 et s. — Anq. ib. p. 298 et s. — Art, ib.

Ce fut le duc d'Orléans, qu'elle aimoit, qui la décida à épouser Charles qu'elle n'aimoit point. Art, ib.

—— Maximilien, irrité du double affront que lui fait Charles VIII en épousant Anne à laquelle il s'est marié par procureur, et en lui renvoyant sa fille Marguerite destinée à être l'épouse de ce Monarque, se ligue avec Henri VII contre la France. Garn. ib. p. 171 et 172. — Anq. ib. p. 304.

1492. Charles VIII réunit Saint-Malo à la couronne, et accorde à cette ville plusieurs immunités. Garn. ib. p. 224.

—— Henri VII fait une descente en France, débarque à Calais, et assiége inutilement Boulogne. — Charles, qui n'a fait aucun préparatif, entre avec lui en accommodement. Garn. ib. p. 219 et s. — Art, ib.

—— Le 3 novembre, traité d'Etaples entre Charles VIII et Henri VII, par lequel Charles s'engage à payer au roi Henri 620,000 écus d'or (6,865,000 l. l'écu d'or évalué 10 l. 15 s.), pour la solde des

troupes anglaises envoyées au secours d'Anne de Bretagne lors de la mort de son père ; 525,000 écus (5,644,250 l.), pour cinq termes échus de la pension promise par Louis XI à Edouard IV, et 50,000 l. tourn. par an jusqu'à l'entier remboursement desdites sommes. — Henri, après ce traité qui lui vaut plus d'argent que de gloire, consent à se rembarquer pour l'Angleterre. Garn. t. XX, p. 231 et s. — Anq. t. V, p. 308 et s. — *Art*, t. I, p. 626.

1492. Maximilien surprend Arras et Saint-Omer par des intelligences qu'il a dans ces villes. — Il fait une vaine tentative sur Amiens, et faute d'argent, consent à une trève d'un an. *Art*, *ib.*

— Le 3 août, Christophe Colomb part du cap Palos en Andalousie ; le 12 octobre, il découvre un nouveau continent qui, peu d'années après, prend le nom d'Americ Vespuce. — Selon quelques géographes, celui-ci n'a fait que décrire les voyages de Colomb, et selon d'autres, il a ajouté aux découvertes de ce navigateur. *Hist. univ.* t. XXXIX, p. 172 et s. — *Hist. des Mathém.* t. IV, p. 615.

1493. Charles VIII, jaloux de faire valoir les droits que la maison d'Anjou lui a transmis sur le royaume de Naples, s'arrange avec les puissances avec lesquelles il est en guerre pour n'être point traversé dans l'expédition qu'il médite. Garn. *ib.* p. 235 et s. — Anq. *ib.* p. 310 et s. — *Art*, *ib.*

— Le 18 janvier, traité de Narbonne, par lequel Charles VIII rend le Roussillon et la Cerdagne à Ferdinand, roi d'Arragon. *ib.*

— Le 23 mai, traité de Senlis, par lequel le même Prince cède à Maximilien (encore roi des Romains) les comtés de Bourgogne, de Charolois et d'Artois. *ib.*

C'étoit la dot de l'archiduchesse Marguerite que Charles devoit épouser et qu'il avoit renvoyée en Flandre.

1494. Charles VIII, déjà déterminé, mais excité par Ludovic Sforce, qui régnoit à Milan, pour son neveu Galéas (qu'il empoisonna), part pour l'Italie au mois de septembre, avec une armée composée de 3,600 hommes d'armes, 6,000 archers, 22,000 fantassins armés de piques ou d'arbalètes, 140 gros canons et 400 pièces de campagne, et avec cela presque point de munitions et encore moins d'argent. Garn. t. XX, p. 294 et s. — Anq. t. V, p. 323 et s. — *Art*, t. I, p. 626. — Serv. t. I, p. 237 et s.

Il emprunta à Turin les bijoux de la duchesse de Savoie et de la marquise de Montferrat, qu'il mit en gage pour 24,000 ducats. Garn. *ib.* p. 311.

La Reine, le duc de Bourgogne et l'amiral Graville furent chargés de gouverner l'État pendant son absence, quoiqu'ils eussent désapprouvé hautement l'expédition d'Italie. *ib.*

— Charles, en passant par Lyon, y laisse le maréchal Desquerdes malade. — Ce Maréchal meurt quelques jours après, et le Prince perd en lui un excellent général et un sage conseiller; jamais l'un ni l'autre ne lui avoient été si nécessaires. *Id.*, *ib.*

— Le duc d'Orléans, qui a reçu l'ordre de se diriger sur Gênes avec des troupes destinées à s'embarquer, apprend que Frédéric, frère d'Alphonse, roi de Naples, s'approche de cette ville à la tête de 44 galères; il joint la flotte napolitaine, et après un combat de sept heures, il la contraint de gagner au large. — Combat de Rapallo, où une partie des troupes que cette flotte a débarquées, est battue par le même Duc. Garn. *ib*, p. 315 et s. — Serv. t. I, p. 238.

— Charles, délivré de la petite vérole, continue sa route par la Lombardie. — Il a une entrevue avec Ludovic Sforce, qui le trompe sur

sa conduite envers le jeune Galéas et la disposition des esprits en Italie à l'égard du Monarque français. Garn. t. xx, p. 528 et s. — Anq. t. v, p. 524.

Ludovic venoit d'empoisonner son neveu Jean Galéas; le Roi demanda à voir le jeune homme; il le trouva moribond sur un triste grabat; mais Ludovic sut se tirer de ce mauvais pas.

1494. Charles entre en Toscane, où il prend en trois jours Sarzane, la plus forte place des Florentins. — De là il se rend à Pise, et le 17 novembre il entre dans Florence en conquérant. Garn. ib. p. 549. — Art, ib.

Le Monarque étoit armé de toutes pièces, la lance en arrêt, et ses troupes en bataille.

—— Il prend la route de Rome, qui lui ouvre ses portes dès qu'il paroît, et le 31 décembre il y fait son entrée dans le même appareil qu'il avoit déployé à Florence. Garn. ib. p. 556 et s. — Anq. ib. p. 532. — Art, t. I, p. 627.

—— Les mathématiciens commencent cette année à faire usage de l'algèbre. J. Blair, n° 30 D.

1495. Le 16 janvier, Alexandre VI (nom horrible dans l'histoire), retiré au château Saint-Ange, entre en négociation avec Charles, et conclut avec lui un traité de paix, par lequel le Pontife lui promet l'investiture du royaume de Naples, et s'engage à lui livrer, 1°. Spolette, Terracine et Civita-Vecchia; 2°. l'infortuné Zizim, qui s'étoit réfugié en Europe chez les Chrétiens pour se soustraire aux effets de la jalousie de Bajazet II, son frère. Garn. ib. p. 365. — Anq. ib. p. 534. — Art, ib.

De toutes les clauses, celle qui concerne Zizim est la seule qui fût remplie; mais Zizim ne fut livré qu'après qu'on lui eut fait prendre un poison lent dont il mourut peu de temps après. ib.

1495. Toujours trompé sans cesser d'être confiant, Charles sort de Rome le 27 janvier, et s'avance sur Naples. — Après s'être rendu maître de quelques places, il est reçu à Capoue avec acclamation le 18 février. — Il entre sans pompe dans Naples le 26 (trois jours après que le nouveau roi Ferdinand en étoit sorti); mais le 13 mars, il y fait une entrée triomphante revêtu des ornemens impériaux. Garn. t. xx, p. 385. — Anq. t. v, p. 342. — *Art*, *ib.* — Serv. t. I, p. 250 et s. (Il y a des détails intéressans pour les militaires.)

La conquête entière du royaume de Naples fut l'affaire de quinze jours; ce qui fit dire à Alexandre VI, que les Français étoient venus prendre Naples la craie à la main comme des fourriers.

— Le 31 mars, *Ligue de Venise*, entre Alexandre VI, l'empereur Maximilien, la république de Venise, Ferdinand le Catholique et Ludovic Sforce, dans la vue d'attaquer Charles VIII et de s'opposer à son retour. Garn. *ib.* p. 395 et s. — Anq. *ib.* p. 346. — *Art*, *ib.*

Les Napolitains commençoient déjà à détester les Français, et les barons sur-tout étoient irrités de ce que les places et les dignités leur étoient données de préférence. *ib.*

— Le 20 mai, Charles, ennuyé du séjour de Naples (il n'y étoit resté que 54 jours), en part pour revenir en France, avec son armée réduite à 9,000 hommes. Garn. *ib.* p. 402 et s. — Anq. *ib.* p. 347.

Celle des alliés étoit de 40,000 hommes, et l'attendoit au pied des Apennins, commandée par le marquis de Mantoue.

— Le 5 juillet, *bataille de Fornoue* (à 9 milles au-delà de Plaisance), gagnée par Charles VIII sur les alliés, qui y perdent 4,000 hommes. Garn. *ib.* p. 427. — Anq. *ib.* p. 349. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 261.

Garnier et le président Hénault placent la date de cette bataille au 6; et l'*Art de vérifier les dates* au 5. Je m'en

rapporte à ce dernier ouvrage, toujours présumé plus authentique que les autres, parce qu'on y a eu pour but la vérification des dates.

1495. *Bataille de Seminara* dans la Calabre, gagnée par d'Aubigni, chargé de défendre cette province contre le roi Ferdinand et Gonsalve de Cordoue. Garn. t. xx, p. 447. — Serv. t. 1, p. 269 et s.

— Charles délivre le duc d'Orléans enfermé dans Novarre, par le traité de Verceil qu'il conclut avec Ludovic, et continue sa route. Garn. ib. p. 442. — Anq. t. v, p. 352. — *Art*, *ib.*

— Le 14 septembre, meurt le célèbre Jean II, roi de Portugal, à l'âge de 40 ans, et après en avoir régné 14, pendant lesquels les Portugais avoient surpassé en gloire et en célébrité tous les peuples navigateurs qui les avoient précédés. *Hist. des progrès des découvertes maritimes.* — *Art*, t. 1, p. 781.

1496. Vers le 15 août, Gilbert de Bourbon, duc de Montpensier, que Charles a laissé dans le royaume de Naples avec 4,000 Français, est forcé de l'évacuer faute d'argent et de subsistances. Garn. *ib.* p. 451, 481 et s. — Anq. *ib.* p. 567 et 360.

— Ferdinand-le-Catholique entre dans le Languedoc et menace de faire le siége de Narbonne. — Charles VIII marche contre lui. — D'Albon, comte de Saint-André, entré dans le Roussillon par les ordres du Monarque français, emporte d'assaut la ville de Salses le 8 octobre, après dix heures d'attaque, et à la vue d'une armée espagnole bien supérieure à la sienne. Garn. *ib.* p. 480. — Anq. *ib.* p. 358. — *Art*, *ib.*

— Charles forme une compagnie de Cent-Suisses pour le service de sa garde. *Art*, *ib.* p. 608. — *Elém. d'hist. mil.* part. 1, p. 65.

— Ce Prince s'occupe de la rédaction des coutumes

propres aux différens pays et de l'organisation des tribunaux, et sur-tout de celle du grand-conseil, cour souveraine qui subsistoit encore à l'époque de la révolution. Hén. t. II, p. 426. — *Art*, t. I, p. 628.

Elle jugeoit en dernier ressort en matière bénéficiale, et connoissoit par appel des procès élevés entre les commensaux de la maison du Roi.

1497. Vasco de Gama double, pour la première fois, le Cap de Bonne-Espérance, et ouvre au commerce une nouvelle route pour les Indes. *Hist. univ.* t. XVIII, p. 17 et s. — J. Blair, n° 30 D.

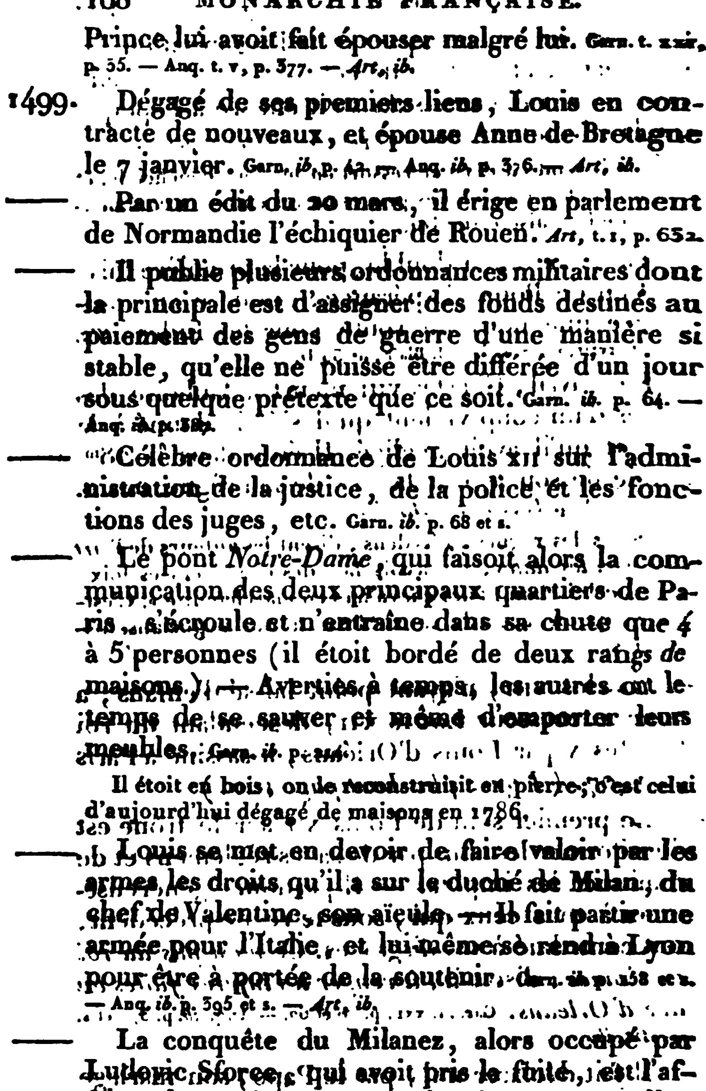
1498. Le 7 avril, Charles VIII meurt à Amboise des suites d'un coup violent qu'il s'étoit donné à la tête et qu'il avoit négligé. Il étoit dans la 28me année de son âge et la 15me de son règne. Garn. ib. p. 521. — Anq. *ib.* p. 367. — *Art, ib.*

« Sous les règnes précédens, disent les auteurs de l'*Art* » *de vér. les dates*, on avoit fait des chevaliers ès loix, » sous celui-ci on fit des chevaliers en marchandise ». C'est-à-dire qu'on accorda la noblesse à des négocians distingués.

—— Charles VIII, n'ayant point laissé d'enfans, a pour successeur LOUIS XII, descendant du roi Charles V par Louis d'Orléans, assassiné à Paris en 1407. (*Voyez plus haut page* 120.)

—— Le premier soin de Louis XII sur le trône est de réformer les abus par de sages règlemens et de diminuer les impôts. — Il pardonne généreusement à tous ceux qui, sous le règne précédent, ont contribué à ses disgraces. *Ce n'est pas au roi de France*, disoit-il, *à venger les injures faites au duc d'Orléans*. Garn. t. XXI, p. 20 et 62. — Anq. *ib.* p. 372 et s. — *Art, ib.*

—— Il fait déclarer nul, par le Pape, son mariage avec la reine Jeanne, fille de Louis XI, que ce



Prince lui avoit fait épouser malgré lui. Garn. t. xxiv, p. 55. — Anq. t. v, p. 377. — Art. ib.

1499. — Dégagé de ses premiers liens, Louis en contracte de nouveaux, et épouse Anne de Bretagne le 7 janvier. Garn. ib. p. 62. — Anq. ib. p. 376. — Art. ib.

— Par un édit du 20 mars, il érige en parlement de Normandie l'échiquier de Rouen. Art. t. i, p. 652.

— Il publie plusieurs ordonnances militaires dont la principale est d'assigner des fonds destinés au paiement des gens de guerre d'une manière si stable, qu'elle ne puisse être différée d'un jour sous quelque prétexte que ce soit. Garn. ib. p. 64. — Anq. ib. p. 380.

— Célèbre ordonnance de Louis XII sur l'administration de la justice, de la police et les fonctions des juges, etc. Garn. ib. p. 68 et s.

— Le pont *Notre-Dame*, qui faisoit alors la communication des deux principaux quartiers de Paris, s'écroule et n'entraîne dans sa chute que 4 à 5 personnes (il étoit bordé de deux rangs de maisons). — Averties à temps, les autres ont le temps de se sauver et même d'emporter leurs meubles. Garn. ib. p. 226.

Il étoit en bois; on le reconstruisit en pierre; c'est celui d'aujourd'hui dégagé de maisons en 1786.

— Louis se met en devoir de faire valoir par les armes les droits qu'il a sur le duché de Milan, du chef de Valentine, son aïeule. — Il fait partir une armée pour l'Italie, et lui-même se rend à Lyon pour être à portée de la soutenir. Garn. ib. p. 138 et s. — Anq. ib. p. 395 et s. — Art. ib.

— La conquête du Milanez, alors occupé par Ludovic Sforce, qui avoit pris le titre, est l'affaire de 20 jours. — Louis, à cette nouvelle,

passe les Alpes, et fait son entrée à Milan le 6 octobre. *ib.*

1499. Il quitte le Milanez au commencement de décembre pour revenir en France, et laisse à Trivulce le gouvernement de ce pays. *ib.*

Jean-Jacques Trivulce, seigneur milanais, étoit l'ennemi personnel de Ludovic.

1500. L'insurrection des Milanais suit de près le départ du Roi. — Ludovic qui s'étoit sauvé en Allemagne, revient dans ses Etats, et rentre dans Milan au commencement de février. Garn. t. xxi, p. 218 et s. — Anq. t. v, p. 398, et s. — *Art, ib.*

—— Louis, qui apprend cette révolution, envoie en Italie une nouvelle armée sous la conduite de Louis de la Trémouille. — Cet habile général agit avec tant d'activité, qu'il se rend maître de la personne de Ludovic, ainsi que du cardinal d'Ascagne son frère, et qu'il remet le Milanez sous la puissance du Roi. Garn. *ib.* p. 233. — Anq. *ib.* p. 400 et s. — *Art, ib.*

Ludovic dut son malheur à la défection des Suisses qui, de son camp, passèrent dans celui des Français. Quand il fut pris, il suivoit, déguisé en cordelier, la garnison de Novarre qui défiloit devant l'armée française. Il fut conduit en France, où il fut enfermé d'abord à Pierre-en-Cise, ensuite au château de Chinon, où il mourut en 1510. Il avoit été surnommé *le Maure*, à cause de son teint basané.

1501. La facilité de la conquête du Milanez inspire à Louis XII le projet d'entreprendre celle du royaume de Naples. — Il se ligue à cet effet avec Ferdinand-le-Catholique, qui a des prétentions sur cet Etat; et par un traité conclu entre eux ils se partagent leur future conquête. Garn. *ib.* p. 274. — Anq. *ib.* p. 415. — *Art*, t. I, p. 609.

—— Fréderic, roi de Naples, manifeste quelques

appréhensions; mais Ferdinand, qui a l'intention de tromper, et celui qu'il veut dépouiller, et celui avec lequel il doit en partager les dépouilles, rassure Fréderic (il étoit son parent); et sous prétexte de le secourir contre les Français, lui envoie Gonsalve de Cordoue avec des troupes auxquelles le trop crédule Fréderic livre ses places. Garn. t. xxi, p. 276. — Anq. t. v, p. 416.

1501. Deux armées françaises arrivent l'une par mer, l'autre par terre. — Gonsalve de Cordoue lève alors le masque, rend le traité public et commence les hostilités. — Capoue et Naples tombent au pouvoir des alliés, et il ne reste à Fréderic d'autre ressource qu'à se remettre à la discrétion de Louis XII, dont il connoît la loyauté et la franchise. Garn. ib. p. 289. — Anq. ib. p. 419. — *Art, ib.*

Louis l'accueillit honorablement, lui donna pour lui et sa famille le comté du Maine, avec une pension de 30 mille écus qui fut toujours exactement payée. — Fréderic se fixa à Tours, où il vécut en simple particulier jusqu'en 1504. *ib.*

—— Edit du mois de juillet, donné à Lyon, par lequel Louis XII institue un parlement en Provence. *Art*, t. I, p. 632.

—— Les Suisses font une incursion dans le Milanez, qu'ils trouvent dépourvu de troupes. — Charles d'Amboise marche à leur rencontre, et se contente de les harceler dans leur retraite, mais ne fait aucun effort pour leur arracher les prisonniers et le butin qu'ils emmènent. Garn. *ib* p. 301.

—— Cet événement fait connoître la nécessité d'avoir en France une infanterie nationale, qu'on puisse exercer continuellement et former sur le modèle des compagnies d'ordonnance. — Le ma-

réchal de Gié présente un projet à cet effet, qui indispose la noblesse, parce qu'on y parle de la suppression des hommes d'armes, et que Louis n'adopte point, parce qu'il donne lieu à une dépense qui doit nécessiter une augmentation d'impôts. Garn. t. XXI, p. 303 et 304.

1501. Le 13 octobre, traité de Trente, entre Louis XII, l'empereur Maximilien, Ferdinand-le-Catholique et l'archiduc Philippe-le-Beau, par lequel les intérêts de la France sont entièrement sacrifiés. Garn. *ib.* p. 309 et s. — Anq. t. V, p. 430 et s.

—— Combat de Trani, entre onze chevaliers français (au nombre desquels est Bayard) et onze chevaliers espagnols. — Ceux-ci y violent les loix de la chevalerie par leur conduite. Garn. *ib.* p. 368. — Anq. *ib.* p. 447.

1502. Les Français et les Espagnols se brouillent pour les limites du partage du royaume de Naples, et des plaintes mutuelles ils en viennent à une guerre ouverte. Garn. *ib.* p. 344 et s. — Anq. *ib.* p. 443 et s. — *Art, ib.*

—— Louis, qui a appris que Ferdinand-le-Catholique travaille à former une ligue avec le Pape, l'Empereur et les Vénitiens pour le chasser de Naples, se rend à Milan pour être plus à portée de prendre connoissance de ces faits. — César de Borgia vient le trouver, lui persuade que cette ligue n'est qu'une chimère, et l'engage à faire un traité avec le Pape (qui le trahissoit secrètement). — Louis ajoute foi à ce que lui dit Borgia, croit que ses affaires prospèrent à Naples, et revient en France. Garn. *ib.* p. 319 et s. — Anq. *ib.* p. 437. — *Art, ib.* — Serv. t. I, p. 331.

1503. Le 5 avril, traité de Lyon, entre Louis XII et l'archiduc Philippe, gendre de Ferdinand-le-

Catholique, par lequel ils arrêtent le mariage de Claude de France, fille aînée de Louis XII, avec le fils de Philippe, Charles de Luxembourg (qui fut depuis Charles-Quint). — Il est dit dans le traité qu'à raison de cette alliance les deux Rois se dessaisiront de leur portion respective du royaume de Naples, en faveur des deux époux. Garn. t. XXI, p. 378 et s. — Anq. t. V, p. 452 et s. — *Art, ib.*

1503. Conformément à cette clause insidieuse, Louis, qui est de bonne foi, envoie l'ordre à ses généraux de ne rien entreprendre. — Ferdinand mande le contraire à Gonsalve qui continue la guerre. — Hugues de Cardonne et Antoine de Sèves lui amènent des renforts, qui le rendent supérieur aux Français qu'il peut avoir à combattre. *ib.*

—— Le 21 avril, seconde bataille de Seminara, gagnée par Antoine de Lèves sur d'Aubigni, qui y est fait prisonnier, huit ans après et dans le même lieu où il avoit été vainqueur. Garn. *ib.* p. 391. — *Art, ib.* — Serv. t. I, p. 340 et s.

—— Le 28 du même mois, *bataille de Cerignole* dans la Pouille, gagnée par Gonsalve de Cordoue sur les Français, commandés par le vice-roi de Naples, Louis d'Armagnac, duc de Nemours, qui y est tué dès le commencement de l'action. Garn. *ib.* p. 393. — *Art, ib.* — Serv. *ib.* p. 345.

La perte de ces batailles entraîna celle de toutes les places que possédoient les Français dans le royaume de Naples, qui demeura tout entier à la maison d'Arragon, de laquelle il passa à celle d'Autriche, et de celle-ci à la maison de Bourbon, qui le posséda jusqu'en 1806.

—— Le 18 août, Alexandre VI meurt, et Louis XII entreprend sans succès de placer la tiare sur la tête du cardinal d'Amboise, son ministre. — Ju-

lien de la Rovère trompe le Monarque et d'Amboise, et se fait élire Pape sous le nom de Jules II, après la mort de Pie III qui ne vit que 28 jours. Garn. t. XXI, p. 411, 423 et s. — Anq. t. V, p. 463 et s. — *Art*, t. I, p. 329 et 330.

1503. Le 27 décembre, bataille du Garillan, gagnée par Gonsalve de Cordoue sur le marquis de Saluces. Garn. *ib.* p. 439 et s.

1504. La perte du royaume de Naples, et la crainte de perdre aussi le Milanez, font une telle impression sur Louis XII qu'elles lui causent une maladie qui fait trembler pour ses jours. Garn. *ib.* p. 457. — Anq. *ib.* p. 478.

—— Quoiqu'affectée douloureusement, Anne de Bretagne, son épouse, croit devoir se précautionner contre un avenir fâcheux; et déterminée à retourner en Bretagne sitôt que le Monarque aura fermé les yeux, elle fait embarquer sur la Loire ce qu'elle a de plus précieux pour être transporté à Nantes. — Le maréchal de Gié, gouverneur du comte d'Angoulême, héritier présomptif de la couronne, regardant cette précaution comme une spoliation, fait arrêter à Saumur les ballots de la Reine. Garn. *ib.* p. 460 et s. — Anq. t. VI, p. 1 et s. — *Art*, *ib.*

Cet acte de zèle lui coûta cher, car à peine le Roi fut-il guéri, qu'à la sollicitation de la Reine, on intenta un procès criminel au Maréchal, qui, après l'avoir mis sur le point d'encourir la peine capitale, lui fit perdre toutes ses places, et la faveur du Prince. *ib.*

—— Traité de Blois, entre Louis XII, l'empereur Maximilien, l'archiduc Philippe-le-Beau et le pape Jules II, lequel, pour principale clause, assure la main de la princesse Claude de France à Charles de Luxembourg, avec les duchés de

Bretagne, de Bourgogne et de Milan, pour sa dot, en cas que Louis XII mourût sans enfans mâles. — On y règle aussi les conditions d'après lesquelles Maximilien donnera l'investiture du Milanez au roi Louis XII. Garn. t. XXI, 491 et s. — Anq. t. VI, p. 20 et s. — *Art*, t. I, p. 629 et 630.

1505. Traité d'alliance entre Louis XII et Ferdinand-le-Catholique, par lequel celui-ci épouse Germaine de Foix, nièce de Louis XII, avec le titre de reine de Naples et de Jérusalem; elle reçoit pour dot les provinces de l'Abruzze et la terre de Labour. Garn. t. XXII, p. 20. — Anq. *ib.* p. 30. — *Art*, *ib.* p. 763.

1506. Etats-Généraux convoqués à Tours. — Ils défèrent à Louis XII le titre de *Père du peuple*, qu'il méritoit par ses bonnes intentions et les sages règlemens auxquels elles avoient donné lieu. — Les États improuvent le traité de Blois; sur leurs remontrances Louis révoque les engagemens qu'il y a pris, et marie sa fille, Claude de France, à François, comte d'Angoulême, regardé comme l'héritier présomptif du trône. Garn. *ib.* p. 42. — Anq. *ib.* p. 30. — *Art*, *ib.* p. 630.

1507. Les Génois se révoltent et le peuple de Gênes massacre les Français qu'il trouve sous sa main. — Louis XII, à la tête d'une forte armée, marche contre eux. — Il entre dans Gênes avec un appareil militaire qui y imprime la terreur. — Les principaux de la ville viennent implorer sa clémence; il les écoute, et leur pardonne; mais ils sont condamnés à payer une amende de 300,000 ducats. Garn. *ib.* p. 72 et s. — Anq. *ib.* p. 39 et s. — Serv. t. I, p. 384 et s.

1508. Le 10 décembre, *Ligue de Cambrai*, contre les Vénitiens, entre Louis XII, l'empereur Maximilien, Jules II (qui l'avoit provoquée), et Ferdi-

nand-le-Catholique. — Ces Princes se proposent la conquête et le partage des Etats de Venise en terre ferme. Garn. t. XXI, p. 149 et s. — Anq. t. VI, p. 50 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. t. I, p. 394. (Il y a des détails intéressans.)

Cette ligue doit faire époque dans l'histoire politique de l'Europe pour ceux qui la méditent et comparent les temps entre eux.

1509. Louis XII s'occupe de l'organisation d'une infanterie nationale, qui soit composée en officiers et en soldats d'hommes capables d'illustrer les bannières françaises. — Toutes les provinces s'empressent de concourir à cette heureuse institution. Garn. *ib.* p. 172 et 173.

— Ce Prince entre en campagne au mois d'avril avec une armée qui se compose de 2,200 lances (13,200 hommes), 20,000 hommes d'infanterie (parmi lesquels il y a 6,000 Suisses), et 400 archers. Mais les Vénitiens ont à lui opposer 6,000 lances (18,000 hommes), 9,500 Albanais formant leurs troupes légères, et 27,000 soldats d'infanterie. — Cette armée a pour un de ses chefs l'Alviane, général déjà connu par ses talens militaires. — Louis, de son côté, compte dans la sienne, la Trémouille, Chaumont d'Amboise, Trevulce, Bayard et la Palisse. Garn. *ib.* — Anq. *ib.* p. 57 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 408 et s.

— Le 14 mai, *bataille de la Ghiara-d'Adda* ou *d'Agnadel*, gagnée par Louis XII en personne sur les Vénitiens commandés par l'Alviane. Garn. *ib.* p. 177 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 408 et s.

Louis XII s'exposa beaucoup dans cette journée, et l'histoire nous a transmis plusieurs bons mots de ce Prince aussi gai que brave : il marchoit sur Vaila quand on vint lui annoncer que l'ennemi s'y étoit logé : *Marchons toujours*, répondit-il, *nous logerons sur leurs ventres.* Dans la mêlée, sur l'avis de quelques officiers qui trouvoient qu'il

s'exposoit trop, il s'écrie : *Que ceux qui ont peur, se mettent derrière moi. ib.*

1509. Véronne, Padoue et Vicence ouvrent leurs portes au roi de France, et ce Prince en 17 jours se rend maître de toutes les places qui faisoient le sujet de la guerre par rapport à lui. — Il ne pousse pas plus loin ses conquêtes, fait une entrée triomphante à Milan, et après avoir conclu un traité à Biagrossa avec le pape Jules, il revient en France au commencement du mois d'août. *ib.*

1510. Le cardinal d'Amboise meurt à Lyon le 25 mai. Anq. t. vi, p. 69. — *Art, ib.*

On a dit de lui, qu'il aima sincèrement le bien et le procura souvent, mais que plus souvent il s'égara dans ses combinaisons politiques.

—— Le pape Jules II, qui a fait sa paix avec les Vénitiens et qui n'a d'autre crainte que de voir rentrer les Français en Italie, détache les Suisses de leur alliance, et de son côté se ligue avec l'Espagne et l'Angleterre pour entraver les projets que Louis peut former. — On donne à cette alliance le titre de *Ligue de la sainte union.* Garn. t. xxi, p. 256 et s. — Anq. *ib.* p. 71 et s. — *Art, ib.*

1511. D'après la conduite de Jules II à son égard, Louis XII se détermine à lui faire la guerre, et ce dessein est approuvé dans une assemblée de prélats tenue à Tours. — Cette assemblée convient d'assigner un concile général à Pise. Garn. *ib.* p. 274 et s. — Anq. *ib.* p. 74 et s. — *Art, ib.*

—— Le 10 mars, Chaumont d'Amboise, qui conduit un secours au duc de Ferrare, que Jules II veut dépouiller, meurt en chemin, après avoir obtenu l'absolution du Pape qui avoit excommunié le duc de Ferrare et ses adhérens. — Trivulce

lui succède et est moins scrupuleux. Garn. t. XXII, p. 299. — *Art, ib.*

Nous avons rapporté ce fait parce qu'il donne une idée de la terreur qu'imprimoient alors les foudres du Vatican et l'abus qu'en faisoient les Papes.

1511. Le concile de Pise, où il ne s'est rendu que quelques prélats français et italiens, est transféré à Milan. — Jules oppose à cette assemblée la convocation d'un concile général qui doit avoir lieu au palais de Latran. Garn. *ib.* p. 328 et s. — Anq. t. VI, p. 83 et s. — *Art, ib.*

—— Journée de la bastide de Genivole, dans la Romagne, où Bayard défait les troupes de la sainte ligue. — Cette victoire sauve Ferrare que le parti de Jules menaçoit. — Trivulce prend Concordia, puis s'avance vers Bologne, qui lui ouvre ses portes le 21 mai. — Quelques jours après, il défait l'armée de Jules, et est le maître d'envahir tout l'Etat ecclésiastique; mais Louis XII, qui ne veut que forcer le Pape à faire la paix, ordonne à Trivulce de ramener son armée en Lombardie. — Malgré cette modération de la part du Monarque français, Jules ne montre que plus de haine et de hauteur à l'égard de ce Prince. *Art, ib.* — Serv. t. I, p. 448 et s.

1512. Gaston de Foix, duc de Nemours, neveu de Louis XII, jeune militaire rempli de valeur et de mérite, est nommé gouverneur du Milanez, et chargé de le défendre contre les Suisses qui y ont pénétré. — Le 7 février, il fait lever le siége de Bologne à D. Pedro Navarro, général de Ferdinand. — Dans le même mois, il court à Brescia, que les Vénitiens avoient surpris. — Chemin faisant, il défait Baglione, qui commandoit une partie de l'armée vénitienne. — Il entre dans

Brescia par le château, force les retranchemens qu'occupe l'autre partie de cette armée, lui tue 8,000 hommes dans un combat qui est livré dans les rues, et parvient à en chasser entièrement l'ennemi. Garn. t. XXII, p. 364 et s. — Anq. t. VI, p. 86. — *Art, ib.* — Serv. t. I, p. 460 et s.

Ce fut dans la reprise de Brescia que Bayard, dangereusement blessé, signala son désintéressement, en dotant les deux filles de la dame chez laquelle il avoit été porté après le combat; elles avoient contribué à sa guérison par les soins qu'elles n'avoient cessé de lui prodiguer. *Ecole milit.* t. I, p. 48.

1512. 11 avril, *bataille de Ravennes*, gagnée sur D. Pedro Navarro (qu'on y fait prisonnier), par Gaston de Foix, qui y est tué en poursuivant un gros d'Espagnols qui faisoit retraite en bon ordre par la chaussée de Cezène. Garn. *ib.* p. 378 et s. — Anq. *ib.* p. 87. — *Art, ib.* — Serv. *ib.* p. 489 et s.

—— Une bulle du 21 juillet par laquelle Jules II excommunie Louis XII, et met son royaume en interdit, achève de soulever l'Italie contre les Français. — Louis perd le Milanez. — Le fils de Ludovic Sforce est réintégré par les Suisses. — Gènes s'insurge et élit pour doge Jean Fregose, homme violent et magistrat factieux. — Il ne reste plus aux Français en Italie que les châteaux de Milan, de Novarre et de Crémone. Garn. *ib.* p. 407 et s. — Anq. *ib.* p. 92 et s.

—— Le duc d'Albe, général de Ferdinand-le-Catholique, se rend maître de la partie de la Navarre située au-delà des Pyrénées, sur Jean d'Albret, qui en étoit Roi par Catherine de Foix sa femme, dernière héritière de Charles d'Evreux. — Ce général entre dans Pampelune le 22 juillet. Garn. *ib.* p. 417 et s. — *Art*, t. I, p. 765.

1513. Louis XII et les états de Venise se reconcilient.

— Une armée française est envoyée en Italie sous le commandement de la Trémouille, pour reconquérir le Milanez et soumettre Gênes. Garn. t. XXII, p. 442 et s. — Anq. t. VI, p. 97. — *Art*, t. I, p. 651. — Serv. t. I, p. 489 et s.

1513. Cette ville est effectivement soumise, mais par le maréchal de Trivulce. — Les Milanais se révoltent contre leur Duc. — Il ne reste à Maximilien Sforce que Côme et Novarre. *ib.*

—— Le 6 juin, *bataille de Novarre*, gagnée par les Suisses sur les Français commandés par la Trémouille. Garn. *ib.* — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 493 et s. (Le récit de ce dernier offre des détails curieux.)

—— A la suite de cette bataille, Milan et les autres places ouvrent leurs portes aux vainqueurs. *ib.*

—— Au mois de juillet, Henri VIII débarque à Calais, avec une armée de 30 mille hommes, à laquelle se joint un corps de 25 mille hommes commandé par Maximilien, qui est à la solde de Henri ainsi que sa troupe. Garn. *ib.* p. 476 et s. — Anq. *ib.* p. 108 et s. — *Art*, *ib.*

—— Henri et Maximilien forment le siége de Térouenne, où de Pienne, gouverneur de Picardie, parvient à jeter quelques secours et des munitions. *ib.*

—— Le 22 août, *bataille de Guinegatte* (appelée *la journée des éperons*, parce que les Français en firent plus d'usage que de leurs armes), gagnée sur les Français par Henri VIII et Maximilien, et dans laquelle Bayard et le duc de Longueville sont faits prisonniers. Garn. *ib.* — Anq. *ib.* p. 109. — *Art*, *ib.*

—— Le 7 septembre, les Suisses et les Allemands viennent mettre le siége devant Dijon. — Elle est sans défense; mais la Trémouille y commande

et elle est sauvée. Garn. t. XXII, p. 488. — Anq. t. VI, p. 111. — *Art, ib.*

1513. Le 15 septembre, Henri VIII investit Tournai. — Les habitans refusent avec dédain les secours qu'on leur offre, et répondent *que Tournai n'a jamais tourné et qu'encore ne tourneroit.* — Cependant, malgré cette bravade, à peine a-t-elle soutenu huit jours de siége qu'elle ouvre ses portes. Garn. *ib.* p. 494 et s. — *Art, ib.*

1514. Le 9 janvier, Anne de Bretagne meurt à Blois, à l'âge de 37 ans, et emporte au tombeau l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connue. Garn. *ib.* p. 504. — *Art, ib.*

—— Le 14 septembre, paix générale. Louis épouse Marie d'Angleterre, qui offre le premier exemple d'une princesse anglaise devenue reine de France sous la troisième race. Garn. *ib.* p. 518 et s. — Anq. *ib.* p. 113 et s. — *Art, ib.*

Loin de recevoir une dot, la main de Marie coûta un million d'écus à son époux. *Art, ib.*

1515. Le 1er janvier, Louis XII, attaqué d'une dyssenterie violente, meurt à Paris, dans la 55me année de son âge et la 17me de son règne. Garn. *ib.* p. 529 et s. — Anq. *ib.* p. 117 et s. — *Art, ib.*

L'histoire attribue les causes de sa mort à sa complaisance pour sa jeune épouse : « A cause de sa femme, disent » nos Annales, le bon Roi avoit changé toute sa manière » de vivre ; car où il souloit dîner à huit heures, il con» venoit qu'il dînât à midi ; où il souloit se coucher à dix » heures du soir, souvent il se couchoit à minuit », *ib.*

C'est sous Louis XII que commence notre infanterie nationale ; le préjugé avoit tellement avili cette espèce d'arme qu'aucun gentilhomme ne croyoit pouvoir y acquérir de l'honneur ; Louis prit des mesures pour vaincre ce préjugé, et y réussit. *Art*, t. I, p. 632.

—— FRANÇOIS Ier, comte d'Angoulême, arrière-petit-fils de Louis d'Orléans, assassiné en 1407,

succède à l'âge de 21 ans à Louis XII, et à peine est-il sur le trône qu'il s'occupe de recouvrer le Milanez. Garn. t. XXIII, p. 5 et s. — Anq. t. VI, p. 125 et s. — *Art, ib.*

1515. Pour subvenir aux frais de cette expédition, il rend vénales les charges de judicature, mais sans faire aucune loi expresse à ce sujet. *ib.*

Ce fut le fameux chancelier Duprat qui lui donna ce conseil. Etoit-ce le besoin d'argent ou une sage politique qui le lui avoit dicté? Fut-ce un bien, fut-ce un mal? Ce sont des problèmes que les événemens de nos jours nous mettent à portée de résoudre.

—— François, dans une ordonnance militaire relative à la discipline de la gendarmerie, porte la lance à huit chevaux, savoir l'homme d'armes, cinq archers, un coutelier et un valet ou page. — Il confirme l'alliance conclue par son prédécesseur avec les Vénitiens, et après avoir nommé régente du royaume Louise de Savoie, sa mère, il se met en route pour l'Italie. *ib.*

—— Au mois d'août, François 1er passe les Alpes à la tête de 2,500 lances (20,000 hommes), 40,000 soldats d'infanterie, 3,000 pionniers, et un nombreux équipage d'artillerie et de munitions. — Il exécute ce passage en cinq jours, et par une route qu'un homme du pays lui a découverte, mais où la troupe n'a que des fatigues à éprouver et nul danger à courir de la part de l'ennemi. Garn. *ib.* p. 39 et s. — Anq. *ib.* p. 152 et s. — *Art, ib.* — Serv. t. II, p. 55 et s. (Les détails militaires y sont intéressans.)

Ce passage est fameux; les historiens en ont beaucoup parlé et l'ont comparé à celui d'Annibal: qu'auroient-ils dit de celui du Simplon? — Celui de l'armée de François 1er s'exécuta par le col de l'Argentière, le Pei-le-Porc, Demont et Roquesparviere.

—— Le 13 novembre, les Suisses, contre la foi

d'un traité qu'ils venoient de conclure, attaquent l'armée française. — *Bataille de Marignan*, qui dure deux jours. — Ils y sont défaits, et laissent 14,000 hommes sur le champ de bataille. — Le fruit de cette victoire est la conquête du Milanez, dont le Roi se trouve maître en moins d'un mois. Garn. t. XXIII, p. 62. — Anq. t. VI, p. 135. — *Art*, *ib.* — Serv. t. II, p. 64.

Le Roi passa la nuit du premier au second combat sur un affût de canon, et au jour il s'apperçut qu'il avoit dormi à cinquante pas d'un bataillon suisse. — Ce Prince eut son cheval blessé de deux coups de pique, et reçut lui-même de violentes contusions. — Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-sept batailles, disoit qu'elles n'avoient été que des jeux d'enfans en comparaison de celle-ci, qu'il appeloit *le combat des géans*. *ib.*

1515. Le Roi reçoit les ordres de la chevalerie des mains de Bayard sur le champ de bataille même. Garn. *ib.* p. 82. — Serv. *ib.* p. 76.

—— Le 23 octobre, ce Prince fait son entrée à Milan, et y établit un parlement à l'instar de celui de Paris. Garn. *ib.* p. 62. — Anq. *ib.* — *Art*, *ib.*

—— Le 14 décembre, le pape Léon X et le Roi se rendent à Bologne où ils signent le fameux *Concordat*, qui abolit définitivement la *Pragmatique sanction*, accorde au Pape le droit d'*Annates*, et au Monarque français celui de nommer aux évêchés et abbayes de son royaume. Garn. *ib.* p. 93 et s. — Anq. *ib.* p. 161 et s. — *Art*, *ib.*

On appeloit *Annates*, la première année des revenus des bénéfices qui venoient à vaquer. — Les parlemens, le clergé et les universités s'opposèrent au Concordat, et il ne fut enregistré au parlement de Paris que le 22 mars 1518.

—— La fameuse bible appelée *polyglotte* est imprimée pendant cette année. J. Blair, n° 51 A.

1516. Le 23 janvier, le roi d'Espagne, Ferdinand-le-Catholique, meurt, dit-on, empoisonné; il

étoit dans sa 64[me] année et la 42[me] de son règne, pendant lequel il avoit violé presque tous les traités qu'il avoit faits et toutes les paroles qu'il avoit données. Garn. t. XXIII, p. 107 et s. — Anq. t. VI, p. 145. — *Art*, t. I, p. 765.

Louis XII s'étant plaint qu'il l'avoit trompé trois fois, *Il en a menti, l'ivrogne*, dit Ferdinand, *je l'ai trompé plus de dix* (1).

1516. Son petit-fils, Charles Ier, lui succède, et règne sous le nom de Charles-Quint; c'est un des Princes les plus célèbres qui aient occupé le trône d'Espagne. *ib.*

Il étoit fils de l'archiduc Philippe-le-Beau et de Jeanne-la-Folle; il avoit 16 ans quand il monta sur le trône; le fameux Ximenès gouverna pour lui la première année. *Art*, *ib.*

—— Le 13 août, traité de Noyon entre François Ier et Charles-Quint, dont les principales clauses sont la restitution de la Navarre qui ne fut jamais remplie, et le mariage de Louise de France, fille du Roi, avec Charles-Quint qui n'eut jamais lieu. Garn. *ib.* p. 118 et s. — Anq. *ib.* p. 145. — *Art*, t. I, p. 632.

—— Fondation du Hâvre-de-Grace, par François Ier. — Le vice-amiral Chillon en pose la première pierre au nom du Roi. Garn. t. XXV, p. 467. — *Art*, *ib.*

—— Le 29 novembre, traité de Fribourg, appelé la *paix perpétuelle*, entre François Ier et les Cantons Helvétiques. Garn. t. XXIII, p. 124 et s. — *Art*, *ib.*

Il mérita ce surnom, car depuis, les Suisses n'ont pas cessé d'être les amis de la France.

1518. François Ier obtient de Henri VIII la restitution de Tournai pour une somme de 400,000 écus. *Art*, *ib.*

---

(1) *Ha mentido, el gavacho, le he enganado mas de diez.*

1518. Martin Luther, d'abord étudiant en droit, ensuite moine de Saint-Augustin, puis professeur de l'université de Wittemberg, commence en Allemagne à publier ses opinions religieuses, qui bientôt se répandent en France et y trouvent des partisans. Garn. t. XXIII, p. 213 et s.

1519. Le 12 janvier, Maximilien Ier meurt à Wels, à l'âge de 60 ans et après un règne de 25 et demi. Anq. t. VI, p. 150. — *Art*, t. II, p. 39.

—— François Ier et Charles-Quint prétendent à l'Empire. — Plus adroit et plus en crédit, Charles l'emporte sur son concurrent, et est élu à Francfort le 28 juin, au refus du duc de Saxe, Frédéric-le-Sage, qui craignit de se compromettre et fit bien. Garn. *ib.* p. 256, 272 et s. — Anq. *ib.* — *Art*, t. I, p. 632, et t. II, p. 40.

1520. Le 7 juin, entrevue de François Ier et de Henri VIII entre Ardres et Guines, dans un lieu appelé depuis le *Camp du drap d'or*, parce que le Monarque français avoit une tente de drap d'or et que les seigneurs de sa suite firent tous leurs efforts pour égaler le luxe du Souverain. Garn. *ib.* p. 294. — Anq. *ib.* p. 158. — *Art*, t. I, p. 633.

Les intrigues de Charles-Quint et le crédit de Wolsey, qui lui étoit vendu, font que cette entrevue se borne à la promesse verbale de Henri qu'il secourra François si l'Empereur entreprend quelque chose contre l'Italie.

1521. La guerre commence dans les Pays-Bas entre François Ier et Charles-Quint. — Robert de la Marck, duc de Bouillon, qui avoit osé défier l'Empereur, y donne occasion. Garn. *ib.* p. 360. — Anq. *ib.* p. 155 et s. — *Art*, *ib.*

—— Les Impériaux commettent les premières hostilités par la prise de Saint-Amand, de Mortagne et de Mouzon. *ib.*

1521. Ils viennent mettre le *siége devant Mezières*, et le comte de Nassau, qui les commande, fait sommer Bayard, chargé de défendre la place, de la lui livrer. — Bayard répond, qu'ayant rompu le pont de la Meuse, il n'en a d'autre pour sortir de la place que celui qu'il peut se faire avec les corps des assiégeans. — Après un siége des plus opiniâtres et des plus meurtriers, le Comte est forcé de se retirer, et Bayard reste couvert de gloire pour la belle défense qu'il a faite. Garn. t. XXIII, p. 364 et s. — — *Art, ib.* — *Ecole mil.* t. I, p. 80 et s.

On dit que c'est à l'attaque de cette place qu'on employa pour la première fois les mortiers et les bombes. *Art, ib.*

—— Le Roi passe l'Escaut avec une puissante armée et manque l'occasion (qu'il ne retrouva plus), de battre l'Empereur. Garn. *ib.* p. 372 et s. — Anq. *ib.* p. 157. — *Art, ib.*

—— Le maréchal de Lautrec, chargé de gouverner le Milanez, s'est aliéné les habitans de cette contrée par ses rigueurs et des actes arbitraires. — Le maréchal de Foix, son frère, qui le remplace momentanément, ne se conduit pas mieux. — Les intrigues du Pape, qui s'est lié à l'Empereur, l'inaction des Suisses, qui refusent le service parce qu'ils ne sont point payés, mettent les affaires des Français en Italie dans une situation critique. Garn. *ib.* p. 382 et s. — Anq. *ib.* p. 160 et s. — *Art, ib.* — Serv. t. II, p. 111 et s.

—— Les Espagnols reprennent la Navarre, précédemment envahie sans succès par André de Foix. Garn. *ib.* p. 323 et s.

1522. Le 9 janvier, Adrien VI, né en Hollande, est élu Pape, pour remplacer Léon X, mort le premier décembre de l'année précédente. *Art, ib.* p. 332.

Cet Adrien étoit un homme de mérite, mais il n'obtint

la tiare que par le crédit de Charles-Quint, dont il avoit été le précepteur. Il se fit haïr des Romains à un tel point qu'à l'époque de sa mort, on plaça sur la porte de son médecin cette inscription: *Au libérateur de la patrie.*

1522. Les Français prennent Novarre d'assaut, et la ville, livrée au pillage, reçoit le châtiment bien mérité des atrocités dont elle s'est rendue coupable envers les Français. Garn. t. XXIII, p. 445. — *Art, ib.* — Serv. t. II, p. 136 et s.

—— Le 22 avril, bataille de la Bicoque, entre Monza et Milan, où Lautrec, forcé par les Suisses de combattre dans une mauvaise position, est défait par les Impériaux. — Cette victoire leur facilite la conquête de Lodi, de Pizighitone et de la ville de Crémone (car le château tint bon). — Le 30 mai, ils tombent sur Gênes, qu'ils emportent d'assaut; le sac de cette ville opulente fut la récompense du soldat vainqueur. Garn. *ib.* p. 45 et s. — *Art, ib.* — Serv. *ib.* p. 141 et s.

—— Henri VIII, pris pour arbitre dans les différends élevés entre François Ier et Charles-Quint, déclare la guerre au Monarque français qui a refusé de se soumettre à la décision partiale qu'a dictée Wolsey, vendu à Charles-Quint. Garn. *ib.* p. 345 et 450. — Anq. t. VI, p. 171 et s. — *Art, ib.*

—— Le comte de Surrey, amiral anglais, se met en mer, va ravager les côtes de Normandie, fait ensuite une descente en Bretagne, où il pille et brûle Morlaix; il revient à Calais, où, s'étant joint à d'autres troupes, il pénètre en Picardie; mais le duc de Vendôme, qui commande dans cette province, se conduit avec tant d'habileté qu'il l'empêche de prendre aucune place considérable, et l'oblige enfin à la retraite. Anq. *ib.* p. 173. — *Art, ib.*

1522. Cette année est l'époque de l'institution de la Grandesse en Espagne. *Art*, t. 1, p. 766.

— Lautrec, de retour en France, se présente à François 1er qui lui fait de vifs reproches sur la perte du Milanez. — Ce Général répond que les revers qu'il a essuyés n'ont été occasionnés que par le défaut de fonds qui l'a empêché de suivre la guerre avec vigueur. — Le Roi, qui avoit donné des ordres pour qu'on lui fît passer une somme de 400,000 écus, est étonné de cette objection. — Semblançay, sur-intendant des finances, est appelé; le Roi lui demande compte de ces deniers, et Semblançay allègue que madame la duchesse d'Angoulême l'a forcé de les lui remettre, et qu'il offre d'en fournir la preuve. Garn. t. XXIII, p. 462, et t. XXIV, p. 253 et s. — Anq. t. VI, p. 167 et s. — *Art*, *ib*.

— La Duchesse, aidée du chancelier Duprat, non-seulement élude la preuve que propose Semblançay, mais encore parvient à le rendre suspect. Il est jeté dans une prison, où après avoir langui cinq ans, il est condamné à être pendu et est exécuté. *ib*.

— Le connétable de Bourbon, qui a dédaigné l'offre que la duchesse d'Angoulême lui a faite de sa main, devient l'objet de la vengeance de cette Princesse. — Elle lui suscite un procès dont la perte le prive des biens immenses que lui a apportés Suzanne de Bourbon, son épouse. — Du plus riche seigneur de France, le Connétable, devenu le plus pauvre, s'abandonne au désespoir, et l'idée de l'injustice qu'on a commise envers lui, le porte à quitter la France et à passer au service de l'Empereur. Garn. t. XXIV, p. 1 et s. — Anq. *ib*. p. 178 et s. — *Art*, *ib*.

1523. La défection de Charles de Bourbon retarde momentanément les opérations des Français, rentrés de nouveau en Italie. *ib.*

— L'amiral Bonivet, qui commande l'armée française dans cette contrée, s'empare d'une partie du Milanez, et forme le blocus de Milan, lorsqu'il lui étoit facile de s'en rendre maître. — Cette première faute devient funeste à ses projets. Garn. t. xxiv, p. 58 et s. — Anq. t. vi, p. 188 et s. — *Art, ib.* — Serv. t. ii, p. 172 et s.

— Bayard s'empare de Lodi, et marche au secours du château de Crémone, assiégé depuis vingt-deux mois. — Il ravitaille la place, et renforce la garnison, qu'à son arrivée il trouve réduite à huit braves seulement. Garn. *ib.* p. 66. — Anq. *ib.* p. 189. — *Art, ib.* — Serv. *ib.* p. 173.

— D'après une ligue formée entre Charles-Quint, Henri VIII, François-Marie Sforce, nouveau duc de Milan, les Florentins, les Vénitiens et les Gênois, pour s'opposer aux armes des Français en Italie, le roi d'Angleterre envoie une armée en Picardie, pour opérer une diversion. — Toutes les opérations en sont rendues inutiles par les manœuvres savantes de la Trémouille auquel la défense de cette province a été confiée. Garn. *ib.* p. 41. — *Art,* t. i, p. 634.

1524. Au mois de janvier, Fontarabie, assiégée depuis un an par les Espagnols, leur est rendue par Franget (ou Frauget), qui y commande et pouvoit encore se défendre. — Pour cet acte de lâcheté, cet officier subit à Lyon une honteuse dégradation. Garn. *ib.* p. 49 et s. — *Art, ib.* — *Elém. mil.* article *Dégradation*, p. 138.

On dit qu'il fut trahi et amené à cette lâcheté par Don Pedro Navarro, son adjoint, et que celui-ci fut séduit par le connétable de Castille, son oncle. *ib.*

1524. — La campagne d'Italie est pour les Français une suite de revers. — Ils sont forcés d'évacuer Milan et la plupart des places qu'ils occupent. — Bonivet, le général de cette armée malheureuse, se retire sur le Piémont pour y recevoir 6 mille Suisses qu'on lui envoie. — Vivement poursuivi dans sa retraite par les généraux de Charles-Quint, le Connétable et Pescaire, il en est atteint près des bords de la Sesia ; on en vient aux mains ; Bonivet, mis hors de combat par un coup de mousquet qu'il a reçu au bras, confie le commandement de l'armée à Bayard, Vandenesse et Saint-Paul (1). — Vandenesse, qui dirigeoit l'artillerie, est tué presqu'aussi-tôt, et Bayard, qui combat avec ce dévouement qui lui est habituel, reçoit dans les reins un coup d'arquebuse à croc qui lui rompt les reins. — Blessé mortellement, ce héros termine sa glorieuse carrière à l'âge de 48 ans. — Saint-Paul chargé seul de la retraite, s'en acquitte avec honneur, mais après avoir perdu son artillerie, qu'il a eu l'imprudence de confier aux Suisses qui l'abandonnent en-deçà d'Ivrée à la merci des Impériaux. Garn. t. XXIV, p. 76. — Anq. t. VI, p. 189 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. t. II, p. 185 et s.

J'ai suivi ce dernier dans ce récit, parce qu'il donne des détails beaucoup mieux circonstanciés que les autres.

— Les Impériaux, entrés en Provence en juillet, mettent le siége devant Marseille le 7 août. — Après quarante jours d'attaques non-interrompues, ils sont contraints de le lever honteusement. Garn. *ib.* p. 94 et s. — Anq. *ib.* p. 194 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 189 et s.

---

(1) Les auteurs de l'*Art de vér. les dates*, t. 1, p. 634, observent qu'on se servoit alors du mousquet pour la première fois.

Le Connétable, qui avoit fait espérer que trois ou quatre coups de canon réduiroient cette ville, étant accouru un jour à la tente du marquis de Pescaire où un boulet venoit d'y tuer quelques personnes, demande, *d'où vient le bruit qu'il vient d'entendre ? — Ce sont*, repartit Pescaire, *les consuls de Marseille qui nous apportent les clefs de la ville. Art, ib.*

1524. Voyant les Impériaux hors de ses États, François Ier s'enfonce une seconde fois dans le Milanez, et fait son entrée à Milan vers le 15 octobre. — Le 28 du même mois, il va mettre le siége devant Pavie. Garn. t. XXIV, p. 105 et s. — Anq. t. VI, p. 198 et s. — *Art, ib.* — Serv. t. II, p. 190 et s.

1525. Toujours assiégée et serrée de plus en plus, cette place est à la veille de capituler pour éviter l'assaut dont elle est menacée ; mais une bataille imprudemment livrée la tire de danger. Garn. *ib.* p. 115 et s. — Anq. *ib.* p. 200 et s. — *Art*, t. I, p. 654. — Serv. *ib.* p. 197 et s.

— Le 24 février, *bataille de Pavie*, gagnée par les généraux de Charles-Quint, le Connétable et Pescaire, sur François Ier, qui y est fait prisonnier. *ib.*

Dans cette journée, où la perte des Français fut de 8 mille hommes, périt le brave la Trémouille, à l'âge de 75 ans. Il avoit servi sous Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier. — Bonivet, dont les conseils avoient été si pernicieux à son maître, y périt aussi.

— François Ier est conduit d'abord à Pizighitone et de là à Madrid, où il a le château du Retiro pour prison, et de la part de Charles-Quint des procédés peu généreux. *ib.*

— Dès qu'on a appris en France le malheur du Monarque, Louise de Savoie, sa mère, est nommée Régente du royaume, et Charles de Bourbon, comte de Vendôme (l'aïeul de Henri IV),

chef du conseil. Garn. xxv, p. 154 et s. — Anq. t. vi, p. 203. — *Art*, *ib.*

Ce fut le Monarque lui-même qui annonça à sa mère l'issue malheureuse de la bataille de Pavie : *Tout est perdu*, *Madame*, lui écrivit-il, *fors l'honneur*. *ib.*

525. Le 30 août, Henri VIII, jaloux et alarmé des succès de l'Empereur, stipule avec la Régente un traité de ligue offensive et défensive, dont la principale clause, et la plus remarquable, est que les parties contractantes ne consentiront à aucun démembrement de la monarchie française pour la rançon du Roi. Garn. *ib.* p. 179 et s. — Anq. *ib.* p. 214. — *Art*, *ib.*

526. Le 14 janvier, traité de Madrid entre l'Empereur et François Ier, son prisonnier, par lequel celui-ci lui cède le duché de Bourgogne, le comté de Charolois avec plusieurs places importantes, et renonce à ses prétentions sur Naples, Milan, Gênes, etc. Garn. *ib.* p. 216 et s. — Anq. *ib.* p. 215. — *Art*, *ib.*

—— François Ier est rendu à la liberté le 21 février, et le 21 mars, en traversant le Bidassoa (1), il est échangé avec le Dauphin et le duc d'Orléans, ses fils, donnés en otages, pour la garantie de l'exécution du traité de Madrid. *ib.*

—— Le Roi, pour rétablir sa santé, séjourne quelque temps dans le midi de la France. — Le 21 mai, il convoque une assemblée de Notables, qui déclare aux ministres de Charles-Quint qui ont accompagné le Roi, pour presser la ratification du traité de Madrid, que lorsque ce Monarque a conclu ce traité, il n'étoit pas libre, et que l'eût-il été, il n'étoit pas le maître de démembrer

(1) Rivière qui sert de limites aux deux royaumes.

le royaume. — Les députés de Bourgogne répondent également que, depuis Clovis, ils ont été gouvernés par des Ducs de la maison de France et qu'ils veulent persévérer dans cette dépendance. — Dans la même assemblée, François déclare qu'il est entré dans la ligue formée par le pape Clément VII, Henri VIII et les princes de l'Italie, qui a pour objet de chasser les Impériaux de la Lombardie et du Milanez. Garn. t. XXIV, p. 227. — Anq. t. VI, p. 225 et s. — *Art*; *ib.*

Cette ligue fut nommée *Ligue sainte*, parce que Clément VII en avoit été le moteur, et que depuis, il eut à se repentir infiniment d'y être entré. *ib.*

1527. Le 25 mai, Bourbon, qui marchoit sur Naples, se trouve sous les murs de Rome au moment où ses soldats le pressoient pour le paiement de leur solde arriérée; dans le même temps, Clément VII refuse à ce Général le passage de sa troupe *par* la ville. — Bourbon, pour satisfaire d'une *part* aux cris de ses soldats, et de l'autre outré du refus du Pontife, ordonne l'assaut de Rome; il est tué en posant la première échelle. — Le prince d'Orange, le compagnon d'armes de Bourbon, fait couvrir d'un manteau le corps de ce Général. — Le soldat ignore la perte qu'il vient de faire, l'assaut se continue, et la ville prise est livrée au pillage et aux horreurs qui l'accompagnent. — Les Impériaux tiennent le Pape prisonnier dans le château de Saint-Ange. Garn. *ib.* p. 269 et s. — Anq. *ib.* p. 256 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 222.

Le prince d'Orange dont il est question ici, étoit né Français; il avoit offert ses services à François 1[er]; mais mal accueilli et mécontent de ce Prince, il s'étoit jeté dans les bras de Charles-Quint. Non moins vindicatif que Charles de Bourbon, il haïssoit François 1[er] et cherchoit à lui nuire. Serv. *ib.* p. 482.

1527. A peine sait-on en France ce qui vient de se passer à Rome, que Lautrec a ordre d'entrer en Italie, et que vers la fin de juin il passe les Alpes avec mille lances et 26 mille hommes d'infanterie, il arrive en Lombardie où il fait plusieurs conquêtes, car il n'a en tête qu'Antoine de Lève avec peu de troupes. *ib.*

— Ligue offensive et défensive entre la France et l'Angleterre, dont la principale clause est de contraindre Charles-Quint à rendre les deux fils de François Ier qu'il s'obstine à retenir en otage. Garn. t. XXIV, p. 283.

— Dans la nuit du 8 au 9 décembre, le Pape s'échappe du château de Saint-Ange déguisé en marchand. — Il se réfugie à Orviette, d'où il offre sa médiation aux puissances belligérantes. — Ses négociations sont infructueuses. *Art.* t. I, p. 335. — Serv. t. II, p. 227.

— L'Auvergne, le Bourbonnais et le comté de la Marche, qui avoient appartenu au connétable de Bourbon, sont réunis à la couronne. Picquet, *Carte synt.*

1528. Charles-Quint et François se défient réciproquement. Garn. *ib.* p. 521. — Anq. t. VI, p. 258.

— Il est résolu qu'on portera la guerre dans le royaume de Naples, et le 9 avril, Lautrec, après s'être emparé des principales places de ce royaume, entame le siége de la capitale qui est bientôt converti en blocus. Garn. *ib.* p. 352 et s. — Anq. *ib.* p. 241 et 242. — *Art*, *ib.* p. 634 et 635. — Serv. *ib.* p. 229 et s.

— Le 26 mai, Philippin Doria, le neveu du célèbre André, bat une flotte espagnole venue au secours de cette place. *ib.*

— Deux mois après, ce même Philippin aban-

donne le parti de la France et passe dans celui de l'Empereur, à l'instigation d'André, son oncle, mécontent de François 1er qui lui a refusé la liberté de Gênes. *ib.*

1528. Le 15 août, Lautrec meurt devant Naples, atteint d'une maladie contagieuse qui désole son armée. *ib.*

—— Nos affaires ont à-peu-près les mêmes succès dans le Milanez : le comte de Saint-Paul, qui a reçu un renfort de mille lances et de 12 mille Suisses, se concerte avec le duc d'Urbin, général des Vénitiens, pour entreprendre le siége de Pavie. — La ville est attaquée le 9 septembre, et prise d'assaut le 19; elle est impitoyablement pillée. *Art, ib.*

1529. Le 3 août, traité de Cambrai, entre François 1er et Charles-Quint, par lequel on convient que l'Empereur se désistera de ses poursuites sur la Bourgogne; que François renoncera à l'hommage de la Flandre et de l'Artois, et qu'il payera une somme de 2 millions d'écus pour la rançon de ses deux fils encore en otages à Madrid. Garn. t. xxiv, p. 584 et s. — Anq. t. vi, p. 245. — *Art*, t. 1, p. 635.

On appela ce traité *la paix des dames*, parce que dans la négociation les fonctions de plénipotentiaires avoient été remplies par deux princesses; Marguerite d'Autriche pour l'Empereur et la duchesse d'Angoulême pour le Roi son fils. *ib.*

—— Le 30 août, *bataille de Landriano*, gagnée par Antoine de Lève sur le comte de Saint-Paul, qui y est fait prisonnier. — La reprise de Pavie est le fruit de cette victoire. *Art, ib.* — Serv. *ib.* p. 238 et 239.

Il est à croire que la nouvelle de la paix n'étoit pas encore parvenue en Italie lors de la reprise de cette ville.

1530. François 1er part, au mois de juin, pour aller au-devant de ses deux fils qui reviennent d'Espagne où ils ont demeuré quatre ans en otage. — Eléonore d'Autriche, veuve d'Emmanuel, roi de Portugal, les accompagne, et épouse François dans l'abbaye de Verries, près du Mont-de-Marsan. Garn. t. XXIV, p. 401. — Anq. t. VI, p. 247. — *Art*, *ib*.

—— François 1er fonde le Collége Royal, aujourd'hui le Collége de France, et l'imprimerie royale devenue depuis si célèbre. Anq. *ib*. p. 252. — *Art*, *ib*. — Hén. ann. 1531.

Anquetil et le président Hénault se trompent lorsqu'ils mettent l'époque de la fondation du Collége Royal en 1531. Voyez l'*Histoire du Collége Royal*.

—— Le 24 mars, Charles-Quint cède l'île de Malte aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. *Art*, t. I, p. 525.

1531. Le 22 septembre, meurt à Grez, village du Gatinois, Louise de Savoie, mère de François 1er, à la suite d'une longue maladie qu'elle venoit d'essuyer à Fontainebleau. Elle étoit âgée de 55 ans. Garn. *ib*. p. 456. — *Art*, *ib*. p. 635.

On lui donne beaucoup de torts, et malheureusement pour sa mémoire, aucun ne paroît mal fondé. — Elle laissa 15 mille écus d'or. *ib*.

1532. Le 4 août, la Bretagne est irrévocablement réunie à la couronne. Garn. *ib*. p. 456 et s. — Anq. *ib*. p. 253. — Picquet, *Carte synt*.

—— Entrevue de François 1er et de Henri VIII à Boulogne-sur-Mer, où, se méfiant également de Charles-Quint, ils prennent des mesures contre cet ennemi commun. Garn. *ib*. p. 459 et s. — Anq. *ib*. p. 254.

—— Sur le bruit et le prétexte d'une expédition contre les Infidèles, le clergé accorde doubles décimes à François 1er. Garn. *ib*. p. 471. — Anq. *ib*. p. 255.

1532. Traité d'Eslingen, dans lequel François Ier promet protection et aide aux princes de l'union de Smalcade. *Art*, t. I, p. 636.

— Jean Calvin commence à se faire connoître par ses opinions hétérodoxes. Garn. t. XXIV, p. 358.

1533. Entrevue de François Ier et du pape Clément VII, qui a lieu à Marseille; elle a pour objet principal le mariage de Henri d'Orléans, le second fils de François Ier, avec Catherine de Médicis, nièce du Pontife. — Il est célébré le 28 octobre dans la cathédrale de Marseille. — François veut profiter de cette entrevue pour réconcilier Clément VII avec Henri VIII et ne réussit point. Garn. *ib.* p. 496 et s. — Anq. t. VI, p. 257. — *Art*, *ib.* p. 635.

C'est cette Catherine dont nous allons bientôt avoir tant d'occasions de parler, et dont la mémoire est toujours pour nous un souvenir amer.

— François Ier conçoit le plan d'une infanterie nationale de ligne, et l'exécute en instituant sept légions. — Il désigne les provinces où elles doivent être levées. — Ces légions sont de 6 mille hommes chacune, et donnent un corps de 42 mille hommes de pied, composé, pour la différence d'armes, de 30 mille hallebardiers ou piquiers et de 12 mille arquebusiers. Garn. *ib.* p. 513. Serv. t. II, p. 245 et s. — *Élém. d'hist. mil.* part. I, p. 262.

— Le duc de Milan fait arrêter et exécuter Merveille, gentilhomme milanais, attaché au service de François Ier; il est porté à cet acte arbitraire pour écarter les soupçons de connivence entre lui et le roi de France qu'a conçus Charles-Quint. Garn. *ib.* p. 461. — Anq. *ib.* p. 260.

Merveille, en se retirant à Milan, avoit reçu une double lettre de François Ier; par la première il étoit supposé résider à Milan comme protégé par le Monarque français;

par la seconde il étoit accrédité comme ambassadeur auprès du Duc, et avoit permission de faire usage de l'une ou de l'autre lettre selon les circonstances. Il ne fut point assez discret pour remplir ce double rôle.

1534. François Cartier, habile navigateur de Saint-Malo, fait une descente dans le Canada, dont il reconnoît les côtes avec soin. *Art, ib.*

— François Ier et Soliman II, également alarmés par une flotte que Charles-Quint fait équiper dans ses différens ports de la Méditerranée, concluent entre eux une ligue défensive et de commerce. Garn. t. XXIV, p. 520 et s. — *Art*, t. I, p. 636.

Nos historiens regardent ce traité comme le premier que la France ait conclu avec la Porte.

— Fondation de la Société de Jésus, par Ignace de Loyola, depuis canonisé. Garn. t. XXIX, p. 569 et s. — Hén. t. II, p. 473.

— Quelques protestans, imprudens et perturbateurs, affichent dans la nuit du 18 octobre des placards injurieux contre le culte catholique. — L'esprit de parti exagère leur délit; vingt-quatre de ces malheureux sont arrêtés et livrés aux tribunaux. Garn. t. XXIV, p. 534 et s.

1535. François Ier se rend à Paris dans le mois de janvier, et ordonne une procession générale en réparation du scandale qu'ont donné les protestans. Garn. *ib.* p. 536.

— Au sortir de cette procession, on rend un édit sévère contre les fauteurs des nouvelles opinions; et comme le Roi pense que l'art de l'imprimerie les propage, l'impression de tout ouvrage est suspendue jusqu'à nouvel ordre. *ib.*

François Ier, qui avoit à cœur le progrès des lettres, révoqua bientôt cet ordre.

1535. La fête expiatoire se termine par le supplice des protestans qui avoient été mis en jugement. Garn. t. xxiv, p. 540.

Ils furent brûlés, et comme si le supplice ordinaire du feu, observe Garnier, eût été trop doux pour eux, on les avoit attachés à une longue perche, qui, en s'abaissant, les approchoit du bûcher, et en se relevant les en retiroit pour les y replonger de nouveau, jusqu'à ce que la corde qui les tenoit attachés, fût brûlée et les fit tomber dans le brasier. — Le Roi fut témoin de cette atrocité.

Le 10 mai, expédition de Charles-Quint contre Tunis; elle a pour but de rétablir Muley-Hascem dans ses Etats. — Elle réussit, et Charles revient glorieux, ramenant avec lui 20 mille esclaves chrétiens dont il a brisé les fers. *Hist. univ.* t. xix, p. 508 et s. — *Art*, t. I, p. 767.

— Mécontent du duc de Milan, qui l'a bravé en faisant exécuter Merveille, et du duc de Savoie, qui se montroit tout dévoué à la maison d'Autriche, François Ier envoie demander à ce dernier le passage des troupes qu'il a dessein de faire entrer en Italie. — Le Monarque français essuie un refus, et la Savoie est conquise en peu de jours. Garn. t. xxv, p. 17. — Anq. t. vi, p. 271. — *Art*, *ib.* p. 636.

Le 24 octobre, le duc de Milan meurt, et le Roi fait revenir la plus grande partie de son armée. — Il ne garde de sa conquête que Turin, Fossano et Coni. *Art*, *ib.* — Serv. t. ii, p. 254 et s.

1536. Après des conférences inutiles de paix où l'on s'est aigri plutôt que concilié, Charles-Quint, dans le dessein d'envahir entièrement la Provence, passe le Var à la tête de 60 mille hommes, et vient mettre le siége devant Marseille vers la fin d'août. — La vigoureuse défense des Marseillais l'oblige à le lever le 11 septembre. Garn. *ib.* p. 100 et s. — Anq. *ib.* p. 180 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 268.

1536. Couvert de confusion, avec une armée délabrée et diminuée de moitié, mais non sans avoir dévasté une grande surface de pays, ce Prince repasse les Alpes, et se trouve trop heureux d'en être quitte pour la leçon qu'il vient de recevoir. *ib.*

En effet, il ne tenoit qu'au maréchal Anne de Montmorenci de lui couper toute espèce de retraite. *ib.*

— Le Dauphin, jeune homme de la plus belle espérance, âgé de 19 ans, meurt en quatre jours à Tournon en Vivarais; on attribue d'abord cette mort à un verre d'eau froide qu'il a bu étant couvert de sueur. — Le bruit court qu'il a été empoisonné. — Sébastien Montécuculli, italien, attaché à sa suite, est soupçonné de cet attentat. — On l'arrête, et dans la torture il avoue son crime. — Il est tiré à quatre chevaux. Garn. t. xxv, p. 109 et 126. — Anq. t. vi, p. 288 et s. — *Art.*, *ib.*

— Les Impériaux font une irruption en Picardie. — Ils se rendent maîtres de Guise, et assiégent Péronne qui est vaillamment défendu par le maréchal de Fleuranges. — Ils en lèvent le siége. Garn. *ib.* p. 106, 119 et s. — Anq. *ib.* p. 306 et s. — *Art*, t. 1, p. 637.

1537. Les hostilités continuent avec une nouvelle ardeur entre François 1er et Charles-Quint. — Le Roi entre en campagne au printemps; se rend maître d'Hesdin, de Saint-Venant et de quelques autres places. — Les Impériaux de leur côté reprennent ce que les Français leur avoient enlevé la campagne précédente. *ib.*

— Le 10 juillet, trève de dix mois pour les Pays-Bas et la Picardie seulement. *Art*, *ib.*

— Les Français portent leurs armes en Piémont. — Le maréchal Anne de Montmorenci force le

pas de Suse au mois d'octobre. — Le 16 novembre, l'Empereur consent à une trève de trois mois par la terreur que lui a inspirée le célèbre Barberousse avec lequel François 1er a fait un traité. *Art, ib.*

1538. Le 10 février, le maréchal Anne de Montmorenci est fait connétable. *ib.*

—— Le 18 juin, traité de Nice, où, par la médiation de Paul III, François 1er et Charles-Quint conviennent d'une trève de dix ans. Garn. t. XXV, p. 171 et s. — Anq. t. VI, p. 309. — *Art, ib.*

—— Du 14 au 17 juillet, entrevue d'Aigues-Mortes, dans laquelle François 1er et Charles-Quint se témoignent tous les dehors de la confiance et de l'amitié. Garn. *ib.* — Anq. *ib.* p. 310. — *Art, ib.*

—— *Introduction des loteries en France.* — Le Roi étant à Château-Regnard donne un édit qui en établit dans toutes les villes du royaume, et accorde au nommé Jean Laurent le privilége d'en faire à Paris autant qu'il voudra moyennant la somme de 2,000 liv. tourn. qu'il payera tous les ans à l'Etat. *Art, ib.*

—— 10 août, ordonnance de Villers-Cotterêts portant que tous les arrêts seront prononcés, enregistrés et délivrés aux parties en langue française. Garn. *ib.* p. 399. — *Art, ib.*

Ils l'étoient auparavant en latin, que la majorité des plaideurs n'entendoient point.

—— Une insurrection se manifeste à Gand; elle exige la présence de Charles-Quint, il obtient de François 1er la permission de traverser la France pour s'y rendre. Garn. *ib.* p. 224 et s. — Anq. *ib.* p. 311 et s. — *Art, ib.*

Lorsque Triboulet, fou de la cour, eut appris que cette permission avoit été accordée à l'Empereur, il écrivit sur ses tablettes, en présence du Roi : *Si l'Empereur s'expose*

à passer par la France, il est plus fou que moi. — *Mais*, lui observa le Roi, *si je le laisse passer librement, que diras-tu?* — *Alors*, repartit Triboulet, *j'effacerai son nom et j'y mettrai le vôtre* (1).

1539. Epoque de l'établissement des registres dans les paroisses, pour constater la naissance et la mort des particuliers. Garn. *ib.* p. 200.

Garnier s'étonne avec raison qu'on se soit avisé si tard d'un pareil établissement.

1540. Le 1er janvier, Charles-Quint arrive à Paris, et est reçu avec une magnificence inconnue jusqu'alors à la cour de France. — Pendant son séjour, tout se passe en tournois et en fêtes galantes, où Charles paroît toujours avec un air d'inquiétude. — François, de son côté, est vivement sollicité de profiter de l'occasion que lui présente la fortune pour contraindre Charles à annuller le traité de Madrid; mais la générosité du Roi ne lui permet pas de suivre ce conseil. Charles se remet en route pour les Pays-Bas le 8 janvier. — Il est accompagné par le Roi et toute la cour jusqu'à Saint-Quentin, et par les princes et le connétable Anne de Montmorenci jusqu'à Valenciennes. *ib.*

Il y a dans Garnier et Anquetil des détails intéressans sur le séjour de ce Prince à la cour de France.

Charles-Quint, en sollicitant la permission de traverser la France, avoit promis à François 1er l'investiture du Milanez. Sommé à son arrivée en Flandre de tenir sa parole, il répond qu'il n'a

(1) Plusieurs rois de la troisième race ont eu la coutume d'avoir à leur suite des fous ou des bouffons, et il leur échappoit souvent des saillies très-sensées qu'on trouve dans nos *Ana*.

rien promis. — Le Roi, piqué d'avoir été pris pour dupe, s'en prend au Connétable, qui lui a conseillé de se fier à la parole de l'Empereur, et l'éloigne de la cour. Anq. t. IV, p. 318. — *Art, ib.*

1541. A cette première perfidie, Charles-Quint en ajoute une seconde, en aigrissant contre François 1er la cour de Rome, celles d'Allemagne et d'Angleterre, et une troisième, beaucoup plus grave que les deux précédentes, en faisant assassiner Fregose et Rinçon, deux ambassadeurs que François 1er envoyoit, le premier à Venise, et le second à la Porte. Garn. t. XXV, p. 248. — Anq. *ib.* p. 522. — *Art, ib.*

Ils furent assaillis par des soldats de Duguast en traversant le Pô; on se jeta sur leur bagage dans l'intention d'y trouver leurs papiers; mais Langey, qui commandoit dans le pays et y rivalisoit Duguast en surveillance et en talens militaires, avoit eu la précaution de les retenir; ainsi le crime de Charles fut gratuit, car c'étoit pour avoir ces papiers qu'il s'étoit porté à cet attentat.

—— Les besoins de l'Etat font prendre au gouvernement la résolution de faire examiner les comptes de ceux qui, ayant eu quelque maniement des deniers publics, ont étalé un faste insolent. — L'amiral Chabot, qui a des ennemis puissans, est mis en cause, quoiqu'allié de la duchesse d'Etampes. — Il est trouvé coupable, et dépouillé de ses charges ainsi que de ses biens, et condamné au bannissement. — Mais le crédit de la Duchesse lui fait rendre honneurs, biens et emplois. Garn. *ib.* p. 256 et s. — Anq. *ib.* p. 329. — *Art, ib.*

—— La duchesse d'Etampes ne pardonne point au chancelier Poyet d'avoir prêté son ministère pour perdre l'amiral Chabot, et l'espèce d'acharnement qu'il a mis à le poursuivre. — Il est arrêté

le 2 août, une commission instruit son procès. — Il dure quatre ans. — Convaincu de malversations, il est dégradé de sa charge, et condamné à 100 mille liv. d'amende. Garn. *ib.* p. 271 et s. — Anq. *ib.* p. 330. — *Art*, t. 1, p. 638.

Guillaume Poyet étoit un homme à talens; on lui doit l'ordonnance de Villers-Cotterets; il s'étoit élevé par son mérite de simple avocat au grade de chancelier de France; après sa disgrâce il redevint de chancelier simple avocat, et mourut dans cette profession au mois d'avril 1548.

1541. Depuis que Barberousse s'étoit emparé d'Alger, les côtes d'Italie et d'Espagne étoient devenues le théâtre du brigandage et de la désolation; Charles-Quint, pour réprimer les Barbaresques, entreprend le siége d'Alger le 21 octobre, contre l'avis d'André Doria et du marquis de Guast. — Il est forcé de se désister de cette entreprise vers la fin de novembre, après avoir perdu beaucoup de monde. Garn. *ib.* p. 293 et s. — *Art*, t. 1, p. 767.

1542. Traité d'alliance entre François Ier et Gustave-Vasa, roi de Suède. C'est le premier que les rois de France aient contracté avec les puissances du Nord. *Art*, t. 1, p. 638.

—— François Ier, qui veut venger la mort de Rinçon et de Fregose, attaque l'Empereur sur deux points opposés. — Le Dauphin, ayant sous ses ordres le maréchal d'Annebaut, entre dans le Roussillon, et investit Perpignan vers le milieu du mois d'août. — Le duc d'Albe et de vieilles milices espagnoles défendoient cette place. — Le Dauphin ne peut l'entamer, et en lève le siége vers la fin de septembre. Garn. *ib.* p. 311 et s. — Anq. 326 et s. — *Art*, *ib.*

—— Le duc d'Orléans, le second fils de Fran-

çois 1er, entre dans le Luxembourg avec un corps de 600 lances, 8 mille lansquenets, et environ deux légions, il a sous ses ordres le duc de Guise, déjà célèbre à juste titre. — Rien ne résiste à cette armée; mais le duc d'Orléans abandonne les conquêtes qu'il fait dans le Luxembourg pour se rendre dans le Roussillon, où il a appris qu'on est à la veille de livrer bataille. *Garn. ib. — Art, ib.*

1542. Le Roi qui, d'abord avoit compté sur les succès de l'armée du Roussillon, s'étoit avancé jusqu'à Montpellier. — La levée du siége de Perpignan ayant dérangé ses projets, il part le 21 octobre de Beziers, pour aller châtier les Rochellois, qui se sont insurgés contre les impôts mis sur le sel. — Sa présence fait tout rentrer dans le devoir. — Les Rochellois implorent sa clémence, et obtiennent leur pardon. *Garn. t. xxv, p. 317. — Anq. t. vi, p. 334. — Art, ib.*

1543. François 1er voit le nombre de ses ennemis s'augmenter par les traités que Charles-Quint fait avec plusieurs princes d'Allemagne, et par l'alliance que ce prince conclut avec Henri VIII, le 8 avril de cette année. *Art, ib.*

Dans cette occasion, Charles d'un côté et Henri de l'autre sacrifièrent les sujets graves de mécontentement qu'ils s'étoient réciproquement donnés.

—— La guerre se fait de toutes parts dans le Luxembourg, en Brabant, en Picardie et dans le Piémont. *Art, ib.*

—— François 1er, pour subvenir aux frais d'une guerre qui occasionne quatre corps d'armée, crée et fait mettre en vente de nouvelles charges de judicature. *ib.*

C'étoit un moyen auquel on avoit déjà eu recours en 1515.

1543. Martin du Bellay, frère de Langey, homme actif et habile, prend Landrecies, dont les habitans s'étoient sauvés, après y avoir mis le feu. *Garn. ib.* 272. — *Art, ib.*

—— Le Roi, qui suivoit de près, arrive, et frappé de l'heureuse position de Landrecies-sur-Sambre, ordonne qu'il soit réparé et fortifié. *ib.*

—— Non loin de là le Dauphin se rend maître de Maubenge, de Barlemont et de Château-d'Aimerie, toutes places situées sur la Sambre. *ib.*

—— Charles Quint, après avoir soumis le duc de Clèves, qui s'étoit déclaré pour François 1er, vient assiéger Landrecies avec un corps de 10 mille Anglais qui l'est venu joindre. — Son armée et celle de ses alliés forment trois camps autour de la place, mais elle est défendue par d'Essé et le capitaine la Lande, qui mettent dans la défense qu'ils font un art et une intelligence qu'on n'a point encore remarqués. — Le Roi vient au secours de Landrecies, et l'Empereur se retire avec la honte d'avoir échoué devant une bicoque avec des forces capables de subjuguer une grande province. *Garn. ib.* p. 560 et s. — *Art, ib.*

—— Après cette expédition, Charles-Quint se rend maître de Cambrai, ville libre et impériale, que l'évêque qui lui est dévoué lui livre. *ib.*

—— La prise de cette ville ne le dédommage point de la perte du Luxembourg, que le duc d'Orléans lui enlève rapidement pour réparer la faute qu'il a commise l'année précédente. *Art, ib.*

—— Le comte d'Enghien assiége Nice avec le fameux Barberousse. — Ils prennent la ville, mais ils sont contraints de lever le siége du château; c'étoit la seule place qui restoit alors en Piémont

au duc de Savoie. Garn. t. xxv, p. 386. — Anq. ib. p. 339. — Serv. t. ii, p. 297. — *Art, ib.*

1543. Du Guast reprend Marignan et quelques autres villes. — Le chevalier de Boutières, l'élève chéri de Bayard, est chargé d'enlever Marignan avant que l'ennemi ait le temps de s'y fortifier. — Il ne réussit point; il est remplacé par le comte d'Enghien, tant dans le commandement du Piémont que dans celui de l'armée que le Roi y a sur pied. Garn. ib. p. 388 et s.

1544. Le 14 avril, *bataille de Cerisoles*, près de Carignan, gagnée par le comte d'Enghien sur le marquis du Guast, qui y commande les Impériaux, dont 10 mille restent sur le champ de bataille, et 3 mille sont faits prisonniers. Garn. ib. p. 420 et s.—Anq. t. vi, p. 345.—*Art, ib.* — Serv. ib. p. 305 et s.

Ce fut Gaspard de Tavannes, depuis maréchal de France, disent les auteurs de l'*Art de vér. les dates*, qui, sur les représentations de Blaise de Mont-Luc, détermina l'action avant que les ennemis eussent eu le temps de se mettre en disposition de combattre. — Garnier ni Servan ne font mention de Gaspard de Tavannes, mais rapportent très au long, sur-tout Garnier, le discours que prononça Mont-Luc au conseil, tenu en présence du Roi, lorsqu'il fut question d'accorder au Comte la permission de livrer bataille.— On avoit décidé à l'unanimité qu'on ne combattroit point, ce fut l'enthousiasme avec lequel parla Mont-Luc, qui fit revenir François Ier sur ce premier avis. Garn. et Serv. *ib.*

On rapporte que du Guast comptoit si fortement sur le gain de cette journée, qu'on trouva dans le bagage qu'on lui prit quatre mille menottes pour attacher les prisonniers qu'il devoit faire. *Art, ib.*

— Fidèle à l'alliance qu'il a contractée avec Charles-Quint, Henri VIII fait une descente à Calais, et vient mettre le siége devant Boulogne, le 26 juillet. — La place se défend sept semaines,

et le 14 septembre, Jacques de Couci, seigneur de Vervins, qui y commande, est forcé de capituler. Garn. ib. p. 444 et s. — Anq. ib. p. 350. — Art, ib.

Ce Commandant fut mis depuis en jugement pour avoir livré cette place qu'il pouvoit encore défendre ; on le soupçonne même de trahison. — En 1549, il fut condamné à perdre la tête, et fut exécuté. ib.

1544. L'Empereur passe le Rhin, et dirige sa marche sur la Champagne. — Il prend Luxembourg, Ligni en Barrois, place qui lui devenoit importante pour ses communications. — Il se rend maître de Saint-Dizier, en trompant le comte de Sancerre qui y commande. — Cotoye la Marne, s'empare d'Epernay, de Château-Thierry et s'avance sur Paris. — L'alarme est dans cette ville, et la disette dans le camp de Charles. — Une négociation est entamée. Garn. ib. p. 448 et s. — Anq. ib. p. 354 et s. — Art, t. 1, p. 639.

—— Le 17 septembre, paix de Crespi, dont le traité est désavantageux à la France, par les démembremens auxquels il peut donner lieu, et honteux parce qu'on laissoit l'ennemi se retirer librement, et emporter sans coup férir les dépouilles dont il étoit chargé, tandis qu'on étoit en force pour le contraindre à s'en dessaisir. Garn. ib. p. 451 et s. — Anq. ib. p. 356 et s. — Art, ib.

1545. Dans les guerres que nous avions eues avec les Anglais, nous ne nous étions pas encore mesurés avec eux sur mer; mais François Ier, qui a réuni des forces capables de leur en imposer, donne ordre à l'amiral d'Annebaut d'aller combattre la flotte anglaise, qui, n'osant se hasarder en pleine mer, se tenoit sous le canon de Plimouth. — D'Annebaut la fait insulter le 6 juillet, par ses galères; elles lui coulent bas un vaisseau, et en maltraitent

plusieurs autres. — Malgré cette agression, la flotte anglaise reste immobile, et d'Annebaut ne pouvant l'amener à combattre, aborde dans l'île de Wigt, où les Français ont le dessein d'élever un fort. — Ce projet ne s'exécute point, d'Annebaut remet à la voile, et après avoir ravagé les côtes de l'Angleterre, il va porter des secours au maréchal de Biez, qui bloque Boulogne et revient au Havre. Garn. t. xxv, p. 464. — Anq. t. vi, p. 360 et s. — *Art*, *ib.*

1545. Le baron d'Oppède, premier président au parlement d'Aix, homme violent et sanguinaire, fait revivre contre les Vaudois un arrêt du parlement rendu contre eux le 18 novembre 1540. — Tout étoit horrible et cruel dans la teneur de cet arrêt, dit le célèbre de Thou, et tout fut plus horrible et cruel encore dans l'exécution. — Le magnifique bourg de Merindol, la petite ville de Cabrières, et vingt villages sont livrés aux flammes, tous les habitans en sont égorgés, après avoir été l'objet des excès d'une soldatesque aussi effrénée qu'impitoyable. Garn. t. xxvi, p. 26 et s. (son récit est intéressant). — Anq. *ib.* p. 364. — *Art*, *ib.*

Les ministres inhumains de cette atrocité, le baron d'Oppède, le baron de la Garde et un nommé Guérin, avocat du Roi, furent recherchés en 1554. Les deux premiers en furent quittes pour quelques mois de prison, et le seul Guérin fut puni de mort. — D'autres crimes la lui avoient déjà méritée. *ib.*

1546. Le 23 février, le comte d'Enghien, le vainqueur de Cerisoles, étant à la Roche-Guyon, est écrasé à l'âge de 26 ans, par un coffre jeté d'une fenêtre, en faisant, par manière de jeu, le siége d'une maison avec le Dauphin et d'autres princes. *Art*, *ib.* — Hén. t. ii, p. 482.

Il est nécessaire de lire ce que rapportent les auteurs de

l'*Art de vér. les dates*, pour asseoir un jugement sur cette affaire et détruire l'assertion du président Hénault sur cet événement fortuit, qu'il donne pour prémédité.

1546. Le 7 juin, traité de paix conclu près d'Ardres, entre François Ier et Henri VIII, par lequel celui-ci promet de rendre Boulogne dans huit ans, et moyennant 800 mille écus. Garn. t. XXV, p. 488. — *Art, ib.*

— Edit de François Ier, qui, en supprimant indistinctement tous les offices créés depuis la mort de Louis XII, fixe à 30 ans l'âge où l'on pourra parvenir à la magistrature. Garn. *ib.* p. 492 et s.

1547. Le 29 janvier, Henri VIII meurt à Londres, dans la 55me année de son âge, et la 38me de son règne. *Art, ib.* t. I, p. 821.

En mourant il avoua qu'il n'avoit jamais refusé la vie d'un homme à sa vengeance; en effet, on compte parmi les personnes sacrifiées à cette implacable passion, 2 reines, 2 cardinaux, 3 archevêques, 18 évêques, 637 prélats, prêtres, moines ou docteurs; 12 ducs, marquis ou comtes, 29 barons ou chevaliers, 335 nobles; 124 simples citoyens et 110 femmes de condition, en tout 1272 personnes, toutes, excepté les deux reines, pour avoir désapprouvé la séparation de l'église d'Angleterre avec celle de Rome. *ib.*

— François Ier, après avoir persécuté les protestans en France, s'allie avec ceux d'Allemagne contre l'Empereur. Garn. *ib*, p. 491 et s. — Anq. *ib.* p. 368 et s. — Hén. t. II, p. 483.

— Le 31 mars, François Ier meurt à Rambouillet, d'une fièvre de langueur, qui a pour cause une maladie chronique, qui huit ans auparavant avoit mis ce prince aux portes de la mort. Il étoit dans sa 53me année et la 33me de son règne. Garn. *ib*, p. 506 et s. — Anq. *ib.* p. 371. — *Art, ib.*

Son amour pour les arts et les lettres lui fit donner le

titre de *Père et de Restaurateur des lettres*. Ses défauts, dit M. Anquetil, n'ont affligé que son siècle, et nous jouissons du fruit de ses bonnes qualités. *ib.*

Depuis Louis-le-Jeune les Français laissoient croître leurs cheveux et se rasoient la barbe; François 1er introduisit une mode contraire, celle de porter les cheveux courts et la barbe longue. *Art*, t. 1, p. 640.

Ce fut lui qui acheta l'hôtel de Neuville sur l'emplacement duquel est aujourd'hui le château des Tuileries. — On commence à trouver sous son règne des maréchaux-de-camp, mais ils ne l'étoient que par commission. Hén. t. II, p. 485.

1547. HENRI II, l'aîné de ses fils, lui succède à l'âge de 28 ans. Il s'étoit déjà distingué par ses talens militaires. Garn. t. XXVI, p. 1 et s.—Anq. t. VI, p. 575 et s.—*Art*, t. 1, p. 640.

—— Un des premiers actes d'autorité du nouveau monarque, est de rappeler le connétable de Montmorenci, et d'écarter le cardinal de Tournon, ainsi que l'amiral d'Annebaut, quoique François 1er lui eût recommandé en mourant de laisser le premier dans la disgrace, et de s'aider des conseils des deux autres. Garn. *ib.* p. 6 et s. — Anq. *ib.* p. 576 et s. — *Art*, *ib.*

—— Ceux qui ont le plus de crédit sous ce règne sont le cardinal de Lorraine, le duc de Guise son frère, le Connétable, que le Roi appeloit son *Compère*, le maréchal de Saint-André, Diane de Poitiers, et bientôt après Catherine de Médicis.—Ces différens favoris forment des partis, et déjà les factions entourent le trône — La vieille cour est écartée, et avec elle la fameuse duchesse d'Etampes. *ib.*

François 1er avoit averti son fils de se méfier des Guises, parce qu'il avoit remarqué en eux des vues ambitieuses qui les lui avoient rendus suspects; il n'eut point tort, sur-tout à l'égard du premier.—Henri II traitoit le Conné-

table de compère, parce qu'il y avoit entre eux une espèce d'alliance. Vél. t. v, p. 71.

1547. Le 10 juillet, ce Prince autorise un duel judiciaire entre Vivonne de la Chateigneraie et Chabot de Jarnac; il y assiste. Garn. *ib.* p. 50 et s. — Anq. *ib.* p. 587. — *Art*, t. 1, p. 641.

Jarnac vint à bout de son adversaire, fort et robuste, en lui assénant sur le jarret un coup d'estramaçon qui le mit hors de combat. C'est de là qu'est venue l'expression proverbiale, *c'est un coup de Jarnac*, pour indiquer un coup fourré ou imprévu. *ib.*

—— Henri II accorde une augmentation de solde à la gendarmerie et aux chevaux-légers. Garn. *ib.* p. 78.

1548. Le duc de Sommerset, oncle et tuteur d'Edouard VI, à peine âgé de quelques mois, gouverne l'Angleterre sous le titre de Protecteur de ce royaume. — Afin de réunir plus facilement l'Ecosse à l'Angleterre, ce Duc se propose d'assurer à son pupille la main de la reine d'Ecosse, Marie Stuart, qui n'a que six ans. — Instruit de ce projet, et le jugeant préjudiciable à la France, Henri envoie en Ecosse d'Essé avec six mille hommes. — Ce général y reprend les places dont les Anglais s'étoient emparés, et fait passer adroitement en France la jeune Marie, qui y est élevée pour devenir l'épouse du dauphin François, qui n'a encore que quatre ans. Garn. *ib.* p. 94 et s. — Anq. *ib.* p. 406. — *Art*, *ib.*

—— En juillet, une imposition mise sur le sel cause en Guienne un soulèvement sérieux. — Tristan de Monneins, lieutenant de Roi de la province, est massacré. — Le Connétable, envoyé pour châtier les rebelles, en fait une punition exemplaire; *mais non si rigoureuse que le cas le requéroit*, dit Brantome. Garn. *ib.* p. 150. — Anq. *ib.* p. 598 et s. — *Art*, *ib.*

1548. Le 8 août, édit de Henri II, portant que l'effigie du souverain sera désormais empreinte sur la monnoie au lieu de la croix. *Art*, t. 1, p. 644.

Ce fut aussi sous ce règne qu'on inventa le balancier pour la perfection du monnoyage; mais cette invention ne prit faveur que sous le règne de Louis XIV, et s'est depuis beaucoup perfectionnée, sur-tout en 1807. *ib.*

1549. Le 2 juillet, le Roi tient un lit de justice au parlement, et le 5, à la suite d'une procession générale, à laquelle il assiste, plusieurs calvinistes sont tirés des prisons, et brûlés sur cinq places différentes de Paris. — Henri est témoin de leur supplice. Garn. t. XXVI, p. 190 et 205.—*Art*, *ib.* p. 641.

— La restitution du Boulonnais promise à François Ier par Henri VIII, ne s'étant pas effectuée, Henri II profite des troubles qui règnent en Angleterre pour le recouvrer par la voie des armes; dans le cours d'environ six semaines il se rend maître de toutes les places qui avoisinent Boulogne. — L'arrière-saison et le mauvais temps l'obligent à remettre le siége de cette place à la campagne suivante. Garn. *ib.* p. 206 et s.— Anq. t. VI, p. 407 et s. — *Art*, *ib.*

— Warwick, nouveau ministre en Angleterre, prévoyant l'impossibilité de conserver Boulogne, négocie au lieu de combattre. — Il a mis le Connétable dans ses intérêts, et la négociation réussit. *ib.*

— Henri II renouvelle l'alliance de la France avec les Suisses, qui lui garantissent toutes ses possessions, tant en-deçà qu'au-delà des monts. Garn. *ib.* p. 209. — Hén. t. II, p. 492.

Les cantons de Zurich et de Berne refusèrent d'accéder à cette alliance, à cause des fréquentes exécutions qu'on faisoit des Calvinistes en France. *ib.*

1550. Par un traité signé le 24 mars, Boulogne est remise à la France, moyennant 400 mille écus au lieu de 2 millions qu'avoit promis François 1er. Garn. *ib.* p. 205 et s. — Anq. *ib.* p. 407 et s. — *Art*, *ib.*

—— Edit de Henri II, qui crée des banquiers expéditionnaires en cour de Rome. *Art*, t. 1, p. 644.

—— Les dragons, troupe destinée à combattre à pied et à cheval, sont introduits dans nos armées par le maréchal de Brissac. *Elém. mil.* p. 71.

—— Ordonnance militaire de Henri II, qui décerne la peine de mort contre la simple désertion, et punit de la même peine quiconque abandonnera son drapeau lorsqu'une troupe est en marche. *Elém. mil.* p. 140.

—— La superbe fontaine dite *des Innocens* est construite ou plutôt réédifiée sur les dessins de Pierre Lescot de Clagni, et le célèbre Jean Gougeon est employé aux bas-reliefs. Suite de Saint-Foix, t. II, p. 68.

Felibien prétend que cette fontaine existoit en 1275.

Sur la place où est aujourd'hui cette fontaine, étoit un cimetière qui remplissoit le quartier le plus peuplé de Paris de miasmes pestilentiels; il a été transféré hors des barrières. Mezerai y étoit enterré.

1551. Henri II érige en titre d'office la commission de garde-des-sceaux. Il donne des réglemens sur l'assemblée des chambres du parlement et sur le droit d'y entrer l'épée au côté. Garn. *ib.* p. 252 et s.

—— Edit de Château-Briand, par lequel la connoissance du crime d'hérésie est cumulativement attribuée à l'officialité et à la justice séculière. Garn. *ib.* p. 307.

Rupture entre le Roi et l'Empereur à l'occasion du duché de Parme. Garn. *ib.* p. 314 et s. — Anq. *ib.* p. 413.

1552. Le 5 janvier, ratification du traité de Cham-

bord stipulé le 5 octobre de l'année précédente entre Henri II et les princes protestans de l'Allemagne, dont le principal but est le maintien de la constitution germanique. Garn. t. XXVI, p. 335 et s. — Anq. t. VI, p. 419 et s. — Art, t. I, p. 642.

1552. D'après le traité de Chambord, Henri II déclare la guerre à Charles-Quint, et fait frapper des médailles sur lesquelles il se donne le titre de *Vengeur de la liberté germanique*. Art, ib.

——. Etablissement des juges présidiaux, et érection de la chambre des monnoies en cour souveraine. Garn. ib. p. 348 et s. — Anq. ib. p. 421. — Art, ib.

——. Le 25 mars, après avoir laissé la régence à Catherine de Médicis, son épouse, Henri II part pour aller joindre en Allemagne les Princes ligués. — En route il s'assure de la Lorraine (dont le jeune Duc est conduit en France), et se rend maître par surprise de Metz, Toul et Verdun. Garn. ib. p. 370 et s. — Anq. ib. p. 433 et s. — Art, ib.

Ces villes faisoient alors partie de l'Empire; mais la France avoit sur elles des droits très-anciens et bien établis. ib.

—— Arrivé en Alsace, Henri apprend d'une part que les princes d'Allemagne se sont accommodés avec l'Empereur, par la pacification de Passaw, et de l'autre, que les troupes que la gouvernante des Pays-Bas a à sa disposition, sont entrées en Picardie et la ravagent. Garn. ib. p. 397 et s. — Anq. ib. p. 435 et s. — Art, ib.

—— 6 août, arrêt du parlement de Paris, qui défend les *écoles buissonnières*. Art, ib.

C'étoit le nom qu'on donnoit dans la province aux écoles tenues par les protestans, parce qu'elles avoient lieu dans les campagnes et les endroits les plus cachés.

—— Le 31 octobre, l'Empereur ayant pacifié l'Al-

lemagne, vient mettre le *siége devant Metz*. — Cette place est défendue par le duc de Guise, militaire plein d'activité et de talens. Garn. *ib.* p. 435. et s. — Anq. *ib.* p. 441 et s. — *Art*, *ib.*

1553. Vers le milieu de janvier, le plan de défense du Duc a été si sagement combiné, et est si heureusement exécuté, que Charles-Quint est forcé de lever le siége, après y avoir perdu plus de 30 mille hommes. *ib.*

—— Irrité de l'affront qu'il a reçu devant Metz, Charles s'empare de Thérouenne le 20 juin, et détruit cette ville de fond en comble. — La prise d'Hesdin suit celle de Thérouenne, mais cette place n'éprouve point le même sort. Garn. *ib.* p. 453 et s. — Anq. *ib.* p. 455 et s. — *Art*, *ib.*

—— La guerre commencée en Piémont dès l'an 1551, continue sans aucun succès décisif; le maréchal de Brissac, qui y commande, se concilie la bienveillance des habitans de cette contrée par l'exacte discipline qu'il fait observer à ses troupes. *Art*, *ib.* — Serv. t. II, p. 338.

—— Paul de Thermes se signale contre les Impériaux dans le pays de Sienne, et soumet ensuite une partie de la Corse avec le secours du corsaire *Dragut-Rais*. — Mais après le départ des Français, André Doria reprend toutes les places qu'ils avoient conquises, à l'exception de Bonifacio. Garn. *ib.* p. 479 et s. — Anq. *ib.* p. 454. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 339 et s.

1554. Edit du mois de mars, par lequel Henri II crée un parlement en Bretagne. Garn. *ib.* p. 504. — *Art*, *ib.*

Le président Hénaut place cette création en 1553; cette différence de date vient de l'époque où l'on commençoit l'année; alors elle commençoit à Pâques: aussi les auteurs

de l'*Art de vér.* ont-ils soin d'observer, en faisant mention de cet édit, qu'il eut lieu au mois de mars *avant Pâques.* *Art,* t. 1, p. 642. — Hén. t. II, p. 500. — *Science de l'Hist.* t. 1, p. 18 et 19.

Observons encore qu'avant la création de ce parlement, les états de la province en tenoient lieu, qu'ils en portoient le nom et en faisoient les fonctions. *ib.*

1554. Henri II, vivement affecté de la conduite cruelle qu'a tenue Charles-Quint envers Thérouenne, prend la résolution de s'en venger. — Trois corps d'armée entrent dans les Pays-Bas par différens endroits. — Le Cambresis, le Hainaut et le Brabant sont ravagés en même temps. — Le Roi lui-même, ayant le duc de Guise sous ses ordres, vient se mettre à la tête de son armée, et assiége le château de Renti, d'où les Impériaux faisoient des courses dans le Boulonnais. Garn. t. XXVI, p. 515 et s. — Anq. t. VI, p. 458 et s. — *Art, ib.*

—— L'Empereur vole au secours de la place, et Gaspard de Tavannes marche à sa rencontre. *ib.*

—— Le 13 août, combat de Renti, où Gaspard de Tavannes taille en pièces 2 mille hommes de l'armée impériale, et revient triomphant au camp. Garn. *ib.* p. 517 et s. — Anq. *ib.* p. 460. — *Art, ib.*

Lorsque Tavannes, après l'action, se présenta l'épée nue et sanglante à la tente de Henri, ce Prince détacha le collier de l'ordre qu'il portait, et en honora ce brave militaire, *ib.*

—— Repoussé, mais non vaincu, Charles-Quint se poste si avantageusement, qu'on ose l'attaquer, et que faute de vivres on est forcé d'abandonner le siége de Renti. *ib.*

—— Nos armées n'avoient pas obtenu les mêmes succès en Italie, elles y étoient au contraire malheureuses. — Le 3 août, le marquis de Marignan, général de Charles-Quint, avoit gagné la

bataille de Marciano en Toscane, sur le maréchal de Strozzi, et étoit allé mettre le siége devant Sienne. Garn. ib. p. 524 et s. — Anq. ib, p. 464 et s. — Art, ib.

1555. L'évêque de Paris, autorisé par une bulle de Jules III, ayant voulu permettre l'usage des œufs en carême, le parlement s'en scandalise, et s'oppose à la bulle du pape ainsi qu'au mandement de l'évêque. Art, t. 1, p. 644.

Nous n'avons rapporté ce fait que parce qu'il donne une idée des mœurs et des opinions du temps auquel il a rapport.

—— On reporte à cette année l'établissement des églises protestantes en France, et c'est à Paris que la première est établie. Garn. t. XXVII, p. 11. — Art, ib.

—— Le brave Mont-Luc, qui s'est jeté dans Sienne, s'est si bien défendu, que le siége duroit depuis dix mois, quand les habitans, fatigués de cette longue défense, parlent de se rendre. — La place est livrée aux Impériaux le 21 avril, mais Mont-Luc, qui n'a point pris part à la capitulation, sort audacieusement avec armes et bagages, et l'ennemi, étonné de son courage et de sa résolution, lui laisse le passage libre. Garn. ib. p. 42 et s. — Anq. ib. p. 464 et s. — Art, t. 1, p. 642. — Serv. t. II, p. 544 et 551.

—— Le maréchal de Brissac, quoique souvent contredit par les ministres de Henri II, qui négligent de lui envoyer des secours, ne laisse pas de se soutenir avec succès en Piémont. — Il prend Ivrée et surprend Casal. — Le duc d'Albe, le fameux, mais non célèbre, Ferdinand Alvarez de Tolède lui est opposé, et ne se distingue que par des cruautés qui le déshonorent. — Brissac le force à lever le siége de San-Yago, prend mal-

gré lui Vulpiano, et le réduit à la défensive. Garn. t. XXVII, p. 75 et s. — *Art*, *ib.* — Serv. t. II, p. 344 et s.

Le duc d'Albe avoit demandé 30 mille hommes, et promis qu'avec ce corps de troupes *il balayeroit si bien l'Italie qu'il n'y resteroit pas vestiges de Français*. Il en obtint 36 mille, et sa plus belle action fut la prise du petit château de Fressinel.

1555. Il s'ouvre des conférences à Merg (bourg situé à une égale distance de Ardres, de Calais et de Gravelines), mais elles sont sans succès. Garn. *ib.* p. 18 et s.

— Henri II établit les Tables de marbre (tribunaux qui doivent connoître des causes relatives à la partie des eaux et forêts). — Il crée en même temps un grand nombre d'offices attachés à leurs juridictions. — Ce prince veut aussi établir un tribunal d'inquisition en France ; mais le parlement s'oppose à ce projet. Garn. *ib.* p. 46 et s.

— Le 15 décembre, les cardinaux de Lorraine et de Tournon, qui se sont rendus à Rome, y concluent, avec le pape Paul IV, au nom de Henri II, une ligue offensive et défensive contre Charles-Quint. — L'objet principal de cette alliance formée par les intrigues des princes Lorrains et des Caraffes, les neveux du pape, est la conquête du royaume de Naples, que Paul et Henri doivent se partager lorsqu'ils l'auront faite en commun. — Le conseil de Henri désapprouve ce projet, mais la volonté du prince en étouffe la voix. Garn. *ib.* p. 100 et s. — *Art*, *ib.*

1556. Le 5 février, malgré la ligue que Henri vient de conclure avec le pape, il convient, avec l'Empereur, d'une trêve de cinq ans qui est signée à Vaucelles. *Art*, t. II, p. 41.

— Le 6 février, le lendemain du traité de Vau-

celles, Charles-Quint, dégoûté du trône, se démet de ses royaumes en faveur de Philippe II, son fils, et le 7 septembre suivant, il abdique l'empire en faveur de Ferdinand son frère. Garn. *ib.* p. 148 et s. — *Art*, t. I, p. 642 et 767, t. II, p. 41.

Charles-Quint se retira au monastère de Saint-Just en Estramadure, le 24 février 1557, où, après avoir passé son temps à monter et démonter des pendules, à tourmenter des novices, à se donner le spectacle de ses propres funérailles, il mourut le 21 septembre 1558, dans la 60e année de son âge et la 41e de son règne en Espagne. *ib.*

1556. Deux édits de Henri II sont envoyés au parlement, le premier contre les mariages clandestins qu'il déclare nuls; le second qui décerne la peine de mort contre les filles et les femmes qui détruisent leur fruit. Garn. *ib.* p. 265. — *Art*, t. I, p. 644.

Ces loix doivent faire partie du code de tout peuple civilisé.

1557. Autre édit de ce Prince, portant création de charges d'huissiers-priseurs ayant seuls le droit de faire les ventes de meubles qui ont déjà servi. Garn. *ib.* p. 272.

Philippe II ayant enfreint les articles les plus sacrés du traité de Vaucelles, la guerre se rallume, et le duc de Guise entre en Italie avec l'élite des troupes et de la noblesse française. — De son côté, Marie, reine d'Angleterre, et la digne épouse de Philippe, déclare la guerre à la France. Garn. *ib.* p. 173 et s. — Anq. t. VII, p. 10 et s. — *Art*, t. I, p. 642. — Serv. t. II, p. 369.

Le duc de Guise, contrarié par les lenteurs des Caraffes, fait peu de progrès en Italie. — Le duc d'Albe s'étant jeté sur l'Etat ecclésiastique, Guise est obligé de s'y porter. — Il reçoit l'ordre de revenir en France. Garn. *ib.* p. 300 et s. — Anq. *ib.* p. 12. — *Art*, *ib.* — Serv. *ib.* p. 374 et s.

On prétend que, quand le duc de Guise alla prendre

congé de Paul IV, ce Pape lui dit : *Vous avez peu fait pour le Roi, très-peu pour l'Eglise, et bien moins encore pour votre gloire. ib.*

1557. Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, qui commande une armée espagnole en Picardie, va mettre le siége devant Saint-Quentin. — L'amiral Coligni, qui s'est enfermé dans cette place, résolu de la défendre vigoureusement, envoie vers le connétable de Montmorenci pour en obtenir des secours. Garn. t. XXVII, p. 354. — Anq. t. VII, p. 16.

—— Le 10 août, *bataille de Saint-Quentin*, gagnée par le duc de Savoie sur le connétable de Montmorenci, qui y est blessé et fait prisonnier. — Plusieurs généraux tombent pareillement au pouvoir de l'ennemi. — L'armée française laisse sur le champ de bataille près de 3 mille hommes, parmi lesquels est le duc d'Enghien et une foule de seigneurs des plus qualifiés, le nombre des blessés et des prisonniers est deux fois plus nombreux. Garn. *ib.* p. 361 et s. — Anq. *ib.* p. 16. — *Art*, t. I, p. 643. — Ser. t. II, note 75, p. 595; elle offre une foule de détails aussi intéressans qu'instructifs pour les militaires.

Quand on annonça cette nouvelle à Charles-Quint dans sa retraite, il demanda *si son fils étoit à Paris?* et sur la réponse négative, il tourna le dos au messager. — Philippe, prince timide, n'avoit point pris ce parti que lui avoit effectivement proposé le duc de Savoie, *parce que*, disoit-il, *il ne falloit pas réduire son ennemi au désespoir.* — Lorsqu'après la bataille ce Duc voulut lui baiser la main, le Monarque la retira en disant : *C'est plutôt à moi à baiser la vôtre qui m'a procuré une si belle victoire.* *Art*, t. III, p. 645.

—— Malgré cet échec, Coligni tient bon dans Saint-Quentin, et la place n'est emportée qu'au onzième assaut, le 27 août. *ib.*

—— Les Espagnols prennent le Catelet, surpren-

nent Noyon, et s'emparent de Chauni, tandis que les Anglais se rendent maîtres de Ham. Garn. ib. p. 414 et s. — Art, ib.

1557. Rappelé d'Italie, le duc de Guise chasse de la Bresse le baron de Polwiller, campé près de Bourg, avec environ 20 mille hommes, et fait échouer les desseins que ce général a sur Lyon. Garn. ib. p. 420. — Art, ib.

—— Le duc de Guise est déclaré *lieutenant-général des armées* (ce qui équivaloit alors à *généralissime*), et ne tarde pas à se montrer digne de ce grade. Garn. ib. p. 422. — Art, ib.

1558. Le 1er janvier, il vient camper inopinément devant Calais, il emporte d'assaut la citadelle, et force le Gouverneur à capituler au bout de dix jours. Garn. ib. p. 436 et s. — Anq. ib. p. 19 et s. — Art, ib.

Les Anglais possédèrent cette place pendant 211 ans. — Ils en étoient maîtres depuis 1347.

—— Etats-généraux convoqués à Paris pour obtenir des fonds nécessaires à la continuation de la guerre. — Ils se terminent par une loi sur les poids et mesures qui les réduit tous aux poids et mesures de la ville de Paris. Mais l'exécution de cette loi éprouve de si grandes difficultés que presque par-tout elle reste sans effet. Garn. ib. p. 445.

Le parlement prit séance dans cette assemblée, à laquelle quelques écrivains ne veulent point qu'on donne le nom d'états-généraux, parce que la convocation ne s'en fit point dans les formes ordinaires. ib.

—— Le 24 avril, la jeune reine d'Ecosse, Marie Stuart, épouse le Dauphin, qui, en raison de ce mariage, est appelé le *Roi-Dauphin*. Garn. ib. p. 467. — Anq. ib. p. 22. — Art, ib.

—— Le 25 juin, le duc de Guise, qui s'est rendu à l'armée, prend Thionville après dix-sept jours de

siége, pendant lesquels le maréchal de Strozzi est tué. Garn. t. XXVII, p. 502 et s. — Anq. t. VII, p. 32 et s. — *Art, ib.*

1558. Le 2 juillet, le maréchal de Thermes (il y avoit quatre jours qu'il en avoit reçu le bâton), investit Dunkerque et l'emporte d'assaut le 6. Garn. *ib.* p. 445 et s.

—— . Le 13 juillet, *bataille de Gravelines*, gagnée par le comte d'Egmont, général espagnol, sur le maréchal de Thermes, qui y est fait prisonnier. Garn. *ib.* p. 512 et s. — Anq. *ib.* — *Art, ib.*

—— . Au mois d'août, combat de Pequigni, où le duc de Nemours surprend le camp des ennemis et le met en déroute. *Art, ib.*

—— En octobre, le connétable de Montmorenci, prisonnier chez les Espagnols, recouvre sa liberté, et de retour en France, il dispose Henri II à la paix. *ib.*

—— Le 15 du même mois, des conférences s'ouvrent pour cet objet dans l'abbaye de Cercamp près d'Hesdin. Garn. *ib.* p. 525 et s. — Anq. *ib.* p. 39 et s. — *Art, ib.*

—— Le 17 novembre, Marie, reine d'Angleterre, meurt d'hydropisie, dans la 43me année de son âge et la 6me de son règne; sa mort suspend momentanément les conférences de Cercamp. Garn. *ib.* p. 534 et s. — *Art, ib.*

1559. Elles sont reprises vers la fin de janvier, et les plénipotentiaires s'assemblent à Cateau-Cambresis. *Art, ib.*

—— . Le 2 avril, *paix de Cateau-Cambresis*, stipulée avec l'Angleterre, et le lendemain avec l'Espagne. — Elisabeth (qui a succédé à Marie), cède pour huit ans Calais à la France, qui l'a toujours gardé depuis. — Henri II et Philippe II se restituent réciproquement les villes qu'ils se

sont prises. — On rend au duc de Savoie une partie de ses états, et un double mariage cimente ce traité, savoir, celui d'Elisabeth de France, fille de Henri II, avec Philippe II (cette princesse étoit promise à l'infant Dom Carlos, et les deux futurs époux s'aimoient; la fin de leur vie fut une catastrophe); le second, de Marguerite de France, sœur de Henri II, avec le duc de Savoie. Garn. *ib.* p. 559 et s. — Anq. *ib.* p. 44 et s. — *Art, ib.*

Cette paix fut appelée *la paix malheureuse*, parce que les Guises, ennemis du Connétable qui l'avoit conseillée, soutenoient que, pour trois places médiocres, Henri restituoit à Philippe plus de villes et de places que les armes espagnoles n'auroient pu lui en enlever pendant une guerre de trente années de succès, et ce reproche n'étoit pas sans fondement. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 507.

1559. Premiers jours de juin, édit d'Ecouen, qui prononce la peine de mort contre les protestans. — Mercuriales célèbres qui sont funestes à plusieurs membres du parlement soupçonnés de calvinisme. Garn. *ib.* p. 583 et s. — Anq. *ib.* p. 51 et s. (il y a des détails intéressans). — Hén. t. II, p. 507. — *Art, ib.*

— Henri II donne des fêtes à l'occasion du mariage d'Elisabeth de France, célébré le 26 juin; le duc d'Albe y représente le roi d'Espagne; mais ces fêtes deviennent funestes à la France. Garn. *ib.* p. 598 et s. — Anq. *ib.* p. 56 et s. — *Art, ib.*

— Le 29 juin, on dresse un magnifique tournoi dans la rue Saint-Antoine. — Henri II s'y distingue, et l'emporte, par son habileté, sur les autres tenans. — Le tournoi paroissoit terminé quand Henri apperçoit dans l'arène deux lances encore entières. — Il force Montgommeri, capitaine de la garde écossaise, à en prendre une et à la rompre avec lui. — Montgommeri hésite, mais forcé d'obéir, il entre en lice, et a le mal-

heur de blesser le Roi un peu au-dessus de l'œil gauche. *ib.*

1559. Le 10 juillet, Henri II meurt des suites de sa blessure, au palais des Tournelles, à l'âge de 40 ans 3 mois et 11 jours, et après un règne de 12 ans 3 mois et 11 jours. — Il fut enterré à Saint-Denis. *ib.*

Sa prodigalité fut telle qu'à sa mort il se trouva endetté de 42 millions. On remarque qu'à la cérémonie de son sacre il fit le premier usage de bas de soie.

—— François II, son fils, lui succède à l'âge de 15 ans et quelques mois, et dès les premiers jours de son règne il se décharge du gouvernement sur la reine sa mère, et sur les Guises, les oncles de sa femme. Garn. t. XXVIII, p. 1 et s. — Anq. t. VII, p. 62 et s. — *Art*, t. 1, p. 644.

Le connétable de Montmorenci fut écarté; les princes du sang n'eurent point part à l'administration des affaires, mais continuèrent à être admis au conseil; on croyoit alors ce privilége attaché à leur naissance. — Les Guises furent les seuls puissans et les maîtres du gouvernement sous un roi foible et sous Catherine qui n'avoit pas encore appris à tout oser.

—— Le cardinal de Lorraine, dans le dessein d'acquitter les dettes de l'état, suspend le paiement des pensions. — Il est assailli de solliciteurs à Fontainebleau, où la cour se trouve alors. — Fatigué de leurs importunités, il fait planter une potence dans les avenues du château, et fait publier, à son de trompe, que tous ceux qui ne sont point appelés à la Cour, aient à s'en éloigner en vingt-quatre heures, sous peine de mort. Anq. *ib.* p. 80. — *Art*, *ib.*

Cette injonction atroce ne les effraya point; mais le duc de Guise, moins despote ou plus politique, réussit à les éconduire en les assurant que, dès qu'on auroit fait face

aux affaires les plus urgentes la première seroit de les satisfaire, et quelques mois après cette promesse fut tenue en partie. *ib.*

1559. Les mécontens que les Guises ont faits dès leurs premiers pas dans le ministère, s'assemblent à Vendôme. — Ils y prennent des résolutions violentes, auxquelles ils renoncent bientôt par le défaut de caractère du roi de Navarre qui est à leur tête, et que les Guises intimident. Anq. *ib.* p. 67.

—— Les ministres sévissent contre les Calvinistes. — Des écrits incendiaires échauffent les deux partis. — Un président du parlement, Minard, zélé catholique, est assassiné le 12 décembre, les réformés sont accusés de ce meurtre. — Cet événement accélère le jugement des cinq magistrats arrêtés sous le précédent règne, et l'un d'eux, Anne Dubourg, est exécuté en place de Grève, le 23 décembre. Garn. *ib.* p. 90 et s. — Anq. *ib.* p. 82. — *Art*, *ib.*

1560. Vers le mois de mars, *conjuration d'Amboise*, elle a pour objet l'enlèvement du Roi et le massacre des Guises, la persécution qu'éprouvent les Réformés, en est le prétexte; le prince de Condé en est le chef secret; mais celui qui en paroît le moteur, est la Renaudie, gentilhomme du Périgord, homme adroit et prêt à tout entreprendre. — Elle est découverte, les conjurés tombent dans une embuscade qui leur est dressée le 15 mars. — Ils sont arrêtés et punis; la Renaudie périt en se défendant. Garn. *ib.* p. 155 et s. — Anq. *ib.* p. 86. — *Art*, t. 1, p. 647.

—— Sensible aux inculpations qui lui sont faites, le prince de Condé paroît au conseil, il entreprend de se justifier en pleine audience, et finit par jeter son gant pour défier quiconque osera se

porter pour son accusateur. — Le duc de Guise, que ce défi regarde, étonne les spectateurs en prenant la défense du Prince, et s'offre pour lui servir de second. Anq. t. VII, p. 110. — *Art, ib.*

1560. Condé quitte la Cour, où jusqu'alors il avoit paru catholique. — Il se réfugie chez le roi de Navarre, et arrivé en Béarn il professe hautement le calvinisme. *ib.*

— Edit de Romorentin, donné au mois de mai, qui attribue à la juridiction des évêques les affaires relatives au protestantisme, et l'interdit aux parlemens. Garn. t. XXVIII, p. 286 et s. — Hén. t. II, p. 516. — *Art, ib.*

— Le 21 août et jours suivans, assemblée de Fontainebleau, dont le but est de s'occuper de bonne foi de la cause des troubles et des moyens d'y remédier. — Les Protestans y demandent un concile national et la tenue des états. — Le cardinal de Lorraine s'oppose à ces demandes, et conclut à la tolérance des *Protestans paisibles*. — Ceux-ci regardent cette assemblée comme un piége qu'on leur a tendu. — On se sépare, mais les partis sont aigris de nouveau. Garn. *ib.* p. 345 et s. — Anq. *ib.* p. 130 et s. — *Art, ib.*

— Tandis qu'on s'occupe de la tenue des états, les réformés tentent, le 5 décembre, de s'emparer de Lyon, et échouent dans leur entreprise. Garn. *ib.* p. 450 et s. — *Art, ib.*

— Le 18 octobre, François II fait son entrée à Orléans, au milieu d'un appareil militaire qui imprime la terreur. — Le 31 du même mois, les Bourbons, c'est-à-dire le roi de Navarre et Condé sont arrêtés au sortir du cabinet de la reine-mère. — On nomme des commissaires tirés du

parlement. — Condé est condamné à mort. Le roi de Navarre court les plus grands risques. — Sur ces entrefaites, le Roi tombe grièvement malade; cet événement est favorable à Condé. Garn. *ib.* p. 506 et s. — Anq. *ib.* p. 128 et s. — *Art, ib.*

1560. Le 5 décembre, François II meurt à Orléans, d'un abcès à la tête, à l'âge d'environ 17 ans, après 16 mois et 24 jours de règne. Garn. *ib.* p. 583. Anq. *ib.* p. 134. — *Art, ib.*

Ses domestiques l'appeloient *le Roi sans vices*, et les Protestans *le Roi sans vertus*. ib.

—— CHARLES IX, son frère, âgé de dix ans, lui succède sous la tutelle de Catherine de Médicis, sa mère. Garn. t. XXIX, p. 19 et s. — Anq. *ib.* p. 135 et s. — *Art*, t. I, p. 648.

—— Le premier acte du nouveau gouvernement est de mettre en liberté le prince de Condé. — Le Connétable est appelé à la Cour. Anq. *ib.* p. 139. — *Art, ib.*

—— Les Etats-Généraux convoqués à Orléans par le feu Roi, s'ouvrent le 13 décembre, et se terminent avec l'année, ce qui en résulte de plus remarquable, est une ordonnance relative à l'administration de la justice. Garn. *ib.* p. 28 à 188. — Anq. *ib.* p. 141 et s. — *Art, ib.*

1561. Ordonnance d'Orléans rendue par Charles IX, basée sur les 350 articles contenus dans le cahier du tiers-état. Garn. *ib.* p. 152 et s.

—— Le 5 février, la Cour quitte Orléans pour se rendre à Paris. — A cette époque, le roi de Navarre se déclare ouvertement le protecteur des Calvinistes. — La reine-mère, pour se faire un parti en état de lui résister, reconcilie le Connétable avec le duc de Guise et le maréchal de Saint-André. — L'union étroite de ces trois per-

sonnes est appelée par les Protestans le *triumvirat.* Garn. t. XXIX, p. 246 et s. — Anq. t. VII, p. 145 et s. — *Art, ib.*

1561. Le 31 juillet, édit de Saint-Germain-en-Laye, qui défend les assemblées de Calvinistes sous peine de bannissement, et accorde une amnistie générale, pourvu qu'on vive *catholiquement* et en paix. Garn. *ib.* p. 253 et s. — Anq. *ib.* p. 153. — *Art, ib.*

— Le 9 septembre, fameux colloque de Poissi, ou conférences publiques, entre les Catholiques et les Calvinistes. — Théodore de Bèze parle pour ces derniers, et le cardinal de Lorraine pour les Catholiques; chacun des deux partis se croit fondé en raison, et se sépare sans être plus d'accord qu'auparavant. Garn. *ib.* p. 285 et s. — Anq. *ib.* p. 160. — *Art, ib.*

— Le roi de Navarre se détache du parti des Protestans, se réconcilie avec les Guises, et se réunit au triumvirat. Anq. *ib.* 465 et s. — *Art, ib.*

1562. Assemblées des notables à Saint-Germain-en-Laye, pour aviser aux moyens de pacifier les troubles dont les opinions religieuses sont le prétexte. Garn. *ib.* p. 404. — Anq. *ib.* p. 170. — *Art, ib.*

— Edit de janvier, qui permet aux Calvinistes l'exercice public de leur religion hors de l'enceinte des villes. — Le parlement refuse de l'enregistrer, et n'y consent qu'après trois sessions. Garn. *ib.* p. 420. — Anq. *ib.* p. 171. — *Art, ib.*

— Lettres-patentes qui attribuent au chancelier le droit d'accorder la permission d'imprimer les ouvrages qu'on veut publier. Garn. *ib.* p. 447 et s.

— Le 1er mars, massacre de Vassi, commis sur les Calvinistes, assemblés pour célébrer leur office, par les gens de la suite du duc de Guise, qui se rendoit à Paris, sur l'invitation du

parti catholique. Garn. t. xxx, p. 1 et s. — Anq. *ib.* p. 177. — *Art*, t. 1, p. 649.

1562. Le cri des malheureux massacrés à Vassi retentit par toute la France, et donne lieu à la *première guerre de religion*. *ib.*

—— Le Roi se rend à Fontainebleau, où les Catholiques arrivent bientôt en force. — Ils l'enlèvent avec la reine-mère, et les conduisent l'un et l'autre à Melun contre le gré de Catherine. Garn. *ib.* p. 20 et 21. — Anq. *ib.* p. 182.

—— Toujours entre les mains des Catholiques, le Roi est amené à Paris, où il promet au peuple d'interdire tout exercice de la nouvelle religion. *ib.*

—— Le 2 avril, Condé, qui a manqué de se rendre maître de la personne du Roi à Fontainebleau, s'empare d'Orléans, qui devient une des principales places des Protestans. — Blois, Tours, Angers, Poitiers, la Rochelle, Rouen, Dieppe, le Havre-de-Grace et Lyon, tombent en leur pouvoir. Garn. *ib.* p. 25 et 60. — Anq. *ib.* p. 186 et s. — *Art*, *ib.*

—— Ils livrent le Havre-de-Grace aux Anglais, pour une somme de 140 mille écus, et un secours de 6 mille hommes. Garn. *ib.* p. 96 et s. — Anq. *ib.* p. 216. — *Art*, *ib.*

—— Dans la crainte que les Anglais ne s'établissent de nouveau en Normandie, l'armée royale y porte ses armes, et entreprend le siége de Rouen. — La ville est emportée d'assaut le 26. — Le roi de Navarre, qui a commandé à ce siége, y a reçu une blessure à l'épaule, dont il meurt le 17 novembre aux Andelys, où il s'étoit fait porter. Garn. *ib.* p. 187 et s. — Anq. *ib.* 218 et s. — *Art*, *ib.*

Les auteurs de l'*Art de vér. les dates* observent que ce

fut à ce siége qu'on employa les *grenades* pour la première fois.

1562. Le prince de Condé ayant reçu un secours que lui envoient les Protestans d'Allemagne, et que d'Andelot lui amène, s'avance jusqu'aux portes de Paris, et en attaque les faubourgs. — Repoussé par le duc de Guise, il se replie sur la Normandie, dans le dessein de s'unir aux Anglais. Garn. t. xxx, p. 210 et s. — Anq. t. vii, p. 225 et s. — *Art, ib.*

— Le 19 décembre, *bataille de Dreux* (qui dure sept heures), gagnée par les Catholiques sur les Calvinistes, et dans laquelle les généraux des deux côtés sont faits prisonniers, savoir, du parti catolique le Connétable, et de celui des Protestans le prince de Condé. — Le maréchal Saint-André y est tué dans la première attaque, et le duc de Nevers blessé mortellement. Garn. *ib.* p. 242 et s. — Anq. *ib.* p. 229 et s. — *Art, ib.* — Serv. t. ii, note 79, p. 520; elle contient des détails intéressans tirés de Garnier, mais développés avec précision et avec l'idiome qui convient au récit d'une opération militaire.

Le duc de Guise qui ne remplissoit dans l'armée catholique que les fonctions de lieutenant du Connétable, gagna cette bataille par sa présence d'esprit et son courage. Personne n'avoit osé lui donner des ordres, il en donna lui-même à toute l'armée. — Ce fut Coligni qui sauva celle des Protestans. — Des fuyards de l'armée royale viennent donner l'alarme à Paris, et annoncer que la bataille étoit perdue: *Hé bien*, dit Catherine de Médicis en apprenant cette nouvelle, *nous ferons nos prières en français*. ib.

1563. Le 5 février, le duc de Guise, profitant de l'avantage que lui donne le gain de la bataille de Dreux, entreprend le siége d'Orléans. — Il est sur le point de se rendre maître de cette place, quand il est assassiné le 18 du même mois, d'un coup de pistolet par Poltrot de Meré, gentilhomme calviniste. Garn. *ib.* p. 285 et s. 312 et s. — Anq. *ib.* p. 233 et s. — *Art, ib.*

Guise vécut encore six jours, et mourut en protestant que le massacre de Vassi s'étoit fait sans son consentement. Il étoit âgé de 44 ans. — Il laissa pour 200 mille écus de dettes. — Après la conspiration d'Amboise le parlement lui avoit donné le nom de *Conservateur de la patrie*. — Poltrot de Meré fut arrêté, et écartelé le 18 mars par arrêt du parlement. C'est d'après sa déposition vraie ou fausse que quelques écrivains ont avancé qu'il avoit été gagné par l'amiral Coligni. Garn. *ib.* p. 319. — Anq. *ib.* p. 241. — *Art*, *ib.*

1563. Le 12 mars, la paix est arrêtée au camp devant Orléans. — Le prince de Condé et le Connétable la concluent malgré les ministres. *ib.*

— Le 19 du même mois, *édit de pacification* donné à Amboise. — C'est le plus favorable qu'aient encore obtenu les Protestans. Garn. *ib.* p. 330. — Anq. *ib.* 244 et s. — *Art*, *ib.*

Ce qui les fit traiter si favorablement, fut la crainte qu'ils ne traversassent l'entreprise qu'on méditoit pour recouvrer le Havre sur les Anglais.

— Le maréchal de Brissac investit cette place, et en pousse le siége avec une telle vigueur, qu'il contraint le comte de Warwick à le lui livrer le 28 juillet. Garn. *ib.* p. 396 et s. — Anq. *ib.* p. 252. — *Art*, t. 1, p. 650.

— Le Roi, qui s'étoit trouvé au siége du Havre, s'arrête à son retour à Rouen, où il tient un lit de justice, dans lequel il est déclaré majeur. Garn. *ib.* p. 402 et s. — Anq. *ib.* p. 252 et s. — *Art*, *ib.*

— Edit de Charles IX, qui établit à Paris la juridiction des juges-consuls pour connoître des affaires relatives au commerce. — *Art*, *ib.*

— Création du régiment des Gardes-Françaises. Garn. *ib.* p. 465. — *Art*, *ib.*

1564. Catherine de Médicis pose la première pierre du château des Tuileries. *Art*, *ib.*

1564. Les différens ordres de l'Etat refusent de souscrire aux actes du concile de Trente. Garn. t. XXX, p. 477 et 509. (Ici finit l'Hist. de France, par Vély, Villaret et Garnier.)

Le Roi part de Fontainebleau vers le mois d'avril, pour aller visiter les différentes provinces de son royaume. — Il commence par la Champagne, il passe de là en Bourgogne, et arrive à Lyon au mois de juillet; il y fait peu de séjour. Anq, t. VII, p. 267 et s.

Cette ville étoit alors attaquée d'une espèce de maladie épidémique qui enlevoit beaucoup de monde.

Paix conclue avec l'Angleterre, où, sans rappeler le traité relatif à la restitution de Calais, on convient de payer la somme de 120 mille écus au lieu de 500 mille, dont on étoit convenu, en cas qu'on gardât cette ville; les otages donnés par la France sont rendus. Hén. t. II, p. 529.

—— Charles IX s'arrête au château de Roussillon sur le Rhône, et le 4 août il rend une ordonnance qui fixe le commencement de l'année au 1er janvier. Hén. *ib.* — *Art, ib.*

—— Le 9 août, édit du même endroit, qui modifie les avantages accordés aux Protestans par l'édit de pacification. Anq. *ib.* p. 277. — *Art, ib.*

1565. Le Roi continue son voyage, s'arrête à Toulouse environ deux mois, se rend à Bordeaux le 9 avril, et dans les premiers jours de mai à Bayonne, où il a une entrevue avec sa sœur, Elisabeth de France, reine d'Espagne. — Charles va ensuite à Blois, où il séjourne jusqu'à la fin de l'année. Anq. *ib.* p. 279 et s. — *Art, ib.*

—— On place dans cette année le commencement des troubles dans les Pays-Bas, et la levée du siége de Malte par les Turcs. — La place *étoit*

défendue par le célèbre Jean de la Valette. *Art*, t. I, p. 526. — Hén. *ib.* p. 530.

Ce fut l'année suivante que ce Grand-maître fit construire la ville à laquelle il donna son nom, et qui passe aujourd'hui pour une des places les plus fortes de l'Europe.

1566. Au mois de février, ordonnance célèbre de Moulins, qui contient 86 articles, dont une partie confirme l'édit de Roussillon, et l'autre tend à réformer les abus introduits dans l'administration de la justice. *Art*, t. I, p. 650. — Hén. *ib.* p. 531.

—— Dans l'assemblée des notables, qui a lieu lors de la publication de l'ordonnance de Moulins, la Reine s'occupe principalement de la reconciliation des deux partis, mais elle n'y réussit qu'en apparence. *Art*, *ib.*

—— Le 26 avril, meurt à Paris Diane de Poitiers, dame célèbre par sa beauté, et par l'empire qu'elle eut sur Henri II, elle étoit âgée de 66 ans. Saint-Foix, *Essais sur Paris*, t. I, p. I.

Brantome assure que, six mois avant sa mort, cette dame étoit encore belle et montoit très-lestement à cheval.

1567. Le roi d'Espagne, résolu de mettre fin aux troubles élevés dans les Pays-Bas, fait filer des troupes par la Savoie, la Lorraine et nos frontières. — On conçoit des inquiétudes en France; Condé et l'Amiral conseillent à la Reine de lever des troupes pour se mettre en garde contre toute surprise; mais bientôt ces mêmes hommes s'alarment des préparatifs qu'ils ont conseillés. *Art*, *ib.* — Anq. *ib.* p. 299 et s.

—— Persuadés, d'après quelques indices, qu'on arme contre eux, les Protestans ayant à leur tête Condé et Coligni, forment le projet de se rendre maîtres de la personne du Roi. Anq. *ib.* p. 302 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 533.

1567. Création de la charge de colonel-général de la cavalerie, divisée d'abord sous le titre d'*en-deçà et au-delà des monts*, l'une en faveur du duc de Nemours, et l'autre pour Henri de Montmorenci. Hén. t. II, p. 535. — Dan. *Hist. de la Mil. fr.* t. I, p. 268 et s.

1568. Au mois de février, l'électeur Palatin, l'un des plus fidèles alliés des Protestans, fait passer au prince de Condé un secours de 7 mille reistres (cavalerie allemande), et de 6 mille lansquenets (infanterie allemande).

—— Le 27 mars, paix de Lonjumeau entre les Catholiques et les Protestans. — Elle est appelée la *paix fourrée*, parce qu'elle se fait tout-à-coup, et dans le temps qu'on croyoit les affaires désespérées, et la *petite paix*, parce qu'elle ne dure que six mois. Anq. t. VII, p. 330. — *Art*, t. I, p. 649 *bis*.

On y rappeloit l'édit de pacification sans aucune des restrictions de celui de Roussillon.

—— Au mois de septembre, le prince de Condé, averti par le maréchal de Tavannes, que la Reine veut le faire arrêter, reprend les armes et entre le 19 du même mois dans la Rochelle, où Jeanne d'Albret, reine de Navarre, vient le joindre avec ses enfans. Anq. *ib.* p. 340 et s. — *Art*, *ib.*

—— Le 25 septembre, édit du Roi, par lequel ce prince déclare qu'il ne veut qu'une religion en France, et enjoint à tous les ministres protestans d'en sortir. Anq. *ib.* p. 345 et s. — *Art*, *ib.*

—— Les Protestans prennent cet édit pour un acte d'hostilité, et une *troisième guerre de religion* commence. *ib.*

1569. Le 13 mars, *bataille de Jarnac* sur la Charente, gagnée par le duc d'Anjou, dirigé par Gaspard de Tavannes, sur les Protestans, com-

mandés par le prince de Condé, qui, après avoir combattu en héros, ayant un bras en écharpe, et la jambe cassée d'un coup de pied de cheval, est fait prisonnier, et ensuite assassiné de sang froid par Montesquiou, capitaine des Gardes du duc d'Anjou. Anq. *ib.* p. 354 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 538. Serv. *ib.* note 82, p. 527.

569. La reine de Navarre relève le courage des Protestans, et leur donne pour chef Henri, son fils, le prince de Béarn, alors âgé de 15 ans; il fut depuis le célèbre Henri IV. Anq. *ib.* p. 358 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 539.

— L'amiral de Coligni prend le commandement de l'armée; il est joint par un corps considérable de troupes allemandes. *ib.*

— Le 25 juin, *combat de la Roche-Abeille* en Limosin, qui se termine à l'avantage de l'Amiral. — Le prince de Béarn y fait ses premières armes. Anq. *ib.* p. 371 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Un mois après, l'Amiral, contre l'avis du prince de Béarn, entreprend le siége de Poitiers, qu'il est obligé de lever le 7 septembre, avec une perte de 2 mille hommes. Anq. *ib.* p. 373 et s. — *Art*, t. I, p. 649 *bis.* — Hén. *ib.* p. 539 et 540.

Ce fut le jeune duc de Guise qui défendit cette place et commença à s'y faire un nom.

— Le 3 octobre, *bataille de Montcontour* gagnée par le duc d'Anjou, toujours guidé par Tavannes, sur l'amiral Coligni, qui y est blessé, et y perd 12 mille hommes. Anq. *ib.* p. 380 et s. — *Art, ib.* — Serv. *ib.* note 83, p. 529.

— Au lieu de poursuivre l'Amiral, que la défaite de Montcontour avoit mis dans une position fâcheuse, le duc d'Anjou va faire le siége de Saint-

Jean-d'Angéli, qui lui coûte beaucoup de monde. — La place se rend le 2 décembre au Roi, qui étoit venu à ce siége avec la Reine, sa mère, le 26 octobre. Anq. t. VII, p. 388. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 540.

1570. L'Amiral profite de la faute du duc d'Anjou. — Il encourage les siens, répare promptement ses pertes, entre en Bourgogne, et se saisit d'Arnai-le-Duc, dans le dessein de marcher sur Paris. *Art, ib.*

—— Le 25 juin, combat d'Arnai-le-Duc, où le prince de Béarn, dirigé par l'amiral Coligni, bat le maréchal de Cossé, qui a l'ordre formel de s'opposer à sa marche. Anq. *ib.* p. 393. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* note 84, p. 51.

Henri IV aimoit à se rappeler cette journée, et disoit souvent : *Mes premiers exploits d'armes ont été à Arnai-le Duc.* En effet, il n'avoit que 6 mille hommes et point de canon, tandis que le Maréchal avoit 12 mille hommes et une bonne artillerie.

—— Le 15 août, paix de Saint-Germain-en-Laye, qui est toute à l'avantage des Protestans, ils y obtiennent quatre places de sureté, *la Rochelle, Montauban, Cognac* et *la Charité.* Anq. *ib.* p. 394 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

On appela cette troisième paix *la paix boiteuse* et *mal-assise,* parce que les deux plénipotentiaires de la cour furent M. de Mesmes, seigneur de Malassise, et Biron qui étoit boiteux. *Art, ib.* p. 649 *bis.*

—— Le 29 novembre, Charles IX épouse à Mézières Elisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II. Anq. *ib.* p. 404. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 540.

1571. Charles IX, sous le prétexte de cimenter la nouvelle paix, invite à venir à la Cour la reine de Navarre, retirée dans ses états, et l'Amiral, qui

s'est fixé à la Rochelle. — Il engage la première en lui proposant le mariage de Marguerite, sa sœur, avec le prince de Béarn, et l'Amiral, en lui faisant dire qu'il veut conférer avec lui sur le dessein qu'il a de porter la guerre en Flandre. — L'une et l'autre se rendent à ses invitations. Anq. *ib.* p. 410 et s. — *Art*, t. 1, p. 650 *bis*. — Hén. *ib.*

1571. Le 7 octobre, bataille de Lepanthe, où les Turcs sont battus par les flottes réunies d'Espagne et de Venise, commandées par Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint. Hén. *ib.* p. 541. — Serv. *ib.* p. 406.

Nous avons rapporté ce fait quoiqu'il n'appartienne pas à l'histoire de France, mais parce qu'il intéressa toutes les puissances de l'Europe.

1572. Tandis qu'on travaille aux préparatifs du mariage de Marguerite et du prince de Béarn, la reine de Navarre meurt à Paris le 10 juin, des suites d'une fièvre violente, selon les auteurs de l'*Art de vér. les dates* et d'autres écrivains; mais *empoisonnée*, selon d'Aubigné et quelques historiens dignes de foi, peut-être trompés par les circonstances, qui permettoient alors de tout présumer.—A cette époque, le prince de Béarn, qui est dans sa 19me année, prend le titre de roi de Navarre. — Il arrive à Paris avec le prince de Condé, son cousin; le 18 août il épouse Marguerite. — La noblesse protestante, accourue de toutes parts, assiste aux noces de son chef. Anq. *ib.* p. 425 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. p. 542.

Le même jour, le prince de Condé épousa Marie de Clèves, pour laquelle le duc d'Anjou, depuis Henri III, conçut une forte passion, dont la cause a été attribuée à l'un de ces contes qu'on ne peut lire aujourd'hui sérieusement. Elle avoit 16 ans et une figure charmante quand elle se maria; la mort l'enleva à son époux et à la passion

du duc d'Anjou le 30 octobre 1674. *Essais* de Saint-Foix, t. v, p. 26 et s.

1572. Charles IX a de fréquens entretiens avec l'amiral Coligni, dans lesquels celui-ci ne cesse de lui représenter qu'arrivé à l'âge de 22 ans, il est temps qu'il prenne lui-même les rênes du gouvernement, et qu'il rompe les entraves où le retient la reine mère. — Catherine a connoissance des avis que l'Amiral donne à son fils; la perte de cet homme célèbre est dès-lors arrêtée entre cette Princesse, le duc d'Anjou, son fils et leurs partisans. Anq. t. VII, p. 431. — *Art*, *ib*.

—— On communique ce dessein à la duchesse de Nemours, veuve, avant son second mariage, de François de Guise, dont le meurtre avoit été imputé à l'Amiral. — Un de ces hommes déterminés, auxquels les crimes ne coûtent rien, Manrevers (et non pas Maurevel, disent les auteurs de l'*Art de vér.*), est chargé d'assassiner l'Amiral. — Il en épie le moment, et le 22 août, à onze heures du matin, comme l'Amiral revenoit du Louvre à pied, il lui tire, d'une fenêtre, un coup d'arquebuse chargée de deux balles, et se sauve. — L'Amiral est blessé légèrement à la main droite, et grièvement au bras gauche. — Le Roi, vivement affecté de cette nouvelle, va rendre visite à l'Amiral, le console, et ils ont une conversation secrète assez longue. — Elle inquiète la reine-mère et le duc d'Anjou, qui ont accompagné le Prince. — Ils l'obsèdent, et par leurs importunités ils arrachent au foible monarque son secret. Anq. *ib*. p. 436 et s. — *Art*, *ib*. — Hén. *ib*.

Par ce secret le Roi entendoit les conseils que l'Amiral lui avoit donnés de s'affranchir de la tutelle de Catherine et de ses partisans.

1572. Le lendemain 23 août, Catherine et sa cour confèrent de nouveau. — On entreprend d'employer la force ouverte pour perdre l'Amiral. — On va trouver le Roi, on suppose un complot, une conjuration, le dessein d'appeler l'étranger dans l'intérieur de l'Etat, et l'Amiral, lui dit-on, est le chef des conjurés; on épouvante le foible Charles, et tout change de face. — Le conseil de Catherine veut la perte de l'Amiral, mais Charles enchérit sur ce conseil, et ordonne, avec le massacre de l'Amiral, celui de tous les Protestans. Anq. *ib.* p. 444 et s. — *Art*, t. 1, p. 651.

— Le dimanche 24 août, le jour de la Saint-Barthélemi, à deux heures du matin, le duc de Guise, à la tête d'une troupe d'assassins, se rend chez l'Amiral. L'un d'eux, entré des premiers dans sa chambre, le blesse à mort d'un coup de pistolet. *ib.*

Le bruit de ce coup s'étant fait entendre au Louvre (1), la Reine-mère et le duc d'Anjou effrayés envoient en diligence un gentilhomme au duc de Guise, pour lui défendre d'attenter à la vie de l'Amiral...... Il n'en étoit plus temps!

— La mort de l'Amiral est le signal d'un massacre général dans tous les quartiers de Paris. — On poursuit les Protestans jusques dans le Louvre même, où ils se réfugient, et on les égorge sous les yeux du roi de Navarre et du prince de Condé, qui n'évitent la mort qu'en abjurant le calvinisme. *ib.*

Le carnage dura deux jours, selon les auteurs de l'*Art de vér. les dates*, et trois, selon Anquetil. On ne peut éva-

(1) L'Amiral demeuroit rue Bétisi.

luer le nombre de ceux qui en furent les victimes ; l'*Art de vér. les dates* le porte à 2 mille, et quelques écrivains à 70 mille. Vingt seigneurs des plus qualifiés furent égorgés et plus de six cents gentilshommes. Mais ce n'est pas au seul fanatisme égaré qu'il faut attribuer ces scènes d'horreur : des Catholiques furent aussi enveloppés dans ce déluge de sang ; et aux yeux des brigands qui massacroient au nom d'une religion qui défend le massacre, on étoit *hérétique* quand on avoit de l'argent, une charge enviée, un bénéfice considérable, des ennemis vindicatifs ou des héritiers affamés. *ib.*

1572. Des courriers sont envoyés à tous les gouverneurs des provinces, pour leur enjoindre de faire main-basse sur tous les Protestans. — Plusieurs obéissent, mais d'autres, plus humains et plus sages, répondent qu'ils ne peuvent croire que le Roi ait commandé le massacre de ses sujets, et suspendent l'exécution jusqu'à nouvel ordre. — En Bourgogne, il ne périt qu'un seul homme, par les sages précautions du comte de Chabot-Charni. — Le comte de Gordes sauve la Provence, le comte de Tendes le Dauphiné, MM. de Saint-Herem l'Auvergne, Tannegui-le-Veneur la Normandie, Matignon Saint-Lô et Alençon, Jean Hennuyer Lisieux, la Guiche Mâcon, Mandelot Lyon, et le vicomte d'Orthe Bayonne. *Anq. t.* VII, *p.* 471. — *Art, ib.*

Le vicomte d'Orthe écrivit au Roi : « J'ai communiqué » les ordres de V. M. à ses fidèles habitans et gens de » guerre de la garnison ; je n'y ai trouvé que de bons » citoyens et de fermes soldats, mais pas un bourreau. » C'est pourquoi eux et moi nous supplions V. M. de vou- » loir employer en choses possibles, quelque hasardeuses » qu'elles soient, nos bras et nos vies ». *ib.*

—— Le Roi, après avoir chargé les Guises d'être les auteurs de ces funestes exécutions, déclare dans les formes, à la persuasion de sa mère,

qu'elles n'ont été faites que par ses ordres, et le parlement rend un arrêt qui flétrit la mémoire de l'Amiral. Anq. *ib.* p. 469. — Hén. *ib.* p. 543. — *Art, ib.*

1572. Au lieu d'une paix solide qu'on s'étoit proposée, la journée de la Saint-Barthélemi donne lieu à une *quatrième guerre de religion.* — Les Protestans, échappés au couteau de l'assassin, courent aux armes de toutes parts, et s'emparent des plus fortes places du Berri, de l'Aunis, du Poitou, du Vivarais, des Cévennes et du Languedoc. Anq. t. VIII, p. 7 et s. — *Art, ib.*

1573. Au mois de mars, le duc d'Anjou forme le siége de la Rochelle, où commande le brave la Noue. — Après avoir soutenu neuf assauts, où les assiégeans perdent beaucoup de monde, les habitans de cette place consentent, le 24 juin, à traiter avec le Duc, mais les conditions du traité sont telles, que les Rochelois restent les plus forts dans leur ville. Anq. *ib.* p. 9 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 544.

—— Le 13 mars meurt le chancelier Michel de l'Hôpital, violemment soupçonné de protestantisme. — C'est à lui, observe le président Hénault, que nous sommes redevables de nos plus sages lois, et des ordonnances les plus salutaires à l'ordre public. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 536 et s.

Il couroit alors un dicton sur ce Chancelier, sur le Connétable et sur l'Amiral: *Dieu nous garde*, disoit-on, *des patenôtres du Connétable, de la messe du Chancelier et du curedent de l'Amiral.* Le premier étoit un dévot qui dans son expédition de Guyenne disoit, en récitant son chapelet, *qu'on pende celui-ci, qu'on noie celui-là*, etc.; le Chancelier passoit pour n'être catholique qu'au dehors; et l'Amiral, en se curant les dents, avoit toujours l'air de méditer quelque entreprise. *Art, ib.*

—— Le 6 juillet, le Roi publie un quatrième édit

de pacification, auquel plusieurs villes où il y a garnison protestante, refusent de se soumettre. — Sancerre est du nombre; elle étoit assiégée depuis six mois, et continuoit à se défendre avec l'obstination qui tient du désespoir. — Enfin, elle se rend le 19 août, après avoir éprouvé toutes les horreurs de la famine, et épuisé tous ses moyens de défense. Anq. t. VIII, p. 25. — *Art*, *ib.*

Ce siége coûta 40 mille hommes à la France et beaucoup d'argent. — Aucune guerre de religion ne lui fut aussi dispendieuse que celle-ci.

1573. Le 18 août, des ambassadeurs de Pologne arrivent à Paris, et annoncent au duc d'Anjou que leur république l'a élu pour Roi. — Le 28 septembre, il part pour aller prendre possession de son royaume. Anq. *ib.* p. 27 et s. — *Art*, t. I, p. 652. — Hén. t. II, p. 545.

Il dut cette élection aux intrigues de Montluc, évêque de Valence, et à l'argent que prodigua Catherine de Médicis.

—— On place dans cette année l'érection en titre d'office de la charge de colonel-général des Suisses, qui, auparavant, n'étoit qu'une simple commission. Hén. *ib.*

1574. Une nouvelle faction s'élève à la Cour, elle est connue sous le nom de *faction des mécontens ou des politiques.* — Elle est nombreuse; elle a le duc d'Alençon et les Montmorencis pour chefs. — Elle cause de l'inquiétude à Catherine de Médicis. — Le duc d'Alençon et quelques seigneurs sont arrêtés; quelques agens de ces princes sont exécutés. Anq. *ib.* p. 31 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Montgommeri, après avoir ravagé la Norman-

die avec un corps de troupes composé de Protestans et d'Anglais est assiégé dans Domfront par Matignon, commandant de la province. — Il est pris et amené à Paris par un ordre de la reine-mère, qui le traduit devant les tribunaux. — Le parlement le condamne à perdre la tête; il est exécuté le 26 juin. Anq. *ib.* p. 67 et s. — *Art, ib.*

C'étoit ce Montgommeri qui avoit eu le malheur de blesser mortellement Henri II. — Catherine l'immola aux mânes de son mari. L'infortuné Montgommeri avoit onze enfans qui furent déclarés *vilains*, *intestables et incapables de posséder aucun office dans le royaume.* — *Je consens à l'exécution de cet arrêt*, s'écria Montgommeri quand on lui lut son jugement, *si mes enfans ont la vertu des nobles pour s'en relever.* ib.

1574. Le 30 mai, jour de la Pentecôte, Charles IX, languissant depuis plusieurs mois, meurt à Vincennes, à l'âge de 24 ans moins 28 jours, après un règne de 13 ans et demi, que l'histoire regarde comme un règne de sang. Anq. *ib.* p. 48 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 519 et 546.

—— Après la mort de ce prince, Catherine de Médicis exerce la régence jusqu'au retour du duc d'Anjou. *ib.*

—— Ce Duc, qui va succéder à Charles IX, son frère, sous le nom de HENRI III, apprend la mort de ce Prince, et le 18 juin il s'évade furtivement de la Pologne, avec une suite de quatorze personnes. *Art*, t. I, p. 653. — Hén. *ib.* p. 552.

—— Le 6 septembre il arrive à Lyon, et assiste à un grand conseil, dans lequel on décide contre l'avis des plus sages, que l'on continuera la guerre contre les Protestans. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1575. Au mois de janvier, le Roi part de Lyon pour se rendre à Reims, où il est sacré le 15 février;

chemin faisant il découvre une conjuration, dont le but est de porter le duc d'Alençon sur le trône. — Celui-ci proteste qu'il n'a jamais consenti à ce complot, et obtient son pardon. Anq. t. VIII, p. 91 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 554.

1575. Le 17 février, Henri épouse Louise de Vaudemont, nièce du duc de Lorraine, et le 27 il fait son entrée à Paris. *ib.*

—— Au mois de juillet, Montbrun, qui est à la tête des Protestans dans le Dauphiné, est pris dans un combat qu'il livre aux troupes du Roi, près de Die. — Le parlement de Grenoble lui fait son procès, il est condamné à mort, et exécuté le 12 août; cet événement donne lieu à la *cinquième guerre de religion*. Anq. *ib.* p. 78 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Henri avoit des griefs personnels contre Montbrun; il avoit eu l'audace de piller les équipages de ce Prince au sortir du Pont-de-Beauvoisin, et dans un pourparler il avoit tenu des propos insolens dont Henri s'étoit offensé. — Il disoit que les armes et le jeu rendent les hommes égaux. *ib.*

—— Confédération de Nismes, où les Protestans et les mécontens réunis se nomment des chefs, et prennent des moyens pour soutenir leur cause à main armée. Anq. *ib.* p. 86 et s.

—— Le 15 septembre, le duc d'Alençon, brouillé avec son frère, s'échappe de la Cour, et va se joindre aux Protestans. Anq. *ib.* p. 97 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le prince de Condé rentre en France à la tête d'un corps de troupes étrangères. — Il détache une division de reistres qui doit aller se mettre sous les ordres du duc d'Alençon. — Ce détachement est rencontré près de Château-Thierry, par le

duc de Guise, qui l'attaque et le défait; mais dans l'action le Duc reçoit un coup d'arquebuse à la joue, dont il lui reste une cicatrice qui lui fait donner le surnom de *Balafré*. Anq. *ib.* p. 104. — Hén. *ib.* — *Art*, *ib.*

1575. Au commencement de novembre, Catherine de Médicis tire de prison les maréchaux de Montmorenci et de Cossé. — Elle se sert du premier pour engager le duc d'Alençon à s'aboucher avec elle. — Ils se voient au château de Champigni; le fruit de cette entrevue est une trève de six mois qui commence le 22 novembre, et en dure à peine quatre. Anq. *ib.* p. 105 et s. — *Art*, *ib.*

1576. Au mois de mars, le duc d'Alençon s'étant mis à la tête des Protestans, se rend à Moulins, où il reçoit un renfort de 8 mille Allemands, tant reîstres que lansquenets, que le prince de Condé lui amène, sous la conduite du palatin Jean de Casimir. Anq. *ib.* p. 113. — *Art*, t. 1, p. 653 et 654.

—— A leur arrivée, le roi de Navarre, qui ne s'étoit fait catholique que par crainte, s'échappe furtivement de la Cour, va se joindre à eux, et rentre dans la communion calviniste. Anq. *ib.* p. 114. — *Art*, t. 1, p. 654. — Hén. *ib.* p. 556.

—— La Reine, qui voit le parti protestant se fortifier, et trois princes du sang à la tête de ce parti, songe sérieusement à la paix. — Elle se fait par l'entremise du duc d'Alençon, que l'on gagne d'autant plus aisément, qu'il ne jouit d'aucune considération parmi les Protestans. — Pour se l'attacher davantage, Henri III lui accorde une augmentation d'apanage, dont l'Anjou fait partie; il prend alors le titre de duc d'Anjou. Anq. *ib.* p. 118. — *Art*, *ib.*

—— La paix qu'on vient de conclure prend le nom

d'*édit de pacification*, et c'est le cinquième de cette espèce et le plus avantageux que les Protestans aient encore obtenu. — Il leur accorde le libre exercice de leur religion, des chambres mi-parties dans les 8 parlemens du royaume (1) (il n'y en avoit alors que 8), et des places de sureté; il statue sur l'état civil de leurs enfans qu'il déclare légitimes et habiles à hériter et à tester, etc. — On accorde une indemnité à Casimir, qui retourne triomphant en Allemagne.
Anq. *ib.* — *Art*, *ib.* — Hén. t. II, p. 556.

1576. Cet édit est porté au parlement le 14 mai, par le Roi lui-même, et enregistré en sa présence; mais il n'en obtient point l'effet qu'il s'en étoit promis. — Les Catholiques en sont mécontens. — A Péronne, Jacques d'Humières, qui commande dans cette place, refuse d'y recevoir les troupes du prince de Condé, à qui l'édit donnoit cette ville pour une des places de sureté. — Il se forme dans le voisinage de Péronne une association pour le maintien de la religion catholique; cet exemple est bientôt suivi par un grand nombre de villes du royaume, ainsi se forme cette *Ligue* célèbre qu'on qualifie alors d'*Union sainte*, et qui devient si funeste à la religion et à l'Etat.
Anq. t. VIII, p. 121 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 558.

—— Le 6 décembre, ouverture des états de Blois convoqués à la sollicitation des Protestans, que les dispositions de la *Ligue* alarment. — Loin de leur être favorable, cette assemblée révoque les priviléges qui leur ont été accordés par le dernier édit de pacification. — Elle décide qu'on leur

(1) C'est-à-dire de chambres composées d'un égal nombre de membres catholiques et protestans.

fera la guerre, elle y autorise la *Ligue*, et Henri III se déclare le chef de cette association. Anq. *ib.* p. 137 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* — *Introduction au Moniteur*, p. 14.

1577. Les états de Blois se terminent au commencement de mars, et une *sixième guerre de religion* commence. — Le duc d'Anjou, à la tête de l'armée des Catholiques, se rend maître de la Charité-sur-Loire au mois d'avril, et pénètre en Auvergne, où il s'empare d'Issoire. *Art, ib.*

— Damville, qui à la tête des mécontens s'étoit joint aux Protestans, et avoit combattu sous leurs drapeaux, se réconcilie avec la Cour le 21 mai. — On lui donne le commandement d'un corps de troupes avec lequel il s'empare de plusieurs places, et met le siége devant Montpellier. *Art, ib.*

— Tandis que ce siége se poursuit, Henri III, qui craint que les Protestans n'appellent une autre fois l'étranger à leur secours, leur accorde une nouvelle paix. *ib.*

— Elle est signée le 17 septembre à Bergerac, ratifiée par le Roi le 5 octobre à Poitiers, et suivie d'un sixième édit de pacification, moins favorable aux Protestans que le dernier. Anq. *ib.* p. 156 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 559.

1578. Le 27 avril, combat singulier entre Caylus, Maugiron et Livarot, tous trois mignons ou favoris de Henri III, contre Balzac d'Entragues, Aidie de Riberac et Schomberg, attachés aux Guises. — Maugiron est tué sur la place, et Caylus meurt 28 jours après de ses blessures. Anq. *ib.* p. 170 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 560.

— Le 31 mai, Henri III pose la première pierre du Pont-Neuf, qui se construit sur les dessins de

Jacques Androuet du Cerceau. *Art*, t. I, p. 659. — Hén. t. II, p. 561.

Il ne fut parfaitement achevé qu'en 1604.

1578. Non moins insolent que ses compagnons, et plus inconsidéré qu'eux, la Caussade de Saint-Megrin, autre mignon de Henri III, est assassiné le 21 juillet, par les ordres du duc de Guise, pour s'être vanté d'être dans les bonnes graces de l'épouse de ce Duc. Anq. t. VIII, p. 172. (On y trouve des détails piquans qui peignent les foiblesses de Henri et les mœurs de sa Cour. — *Art*, *ib*. — Hén. *ib*.

Henri III, déjà ridicule par la conduite qu'il avoit tenue avec ses mignons, leur fit élever un monument dans l'église de Saint-Paul, et fit placer la statue de chacun d'eux sur leur tombeau. Elles furent abattues par les Parisiens en 1588, après la mort du duc et du cardinal de Guise.

—— Le 31 décembre, Henri III institue l'ordre du Saint-Esprit. *Art*, *ib*. — Hén. *ib*.

1579. Le 22 janvier, la république de Hollande commence par l'union d'Utrecht.

—— En février, traité de Nérac, dans lequel, en interprétant l'édit de Poitiers, on accorde quelques avantages aux Protestans. — La reine-mère, qui avoit négocié le traité, engage le roi de Navarre à revenir à la Cour. — Ce Prince s'y rend, après avoir pris ses précautions pour n'être point surpris en cas de rupture. Anq. *ib*. p. 182. — *Art*, *ib*.

—— Ordonnance de Blois, célèbre dans la jurisprudence française, sur-tout pour ce qui concerne la discipline ecclésiastique. *Art*, t. I, p. 655. — Hén. *ib*. p. 562.

Quoiqu'elle ait été rédigée et publiée à Paris, on lui a donné le nom d'*ordonnance de Blois*, parce qu'elle a été rendue en conséquence des cahiers présentés par les Etats de Blois en 1576. *ib*.

1580. *Septième guerre de religion*, appelée la *guerre*

des amoureux, parce que des intrigues galantes y donnent lieu. Anq. ib. p. 185 et s. — Art, ib.

1580. Le duc d'Anjou passe à Londres, dans la vue d'épouser la reine Elisabeth, et ne rapporte de son voyage que de vaines espérances. Art, ib.

—— Le 5 mai, le roi de Navarre prend Cahors, et c'est au siége de cette place que pour la première fois on fait usage du pétard. Anq. ib. p. 188. — Art, ib.

—— Le maréchal de Biron, avec des forces supérieures, empêche le roi de Navarre de faire aucun progrès dans la Guyenne. Art, ib.

—— Le 12 septembre, le maréchal de Matignon, à la tête d'une armée de royalistes, s'empare de la Fère, et le P. Daniel pense que c'est au siége de cette place que les boulets rouges sont employés pour la première fois. Art, ib.

—— Le duc d'Anjou, qui a formé le projet de se faire souverain des Pays-Bas, où Philippe II a perdu toute son autorité, fait entrer dans ses vues le roi de Navarre, et l'engage à faire la paix. — Elle est signée le 26 novembre à Fleix, près de Sainte-Foi, mais elle ne rétablit point l'ordre dans l'intérieur du royaume, et sur-tout dans la capitale. Anq. ib. p. 190 et s. — Art, ib.

1581. Au mois de janvier, le Roi donne un septième édit de pacification pour calmer la fermentation des esprits qui alloit en augmentant dans le midi de la France. Anq. ib. — Art, ib.

—— Sur la fin d'octobre, le duc d'Anjou quitte furtivement la Cour, où il étoit sans considération, et va tenter l'établissement qu'il projetoit dans les Pays-Bas. — Il réussit, et les États de Hollande lui déférent la souveraineté, d'après les

conseils de Guillaume, prince d'Orange. — Il passe en Angleterre au mois de novembre. — Il est bien accueilli d'Elisabeth, mais n'en obtient que des promesses. Anq. t. VIII, p. 201 et s. — *Art*, *ib*. — Hén. t. II, p. 565.

1582. Le 15 février, le duc d'Anjou est couronné à Anvers duc de Brabant, et reconnu ensuite comte de Flandres; mais sa conduite ne se soutient point dans ces heureux événemens. *ib*.

—— Edit qui autorise en France l'admission de la *réformation du calendrier par Grégoire* XIII. — On retranche dix jours du mois d'octobre, en prenant le 5 du mois pour le 15. Hén. *ib*. p. 566.

1583. Le duc d'Anjou, jaloux du prince d'Orange, qui s'attribue toute l'autorité, veut se rendre maître d'Anvers, malgré les conseils du duc de Montpensier et du maréchal de Biron; mais les habitans de cette ville, animés par le prince d'Orange, massacrent les Français, et le duc d'Anjou revient en France couvert de honte. Anq. *ib*. p. 219. — Hén. *ib*. p. 567.

1584. Le 10 juin, il meurt à Château-Thierri, dans la 30me année de son âge; sa mort rend le roi de Navarre l'héritier présomptif du trône de France. Anq. *ib*. — *Art*, *ib*. Hén. *ib*.

—— C'est à cette époque que vers le mois d'octobre, les Ligueurs, qui ont les Guises pour chefs, commencent à se signaler par leur fanatisme, et par la haine qu'ils ont vouée au roi de Navarre. Anq. *ib*. p. 221. — *Art*, t. I, p. 656. — Hén. *ib*. p. 568.

—— L'office de colonel-général de l'infanterie française, créé en 1534 par François Ier, est érigé en grande charge de la couronne en faveur du duc d'Epernon. Hén. *ib*. p. 569. — *Elém. milit*. p. 218.

584. Le prince d'Orange, Guillaume, qu'on a vu agir pour et contre le duc d'Anjou, est assassiné à Delft, par Balthasar Gérard, fanatique stipendié par Philippe II. *Hén. ib.* p. 567.

— L'année se termine par le traité de Joinville, dans lequel Philippe II, qui y prend part, prend la qualité de protecteur du royaume, le cardinal de Bourbon celle de premier prince du sang, et les Guises de pères du peuple. *Art, ib.*

585. Dans le dessein d'en imposer à la multitude, les Ligueurs, ou plutôt les Guises, choisissent le cardinal Charles de Bourbon pour l'opposer au roi de Navarre, comme un concurrent dont les prétentions à la couronne de France paroissent aussi bien fondées que celles de ce Prince. *Anq. ib.* p. 224. — *Art, ib.*

Ce Cardinal étoit oncle du roi de Navarre et en effet plus près que lui du trône; mais il étoit de la branche cadette des Bourbons.

— Le 31 mars, le cardinal de Bourbon, séduit par le duc de Guise, publie un manifeste, dans lequel il insinue que le roi Henri III venant à décéder sans enfans mâles, la couronne de France doit lui appartenir de préférence au roi de Navarre, son neveu. — Cette déclaration lue et commentée avec emphase par les Ligueurs, appuyée du nom de presque tous les princes de l'Europe, en tête desquels est celui du Pape, produit dans le royaume la plus forte commotion. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 569.

— Dans ces circonstances, le roi de Navarre et Henri III jouent un rôle bien différent. — Le premier, de concert avec le duc de Montmorenci, publie le 10 juin, à Bergerac, un manifeste où il réfute les imputations de la Ligue, et

démontre la nullité des prétentions de son oncle. — De son côté, Henri III dévoile ses craintes, et son peu de courage dans une apologie où il s'avoue coupable, et conjure les factieux de mettre bas les armes. *Art, ib.*

1585. Le 7 juillet, édit de Nemours, par lequel Henri, intimidé par les Ligueurs, révoque les priviléges dont jouissent les Protestans, et accorde aux chefs de la Ligue des places de sureté, comme ceux-là en avoient obtenu antérieurement. Anq. t. VIII, p. 240. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 569.

—— Les Protestans poussés à bout courent aux armes de toutes parts, et la *huitième guerre de religion* commence. *ib.*

—— Le 10 septembre, une bulle de Sixte V (qui a succédé à Grégoire XIII), excommunie le roi de Navarre et le prince de Condé, les déclare déchus de tous domaines, et incapables de succéder au trône de France. Anq. *ib.* p. 257 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* 570.

—— Le 6 novembre, le roi de Navarre et le prince de Condé répondent à cette bulle par une protestation, dans laquelle ils en appellent comme d'abus au parlement et au concile général. — Ils font afficher cet acte d'appel aux portes même du Vatican. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Cet acte de vigueur leur attira l'estime du Pape, qui dans le fond regardoit la Ligue comme une faction également préjudiciable à l'autorité du Souverain et à l'intérêt de la religion. *ib.*

—— Du sein de la Ligue il s'en forme une nouvelle qui devient célèbre par ses déportemens révolutionnaires, c'est la faction *des seize*, ainsi nommée, non du nombre de ceux qui la compo-

sent (car on prétend qu'ils n'étoient que dix (1)); mais des seize quartiers de Paris qu'ils s'étoient distribués entre eux pour l'administration des affaires. — Ils sont vendus aux Guises et ennemis jurés de la royauté ; cependant leur association s'est formée à l'insu du duc de Guise. — Le premier ouvrage de cette faction est la publication de la bulle de Sixte v. Anq. *ib.* p. 250. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

1586. La guerre, qui avoit été suspendue par quelques pourparlers, se rallume de nouveau pour la neuvième fois ; elle est appelée la *guerre des trois Henris ;* de *Henri III*, qui est à la tête des royalistes ; de *Henri*, roi de Navarre, le chef des Protestans ; et de *Henri*, duc de Guise, le chef de la Ligue ; elle ne produit aucun événement remarquable ; mais elle nourrit et fortifie la haine que se sont vouée les différens partis. Anq. *ib.* p. 253. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

1587. Le 18 février, l'infortunée Marie Stuart, élevée en France, et la veuve de François II, qu'elle avoit épousé en 1558, périt sur un échafaud en Angleterre, à l'âge de 45 ans, et après 19 de captivité. — L'exécution de cette Reine est une tache dans le règne glorieux d'Elisabeth, qui la fit juger par une commission qu'on accusa alors, et que la postérité accuse encore de partialité. Anq. *ib.* p. 296. — *Art*, t. 1, p. 825 et 848. — Hén. *ib.* p. 571.

—— Les *seize* forment le projet de se rendre

(1) Cependant un quatrain qui courut alors, semble annoncer que ces chefs étoient au nombre de seize ; le voici :

A chacun le sien c'est justice ;
A Paris seize quarteniers,
A Montfaucon seize piliers ;
C'est à chacun son bénéfice.

maîtres de la personne du Roi, et de s'emparer de l'Arsenal et de la Bastille. — Le Roi en est instruit par Nicolas Poulain, prévôt de l'Ile-de-France, et ne prend aucunes précautions. — Mais d'Epernon, qui veille pour lui, arrête les desseins des factieux, en jetant des forces dans la Bastille et l'Arsenal, capables de leur en imposer. Anq. t. VIII, p. 289.—*Art*, t. I, p. 656. — Hén. t. II, p. 572.

1587. Le 20 octobre, *bataille de Coutras* en Guyenne, gagnée par le roi de Navarre sur le duc de Joyeuse, qui y périt. Anq. *ib.* p. 304. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

C'est dans cette journée que, selon Sully, Henri avoit dit, avant le combat, au prince de Condé et au comte de Soissons : *Souvenez-vous que vous êtes du sang des Bourbons; et vive Dieu! je vous ferai voir que je suis votre aîné.* — *Et nous*, avoient-ils répondu, *nous vous ferons voir que nous sommes de bons cadets.* ib.

— Le roi de Navarre ne profite point de cette victoire, et retourne en Béarn vers Corisande d'Andouins, comtesse de Guiche, dont il étoit amoureux. *Art*, t. I, p. 657. — Hén. *ib.* 572.

— Henri III sort enfin de l'engourdissement où le tenoit Villequier, son favori. — Il entre en campagne en octobre, et arrête, près de la Charité-sur-Loire, une armée de Suisses et d'Allemands qui alloit rejoindre le roi de Navarre. Anq. *ib.* p. 309. *Art, ib.*

— Le 27 octobre, *combat de Vimori*, près de Montargis, où ces troupes, forcées de rebrousser chemin, sont surprises pendant la nuit, et battues par le duc de Guise. Anq. *ib.* p. 314. — *Art, ib.*

— Le 24 novembre, *combat d'Auneau*, en Beauce, où le même Duc taille en pièces la plus grande partie de ces troupes, et dissipe le reste. *ib.*

1588. Au mois de février, assemblée de Nanci, formée par les chefs de la Ligue, qui y rédigent une requête insolente pour être présentée à Henri III. — Les principales demandes qu'ils y forment, sont la publication du concile de Trente, l'établissement d'une inquisition, et un changement notable dans le gouvernement. Anq. *ib.* p. 319. — *Art, ib.*

— La connoissance de ce mémoire séditieux fait prendre à Henri III des mesures pour tenir le duc de Guise éloigné de Paris. *ib.*

— Le 5 mars, Henri, prince de Condé, meurt à Saint-Jean-d'Angéli, âgé de 35 ans. — Sa femme, Charlotte de la Trémouille, qu'il laisse enceinte de trois mois, est accusée de l'avoir empoisonné; mais elle parvient à se laver de cette injuste calomnie. Anq. *ib.* p. 328 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 573.

Cette mort fut une grande perte pour le roi de Navarre et le parti protestant; le prince de Condé en étoit très-estimé et le méritoit. — Il fut l'aïeul du Grand-Condé. *ib.*

— Le 9 mai, pressé de revenir par les seize, le duc de Guise arrive à Paris malgré la défense du Roi, qu'il protesta depuis ne lui être point parvenue. — Il se présente devant le Monarque, qui n'a le courage ni de s'en défaire (comme il en avoit le projet), ni de s'assurer de sa personne, comme on le lui conseilloit. Anq. *ib.* p. 336. — *Art*, t. 1, p. 657. — Hén. *ib.* p. 574.

— Le 12 mai, Henri III, craignant pour sa propre sureté et la tranquillité de Paris, fait entrer dans Paris un corps de 6 mille Suisses. Anq. *ib.* p. 347 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Les Parisiens, auxquels Guise et les Ligueurs ont fait croire qu'on veut les égorger, tendent des chaînes, barricadent les rues après

les avoir dépavées, garnissent leurs fenêtres de pierres, sonnent le tocsin, et investissent les Suisses, qui n'ont point d'ordres de s'opposer à ces mouvemens hostiles. *ib.*

Le duc de Guise, mandé au Louvre pour faire cesser ce tumulte, répond qu'il n'y peut rien, et se retire. Cependant les troupes du Roi étoient assaillies de tous côtés, déjà une trentaine de Suisses avoient perdu la vie, quand le Duc sort de son hôtel, sans autre arme que son épée, quelques-uns disent avec une simple baguette : sa seule présence ramène le calme. — Il va de barricade en barricade et délivre les Suisses, dont le plus grand nombre est grièvement blessé. *ib.*

1588. Le 13 mai, effrayé de cette émeute, Henri III sort de Paris, se rend à Chartres, et delà à Rouen, où il passe l'été. *ib.*

—— Le 21 juillet, *édit de réunion* donné à Rouen, dont la principale clause est que le Roi venant à décéder sans enfans mâles, on ne lui donnera pour successeur aucun *prince hérétique ou fauteur d'hérésie*. Anq. t. VIII, p. 370. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 575.

—— Le 16 octobre (et non le 10 comme il est dit dans l'*introd. du Monit.*), ouverture des états de Blois, composés de députés élus par l'influence du duc de Guise, dont le projet, dit-on, est de faire déposer Henri III, ou de le réduire à la nullité des rois Fainéans de la première race. Anq. *ib.* p. 375. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 576.

—— Dès le même mois, le duc de Savoie, profitant de la confusion qui règne en France, s'empare du marquisat de Saluces, sous prétexte d'empêcher le protestantisme d'y pénétrer. *Art*, t. I, p. 658. — Hén. *ib.* — Serv. t. II, note *a*, p. 555.

—— L'audace que manifeste le duc de Guise aux états-généraux, ainsi que les demandes inconsidérées et souvent séditieuses des députés, ne

permettent plus à Henri de douter des intentions perfides du Duc. — La perte de cet audacieux est enfin résolue. Anq. *ib.* p. 386 et s. — *Art*, t. 1, p. 657 et 658. — Hén. *ib.*

Il trouva sous sa serviette un billet anonyme qui l'instruisit du sort qu'on lui préparoit; il écrivit au bas *on n'oseroit*, et jeta le billet sous la table. *ib.*

1588. Le 23 décembre, il est poignardé sur les huit heures du matin, comme il entroit dans le cabinet du Roi, qui l'avoit fait appeler. — Le lendemain, le cardinal, son frère, éprouve le même sort. Anq. *ib.* p. 388. — *Art*, t. 1, p. 658. — Hén. *ib.* p. 577.

— Loin de l'éteindre, le sang des Guises ranime le feu de la guerre civile; les Ligueurs furieux de la mort de leurs chefs, sont résolus à tout entreprendre pour les venger. *Art*, *ib.*

1589. Le 3 janvier, la reine-mère, Catherine de Médicis, retirée à Blois, termine sa carrière dans la 70me de son âge; son corps reste dans cette ville; il n'est porté à Saint-Denis que 21 ans après. Anq. *ib.* p. 397 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 577.

La mort de cette Princesse qui, pendant trente ans, avoit joué un si grand rôle, ne fit presque point de sensation.

— Le 16 du même mois, clôture des états-généraux, dont les députés se séparent, contens, même les royalistes, de s'éloigner d'une assemblée tumultueuse, de laquelle les derniers événemens avoient banni toute confiance. Anq. *ib.* p. 399.

— A la même époque, et le même jour, Bussi-Leclerc, qui de procureur avoit été fait gouverneur de la Bastille par le duc de Guise, entre à main armée dans le Palais de Justice, où le parlement étoit assemblé; il en tire Achille de Harlai, premier président, avec cinquante autres

magistrats qu'il conduit à la Bastille, où ils sont traités avec une dureté qui n'a point d'exemple. Anq. t. VIII, p. 406 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 579.

1589. Bussi crée un nouveau parlement, ou plutôt il force les 126 magistrats qui restoient à continuer leurs fonctions, après les avoir fait jurer sur le crucifix qu'ils ne se sépareront jamais de la Ligue. — L'audience est tenue le lendemain par le président Bernabé Brisson, qui, voulant se ménager entre les deux partis, proteste en secret pardevant notaires, qu'il cède à la violence. *ib.*

— Le 12 février, arrivée à Paris du duc de Mayenne, frère puîné du duc de Guise. — Il est nommé par le *Conseil d'union*, composé des Seize, *lieutenant-général de l'état royal et couronne de France.* Anq. *ib.* p. 408. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Dès le même mois, édit de Blois, qui transfère le parlement à Tours, où Henri III se rend lui-même, ne se croyant pas en sureté à Blois. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Henri III, menacé de toutes parts, se trouve sans moyens de défense. — Il a recours au roi de Navarre, qui lui amène une armée, et avant qu'elle arrive, il a une entrevue avec ce Prince le 30 avril, sur le Pont de la Mothe (à un quart de lieue de Tours). Les royalistes et les calvinistes s'y réunissent pour faire cause commune, c'est-à-dire pour se soustraire au joug des Seize et de ceux qui font agir ces factieux. Anq. *ib.* p. 416. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Après avoir fait de grands progrès du côté de la Loire, les deux Rois marchent sur Paris pour en faire le siége. — Mayenne y commandoit. Anq. *ib.* p. 429 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 579 et 580.

— Ils sont joints sur leur route le 26 juillet, par

Nicolas de Harlai, baron de Sanci, qui amenoit au roi de Navarre, son maître, 10 mille Suisses qu'il avoit levés à ses propres frais. *ib.*

Ce fut à cette occasion qu'il engagea le superbe diamant connu de toute l'Europe sous le nom de *Sanci*.

1589. Le 31 juillet, Henri III établit son quartier à Saint-Cloud, où il se voit à la tête d'une armée de 40 mille hommes. Anq. *ib.* p. 430. — *Art, ib.*

Le corps de troupes que commandoit le roi de Navarre étoit campé dans le grand pré aux Clercs, sur l'emplacement duquel sont aujourd'hui les rues des Petits-Augustins, Jacob, de l'Université et rues adjacentes.

—— Le 1er août, au matin, Henri III est frappé dans le bas-ventre, d'un coup de couteau, par Jacques Clément, moine fanatique, âgé de 22 ans. — Il est massacré sur-le-champ par les gens qui forment la suite du Prince, et sa mort dérobe la connoissance de ses complices. — La duchesse de Montpensier est violemment soupçonnée de l'avoir armé. Anq. *ib.* p. 433 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 580.

Elle osa s'en vanter, et sa conduite le prouvoit autant que ses discours; le meurtier sortoit de son hôtel, la mère de ce scélérat y étoit logée.

—— La blessure de Henri III est reconnue mortelle, et ce Prince expire le 2 août, à l'âge de 37 ans 10 mois et 14 jours, et après un règne de 14 ans 5 mois et 20 jours. — Il avoit déclaré en mourant, Henri, roi de Navarre, pour son successeur. Anq. *ib.* p. 437 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Suspect aux Catholiques et aux Protestans par son peu de résolution, et devenu méprisable à tous par sa vie licencieuse, parut digne du trône tant qu'il ne l'occupa point.

En lui s'éteint la maison de Valois qui avoit régné 261 ans, et donné treize rois à la France. *Art, ib.*

BRANCHE COLLATÉRALE DE HUGUES CAPET.

MAISON DE BOURBON.

Depuis l'avénement de Henri IV au trône jusqu'à l'abolition de la royauté.

Période d'environ 204 ans.

1589. HENRI IV, roi de Navarre, âgé de 35 ans et quelques mois, succède à Henri III le 2 août, et est le premier roi de la maison de Bourbon. Anq. t. VIII, p. 440. — *Art*, t. I, p. 659 et 660. — Hén. t. II, p. 584.

—— Le 4 du même mois, Henri IV reçoit de la plupart des Seigneurs qui étoient dans l'armée royale, le serment de fidélité, après avoir solennellement promis de maintenir la religion catholique, de s'en faire instruire, et de ne permettre l'exercice du calvinisme que suivant les édits du feu roi. — Dans Paris, les Ligueurs méconnoissent son autorité, et se préparent à la guerre. Anq. *ib.* p. 446 et s. — *Art*, t. I, p. 660.

—— Le duc d'Epernon, Vitri et quelques autres Seigneurs, refusent de prêter le serment, se retirent, et emmènent avec eux un corps considérable de troupes. — Cette défection laisse dans l'armée du Roi un vide qui le force à lever le siége de Paris. — Il gagne la Normandie pour s'approcher des secours qu'il attend de la reine d'Angleterre. *ib.*

—— Le duc de Mayenne, le général de l'armée des Ligueurs, marche à la poursuite de Henri IV, et

s'avance vers Dieppe, que le commandant de cette place avoit livrée au Roi. *Art, ib.*

1589. Le 21 septembre, combat d'Arques (à une lieue et demie de Dieppe), dans lequel Henri IV défait le duc de Mayenne dont l'armée étoit trois fois plus forte que la sienne. Anq. *ib.* p. 454 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 586. — Serv. t. II, note 101, p. 555. (Elle contient des détails intéressans et curieux pour toute espèce de lecteurs, et principalement pour les militaires.

Ce fut après ce combat où Henri s'étoit conduit en capitaine expérimenté et avoit combattu en valeureux soldat, qu'il écrivit à Crillon qu'il aimoit : *Pends-toi, brave Crillon; nous avons combattu à Arques, et tu n'y étois pas.*

—— Sur la fin d'octobre, Henri IV revient devant Paris, et en emporte les fauxbourgs le 1er novembre à minuit. Anq. *ib.* p. 457. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— L'arrivée du duc de Mayenne, qui étoit en force, l'oblige à se retirer. — Il traverse la Beauce, prend, chemin faisant, plusieurs places, et arrive à Tours, où il fait son entrée le 21 novembre. *Art, ib.*

—— Le même jour, 21 novembre, le cardinal de Bourbon, alors prisonnier à Fontenai-le-Comte, est proclamé Roi, sous le nom de *Charles* X, par le parlement de Paris, à la sollicitation du duc de Mayenne. — Dans la même proclamation, le titre de lieutenant-général du royaume, est confirmé à ce Duc, pour le temps que dureroit la prison du nouveau Roi. Anq. *ib.* p. 461. — *Art, ib.*

Les ligueurs battirent monnoie au nom de leur roi, Charles X; les pièces en sont très-rares aujourd'hui.

1590. Dans les premiers jours de janvier, arrive à Paris le cardinal Cajetan, en qualité de légat du Pape. — Sixte V lui avoit enjoint de rester neutre; mais en arrivant, le légat fait le con-

traire, et s'unit aux Ligueurs. Anq. t. VIII, p. 462. — *Art, ib.*

1590. Les armes du Roi continuent à prospérer. — Il entreprend le siége de Dreux, et le duc de Mayenne marche au secours de cette place. Anq. t. VIII, p. 475 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 586.

— Le 14 mars, *bataille d'Ivri* (4 l. N. E. de Dreux), gagnée par Henri IV sur le duc de Mayenne, dont l'armée est taillée en pièces ou mise en fuite, quoique d'un tiers plus nombreuse que celle du Roi. *ib.* — Serv. t. II, note 102, p. 565, et non moins curieuse que celle que nous avons déjà citée.

Avant le combat, le Roi avoit adressé cette courte harangue à son armée : *Si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours dans le chemin de l'honneur et de la gloire.* — Dans la mêlée, où il combattit comme un simple soldat, il disoit à chaque coup qu'il portoit à l'ennemi : *Le Roi te touche, Dieu te guérisse.* Il faisoit allusion au prétendu privilége qu'avoient les rois de France de guérir les écrouelles en les touchant.

— Le 7 mai, maître des environs de Paris, Henri en forme le blocus, dans le dessein d'affamer cette capitale. Anq. t. IX, p. 4. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 588.

— Le 9 du même mois, le cardinal de Bourbon, Charles X, le roi des Ligueurs, meurt de la gravelle à Fontenai-le-Comte, à l'âge de 77 ans. Anq. *ib.* p. 5. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

L'auteur du Journal de Henri IV observe, que sitôt que le Cardinal eut appris que Henri IV avoit été proclamé Roi, il lui écrivit qu'il le reconnoissoit pour son légitime souverain ; ce qui détruit l'assertion de ceux qui ont prétendu qu'il n'avoit accepté la couronne que pour en frustrer son neveu. *ib.*

— Le 14 mai (et non le 3 juin), le délire enfante une scène aussi extravagante que grotesque ; il se fait dans Paris une longue procession composée de prêtres, de moines et d'écoliers au nombre

de 1,300, qui ont tous le casque en tête, la cuirasse au dos, le mousquet à l'épaule, et la pique à la main. — Le légat du Pape les passe en revue sur le pont Notre-Dame. Anq. *ib.* p. 7. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Saint-Foix, t. II, p. 44.

Ces soldats, sans penser que leurs fusils étoient chargés à balle, voulurent saluer cette Eminence, et tuèrent à ses côtés un de ses aumôniers.

1590. Le 27 juillet, tous les faubourgs de Paris sont attaqués et emportés par l'armée du Roi. — La ville se trouve réduite alors à la plus affreuse disette; elle est telle, que le 26 août on distribue du pain fait avec des os de morts réduits en farine. — Presque tous ceux qui en mangent en meurent. Anq. *ib.* p. 11 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

On appela ce funeste aliment *le pain de madame de Montpensier,* parce qu'elle en avoit loué l'invention et conseillé l'usage.

—— Le roi d'Espagne envoie le fameux duc de Parme, Alexandre Farnèse, au secours de Paris avec ses meilleures troupes. — Le 30 août, Henri quitte les murs de cette ville pour aller à la rencontre du Duc. — Celui-ci évite le combat, et par de savantes manœuvres, se rend maître de Lagni le 8 septembre, de Corbeil le 24, jette des vivrés dans Paris, et reprend la route des Pays-Bas au mois suivant. Anq. *ib.* p. 21 et s. — *Art,* t. I, p. 661 — Hén. *ib.* p. 590. — Serv. t. II, note 103, p. 569 et s. (Les belles manœuvres du Duc y sont développées).

—— Henri IV poursuit et harcelle le duc de Parme dans sa retraite, qui est estimée par les militaires une des plus belles dont l'histoire fasse mention, ainsi que celle qu'il exécuta en 1592, lorsqu'il revint en France pour faire lever le siége de Rouen. *ib.*

1590. La guerre ne se fait pas seulement dans les environs de Paris; elle n'est ni moins obstinée ni moins vive dans la plupart des provinces. — Le duc de Joyeuse et le duc de Mercœur combattent pour la Ligue, le premier en Languedoc, et le second en Bretagne. — Lesdiguières, en Dauphiné, repousse les efforts de cette faction et ceux du duc de Savoie, qui veut profiter des troubles dont la France est agitée, pour s'emparer de cette province. Anq. t. IX, p. 36. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 592.

— Plus heureux dans la Provence, le duc de Savoie s'empare d'Aix par les intelligences qu'il s'y est ménagées. — Il y fait son entrée le 11 novembre, et le 16 il est déclaré, par le parlement de cette province, gouverneur et lieutenant-général de Provence, *sous la couronne de France.* Anq. *ib.* p. 37. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 592.

— Le 22 décembre, Grenoble, après avoir soutenu un siége de quatre semaines et un blocus d'un an, est réduit par Lesdiguières avec tout le Dauphiné, dont il obtient le gouvernement de Henri IV, quoique le conseil de ce Prince s'y fût d'abord opposé. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Celui qui fut chargé par Lesdiguières d'en former la demande, ayant reçu d'abord une réponse négative, sollicita une seconde audience, dans laquelle il dit aux membres du conseil : *Messieurs, votre réponse inespérée m'a fait oublier un mot; c'est que, si vous ne trouvez pas à propos de donner à mon maître le gouvernement de Grenoble, vous avisiez aux moyens de le lui ôter.* Cette saillie fit changer le conseil d'avis, le brevet fut expédié. *Art, ib.*

— On place en 1592 l'invention des bastions par San-Micheli, ingénieur italien. J. Blair, n° 31 D.

— Le 3 janvier, le chevalier d'Aumale, qui com-

bat pour la Ligue, sort de Paris avec un fort détachement pour surprendre Saint-Denis, où le brave de Vic commande pour le Roi. — Non-seulement le chevalier échoue dans ce coup de main, mais il est tué dans la mêlée, et les Parisiens, sans chefs, regagnent leurs murs en désordre. Anq. *ib.* p. 39. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1591. Dans le même mois, le Roi essaie à son tour de surprendre Paris. — Il envoie en avant des officiers déguisés conduisant des voitures chargées de farines; ils sont reconnus à la porte Saint-Honoré, et obligés de rebrousser chemin. L'histoire a appelé cette entreprise manquée, *journée des farines*. Anq. *ib.* p. 41. — *Art, ib.* — Hén. p. 592 et 594.

—— Le 9 février, le Roi, dans l'intention de couper la communication de la capitale avec la Beauce, investit Chartres, qui se rend le 19 avril suivant. — Les Ligueurs prennent Château-Thierri. Anq. *ib.* p. 42. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 594.

—— Le 1er mars, Grégoire XIV, qui a succédé à Sixte V (1), publie des lettres monitoriales contre Henri IV, et l'excommunie. — Ces lettres sont mal accueillies en France. — Le 10 juin, le parlement, séant partie à Tours et partie à Châlons, les condamne au feu, et décrète de prise de corps le nonce Landriano qui les a apportées. — Le 21 septembre, une assemblée de prélats tenue à Mantes les déclare nulles et abusives. — Le Roi, de son côté, renouvelle les édits de pacification en faveur des Protestans. Anq. *ib.* p. 50 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Il se forme un parti parmi les Ligueurs pour

(1) Il y eut entre ces deux papes, Urbain VII qui n'occupa le Saint-Siége que treize jours.

mettre la couronne sur la tête du jeune cardinal de Bourbon, fils de Louis, prince de Condé. Anq. t. IX, p. 43. — *Art*, *ib.* — Hén. t. II, p. 596.

1591. Les Seize, à l'insu du duc de Mayenne, veulent la mettre sur la tête du jeune duc de Guise, qui s'est échappé le 5 août de sa prison de Tours, où il avoit été mis à l'époque de l'assassinat de son père. Anq. *ib.* p. 65 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le brave Lanoue, qui combat en Bretagne pour le Roi, est tué devant Lambale, qu'il vouloit prendre d'assaut. Anq. *ib.* p. 64. — Hén. *ib.*

On a de lui d'excellens mémoires, estimés de nos militaires et souvent cités par eux.

—— Lesdiguières, qui fait la guerre en Provence, remporte sur le duc de Savoie de grands avantages. *Art*, *ib.*

—— Toujours plus forcenés, les Seize profitent de l'absence du duc de Mayenne (1) pour faire exécuter le président Brisson et quelques malheureux magistrats qui leur sont devenus suspects. Ces exécutions ont lieu le 16 novembre. Anq. *ib.* p. 80 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 596.

Le président demanda quelques jours de sursis, pour lui donner le temps d'achever son *Traité des anciennes Formules*, l'un des plus savans ouvrages de son siècle. — Les Seize, illettrés, rirent de sa demande et l'envoyèrent au supplice. — C'est ainsi que, sous le règne de la terreur, on en usa avec le célèbre Lavoisier, qui demandoit vingt-quatre heures pour achever une expérience de la plus grande utilité.

—— Les Seize prennent encore le temps de l'absence du duc de Mayenne pour écrire au roi

(1) Il étoit à Soissons, à la tête de l'armée, où il attendoit le duc de Parme.

d'Espagne qu'ils sont dans le dessein de faire sa fille reine de France, en la mariant avec le jeune duc de Guise. — La lettre des Seize est interceptée et portée à Henri IV, qui ne manque pas d'en faire parvenir une copie au duc de Mayenne. Anq. *ib.* — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

1591. Le Roi, qui a reçu de l'argent et des munitions de la reine d'Angleterre, et obtenu des princes protestans d'Allemagne une armée de 16 mille hommes, se détermine à entreprendre le siége de Rouen; le maréchal de Biron vient investir cette place le 11 novembre, le Roi se rend en personne au siége le 24 suivant. — Villars-Brancas, qui commande dans Rouen, fait une longue et vigoureuse défense. Anq. *ib.* p. 91 et s. — *Art*, t. 1. p. 661 et 662. — Hén. *ib.* p. 596.

Ce siége est célèbre par les événemens auquel il donna lieu.

—— Le duc de Mayenne, éclairé par la lettre que lui a fait tenir Henri IV, devient le rival de son neveu, et l'ennemi des Seize. — Il vole à Paris, où il fait arrêter quatre de ces factieux, et le 4 décembre, sans forme de procès, il en fait pendre trois. Anq. *ib.* p. 88 et s. — *Art*, *ib.*

Bussi-Leclerc étoit du nombre des quatre; et, quoique plus coupable, il obtint la permission de se retirer: il alla s'établir à Bruxelles prévôt de salle; c'étoit son premier métier. Il mourut non loin de l'indigence, vers l'an 1634.

1592. Au mois de février, le duc de Parme quitte la Flandre et vient au secours de Rouen. — Le Roi marche avec une partie de son armée pour le combattre. Anq. *ib.* p. 92 et s. — *Art*, t. 1, p. 662. — Hén. *ib.* p. 596.

—— Combat d'Aumale, où Henri IV, à la tête d'un

seul escadron, ose affronter une armée de 30 mille hommes. — Il y reçoit une blessure dans les reins, mais légère. — Le duc de Parme manque l'occasion de prendre le Roi. Anq. t. IX, p. 101. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1592. Le 26 février, les assiégés font une sortie dans laquelle ils jettent le désordre dans le camp du Roi, tuent près de mille hommes, enlèvent les poudres, et rentrent en bon ordre. — Le maréchal de Biron, dans cette affaire, reçoit une blessure considérable qui le met hors de combat. *Art, ib.*

—— Le 20 avril, le duc de Parme parvient à faire lever le siége de Rouen à Henri IV, et se rend maître de Caudebec, dont la garnison importunoit celle de Rouen. — Il a le bras cassé dans la prise de cette dernière place. *ib.*

—— Le Roi, qui suit le duc de Parme, trouve le moyen de l'enfermer entre la Seine, la mer et son armée. — Le Duc trompe l'ennemi par une manœuvre habile, passe la Seine sur un pont de bateau, et se retire en Flandre sans être entamé. *ib.* — Serv. t. II, suite de la note 103, p. 570.

Il y mourut le 3 décembre suivant, avec la réputation d'un des plus grands capitaines de son siècle. *Art, ib.*

—— Le Roi passe en Champagne, et se rend maître d'Epernai; mais il perd, au siége de cette place, le brave Armand de Biron, emporté d'un coup de canon le 26 juillet. Anq. *ib.* p. 104. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 597.

Biron se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de général; et soutenoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir maréchal de France. *ib.*

—— Le duc de Savoie, ayant fait des incursions sur nos frontières, Lesdiguières entre dans ses

Etats, et fait plusieurs conquêtes en Savoie et dans le Piémont. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

1592. Le duc de Lorraine, non moins avide de s'agrandir à nos dépens que le duc de Savoie, entreprend le siége de Beaumont, en Argonne. — Le duc de Bouillon l'oblige à le lever le 14 octobre, après lui avoir taillé en pièces un corps de troupes considérable. *ib.*

— Le 19 octobre, combat de Villemur en Languedoc. — Le duc Antoine Scipion de Joyeuse, qui assiégeoit cette place, est forcé dans son camp, et se noye dans le Tarn en fuyant. — Ange de Joyeuse, son frère, qui a pris le froc à Toulouse, le quitte, prend l'épée, et lui succède dans le commandement. — Le 14 novembre, il tient les Etats de la Ligue à Carcassonne; un mois après il convient d'une trève d'un an avec le duc de Montmorenci. *ib.*

1593. Le 5 janvier, le duc de Mayenne, auquel le sort des armes n'a pas été favorable, convoque à Paris les Etats-Généraux, afin de procéder à l'élection d'un roi de France: l'ouverture s'en fait le 26 du même mois. *Anq. ib.* p. 116 et s. — *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 598.

— Le 2 avril, le duc de Feria, ambassadeur d'Espagne, introduit dans l'assemblée des Etats-Généraux, ose y proposer d'abolir la *loi salique*, et de déclarer reine de France Isabelle d'Espagne, petite fille du roi Henri II, par sa mère Elisabeth. — Cette proposition révolte les députés qui ont encore le cœur français. *Anq. ib.* p. 128 et s. — *Art, ib.* — *Hén. ib.*

— Mayenne, qui se voit dupé par les Espagnols, avec lesquels il a de vives altercations, engage les

Etats à consentir à des conférences que le Roi avoit proposées entre les deux partis. — Elles s'ouvrent à Surenne le 29 avril, et finissent le 17 mai. — Les Espagnols reviennent à la charge, proposent d'élire le jeune duc de Guise, et lui donnent l'Infante pour épouse; à l'appui de cette proposition, ils répandent en vain de l'argent dans l'assemblée des Etats. — On veut la paix; Henri, pour l'accélérer, promet de se faire instruire dans la religion catholique. Anq. t. IX, p. 158 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 598 et 599.

1593. Le 7 juin, le Roi va faire le siége de Dreux, qui sert d'entrepôt à Paris. — Il emporte cette place le 18; les Parisiens, craignant un nouveau siége, demandent la paix. *Art, ib.*

— Le 28 du même mois, le parlement rend un arrêt contre les prétentions chimériques des Espagnols, et en faveur de la *loi salique*. Anq. *ib.* p. 158. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 598. — S. Foix, t. II, p. 13.

— Le 23 juillet, conférences de Saint-Denis, qui sont une suite de celles de Surenne; on y achève d'y lever les doutes du Roi sur les dogmes de la religion catholique. — Le 25, ce Prince se rend à Saint-Denis, et Y FAIT SOLENNELLEMENT ABJURATION. — A cette nouvelle, tous les bons français font éclater leur joie; mais les Ligueurs ne deviennent que plus envenimés contre leur souverain légitime; cependant on conclut avec eux une trève de trois mois. Anq. *ib.* p. 170 et s.

Le Roi entendit la messe, et dîna dans l'abbaye de Saint-Denis où les Parisiens, accourus en foule, malgré les défenses de Mayenne et du Légat, firent éclater leur joie et retentir l'église des cris de *vive le Roi!* ib.

— Cependant, malgré ces signes de réconciliation, un jeune batelier de la Loire, Pierre Bar-

rière, endoctriné par les Ligueurs, forme le projet d'attenter à la vie du Roi. — Il en fait part à son confesseur, qui le décèle. — Il est arrêté, et par arrêt du parlement, il est écartelé le 31 août. *Anq. ib.* p. 180. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 599.

1593. Le 19 août, le duc de Nemours, gouverneur de Lyon, et soupçonné de vouloir s'y rendre indépendant, est arrêté et enfermé au château de Pierre-en-Cise. *ib.*

—— Le 27 décembre, déclaration du Roi, portant amnistie pour tous ceux qui quitteront le parti de la Ligue. — Elle produit le plus grand effet. *Art, ib.*

On place dans cette année la publication d'un écrit qui en eut encore un plus grand, ce fut la satire Ménippée, production burlesque mêlée de prose et de vers, où l'on frappoit de ridicule les Etats de la Ligue et ses principaux personnages: cet écrit porta aux Ligueurs le coup le plus funeste. — Il ne fut pas moins utile à Henri IV, dit le président Hénault, que la bataille d'Ivri: en effet, l'arme du ridicule est terrible, sur-tout parmi les Français. *Anq. ib.* p. 169. — *Art,* t. 1, p. 663. — Hén. *ib.* p. 599 et 600.

1594. Le 27 février, le Roi est sacré à Chartres, Reims tenant encore pour la Ligue. — Dans le même mois, Meaux, Lyon, Orléans, Bourges et d'autres villes se soumettent à ce Prince, mais les Ligueurs dominent encore en Languedoc et dans la Bretagne. *Art,* t. 1, p. 665. — Hén. *ib.* p. 600.

—— Le comte de Brissac, gouverneur de Paris, attaché d'abord au parti de la Ligue, mais qui ensuite se voue à Henri, dispose les esprits dans cette ville en faveur de ce Monarque, et il est aidé dans cette entreprise par ce que la magistrature a de plus illustre. *ib.*

—— Le 22 mars, Henri IV fait son entrée dans

Paris, qu'il traverse depuis le Louvre jusqu'à Notre-Dame, au milieu d'un peuple innombrable et des cris répétés de *vive le Roi*. Anq. t. IX, p. 203. — *Art*, *ib*. — Hén. *ib*.

1594. Le duc de Feria obtient de Henri la permission de se retirer avec les troupes espagnoles qu'il commande. *Art*, *ib*. — Hén. t. II, p. 601.

Henri IV, en voyant défiler ces troupes, leur dit en riant : *Recommandez-moi à votre maître, mais n'y revenez plus.*

—— Le parlement est rappelé de Tours et réuni à celui de Paris; mais comme ce dernier est l'ouvrage de la Ligue, on l'oblige à prêter serment de fidélité. *ib*.

—— Tout se soumet; cependant plusieurs Seigneurs ne rendent les places où ils commandent qu'après avoir obtenu du Prince un traitement avantageux. —C'est ainsi qu'en usent Villars-Brancas à Rouen, et le duc de Guise en Champagne. Anq. *ib*. p. 210 et s. — *Art*, *ib*. — Hén. *ib*.

C'est en faisant allusion à ces différens traités, que Henri IV répondit à un de ses courtisans qui lui observoit qu'on avoit rendu à César ce qui appartenoit à César : *Ventre-saint-gris, on ne m'a rien rendu, mais tout vendu.*

—— Le duc de Mayenne tâche de retenir la Picardie pour lui; mais Amiens chasse le duc d'Aumale. — Le maréchal de Biron s'empare de Laon le 2 août, et le duc d'Aumont presse vivement le duc de Mercœur en Bretagne. *Art*, *ib*.

—— Le 27 décembre, Jean Chatel, jeune homme de 19 ans, qui avoit étudié chez les Jésuites, frappe le Roi d'un coup de couteau, qui heureusement ne lui rompt qu'une dent. — Le 29, un arrêt du parlement condamne ce fanatique à la peine des régicides qu'il subit. — Le jésuite Guignard, chez lequel on trouve des papiers séditieux, est

pendu, les Jésuites reçoivent l'injonction de sortir de Paris dans trois jours, et du royaume dans quinze. Anq. *ib.* p. 221 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

Jean Chatel avoit déclaré dans son interrogatoire, que les Jésuites lui avoient dit et répété qu'il étoit permis et même méritoire de tuer le roi. *Art*, *ib.*

1594. Les parlemens de Rouen et de Dijon, banissent pareillement les Jésuites de leurs ressorts; mais ceux de Toulouse et de Bordeaux les retiennent. Anq. *ib.* p. 223. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

1595. Le 17 janvier, Henri IV déclare la guerre à l'Espagne par un manifeste auquel Philippe II répond le 7 mars. — Mayenne, qui commande en Bourgogne, arme pour les Espagnols. Anq. *ib.* p. 225 et s. — *Art*, t. I, p. 664. — Hén. *ib.* p. 602.

—— Au mois de mai, Henri IV part de Paris pour aller à la rencontre de Ferdinand Velasco, connétable de Castille, qui veut pénétrer en Bourgogne par la Franche-Comté. *Art*, *ib.*

—— Le 5 juin (Mezerai dit le 30), *combat de Fontaine-Française* (à 4 lieues et demie N. O. de Gray), où Henri IV, avec un très-petit nombre de cavalerie, met en fuite un corps de 18 mille hommes, commandé par Velasco et Mayenne. Anq. *ib.* p. 227. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 603.

Henri IV courut le plus grand danger dans cette rencontre, où il avoit attaqué avec plus de bonheur que de prudence; aussi écrivit-il à sa sœur : *Peu s'en est fallu que vous n'ayez été mon héritière.*

—— Henri parcourt la Bourgogne, où par-tout il est bien accueilli, et le 4 septembre il fait son entrée à Lyon. — Il en part le mois suivant pour voler au secours de Cambrai, assiégée par les Espagnols, qui déjà avoient pris la Capelle, le Catelet et Dourlens. — Avant l'arrivée de ce

Prince, Cambrai se rend le 9 octobre, par la haine qu'on y portoit à Balagni, auquel le Roi l'avoit donné en souveraineté. *Art, ib.*

1595. Henri IV reçoit la nouvelle de son absolution prononcée solemnellement à Rome le 17 septembre par le Pape Clément VIII. Anq. t. IX, p. 231. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Ce furent les cardinaux d'Ossat et du Perron qui négocièrent cette affaire; mais on leur reprocha à leur retour d'avoir consenti à recevoir de la main du pape quelques coups de houssine sur le dos, pendant la cérémonie de l'absolution. C'étoit un reste de formule de la pénitence publique usitée autrefois. — Les temps étoient changés : on trouva que les Cardinaux avoient avili la majesté royale, et les Protestans appelèrent plaisamment cette cérémonie, *la Gaulade.* ib.

1596. Au mois de janvier, édit de Folembrai, par lequel Henri IV fait la paix avec le duc de Mayenne, et le traite avantageusement; il se charge d'en acquitter les dettes (elles avoient été contractées pour lui faire la guerre!) et lui accorde trois places de sureté, deux en Bourgogne et une en Champagne. — Le duc de Joyeuse est compris dans cet accommodement, et obtient le bâton de maréchal de France, avec la lieutenance-générale du Languedoc. Anq. *ib.* 238 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 603 et 604,

L'exemple des princes de sa maison ne fit aucune impression sur le duc de Mercœur qui continua à protéger la Ligue dans son gouvernement de Bretagne. — *Est-ce que vous songez à vous faire duc de Bretagne?* lui demandoit un jour un conseiller du parlement de Rennes. — *Je ne sais si c'est un songe*, répondit Mercœur, *mais il y a dix ans qu'il dure. Art, ib.*

——. Le 17 février, Marseille se soumet, Libertat, corse de nation, ayant réussi à y détruire l'influence des Ligueurs. *Art, ib.*

Henri ayant appris cette nouvelle, s'écria dans un transport de joie : *C'est maintenant que je suis roi. ib.*

1596. La Provence imite l'exemple de Marseille; le duc d'Epernon, qui en étoit gouverneur, met bas les armes, à la persuasion du duc de Roquelaure, qui lui fait recouvrer les bonnes graces du Roi. *ib.*

—— Les affaires de Henri ne vont pas si bien en Picardie. — Les Espagnols lui enlèvent Calais au mois d'avril, et Ardres le 23 mai suivant; mais la veille de la prise de cette dernière, Henri IV s'étoit emparé de la Fère après un siége long et difficile. Anq. *ib.* p. 245. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 604.

—— Au mois de juillet, le cardinal de Médicis arrive en France en qualité de légat. — Le Roi le comble d'honneur, et ce prélat y répond par une conduite sage qui ne se dément dans aucune occasion. Anq. *ib.* p. 243. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le Roi alla au devant du Légat jusqu'à Chartres : il emmena avec lui le duc de Mayenne, en lui disant gaiement : *Allons, mon cousin, voir le Légat, car vous avez aussi grand besoin que moi d'absolution. Art, ib.*

—— Le 4 novembre, ouverture d'une assemblée des notables à Rouen. — Le besoin d'argent et la réforme des abus produits par les guerres civiles en sont l'objet. — Elle témoigne beaucoup de zèle et fait peu de choses. Anq. *ib.* p. 249. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 605.

1597. Le 11 mars, les Espagnols s'emparent d'Amiens par surprise.—Cette nouvelle consterne Henri IV. — Il part pour reprendre cette place, le maréchal de Biron l'investit dans le mois de mai, et malgré la belle défense de l'archiduc Albert,

elle est forcée de capituler le 25 septembre. Anq. t. IX, p. 251. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

C'est en partant pour reprendre Amiens, que Henri IV dit à Rosni (Sully), qui tâche de le consoler de cette perte : *C'est assez faire le roi de France, il est temps de faire le roi de Navarre.* — Mayenne se distingua dans ce siège, et mérita l'attention de celui qu'il avoit voulu détrôner. — C'est encore à ce siège où les soldats furent employés pour la première fois aux travaux des tranchées; on se servoit avant de paysans. *Art, ib.*

1597. Le duc de Savoie fait construire le *fort Barraux* à la vue de Lesdiguières, qui ne s'y oppose pas; le Roi, qui en est instruit, écrit à ce général une lettre de reproches. — Lesdiguières lui répond : Votre Majesté a besoin d'un bon fort pour contenir la garnison de Montmélian; j'attends qu'il soit fini pour m'en emparer; il n'aura rien coûté à Votre Majesté, puisque le duc de Savoie veut bien en faire la dépense. *Art*, t. III, p. 626.

Lesdiguières tint parole, et le fort fut pris par escalade l'année suivante.

—— Henri IV fonde un hospice militaire, où le soldat que l'âge ou ses blessures ont mis hors d'état de servir, jouit d'un sort heureux. *Élém. d'hist. mil.* p. 113.

Avant cet établissement, le soldat invalide étoit reçu dans les abbayes de nomination royale, sous le titre d'*oblat*; il étoit entretenu par les moines, mais employé à des occupations serviles. Ce fut pour le retirer de cet avilissement, que Henri fonda l'hospice dont nous venons de parler. Il fut détruit à sa mort, et le soldat réduit de nouveau à la misère des cloîtres, jusqu'en 1633 que Richelieu rétablit cet hospice.

1598. Le 18 février, le Roi se met en marche dans le dessein d'aller soumettre la Bretagne. — L'approche de ce Prince met fin au rêve du duc de

Mercœur, qui se soumet. — Sa fille, l'une des plus riches héritières du royaume, épouse César de Vendôme, fils légitimé de Henri IV ; cependant le Duc perd son gouvernement. Anq. *ib.* p. 254. — *Art*, t. I, p. 663. — Hén. *ib.*

1598. Au mois d'avril, *édit de Nantes*, célèbre dans nos annales, rendu par Henri IV, en faveur des Protestans, auxquels il accorde le libre exercice de leur religion, et l'entrée dans toutes les charges de judicature et de finance. Anq. *ib.* p. 256. *Art*, *ib.* p. 665. — Hén. *ib.* p. 607.

Le parlement fit des remontrances, et ne l'enregistra qu'avec beaucoup de difficultés. La bonté avec laquelle le Prince parla aux députés de cette compagnie, la détermina : *Je suis roi berger*, leur dit-il, *qui ne veux répandre le sang de mes brebis, mais les rassembler avec douceur.* *Art*, *ib.*

—— Le 2 mai, *paix de Vervins*, entre la France et l'Espagne : la clause presque unique de ce traité, l'un des plus avantageux que la France eût conclu jusqu'alors avec l'étranger, est la remise de toutes les places que l'Espagne occupoit en France. Anq. *ib.* p. 255. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* — Serv. t. II, p. 572.

1599. Le marquis de Rosni, depuis célèbre sous le nom de duc de Sully, entre au ministère. *Art*, *ib.*

—— Le 9 avril, Gabrielle d'Estrées, marquise de Monceaux et duchesse de Beaufort, qu'on a prétendu que le Roi vouloit épouser, meurt à Paris d'une attaque d'apoplexie. Anq. *ib.* p. 264 et s. — *Art*, *ib.* p. 666. — Hén. *ib.* p. 609.

Elle fut généralement regrettée ; elle n'avoit conseillé que le bien ; la postérité a oublié ses titres, et ne lui a conservé que le nom de *belle Gabrielle*.

—— Le 17 décembre, sentence rendue par les commissaires du Pape, qui déclare nul le ma-

riage de Henri IV avec Marguerite de Valois. Anq. t. IX, p. 265 et 275. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

On demanda à Marguerite son consentement, et elle le donna de la manière la plus noble et la plus désintéressée. Il y avoit quatre ans qu'elle ne vivoit plus avec le roi; il y en avoit vingt-huit qu'ils étoient mariés. Elle mourut à Paris en 1615.

1600. Le 27 février, le duc de Savoie étant à Paris, signe un traité par lequel il s'engage à restituer à la France le marquisat de Saluces, qu'il avoit envahi en pleine paix sous le règne de Henri III, et pendant les troubles de la Ligue. Anq. *ib.* p. 294. — *Art, ib.*

—— Le 4 mai, conférences de Fontainebleau: du Perron, depuis cardinal, et Duplessis-Mornai, ministre renommé parmi les Protestans, y discutent sur le dogme de l'Eucharistie; du Perron a tout l'avantage. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Au mois de juillet, le Roi déclare la guerre au duc de Savoie, qui, de retour dans ses Etats, avoit désavoué le traité qu'il avoit stipulé en France. — Le maréchal de Biron lui enlève la Bresse et le Bugey, tandis que d'un autre côté Lesdiguières fait la conquête de la Savoie. Anq. *ib.* p. 307 et s.

On dit qu'Emmanuel avoit corrompu Biron, et que tous les avantages que ce Général obtint sur le Duc, furent remportés malgré la conduite perfide qu'il tint dans cette campagne. *ib*

—— Invention du thermomètre par Corneille Drebbel, mécanicien hollandais. *Hist. des Mathématiques*, par Montucla, liv. III, p. 4.

—— Le 10 décembre, Henri IV épouse à Lyon Marie de Médicis, fille du duc de Florence François de Médicis; elle étoit âgée de 24 ans. Anq. *ib.*

1601. Le 16 janvier, la citadelle de Bourg, la seule place qui fût restée au duc de Savoie, se rend après une longue résistance. *Art, ib.*

—— Le 17 du même mois, traité de Lyon, par lequel le duc de Savoie cède au Roi la Bresse, le Bugei et le Val-Romei en échange du marquisat de Saluces. Anq. *ib.* p. 316. — *Art*, t. I, p. 666, et t. III, p. 626. — Hén. *ib.* p. 612.

Comme ce traité étoit très-avantageux au Duc, on dit à ce sujet, *que le Roi avoit fait une paix de Duc, et le Duc une paix de Roi.*

—— Edit de juillet, qui réduit les rentes au denier 16. *Art*, t. I, p. 668.

1602. Le 15 juin, Charles Gontaut, maréchal duc de Biron, et le comte d'Auvergne, fils naturel de Charles IX, sont arrêtés et mis à la Bastille. — Le Maréchal, convaincu par la délation de Lafin, son homme de confiance, d'avoir conspiré contre le Roi et l'Etat, en se liguant avec le duc de Savoie et la cour d'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté des deux Bourgognes, est condamné à mort par arrêt du parlement, le 29 juillet et le 31 du même mois; il a la tête tranchée à la Bastille, à l'âge de 41 ans. — Le comte d'Auvergne obtient sa grace, ainsi que le maréchal de Bouillon, impliqué dans cette conspiration. Anq. *ib.* p. 281 et s., 328 et s. — *Art*, t. I, p. 666. — Hén. *ib.*

Il y avoit long-temps que Henri IV connoissoit les intrigues de Biron, et, sur des aveux confidentiels, il les lui avoit pardonnées à Lyon, en l'avertissant qu'*une rechute seroit mortelle*. Anq. *ib.* p. 317 et s.

—— Le 20 octobre, l'alliance des Suisses avec la France, commencée sous le règne de Charles VII, est renouvelée à Paris dans l'église de Notre-

Dame, par une ambassade de cette nation, composée de 42 membres. *Art*, t. I, p. 667.—*Hén.* t. II, p. 613.

1603. Le 3 avril, la reine Elisabeth, qui a pris tant de part aux guerres de religion qui ont désolé la France, meurt âgée d'environ 70 ans, après un règne glorieux d'environ 45. *Anq.* t. IX, p. 386. — *Art*, t. I, p. 825. — *Hén.* *ib.* p. 614.

—— Au mois de septembre, édit de Rouen, qui rappelle les Jésuites; ils avoient intéressé en leur faveur le Pape et les personnes les plus importantes. *Art*, *ib.* — *Hén.* *ib.* p. 615.

Sully qui, ne les considérant que politiquement, les jugeoit dangereux, s'opposa fortement à leur rappel. — Le parlement qui en avoit la même opinion, n'enregistra l'édit que le 2 janvier 1604. — Ce qu'il y a de remarquable dans cet édit, c'est qu'il portoit qu'il y auroit toujours un Jésuite à la suite de la cour pour répondre de la conduite de son ordre; et cette clause, humiliante en apparence, fit la fortune des Jésuites. *Art*, *ib.*

—— On met de l'ordre dans les finances pour parvenir à l'amortissement des dettes de l'Etat, qui se trouvent monter à 330 millions, et on établit des manufactures contre l'intention de Sully, qui veut que l'attention du gouvernement se porte particulièrement sur l'agriculture. *Anq.* *ib.* p. 382 et s. — *Hén.* *ib.*

1604. Les Français s'établissent dans le Canada. *Hén.* *ib.* p. 616.

—— Traité d'alliance entre la France et la Porte, par lequel celle-ci accorde à la nation française les plus grands priviléges sous les rapports de politique et de commerce. *ib.*

—— Le comte d'Auvergne, que la punition de Biron auroit dû corriger, se montre ingrat envers le Roi, qui lui a si généreusement pardonné, et

conspire de nouveau contre ce Prince et l'Etat. — Il est arrêté avec ses complices, Balzac d'Entragues, Henriette, marquise de Verneuil, maîtresse du Roi, et un intrigant anglais nommé Thomas Morgan. Anq. *ib.* p. 388 et s., 407 et s. (tous les détails de cette conspiration y sont développés). — *Art*, t. I, p. 667.

1605. Le 1er février, arrêt du parlement, qui condamne le comte d'Auvergne et ses complices à différentes peines, dont la clémence du Roi les décharge ensuite. Anq. *ib.* p. 427 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 617.

—— On place au mois de novembre de cette année la découverte de la fameuse conjuration des poudres en Angleterre. *Art*, t. I, p. 826. — Hén. *ib.*

—— L'Hôtel de Ville de Paris, qu'on avoit commencé à bâtir en 1533, est achevé en 1605. Saint-Foix, t. II, p. 37.

1606. Accommodement du duc de Bouillon par la cession de Sédan au Roi. — Ce Prince, content de sa soumission, lui rend cette ville au bout de deux mois. Anq. *ib.* p. 439. — Hén. *ib.* p. 618.

1607. Réunion des domaines du roi de Navarre et du comté de Foix à la Couronne. Piequet, *Carte synt.*

—— Henri IV, qui affectionne la république de Venise, se rend médiateur dans le démêlé qu'elle a avec le Saint-Siége. — Le cardinal de Joyeuse qu'il emploie à concilier ces deux puissances, y réussit à leur commune satisfaction, ainsi qu'à celle de son maître. *Art*, *ib.* p. 667. — Hén. *ib.*

1608. L'ordre militaire de Saint-Lazare, qui datoit du règne de Louis-le-Jeune, est réuni à celui de Notre-Dame du Mont-Carmel, institué en 1605 par Paul V à la réquisition de Henri IV. *Encyclop. histor.* t. VII, p. 560 et 562. — Hén. *ib.* p. 618.

1608. On commence à bâtir la place Dauphine, aujourd'hui la place Desaix. Saint-Foix, t. II, p. 11, et son continuateur, t. 1, p. 284.

—— Mezerai place dans cette année l'invention des lunettes d'approche. Mezerai, an 1608.

—— L'hiver de 1608 à 1609 est si rigoureux qu'il fait époque dans l'histoire. Hén. ib.

1609. Le président Jeannin, employé par Henri IV à assurer la consistance et la tranquillité des Provinces-Unies, engage le roi d'Espagne à conclure avec ces provinces une trêve de douze ans, et le traité est conçu de manière que l'indépendance et la souveraineté de cette nouvelle république sont établies et reconnues par l'Espagne. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 619.

—— Le prince de Condé se retire à Bruxelles, puis à Milan, avec Marguerite de Montmorenci, sa femme, pour laquelle le Roi avoit manifesté quelque inclination. Anq. t. IX, p. 451 et s. — Hén. *ib.*

—— Le 12 novembre, ordonnance de police qui enjoint aux théâtres de Paris d'ouvrir leurs portes à une heure après midi, depuis la Saint-Martin jusqu'au 15 février, et de commencer à deux heures précises qu'il y eût du monde ou non, afin que le spectacle fût fini à quatre heures et demie. Hén. *ib.*

Paris, observe le président Hénault, étoit bien différent de ce qu'il fut depuis; alors, dans la mauvaise saison, il y avoit beaucoup de boues, peu de carrosses, point de lanternes et quantité de voleurs. *ib.*

1610. Le 25 avril, traité de Brusol, par lequel Henri IV et le duc de Savoie forment une alliance offensive et défensive contre l'Espagne. *Art, t.* 1, p. 668.

—— Henri IV fait de grands préparatifs qu'on croit

destinés pour l'Allemagne. Anq. t. x, p. 10 et s.—*Art, ib.* p. 667. — Hén. *ib.* p. 619 et 620.

1610. Le 13 mai, il fait couronner à Saint-Denis, Marie de Médicis, et exige de l'ex-reine Marguerite qu'elle assiste à cette cérémonie. Anq. *ib.* p. 19. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 620.

— Le 14 mai, jour à jamais funeste, Henri IV est assassiné à quatre heures du soir, au coin des rues de la Féronnerie et de Saint-Honoré, par François Ravaillac, natif d'Angoulême, qui lui porte trois coups de couteau dont il meurt sur-le-champ. — Ce Prince étoit dans la 58me année de son âge et la 21me de son règne. Anq. *ib.* p. 21 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

On dit que, si Ravaillac eût jeté son couteau, et se fût confondu dans la foule, jamais on n'auroit pu découvrir d'où partoit le coup. — Il fut arrêté ; et dans ses interrogatoires comme à la torture, il nia constamment qu'il eût des complices ; cependant on supposa des conspirations, et il est des écrivains qui allèrent jusqu'à en développer la trame. Cette opinion est encore un problême historique.

— LOUIS XIII, dans sa 9me année, succède à son père, sous la tutèle de Marie de Médicis, sa mère. Anq. *ib.* p. 29. — *Art, ib.* p. 668. — Hén. *ib.* p. 622.

— Le même jour (le 14 mai), disent les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, le duc d'Epernon escorté des Gardes-Françaises et des Gardes-Suisses, s'étant transporté au parlement, fait déclarer sur-le-champ la Reine régente, sans permettre même de délibérer. — Ce qui fut confirmé le lendemain par le Roi dans un lit de justice. Anq. *ib.* — *Art, ib.*

C'étoit la première fois que le parlement déféroit la régence ; il s'est depuis maintenu dans cette possession. *Art, ib.*

— Le 22 mai, la Reine confirme l'édit de Nantes

pour calmer l'inquiétude des Protestans à cet égard. *Art, ib.*

1610. Le 27 mai, le fanatique Ravaillac est exécuté, et subit le supplice des régicides. *Art, ib.*

Il étoit terrible : celui qui le subissoit, après avoir eu la main brûlée sur un brasier, étoit tenaillé aux mamelles, aux gros des bras et des jambes, ensuite il étoit tiré à quatre chevaux, et ses membres avec leur tronçon étoient jetés dans un bûcher. Ses cendres étoient jetées au vent, la maison qu'il avoit habitée, étoit rasée, et sa famille forcée de changer de nom. — Les historiens de nos jours ont observé qu'on n'a ni l'original du procès de Ravaillac qui a disparu des registres du parlement, si jamais il y a été, ni la clef de son testament de mort écrit par le greffier, d'une manière qu'il est impossible de le déchiffrer.

—— Henri IV avoit pris parti contre l'Empereur, dans la querelle qui s'étoit élevée entre ce Prince et les prétendans à la succession vacante des duchés de Berg et de Juliers, en conséquence le maréchal de la Châtre reçoit ordre de se joindre avec 12 mille hommes au prince de Nassau qui faisoit le siége de Juliers. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 622.

—— Le 1er septembre, cette place ayant été forcée de capituler, est remise au marquis de Brandebourg et au duc de Neubourg, suivant le traité fait entre eux par le feu Roi. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 17 octobre, Louis XIII est sacré à Reims. Anq. t. X, p. 48. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1611. La Reine, dont les vues politiques sont différentes de celles du feu Roi, renonce au traité de Brusol que ce Prince a stipulé avec le duc de Savoie contre l'Espagne, et recherche l'alliance de cette dernière puissance. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 624.

—— Alarmés de cette nouvelle alliance, qu'ils présument leur devoir être funeste, les Protestans

sollicitent et obtiennent de s'assembler à Saumur, d'où ils adressoient au gouvernement leurs plaintes et leurs prétentions. *Anq. ib. p. 52. — Art, ib.*

1611. Le 25 juillet, déclaration dont le but étant de calmer les inquiétudes des Protestans, leur laisse encore pour cinq ans les places de sureté qu'on leur avoit antérieurement accordées. *Art, ib.*

—— Las d'être contredit par une cour qui a ses créatures et d'autres projets que les siens, Sully se retire, et laisse les finances dans un état florissant où elles ne restent pas long-temps. *Anq. ib. — Art, ib. — Hén. ib.*

Le président Hénault dit qu'il fut congédié : il entend, sans doute, que par les dégoûts qu'on lui donna, on le força à s'éloigner ; car les historiens les plus authentiques disent que sa retraite fut volontaire. — L'estime que Henri IV eut pour cet homme célèbre, et les services qu'il rendit à ce prince, ne sont point oubliés par la postérité qui le proposera toujours pour modèle à ceux que leurs souverains honorent du ministère.

—— Le 3 octobre, le duc de Mayenne, si fameux dans l'histoire de la Ligue, termine ses jours à Soissons. *Art, ib.*

1612. Le 15 décembre, la Reine croyant n'avoir plus rien à redouter des Protestans, publie une déclaration qui leur défend de former aucune assemblée sans une permission expresse de sa majesté. *Art, ib.*

Ils étoient à la veille d'en tenir une à la Rochelle où ils devoient s'adresser au gouvernement, afin qu'il assurât l'entretien de leurs ministres et de leurs garnisons. — Le temps d'obtenir étoit passé pour eux.

1613. Le 13 janvier, édit sévère contre les duels auquel a donné lieu le meurtre du baron de Luz, tué dans la rue Saint-Honoré, par le chevalier de

Guise qu'il força de mettre l'épée à la main.
Anq. t. I, p. 63 et s. — *Art*, t. I, p. 669. — Hén. t. II, p. 626.

1613. La Reine fait construire l'aqueduc d'Arcueil pour fournir d'une eau potable et salubre plusieurs quartiers de Paris qui en manquoient. *Art*, *ib*.

1614. Mécontens ou jaloux de la faveur dont jouissent Concini, maréchal d'Ancre, et Eléonore Galiguaï, sa femme, les grands quittent la cour et se soulèvent. — Le prince de Condé, les ducs de Vendôme, de Longueville et de Nevers, sont à leur tête. — Condé publie un manifeste auquel la Reine répond; Vendôme travaille à se faire un parti dans la Bretagne dont il est gouverneur, et les autres princes font les mêmes tentatives dans les provinces ou places où ils ont quelque commandement. Anq. *ib*. p. 73. — *Art*, *ib*. — Hén. *ib*. p. 628.

Le président Hénault prétend que le duc de Bouillon étoit le chef de toute cette cabale, sans que la reine l'en soupçonnât. *ib*.

—— Le 15 mai, tout rentre dans l'obéissance par le traité de Sainte-Menehould. La cour y accorde aux mécontens une partie de ce qu'ils demandent, et promet de convoquer au plutôt les Etats-Généraux. Anq. *ib*. p. 80. — *Art*, *ib*. — Hén. *ib*. p. 630.

—— Le 23 août, la statue équestre de Henri IV, envoyée par Cosme II, grand duc de Toscane, est placée vers le milieu du Pont-Neuf qu'on avoit achevé en 1604. *Art*, *ib*. — Hén. *ib*. p. 632.

Elle étoit vis-à-vis la place Dauphine, et dans l'emplacement où est encore une espèce de jardin; elle fut détruite dans les premiers jours de la révolution de 1789, ainsi que les autres monumens érigés à la mémoire des rois de France dont celui-ci étoit le premier.

—— Le 2 octobre, le Roi se rend au parlement où

il est déclaré majeur. — Il étoit dans sa 14[me] année. *Art, ib.*

1614. Le 27 du même mois, les Etats-Généraux promis par le traité de Sainte-Menehould, s'ouvrent à Paris, quoiqu'ils eussent été indiqués à Sens pour le 25 août. — On y discute beaucoup, mais on n'y décide rien par la mésintelligence des trois ordres, sur-tout entre le clergé et le tiers-état. Anq. *id.* p. 81 et s. — *Art, ib.* — *Moniteur, intr.* p. 15 et s. — Hén. *ib.* (Les assertions qu'il avance au sujet de ces Etats, sont remarquables.)

Ce furent ces états qui divisèrent la France en douze grands gouvernemens; avant cette division, le nombre des provinces n'étoit point déterminé, vu les aliénations fréquentes pour raison d'apanage ou cessions; la France fut ensuite divisée en trente-deux gouvernemens militaires, d'après les réunions, conquêtes, ou acquisitions des rois Louis XIII, Louis XIV et Louis XV.

— L'année 1614 est l'époque de l'invention des logarithmes, par John Napier, baron de Marchiston, seigneur écossais, mort en 1618. J. Blair, n° 32 A. — Montucla, l. 1, part. 4.

— La reine Marie de Médicis fait commencer le palais du Luxembourg, aujourd'hui le palais du Sénat, et elle fait planter cette belle promenade que nous appelons les Champs-Elysées, qui porta long-temps le nom de Cours-la-Reine. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 634.

Le Luxembourg avoit pris ce nom, du connétable Saint-Pol de la maison de Luxembourg auquel il avoit appartenu; il vient d'être restauré, agrandi et embelli par la munificence de l'empereur Napoléon.

— Le 27 mars, Marguerite de Valois, qui avoit été vingt-huit ans l'épouse de Henri IV, meurt à Paris à l'âge de 63 ans, avec la réputation d'une femme spirituelle, mais de mœurs décriées. *Art, ib.*

1615. Au mois de juillet, le prince de Condé quitte la cour, mécontent d'être sans emploi, et excédé de l'arrogance des Concini. Anq. t. 2, p. 111 et s. — Art, ib. Hén. ib.

Il avoit demandé la présidence du conseil et l'administration des finances : ces places lui avoient été refusées avec dureté de la part de Marie de Médicis, et arrogance de la part de Concini.

— Le 9 août, Condé publie un manifeste sanglant contre le conseil, et principalement contre le maréchal d'Ancre, contre lequel il n'y avoit qu'un cri justement motivé. ib.

— Le 10 septembre, déclaration du Roi rendue à Poitiers, par laquelle il prive le prince de Condé et ses adhérens de tous biens et honneurs, comme criminels de lèse-majesté. Art, ib. — Hén. ib.

— Parti de Paris le 17 août, Louis XIII arrive à Bordeaux le 7 octobre, et y épouse, le 25, Anne d'Autriche, fille de Philippe III roi d'Espagne, dans le même temps que celui-ci reçoit la main d'Elisabeth de France, sœur du Monarque français. Anq. ib. p. 116 et s. — Art, ib.

— Au mois de novembre, le prince de Condé qui a profité de l'éloignement de la cour pour grossir son parti, se ligue aux Protestans qu'il n'aime point, et commence les hostilités. Art, ib. Hén. ib.

— Le Roi qui, dans son voyage de Paris à Bordeaux, a joint à la pompe des fêtes, l'appareil militaire, part de cette dernière ville le 17 décembre, et se rend à Loudun à la tête de son armée, plutôt pour traiter avec Condé que pour le combattre. Anq. ib. p. 124 et s. — Art, ib.

1616. Le 30 février, ouverture des conférences de

Loudun qui aboutissent à un édit de pacification dressé à Blois dans le mois de mars, et publié le 2 mai, jour du retour du roi et de son épouse dans la capitale. *ib.*

Cet édit fut aussi favorable au prince de Condé qu'aux Protestans : ils y sont également réhabilités et satisfaits dans leurs principales prétentions.

1616. Le 1er septembre, la Reine, obsédée par le maréchal d'Ancre que Condé continue de traiter avec hauteur, fait arrêter ce prince par Thémines qui, pour cet exploit, reçoit le bâton de maréchal de France. — Condé est conduit à la Bastille, et delà au château de Vincennes où son épouse s'enferme avec lui. — Les ducs de Vendôme, de Guise, de Mayenne, de Nevers, de la Tremouille, etc. qui craignent un pareil sort, se hâtent de sortir de Paris pour se préparer à la guerre. *Anq. ib.* p. 141 et s. — *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 695.

— La faveur et la fortune du maréchal d'Ancre sont à leur comble ; mais un nouveau favori, de Luynes, va tout renverser. — Depuis long-temps, Louis souffroit impatiemment l'arrogant maréchal. *Anq. ib.* p. 147 et s. — *Art, ib.* — *Hén. ib.*

De Luynes, issu d'une famille italienne établie dans le Comtat Venaissin, étoit parvenu à être gentilhomme ordinaire de Louis XIII, et s'étoit introduit dans les bonnes graces de ce prince, en dressant, pour l'amuser, des pies-grièches à prendre des oiseaux. *Art, ib.*

— Le Roi tire du corps des Suisses qui servoient en France, des compagnies dont il forme les *Gardes-Suisses*. — Gaspar Gallati de Glaris en est le premier colonel. *Hén. ib.* — *Hist. d'Hist. milit.* p. 75.

— Richelieu, évêque de Luçon, et attaché à la Reine-mère, est fait secrétaire d'état par la protection du maréchal d'Ancre. *Hén. ib.*

1617. Les mécontens et de Luynes parviennent à aigrir entièrement Louis XIII contre le maréchal d'Ancre ; il se forme contre ce favori de la Reine une espèce de conspiration qui l'alarme et lui devient funeste. Anq. t. x, p. 149 et s. — Art, t. 1, p. 670.

— Le 24 avril (et non le 27), il est arrêté sur le pont-levis du Louvre par Vitri, capitaine des gardes qui le tue d'un coup de pistolet, sous prétexte d'un mouvement du maréchal pour se défendre. Anq. ib. p. 160 et s. — Art, ib. — Hén. t. II, p. 636.

Vitri, pour cet assassinat, eut le bâton de maréchal de France, comme Themines l'avoit eu pour avoir arrêté Condé, et cette prostitution des honneurs n'est pas le seul exemple que donna souvent le gouvernement foible de l'ancienne monarchie.

A peine Concini eût-il été tué, que le roi se présentant à l'une des fenêtres du Louvre, crie à Vitri : *Grand merci, grand merci à vous ; à cette heure, je suis Roi.* — Bien différemment affectée, la Reine-mère, en apprenant cet événement, dit : *J'ai régné sept ans ; maintenant il ne faut plus penser à d'autre couronne qu'à celle du ciel.*

— Marie de Médicis se voyant négligée par le jeune Roi et ses favoris, demande et obtient la permission de se retirer à Blois ; elle part le 3 mai. Anq. ib. p. 165 et s. — Art, ib. — Hén. ib.

Anquetil donne à entendre que la retraite de Marie de Médicis à Blois fut forcée ; le président Hénault dit positivement qu'elle y fut reléguée ; et la conduite qu'on tint à son égard, semble venir à l'appui de ces assertions.

— Le 8 juillet, la veuve du maréchal d'Ancre, Eléonore Galigaï, est condamnée à avoir la tête tranchée par arrêt du parlement, et est exécutée. Art, ib. — Anq. ib. p. 170 et s. — Hén. ib.

Une des principales accusations intentées contre elle, fut celle de magie et de sorcellerie. — Lorsqu'on lui demanda de quel sortilège elle s'étoit servie pour se rendre maîtresse de l'esprit de la reine : *Je n'ai employé,* répondit-elle, *que*

l'ascendant des ames fortes sur les ames foibles. — Intrépide, mais modeste, cette infortunée subit la mort sans bravade ni frayeur.

1617. Au mois de novembre, assemblée des Notables à Rouen, qui est congédiée le 26 décembre, sans avoir rien conclu d'important. Anq. *ib.* p. 181. — *Art, ib.* Hén. *ib.*

Elle fut présidée par Gaston, frère du Roi, et enfant de neuf ans.

1618. Le 7 avril, de Luynes fait reléguer à Avignon l'évêque de Luçon (Richelieu), qui avoit accompagné la Reine-mère dans sa retraite. *Art, ib.*

— Invention du télescope, par Corneille Drebbel. Montucla, l. III, part. 4.

Galilée a depuis perfectionné cet instrument; il lui dut la découverte des satellites de Jupiter et des taches dans le disque du soleil, etc.

1619. Dans la nuit du 21 au 22 février, Marie de Médicis, qui se trouve captive dans le château de Blois, s'en échappe à l'aide du duc d'Epernon qui la conduit dans ses terres de l'Angoumois. Anq. (où il y a de très-longs détails sur cette évasion), *ib.* p. 184 et s. — *Art, ib.*

— Richelieu est rappelé d'Avignon, et chargé d'engager cette Princesse à se rapprocher du Roi son fils. — Richelieu, qui joint la prudence à l'adresse, réussit dans cette négociation, la principale cause de sa fortune. *ib.*

— Marie de Médicis consent à quitter Angoulême, et se rend à Tours le 29 août. — Elle a une entrevue avec le Roi au château de Coursières (dans le voisinage de Tours), et part pour Angers dont le roi lui a donné le gouvernement. Anq. *ib.* p. 235 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 638.

— Le 20 octobre, le prince de Condé sort de

prison par les bons offices que de Luynes lui rend dans cette occasion. — Le 9 novembre il obtient du Roi une déclaration qui le justifie, mais inculpe ceux qui ont gouverné pendant la minorité du Souverain. Anq. t. x, p. 237 et s. — *Art, ib.*

1619. On place dans cette année la découverte de la circulation du sang, par Harvey, célèbre anatomiste anglais. J. Blair, n° 32 A.

1620. La faveur dont jouit de Luynes, excite la jalousie de plusieurs grands qui se retirent de la cour. — La Reine-mère, toujours mécontente et mécontentée, forme avec eux une espèce de ligue. Anq. *ib.* p. 244 et s.—*Art, ib.* — Hén. t. 2, p. 640.

— Au mois de juillet, le Roi, sagement conseillé par Condé, marche en Normandie contre un parti de mécontens, à la tête duquel est le duc de Longueville, et le dissipe. — Il porte ensuite ses armes en Anjou, attaque le Pont de Cé le 7 août, et met en fuite les troupes que quelques grands ont armées en faveur de la Reine-mère. — D'Epernon et Mayenne font leur paix avec la Cour, et tout rentre dans le calme. Anq. *ib.* p. 251 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Edit du mois d'octobre, qui réunit le Béarn à la Couronne, forme le parlement de Pau du conseil souverain de cette province, et ordonne la restitution des biens ecclésiastiques dont les Protestans se seroient emparés depuis soixante ans. — Cette dernière clause de l'édit donne lieu à une guerre de religion qui s'élève l'année suivante. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1621. Le 8 février, les Protestans s'emparent de Privas en Vivarais, et de plusieurs autres places. *Art, ib.*

— Le 2 avril, de Luynes, que sa qualité de favori

rend habile à toute espèce d'emploi, obtient du Roi l'épée de Connétable qui n'avoit été donnée à personne depuis 1614, époque de la mort du duc de Montmorenci. — Le premier acte du nouveau Connétable, est de faire nommer maréchal-général des camps et armées du Roi, Lesdiguières, militaire qui jouissoit d'une réputation justement méritée. Anq. *ib.* p. 276 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 641.

1621. Assemblée des Protestans à la Rochelle, malgré l'expresse défense du Roi. — Le but de cette assemblée étoit, dit-on, de former la France en république, divisée en huit cercles ou départemens. — Elle ordonne à tous les religionnaires de prendre les armes. — Rohan et Soubise sont à la tête des troupes de ce parti, dont le duc de Bouillon est reconnu généralissime. Anq. *ib.* p. 271 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 29 avril, le Roi marche contre les insurgés, accompagné de M. le Prince, du Connétable et de plusieurs autres seigneurs. — Il arrive à Saumur dont il ôte le gouvernement à Duplessis-Mornai, et delà conduit son armée en Poitou. *Art, ib.*

—— Le 10 mai, déclaration de l'assemblée de la Rochelle qui, en confirmant toutes les résolutions qu'elle a prises, avise aux moyens de faire face aux circonstances. Anq. *ib.* p. 274. — *Art, ib.*

—— Le 3 juin, Louis XIII, après s'être assuré du Poitou, fait assiéger Saint-Jean d'Angely, où commande Soubise, frère du duc de Rohan. — La place capitule le 23. *Art, ib.*

—— Le 4 juin, le duc d'Epernon est nommé lieutenant-général des armées du Roi; il est le premier du 17me siècle qui soit élevé à ce grade. *Art,* t. 1, p. 670 et 671.

1621. Le 7 juillet, Nérac en Guyenne se rend au duc de Mayenne, après un assez long siége. *ib.*

— Le 4 août, le Roi prend Clérac en Agenois; et plusieurs villes du parti protestant lui apportent leurs clefs. *ib.*

— Le 17 du même mois, il fait investir Montauban; mais cette place, où commande le marquis de la Force, homme de résolution, se défend vigoureusement. *ib.*

— Le 17 novembre, Louis XIII est forcé d'en lever le siége, après y avoir perdu 8 mille hommes et plusieurs officiers de distinction, parmi lesquels étoit Mayenne. Anq. t. 1, p. 278. — *Art*, t. 1, p. 671. Hén. t. II, p. 642.

La mésintelligence qui régnoit parmi les généraux et le défaut de discipline parmi les soldats, furent les principales causes de la levée de ce siége meurtrier.

— Le 15 décembre, le connétable de Luynes meurt au camp de Longueville, à l'âge de 43 ans, à la suite d'une fièvre maligne, selon l'*Art de vérifier les dates*; de chagrin ou de poison, selon le président Hénault. Anq. *ib.* — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

— Traité de Madrid entre Louis XIII, Philippe IV roi d'Espagne, et les Ligues Grises, par lequel les Espagnols doivent évacuer la Valteline, et les Grisons, ne point troubler, dans l'exercice de leur religion, les habitans de cette contrée. Hén. *ib.*

1622. Le 21 mars, Louis XIII entre en campagne pour continuer la guerre contre les Protestans. *Art*, *ib.*

— Le 16 avril, il passe à la tête de ses gardes vers le milieu de la nuit, dans l'île de Rie en Poitou (et non l'île de Rhé), d'où Soubise est forcé de

sortir après avoir perdu environ 4 mille hommes. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 284.

1622. Le 4 mai, le duc d'Elbeuf et le maréchal de Themines prennent Tonneins sur Charente, après quarante jours de siége, et la réduisent en cendres. *Art, ib.*

—— Le 11 du même mois, Royan se rend au Roi, après quinze jours d'attaque. *ib.*

Ce fut à ce siége que Louis XIII alla reconnoître une tranchée pour la première fois. *ib.*

—— Le 10 juin, Negrepelisse en Querci (département du Lot), est emportée d'assaut au bout de deux jours de siége, et livrée au pillage pour avoir égorgé en janvier 400 hommes des troupes du Roi. *Art, ib.*

—— Le 16 juillet, Lesdiguières, âgé de 80 ans, reçoit l'épée de Connétable, après avoir fait abjuration du Calvinisme. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 2 septembre, Louis XIII fait ouvrir la tranchée devant Montpellier. — Le siége est très meurtrier et dure jusqu'au 19 octobre, époque à laquelle un traité de paix termine la plus cruelle des guerres de religion qui ait eu lieu en France. Anq. *ib.* p. 284. — *Art, ib.* — *Hén. ib.*

Par ce traité, Louis XIII confirma l'édit de Nantes, et accorda aux Protestans Montauban et la Rochelle pour places de sûreté.

—— Le 5 du même mois, Richelieu est fait cardinal à la sollicitation de Marie de Médicis. Anq. *ib.* p. 285. — *Art, ib.*

Il fit hommage de cette dignité à cette princesse. *Cette pourpre dont je vous suis redevable*, lui dit-il, *me fera souvenir du vœu que j'ai fait de me sacrifier entièrement au service de votre majesté.* — On verra bientôt de quelle étrange manière il accomplit ce vœu.

1622. Le 20 octobre, l'évêché de Paris, auparavant suffragant de Sens, est érigé en archevêché. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 31 du même mois, mort du président Jeannin qui, de simple avocat au parlement de Dijon, étoit devenu président de ce parlement, puis ministre d'état sous Henri IV qui se reposa sur lui pour les affaires les plus importantes. *Art, ib.*

Henri se plaignant un jour à ses ministres que le secret du conseil eût été révélé, leur avoit dit en prenant le président Jeannin par la main : *Je réponds pour ce bon homme, messieurs; c'est à vous autres à vous examiner.*

—— On place dans cette année la création de la première compagnie des Mousquetaires, qui forma long-temps une partie de la cavalerie de la maison du Roi. Hén. t. II, p. 645. — *Elém. d'Hist. milit.* p. 82.

Elle fut cassée en 1646 et recréée en 1657; la deuxième fut créée en 1660 ou 1663, de la compagnie des gardes que Louis XIV avoit données au cardinal Mazarin.

1623. Au mois de janvier, Louis XIII signe une Ligue avec la république de Venise et le duc de Savoie, pour le recouvrement de la Valteline que les Espagnols continuoient d'occuper malgré le traité de Madrid. Anq. t. x, p. 297 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 645.

Les Espagnols y avoient bâti le fort Fuentès, et Henri IV, qui en connoissoit l'importance, disoit que par ce fort *les Espagnols serroient du même nœud la gorge à l'Italie et les pieds aux Grisons. Art, ib.*

—— Le cardinal de Richelieu, attaché à la Cour, remplace de Luynes dans l'esprit de Louis XIII, moins par un manége de courtisan que par des talens supérieurs qui contribuent bientôt à la gloire du Monarque et de son royaume. Anq. *ib.* p. 293. — *Art, ib.*

1624. Au mois d'avril, le cardinal de Richelieu entre

au conseil, et dès-lors il se propose trois choses, à l'exécution desquelles il rapporte toute sa conduite politique : la première est la subordination des grands à leur souverain ; la seconde, de mettre les Protestans hors d'état de se soulever ; la troisième, d'humilier la maison d'Autriche, sur-tout la branche espagnole. *Art, ib.*

624. Le marquis de Cœuvres, envoyé dans la Valteline, se rend maître de la plus grande partie du pays, sans effusion de sang, et en fait repasser les habitans sous la souveraineté des Ligues-Grises. *Art, ib.*

625. Les Protestans, toujours inquiets et excités par Rohan et Soubise, recommencent la guerre sous prétexte que le traité de 1622 n'est point exécuté. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 647.

—— Le 18 janvier, Soubise s'empare, en Bretagne, du port Blavet, depuis le port Louis ; mais il ne peut s'y maintenir. — Il se rend maître des îles de Rhé et d'Oleron. *ib.*

—— Le 11 mai, Charles Ier, roi d'Angleterre, épouse Henriette de France, sœur de Louis XIII. *Anq. ib.* p. 307 et s. — *Art*, t. 1, p. 672. — *Hén. ib.* p. 647.

—— Le 20 mai, le maréchal de Themines, chargé par le roi de faire la guerre aux insurgés du Languedoc, se met à leur poursuite. *ib.*

—— Le 25 juin, il force et brûle le château de Bonnac, et se déshonore par la conduite qu'il tient dans cette occasion. *Art, ib.*

Un seul des religionnaires qui se trouvèrent dans ce château, obtint son pardon à condition qu'il pendroit les autres, au nombre desquels étoit son père. — L'amour de la vie le rendit cruel ; mais Themines, qui donnoit des ordres si barbares, le surpassoit en cruauté.

1625. Le 15 septembre, le comte de la Rochefoucault, Saint-Luc et Toiras, soutenus par une escadre de six vaisseaux aux ordres du duc de Montmorenci, font une descente dans l'île de Rhé, où se trouve Soubise qui se réfugie avec sa troupe dans le fort Saint-Martin. — Le 16, les Rochelois viennent attaquer la flotte du Roi. — L'action est vive, mais la victoire se déclare pour Montmorenci. *Art*, t. I, p. 671. — Hén. t. II, p. 648.

—— Le 17 du même mois, le fort Saint-Martin capitule; et la flotte se porte sur l'île d'Oleron dont elle s'empare. — Soubise qui s'est sauvé dans une chaloupe, se réfugie en Angleterre où il y est accueilli par Charles Ier, zélé Protestant. *Art*, t. I, p. 672.

—— En Italie, pendant cette année, les Espagnols, d'un côté, abandonnent ce qui leur reste dans la Valteline, et de l'autre, les troupes françaises font quelques conquêtes dans l'état de Gênes, qu'elles reperdent presqu'aussitôt. *Art*, ib. — Hén. ib. — Serv. t. III, p. 48 et s.

1626. Après avoir été battus dans différentes affaires, les Protestans demandent et obtiennent la paix le 5 février. *Art*, ib.

—— Le 6 avril, édit de pacification qui concilie les partis. ib.

—— Le 5 mars, traité de Monçon en Arragon, qui termine la guerre de la Valteline, et en laisse la souveraineté aux Ligues-Grises. *Art*, ib. — Hén. ib. p. 641.

—— Le 4 mai, le maréchal d'Ornano, accusé d'avoir voulu brouiller Gaston avec le roi son frère, est arrêté et conduit à Vincennes où il meurt le 4 septembre suivant, de maladie, selon les uns,

et de poison selon quelques autres. Anq. t. x, p. 306 et 338. — Art, ib. — Hén. ib. p. 650.

626. Le 5 août, Gaston épouse Mlle de Montpensier, la plus belle personne de la Cour; elle mourut l'année suivante. — Ce mariage, fait par le cardinal de Richelieu, donna lieu aux cabales qui depuis n'ont cessé d'agiter la cour de Louis XIII. Anq. ib. p. 311 et s. — Art, ib. — Hén. ib. p. 649.

Le parti opposé au cardinal vouloit que Gaston épousât une princesse étrangère, pour le rendre indépendant de cette éminence.

— On conspire contre les jours du cardinal de Richelieu. — Il découvre tout, et le comte de Chalais, maître de la garde-robe de Monsieur, convaincu par ses propres aveux d'avoir participé à ce complot, est décapité à Nantes le 19 août. — Parmi ceux qui ont trempé dans cette affaire, MM. de Vendôme sont arrêtés, le comte de Soissons s'enfuit en Italie, et la duchesse de Chevreuse, principalement coupable, reçoit ordre de se retirer en Lorraine. Anq. ib. p. 318 à 389. — Art, ib. — Hén. ib. p. 649 et 650.

— Le cardinal de Richelieu, qui sait tout mettre à profit, peint au Roi le danger qu'il a couru dans la conspiration de Chalais, et en obtient une compagnie de gardes pour la sûreté de sa personne. Art, ib.

— Le 28 septembre, le connétable Lesdiguières meurt à l'âge de 84 ans. ib.

On avoit de lui une si haute idée, que la reine Elisabeth disoit : *Que, s'il y avoit deux Lesdiguières en France, elle en demanderoit un à Henri IV.* ib.

— Une peste cruelle désole la ville de Lyon. L. Blair, n°. 32 B.

— Déclaration du Roi qui défend l'impression de

toutes sortes de livres qui ne seroient pas revêtus d'un nom d'auteur. *Hén. t. II, p. 651.*

1626. Le 2 décembre, ouverture d'une assemblée de Notables, convoquée à Paris pour être consultée sur les différentes branches d'administration, et particulièrement sur les finances. *Moniteur, introd. p. 18 et s.*

1627. Edit du mois de janvier, qui supprime les charges de connétable et de grand-amiral. *Art, ib. — Hén. ib.*

— Celle de sur-intendant-général du commerce et de la navigation, est créée en faveur du cardinal de Richelieu, par un autre édit vérifié en parlement le 18 mars. *ib.*

— La guerre de religion se renouvelle. — Les Protestans, qui ont toujours à leur tête Rohan et Soubise, obtiennent des secours de l'Angleterre. — Le 22 juillet, le duc de Buckingham, qui commande une flotte de 150 vaisseaux, fait une descente dans l'île de Rhé d'où il est chassé le 8 novembre par le maréchal de Schomberg. *Anq. t. II, p. 260 et s. — Art, ib. — Hén. ib. p. 652.*

— Le 10 août, le duc d'Angoulême commence le *siége de la Rochelle*, l'un des plus fameux dont notre histoire fasse mention. — Le 12 octobre, le Roi, accompagné des Princes et du cardinal de Richelieu, arrive au camp devant cette place. *ib.*

— Le 28 novembre, le cardinal, pour fermer le port de la Rochelle du côté de la mer, fait construire une digue de 500 pieds de long, dont l'exécution est célèbre dans nos annales : elle est attribuée à Louis Méteteau et à Jean Tiriot; mais elle est perfectionnée au mois de mai suivant, par Pompée Targon, le plus habile ingénieur de son

temps, et déjà fameux par le siége d'Ostende où il avoit développé des connoissances supérieures à son siècle. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Nous remarquerons au sujet de l'assertion des historiens, et sur-tout du président Hénault, qui ont dit que cette digue fameuse fut inventée et exécutée par Louis Métezeau et Jean Tiriot; que M. Allentz, auteur d'une histoire du Corps impérial du Génie (ouvrage estimé), observe expressément que *la digue fut de l'invention de Pompée Targon, et que ce furent deux charpentiers du pays, Tiriot et Métezeau, qui eurent la gloire de l'exécuter.* *Hist. du Corps imp. du Génie*, part. 1, p. 36.

1627. François de Bouteville-Montmorenci, le père du célèbre maréchal de Luxembourg, et Rosmadec, comte des Chapelles, son cousin, tous deux redoutables parmi la noblesse, par le grand nombre d'hommes qu'ils ont tués en duel, sont arrêtés pour être contrevenus aux lois qui défendent ces sortes de combat. — Le 22 juin, ils sont décapités en place de Grève, par arrêt du parlement. *Anq. ib.* p. 859. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

On donna à cette exécution le plus grand appareil, et elle fit plus d'impression sur les esprits, dit le président Hénault, que tous les édits rendus contre les duels.

1628. La guerre civile continue, et, le 19 janvier, le duc de Rohan, qui a voulu surprendre Montpellier, est vivement repoussé. *Art, ib.*

—— Le 10 mars, le prince de Condé force Pamiers à se rendre à discrétion. *ib.*

—— Le duc de Montmorenci soumet plusieurs places dans le Vivarais et le Bas-Languedoc. *ib.*

—— Les Protestans obtiennent des secours de l'Angleterre. — Buckingham envoie une flotte qui se présente devant la Rochelle, mais revient sans succès le 18 mai, n'étant pas assez considérable

pour entreprendre quelque chose d'important. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 654.

1628. Le 2 octobre, une seconde flotte, forte de 140 voiles, et aux ordres du comte de Lindsey, paroît à la vue de la Rochelle. — Le 3 et le 4, elle fait quelques tentatives inutiles pour forcer la digue, canonne de loin pendant plusieurs jours la flotte française dont elle n'ose approcher, et s'en retourne moins forte de 28 voiles, après avoir été témoin de la réduction de la place qu'elle venoit secourir. *ib.*

—— Le 28 octobre, la Rochelle, après un an de siége, pendant lequel elle a perdu 12,000 hommes, se soumet, et le Roi y fait son entrée le 1er novembre. — Le vainqueur la met hors d'état de nuire. — Elle perd ses priviléges et ses fortifications. Anq. t. I, p. 363. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1629. Le 16 janvier, Louis XIII part pour l'Italie, où il porte ses armes en faveur de Charles de Gonzague, duc de Nevers, légitime héritier du dernier duc de Mantoue, dont la succession lui est disputée par les ducs de Savoie et de Guastalla, appuyés par la maison d'Autriche. Anq. *ib.* p. 366. — *Art*, t. I, p. 672 et 673. — Hén. *ib.* p. 656.

—— Le 6 mars, le Roi ayant sous ses ordres les maréchaux de Bassompierre, de Crequi et de Schomberg, force les trois barricades du Pas-de-Suze, retranchemens élevés par le duc de Savoie, pour défendre l'entrée de l'Italie. — Le duc n'a que le temps de fuir, et se réfugie à Suze. *Art*, t. I, p. 678. — Hén. *ib.* — Serv. t. I, p. 56 et s. (Il donne les détails militaires de cette opération).

—— Le 11 mars, traité de Suze entre Louis XIII et le duc de Savoie, par lequel celui-ci s'engage à fournir des secours pour contraindre les Espagnols à lever le siége de Casal. *ib.*

Ces secours auroient été inutiles, parce que ce siége fut levé sur la nouvelle de l'approche des Français.

29. A son retour en France, Louis XIII, résolu de réduire les Protestans encore en armes, marche contre eux avec des forces supérieures. — Le 14 mai, le maréchal de Schomberg a ordre d'investir Privas, regardée alors comme la plus forte place des Protestans. — Il la prend le 27, et la livre au pillage. *Art*, t. 1, p. 673. — Hén. *ib.* p. 658.

Cent des principaux de cette ville furent pendus et cent envoyés aux galères. — Le Cardinal, par ces actes de sévérité, vouloit répandre la terreur parmi les Protestans, il y réussit. *Art*, *ib.*

— Le 9 juin, Louis XIII assiége Alais dans les Cévennes, et cette place capitule le 16. — Cet échec achève de mettre la consternation dans le parti protestant, qui demande et obtient la paix; elle est conclue le 27 juin à Alais. — Le duc de Rohan obtient la permission de se retirer à Venise. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

— Le 14 juillet, le Roi donne à Nismes un édit de pacification, portant abolition du passé, et part le lendemain pour la capitale, laissant le cardinal en Languedoc, afin d'y faire démanteler les places dont les Protestans pourroient tirer parti. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

— Le 28 juillet, les habitans de Montauban déclarent au Cardinal qu'ils ne veulent point de paix sans la conservation de leurs fortifications. — L'approche de l'armée leur fait changer de langage; Richelieu entre dans leur ville le 20 août, et tout rentre dans le calme et la soumission. — Ainsi se termine la dernière guerre de religion qu'ait eue la France. *ib.*

1629. Le 21 novembre, le cardinal de Richelieu est déclaré premier ministre. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 29 décembre, accompagné du cardinal de la Valette, prélat guerrier, du duc de Montmorenci, et d'autres généraux, le cardinal de Richelieu, revêtu du titre de *Lieutenant-Général, représentant le Roi,* se met en marche pour soutenir le duc de Mantoue, et secourir Casal assiégé de nouveau *Art, ib.*

1630. Le 20 mars, le Cardinal, qui a démêlé les artifices du duc de Savoie d'intelligence avec l'ennemi, mais feignant d'être tout à la France, lui déclare la guerre, et fait attaquer Pignerol. *Art, ib.* — *Hén.* t. II, p. 659. — *Serv.* t. III, p. 60 et s.

—— Le 22, le maréchal de Créqui se rend maître de cette place, et la citadelle capitule le 29. *ib.*

—— Le 10 juillet, *bataille de Veillane* gagnée par le duc de Montmorenci sur les Espagnols commandés par Doria qui y est fait prisonnier et perd beaucoup de monde. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 660. — *Serv. ib.* p. 64 et s.

La conquête de la Savoie fut le fruit de cette victoire. *ib.*

—— Toiras, militaire distingué, continue à se défendre dans le château de Casal assiégé par le célèbre Spinola, général espagnol, que la prise d'Ostende a immortalisé. *ib.*

—— La nuit du 17 au 18 juillet, le général Colatto surprend Mantoue pour les Impériaux. *Hén. ib.* — *Serv. ib.* p. 74 et la note de la p. 567.

—— Le 2 septembre, Jules Mazarin (dont nous aurons tant d'occasions de parler), ménage un armistice jusqu'au 15 octobre, entre Toiras, assiégé dans Casal, et Spinola qui en faisoit le siége. *Art, ib.* — *Hén. ib.* — *Serv. ib.* p. 75.

1630. Le 22 du même mois, le Roi tombe dangereusement malade à Lyon. — Les ennemis du Cardinal, dans la croyance que le Monarque n'en reviendra point, forment divers projets que la convalescence de ce Prince fait évanouir. Anq. t. x, p. 386 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— La Reine-mère, dont les dispositions sont entièrement changées à l'égard du Cardinal, vient à bout, à force d'importunités et de larmes, d'obtenir du Roi que cette éminence sera congédiée du ministère à la fin de la campagne. — Richelieu se croit perdu, mais ne perd point courage; il étoit nécessaire à son maître. Anq. *ib.* p. 388 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Le 13 octobre, traité de Ratisbonne entre Louis XIII et l'empereur Ferdinand II, qui termine la guerre d'Italie et maintient le duc de Nevers dans le duché de Mantoue. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Dans les premiers jours de novembre, Louis XIII, de retour à Paris, travaille à réconcilier les partis qui se sont formés à la Cour pour et contre Richelieu. Anq. *ib.*

— Le 11 de ce mois, le Cardinal, qu'on croit sur le point d'être disgracié, et contre lequel la cabale opposée redouble ses efforts avec un espoir assuré de succès, est appelé à Versailles par le Roi qui lui rend toute sa confiance. — Ce triomphe du Cardinal est appelé par les historiens, *la Journée des dupes*. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 660 et 661. — Anq. *ib.* p. 391 et s.

Anquetil développe très-bien tous les ressorts que les courtisans amis ou ennemis de Richelieu firent jouer dans cette circonstance et celles qui en furent les suites, pour satisfaire leur haine ou leur ambition; mais dans ces détails il donne l'histoire de la cour et non celle de la nation : la première passe rarement à la postérité.

1630. On place dans cette année l'invention du fusil qui fut substitué au mousquet, alors l'arme ordinaire de l'infanterie. *Mém. d'hist. mil.* p. 194.

1631. Le 23 janvier, traité de Bernwald en Brandebourg, par lequel la France et la Suède se liguent pour le rétablissement des Princes de l'empire que Ferdinand II a dépouillés. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 661.

— Le 30 janvier, Monsieur, Gaston, frère du Roi, brouillé avec Richelieu, par la manière dont ce Prince l'a traité, se retire à Orléans dans le dessein d'agir hostilement. Anq. t. I, p. 403. — *Art, ib.*

— Le 23 février, la Cour quitte Compiègne, où la Reine-mère est laissée seule et dans une espèce de captivité. Anq. *ib.* p. 419 *et s.*

— Le 13 mars, Monsieur sort d'Orléans, et se retire en Lorraine où il épouse secrètement Marguerite de Lorraine, sœur du duc de ce nom. Anq. *ib.* p. 423. — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 662.

— Le 6 avril, traité de Quiérasque entre Louis XIII, Ferdinand II et le duc de Savoie, par lequel le duc de Nevers reçoit de l'empereur l'investiture du duché de Mantoue. — Le duc de Savoie obtient la partie du duché de Montferrat qui n'est point cédée au duc de Nevers ; et Pignerol reste en dépôt entre les mains du Roi, jusqu'à l'entière exécution de ce traité. Hén. *ib.* — Servan, t. III, p. 569.

— Le 14 juin, édit du Roi qui établit à Paris une chambre de justice à l'Arsenal, pour faire le procès à ceux qui ont donné de mauvais conseils à la Reine-mère et à Gaston. *Art,* t. I, p. 674.

— Le 18 juillet, la Reine-mère s'échappe de Compiègne et se retire à Bruxelles. Anq. *ib.* p. 427. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1631. Le Roi déclare la guerre au duc de Lorraine qui s'est prêté aux desseins de Monsieur. — Les maréchaux de la Force et de Schomberg lui enlèvent ses meilleures places. — Le Roi se rend à Metz, et le 26 décembre, le Duc qui est sans moyens de défense, vient trouver ce Prince et entre en accommodement. Anq. *ib.* p. 432. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 663.

— Le 7 novembre, Gassendi, célèbre astronome, observe le premier le passage de mercure sur le disque du soleil. Montucla, t. II, p. 257 et s.

1632. Le 6 janvier, traité de Vic, par lequel Charles, duc de Lorraine, remet la ville de Marsal entre les mains du Roi, et s'oblige à faire sortir de la Lorraine Gaston et ses partisans. Anq. *ib.* — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Le 28 du même mois, Gaston se retire à Bruxelles où il rejoint sa mère. *ib.*

— Le 5 mai, le cardinal de Richelieu, qui triomphe également des ennemis de la France et des siens, oblige le duc de Savoie à signer le traité de Saint-Germain-en-Laye, par lequel il cède à perpétuité à la France, Pignerol, que cette puissance avoit déjà en dépôt par le traité de Quiérasque. *Art, ib.*

— Le 10 mai, le maréchal de Marillac, arrêté depuis deux ans au milieu de l'armée qu'il commandoit en Italie, a la tête tranchée comme coupable de péculat et d'oppressions faites aux sujets du Roi. Anq. *ib.* p. 434 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 664.

Mais son crime réel, et le seul qui lui attira la mort, étoit de s'être déclaré pour la Reine-mère et le duc d'Orléans contre le cardinal. Son procès est une iniquité.

— Le duc d'Orléans qui, après avoir été forcé de

sortir de la Lorraine, s'étoit retiré dans les Pays-Bas, arme, et assuré de quelques partisans, entre en Champagne le 13 juin, à la tête de 2 mille Espagnols, traverse la Bourgogne et va joindre en Languedoc le maréchal de Montmorenci. Anq. t. x, p. 443 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1632. Le Roi qui s'en prend avec raison au duc de Lorraine, des entreprises de Gaston, fait marcher contre lui les maréchaux de la Force et d'Effiat qui s'emparent de Pont-à-Mousson, Bar-le-Duc et Saint-Mihiel. *ib.*

—— Louis XIII part lui-même le 23 juin, dans le dessein d'aller investir Nanci. — Le Duc le prévient par ses soumissions; le 26 il signe un nouveau traité à Liverdun, par lequel il cède au Roi Clermont et plusieurs autres places. *ib.*

—— Le 22 juillet, les Etats de Languedoc assemblés à Pézenas, se déclarent pour Monsieur, à la sollicitation des Evêques de la province, et surtout de Montmorenci qui en est gouverneur. *Art, ib.*

—— Le 1er septembre, *combat de Castelnaudari,* où le duc de Montmorenci est battu et fait prisonnier par le maréchal de Schomberg. — Le comte de Moret, fils naturel de Henri IV et de Jacqueline de Beuil, reçoit dans ce combat une blessure dont il meurt deux heures après. Anq. *ib.* p. 454 — *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 665.

—— Le Roi qui a appris à Lyon ce qui s'est passé à Castelnaudari, en part le 9 novembre pour aller pacifier le Languedoc. — Monsieur, qui s'est retiré à Béziers, le fait assurer de son repentir, avec promesse de lui être fidèle par la suite, et de bien vivre avec le cardinal de Richelieu. Anq. *ib.* p. 455. — *Art, ib.*

Par ces soumissions vaines et tardives, Gaston espéroit obtenir le pardon du maréchal de Montmorenci; mais le Roi ne se laissa point fléchir, ou plutôt Richelieu, qui vouloit effrayer les grands par un acte de sévérité éclatant, *ib.*

32. Le 30 octobre, le duc de Montmorenci, livré au parlement de Toulouse, est condamné à mort et exécuté le même jour, à l'âge de 37 ans. Anq. *ib.* p. 460 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Plus malheureux que coupable, Montmorenci fut universellement regretté, et subit son sort avec une résignation vraiment exemplaire. *ib.*

— Gaston sort une troisième fois du royaume, irrité de ce que, par ses soumissions, il n'a pu rien obtenir en faveur de l'infortuné Montmorenci. — Il se rend à Bruxelles dans l'intention d'y rejoindre la Reine-mère. — Piquée de ce qu'il n'avoit rien fait pour elle, en traitant avec le Roi, cette Princesse l'avoit évité, et s'étoit rendue à Malines d'où, après avoir passé successivement à Gand, à Anvers et en Hollande, elle s'étoit réfugiée à Londres, près de la Reine sa fille, Henriette de France. Anq. *ib.* p. 466. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Gustave Adolphe, cet illustre allié de la France, qui avoit battu Tylli à la bataille de Leipsik, le 7 septembre 1631, et sur les bords du Leck le 5 avril 1632, est tué le 16 novembre de cette même année, à la bataille de Lutzen que ses troupes gagnent sur les Impériaux, malgré cet événement. — Ce héros étoit prêt alors à rétablir l'Electeur palatin en Bohême, et de détrôner le présomptueux Ferdinand. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 666. — Serv. t. III, p. 76 et s. et les notes des pages 568 et 569.

Gustave prétendoit, dit le président Hénault, qu'il n'y avoit de rang entre les Rois que celui que leur donnoit le mérite, et l'Europe le plaçoit au premier.

1632. Introduction des gazettes ou papiers-nouvelles en France, par Théophraste Renaudot, médecin, qui en obtient le privilége en 1632. *Saint-Foix*, t. II, p. 112.

1633. Au mois de janvier, Louis XIII crée le parlement de Metz, institution très-avantageuse aux habitans des trois évêchés qui, auparavant au ressort du parlement de Paris, étoient obligés d'y porter leurs affaires. *Art*, *ib.* — *Hén.* t. II, p. 667.

— Au mois de mars, l'alliance de la France avec la Suède, que la mort de Gustave n'a pas rompue, est renouvelée, et la maison d'Autriche est tenue en échec par les princes d'Allemagne qui ont pris part à cette alliance. *Art*, *ib.* — *Hén. ib.*

Ce qui donnoit une entière liberté au Cardinal de réduire le duc d'Orléans, et de se venger du duc de Lorraine contre lequel il avoit des motifs personnels de plaintes.

— Le 30 juillet, arrêt du parlement qui réunit le duché de Bar à la couronne, motivé sur les délais affectés par Charles de Lorraine à rendre hommage de ce duché. *Art*, t. I, p. 675. — *Hén. ib.*

— Le Roi entre en Lorraine, forme le siége de Nanci, et le 20 septembre force le Duc à conclure le traité de Charmes, par lequel celui-ci lui cède cette ville pour en jouir jusqu'à ce qu'il ait remis la princesse Marguerite, sa sœur, entre les mains de sa majesté. *ib.*

— On commence à connoître cette année le titre de Lieutenant-Général dans nos armées. *Hén. ib.* p. 668.

Il n'y avoit avant que des maréchaux de camps qui servoient sous les maréchaux de France. — Ils étoient en petit nombre.

1634. Le 15 janvier, les Suédois s'emparent de Philisbourg après un long siége. *Art*, *ib.*

1634. Le 25 février, Walstein, soupçonné ou convaincu de trahison par Ferdinand II, est assassiné à Egra par les ordres de ce Prince. *Art*, t. II, p. 44. — *Hén. ib.* p. 669.

De simple soldat, il s'étoit élevé au grade de général, et avoit long-temps arrêté les progrès des Suédois en Allemagne.

—— Le duc de Lorraine, pour éluder l'exécution du traité de Charmes, se démet par collusion de son duché en faveur du cardinal François, son frère, et va rejoindre les armées de l'Empereur. *Art*, t. I, p. 675. — *Hén. ib.*

—— Le maréchal de la Force, envoyé contre le nouveau Duc, le fait prisonnier dans Lunéville, avec la duchesse Claude, sa femme. *ib.*

—— Le Maréchal fait le siége de Lamothe, et cette place, qui passoit alors pour imprenable, ne se rend qu'après une résistance vigoureuse qui dure cinq mois. *Art, ib.* — *Hén ib.*

On prétend que c'est à ce siége que les Français employèrent, pour la première fois, les bombes inventées cependant depuis 1588.

—— Le 15 avril, traité entre Louis XIII et la Hollande, par lequel Louis s'engage à lui fournir des subsides pour la continuation de la guerre contre l'Espagne. *Hén. ib.*

—— Le 5 septembre, le parlement déclare nul le mariage de Gaston avec Marguerite de Lorraine. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 6 septembre, bataille de Nordlingue où les Impériaux défont les Suédois commandés par Weimar et le maréchal de Horn. *ib.*

—— Gaston, que Richelieu a fait déterminer à revenir en France, arrive *incognito* à Saint-Ger-

main-en-Laye le 21 octobre, et y reçoit du Roi un accueil réellement fraternel. Anq. t. x, p. 486 et s. — *Art*, *ib*. — Hén. *ib*.

1634. Le jardin des Plantes est établi à Paris par Bouvard et Gui de la Brosse, médecins de Sa Majesté. Hén. *ib*. p. 671.

Confié depuis au soin du célèbre Buffon, il fut agrandi et fixa l'attention de l'étranger par les collections les plus précieuses d'histoire naturelle. — Ce dépôt, aujourd'hui le *Muséum d'Histoire naturelle*, est unique en Europe par sa richesse et les cours qu'y professent les hommes du plus grand talent, tels que MM. Fourcroy, Cuvier, Lamarck, Thouin, etc.

—— Un édit du Roi fixe le premier méridien à l'île de Fer, l'une des Canaries. Hén. *ib*.

1635. Au mois de janvier, lettres-patentes du Roi, par lesquelles il fonde l'Académie française, à la sollicitation de Richelieu qui en est nommé le *Protecteur*. Anq. t. xi, p. 7. — *Art*, t. i, p. 676. — Hén. *ib*.

Cette Académie avoit déjà commencé ses assemblées en 1634, sous les auspices du cardinal. — Les lettres-patentes qui lui étoient relatives, ne furent enregistrées par le parlement que le 10 juillet 1637.

—— La nuit du 23 au 24 janvier, les Impériaux surprennent Philisbourg à la faveur des glaces. *Art*, *ib*.

—— Le 26 du même mois (et non le 26 mars), les Espagnols, de leur côté, surprennent Trèves, et en emmènent prisonnier l'Electeur voué à la France, ce qui allume une guerre cruelle qui dure treize ans avec l'Empereur et vingt-cinq avec l'Espagne. *Art*, t. i, p. 675. — Hén. t. ii, p. 672.

—— Le 8 février, traité de Paris entre la France et la Hollande, par lequel ces deux puissances se partagent les provinces et les places occupées par les Espagnols dans les Pays-Bas, lorsqu'elles en

auront fait la conquête en commun. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 671 et 672.

1635. Le 13 avril, du Laudé qui commande un corps de troupes françaises, se rend maître de tous les passages de la Valteline, et le duc de Rohan, qui y arrive peu après, travaille à les fortifier. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 673. — *Serv.* t. III, p. 87.

Le duc de Rohan étoit rentré en grace depuis 1633.

—— Le 20 mai, *bataille d'Avein* dans le Luxembourg, gagnée par les maréchaux de Châtillon et de Brezé, sur les Espagnols commandés par le prince Thomas de Savoie qui vouloit empêcher la jonction des troupes françaises avec celles des Etats-Généraux. *ib.*

—— Le 6 juin, les Français et les Hollandais s'emparent de Tillemont qu'ils pillent. — Ils se rendent maîtres ensuite de Diest et d'Arschot d'où ils se portent sur Louvain qu'ils investissent, mais dont ils sont forcés de lever le siége le 5 juillet. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 672.

—— Le 11 juillet, traité de Rivoli, par lequel la France, la Savoie et le duc de Parme, forment entre eux une ligue offensive et défensive. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 24 du même mois, le cardinal de Valette, qui commande en Allemagne, ravitaille Mayence dont les Impériaux tenoient la garnison bloquée depuis quelques mois. — Il force ensuite Galas, général de Ferdinand II, à lever le siége de Deux-Ponts. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 673.

—— Le 14 octobre, le duc de Rohan qui, depuis peu de temps, venoit de battre les Impériaux sur les bords de l'Adda, les bat une seconde fois dans le Val de Fréet, et les force à évacuer la Val-

teline par une suite d'attaques aussi savamment dirigées que vigoureusement exécutées. Serv. t. III, p. 91 et s.

1635. Le 31 octobre, il défait les Espagnols à la *journée de Morbeigne*, et par cette victoire les empêche de pénétrer dans la Valteline dont il reste le maître. *Art, ib.* — Serv. *ib.* p. 92.

La conduite militaire de ce duc dans cette contrée, lui a valu à juste titre la réputation d'un des plus grands capitaines qui aient existé. *ib.*

1636. Le 25 janvier, le cardinal de la Valette fait lever le siége de Colmar aux Impériaux. Hén. t. II, p. 674.

—— Le 17 mars, le marquis de la Force bat Colloredo qui commande un corps de troupes impériales, et le fait prisonnier. Hén. *ib.* p. 674.

—— Le 20 mars, traité de Wismar, entre Louis XIII et Christine, reine de Suède, dans lequel ils resserrent les nœuds de l'alliance formée entre la France et la Suède. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Dumont, t. VI, part. 1, p. 123.

—— Au mois de mai, le prince de Condé entre dans le comté de Bourgogne (la Franche-Comté), et met le siége devant Dôle. — Les habitans, sommés de se rendre, le somment lui-même de lever le siége, et lui accordent six jours francs pour effectuer sa retraite. — Condé, qui prend cette injonction pour une insulte, pousse l'attaque de cette place avec vigueur; mais après avoir épuisé ses ressources et perdu 3 mille hommes, il est forcé de faire retraite, le 15 août. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 675.

—— Quoique nos armées occupassent l'ennemi en Allemagne et en Italie, les Espagnols et les Impériaux font une invasion en France, les pre-

miers en Picardie et les seconds en Bourgogne. *Anq.* t. XI, p. 11. — *Art*, t. I, p. 675 et 676.

1636. Le 9 juillet, le baron du Bec rend la Capelle au prince Thomas, et Saint-Léger le Catelet sur la fin du même mois. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 674.

Quoique ces deux places fussent dépourvues de munitions et d'hommes, le cardinal ne laissa pas de faire condamner à être écartelés comme traîtres, les deux officiers qui y commandoient. — Ils le furent en effigie. *Art, ib.*

—— Le 7 août, les Espagnols investissent Corbie, dont la garnison, quoique peu nombreuse, ne capitule que le 15 du même mois. *Hén. ib.*

Malgré le manque de moyens pour une plus longue défense, le marquis de Soyecourt, qui commande dans cette place, est condamné, comme Dubec et Saint-Léger, à être écartelé comme traître, et comme eux est exécuté en effigie.

—— La prise de Corbie jette la consternation dans Paris; le cardinal lui-même en est si effrayé qu'il songe à quitter le ministère; mais le célèbre P. Joseph, l'ami et le confident de ce Cardinal, le ranime et lui conseille de se montrer avec assurance aux Parisiens, qui, le voyant sans inquiétude, perdront la leur. — L'événement justifia le conseil du P. Joseph. *Art, ib.*

Hé bien, lui dit le père Joseph à son retour, *ne vous avois-je pas dit que vous n'étiez qu'une poule mouillée, et qu'avec un peu de courage et de fermeté vous rétabliriez les affaires?* — Le nom de ce moine (il étoit capucin), étoit Leclerc du Tremblai. — *J'ai perdu mon bras droit*, s'écria Richelieu, lorsque la mort le lui enleva. Voyez ci-après l'année 1638.

—— Le 14 novembre, Corbie est repris par Monsieur et le comte de Soissons. *Art, ib.*

—— Pendant ce siége, l'inquiet Gaston et le comte de Soissons forment le projet de se défaire du Cardinal, alors à Amiens. — Montrésor et

Saint-Ibal sont chargés de le mettre à exécution. — Toutes les mesures sont prises ; mais au moment de l'exécution, Gaston, qui n'a qu'un signal à donner, détourne la tête et se retire avec précipitation. — Les conjurés n'osent frapper, et le Cardinal rentre chez lui tranquillement après avoir échappé, sans le savoir, au plus grand danger qu'il eût couru de sa vie. — Le complot étant venu à la connoissance du Ministre, Gaston s'enfuit à Blois et le comte de Soissons à Sédan. *Anq.* t. XI, p. 16. — *Art*, t. I, p. 676. — *Hén.* t. II, p. 675 et 676.

1636. Le 22 septembre, le duc de Lorraine et Galas font une irruption en Bourgogne et y portent la terreur. *Art*, *ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 25 octobre, ils entreprennent le siége de Saint-Jean-de-Lône. — La place est presque sans fortifications ; la famine et la peste y font des ravages ; la garnison consiste à peine en 500 hommes ; mais femmes, vieillards, enfans, tout y remplit les fonctions de soldat. — Le premier novembre, les Impériaux livrent un assaut et sont repoussés avec perte. — Le lendemain, nouvel assaut et nouvel affront pour les assiégeans. — Enfin le 3 novembre, arrive le comte de Rantzau avec un corps de troupes, et le siége de cette bicoque est honteusement levé par la nombreuse armée des Impériaux. *Art*, *ib.* — *Hén. ib.*

—— Le cardinal la Valette et le duc de Weimar les suivent en queue, et leur tuent 8 mille hommes avant qu'ils aient gagné le Rhin. *ib.*

—— Du côté des Pyrénées, l'amiral d'Arragon surprend Saint-Jean-de-Luz pour les Espagnols, et y met le feu. *Art*, *ib.* — *Hén. ib.*

—— En Italie, le 27 février, combat de Vespola entre

le maréchal de Créqui et le marquis de Leganès, dans lequel ce dernier a l'avantage. Serv. t. III, p. 95.

1636. Le 18 avril, le duc de Rohan bat les Espagnols sur les bords du lac de Côme. *Art, ib.*—Hén. *ib.*

M. Servan ne parle point de cette affaire.

—— Le 14 juin, le maréchal de Toiras est tué d'un coup de mousquet en attaquant le château de Fontanelle dans le Milanez. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.*

Telle étoit l'estime qu'il s'étoit acquise parmi les soldats, que quand il fut expiré, ils trempoient leurs mouchoirs dans le sang qui sortoit de sa plaie, en disant : *Nous serons toujours vainqueurs tant que nous les porterons. ib.*

—— Le 23 du même mois, le duc de Savoie et le maréchal de Créqui gagnent sur le marquis de Leganès la *bataille de Buffarola* sur les bords du Tésin. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 674. — Serv. *ib.* p. 95 et s. : on y lit un récit très-circonstancié de cette journée.

1637. Le 15 février, le fameux Ferdinand II meurt à Vienne, à l'âge de 59 ans, et dans la 19me année de son règne. *Art,* t. II, p. 44.

Tant qu'il fut sur le trône, il fit éprouver aux princes de l'Allemagne tout ce que peut la raison du plus fort sur le plus foible. — Sa mort ne changea rien aux affaires de l'Europe, sur les différens points de laquelle la guerre se continuoit avec vigueur.

—— Le 26 mars, les Grisons, auxquels il étoit dû un million par la France, las d'en attendre le paiement, obligent le duc de Rohan à signer un traité, par lequel il s'engage à leur remettre les places qu'il occupoit et à évacuer leur pays avant les premiers jours de mai. *Art,* t. I, p. 676. — Hén. *ib.* — — Serv. *ib.* p. 112.

Quoique négligé par le cardinal de Richelieu, le duc de Rohan s'étoit soutenu dans cette contrée contre tous les efforts des Espagnols avec ses Protestans et son courage.

*

— Après ce traité, il n'osa retourner en France ; et pour éviter le ressentiment du Cardinal, il alla rejoindre l'armée du duc de Weimar en Alsace. *ib.*

1637. Les 12 et 14 mai, le duc d'Harcourt, qui vient de faire une descente dans la Sardaigne où il a pillé Oristan, recouvre les îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres en 1635. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 677.

—— Le 26 juillet, le cardinal de la Valette prend Landrecies après quatorze jours de siége, et recouvre la Capelle le 21 septembre. — Du Hallier ayant repris le Catelet six jours auparavant, il ne reste plus rien aux Espagnols en Picardie. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 2 septembre, les Espagnols investissent Leucate dans le Roussillon ; Boursier de Barri défend cette place avec 80 soldats jusqu'au 28. — A cette époque, le duc d'Halwin force les Espagnols dans leurs retranchemens, leur enlève leurs bagages, leurs munitions et leur artillerie ; il délivre la place, et cette expédition lui vaut le bâton de maréchal de France. Il est depuis connu dans l'histoire sous le nom de maréchal de Schomberg. *Art, ib.* — Hén *ib.*

—— Nos armées pénètrent dans le Hainaut où elles s'emparent de Maubeuge et de Bavai. — Le maréchal de Châtillon, après avoir pris plusieurs forts dans le Luxembourg, se rend maître d'Yvri et de Damvilliers le 16 septembre. *ib.*

—— Le 6 octobre, le prince d'Orange enlève Bréda aux Espagnols après deux mois de siége. *ib.*

—— Gaston entre en accommodement avec la Cour, et le comte de Soissons, qui ne veut point plier sous le sceptre de Richelieu, se retire à Sédan, où

il devient l'appui et la ressource de tous ceux qui fuient la cour. Anq. t. XI, p. 23 et s.

68. La guerre est vivement poussée en Allemagne. — Le 28 février, *première bataille de Rhinsfeld* gagnée par Jean de Wert, général des Impériaux, sur l'armée du duc de Weimar, à laquelle il fait lever le siége de Rhinsfeld, après lui avoir tué 1500 hommes et fait 1200 prisonniers. *Art*, t. 1, p. 676. — Hén. *ib.* p. 678.

Le duc de Rohan, qui servoit dans l'armée de Weimar, fut blessé mortellement dans cette journée, et alla mourir le 13 avril à l'abbaye de Koënigfelden, au canton de Berne. Son corps fut porté à Genève, et ses armes envoyées aux Vénitiens qui reçurent avec reconnoissance le don qu'il leur en avoit fait. *ib.*

— Le 3 mars (et non le 25), deuxième bataille de Rhinsfeld, gagnée par Weimar sur les Impériaux qui y ont 1200 hommes tués et 800 faits prisonniers, parmi lesquels sont tous leurs généraux et particulièrement Jean de Wert. *ib.*

Jean de Wert fut envoyé en France, et ensuite échangé pour le maréchal d'Horn, général suédois, fait prisonnier à la bataille de Nordlingen. *ib.*

— Le 11 mars, le marquis de Léganès investit le fort de Brême sur le Pô, pour garantir le Milanez où la garnison de cette place faisoit des incursions. — Le 13, le maréchal de Créqui, accouru au secours du fort de Brême, est tué d'un boulet de canon, en faisant ses dispositions pour la défense de cette place. Hén. *ib.* — Sérv. t. XI, p. 111 et 112.

— Le 24 mars, Rhinsfeld se rend à Weimar après dix-huit jours de siége. — Le 27, il s'empara de Fribourg, et delà va bloquer Brisach qu'il assiége ensuite dans les règles. *ib.*

— En Piémont, le prince Thomas et le cardinal

de Savoie, son frère, s'arment pour disputer la régence à la Duchesse douairière, Christine de France, leur belle-sœur, pendant la minorité de son fils. — Le marquis de Léganès reçoit l'ordre de la cour d'Espagne de se joindre à eux, pour contrecarrer la France qui appuyoit la Duchesse. — Le 26 mars, Léganès et ses alliés surprennent Chivas et plusieurs autres places du Piémont. Hén. ib. — Serv. t. III, p. 119 et s.

1638. Sur la fin de juin, le prince de Condé porte la guerre en Espagne, et met le siége devant Fontarabie. Art, t. I, p. 677.

—— Le 22 août, l'archevêque de Bordeaux (Sourdis, prélat militaire), brûle ou coule à fond une flotte espagnole de 14 gallions et 4 frégates, à la vue de Gattari sur les côtes de Biscaye. Art. ib. — Hén. t. II, p. 679.

—— Le 31 du même mois, le prince d'Orange lève le siége de Gueldres. Hén. ib.

—— Le 5 septembre, naissance du Dauphin (depuis Louis XIV), qui cause en France une joie égale à l'impatience avec laquelle on y attendoit un héritier à la couronne. Art. ib.

—— Le 7 septembre, l'Amirante et le marquis de Mortare, généraux espagnols, attaquent les retranchemens du prince de Condé devant Fontarabie, et l'obligent à lever le siége de cette place. Art. ib.

—— Le cardinal de Richelieu, qui a des motifs personnels de haine contre le duc de la Valette, colonel-général de l'infanterie (et neveu du Cardinal du même nom, alors à la tête d'une de nos armées en Piémont), s'en prend à cet officier général du revers essayé devant Fontarabie, fait

nommer une commission qui condamne ce Duc à avoir la tête tranchée, et l'arrêt est exécuté en effigie. Anq. t. XI, p. 61 et s. — Art. ib. — Hén. ib.

Ce Duc étoit beau-frère du Roi; il avoit épousé Gabrielle-Angélique, fille de Henri IV et de la marquise de Verneuil. — Il fut réhabilité après la mort du Cardinal. ib.

1638. Le 14 décembre, le célèbre P. Joseph meurt à Ruel, dans la 61me année de son âge, et à la veille d'être nommé Cardinal, dignité qu'il avoit long-temps et fortement ambitionnée. Anq. ib. p. 58 et s. — Art. ib. — Hén. ib.

Les courtisans, flatteurs envers leurs Princes, mais qui n'en épargnent pas les subalternes, l'avoient nommé par anticipation, l'*Eminence grise*, à cause de son froc. Le P. Joseph avoit moins de vues que le Cardinal, mais il étoit plus décidé. Il s'introduisoit par-tout avec audace ou plutôt avec effronterie. Saint-Foix dit qu'il imagina les espions de police et les lettres de cachet, inventions qui depuis ont été perfectionnées par d'Argenson, Sartines et le Noir. ib.

—— Le 19 novembre, la garnison de Brisach capitule après une défense opiniâtre qui n'a point d'exemple, et après avoir éprouvé toutes les horreurs de la plus cruelle famine. Art. ib.

1639. La France a six armées sur pied, à cette époque, savoir, une commandée par la Meilleraie, pour attaquer les Pays-Bas; la seconde par Feuquières qui fait la guerre dans le Luxembourg; la troisième, sous les ordres du maréchal de Châtillon, postée entre la Champagne et la Lorraine; la quatrième en Languedoc, commandée par M. le Prince; la cinquième en Piémont, aux ordres du cardinal de la Valette; et la sixième en Franche-Comté, commandée par Weimar et composée de ses troupes. Art. t. II, p. 677. — Hén. ib. p. 380.

Le président Hénault parle d'une septième armée en Italie aux ordres du duc de Longueville; mais M. Servan

n'en fait aucune mention, et ne parle que de celle du cardinal de la Valette.

1639. Le duc de Weimar, ayant le comte de Guébriant sous ses ordres, entre en Franche-Comté, et s'empare de Pontarlier, après avoir battu les troupes du duc de Lorraine. — Quelques autres places lui ouvrent leurs portes. *Hén. ib.*

— Le 1er mars, le maréchal de Chaulnes force les Espagnols à lever le siége de Cateau-Cambresis. *ib.*

— Le 7 juin, *bataille de Thionville*, où Feuquières est battu et fait prisonnier par Picolomini qui commande les Impériaux. *ib.*

— Le 21 juin, le maréchal de Châtillon force Picolomini à lever le siége de Mouson. *Art, ib.*

— Le cardinal la Valette, après avoir battu le prince Thomas et Léganès, reprend Chivas le 28 juin. Hén. *ib.* — Serv. t. III, p. 120.

— 30 juin, Hesdin en Artois est pris par Louis XIII qui, sur la brèche, donne le bâton de maréchal à M. de la Meilleraie. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 681.

Ce fut lui qui, dans la suite, épousa Hortense Mancini, nièce du cardinal de Mazarin, et prit le nom de duc de Mazarin.

— Le 18 juillet, le duc de Weimar meurt à Neubourg, sur les rives du Rhin, à l'âge de 36 ans, et présumé empoisonné. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 681 et 682.

— Le 15 août, trève entre les princes de Savoie et les Français, pour avoir lieu jusqu'au 24 octobre. Serv. *ib.* p. 121.

— Le 27 août (et non le 15), Léganès et les princes de Savoie surprennent Turin, et les Français n'ont que le temps de se retirer dans la citadelle. — La Duchesse se réfugie à Suze où étoient ses en-

fans, et delà à Grenoble où se trouvoit Louis XIII. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 681.

M. Servan place la surprise de Turin dans la nuit du 27 au 28 juillet, et antérieurement à la trève dont nous venons de parler.

1639. Le 27 septembre, le cardinal de Richelieu signale sa reconnoissance envers Louis XIII, en lui érigeant, à ses frais, une statue équestre au milieu de la place Royale (aujourd'hui la place des Vosges), que cette Eminence avoit fait construire ou achever. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 682.

—— Le 28 du même mois, le cardinal de la Valette qui commandoit l'armée française en Italie, meurt à Rivoli à l'âge de 47 ans.—Le comte d'Harcourt, officier de mérite, le remplace. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 9 octobre, les chefs de l'armée de Weimar font un traité à Brisach avec le roi, par lequel ils s'engagent à le servir envers et contre tous. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 24 octobre, l'armée du comte d'Harcourt s'empare de Quiérasque et ravitaille Casal. *ib.* — *Serv. ib.*

—— 20 novembre, *combat de Quiers*, où le comte d'Harcourt bat le prince Thomas et Léganès. *Hén. ib.* — *Serv. ib.* p. 122 et s.

Le vicomte de Turenne, depuis si fameux, se couvre de gloire pendant cette journée *ib.*

—— Une sédition s'étant élevée en Normandie, le comte de Gassion, envoyé pour la réprimer, arrive à Caen le 24 novembre, et de là se rend dans le diocèse d'Avranches, où il dissipe les séditieux connus sous le nom de *nus-pieds*, à cause de leur espèce et de leur indigence. *Art, ib.*

—— La Reine-mère, Marie de Médicis, aidée de

Charles Ier, son gendre, fait une dernière tentative pour rentrer en France, mais ses ennemis s'y opposent. — Alors ne pouvant rester à Londres, à cause des troubles qui y règnent, elle se réfugie à Cologne. Anq. t. XI, p. 70 et s.

1640. Le 2 janvier, le chancelier Séguier se rend à Rouen, et, de la part du Roi, suspend pour un an le parlement de Normandie de ses fonctions, pour ne s'être pas opposé avec autant de fermeté qu'il auroit dû, à la sédition dont nous venons de parler. *Art*, *ib*. — Hén. t. II, p. 683.

—— Les 12, 14 et 18 du même mois, les Espagnols sont battus en mer par les Hollandais. Hén. *ib*. p. 685.

—— Le 29 avril, siége et *combat de Casal*, à l'avantage des Français, où le comte d'Harcourt, le vicomte de Turenne et la Motte-Houdancourt, montrent que leurs talens militaires égalent leur valeur. Hén. *ib*. p. 684. — Serv. t. III, p. 124 et s.

—— Le 16 mai, le comte d'Harcourt met le siége devant Turin, et le pousse avec vigueur. *Art*, *ib*. — Hén. *ib*. p. 685. — Serv. *ib*. p. 129 et s.

—— Le 22 juillet, les Espagnols reçoivent un nouvel échec en mer contre les Français commandés par le duc de Brezé. Hén. *ib*.

—— Le 10 août, les maréchaux de Chaulnes, de Châtillon et de la Meilleraie, se rendent maîtres d'Arras assiégé depuis le 15 juin. — A compter de cette époque, l'Artois est définitivement réuni à la Couronne. *Art*, *ib*. — Hén. *ib*.

Les habitans avoient écrit sur une de leurs portes : *Quand les Français* PRENDRONT *Arras, les souris mangeront les chats*. Maîtres de la ville, les soldats Français retranchèrent le P de cette inscription, et on lut *quand les Français RENDRONT, etc.*

1640. Le 24 septembre, le vicomte d'Harcourt entre victorieux dans Turin, malgré Léganès et ses alliés. *Art*, *ib.* — *Hén. ib.* — *Sorn. ib. p.* 132.

L'histoire ne fournit point de situation pareille à celle où se trouvèrent les assiégeans et les assiégés. Tandis que le prince Thomas, maître de la ville, bloquoit le comte de Couvanges dans *la citadelle*, ce Prince étoit assiégé dans *la ville* par le comte d'Harcourt, et le Comte l'étoit dans *ses lignes* par le marquis de Léganès. *ib.*

— C'est cette année qu'on voit paroître les premiers louis d'or; ils sont frappés à l'hôtel des Monnoies, à Paris. *Art*, *ib.*

— Le 26 novembre, déclaration du Roi contre les mariages clandestins et le rapt; laquelle confirme l'édit de Blois de 1556 et autres loix rendues à cet égard. *Hén. ib.* p. 684.

1641. Les Catalans, jaloux de leurs priviléges, et mécontens du gouvernement espagnol, s'insurgent contre ce gouvernement, et le 20 février se mettent sous la protection de la France. — Par le traité qu'ils stipulent avec Louis XIII, la Cerdagne et le Roussillon sont réunis à la Couronne. *Art*, *ib.* — *Hén. ib.* p. 686, — *Picquet*, *Carte synth.*

— Le 27 mars, Sourdis (l'archevêque de Bordeaux), enlève cinq vaisseaux de guerre aux Espagnols dans la baie de Roses. *Art*, t. 1, p. 678. — *Hén. ib.* p. 687.

— Charles VI, duc de Lorraine, las de mener une vie errante, prend le parti de se réconcilier avec la France. — Il se rend à Saint-Germain-en-Laye, et le 2 avril il y conclut un traité par lequel il recouvre ses Etats. — Il fait hommage du duché de Bar le 10 du même mois. *Art*, t. 1, p. 677 et 678. — *Hén. ib.*

— De retour dans ses foyers, l'inconstant duc de

Lorraine se met en devoir de rompre ses engagemens. — Instruit de sa conduite, Louis XIII envoie des troupes qui de nouveau s'emparent de la Lorraine. *ib.*

1641. 1er juin, traité de confédération entre Louis XIII et le roi de Portugal, Jean IV. — Ils y conviennent de réunir leurs forces pour faire la guerre à l'Espagne, et comprennent dans leur alliance les Hollandais qui concluent une trève de dix ans avec Jean IV. Hén. *ib.*

— Le 10 juin, la Mothe-Houdancourt, envoyé au secours des Catalans, forme le blocus de Tarragone, que les Espagnols essaient en vain de ravitailler. *Art*, t. I, p. 678. — Hén. t. II, p. 689.

— 25 juin, le comte de Guebriant gagne la *bataille de Wolfenbutel* sur l'archiduc Léopold et Picolomini. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 688.

— Le comte de Soissons, intimement lié d'intérêt avec le duc de Bouillon, et tous deux chefs des nombreux mécontens du ministère de Richelieu, reçoivent un secours considérable de troupes de la part de la maison d'Autriche, publient un manifeste le 2 juillet, et le 6 gagnent sur les troupes du Roi, commandées par le maréchal de Châtillon, la *bataille de la Marfée*, près de Sédan; mais le comte de Soissons, vainqueur, y est tué on ne sait trop comment. Anq. t. XI, p. 85 et s. — *Art*, t. I, p. 677. — Hén. *ib.* p. 689.

Les uns disent qu'il se tua lui-même en relevant avec son pistolet la visière de son casque, d'autres qu'on vit passer devant lui un cavalier, qui, plus prompt que l'éclair, le tira à brûle-pour-point, et disparut.

— La mort du Comte termine cette guerre. — Le duc de Bouillon s'empresse de s'arranger avec la

Cour ; le Cardinal s'y prête volontiers, et le Duc conserve Sédan qu'on vouloit lui ôter. *Anq. ib.* p. 92. — *Hén. ib.*

1641. 8 juillet, Honoré, prince de Monaco, las de la domination des Espagnols qui avoient assassiné son père, se met sous la protection de la France; et pour le dédommager des biens qu'il possédoit dans le royaume de Naples, on lui donne des terres en France dont on forme pour lui le duché de Valentinois. *Hén. ib.* p. 687 et 688.

—— Aire, assiégée depuis deux mois par le maréchal de la Meilleraie, capitule le 26 juillet. *Art*, t. 1, p. 678. — *Hén. ib.* p. 690.

Le 27 juillet, le prince de Condé se rend maître d'Elne en Roussillon, après dix jours de siége. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 689.

—— L'ennemi se présente devant Aire, dans le dessein de la reprendre. — Le maréchal de la Meilleraie, inférieur en forces, et craignant d'être affamé, décampe la nuit du 9 août, après avoir jeté quelques renforts dans cette place. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 690.

—— Le 20 août, Sourdis laisse passer les bâtimens qui vont porter des secours à Tarragone, ce qui force la Mothe-Houdancourt à en lever le siége. — Irrité de cette négligence de la part du prélat guerrier, Richelieu le rappelle et le relègue à Carpentras. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 687.

—— Le maréchal de la Meilleraie s'empare de la Bassée, de Lens et de Bapaume. — Ces trois places le dédommagent de la perte d'Aire qui, après s'être défendue jusqu'au 7 septembre, fut forcée de se rendre. *Art, ib.*

—— Comme la garnison de Bapaume étoit en route,

Saint-Preuil, gouverneur d'Arras, l'attaque sans la connoître, et la pille. — La Meilleraie, avec lequel il est brouillé, lui fait un crime de ce coup de main auprès du Cardinal qui, ayant déjà d'autres griefs contre Saint-Preuil, le fait arrêter et conduire dans les prisons d'Amiens. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1641. Le 9 novembre, Saint-Preuil, condamné à perdre la tête, pour concussions, vols et exactions commis sur les sujets du Roi, subit son jugement à l'âge de 40 ans. *ib.*

—— Déclaration du Roi, provoquée par le cardinal de Richelieu mécontent du parlement, portant, 1°. *défense* à toutes les cours de connoître des affaires d'Etat, à moins que Sa Majesté ne leur en donne le commandement et un pouvoir spécial par lettres-patentes; 2°. *ordre* d'enregistrer sans aucune délibération les édits relatifs à ces affaires; 3°. *celui* de vérifier les édits qui regarderont les finances tels qu'ils auront été envoyés, lorsqu'après avoir entendu les remontrances, Sa Majesté jugera à propos d'en ordonner l'enregistrement. *Art, ib.*

—— Le 22 décembre, Sully meurt dans sa terre de Villebon, à l'âge de 82 ans. Anq. t. 2, p. 52 et s.

1642. Le 17 janvier, *journée de Kempen*, dans laquelle le comte de Guébriant, à la tête des troupes françaises et de quelques corps allemands, force dans leurs retranchemens Lamboi et Merci qui commandent l'armée impériale, leur tue 2000 hommes, et leur fait 5000 prisonniers au nombre desquels sont ces deux généraux même. — Ils sont envoyés en France et enfermés au château de Vincennes. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 692.

Cette journée nous valut l'électorat de Cologne, et à Guébriant le bâton de maréchal de France. *ib.*

1642. Le 19, *combat de Vals* en Catalogne, où le maréchal la Mothe-Houdancourt défait 5000 Espagnols. Hén. ib. p. 695.

— Le 25 du même mois, Louis XIII, accompagné du Cardinal, part de Paris pour se rendre en Catalogne. — Le Cardinal étant tombé malade à Narbonne, reste dans cette ville; le Roi continue sa route; entre dans le Roussillon et y soumet plusieurs places. — Il est circonvenu par les ennemis du Cardinal, et particulièrement par Cinq-Mars, premier écuyer de ce Prince, et qui jouit de sa confiance. Anq. t. XI, p. 164 et s. — *Art*, ib.

— Le 19 avril, les Espagnols reprennent Lens, et le 13 mai la Bassée. Hén. ib. p. 694.

— Le 26 mai, *journée de Honnecourt*, où le maréchal de Grammont, battu par les Espagnols, laisse 2000 hommes sur le champ de bataille, perd 1200 hommes faits prisonniers avec son bagage, son artillerie et la caisse militaire. *Art*, t. I, p. 679. — Hén. ib.

— Nos troupes commencent à faire usage de la baïonnette. Daniel, *Hist. de la Mil. fr.* — *Élém. d'hist. milit.* p. 191.

Les premières furent fabriquées à Bayonne, d'où elles prirent leur nom. — Les dragons en furent armés en 1676 et les grenadiers en 1678.

— Tandis que le Roi est devant Perpignan, un événement inattendu dissipe, atterre, détruit les ennemis du Cardinal, et le rend tout entier à son crédit. — On découvre un traité du duc d'Orléans avec l'Espagne, signé à Madrid le 13 mars par le duc d'Olivarès au nom de Philippe IV, et par Fontrailles au nom de Gaston. — Ce traité tend à bouleverser l'Etat et à perdre le Cardinal. — Le duc de Bouillon et Cinq-Mars y sont nommés

comme faisant cause commune avec Gaston. Anq. t. xi, p. 112 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. t. ii, p. 692.

1642. Le Roi se rend à Narbonne pour conférer avec le Cardinal sur la découverte qu'on vient de faire, et Cinq-Mars, qui en a connoissance, a l'imprudence de l'y accompagner. — Il est arrêté le 13 juin, le duc de Bouillon l'est le 23 du même mois, dans Casal, au milieu même de l'armée qu'il commande. Anq. *ib.* p. 15 et s. — *Art*, t. i, p. 678. — Hén. *ib.* p. 692.

—— Le 14 juin, traité de Turin qui met fin à la guerre de Piémont, et réconcilie la Régente avec les Princes ses beaux-frères. Hén. *ib.* p. 693. — Serv. t. iii, p. 134.

—— 3 juillet, Marie de Médicis, âgée de 68 ans, meurt à Cologne où, depuis dix mois qu'elle étoit sortie d'Angleterre, elle végétoit dans un état d'indigence qu'on a vivement reproché à Louis XIII ainsi qu'à l'ingrat Cardinal qui lui devoit sa fortune. Anq. *ib.* p. 135 et s. — *Art*, t. i, p. 679. — Hén. *ib.* p. 695.

Vivante on plaignit son sort, morte elle ne fut point regrettée; et le président Hénault en a flétri la mémoire, en observant *qu'elle ne fut ni assez surprise, ni assez affligée de la mort funeste d'un de nos plus grands rois.*

—— Le 29 août, la garnison de Perpignan capitule après plus de trois mois de tranchée ouverte. — Les troupes françaises y entrent le 9 septembre suivant. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 694.

—— Le 12 septembre, Cinq-Mars et Auguste de Thou, son ami, ont la tête tranchée à Lyon, le premier, à l'âge de 22 ans, et le second à 37; celui-ci est exécuté pour n'avoir pas révélé le traité de Madrid dont Cinq-Mars lui avoit fait confidence, et qu'il avoit désapprouvé. Anq. *ib.* p. 113, 116, 121 et s. — *Art*, t. i, p. 678. — Hén. *ib.* p. 692 et 693.

Auguste de Thou étoit le petit-fils de l'historien Jacques-Auguste de Thou, mort en 1617, duquel, dit-on, le cardinal de Richelieu avoit à se plaindre. — *De Thou père, disoit Richelieu, a mis mon nom dans son histoire, je mettrai celui de son fils dans la mienne.* Anq. *ib.* p. 127.—*Art, ib.*

642. Le duc de Bouillon, certainement plus coupable que de Thou, en est quitte pour sa principauté de Sédan qu'il cède au Roi; on lui donne en échange des terres d'un revenu considérable; et le plus criminel de tous, le duc d'Orléans, reçoit l'ordre de se retirer à Blois, et d'y vivre en simple particulier. Anq. *ib.* p. 131.—*Art, ib.*—Hén. *ib.* p. 692.

L'échange de la principauté de Sédan n'eut lieu que le 10 mars 1651. Le Duc reçut pour sa principauté les comtés d'Auvergne et d'Evreux, avec les duchés de Château-Thierri et d'Albret.

—— Le 7 octobre, *bataille de Lerida* gagnée par le maréchal de la Mothe-Houdancourt sur le marquis de Léganès qui, après sa défaite même, est assez osé pour écrire au Roi d'Espagne qu'il a chassé les Français de leur poste, et leur a pris leur artillerie. *Art,* t. 1, p. 679.

—— Le 26 novembre, le duc de Longueville qui commande en Italie, force Tortone à capituler après cinquante jours de tranchée ouverte. Hén. *ib.* p. 694. — Serv. t III, p. 155 et 156.

—— Le 4 décembre, le cardinal de Richelieu meurt à Paris au Palais-Cardinal (aujourd'hui le Palais-Royal qu'il avoit fait bâtir), à l'âge de 58 ans, et peu regretté de son maître susceptible de peu d'attachement. Anq. *ib.* p. 136 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 695 et s.

Voilà un grand politique mort, dit froidement Louis XIII, lorsqu'on lui annonça que le Cardinal venoit d'expirer, et en effet il en supportoit la supériorité avec chagrin; elle fit la gloire de son règne. On ne connoît point de ministre

Gassion reçoivent le bâton de maréchal de France; le premier n'avoit que 36 ans. *ib.*

1643. Le 19 du même mois, le maréchal de Guébriant prend Rotwill en Allemagne, et meurt le 24, des blessures qu'il a reçues au siége de cette place. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 25, le duc de Lorraine, Jean de Wert et Merci gagnent sur les Français commandés par Rantzau, la *bataille de Tudelingen.* — Rotwill est repris à la suite de cette affaire malheureuse. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

L'armée française y perdit ses généraux et 6000 soldats qui furent faits prisonniers. — On attribua cet échec à Rantzau, qui, ayant pris le commandement après la blessure de Guébriant, s'étoit laissé surprendre.

—— Au mois de décembre, la Reine nomme le cardinal Mazarin premier ministre. *Art, ib.*

1644. Combat de Lerida, où le maréchal de la Mothe Houdancourt est battu par don Philippe de Selve, en voulant jeter du secours dans cette place. — Cependant, malgré ce désavantage, le Maréchal réussit à y introduire quelques troupes, ce qui n'empêche pas la place d'être reprise le 31 juillet. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 716.

Le Maréchal, auquel on attribua ce revers ainsi que la levée du siége de Tarragone, fut arrêté et mis à Pierre-en-Cise, d'où il ne sortit qu'en 1648, après avoir été traîné dans plusieurs tribunaux.

—— Le 28 juillet, le duc d'Orléans prend Gravelines après quarante-huit jours de siége et quatre assauts qui lui coûtent beaucoup de monde. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 714.

Après une contestation sérieuse élevée entre Gassion et la Meilleraie, le duc d'Orléans décide que le droit d'entrer le premier dans les places conquises, appartient au régiment des Gardes, ou à son défaut au régiment le plus ancien.

1644. Bataille de Fribourg, gagnée par le duc d'Enghien sur le général Merci qui s'étoit emparé de cette place le 28 juillet. — Cet avantage est le résultat de deux actions : la première du 3 août, dans laquelle Merci est forcé dans un camp retranché qu'il regardoit comme inaccessible; la seconde, le 5, où le Duc achève de mettre en déroute les Impériaux, et leur enlève leur artillerie et leur bagage. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 713 et 714. — Serv. t. III, p. 574.

— Le 29 août, Spire ouvre ses portes au duc d'Enghien. Hén. *ib.*

— Le 7 septembre, le prince d'Orange force le Sas de Gand à lui ouvrir ses portes, après six semaines de tranchée ouverte. — Cette prise donne aux Hollandais le moyen de s'établir dans le Brabant. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 716.

— Le 9, le duc d'Enghien se rend maître de Philisbourg, après onze jours de siége. *ib.*

— Le 17, il entre dans Mayence qui lui a ouvert ses portes. *ib.*

— Turenne, qui fait aussi la guerre en Allemagne, s'empare, vers le même temps, de Benghen, Creutnach et Landau. Hén. *ib.*

— La campagne d'Italie, pendant cette année, se borne à la prise de Ponson, à celle de Saint-Ya, et à empêcher que les Espagnols ne s'emparent d'Ast. Serv. t. III, p. 149.

1645. La Reine-mère fait bâtir, à Paris, *l'église du Val-de-Grâce*, et en pose la première pierre le 1er avril. *Art, ib.*

— Par un traité du 3 avril, le jeune duc de Savoie, Charles-Emmanuel II, rentre dans Turin et

dans les places où il y a garnison française. *Hén. t. III, p. 722.*

1645. Turenne commande seul en Allemagne, par le départ du duc d'Enghien retourné à Paris. — Quoique à la tête d'une armée mal entretenue et plus mal payée, qu'il ne retient sous ses drapeaux que par ses bienfaits, ce général s'avance, non sans d'extrêmes fatigues, vers les rives du Necker, dans le dessein d'empêcher Merci d'entrer dans la Franconie. *Art, ib. — Hén. ib. p. 712.*

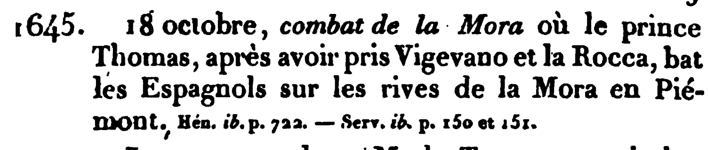
—— Le 5 mai, trompé par un faux rapport, Turenne se laisse surprendre à Mariendal par Merci. — Cependant, il vient à bout d'enfoncer la cavalerie des Impériaux, d'enclouer leurs canons, et de leur enlever douze drapeaux; mais son infanterie, commandée par Rosen, ayant pris l'épouvante, il est forcé d'abandonner le champ de bataille, et se retire en bon ordre. *Art, ib. — Hén. ib.*

—— Le 26 mai, Roses, place forte de la Catalogne, se rend au comte de Duplessis-Praslin, après quarante-neuf jours de tranchée ouverte. *Art, ib. — Hén. ib. p. 720.*

—— Le 22 juin, le comte d'Harcourt gagne la *bataille de Llorens* en Catalogne, sur don Andrès de Cantelmo. *Art, ib. — Hén. ib. p. 722.*

—— Conjuration des Catalans pour rentrer sous la domination espagnole, découverte et dissipée par le comte d'Harcourt. *ib.*

—— 3 août, *bataille de Nordlingue* gagnée par le duc d'Enghien sur le général Merci qui y est tué. — Les Impériaux y perdent 4 mille hommes, et le nombre des prisonniers est si considérable qu'on est forcé d'en renvoyer une partie. *Art, ib. — Hén. ib. p. 719. — Serv. t. III, p. 574, note 17.*



1645. 18 octobre, *combat de la Mora* où le prince Thomas, après avoir pris Vigevano et la Rocca, bat les Espagnols sur les rives de la Mora en Piémont. Hén. *ib.* p. 722. — Serv. *ib.* p. 150 et 151.

—— Le 19 novembre, M. de Turenne, qui s'est distingué à la bataille de Nordlingue, au gain de laquelle il a contribué, termine la campagne sur les bords du Rhin, par la prise de Trèves où il rétablit l'électeur. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 720.

1646. Le 14 juin, tandis que l'armée française, commandée par le prince Thomas de Savoie, assiége Orbitello, une flotte espagnole qui vient au secours de cette place, est attaquée par le duc de Brezé, et sur le point d'être entièrement défaite, lorsqu'un coup de canon emporte le Duc à l'âge de 27 ans. — Cette perte arrache la victoire aux Français, et délivre Orbitello. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 726. — Serv. *ib.* p. 151.

—— Le 28 juin, le duc d'Orléans, qui a sous ses ordres la Meilleraie et Gassion, prend Tournai malgré les Impériaux qui paroissent vouloir attaquer l'armée française. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 725.

—— Le Duc marche sur Bergues-Saint-Vinox dont il se rend maître le 1er août. *ib.*

—— Le 24, il fait éprouver le même sort au fort Mardik qui a été défendu dix-sept jours par le général Lamboi et le marquis de Caracena. *ib.*

Ce fut une flotte hollandaise qui parut à la vue de cette place qui en hâta la reddition.

—— Les Français réparent l'échec qu'ils ont éprouvé devant Orbitello, par la prise de Piombino et celle de Portolongonne qui se rendent, la première le 9, et la seconde le 29 octobre. *Art,* t. 1, p. 681. — Hén. *ib.* — Serv. t. III, p. 152.

1646. Le 21 novembre, le comte d'Harcourt, battu par le marquis de Léganès, est forcé de lever le siége de Lerida. *ib.*

—— Le 26 décembre, Henri II, prince de Condé, meurt, et Louis, son fils, le célèbre duc d'Enghien, prend son nom : plus célèbre encore il devient le Grand-Condé. *ib.*

—— On commence à bâtir l'église de Saint-Sulpice en 1646; Gaston d'Orléans, frère du Roi, en pose la première pierre. Suite des Essais de Saint-Foix, t. I, p. 200.

1647. Le 23 mai, l'archiduc Léopold qui commande les troupes impériales dans les Pays-Bas, s'empare d'Armentières. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 728.

—— Le 28 mai, le prince de Condé fait ouvrir la tranchée devant Lerida, au son des violons, suivant l'usage du pays; mais le 17 juin, il est obligé d'abandonner ce siége, et de se retirer sur Balaguer. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 729.

—— Vers le milieu de juin, *combat de Bozzolo* où M. de Navailles, avec 2000 hommes de cavalerie, et 7 à 800 d'infanterie, soutient pendant toute une journée les efforts de 9000 Espagnols. Serv. t. III, p. 153 et s.

—— Le 6 juillet, les Napolitains, chargés d'impôts et las du joug espagnol, s'insurgent; ils mettent à leur tête un jeune pêcheur, Thomasso Aniello (connu dans l'histoire sous le nom de *Mas-Aniello*) qui, quatre jours après, se trouve saisi de toute l'autorité publique; il manifeste, dans l'usage qu'il en fait, une intelligence supérieure à son état. — Au bout de dix jours de magistrature, il est trahi et assassiné, mais la sédition ne s'appaise pas. — Plus délié et non moins ferme, Genaro Anese est

mis par le peuple à la tête des affaires. — Il est question de changer de gouvernement; pour y parvenir, les Napolitains, vers le mois d'octobre, se mettent sous la protection de la France. — Ils invitent le duc de Guise, qui se trouvoit alors à Rome, à venir se mettre à leur tête. *Art, ib.* — *Hén. ib.* — *Serv. ib.* p. 157 et s.

1647. Le 18 juillet, l'archiduc Léopold s'empare de Landrecies. *Art, ib.*

Un armistice conclu entre les Hollandais et les Espagnols lui laissoit un champ libre et un ennemi de moins à qui faire face.

—— Le 24 novembre, le maréchal de Gassion forme le siége de Lens; mais le 27, il reçoit, devant cette place, un coup de mousquet dont il meurt le 2 octobre, à l'âge de 38 ans. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 728.

—— M. de Turenne qui, en Allemagne, a pris Aschaffembourg et plusieurs autres places, est appelé en Flandre pour remplacer Gassion. — Il y arrête bientôt les progrès de l'ennemi, et retourne dans le Bas-Palatinat, au secours de Worms dont il fait lever le siége aux Impériaux. *Art, ib.*

—— Le duc de Guise, instruit du choix des Napolitains, part sans s'assurer s'il sera soutenu par le gouvernement français. — Il s'embarque sur une chaloupe à Fiumicino près d'Ostie, passe à travers de la flotte espagnole, aborde dans le port de Naples au milieu des cris de joie, et reçoit le titre de Doge. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 729. — *Serv. ib.* p. 158 et 159.

—— Le 22 décembre, combat par mer à la hauteur de Castellamare, entre la flotte espagnole, qui bloque le port de Naples, et une flotte française commandée par le duc de Richelieu qui vient au

secours de cette place.—Les deux flottes se canonnent pendant 6 heures, et se séparent. *Art, ib.*

1648. Le 30 janvier, paix de Munster entre l'Espagne et la Hollande, par lequel Philippe IV, renonçant pour lui et ses successeurs à tout droit et souveraineté sur les Provinces-Réunies, les reconnoît pour un Etat souverain et indépendant. Hén. t. III, p. 730. — Dumont, *Recueil des Traités*, t. VI, part. 1, p. 429.

Les Hollandais avoient fait la guerre pendant 80 ans pour obtenir cette condition de leurs anciens souverains.

—— Le 6 avril, don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, entre dans Naples à la faveur des intelligences qu'il y a pratiquées. — Le duc de Guise, qui en étoit sorti pour faire le siége de Nisistra, fait de vains efforts pour rentrer dans Naples. — Forcé de se retirer, il tombe dans une embuscade où il est pris après s'être vaillamment défendu. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 731. — Serv. *ib.* p. 159 et 160.

Il fut conduit en Espagne, et ne recouvra sa liberté qu'en 1652.

—— L'armée espagnole entre de bonne heure en campagne dans les Pays-Bas. — L'archiduc Léopold surprend et emporte Courtrai le 19 avril. *Art, ib.*

Par une de ces rodomontades qui caractérisent les peuples du midi de l'Europe, les Espagnols, en entrant en campagne, font insérer dans la gazette d'Anvers, *qu'ils vont jeter un monitoire pour savoir ce qu'est devenue l'armée française qu'ils ont en vain cherchée partout sans avoir pu en obtenir de nouvelles.*—Nous allons voir bientôt Condé satisfaire à ce monitoire, et donner aux Espagnols des *preuves sensibles* de l'existence de cette armée.

—— Quelques édits bursaux onéreux au peuple (ou à ceux qui veulent l'ameuter), tels que le *toisé*,

le *tarif* et la *paulette* (1), sont portés au parlement pour être enregistrés. — Ils y causent de violens débats entre les membres opposés à Mazarin et aux vues de la Cour qu'on désigne sous le nom de *Frondeurs ;* ceux qui sont dévoués à ce Ministre et à la Régente, qu'on surnomme les *Mazarins;* et ceux qui, amis de la paix et de leur pays, ouvrent des avis qui tendent à réunir les parties, et qu'on appelle les *Mitigés*. Anq. t. xi, p. 187, 198 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 733 et s.

A la tête des *Frondeurs* étoient le duc de Beaufort, le coadjuteur de Paris, connu depuis sous le nom de cardinal de Retz, la duchesse de Longueville, le prince de Conti, le duc de Vendôme, son beau-frère le duc de Nemours, et le duc de Bouillon l'ame de ce parti et l'ennemi juré de Mazarin; ils avoient pour eux dans le parlement les présidens Blanc-Ménil, de Maisons et Charton, et parmi les conseillers, Broussel qui y joua un grand rôle. Anq. *ib.* p. 212 et s. — Hén. *ib.*

1648. Le parti des *Frondeurs* ayant prévalu dans le parlement, cette cour rend le 13 mai le fameux *arrêt d'union* (qu'elle réitère le 15 juin), par lequel elle invite les autres parlemens et cours souveraines à faire cause commune : elle leur déclare

---

(1) Un édit de 1548 ayant défendu de prolonger les faubourgs de Paris, et de bâtir au-delà des limites désignées, un arrêt du conseil rappela cet édit, et prononça des peines contre les contrevenans; mais comme on ne pouvoit constater la contravention qu'en toisant le terrein, on donna à cette opération le nom de *toisé*.

Le *tarif* étoit la publication d'un édit qui augmentoit considérablement le droit d'entrée dans la capitale.

La *paulette* étoit un impôt (ainsi appelé de *Charles Paulet* son inventeur) par lequel chaque pourvu d'une charge de judicature étoit tenu de payer le 60e du prix de l'achat de cette charge, s'il vouloit qu'après sa mort sa famille en héritât.

qu'elle ne séparera jamais ses intérêts des leurs. Anq. t. xi, p. 205 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. iii, p. 734.

1648. Le 17 mai, Turenne, joint aux Suédois, gagne sur les Impériaux et les Bavarois, commandés par Montécuculi et le général Melander, la bataille de Summershausen près d'Augsbourg. — Cette victoire lui livre la Bavière, et l'électeur, âgé de 78 ans, est obligé de se sauver de Munich. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 730.

—— Le 28 du même mois, Ypres se rend au prince de Condé. *ib.*

—— Le 30 suivant, le maréchal Duplessis-Praslin, puisamment secondé par M. de Navailles, gagne la *bataille de Cremone* sur les Espagnols commandés par le marquis de Caracena. — Ils y perdent 3 mille hommes dont 2 mille restent sur le champ de bataille, tous leurs canons, une partie de leurs bagages, et quarante drapeaux. — Crémone capitule le 17 juillet. *Art, ib.* — Serv. t. iii, p. 161 et 162.

—— Le 12 juin, le maréchal de Schomberg, en Espagne, emporte Tortose d'assaut. *Art, ib.*

—— Le 31 juillet, le Roi tient un lit de justice, dans lequel la Cour accorde au parlement et au peuple, une partie de ce qu'ils demandoient; mais cette condescendance n'aboutit à rien; elle n'empêche pas le peuple de s'accoutumer à s'attrouper, et le parlement de s'assembler contre le vœu du souverain. Anq. t. xi, p. 224.

Là où le gouvernement est foible, l'esprit de parti est audacieux; il est comprimé et nul, là où il est fort.

—— Le 20 août, *bataille de Lens* gagnée par le prince de Condé sur l'archiduc Léopold, où il perd 9 mille hommes tant tués que prisonniers. — Cette victoire, non moins glorieuse pour Condé que

celles de Rocroi et de Nordlingue, est suivie du siége de Furnes que ce Prince reprend sur les Impériaux le 10 septembre. *Art, ib.*—Hén. t. II, p. 731.—Serv. *ib.* p. 575 et note 18.

1648. Mazarin croyant satisfaire aux desirs des Frondeurs, leur sacrifie le surintendant des finances, Emeri, sa créature et exacteur impitoyable; il met à sa place le maréchal de la Meilleraie. Anq. *ib.* p. 199.—*Art, ib.*—Hén. *ib.* p. 734.

— Cette démarche du Ministre n'ayant point appaisé les esprits, la Régente prend un parti violent : le 26 août elle fait enlever le président Blanc-Ménil et le conseiller Broussel qu'elle regardoit comme les deux boute-feux dans le parlement. — Cette arrestation, qui s'est faite le jour et à l'heure qu'on venoit de chanter le *Te. Deum* pour la victoire de Lens, porte l'alarme et le trouble parmi le peuple déjà rassemblé pour cette solemnité. Anq. *ib.* p. 232.—*Art, ib.* — Hén. *ib.*

— La nuit du 26 au 27, le peuple, ameuté par le coadjuteur, court aux armes et forme des barricades pour opposer la force à la force, ce qui a fait donner à cette émeute le nom de *Journée des barricades.* — Le 27, à dix heures du matin, on en compte déjà 260, dont quelques-unes avoisinent le palais du souverain. — La sédition devient sérieuse, et le parlement en députation obtient de la Reine, à force d'instances, la liberté des deux magistrats prisonniers. — Le 28, les mutins rentrent dans leurs foyers, et les rues n'offrent plus de traces de barricades. — Cependant un levain reste dans les esprits, se communique dans les provinces, et a des suites fâcheuses. Anq. *ib.* p. 245 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1648. Le 24 octobre, traité de Westphalie conclu à Munster, entre la France, l'Empire, la Suède, et leurs alliés, dont les principales clauses assurent à la France la souveraineté des trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, et de Pignerol, avec la propriété de l'Alsace et de Brisach. *Art, ib.*—Hén. t. III, p. 732 et 755. — Serv. t. III, p. 580 note 20.

L'Espagne ayant refusé d'accéder à ce traité, la guerre continue entre elle et la France.

—— Le gouvernement voulant ramener le calme, et ôter tout prétexte de mécontentement, rend un édit portant une diminution de 10 millions sur les tailles, et 2 millions sur les entrées de Paris. — Cet édit est enregistré au parlement le 24 octobre. — Il diminue les charges du peuple et non les mécontens, c'est-à-dire les Frondeurs que le coadjuteur et ses adhérens entretiennent dans la haine contre Mazarin et la Cour. — Bientôt les troubles recommencent. *Art*, t. I, p. 682.

1649. Dans la crainte, justement fondée, d'une nouvelle insurrection, la Cour quitte précipitamment Paris le 6 janvier à 3 heures du matin, et se transporte à Saint-Germain-en-Laye où elle est privée du plus étroit nécessaire. Anq. t. XI, p. 299. — *Art, ib.*

Les seigneurs et les dames y couchèrent sur la paille, il n'y eut de lit que pour le Roi et la Régente. — Les pages de la chambre furent renvoyés à Paris, faute d'avoir de quoi les nourrir, *ib.*

—— Le parlement, que l'évasion de la Cour a mis dans l'inquiétude, s'assemble, et le 8 janvier rend contre le cardinal Mazarin un arrêt, qui le déclare perturbateur du repos public, et lui enjoint de sortir du royaume sous huitaine. Anq. *ib.* p. 303.

—— La Cour arme de son côté, et les Frondeurs du

leur. — Condé est pour la Cour : il commande 6 à 7 mille hommes, et occupe Lagny, Corbeil, Saint-Cloud et Saint-Denis, d'où il se propose d'intercepter les communications de la capitale avec les provinces. — Le 11 janvier, les Frondeurs somment le gouverneur de la Bastille qui, n'ayant que vingt-deux hommes à leur opposer, se rend le 13 à midi. Anq. *ib.* p. 313 et s.

49. Le 8 février, le prince de Condé s'empare de vive force de Charenton, poste important qui domine les rivières de Seine et de Marne. Anq. *ib.* p. 323. *Art, ib.*

Le marquis de Chanleu qui y commandoit pour les Frondeurs, s'y fit tuer en le défendant, malgré le quartier qu'on lui offroit. *ib.*

— Un régiment de cavalerie, levé aux dépens du coadjuteur, s'avise de faire une sortie sur les royalistes. — Il est battu, et rentre dans Paris au milieu des huées. Anq. *ib.* p. 318. — *Art, ib.*

Ce régiment qu'on avoit monté sur des chevaux de *réquisition* (pris chez les *Mazarins*), fut appelé par les plaisans le *régiment de Corinthe*, et l'échec qu'il reçut la *première aux Corinthiens*, parce que le coadjuteur étoit archevêque titulaire de Corinthe. *ib.*

— Après plusieurs petits combats qui enfantent plus de bons mots et de chansons qu'ils ne causent de deuil, les Royalistes et les Frondeurs s'abouchent, on ouvre des conférences à Ruel, et la paix s'y conclut le 11 mars; malgré les intrigans qui trouvant leurs avantages dans les troubles veulent les perpétuer. Anq. *ib.* p. 344 et s. — *Art, ib.*

— Les Espagnols profitant des troubles qui déchirent l'intérieur de la France, reprennent Ypres le 8 mai et Saint-Venant le 10. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 737.

— Le 10 juin, *combat près de Valenciennes*, où le

comte d'Harcourt bat un corps de troupes du duc de Lorraine. Hén. *ib.*

1649. Le 23 du même mois, *combat entre Douai et Saint-Amand*, où le même comte taille en pièces 800 hommes de cavalerie espagnole. *ib.*

—— Le 3 juillet, il est forcé de lever le siége de Cambrai. *ib.*

—— Le 18 août, le Roi et la Régente rentrent dans Paris, et les Parisiens voyent sans émotion Mazarin à côté de Condé. Anq. t. XI, p. 367. — *Art, ib.*

—— Le 25 août, le comte d'Harcourt termine la campagne par la prise de Condé, après deux jours de tranchée ouverte. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1650. Le 18 janvier, la Reine frappe un coup de vigueur, en faisant arrêter les princes de Condé et de Conti, ainsi que le duc de Longueville qui, mécontens de la Cour, avoient cherché à exciter de nouveaux troubles. Anq. *ib.* p. 399 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 739.

—— M. de Turenne, craignant le même sort, se retire à Stenai où il se joint aux Espagnols. *ib.*

—— Le 1er février, la Reine part avec quelques troupes commandées par le comte d'Harcourt, et mène le Roi en Normandie, où la duchesse de Longueville s'étoit sauvée après l'emprisonnement des Princes, et avoit disposé les esprits à un soulèvement. — Le souverain se montre, et partout il est accueilli avec des témoignages de joie et de dévouement. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 740.

—— La Normandie pacifiée, le Roi se rend en Bourgogne où il trouve tout soumis et tranquille, quoique Condé fût gouverneur de cette province. — Une seule place, Bellegarde, ose soutenir un siége, et se rend peu de jours après. *Art, ib.*

1650. Le 15 juin, Turenne s'empare du Catelet pour les Espagnols. *ib.* — Hén. *ib.* p. 741.

—— Le 1er juillet, le maréchal Duplessis-Praslin fait lever le siége de Guise à l'archiduc Léopold. *ib.*

—— Dans le même mois, le Roi passe en Guyenne où s'étoient faits les plus grands mouvemens en faveur des Princes. — Bordeaux, qui s'étoit déclaré pour eux, avoit reçu la princesse de Condé et son fils à la sollicitation des ducs de Bouillon et de la Rochefoucault. — Le Roi se dispose à faire le siége de cette ville, mais les rebelles qui se voyent menacés de la défection du parlement, dont le duc d'Epernon et la Cour ont gagné les principaux membres, s'empressent de demander la paix qui est conclue à Bourg. Anq. *ib.* p. 420 et s. — *Art*, *ib.*

—— Le 3 août, le maréchal de Turenne prend la Capelle, et de là, rentrant dans l'intérieur, il s'avance vers le château de Vincennes pour délivrer les Princes; mais ils avoient été transférés à Marcoussi près de Montlhéri. Anq. *ib.* p. 417. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— 15 août, les Espagnols, en Italie, reprennent Piombino et Porto-Longone. Hén. *ib.* p. 742. — Serv. t. III, p. 168.

—— Le 9 octobre, le marquis de la Ferté bat le comte de Ligneville qui tient pour les Princes. — Clermont, Stenai et Jametz en Lorraine, se rendent aux troupes du Roi. Hén. *ib.* p. 740.

—— 6 novembre, Mouzon se rend aux Espagnols après une vigoureuse défense. Hén. *ib.*

—— Le 15 du même mois, les Princes sont transférés de Marcoussi au Havre-de-Grace. Anq. *ib.* p. 429. *Art*, *ib.* —

1650. Le 14 décembre, le maréchal Duplessis-Praslin reprend sur les Espagnols Rethel et Mouzon. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Le 15 du même mois, *bataille de Rethel* où les Espagnols, accourus au secours de la place de ce nom, sous les ordres de Turenne, sont défaits et mis en déroute par le maréchal Duplessis-Praslin. *ib.*

Turenne eut de la peine à se sauver lui dix-septième. Anq. *ib.* p. 441. — *Art, ib.*

— On place dans cette année la mort de René Descartes, philosophe célèbre. — Il mourut à Stockholm le 11 février, à l'âge de 54 ans : il y avoit cinq mois qu'il étoit dans cette capitale. *Art, ib.*

On lui doit l'application de l'algèbre à la géométrie des courbes, une méthode ingénieuse pour la déterminaison des tangentes et des données sur la loi de la réfraction qui ont accéléré les progrès de la physique, etc. etc.

— C'est aussi en 1650 qu'on place l'invention du baromètre, par Guerick. J. Blair, n° 32 B.

1651. L'orage grossit sur la tête du cardinal Mazarin. — Le duc d'Orléans, le coadjuteur, le parlement, les principaux d'entre les Frondeurs, et la plupart des grands, se déclarent pour les Princes détenus au Havre. — Leurs démarches et leurs menaces intimident à un tel point le Cardinal, que, jugeant qu'il n'y a plus de sureté pour lui à rester en France, il sort de Paris le 6 février, à l'entrée de la nuit, dans le dessein de se retirer en pays étranger. Anq. *ib.* p. 455 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 743.

— Le 13, en passant par le Havre, il voit les Princes, se fait un mérite de leur annoncer leur délivrance. — Il se dirige vers Sédan, et de là se

rend à Cologne où l'électeur son ami lui donne asile. *Art*, t. 1, p. 683.

1651. Le 16, les Princes rentrent en triomphe à Paris, et le peuple, le même dans tous les temps, comme dans tous les pays, célèbre leur retour par des feux de joie, comme il avoit célébré leur emprisonnement. *ib.*

—— Le 11 mars, le parlement rend un arrêt portant qu'il sera informé contre les déprédations commises dans les finances par le cardinal Mazarin. *Art*, t. 1, p. 683.

—— Le 19, le coadjuteur est fait cardinal à la recommandation du Roi. *Art*, t. 1, p. 684.

—— M. de Turenne, invité par une lettre du Roi à quitter le service des Espagnols, revient à la Cour, et obtient que le contrat d'échange de Sédan, conclu en 1642, sera enfin signé. Hén. *ib.* p. 744.

—— Le 18 avril, le Roi rend une déclaration qui interdit l'entrée du conseil aux étrangers, et même *aux cardinaux français comme attachés par serment à un autre prince que le Roi*. *Art*, *ib.*

Le parlement enregistra cette déclaration le lendemain, malgré l'opposition du clergé, le desir d'en écarter Mazarin l'emporta sur toute autre considération.

—— Le 6 juillet, le prince de Condé, mécontent de la Reine et des Ministres, se retire à Saint-Maur, où bientôt une foule de noblesse vient se joindre à lui. — Les jours suivans, il y a entre lui et le coadjuteur de violens démêlés. Anq. t. XI, p. 492, et t. XII, p. 1 et s. — *Art*, *ib.*

Il se forma alors trois partis à la Cour, observe le président Hénault : celui de la Reine qui avoit pour elle MM. de Bouillon et de Turenne ; celui de Condé que les ducs de la Rochefoucault et de Nemours avoient suivi, et

celui des Frondeurs qui avoient à leur tête le duc d'Orléans et le Coadjuteur. Hén. t. III, p. 745.

1651. Edit du Roi contre les duels. Ordonnances des rois de France, an 1651.

—— Le 7 septembre, le Roi étant entré dans sa 14me année, tient en parlement un lit de justice où il est déclaré majeur. Anq. t. XII, p. 15. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 745.

—— Plein de méfiance et toujours mécontent, le prince de Condé se retire dans son gouvernement de Guyenne, où il se prépare à une nouvelle guerre civile. Anq. *ib.* p. 16 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le maréchal de la Ferté fait le siége de Chatté en Lorraine, qu'il prend le 13 septembre après quarante-trois jours d'attaque. Hén. *ib.*

—— Vers le milieu d'octobre, le Roi part de Fontainebleau, et se rend dans le Berri que le prince de Condé avoit soulevé. — La présence du souverain suffit pour faire rentrer Bourges dans le devoir. *Art*, *ib.*

—— Le 31, il arrive à Poitiers d'où il charge le maréchal d'Harcourt de marcher sur Cognac dont Condé faisoit le siége. *Art*, *ib.*

C'étoit la seule place de la Saintonge qui eût refusé de se déclarer pour lui.

—— Condé qui ne peut tenir contre des forces supérieures aux siennes, lève le siége de Cognac. *ib.*

—— Le 29 décembre, le parlement, qui apprend que le cardinal Mazarin, déjà à Sédan, se propose de rentrer dans le royaume, rend un arrêt qui ordonne de lui courir sus et de vendre les meubles de son hôtel, sur lesquels il sera prélevé une somme de 150 mille livres pour celui qui représentera ledit Cardinal mort ou vif, et la grace de

celui qui le livrera, de quelque crime qu'il soit coupable. Anq. ib. p. 37 et s. — Art, ib.

1651. Pendant cette année, les Espagnols s'emparent de Bergues-Saint-Vinox, et en Catalogne forment le siége de Barcelonne. Hén. ib.

1652. Malgré l'arrêt décerné contre lui, le Cardinal part de Cologne, et rentre en France par Sédan, escorté par 6000 hommes que le Roi lui a envoyés. — Le 28 février, il arrive à Poitiers où la Cour étoit alors, et prend sa place au conseil sans aucune opposition. Anq. ib. p. 44 et s. — Art, ib. — Hén. ib. p. 746.

Le parlement avoit envoyé deux conseillers à la rencontre du Cardinal, pour lui enjoindre de retourner sur ses pas et de garder son ban; l'un d'eux, nommé Bertaud, est arrêté et amené au maréchal d'Hoquincourt, chargé de veiller à la sureté du Cardinal; il est interrogé par cet officier sur son état et ses fonctions : *Je ne vous répondrai*, lui dit l'homme de robe, *que quand je vous verrai sur la sellette.* — Le maréchal relâche le conseiller, et à la Cour on rit de l'aventure. — Il y eut même des rieurs jusque dans le parlement. Anq. ib. p. 45 et 46.

—— Le Roi forme la résolution de pousser à bout le parti des Princes. — Au mois de mars, le maréchal d'Hoquincourt soumet Angers et le pont de Cé qui tenoient pour eux. Art, ib.

—— Le prince de Condé quitte Agen et la Guyenne le 24 mars, et, accompagné de six personnes seulement, il s'avance à travers mille dangers vers son armée qu'il n'atteint qu'après huit jours de marche aux environs de Lorri, non loin de la forêt d'Orléans. Art, ib.

—— Le 6 avril (et non le 2), il marche sur Montargis dont il se rend maître par un coup de main, et de là, pendant une nuit obscure, il

s'avance sur les quartiers du maréchal d'Hoquincourt placé près de Gien dans les environs de Bleneau. *Art, ib.*

1652. *Combat de Bleneau* dans lequel le prince de Condé enlève cinq quartiers de l'armée du maréchal d'Hoquincourt, et auroit poussé plus loin sa victoire s'il n'eût été arrêté par Turenne. Anq. t. XII, p. 68. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

La valeur et les manœuvres de Turenne sauvèrent l'armée de la Cour, et le Roi lui-même qui étoit à Gien, que le prince de Condé avoit dessein d'enlever. *ib.*

— Le 18 mai, les Espagnols dans les Pays-Bas, s'emparent de Gravelines. *Art,* t. I, p. 684.

— Combat d'Etampes, où Turenne ayant surpris le prince de Condé, lui tue 1000 hommes de ses meilleures troupes, et en fait prisonnier un assez grand nombre. Anq. *ib.* p. 77. — Hén. t. III, p. 746.

— Le duc de Lorraine se montre avec 9000 hommes dans les environs de Paris, dans l'intention de joindre son armée à celle du prince de Condé. — On traite avec lui; il consent à se retirer pour une somme d'argent qu'il reçoit. — Malgré sa promesse et cette somme, il essaie encore de se réunir à Condé, mais Turenne le force à se retirer. Anq. *ib.* p. 80 et s. — Hén. *ib.*

— L'armée de la Cour et celle du Prince, se trouvent dans les environs de Paris d'où elles portent la misère dans les campagnes voisines. Anq. *ib.* p. 86.

— Le 2 juillet, *bataille du faubourg Saint-Antoine:* le Roi en est spectateur des hauteurs de Charonne; la bravoure et l'intrépidité du prince de Condé y échouent contre les manœuvres habiles et la valeur de Turenne. Anq. *ib.* p. 94 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 747.

Le Prince étoit perdu si les Parisiens ne lui eussent point ouvert leurs portes. — Ce fut Mademoiselle, fille du duc d'Orléans, qui les y détermina. — Elle eut même la hardiesse de faire tirer sur les troupes du Roi, le canon de la Bastille. — *Ce coup de canon*, s'écria Mazarin, lorsqu'il fut instruit du fait, *vient de tuer le mari de Mademoiselle*; voulant dire que le Roi qu'elle espéroit épouser, ne le lui pardonneroit jamais; il prédit vrai.

1652. Le 4 juillet, le peuple, ameuté par les ennemis de Mazarin et quelques propos indiscrets échappés aux Princes, massacre, sur le perron de l'Hôtel-de-Ville de Paris, plusieurs officiers municipaux qu'il croit vendus à la Cour. Anq. *ib.* p. 107 et s.

— Condé qui domine dans Paris, obtient du parlement un arrêt qui déclare le duc d'Orléans Lieutenant-Général du Royaume, sans égard pour la majorité du Roi nouvellement reconnue. *Art*, *ib.*

— Le 6 août, le Roi qui étoit alors à Pontoise, y transfère le parlement pour le punir de cet acte d'infidélité. Anq. *ib.* p. 118, — *Art*, t. 1, p. 686.

Il n'y eut parmi les membres du parlement que les magistrats les plus sensés et les meilleures têtes qui se rendirent à l'injonction du Roi, et ils furent en si petit nombre, que Benserade dit en plaisantant, qu'il avoit rencontré à la promenade tout le parlement dans un carrosse coupé. *ib.*

— Le 9 août, les membres du parlement qui se sont rendus à Pontoise, déterminent le Roi à consentir à l'éloignement de son ministre, et Mazarin est assez politique pour céder aux circonstances. — Il sort une seconde fois du royaume le 19 août; il se retire à Sédan d'où il continue à gouverner l'Etat. Anq. *ib.* p. 126. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 748.

— Le 16 septembre, les Espagnols, que les troubles intérieurs qui déchirent la France favorisent, s'emparent de Dunkerque. *Art*, *ib.*

1652. Le 13 octobre, ils reprennent Barcelonne contre le maréchal de la Mothe, après quinze mois de siége, et par l'infidélité de Marsin qui s'en étoit éloigné avec un corps considérable de troupes pour joindre le prince de Condé. Hén. ib.

—— En Italie ils s'emparent de Casal sur le duc de Savoie, et remettent cette place au duc de Mantoue. ib. — Serv. t. III, p. 168.

—— Le 21 octobre, le Roi, fléchi par les prières des Parisiens, rentre dans la capitale : les troubles s'appaisent, et le lendemain il accorde une amnistie générale pour tout ce qui s'est passé depuis 1648. — Le prince de Condé, qui étoit sorti de Paris cinq jours avant que le Roi n'y entrât, va se jeter dans les bras des Espagnols : il est déclaré généralissime de leur armée. — *Monsieur* se retire à Blois, et *Mademoiselle* dans ses terres. Anq. t. III, p. 128 et s. — Art. ib. — Hén. ib.

—— Le 30 octobre, Rethel se rend au prince de Condé ; il prend Sainte-Menehould le 14 novembre. — Turenne part pour arrêter ses progrès : il empêche Condé et les Espagnols de prendre leur quartier d'hiver en France, ainsi qu'il en avoit donné sa parole au Roi. Hén. ib.

—— Le 19 décembre, le cardinal de Retz est arrêté au Louvre, mis à Vincennes, et de là transféré au château de Nantes d'où il se sauve en 1654. Anq. ib. p. 159 et s. — Art. ib. — Hén. ib.

1653. La Cour, après avoir préparé les esprits, rappelle le cardinal Mazarin qui rentre triomphant dans Paris le 3 février. — Il va loger au Louvre où le parlement, les grands et les principaux d'entre les bourgeois s'empressent de lui faire la cour. — Le calme règne dans la capitale, mais il

n'est pas rétabli dans les provinces, et des ordres sont donnés pour soumettre les villes insurgées. Anq. ib. p. 143 et s. — Art, ib. — Hén. t. III, p. 749.

La rentrée du Cardinal dans la capitale fut une espèce de triomphe : il étoit accompagné de Turenne à la tête d'un nombreux corps de troupes, et le Roi étoit allé au-devant de lui jusqu'à six lieues de Paris. — Mazarin jouit sans arrogance de ce retour de faveur. *ib.*

1653. Le 8 juillet, Bellegarde, en Bourgogne, se rend au duc d'Epernon, et le 9, Rethel à Turenne. *Art, ib.*

—— Le duc de Vendôme, qui en Guienne a déjà pris quelques places, assiége Bordeaux où s'étoient réfugiés le prince de Conti, les duchesses de Condé et de Longueville, et le comte de Marsin. — Deux factions dominent dans cette ville, les *Ormeïstes* et les *Chapeaux-rouges*; la première, composée du petit peuple, et la seconde des riches bourgeois : celle-ci prévaut, et force la première à rentrer dans l'obéissance du Prince, par un traité qui est signé le 31 juillet. Anq. *ib.* p. 146 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 750.

—— Le 7 août, le prince de Condé s'empare de Roye. Hén. *ib.*

—— Le 23 septembre, *combat du Tanaro* qui dure plus de quatre heures, et dans lequel le marquis de Caracena, à la tête des Espagnols, est battu par le maréchal de Grancei. Hén. *ib.* — Serv. t. III, p. 170.

—— Le 28, Mouson se rend à M. de Turenne. *Art, ib.*

—— Le 30, Rocroi tombe au pouvoir des Espagnols. Hén. *ib.* p. 751.

—— Le 26 novembre, Sainte-Menehould est reprise sur eux par le maréchal Duplessis-Praslin. *ib.* — *Art, ib.*

Le Roi avoit été présent au siége de cette place, ainsi qu'à celui de Mouson. *ib.*

1653. Vers la fin de novembre, le maréchal d'Hoquincourt est forcé de lever le siége de Girone, mais il se venge de cette disgrace par la défaite d'un corps de troupes espagnoles qui l'a attaqué dans sa retraite. *Art, ib.*

— Ce fut cette année que les intendans furent établis dans les provinces, sous le titre d'*intendans de justice, police* et *finances*. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 749.

Ils subsistèrent avec ce titre, et la juridiction qui y correspondoit, jusqu'à l'époque de la révolution de 1789. — Dès 1634, on en avoit envoyé dans les provinces, où ils ne se mêlèrent que de finances jusqu'en 1648. — Les parlemens, jaloux de leur autorité et de leur influence, les avoient fait rappeler.

1654. Le prince de Conti rentré en grace à la Cour, se réconcilie avec le cardinal Mazarin, et en épouse la nièce, Marie Martinozzi. *Art, ib.*

— Le comte d'Harcourt, devenu rebelle, s'étoit emparé de quelques villes de l'Alsace; le maréchal de la Ferté, qui a ordre d'entrer dans cette contrée, s'empare de Bedfort le 23 février, et il a déjà commencé le siége de Brisach quand le comte d'Harcourt se réconcilie avec la Cour. Hén. *ib.* p. 751.

— Le 25 février, le comte de Grandpré prend d'assaut, sur les Espagnols, Virton dans le Luxembourg. Hén. *ib.*

— Le Roi qui ne veut point laisser impunie la rebellion du prince de Condé, se rend au parlement le 28 avril, et y fait déclarer le Prince criminel de lèse-majesté. Anq. t. XII, p. 149. — *Art, ib.*

— Le 7 juin, le jeune Monarque est sacré à Reims,

par l'évêque de Soissons, l'archevêque de Reims, Henri de Savoie, duc de Nemours, n'étant pas encore prêtre. *Art, ib.*

1654. Le 5 juillet, M. le prince de Conti qui combat avec avantage dans le midi, prend Villefranche sur les Espagnols. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 752.

—— Louis XIV qui, au sortir de Reims, s'étoit rendu au siége de Stenai, prend cette ville le 6 août; c'est à ce siége qu'il fait ses premières armes; il étoit âgé de 16 ans. Anq. *ib.* p. 158. (Celui-ci se trompe en ce qu'il dit que ce fut au siége de Bouchain.) — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Turenne confie la conduite du siége de Stenai à Fabert; il vole au secours d'Arras assiégé par le prince de Condé, ayant avec lui l'archiduc et le comte de Fuensaldagna : il attaque les ennemis, et les force dans leurs lignes le 25 août. — Dans ce combat, un des plus célèbres qu'ait livré Turenne, les Espagnols perdent 8000 hommes tant tués que faits prisonniers, ainsi que leur artillerie et leur bagage. — Le prince de Condé sauve le reste de l'armée espagnole, par une retraite qui est admirée par Turenne et les militaires célèbres. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 751 et 752.

Le roi d'Espagne lui en marqua sa reconnoissance, et lui écrivit : *Mon cousin, j'ai appris que tout étoit perdu, et que votre Altesse a tout sauvé.* ib.

—— Le 28 août, le cardinal de Retz, transféré à Nantes, s'échappe de sa prison et se retire sur les terres d'Espagne, d'où il prétend gouverner l'archevêché de Paris. *Art, ib.*

Son oncle, François de Gondi, archevêque de Paris, étoit mort le 21 mars, et le Cardinal, quoique détenu à Vincennes, avoit pris possession de l'archevêché le même jour, par procureur; mais la Cour s'y étoit opposée.

—— Le 6 septembre, Turenne s'étant présenté de-

vant le Quesnoi, y entre sans résistance. *Art, ib.*

1654. Le 21 octobre (et non le 17), M. le prince de Conti s'empare de Puycerda et autres places voisines des Pyrénées orientales. *ib.*

— Le 12 novembre, le duc de Guise paroît sur les côtes de Naples. — Il y débarque environ 7000 hommes auprès de Castellamare, et s'empare de cette place après une foible résistance. Hén. t. III, p. 752. — Serv. t. III, p. 171 et 172.

Personne ne s'étant déclaré en faveur des Français dans ces parages, où le Duc croyoit trouver un parti, manqua bientôt de vivres; il abandonna Castellamare le 26 novembre, et les côtes de Naples le 10 décembre. *ib.*

— Le 24 novembre, le maréchal de la Ferté prend Clermont en Argonne. Hén. *ib.*

1655. Le 22 mars, le prince Thomas de Savoie, envoyé au secours du duc de Modène qui s'est déclaré pour la France, marche sur Reggio avec des forces supérieures, et oblige le marquis de Caracena à en lever le siége. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 754. — Serv. *ib.* p. 172.

— Le 27 mai, le prince de Conti prend le cap de Quiers. *ib.*

— Le 26 juin, Turenne ouvre la tranchée devant Landrecies, en présence du Roi, et s'en rend maître par composition le 14 juillet. *Art, ib.*

— Le 10 juillet, le prince de Conti entre dans Châtillon. Hén. *ib.*

— Le 18 août, il prend Condé, et le 25 Saint-Guilain en présence du Roi. *ib.*

— Le 29, le Catelet est pris par le marquis de Castelnau. Hén. *ib.*

— Le 14 septembre, le prince Thomas est forcé

de lever le siége de Pavie, par le marquis de Caracena. *Art, ib.* — Serv. *ib.* p. 272.

1655. Le 29 du même mois, *combat naval* à la hauteur de Barcelonne, dans lequel le duc de Vendôme bat une flotte espagnole. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le duc François de Lorraine, frère du duc de ce nom, passe avec son armée au service de Louis XIV. *ib.*

—— Le 24 octobre, meurt à Paris Gassendi, le contemporain et l'émule de Descartes. *Art, ib.*

—— Le 2 novembre, traité entre la France et l'Angleterre (gouvernée alors par Cromwel), par lequel il est stipulé que la France abandonnera entièrement la cause des Stuart, et que l'Angleterre agira hostilement contre l'Espagne. — En conséquence de ce traité, les Anglais s'emparent de la Jamaïque qui leur est restée depuis. Hén. *ib.*

—— On place dans cette année la découverte faite à Tournai du tombeau de Childéric I qui régna après Mérowée, et mourut l'an 481. *Art,* t. 2, p. 581. — Hén. *ib.* p. 755.

Outre l'anneau d'or de ce Prince, et plusieurs médailles du même métal, on trouva dans ce tombeau des abeilles d'or massif, de grandeur naturelle; ce qui a donné lieu de croire que les fleurs de lys, qui ne figurèrent dans les armoiries de France que vers le douzième siècle, peuvent bien n'avoir été que ces abeilles mal imitées dans la suite par les artistes. Hén. *ib.*

—— Cette année est encore l'époque de l'établissement du papier timbré pour les actes publics. *ib.*

Il ne fut que renouvelé en 1673.

1656. De bons et de mauvais succès partagent la campagne de cette année. — M. de Turenne investit Valenciennes vers le milieu de juin; le prince de

Condé et don Juan d'Autriche viennent au secours de la place, et le 16 juillet ils attaquent les quartiers du maréchal de la Ferté. — Ce général, que Turenne n'a pu secourir parce que la campagne s'est trouvée inondée par les écluses, est forcé de céder au nombre : il est fait prisonnier avec un grand nombre des siens. *Art, ib.*—Hén. t. III, p. 756.

1656. A la suite de cette affaire malheureuse, Turenne fait une belle retraite avec son corps d'armée et les débris de celui de M. de la Ferté qu'il peut recueillir. *Art*, t. I, p. 685. — Hén. *ib.* p. 757.

—— Le 18 août, les Espagnols reprennent Condé. *ib.*

—— Le 6 septembre, Christine, reine de Suède, qui vient d'abdiquer à l'âge de 27 ans, fait son entrée à Paris où elle est reçue avec de grands honneurs. *Art, ib.*

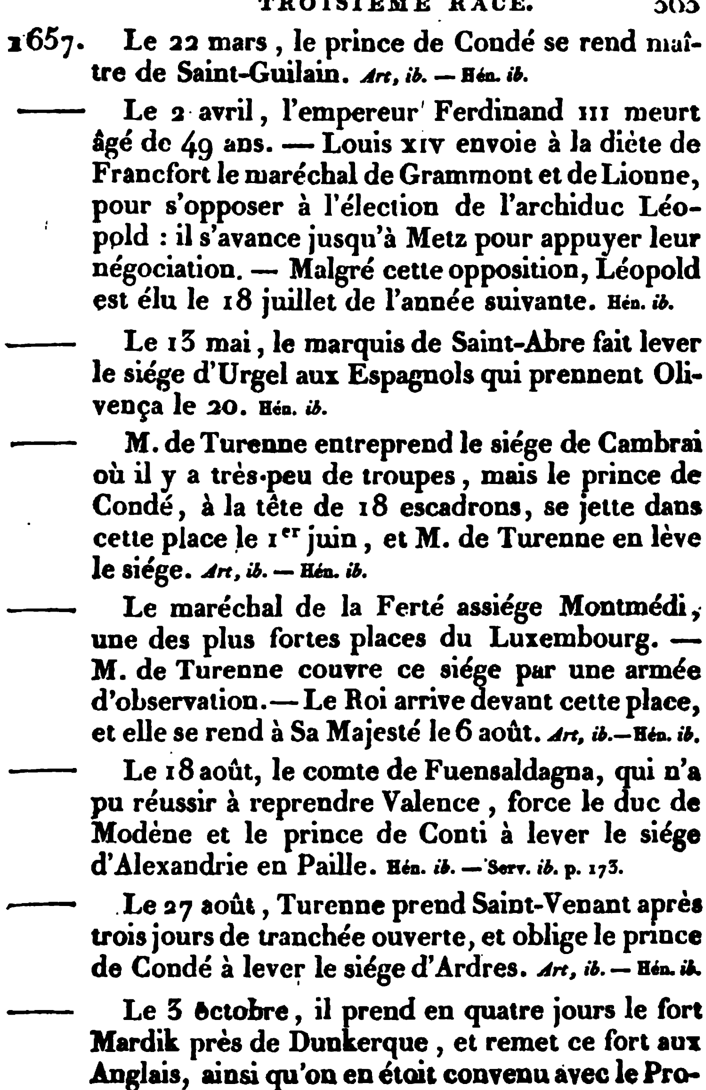
—— Le 13 du même mois, Valence sur le Pô est prise par les armées combinées de France, de Savoie et de Modène, après 79 jours de tranchée ouverte. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. t. III, p. 173.

—— Le 27 du même mois, Turenne s'empare de la Capelle, et déconcerte les projets du prince de Condé sur les places voisines. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Ce fut cette année qu'on établit au château de Madrid, dans le bois de Boulogne, la première manufacture de bas au métier. *Art*, t. I, p. 706. — *Encyclopédie*, art. BAS.

Le métier à faire des bas, machine aussi ingénieuse qu'utile, avoit été inventée en France quelques années auparavant, et c'est à tort que dans l'*Histoire des Mathématiques* on place cette invention en 1680.

—— C'est aussi dans cette année que le célèbre Dominique Cassini achève la méridienne de Sainte-Pétrone à Boulogne. Montucla, t. II, p. 492.



1657. Le 22 mars, le prince de Condé se rend maître de Saint-Guilain. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 2 avril, l'empereur Ferdinand III meurt âgé de 49 ans. — Louis XIV envoie à la diète de Francfort le maréchal de Grammont et de Lionne, pour s'opposer à l'élection de l'archiduc Léopold : il s'avance jusqu'à Metz pour appuyer leur négociation. — Malgré cette opposition, Léopold est élu le 18 juillet de l'année suivante. *Hén. ib.*

—— Le 13 mai, le marquis de Saint-Abre fait lever le siége d'Urgel aux Espagnols qui prennent Olivença le 20. *Hén. ib.*

—— M. de Turenne entreprend le siége de Cambrai où il y a très-peu de troupes, mais le prince de Condé, à la tête de 18 escadrons, se jette dans cette place le 1er juin, et M. de Turenne en lève le siége. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le maréchal de la Ferté assiége Montmédi, une des plus fortes places du Luxembourg. — M. de Turenne couvre ce siége par une armée d'observation. — Le Roi arrive devant cette place, et elle se rend à Sa Majesté le 6 août. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 18 août, le comte de Fuensaldagna, qui n'a pu réussir à reprendre Valence, force le duc de Modène et le prince de Conti à lever le siége d'Alexandrie en Paille. *Hén. ib.* — *Serv. ib.* p. 173.

—— Le 27 août, Turenne prend Saint-Venant après trois jours de tranchée ouverte, et oblige le prince de Condé à lever le siége d'Ardres. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 3 octobre, il prend en quatre jours le fort Mardik près de Dunkerque, et remet ce fort aux Anglais, ainsi qu'on en étoit convenu avec le Protecteur. *ib.*

1657. Les Espagnols s'emparent d'Hesdin par la trahison du lieutenant de Roi de cette place. Hén. ib.

—— Le 10 novembre, la reine Christine fait assassiner Monaldeschi, son grand-écuyer, dans la galerie des Cerfs à Fontainebleau. Hén. t. III, p. 758.

On dit qu'il avoit abusé de sa confiance. — Ce meurtre déplut à la cour de France; Christine qui en reçut un accueil froid, sortit de France et se retira à Rome.

—— On place dans cette année l'établissement de l'Hôpital général de Paris. Art, ib. — Hén. ib.

1658. Le 25 mai, Turenne entreprend le siége de Dunkerque. — Le prince de Condé et don Juan d'Autriche qui commandent l'armée espagnole, viennent dans le mois de juin au secours de cette place. Art, ib. — Hén. ib. p. 759.

—— Le 14 juin, *bataille des Dunes* gagnée par Turenne sur le prince de Condé et don Juan d'Autriche. Art, ib. — Hén. ib.

Le prince de Condé, voyant les mauvaises mesures qu'on prenoit avant le combat qui fut livré contre son avis, dit au duc d'York (qui fut depuis le malheureux Jacques II) : *Ne vous êtes-vous jamais trouvé à aucune bataille?* — *Non*, répondit le Duc. — *Eh bien, dans une demi-heure, vous allez voir comment on en perd une.*

—— Malgré cet échec, Dunkerque continue à se défendre, et ne se rend que le 11me jour après la bataille et le 18me de tranchée ouverte. — Les Français y entrent le 25 juin; elle est livrée aux Anglais le 27, conformément au traité du 2 novembre 1655. Art, ib. — Hén. ib.

—— Les heureux succès se suivent dans les Pays-Bas : Berg-Saint-Vinox se rend à discrétion le 2 juillet, après cinq jours de tranchée, Furnes le 3, et Dixmude le 4. ib.

1658. — Dans le même mois, le Roi tombe dangereusement malade à Calais (selon le président Hénault et Anquetil, et à Mardik selon les auteurs de l'*Art de vér.*) — Dès les premiers jours, il est à toute extrémité; mais un médecin d'Abbeville (Dusausoi), lui fait prendre de l'émétique, remède alors peu connu, et ce Prince est parfaitement rétabli en peu de jours. Anq. t. XII, p. 162 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Pendant cette courte mais grave maladie, Mazarin avoit été dans des transes cruelles : désespérant du retour de son maître, et craignant tout de ses ennemis, il avoit mis en sureté ce qu'il avoit de plus précieux, et ce qu'il avoit de plus précieux étoit immense.

—— Les troupes d'Italie livrent un combat aux Espagnols, sur les bords de l'Adda. — Le 21 juillet, elles s'emparent de Trin et marchent sur Pavie. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 760. — Serv. t. III, p. 174 et 175.

—— Le 5 août, le duc de Modène et M. de Navailles investissent Mortare qui capitule le 22. *Art, ib.* — Serv. *ib.*

—— Le maréchal de la Ferté prend Gravelines le 30 août. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— M. de Turenne prend Oudenarde le 9 septembre, Menin le 17; bat le prince de Ligne le 20, s'empare d'Ypres le 26. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 13 septembre, meurt à Londres, à l'âge de 55 ans, le fameux Cromwel. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 760 et 761. — Serv. *ib.*

—— Le 14 octobre, le duc de Modène, qui s'est distingué dans la guerre d'Italie, meurt à Saint-Ya en Lombardie, des fatigues qu'il y a essuyées. Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 176.

—— Le 28 novembre, le Roi se rend à Lyon pour y recevoir Marguerite de Savoie qui lui a été pro-

posée pour épouse. — Le même jour arrive de Madrid don Antonio Pimentel qui vient proposer Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV. — Les circonstances font accueillir sa demande, et le mariage de Marguerite de Savoie est rompu, mais non la bonne intelligence entre les cours de France et de Savoie. Anq. t. XII, p. 166 et s. — Hén. t. III, p. 760.

1659. La France et l'Espagne, également fatiguées d'une guerre de 25 ans, songent sérieusement à faire la paix : des conférences s'ouvrent à cet effet le 13 août. — Il y en eut vingt-quatre, et elles se tinrent dans l'*Île des Faisans*, située sur la *Bidassoa*, petite rivière qui sépare la France de l'Espagne. Anq. *ib.* p. 170. — *Art*, t. I. p. 685. — Hén. *ib.* p. 761.

—— Le 7 novembre, elle est signée par le cardinal Mazarin, plénipotentiaire pour la France, et par don Louis de Haro pour l'Espagne. — Elle est connue dans l'histoire sous le nom de *paix des Pyrénées*. — Le traité renferme 124 articles dont les principaux contiennent la désignation des pays que conserve la France, et qui sont, dans les *Pays-Bas*, le comté d'Artois, à l'exception de Saint-Omer et Arras, une partie des comtés de Flandre et du Hainaut, et du duché de Luxembourg; vers les frontières de l'*Espagne*, les comtés de Roussillon et de Conflans. — L'Espagne renonce à ses prétentions sur l'Alsace, le Sundgaw et les pays cédés par le traité de Westphalie. — Par l'article 23 on y stipule le mariage de Marie-Thérèse, fille aînée de Philippe IV, avec Louis XIV, à condition que cette Princesse renoncera (comme avoit fait Anne d'Autriche, sa tante), à la Couronne d'Espagne. — Il est aussi question, dans ce traité, du retour du prince de Condé, et de sa

réintégration dans ses places et dignités, clause que Mazarin, personnellement piqué contre le Prince, n'accorde qu'avec beaucoup de difficultés. Anq. *ib.* p. 174 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 761 et 762. — Serv. *ib.* note 22, p. 581. — Diplomatique de Dumont, t. IV, p. 264.

1660. Au commencement de janvier, le Roi part pour la cérémonie de son mariage qui doit avoir lieu sur la frontière d'Espagne. *Art*, *ib.*

— Dans le même mois, le prince de Condé se rend à Aix en Provence, où étoit la Cour, et reçoit du Roi l'accueil le plus gracieux. — Sa Majesté l'assure qu'elle a tout oublié. *Art*, *ib.*

— Pendant son séjour en Provence, Louis XIV fait construire une citadelle à Marseille, et ordonne la démolition des fortifications d'Orange, dont il s'étoit emparé sur le jeune prince d'Orange alors mineur. Hén. *ib.* p. 764.

Il ne la lui rendit qu'à la paix de Nimègue.

— Le 2 février, Gaston, duc d'Orléans, meurt à Blois à l'âge de 52 ans, avec la réputation d'un génie inquiet et léger qui lui fit embrasser tous les partis, et un caractère foible qui le porta à les trahir tous. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 765.

Il laissa de son premier mariage *Mademoiselle* (Louise de Montpensier) qui, destinée successivement à plusieurs têtes couronnées, finit par épouser Lauzun, colonel général des dragons, qui, dit-on, la rendit malheureuse.

— Le 5 avril, M. de Turenne est fait Maréchal-général des camps et armées du Roi, pour le distinguer des autres Maréchaux de France; il continue à se montrer digne de cette distinction. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 764.

— Le 9 juin, le Roi épouse à Saint-Jean-de-Luz l'infante d'Espagne, Marie-Thérèse d'Autriche. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 765.

— Le 26 août, Louis XIV et son épouse font leur

entrée à Paris dans le plus grand appareil, et c'est à l'occasion de cette cérémonie que l'on bâtit la porte Saint-Antoine, détruite en 1774. Anq. t. XII, p. 182. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

1660. Le Roi envoie du secours aux Vénitiens contre les Turcs qui assiégeoient Candie. Hén. *ib.*

1661. Le 28 février, traité de Vincennes entre Louis XIV et le duc Charles de Lorraine, par lequel il est stipulé que les fortifications de Nanci seront démolies, que le Roi sera mis en possession de Saarbourg et Phalsbourg, et que le Duc rentrera dans le duché de Bar et en fera hommage, etc. Hén. t. III, p. 766.

— Le 9 mars, le cardinal Mazarin, dont la santé dépérissoit journellement, meurt à Vincennes dans la 59me année de son âge. — Il laisse pour héritier de son nom et de ses biens immenses, le marquis de la Meilleraie qui avoit épousé Hortense Mancini. Anq. *ib.* p. 183 et 184. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

Il laissa d'autres nièces qui furent mariées aux seigneurs les plus qualifiés; savoir : Laure au duc de Vendôme qui depuis fut cardinal ; Victoire, ou Anne-Marie, au prince de Conti ; Marie-Olympe au comte de Soissons ; Marie au connétable de Colonne (ce fut celle que le Roi avoit aimé passionnément); Marie-Anne qui devint duchesse de Bouillon.— Ceux qui ont comparé Mazarin à Richelieu, ont vu dans celui-ci un grand ministre employant presque toujours de grands moyens, et dans Mazarin un ministre habile sachant saisir l'à-propos des circonstances et s'y conformer.

— Aussitôt après la mort du Cardinal, le Roi prend lui-même les rênes du gouvernement, et vérifie ce que Mazarin avoit dit de lui : *Il y a de l'étoffe dans ce Prince pour faire quatre Rois. Art*, *ib.*

Quand on vint lui demander à qui il falloit s'adresser pour l'administration des affaires: *A moi*, répondit ce Monarque.

— Le 1er avril, *Monsieur*, frère unique du Roi,

épouse Henriette d'Angleterre, fille du malheureux Charles Ier et sœur de Charles II. *Art*, t. I, p. 686 — *Hén. ib.* p. 769.

Cette même année le Roi lui accorde la propriété du Palais-Royal; c'est de lui qu'il passa à la maison d'Orléans.

1661. Le 25 juillet, le Roi supprime la charge de colonel-général d'infanterie, à la mort du duc d'Epernon II du nom, et les mestres-de-camp des régimens d'infanterie commencent à prendre le titre de *colonel*. *Art, ib.*—*Hén. ib.* p. 772.—*Elém. mil.* p. 218.

— Au mois d'août, le Roi fait filer des troupes en Bretagne, et s'y rend lui-même. — Ce voyage est motivé sur les soupçons qu'on lui a suggérés sur le surintendant des finances Fouquet. *Anq. ib.* p. 186. — *Art, ib.*

— Le 5 septembre, Fouquet est arrêté à Nantes, et livré à une commission qui lui fait son procès. *Anq. ib.* p. 192. — *Hén. ib.* p. 769.

De tant d'amis de sa fortune (il étoit bienfaisant et généreux), Pélisson, homme de lettres, fut presque le seul qui lui resta fidèle.

— La charge de surintendant des finances est supprimée, et Colbert, qui s'est fait un nom justement célèbre, succède à Fouquet sous le titre de *contrôleur-général*. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

— Le 10 octobre, le baron de Batteville, ambassadeur d'Espagne à Londres, prend par violence le pas sur le comte d'Estrades, ambassadeur de France, dans une entrée solemnelle d'un ambassadeur de Suède; il y eut des hommes frappés et grièvement blessés. — Louis XIV apprend cette insulte, se montre prêt à la venger, demande et obtient une réparation publique. *Anq.* t. XII, p. 198.— *Hén. ib.* p. 771.

Batteville fut révoqué le 24 mars de l'année suivante, et remplacé par le marquis de Fuentès qui, en présence de

Louis XIV et du corps diplomatique, déclare *que le Roi son maître a envoyé des ordres à ses ambassadeurs et ministres, afin qu'ils s'abstiennent de concourir avec les ambassadeurs et ministres de sa majesté le roi de France.* ib.

1661. Le 1er novembre, naît à Fontainebleau le Dauphin (*Monseigneur*). *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 772.

Il eut pour gouverneur le duc de Montausier, pour précepteur Bossuet, et pour lecteur M. de Cordemoi dont nous avons un excellent ouvrage sur l'histoire de France.

—— Le 17 novembre, mort de don Louis de Haro, l'émule de Mazarin et ministre de Philippe IV; il avoit succédé au comte-duc d'Olivarès qui eut sur son maître l'ascendant que Richelieu avoit eu sur Louis XIII. Hén. *ib.*

—— Le célèbre Lulli est fait surintendant de la musique du Roi. *ib.*

—— Le collége *Mazarin*, ainsi que la chapelle, sont bâtis; l'idée appartenoit au cardinal Mazarin qui avoit fondé cet établissement en faveur de 60 gentilshommes des pays nouvellement conquis. Des lettres-patentes de juin 1665 confirment cet établissement.

1662. Le 1er janvier, Louis XIV fait une nombreuse promotion de chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, à la tête desquels sont les princes de Condé et de Conti. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le maréchal de Fabert, fils d'un libraire de Metz, devoit être compris dans cette promotion; mais il se refusa à cet honneur, ne voulant point faire de fausses preuves de noblesse au défaut des vraies qu'il ne pouvoit fournir. — Il se faisoit honneur de sa roture. *ib.*

—— Le 6 février, traité de Montmartre, par lequel Charles IV, duc de Lorraine, lègue ses Etats à Louis XIV, à condition que les héritiers de ce Duc seront déclarés Princes du sang. — La restriction que le parlement insère dans la vérifica-

tion de ce traité, fait qu'il reste sans exécution. *Hén. ib.* p. 773.

Elle portoit que le traité n'auroit lieu que quand tous ceux qui y avoient intérêt, l'auroient signé.

1662. Louis XIV fait un nouveau traité de ligue offensive avec la Hollande, pour faciliter les projets qu'il a formés sur les Pays-Bas espagnols. *ib.*

—— Le 5 juin, le Roi donne à Paris un superbe carrousel (fête militaire), dans la place qui depuis en a conservé le nom. *Hén. ib.* p. 775.

—— Le 19 août, meurt à Paris le célèbre Pascal, à l'âge de 39 ans. *Art, ib.*

A peine sorti de l'enfance, il avoit deviné jusqu'à la trente-deuxième proposition d'Euclide, et homme fait, il publia les *Lettres provinciales* pour lesquelles Boileau avoit une estime particulière.

—— Le 20 août, le duc de Créqui, ambassadeur de France à Rome, y est insulté par la garde Corse qui tue un de ses pages; mais Louis XIV ne laisse point cet outrage impuni. *Anq. ib.* p. 199 et s. — *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 773 et 774.

—— Le 27 novembre, Charles II, roi d'Angleterre, vend Dunkerque à la France pour 5 millions de livres tournois, et Louis XIV y fait son entrée le 2 décembre. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

Par le même traité, Mardik et les postes occupés par les Anglais, sur les côtes de Flandre, furent remis à ce Prince.

1663. Le 26 juillet, un arrêt du parlement d'Aix réunit à la Couronne Avignon et le comtat Venaissin qui appartenoient au Pape, en représailles de l'insulte faite dans Rome au duc de Créqui. *Art, ib.*

—— La guerre se fait en Lorraine, et le Roi se rend au siége de Marsal où il entre le 4 septembre. *Art, ib.*

1663. Le duc de Beaufort, envoyé avec une flotte contre les corsaires d'Alger qui infestoient les côtes d'Italie et de Provence, dissipe ces pirates le 10 septembre, et les met pour quelque temps dans l'impossibilité de tenir la mer. *Art, ib.*

—— Le 8 novembre, l'alliance avec les Suisses est renouvelée à Paris. Hén. *ib.* p. 775.

—— Le 25 décembre, le Roi se rend au parlement, et dans un lit de justice, il y fait enregistrer la création de quatorze nouveaux Ducs et Pairs. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Dans cette année est l'époque du premier établissement d'une Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ainsi que de celle de Peinture et Sculpture. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

On doit à la première d'excellens mémoires auxquels les historiens ne peuvent trop recourir, et à la seconde d'excellens modèles. — Le président Hénault remarque au sujet de ces deux académies que Louis XIV, à cette époque, entretenoit à lui seul plus de savans que tous les souverains de l'Europe ensemble; aussi son siècle fait-il époque pour les sciences et les arts. Nous observons aussi que dans l'*Art de vér. les dates* on place l'établissement de l'Académie de Peinture et Sculpture en 1664.

1664. Le 12 février, traité de Pise, par lequel le pape Alexandre VII donne à Louis XIV toute la satisfaction que ce Prince exige pour l'insulte faite à Rome au duc de Créqui. Anq. t. XII, p. 201 et 202. — *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 776.

Le cardinal Chigi, neveu d'Alexandre VII, vint en personne faire ses excuses au Roi : les coupables furent punis, la garde Corse fut cassée et bannie des états ecclésiastiques ; il fut élevé une pyramide en face de leur ancien corps-de-garde, avec une inscription contenant le récit du délit et les articles du traité de Pise, c'est-à-dire de la réparation que le Roi avoit exigée.

1664. Le 22 juillet, le duc de Beaufort, chargé d'une expédition contre les pirates barbaresques, s'empare de Gigéri, une de leurs places fortes en Afrique ; il est forcé de l'abandonner au bout de trois mois, par l'insubordination et la mésintelligence qui règnent parmi les officiers de sa flotte. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 778.

—— Le 1er août, bataille de Saint-Gothard en Hongrie, gagnée sur les Turcs par les Impériaux commandés par Montécuculi, et dans laquelle se trouve un corps de 6 mille Français, envoyé par Louis XIV au secours de l'empereur Léopold. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 17 septembre, traité de Temeswar, par lequel l'empereur Léopold Ier et Mahomet IV consentent à une trève de 20 ans. Hén. *ib.*

Les motifs qui portèrent Léopold à stipuler cette trève, malgré le gain de la journée de Saint-Gothard, furent la jalousie qu'il avoit conçue de la puissance de Louis XIV qui venoit de l'obliger si généreusement, et le dessein de s'opposer aux prétentions de ce Prince. *ib.*

—— On commence au mois de novembre le canal du Languedoc (appelé aujourd'hui le canal du Midi), pour la jonction de la Méditerranée à l'Océan. — Cette entreprise est confiée au baron de Bon-Repos, plus connu à l'égard de ce canal sous le nom de *Riquet*. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Ce Riquet étoit issu d'une ancienne famille de Florence qui s'établit en Provence, et forme deux branches, celle des Caraman et celle des Mirabeau. — Quant au canal, le projet en avoit été formé sous François Ier, et successivement proposé de nouveau à Charles IX, à Henri IV et à Louis XIII, mais l'exécution en fut réservée à Louis XIV, immortalisé par tant d'autres constructions, ainsi que Colbert qui les lui suggéra.

—— A la sollicitation du même Ministre, Louis XIV

s'occupe des colonies qui, chez les modernes, n'ont d'autre but que de faciliter le commerce. — En conséquence, il en part une de la Rochelle pour peupler l'île de Cayenne dans la Guyanne, et une autre pour s'établir dans le Canada où la population a besoin d'être augmentée. *Art, ib.*

1664. Le 20 décembre, Fouquet, détenu dans les prisons depuis trois ans, est condamné par la commission formée pour le juger, à un bannissement perpétuel et à la confiscation de tous ses biens. Anq. t. XII, p. 196 et 197. — Hén. t. III, p. 769.

Le Roi commua cette peine en une prison perpétuelle, et il fut enfermé dans la citadelle de Pignerole où il mourut en 1680 à l'âge de 65 ans.

1665. Le duc de Beaufort qui s'est voué à la guerre contre les pirates barbaresques, les bat au mois d'avril à la hauteur de Tunis, et le 24 août à la hauteur d'Alger. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 778.

—— Philippe IV, roi d'Espagne et beau-père de Louis XIV, meurt le 17 septembre, à l'âge de 60 ans et quelques mois, et dans la 45me année de son règne. *Art*, t. I, p. 772. — Hén. *ib.* p. 779.

La comte-duc d'Olivarès, par une insigne flatterie, avoit donné à ce monarque indolent le surnom de *Grand*; mais l'Europe contemporaine tourna ce surnom en plaisanterie: et quand le *Grand* qu'avoit fait d'Olivarès eut perdu le Portugal, le Roussillon, une partie de la Catalogne, les Açores et Mozambique, on lui donna pour devise *un fossé*, avec ces mots : *Plus on lui en ôte et plus il est grand.*

—— Cette année est remarquable, 1°. par l'établissement du *Journal des Savans* qui mérita longtemps cette dénomination : le premier rédacteur fut Denis de Sallo, conseiller au parlement, qui n'écrivoit que sur ce qu'il entendoit; 2°. par l'établissement d'une compagnie des Indes occiden-

tales, de diverses manufactures de glaces, de points de France, de toiles, de tapisseries, etc. — Ces bienfaits pour les arts et le commerce sont dus à la sollicitation et aux soins de l'infatigable Colbert. — On commence aussi à bâtir le château de Versailles, où tant de millions furent engloutis, et à Paris cette célèbre colonnade du Louvre, modèle inimitable d'architecture que l'empereur Napoléon a fait restaurer et achever au milieu des embarras de la guerre et malgré une infinité d'autres embellissemens que lui doit la capitale. *Anq. ib.* p. 204 et 205. — *Art*; t. 1, p. 686. — *Hén. ib.*

1666. Le 20 janvier, la reine-mère Anne d'Autriche meurt des suites d'un cancer à l'âge de 64 ans. *Anq. ib.* p. 207 et s. — *Art*, *ib.* — *Hén. ib.* p. 780.

Elle est célèbre par cette régence orageuse où elle montra quelquefois de la fermeté et quelquefois de la foiblesse, mais où elle prit presque toujours de fausses mesures et n'employa que de petits moyens : reproches que la postérité fait plutôt à Mazarin qu'à elle.

— Le 20 avril, les Français chassent les Anglais de l'île de Saint-Christophe. *Hén. ib.* p. 781.

— Le 11 juin, combat sanglant entre deux flottes anglaise et hollandaise. — Il dure six jours, et les Hollandais y ont l'avantage. *Hén. ib.*

— Le 4 août, un autre, non moins sanglant, a lieu entre ces deux nations, et dans celui-ci la fortune se range du côté des Anglais. *ib.*

— Louis XIV, qui avoit déclaré la guerre aux Anglais, en faveur des Hollandais, envoie le duc de Beaufort pour se joindre à eux; mais sa flotte arrive trop tard, et ne paroît qu'après le combat. *ib.*

— Premier établissement de l'Académie des Sciences. — Construction du port de Cette sur la Mé-

1669. Edit du Roi portant que le commerce ne dérogera point à la noblesse. Hén. t. III, p. 788.

Ce fut Colbert qui suggéra cette loi à son souverain. — Le président Hénault est étonné qu'on ne l'ait pas rendue plutôt, et plus étonné encore qu'elle n'ait pu vaincre les préjugés de la vanité. — Ce sage écrivain n'ignoroit pas cependant l'ascendant de l'opinion sur la loi.

—— Jean Casimir, roi de Pologne, qui, après 20 ans de règne et la mort de Marie de Gonzague, sa femme, avoit abdiqué le 16 septembre de l'année précédente, se retire en France, et entre dans l'ordre des Bénédictins. — Le Roi lui donne l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 787.

Il mourut à Nevers en 1672.

—— Picard, célèbre mathématicien, auquel on devoit l'application du télescope au quart de cercle, mesure un degré terrestre dans les environs de Paris, et le trouve égal à 57,095 toises, rectifié ensuite et estimé 57,075 toises. *Hist. des Mathém.* t. II, p. 507 et s.

1670. Alarmés des préparatifs qu'on fait contre eux, les Algériens ont recours à la clémence de Louis XIV, et concluent un traité de paix le 10 janvier, par lequel ils s'obligent de mettre en liberté tous les esclaves français, et de respecter notre pavillon. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 788.

—— Informé que le duc de Lorraine forme contre la France de nouvelles intrigues, Louis XIV, vers le mois de septembre, fait entrer des troupes dans les Etats de ce Prince, sous les ordres du maréchal de Crequi. — Le maréchal s'empare d'Epinal, de Longwi, et en moins d'un mois, le Duc, dépouillé de ses Etats, se retire à Cologne. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1670. Le Roi qui apprend que les Hollandais, l'Empereur et l'Espagne, ont formé une ligue pour s'opposer à ses projets, songe à se concilier l'Angleterre. — *Madame*, duchesse d'Orléans, est chargée d'une négociation à cet effet, auprès de Charles II son frère. — Elle réussit, revient en France; et à Saint-Cloud, le 29 juin, un cri effrayant se fait entendre.... *Madame se meurt*.... et huit heures après, *Madame est morte*. Anq. t. XII, p. 226 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

Elle avoit 26 ans, et faisoit les délices d'une Cour brillante. — Après avoir bu un verre d'eau de chicorée, elle s'écria qu'elle étoit empoisonnée; cette opinion n'a pas été détruite.

—— Au mois d'août, l'ordonnance relative à la procédure criminelle, est publiée par les soins et les ordres de Louis XIV. Hén. *ib.* p. 790.

—— Le 30 décembre, traité entre Louis XIV et Charles II, par lequel l'Angleterre s'engage à fournir 6000 hommes pour la guerre de terre, cinquante gros vaisseaux pour celle de mer. — Louis XIV s'oblige de payer 3,000,000 par an, pour l'entretien de ces forces. Anq. *ib.* p. 232.

1671. Le Roi part au mois de mai pour visiter les Pays-Bas, et particulièrement Dunkerque dont il fait achever les fortifications. *Art*, *ib.*

Il fit le voyage en carrosse, les chaises de poste n'étant pas encore inventées.

—— Le Roi, à son retour, établit une Académie d'Architecture qui est placée et logée au Louvre. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 791.

—— Le 30 novembre, on commence l'Hôtel des Invalides, monument digne du Prince qui le fait élever, tant par son objet que par la beauté de l'édifice. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

1671. Louis XIV détache la Suède et l'Empereur de l'alliance qu'ils ont formée avec la Hollande. Hén. t. III, p. 790.

— Les Suisses commencent cette année à faire dans nos armées un service stable tant en paix qu'en guerre. Hén. ib. p. 792.

Depuis 1477, ils n'y étoient employés qu'en temps de guerre.

1672. En février, l'Académie française commence à tenir ses assemblées dans une des salles du Louvre que lui accorde le Roi. Hén. ib. p. 790.

Elle les tenoit avant chez le chancelier Seguier, mort le 28 janvier précédent.

— Le 6 avril, Louis XIV déclare la guerre à la Hollande, et les principaux motifs qui l'y déterminent, sont des traits satiriques insérés dans les gazettes de Hollande contre ce Prince; des médailles injurieuses à ce Souverain, frappées dans cette contrée; la jalousie que témoigne de ses succès le gouvernement hollandais, et le penchant qu'il affecte de montrer pour les ennemis de la France. Anq. t. XII, p. 233. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 792.

— Au mois de mai, le Roi se met en marche, et entre dans les Pays-Bas, à la tête de 100,000 hommes qui forment trois corps d'armée dont Louis XIV en personne commande le premier, ayant sous ses ordres le maréchal de Turenne; le prince de Condé commande le second, et le comte de Chamilli le troisième. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 755.

— Les conquêtes sont rapides et simultanées. — Le 15 mai, M. de Chamilli s'empare de Maseick. Hén. *ib.*

— Le 3 juin, Orsoi se rend au Roi et Burick à

M. de Turenne; le 4, le prince de Condé prend Wesel; le 6, Rheinberg, une des plus fortes places du pays, après Wesel, tombe au pouvoir du Roi; le 7, le prince de Condé prend Emeric, et M. de Turenne Rées. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

Toutes ces places sont sur la rive en-deçà du Rhin.

1672. Le 4 juin, le stadhoudérat est rétabli en Hollande, et Guillaume III est réélu. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 795.

Il avoit été élu une première fois le 7 août 1660, mais il étoit resté sans exercice en 1667, par l'effet de l'édit perpétuel qui abolissoit ou suspendoit le stadhoudérat. — La maison d'Orange reprochoit aux frères Corneille et Jean de Witt d'avoir obtenu contre elle cet édit, et ne leur pardonna point. *ib.*

—— Le 7 juin, *bataille navale de Soult-Baye,* entre les flottes combinées de France et d'Angleterre, commandées par le comte d'Estrées et le duc d'York, et la flotte hollandaise sous les ordres de l'amiral Ruyter. — Ce combat, que Ruyter disoit être le plus furieux qu'il eût vu, est indécis, et chacun s'en attribue l'avantage. Anq. *ib.* p. 240. — *Art,* t. 1, p. 688. — Hén. *ib.*

—— Le 12 juin, *fameux passage du Rhin* à Tolhuis : les Français le passent à la nage et à la vue de l'ennemi qui n'ose leur tenir tête. Anq. *ib.* p. 254. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 795.

Le premier qui passa fut le comte de Guiche à la tête des cuirassiers; ce coup de main se seroit fait sans effusion de sang; mais le jeune duc de Longueville qui, après avoir passé, tira un coup de pistolet sur les Hollandais qui se retiroient : ils se retournèrent, firent une décharge qui tua le Duc à l'âge de 24 ans, et blessa le prince de Condé à la main.

—— Le 15 juin, M. de Turenne prend Arnheim; le 16, le fort de Nimègue, et le 19 le fort Skenk. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

1672. Le 21, Doesbourg, avec une garnison de 4000 hommes, se rend au Roi. *ib.*

— Quantité d'autres places subissent la loi du vainqueur. *ib.*

— Le 30 (et non le 20), le Roi entre dans Utrecht dont les habitans avoient député vers ce prince pour faire leur soumission. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Les Etats de Hollande envoient à Utrecht des députés qui viennent demander la paix à Louis XIV. — Louvois fait rejeter les propositions qu'ils font. On leur en fait d'autres que les Etats rejettent à leur tour par le conseil du prince d'Orange. Anq. *ib.* p. 255. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 794.

— Le 9 juillet, M. de Turenne prend Nimègue; Naërden se rend le 12; Grave le 14, et le fort Crevecœur le 19. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 793 et 794.

— Le 25 juillet, traité entre les Hollandais et l'empereur Léopold, par lequel ce Prince s'engage à leur fournir de puissans secours contre la France. *Art*, t. II, p. 45.

— Le 22 août, les deux frères, Corneille et Jean de Witt (ce dernier étoit Grand-Pensionnaire de la république), sont massacrés par la populace d'Amsterdam, à laquelle le prince d'Orange a persuadé que ces deux frères, vendus à la France, trahissent les intérêts de la république. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 795 et 796.

— Le 26 septembre, M. de Turenne se rend maître de l'île de Bommel. *ib.*

— Le 12 octobre, le duc de Luxembourg, à la tête de 3000 hommes, attaque le prince d'Orange qui assiégeoit Voërden avec 14000 hommes, et lui en fait lever le siége. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 794.

1672. Amsterdam et plusieurs villes de la Hollande lâchent leurs écluses ; l'inondation de leur territoire les empêche de tomber au pouvoir des Français. *Art, ib.*

—— Le 22 décembre, le prince d'Orange lève le siége de Charleroi qu'il avoit commencé pendant l'absence de Montal, gouverneur de cette place; ce militaire, excellent homme de guerre, s'étoit hâté d'y revenir pour la défendre. *Art, ib.*

—— Le 28, M. de Luxembourg prend Bodegrave et Saumerdam à la faveur des glaces. *Hén. ib.*

—— On construit pendant cette année un arc de triomphe en l'honneur de Louis XIV : c'est ce que nous appelons aujourd'hui la *Porte S. Denis.* Saint-Foix, t. 1. p. 124.

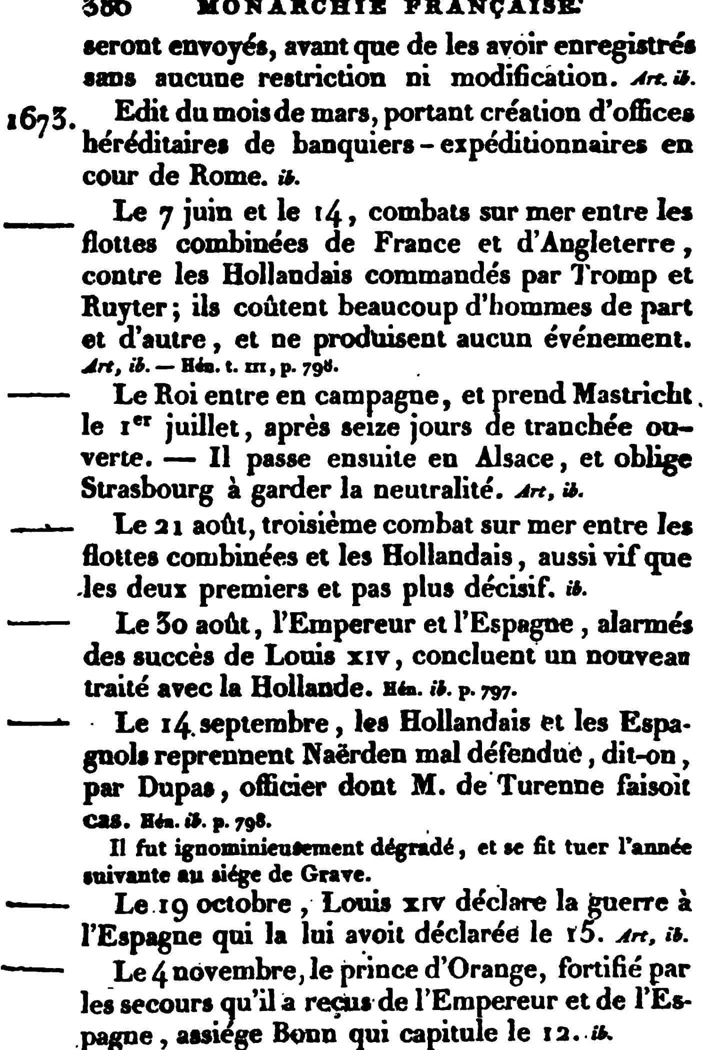
Ce monument fut exécuté d'après les dessins de Blondel.

1673. L'usage du café commence à s'introduire à Paris. *J. Blair*, n° 53 C.

—— L'électeur de Brandebourg s'étant déclaré pour les Hollandais, M. de Turenne passe le Rhin au mois de janvier, à la tête de 12,000 hommes, met en fuite l'Electeur qui en a 25,000, et le presse si vivement, que ce Prince demande à entrer en accommodement ; il obtient une trève au mois de mai, qui est suivie d'un traité de neutralité. *Art, ib.* — Hén. *ib*, p. 797.

—— Le 17 février, Molière, le père de la comédie française, termine sa carrière ; l'archevêque de Paris permet, par grace, qu'il soit enterré dans le cimetière de Saint-Joseph. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 798.

—— Le 24 février, déclaration du Roi, enregistrée en parlement le 23 mars suivant, portant défense aux Cours souveraines de faire des remontrances sur les lettres-patentes, édits et déclarations qui leur



seront envoyés, avant que de les avoir enregistrés sans aucune restriction ni modification. *Art. ib.*

1673. Edit du mois de mars, portant création d'offices héréditaires de banquiers-expéditionnaires en cour de Rome. *ib.*

— Le 7 juin et le 14, combats sur mer entre les flottes combinées de France et d'Angleterre, contre les Hollandais commandés par Tromp et Ruyter; ils coûtent beaucoup d'hommes de part et d'autre, et ne produisent aucun événement. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 798.

— Le Roi entre en campagne, et prend Mastricht le 1er juillet, après seize jours de tranchée ouverte. — Il passe ensuite en Alsace, et oblige Strasbourg à garder la neutralité. *Art, ib.*

— Le 21 août, troisième combat sur mer entre les flottes combinées et les Hollandais, aussi vif que les deux premiers et pas plus décisif. *ib.*

— Le 30 août, l'Empereur et l'Espagne, alarmés des succès de Louis XIV, concluent un nouveau traité avec la Hollande. Hén. *ib.* p. 797.

— Le 14 septembre, les Hollandais et les Espagnols reprennent Naërden mal défendue, dit-on, par Dupas, officier dont M. de Turenne faisoit cas. Hén. *ib.* p. 798.

Il fut ignominieusement dégradé, et se fit tuer l'année suivante au siége de Grave.

— Le 19 octobre, Louis XIV déclare la guerre à l'Espagne qui la lui avoit déclarée le 15. *Art, ib.*

— Le 4 novembre, le prince d'Orange, fortifié par les secours qu'il a reçus de l'Empereur et de l'Espagne, assiége Bonn qui capitule le 12. *ib.*

— Le 15, Trèves se rend au marquis de Rochefort. *ib.*

1674. Le 14 février, l'Empereur fait enlever à Cologne le prince Guillaume de Furstemberg, frère de l'évêque de Strasbourg, et depuis évêque lui-même de cette métropole, sous le prétexte qu'il retient l'électeur de Cologne dans l'alliance de la France. *Hén. ib.* p. 800.

Cet attentat commis dans une ville où se tenoit un congrès pour la paix, en rompit les négociations.

— Le 19 février, traité de Westminster, par lequel le roi d'Angleterre, Charles II, se détache de l'alliance de la France, et conclut une paix particulière avec la Hollande. *Anq.* t. XII, p. 243. — *Hén. ib.* p. 800.

Ce Monarque se refusa aux sollicitations du parlement qui vouloit qu'il se déclarât contre Louis XIV.

— Abandonné de tous ses alliés, et attaqué par toutes les puissances de l'Europe (à l'exception de la Suède), Louis XIV est livré à ses propres forces, et se voit dans la nécessité de faire la guerre sur toutes les frontières de la France. — Outre l'armée qu'il doit commander lui-même en Franche-Comté, il en a trois autres : l'une en Allemagne, sous le commandement de M. de Turenne ; une autre en Flandre, aux ordres du prince de Condé, et une troisième dans le Roussillon, où commandent M. le Bret, lieutenant-général, et ensuite M. le comte de Schomberg. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 801.

Louis XIV, à cette époque, convoqua le ban et l'arrière-ban, et ce fut la dernière convocation de ce genre.

— Le 3 mars, M. de Turenne s'empare de la ville et du château de Germersheim que l'Electeur palatin avoit dessein de livrer à l'Empereur. *Art, ib.*

Le 10, ce même Electeur signe une ligue offensive avec ce Prince. *Hén. ib.* p. 801.

— Au commencement de mai, Louis XIV se rend

en Franche-Comté, dont le duc de Navailles lui a préparé la conquête par la prise de Grei qui a eu lieu le 28 février, et de Vesoul le 11 mars. — Le Roi assiége Besançon dont il s'empare le 15 mai, après huit jours de tranchée. — La citadelle ne se rend que le 21. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

1674. Le 6 juin, sa majesté prend Dôle, et Salins le 22: ainsi Louis XIV se voit maître, pour la seconde fois, de toute une province qui, pour celle-ci, est enlevée sans retour à l'Espagne, et dans laquelle la France va désormais trouver fidélité, zèle et patriotisme. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 14, M. de Turenne passe le Rhin à Philisbourg, dans le dessein de combattre le duc de Lorraine et Caprara qui commandent l'armée impériale, avant qu'ils aient fait leur jonction avec le duc de Bournonville. *Hén. ib.*

—— Le 16, *bataille de Sintzeim* (entre Philisbourg et Hailbron), gagnée par M. de Turenne sur le duc de Lorraine et Caprara qui eurent 2000 hommes tués sur le champ de bataille, et 900 faits prisonniers. *ib.*

—— Dans le même mois, les Espagnols, après avoir pris Bellegarde dans le Roussillon, tendent une embuscade à M. le Bret qui y perd 1500 hommes, et n'est garanti d'un plus fort échec que par l'arrivée du comte de Schomberg qui le dégage et sauve l'armée. *Art, t. I, p. 689.*

—— L'amiral Tromp qui a fait une descente à Belle-Ile, sur les côtes de Bretagne, est forcé de se rembarquer le 28 juin, à l'arrivée d'une escadre commandée par M. de Coetlogon. *Art, ib.* — *Hén. t. III, p. 804.*

—— Le 5 juillet, *combat de Ladembourg*, où l'ar-

rière-garde des Impériaux est battue par M. de Turenne, malgré la jonction de ceux-ci au duc de Bournonville. *Hén. ib.*, p. 801.

1674. Exécution militaire dans le Palatinat : M. de Turenne la commande, et, d'après les ordres de la Cour, il porte par-tout le fer et la flamme. — Cinq villes et vingt-cinq villages sont réduits en cendres, par représailles, dit-on, des cruautés qu'avoient exercées, sur ceux de nos soldats qui s'étoient écartés, les paysans du Palatinat.

L'Electeur-Palatin qui, de son palais, voit l'embrâsement de son pays, écrit une lettre de reproches à M. de Turenne, et l'accompagne d'un cartel.—Turenne s'excuse poliment, et envoie la lettre et le cartel à la Cour qui fait défense au vicomte d'y avoir égard. *ib.*

—— Le 21 juillet, l'amiral Ruyter qui a fait une descente au Fort-Royal de la Martinique, est forcé de se rembarquer après avoir perdu 1200 hommes. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 804.

—— Le 11 août, *bataille de Senef* (entre Marimont et Nivelle), gagnée par le prince de Condé avec une armée de 50,000 hommes, sur le prince d'Orange qui en avoit une d'environ 90,000. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 803.

—— Chaque parti cependant s'en attribue le gain, et de part et d'autre le *Te Deum* est chanté en action de graces de cette journée qui, au lieu de chants d'allégresse, demande plutôt des larmes des deux côtés. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le prince d'Orange qui veut faire croire qu'il a été vainqueur à Senef, entreprend le siége d'Oudenarde peu de jours après cette bataille, mais le 21, il le lève avec précipitation à l'approche du prince de Condé. *ib.*

La journée de Senef fut plutôt une suite de plusieurs

combats qu'une bataille en règle. — Elle fut également meurtrière pour les deux côtés, et si sanglante, dit le président Hénault, qu'au rapport des curés, il y eut environ 27,000 corps enterrés dans un espace de deux lieues.— Villars fit ses premières armes à Senef.

1674. Au mois de septembre, le Roi envoie des secours d'hommes et d'argent aux habitans de Messine qui, las du joug des vice-rois espagnols, s'étoient insurgés. — Cet événement produit une diversion utile, parce que les Espagnols sont obligés de dégarnir leur armée de Roussillon pour envoyer des troupes en Sicile. *Art*, t. I, p. 689. *Hén*. t. III, p. 804.

—— Les habitans de Strasbourg violent le traité de neutralité qu'ils ont stipulé, et donnent passage à l'armée impériale commandée par les ducs de Lorraine et de Bournonville. *Art*, *ib*.—*Hén*. *ib*. p. 802.

—— Turenne, qui n'a qu'une armée de 22,000 hommes, entreprend cependant de couvrir l'Alsace et la Lorraine, et marche contre les Impériaux qui en ont une de 40,000. *Art*, *ib*. — *Hén*. *ib*.

—— Le 4 octobre, *bataille d'Ensheim* (2 lieues S. O. de Strasbourg), gagnée par M. de Turenne sur les Impériaux, malgré la supériorité de leur nombre. *Art*, *ib*. — *Hén*. *ib*.

Ce fut à la bravoure des dragons commandés par le chevalier de Boufflers, qui devint maréchal de France, qu'on dut le gain de cette journée.

—— Le 26 octobre, Grave se rend aux Hollandais qui en faisoient le siége depuis trois mois, et y avoient perdu plus de 8000 hommes. *Art*, *ib*. — *Hén*. *ib*.

—— Le 18 novembre, ils s'emparent de Dinant et de Hui le 2 du mois suivant. *ib*.

1674. Le chevalier de Rohan, convaincu de trahison, est décapité le 28 novembre. *Hén. ib.* p. 804.

Il devoit livrer Quillebeuf aux Hollandais, et faire révolter la Normandie.

—— M. de Turenne qui, après la journée d'Ensheim, a pris le chemin de la Lorraine avec son armée (qui n'est que de 15,000 hommes), feint d'abandonner l'Alsace aux Impériaux dont l'armée est de 60,000 hommes, depuis que les troupes de l'électeur de Brandebourg les ont joints. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 802.

—— Au mois de décembre, au moment où l'on s'y attendoit le moins, M. de Turenne rentre en Alsace par Befort, et chasse successivement les ennemis des quartiers d'hiver qu'ils y ont déjà pris. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 29, *combat de Mulhausen*, où M. de Turenne défait un corps de 6000 hommes de cavalerie. *Art, ib.*

—— Le 30, il investit un corps de 800 hommes qu'il force à mettre bas les armes, et prend ses quartiers d'hiver là où l'ennemi avoit désigné les siens. *ib.*

Les militaires regardent comme un chef-d'œuvre cette campagne d'hiver de Turenne.

—— Un édit du Roi, en date de 1674, annexe les pensions qu'on faisoit aux *Oblats*, aux fonds destinés à l'entretien des Invalides. *Hén. ib.* p. 791.

Voyez plus haut ce qu'on entend par *Oblat*, pag. 278.

—— Un second arc de triomphe est érigé en l'honneur de Louis XIV : c'est la *Porte S. Martin*. *S. Foix, ib.*

1675. Le 3 janvier, les Français font entrer du secours dans Messine. *Hén. ib.* p. 809.

—— Le 5, *bataille de Turkeim* gagnée par M. de Turenne sur l'électeur de Brandebourg et les Im-

périaux, à la suite de laquelle il les force d'abandonner l'Alsace et de repasser le Rhin avec 20,000 hommes, les restes d'une armée de 60,000. *Art*, *ib.* — Hén. t. III, p. 805.

1675. Le 29, le marquis de Vaubrun (qui commande l'armée de M. de Turenne parti pour la Cour), prend Molsheim que les alliés avoient encore en Alsace, et achève de les chasser de cette province. Hén. *ib.* p. 806.

— Le 9 février, *combat naval* à la hauteur de Messine, dans lequel le duc de Vivonne et du Quesne battent une flotte espagnole. Hén. *ib.* p. 809.

— Le 27 mars, la citadelle de Liége se rend au comte d'Estrades. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 807.

Les Impériaux vouloient s'en emparer pour faciliter aux Hollandais le siége de Mastricht.

— Le 11 mai, M. de Turenne, qui desiroit de se retirer, est envoyé à l'armée d'Allemagne pour y combattre Montécuculi. Hén. *ib.* p. 806.

Le chevalier Folard observe que cette campagne fut le chef-d'œuvre de ces deux généraux, et que l'antiquité n'en offre point d'aussi belle. *ib.*

— M. de Turenne assemble son armée à Schelestat, s'avance sur Benfeld, et le 27 mai campe à Achenheim, à une lieue de Strasbourg, pour maintenir cette ville dans la neutralité, et ôter à l'ennemi l'idée de rentrer en Alsace ainsi qu'il en avoit le projet. Hén. *ib.*

— Le 29 mai, Dinant se rend au Roi, sous les ordres duquel le maréchal de Créqui avoit dirigé les opérations du siége de cette place. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 808.

— Mme de la Valière qui s'étoit retirée aux Carmelites de la rue Saint-Jacques à Paris, le 19 avril

1674, y prend le voile le 4 juin, sous le nom de sœur *Louise de la Miséricorde*. Anq. t. XII, p. 247 et 248.

Elle vécut dans cette retraite 36 ans, pendant lesquels elle donna à ses compagnes l'exemple d'une piété sincère et fervente.—Elle y mourut le 6 juin 1710, à l'âge de 65 ans. — Elle eut de Louis XIV mademoiselle de Blois qui épousa le prince de Conti, et le comte de Vermandois sur lequel on a fait une infinité de contes. Anq. *ib.*

1675. Le 6 juin, la ville et le château d'Hui ouvrent leurs portes au marquis de Rochefort. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 7, les mouvemens de l'ennemi déterminent M. de Turenne à passer le Rhin. — Il emploie avec succès tout ce que l'art de la guerre fournit de ressource pour tromper la vigilance de Montécuculi, son digne émule. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 806.

—— Le 21, le duc d'Enghien prend Limbourg avant que le prince d'Orange, qui venoit d'avoir la petite vérole, ne puisse y porter du secours. *Art, ib.* Hén. *ib.* p. 808.

—— Le 27 juillet, le comte de Schomberg qui commande en Catalogne, et s'est déjà rendu maître de Figuières et de quelques autres petites places, prend le château de Bellegarde dont les Espagnols s'étoient emparés l'année précédente. Hén. *ib.* p. 809.

—— Le même jour, malheureusement remarquable dans notre histoire, M. de Turenne qui, par de savantes manœuvres, a réduit l'ennemi au point de ne pouvoir lui échapper, est enlevé par un boulet de canon, à Salzbach (entre Strasbourg et Bade), à l'âge de 64 ans, et l'éloge le plus touchant de ce grand homme sont les larmes que versent les soldats à cette nouvelle. Anq. t. XII, p. 250. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 807. — Lett. de mad. de Sévigné.

Louvois et son frère furent les seuls en France qui ne le regrettèrent point.

1675. Le 30, le Roi fait huit maréchaux de France, et des plaisans disent de cette promotion, que *c'étoit la monnoie de Turenne.* Hén. t. III, p. 810.

On peut dire que dans cette *monnoie* il y avoit d'*excellentes pièces*, car Schomberg et Luxembourg en faisoient partie.

—— Après la mort de son général, l'armée, dans la consternation, n'a plus songé qu'à faire retraite; Montécuculi la poursuit, et le 1er août se livre le *combat d'Altenheim,* où l'on se bat avec la même valeur et un avantage égal. — L'ame de Turenne étoit encore présente à nos soldats. — Le 2, les Français passent le Rhin à Altenheim, et l'ennemi à Strasbourg. *Art; ib.* — Hén. *ib.* p. 807.

—— Le 11 août, *combat de Consarbruck*, où M. de Créqui est battu par les alliés, en voulant jeter du secours dans Trèves assiégé par le prince de Lunebourg; malgré cette défaite, il se jette dans cette place, lui quatrième. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 808.

—— Le 22, le prince de Condé qui a pris le commandement de l'armée d'Allemagne, contraint Montécuculi à lever le siége de Hagueneau, puis celui de Saverne, et l'oblige à repasser le Rhin. *Art, ib.*

—— Le 29 août, Turenne est enterré à Saint-Denis, dans la sépulture des rois. Hén. *ib.* p. 807.

—— Le 31, le prince d'Orange assiége Binch et s'en rend maître en peu de jours. Hén. *ib.* p. 809.

—— Le 6 septembre, Boisjourdan, capitaine au régiment de Navarre, livre Trèves aux ennemis. — Le maréchal de Créqui, qui ne veut point consentir à la capitulation que Boisjourdan a faite à son insu, la désavoue et est fait prisonnier. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 808.

Boisjourdan ayant osé reparoître en France, fut arrêté et eut la tête tranchée à Metz, le 20 octobre. — Il avoit été autrefois condamné à mort pour un assassinat commis par lui dans la forêt de Senlis.

675. Le 18, le duc de Lorraine qui a joué un rôle à la tête des armées de l'Empereur, meurt à l'âge de 72 ans, avec la réputation d'avoir été en politique aussi inconstant qu'en amour. *Hén. ib.* p. 810.

—— Invention de la première montre par Tompion. J. Blair, n° 52 D.

676. Le roi d'Angleterre, ami de toutes les puissances qui se font la guerre, offre sa médiation pour les pacifier : il s'ouvre à cet effet des conférences à Nimègue, mais elles n'empêchent point les hostilités de continuer. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 811.

—— Louis XIV a, cette année, quatre armées sur pied, savoir : une en Flandre qu'il commande, ayant avec lui les maréchaux d'Humières, de Schomberg, de la Feuillade et de Lorges ; la seconde en Allemagne, sous les ordres du maréchal de Luxembourg ; une autre entre Sambre et Meuse, commandée par le maréchal de Rochefort ; la quatrième en Roussillon, sous le maréchal de Navailles. *Hén. ib.* p. 812.

—— Le 8 janvier, *combat naval*, où du Quesne bat l'amiral Ruyter qui veut s'opposer au secours que le premier conduit à Messine. — La flotte française, victorieuse, entre dans ce port, et Messine est secourue. *Art, ib.*—*Hén. ib.* p. 811 et 812.

—— Le Roi étant parti de Saint-Germain-en-Laye, arrive au camp devant Condé le 21 avril. *Art, ib.*

—— Le 22, second *combat naval* gagné par du Quesne qui alloit au secours d'Agousta assiégée

par Ruyter, qui, dans cette affaire, est blessé à mort et forcé de lever le siége d'Agousta. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 812.

La marine hollandaise perdit dans Ruyter ce que nos armées avoient perdu dans Turenne. — Louis XIV qui estimoit le mérite même dans ses ennemis, fut assez généreux pour plaindre Ruyter. *ib.*

1676. Le 26 avril, Condé se rend à Louis XIV. *Art, ib.*

—— Le 11 mai, Monsieur, qui avoit suivi le Roi son frère, à l'armée, se rend maître de Bouchain. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 812.

Ce fut à la suite de ce siége que l'armée française manqua l'occasion de combattre avec avantage le prince d'Orange, près de Valenciennes. — Louis XIV qui avoit fait ses dispositions pour cela, regrettoit souvent cette occasion échappée. — On l'attribua à l'irrésolution de ses généraux. *ib.*

—— Le 2 juin, *combat naval* à la hauteur de Palerme, où le maréchal de Vivonne et du Quesne battent les alliés qui y perdent 12 vaisseaux, 6 galères, 7000 hommes et 700 pièces de canon. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le 31 juillet, le maréchal d'Humières s'empare d'Aire. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 27 août, le prince d'Orange qui avoit investi Mastricht le 8 juillet, en lève le siége à l'approche du maréchal de Schomberg. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

La place avoit été défendue par Calvo, Catalan de nation, militaire d'une bravoure reconnue : *Messieurs*, disoit-il aux ingénieurs qui étoient avec lui, *je n'entends rien à la défense d'une place; mais tout ce que je sais, c'est que je ne veux pas me rendre.* ib.

—— Le 17 septembre, M. du Fai, officier français renommé, rend Philisbourg au prince Charles de Lorraine, après soixante-dix jours de tranchée

ouverte, et quand il a épuisé tous ses moyens de défense. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

576. Le 30 octobre, le maréchal de Créqui, qui commande un corps de troupes séparé, s'empare de Bouillon. Hén. *ib.* p. 814.

—— Le 14 décembre, un détachement de l'armée du maréchal de Luxembourg s'empare de Montbelliard. *ib.*

—— La bonne contenance de ce général près de Brisach, et la fidélité des Baslois qui refusent le passage au duc de Lorraine, empêchent ce Prince de passer le Rhin et d'exécuter les projets qu'il a formés contre la Lorraine et la Franche-Comté. *ib.*

—— Le 20 décembre, le comte d'Estrées reprend l'île de Cayenne sur les Hollandais. *Art, ib.*—Hén. *ib.*

—— On place dans cette année la création des grenadiers à cheval; elle formoit une compagnie de 80 maîtres ou cavaliers : elle étoit unie à la maison du Roi, sans y avoir rang ni service auprès de la personne du Prince. Hén. *ib.* — *Elém. d'hist. mil.* p. 80.— Saint-Foix, t. II, p. 314.

—— C'est dans cette année qu'une femme jeune, belle et de bonne famille, la comtesse de Brinviliers, convaincue d'avoir empoisonné son époux, ses parens, ses amis, des domestiques, des pauvres dans des hôpitaux, est décapitée et jetée au feu. Anq. t. XII, p. 267. — Hén. *ib.*

677. Les conférences de Nimègue continuent, mais sans apparence de succès.—Le prince d'Orange, que la guerre affermit dans le sthadouderat, ne cesse de mettre des entraves aux négociations. Anq. *ib.* p. 254. — *Art, ib.*

—— Louis XIV n'attend pas la fin de l'hiver pour se mettre en campagne; le 20 février (et non le 28),

le même jour qu'il est parti de Saint-Germain-en-Laye, on le voit investir Valenciennes qu'il prend d'assaut le 17 mars. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 815.

La générosité du Roi et la bonne discipline la sauvèrent du pillage.

1677. Le 23 février, *combat naval* à la hauteur de Tabago (l'une des Antilles), où le comte d'Estrées brûle aux ennemis quatorze vaisseaux. *Art*, t. I, p. 690. — Hén. *ib.* p. 817.

—— Le 5 avril, Louis XIV se rend maître de Cambrai, après neuf jours de tranchée ouverte, mais la citadelle ne se rend que le 17. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 11, *bataille de Cassel* gagnée par Monsieur, frère du Roi, ayant sous lui d'Humières et Luxembourg, sur le prince d'Orange qui étoit venu au secours de Saint-Omer dont Monsieur faisoit le siége. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 20, Monsieur entre dans Saint-Omer que la perte de la bataille de Cassel a privé de secours. *ib.*

—— Après ces succès, le Roi et Monsieur reviennent à Versailles. Hén. *ib.*

A son retour, Louis XIV dit à Racine et à Boileau, qu'il vouloit charger d'écrire son histoire : *Je suis fâché que vous ne soyez pas venu à cette dernière campagne, vous auriez vu la guerre, et votre voyage n'eût pas été long.* — *Votre Majesté*, répartit Racine, *ne nous a pas donné le temps de faire nos habits.*

—— Le 4 juillet, *bataille* (livrée dans le Lampourdan frontière d'Espagne), dans laquelle le maréchal de Navailles défait le comte de Monterey qui y perd 4 à 5000 hommes. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 14 août, le prince d'Orange, dans la crainte d'être attaqué par le maréchal de Luxembourg, lève le siége de Charleroi. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 815.

C'étoit pour la seconde fois qu'il levoit ce siége. — On disoit de ce Prince, à cette occasion, qu'il pouvoit se vanter d'une chose : c'est qu'il n'y avoit point de général qui, à son âge, eût levé plus de siéges et perdu plus de batailles que lui. *ib.*

677. Le prince Charles de Lorraine passe le Rhin à la tête d'une forte armée, et s'avance sur Metz, dans l'espoir de chasser les Français de la Lorraine et de recouvrer ses Etats. — Le maréchal de Créqui déconcerte ses projets par de savantes manœuvres, et le force à repasser le Rhin avec une armée délabrée par les différentes affaires de postes que lui a livrées le Maréchal avec un avantage constant. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 816.

—— Le corps de troupes resté en Alsace, sous le commandement du duc de Saxe-Eisenac, est tellement maltraité, que, pour repasser le Rhin, le Duc a besoin d'un passeport que M. de Créqui veut bien lui accorder le 24 septembre. *ib.*

—— Le 7 octobre, *bataille de Cokesberg* près de Strasbourg, gagnée par M. de Créqui sur les troupes du prince Charles. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le maréchal de Villars, encore jeune, se distingua dans cette affaire.

—— Cette campagne glorieuse pour les armes de Louis XIV, finit par la prise de Fribourg en Brisgaw, par M. de Créqui, après cinq jours de tranchée ouverte. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 11 décembre, le maréchal d'Humières prend Saint-Guillain. Hén. *ib.* p. 817.

—— Le 12 décembre, le comte d'Estrées, de retour dans les Antilles, s'empare de Tabago. Hén. *ib.*

—— Le Roi assigne 1000 écus de pension à Racine

et à Boileau, pour travailler à l'histoire de son règne qu'ils ne firent pas. Hén. ib.

On n'a d'eux sous ce rapport que des éloges et des odes. — *Messieurs*, leur disoit un jour, à ce sujet, celui qui leur payoit cette pension au Trésor public, *nous n'avons encore rien vu de vous que vos quittances*.

1678. Louis XIV entre en campagne le 7 février, et se porte d'abord sur la Lorraine. — Il fait ensuite investir Charlemont, Namur et Luxembourg. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 818.

—— Passant tout-à-coup des bords de la Moselle à ceux de l'Escaut, ce Prince, ayant sous lui le maréchal d'Humières, forme le siége de Gand le 4 mars. — Cette place ne tient que cinq jours : elle se rend le 9 et la citadelle le 12. *Art, ib.*—Hén. *ib.*

La prise de cette place fut importante, parce que les alliés avoient projeté d'en faire le dépôt général de leur armée, tandis qu'ils s'occupoient à la rassembler.

—— Le 25, Ypres se rend au Roi après sept jours de siége, malgré les inondations et la belle défense du marquis de Conflans qui y commande pour les Espagnols. *ib.*

—— Le 8 avril, les Français évacuent Messine et la Sicile. Hén. *ib.* p. 820.

—— Le 4 mai, ils surprennent en Flandre la ville et le château de Leuve (à 4 lieues de Louvain). Hén. *ib.* p. 819.

—— Le 28, M. de Navailles, toujours heureux en Catalogne, prend Puy-Cerda, capitale de la Cerdagne. *ib.*

—— Le Roi, qui vient d'acquérir de nouveaux lauriers par une campagne non moins brillante que la précédente, revient à Saint-Germain-en-Laye le 2 juin. *ib.*

—— M. de Créqui poursuit avec succès la guerre

en Allemagne, prend plusieurs places, et défait à Gretxingen un corps de troupes commandé par le prince de Bade. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 820.

678. Le 6 juillet, *combat de Rhinfeld*, où ce maréchal taille en pièces 6000 Impériaux commandés par le prince Charles de Lorraine. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

L'affaire eut lieu près du pont de Rhinfeld, et le carnage y fut si grand, que les corps morts qui obstruoient le pont empêchèrent les Français d'entrer dans la ville.

— Le 27 juillet, M. de Créqui s'empare du fort de Kell, le démolit et brûle une partie du pont de Strasbourg du même côté. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Le 10 août, à dix heures du matin, *la paix est conclue et signée à Nimègue*, entre la France et la Hollande qui recouvre Mastricht par ce traité. Anq. t. XII, p. 262 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 820 et 821. — Dumont, *Corps diplom.* t. VII, p. 365.

— Le 14, *bataille de Saint-Denis* près de Mons, gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le prince d'Orange qui ignoroit, selon quelques historiens (l'*Art de vér. les dates* et le P. Daniel), ou feignoit d'ignorer, selon quelques autres (Anquetil et Hénault), que la paix étoit signée, avoit attaqué inopinément le maréchal, et l'avoit même surpris dans son camp. Anq. *ib.* p. 264. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 822.

— Le 17 septembre, l'Espagne accède au traité de Nimègue, et, par celui qu'elle stipule, elle assure à la France la possession de la Franche-Comté, de Valenciennes, Cambrai, Ypres, Saint-Omer, Maubeuge, et de quelques autres places. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 821.

— Le 15 octobre, M. de Créqui s'empare de Lictemberg dans la Basse-Alsace. Hén. *ib.* p. 820.

La guerre continuoit toujours avec l'Empereur.

1679. Privé du secours de la Hollande et de l'Espagne, l'empereur Léopold 1er, réduit à ses propres forces, accède au traité de Nimègue le 5 février, et cède Fribourg à Louis XIV, avec le libre passage de Brisach à cette ville. *Art, ib.*

— Le 15 avril, mort de la célèbre duchesse de Longueville, sœur du Grand-Condé, dont elle embrassa les querelles avec tant de chaleur. Hén. t. III, p. 824.

— Edit sévère de Louis XIV contre les duels. *ib.*

— Le 29 juin, paix entre la France et l'électeur de Brandebourg, qui y est forcé par les pertes qu'il a éprouvées pendant cette campagne. *ib.*

— Toutes les Puissances de l'Empire accèdent au traité de Nimègue, dans le courant de cette année. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le 24 août, le cardinal de Retz meurt à Paris où il étoit revenu en 1661. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 825.

D'abord turbulent, aimant l'intrigue pour intriguer, ayant plus de saillies que de suite, et plus de chimères que de vues, ce cardinal fut, sur la fin de sa vie, doux, paisible, sans intrigues, et se plaisant à la compagnie des gens de bien. *ib.*

— Le 18 novembre, Charles II, roi d'Espagne, épouse Marie-Louise, fille de Monsieur et de Henriette d'Angleterre. Hén. *ib.*

— Les géographes placent en 1679 la découverte de la Louisiane par les Français. J. Blair, n° 32 D.

— Une école d'artillerie est établie à Douai, mais elle subsiste peu de temps. Corr. sur l'Ec. polyt. n°. 8.

1680. Le 11 janvier, déclaration du Roi contre les empoisonneurs et les devins; elle en confie la recherche à un tribunal créé à cet effet, appelé la *chambre ardente*, parce que la loi prononce la peine

du feu contre les crimes dont ce tribunal doit connoître. Anq. t. XII, p. 267 et s. — *Art, ib.*—Hén. *ib.* p. 825.

680. Le 22 février, la Voisin, fameuse empoisonneuse, est condamnée au feu et livrée au bûcher. Hén. *ib.*

Nous avons rapporté ce fait parce que plusieurs personnes du premier rang furent impliquées dans cette affaire, entre autres le maréchal de Luxembourg qui, malgré les victoires dont il étoit illustré, fut envoyé à la Bastille et ensuite exilé (on dit que son plus grand crime étoit la haine que lui avoit vouée Louvois); la comtesse de Soissons, mère du prince Eugène, et autrefois admise dans l'intimité de Louis XIV. — Sitôt qu'elle sut la Voisin arrêtée, elle se sauva en Espagne Voyez plus bas l'année 1689.

—— Le 7 mars, le Dauphin, âgé de 20 ans, épouse à Châlons-sur-Marne la fille de l'électeur de Bavière. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Louvois, ministre de la guerre, dont la paix diminue le crédit, jette l'alarme parmi les Princes d'Allemagne qui ont des possessions vers le Rhin, par l'érection de deux chambres, l'une à Metz et l'autre à Brisach, qui doivent s'occuper de la réunion des fiefs démembrés des Trois-Evêchés et de l'Alsace. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 826.

—— Le 22 mars, un arrêt du conseil de Brisach réunit les terres démembrées de l'Alsace. *ib.*

—— Le 12 avril, le conseil de Metz réunit celles des Trois-Evêchés. *ib.*

Les Princes qui se trouvent lésés par ces réunions, prétendent qu'elles sont des infractions au traité de Nimègue; et les Puissances jalouses de la France, adoptent cette opinion qui, à beaucoup d'égards, paroît fondée.

—— Louis XIV fait fortifier Sarre-Louis (aujourd'hui Sarre-Libre), pour mettre la Lorraine à couvert. Hén. *ib.*

1680. Il fait aussi construire Huningue, dans le dessein de couvrir l'Alsace. *ib.*

— Ses succès, une paix glorieuse, le choix de quelques grands hommes, une foule d'établissemens utiles font donner à Louis XIV le nom de *Louis-le-Grand*. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

Il n'est plus connu aujourd'hui que sous le nom de Louis XIV.

— Ce Prince visite les ports de Flandre, et partout donne l'ordre de faire baisser le pavillon aux bâtimens espagnols.

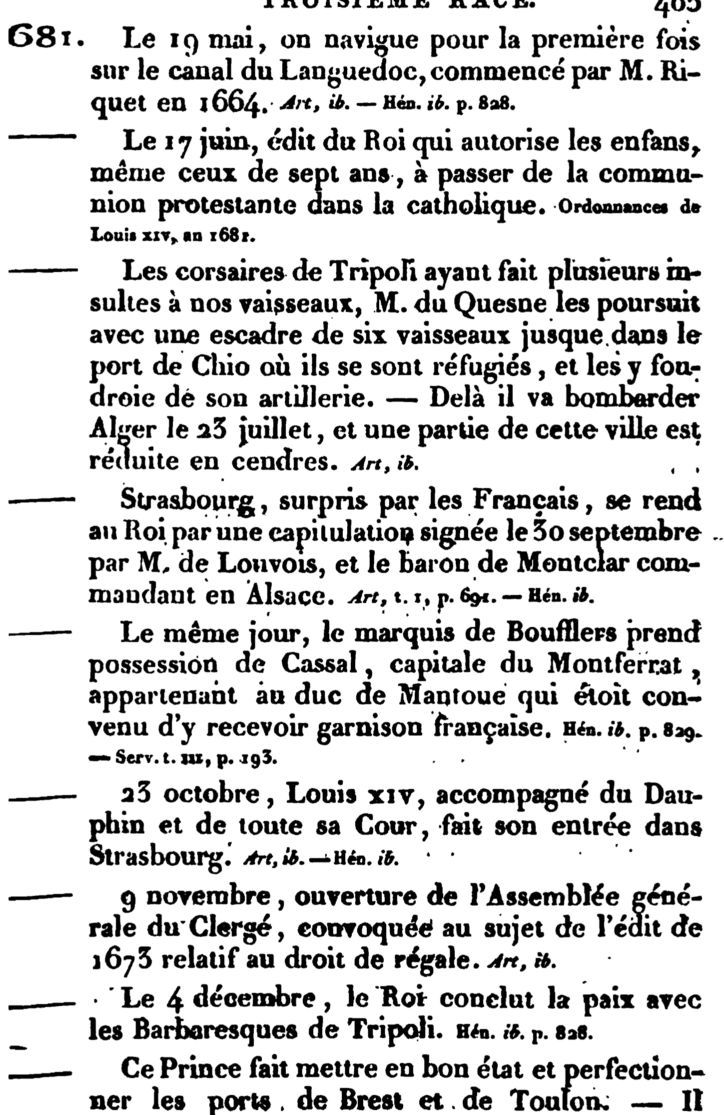
Ce fut un grief de plus que ne lui pardonnèrent point les Puissances étrangères, jalouses et déjà indisposées.

— Le 13 novembre, paroît la plus grande comète qu'on eût encore observée : elle est visible jusqu'au 19 mai 1681. *Cométographie* de Pingré, liv. II, p. 260. — Hén. t. III, p. 827.

Elle fixa particulièrement l'attention des astronomes, et donna lieu à plusieurs mémoires curieux. — On prétendit que c'étoit la même qui avoit paru en 1106, en 531 et l'année de la mort de César. — Quelques savans ont été plus loin, et ont cru que c'étoit celle qui avoit paru à l'époque du déluge et avoit pu en être la cause. — Ils lui donnèrent une période de 575 ans et demi, et remontant de 1680 à l'époque du déluge, l'an 2348 avant J. C. (selon le texte hébreu), ils trouvèrent qu'elle avoit eu sept apparitions. — D'après le calcul du P. Pingré et de Dionis du Séjour, elle doit reparoître l'an 2255, c'est-à-dire dans 448 ans (à partir de 1807), et approcher beaucoup plus près de l'orbite de la terre qu'elle ne l'a fait à l'époque du déluge ; mais il s'écoulera encore quinze générations avant cet événement.

— On place aussi dans cette année le premier établissement des Français dans les Indes Orientales, par la confirmation de l'acquisition qu'ils avoient faite de Pondichéri en 1674. Hén. *ib.* p. 825.

Quelques écrivains placent cette acquisition en 1672.



681. Le 19 mai, on navigue pour la première fois sur le canal du Languedoc, commencé par M. Riquet en 1664. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 828.

—— Le 17 juin, édit du Roi qui autorise les enfans, même ceux de sept ans, à passer de la communion protestante dans la catholique. Ordonnances de Louis XIV, an 1681.

—— Les corsaires de Tripoli ayant fait plusieurs insultes à nos vaisseaux, M. du Quesne les poursuit avec une escadre de six vaisseaux jusque dans le port de Chio où ils se sont réfugiés, et les y foudroie de son artillerie. — Delà il va bombarder Alger le 23 juillet, et une partie de cette ville est réduite en cendres. *Art, ib.*

—— Strasbourg, surpris par les Français, se rend au Roi par une capitulation signée le 30 septembre par M. de Louvois, et le baron de Montclar commandant en Alsace. *Art,* t. 1, p. 691. — Hén. *ib.*

—— Le même jour, le marquis de Boufflers prend possession de Cassal, capitale du Montferrat, appartenant au duc de Mantoue qui étoit convenu d'y recevoir garnison française. Hén. *ib.* p. 829. — Serv. t. III, p. 193.

—— 23 octobre, Louis XIV, accompagné du Dauphin et de toute sa Cour, fait son entrée dans Strasbourg. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— 9 novembre, ouverture de l'Assemblée générale du Clergé, convoquée au sujet de l'édit de 1673 relatif au droit de régale. *Art, ib.*

—— Le 4 décembre, le Roi conclut la paix avec les Barbaresques de Tripoli. Hén. *ib.* p. 828.

—— Ce Prince fait mettre en bon état et perfectionner les ports de Brest et de Toulon. — Il

augmente le nombre des matelots de 60,000 hommes. — Il rend une ordonnance de marine, que les Anglais, bons juges dans cette partie, ont regardée comme un chef-d'œuvre et ont adoptée en grande partie. *Hén. ib.*

1682. L'assemblée du Clergé continue, et le 3 février elle signe l'acte de consentement à l'extension de la régale aux églises qui en étoient exemptes; mais le Roi en modère l'usage. *Art, ib.*

—— Le 19 mars, cette assemblée adopte à l'unanimité quatre articles dressés par Bossuet, évêque de Meaux, sur la puissance ecclésiastique, et cette adhésion de l'assemblée est confirmée par un édit enregistré au parlement le 23 du même mois. Anq. t. XII, p. 274. — *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 829 et 830.

—— Le Roi déclare qu'il reconnoît et tient pour souveraineté la seigneurie de Dombes en faveur de M. le duc du Maine. Hén. *ib.* p. 830.

—— Le 13 avril, un bref du pape casse et annulle tout ce que l'assemblée du Clergé de France a fait touchant la régale. *Art, ib.*

—— Le 6 mai, la Cour commence à s'établir à Versailles. Hén. *ib.*

Ce n'étoit auparavant qu'un rendez-vous de chasse dont Louis XIII avoit acquis le local, en 1627, de Jean de Soisy.

—— Le 6 août, naissance de M. le duc de Bourgogne, fils du Dauphin, et dans la suite père de Louis XV. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 30 du même mois, M. du Quesne bombarde Alger pour punir les Algériens des cruautés qu'ils exercent envers les captifs français. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le Roi établit des compagnies de *Cadets* pour

le service de terre, et des *gardes-marine* pour celui de mer. Hén. *ib.*

1682. Cette année, M. de Ville, ingénieur distingué, donne le dessein de la machine de Marli, et en commence la construction. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Elle fut construite pour porter les eaux de la Seine à Versailles, et elle avoit de particulier qu'à cet effet elle les élevoit à une très-grande hauteur par le mécanisme le plus simple pour ce tems-là. En 1806, on a présenté à l'Institut un plan nouveau.

1683. Les 26 et 27 juin, M. du Quesne bombarde pour la seconde fois Alger qui a donné au Roi de nouveaux motifs de plaintes. — Réduits à demander la paix, ces Barbares consentent, pour préliminaires, à renvoyer sans rachat les Français et autres esclaves chrétiens qu'ils tiennent dans les fers. — 600 captifs sont délivrés et vont en différentes contrées, chez les ennemis même de Louis XIV, annoncer que c'est à la bienfaisance de ce Prince qu'ils doivent leur liberté. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 835.

Le désespoir des Algériens, pendant ce second bombardement, avoit été tel qu'ils avoient attachés aux bouches de leurs canons les esclaves français dont les membres épars étoient venus tomber sur les vaisseaux de du Quèsne. — M. de Choiseul, notre consul, alloit subir le même sort, quand un Algérien, prisonnier précédemment à bord d'un vaisseau où s'étoit trouvé ce consul, se ressouvenant des bons traitemens qu'il en avoit reçus, l'embrasse étroitement après avoir demandé en vain qu'on l'épargnât : *Tire*, dit-il au canonnier, *puisque je ne peux le sauver, j'aurai la consolation de mourir avec lui.* Le Dey, présent à cette marque de dévouement, est attendri, et le Consul est sauvé.

—— Le 30 juillet, l'épouse de Louis XIV, Marie-Thérèse d'Autriche, meurt âgée de 45 ans; le Roi avoue qu'*elle ne lui a jamais donné d'autres chagrins que celui de sa mort.* Anq. t. XII, p. 277. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 832.

1683. Louis XIV recommence la guerre motivée sur l'inexécution du traité de Nimègue, et le 6 août le maréchal d'Humières s'empare des ville et citadelle de Courtrai. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 834.

Le président Hénault place ce fait, par erreur, le 6 novembre.

—— Le 6 septembre, Louis XIV et l'État font une grande perte par la mort de Colbert, l'un des plus grands ministres qu'ait eu la France : il étoit âgé de 64 ans. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 832.

Il ne fut que huit jours malade, observe le président Hénault, et à sa mort il étoit déjà hors de la faveur; grande leçon pour les ministres. — Sans lui les sciences et les arts ne citeroient peut-être pas le *siècle de Louis XIV*.

—— Le 20 novembre, le comte de Vermandois, dont nous avons déjà parlé, meurt à l'âge de 16 ans. *Art, ib.*

On a prétendu, sans pouvoir le prouver, qu'il étoit l'homme au masque de fer dont l'histoire fait mention sous le règne de Louis XIV. *Art, ib.* — Anq. t. III, p. 247.

—— Le 19 décembre, naissance de Philippe, duc d'Anjou, second fils du Dauphin : il fut depuis roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. *Art, ib.*

1684. Le 17 février, mort de Pierre Corneille, père de la tragédie française : il étoit dans sa 78me année. *Art, ib.*

—— Le 23 avril, M. de Tourville conclut au nom de Louis XIV, un traité de paix avec le dey d'Alger.

Parmi les captifs auxquels on rend la liberté, en considération de ce traité, il se trouve quelques Anglais qui prétendent qu'on ne les délivre que par la crainte qu'on a du Roi leur maître; M. d'Amfreville, chargé de cette négociation, les fait remettre à la chaîne pour leur prouver le contraire.

1684. Le 28 avril, Luxembourg est investi par le maréchal de ce nom; cette place se rend le 4 juin, après vingt-six jours de tranchée ouverte. *Art, ib.*

Le président Hénault diffère sur ce fait de l'*Art de vér. les dates*, et dit : Luxembourg se rend le 4 juin au maréchal de Créqui, après vingt-quatre jours de tranchée ouverte. — La première leçon est d'accord avec les mémoires du temps.

— Le 12 mai, combat de Ponte-Mayor en Catalogne, dans lequel le maréchal de Bellefons bat les Espagnols commandés par le duc de Bournonville. Hén. *ib.* p. 835.

— Le 23, le même maréchal est contraint de lever le siége de Gironne, faute d'avoir reçu les secours dont il a besoin. *ib.*

— Dans le même mois, M. du Quesne bombarde Gênes, contre laquelle Louis XIV a de graves sujets de mécontentement. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Le 20 juin, le maréchal de Créqui force les habitans de Trèves à en raser les fortifications. *Art, ib.*

— Le 4 juillet, un ambassadeur d'Alger vient faire ses soumissions à Louis XIV, et promet de respecter le pavillon français. *ib.*

— Le 10, M. de Relingue se défend dans la Méditerranée contre vingt-cinq galères espagnoles. Hén. *ib.*

— Le 10 août, trève de vingt ans entre la France et l'Espagne, et le 16 entre l'Empire et la France. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 836.

— Le 27 novembre, on présente au Roi, dans la galerie de Versailles, un envoyé du roi de Siam. Hén. *ib.*

— Un dégel considérable ayant emporté le pont

de bois construit près des Tuileries en 1632, on le reconstruit en pierre; c'est aujourd'hui le pont des Tuileries, appelé le Pont-Royal avant la révolution. Saint-Foix, t. II, p. 344.

1685. Les Génois qui ne peuvent résister à la puissance de Louis XIV, en obtiennent la paix par un traité conclu le 12 février. *Art, ib.*

— Le 16 février, Charles II, roi d'Angleterre, meurt à l'âge de 55 ans, présumé empoisonné dans une prise de tabac. *Art*, t. I, p. 832. — Hén. t. III, p. 837.

Il étoit capable de tout dans les affaires pressantes, et incapable d'application dans celles qui ne l'étoient pas. *ib.*

— Jacques II, son frère, lui succède, et nous désignons ces deux époques, parce qu'elles se lient à notre histoire. *ib.*

— Le 15 mai, le doge de Gênes et quatre sénateurs viennent à Paris où, en exécution du traité du 12 février, ils font leurs soumissions au Roi qui les reçoit dans le plus grand appareil. Anq. t. XII, p. 272. — *Art*, t. I, p. 691. — Hén. *ib.*

On demandoit à ce Doge, auquel on montroit le superbe château de Versailles, ce qu'il y trouvoit de plus remarquable : *C'est de m'y voir.*

— Stuppa, colonel des Gardes-Suisses, sollicite auprès du Roi la solde des officiers de sa nation qui depuis long-temps est arriérée. — Louvois observe au Roi qu'on pourroit faire paver une chaussée d'argent de Paris à Bâle, avec celui que les rois de France ont déjà donné aux Suisses. — *Sire,* répond Stuppa, *cela peut être; mais si Votre Majesté avoit tout le sang qu'ont répandu les Suisses en combattant pour la France, on pourroit en former un fleuve de Paris jusqu'à Bâle.* — Le Roi,

frappé de cette réplique, ordonne qu'on paie les Suisses. *Art, ib.*

1685. Le 22 juin, le maréchal d'Estrées bombarde Tripoli, et en oblige les corsaires à demander la paix qu'ils obtiennent en rendant, avec 200 esclaves, les vaisseaux qu'ils ont pris. *Art, ib.*

—— Le 16 août, *combat de Gran* en Hongrie, où le duc de Lorraine et l'électeur de Bavière battent les Turcs. Hén. *ib.* p. 839.

Les princes de Conti, celui de Turenne, et beaucoup de noblesse française, se distinguèrent dans cette journée et pendant la guerre à laquelle elle a donné lieu.

—— Le 30 août, les corsaires de Tunis se soumettent aux mêmes conditions que ceux de Tripoli. *ib.*

—— Le 22 octobre, *révocation de l'édit de Nantes* donné par Henri IV en 1598, en faveur des Protestans. — Les dispositions impolitiques de la nouvelle loi, et le mode avec lequel elles sont mises à exécution, forcent plus de 200,000 Protestans à s'expatrier. — Ils portent chez l'étranger, avec une partie du numéraire de la France, l'industrie et les arts, sources réelles des richesses. Anq. t. XII, p. 288 et s. (Les effets de cette révocation y sont bien développés). — *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le Tellier signe l'édit qui révoquoit celui de Nantes, au lit de la mort, en disant : *Nunc dimittis.* — Colbert eut osé le déchirer. — Christine disoit en parlant de cette loi : *Je considère la France comme un pauvre malade à qui l'on a coupé bras et jambes pour le guérir d'une maladie qu'un régime tempéré auroit dissipé ;* et Christine avoit raison, la France s'est long-temps ressentie de cette amputation.

—— Ceux qui prétendent que Louis XIV épousa madame de Maintenon (et on a de fortes raisons

pour l'attester), placent ce mariage vers la fin de cette année. Anq. t. XII, p. 287.

1686. Les princes protestans, en accueillant les religionnaires fugitifs de France, adoptent leur ressentiment ; Guillaume, prince d'Orange, est un de ceux qui montre le plus de zèle à les venger. *Art*, t. I, p. 692.

— Le 28 mars, une statue colossale représentant Louis XIV couronné par la Renommée, est érigée sur la place des Victoires par le maréchal de la Feuillade. Hén. t. III, p. 840. — Anq. *ib.* p. 302.

Cette place a pris son nom de ce monument qui fut détruit en 1789. — Les nations (sur-tout les Hollandais), étoient enchaînées aux pieds du Monarque, dans une attitude humiliante. — Ce monument d'orgueil, élevé par la flatterie, ne servit qu'à envenimer la haine des ennemis de Louis XIV ; et comme la Renommée étoit représentée posant la couronne sur la tête du Prince, les partisans des nations offensées disoient malignement : *An affert? an tollit?* La lui apporte-t-elle? ou la lui ôte-t-elle?

— Le 21 juin de cette année, et non de 1687, la fameuse ligue d'Augsbourg est signée entre l'Empereur, les rois d'Espagne et de Suède, le prince d'Orange au nom des Hollandais, le duc de Savoie et les principaux Etats de l'Empire. — Elle a pour objet de faire observer dans toute leur étendue les traités de Munster, de Nimègue et de Ratisbonne, ou, en d'autres termes, de s'opposer aux projets réels ou présumés de Louis XIV. Anq. *ib.* p. 302 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 841. — Dumont, t. XXII, p. 131.

— Dans le mois d'août, le Roi reçoit une ambassade de Siam, composée de trois mandarins qui font leur entrée à Paris. *Art*, *ib.*

Le Roi tombe dangereusement malade ; la

consternation est générale dans le royaume. — On lui fait l'opération de la fistule le 18 novembre. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 840.

1686. Le 11 décembre, meurt à Fontainebleau le Grand-Condé, âgé de 65 ans. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Il vivoit dans la retraite à Chantilli qu'il avoit quitté pour aller voir à Fontainebleau sa petite-fille, madame la Duchesse, attaquée de la petite-vérole.

—— Cette année est remarquable par l'établissement de Saint-Cyr, fondé par madame de Maintenon pour l'éducation de 250 filles nobles, nées sans fortune. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 839.

1687. Innocent XI supprime les *franchises* dont jouissoient à Rome les ambassadeurs des différentes couronnes, par une bulle du 12 mai qui menace d'excommunication ceux qui refuseront de s'y conformer. Anq. *ib.* p. 273. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 842.

—— La fierté de Louis XIV est blessée de cette suppression, et le marquis de Lavardin, qui va à Rome remplacer M. d'Estrées, a ordre de maintenir les *franchises* dont avoient joui les ambassadeurs ses prédécesseurs. *ib.*

—— Le marquis fait son entrée dans Rome le 16 novembre, avec un nombreux cortége, et notifie, en prenant possession de son palais, les ordres qu'il a reçus. — Le pape refuse de l'admettre à son audience, comme ayant encouru l'excommunication. *ib.*

—— Le nouvel ambassadeur, qui ne tient compte ni de la colère ni de l'excommunication d'Innocent, fait ses dévotions, dans la nuit de Noël, dans la chapelle de Saint-Louis, et cette église est interdite le lendemain. *ib.*

1687. Le château de Versailles, où la Cour logeoit déjà, est achevé cette année. *ib.*

—— On bâtit à Paris la place Vendôme qui prend son nom de l'hôtel sur le terrein duquel elle est située. Saint-Foix, t. I, p. 264.

1688. La nouvelle de ce qui s'est passé à Rome, parvient en France; le parlement, à la requête de son procureur-général, appelle comme d'abus de la bulle du 12 mai et de la sentence d'interdiction du 26 décembre. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 843.

—— Le 14 février, un arrêt du parlement condamne aux galères le sieur Langlade, pour un vol fait à M. de Montgommeri. — Il y meurt, et deux ans après, le véritable voleur est arrêté pour d'autres crimes parmi lesquels il avoue celui-ci. Hén. *ib.* p. 845. — Voltaire, t. XXXVIII, p. 433.

Nous n'avons rapporté ce fait que parce qu'il fit alors beaucoup de bruit, et que le procès fait à ce sujet, est inséré dans les Causes célèbres. — Langlade étoit gentilhomme, et sa fille épousa depuis un conseiller au parlement.

—— Le 5 juin, une révolution à Siam fait perdre à la France l'établissement qu'elle y avoit formé. Hén. *ib.*

—— Le 1er juillet, le maréchal d'Estrées jette plus de 10,000 bombes dans Alger, et coule à fond cinq vaisseaux algériens pour les punir des nouvelles insultes qu'ils ont faites au pavillon français. *Art, ib.*

—— La jalousie que Louis XIV continue d'inspirer aux Puissances étrangères, mécontentes d'ailleurs de la manière dont ce Prince a mis le traité de Nimègue à exécution, donne lieu à une nouvelle guerre. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 843.

—— Le 20 septembre, le marquis de Boufflers s'em-

pare de Keiserlautern, de Creutznach et d'Oppenheim. *ib.*

1688. Le 7 octobre, le Roi se saisit du comtat d'Avignon, pour punir Innocent XI de la conduite qu'il a tenue dans l'affaire des franchises. *Art, ib.*

—— Le 15 octobre, les Français s'emparent d'Hailbron; d'Heidelberg et de Mayence le 25. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 844.

—— Le 29, Philisbourg, après dix-neuf jours de tranchée, ouvre ses portes à M. le Dauphin qui avoit fait le siége de cette place, ayant sous ses ordres le maréchal de Duras et M. de Vauban. *ib.*

« Monseigneur, écrivit au Dauphin, à cette occasion, le » duc de Montausier, gouverneur de ce Prince, je ne vous » félicite point de ce que vous êtes brave et de ce que » vous avez pris Philisbourg : vous aviez une bonne ar- » mée, des bombes, du canon et Vauban; mais je me ré- » jouis de ce que vous êtes libéral, généreux, humain, et » faisant valoir les services de ceux qui font bien ».

—— Le 11 novembre, le Dauphin prend Manheim, et Frankendal le 18. *ib.*

—— On bombarde Coblentz, pour punir l'électeur de Trèves d'y avoir reçu des troupes de l'électeur de Saxe. *ib.*

—— Dans le même mois, Néustadt, Spire, Trèves et Worms, se rendent aux troupes françaises. *ib.*

—— Le 15 novembre, invasion de l'Angleterre par Guillaume III, prince d'Orange, la 17me année de son stadhoudérat en Hollande. — Le Roi Jacques II, reconnoissant trop tard les avis que lui avoit donnés Louis XIV à ce sujet, s'avance à la tête de ses troupes jusqu'à Salisbury où il éprouve une défection générale. — Il reprend déguisé le chemin de Londres où il est accueilli. — Le 27,

forcé de sortir de cette capitale (où il ne rentra jamais), il se retire à Rochester, escorté par un régiment de gardes hollandaises. — Le même jour, Guillaume est reçu dans Londres, par le peuple exalté, comme le libérateur de la Grande-Bretagne. *Art*, t. I, p. 833. — Hén. t. III, p. 844.

1688. Le 3 décembre, Louis XIV déclare la guerre à la Hollande, pour avoir favorisé Guillaume III dans son invasion en Angleterre. *Art*, t. I, p. 692.

—— Dans la nuit du 23 décembre, Jacques II, trahi par ses parens, ses favoris (1) et ses généraux, s'embarque pour aller chercher un asile en France. — Les Anglais regardent la fuite de leur Roi comme une abdication tacite. *Art*, t. I, p. 833. — Hume, *Hist. de la maison de Stuart*, t. VI, p. 299 et s. édit. *in*-12.

—— Le 28, ce Prince infortuné aborde au port d'Ambletuse où sa femme et son fils âgé de 7 mois l'avoient devancé. *ib.*

1689. Le 7 janvier, Jacques II arrive à Saint-Germain-en-Laye, où sa famille l'avoit précédé la veille. — Il y est accueilli par Louis XIV qui le traite en Roi. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 846.

—— Le 12 février, les communes à Londres se forment en *convention*, et défèrent la couronne au prince d'Orange qui est proclamé roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III, avec la princesse Marie Stuart, son épouse, fille de Jacques II. *Art*, t. I, p. 834. — Hén. *ib.* p. 847.

Le président Hénault porte cette proclamation au 24 février.

La Reine ayant envoyé demander la bénédiction à

(1) Celui d'entre eux dont la trahison lui fut le plus sensible, fut Jean Churchill, son confident intime. — Ce Churchill fut depuis le fameux Marlborough.

l'archevêque de Cantorbéry : *Quand elle aura obtenu celle de son père*, répondit le Prélat, *je lui donnerai la mienne.*

1689. Le même jour, 12 février, meurt à Madrid Marie d'Orléans, reine d'Espagne, présumée empoisonnée par la comtesse de Soissons, à l'instigation de l'ambassadeur de l'Empereur à la cour d'Espagne. Anq. *ib.* p. 270. — *Art*, t. 1, p. 773. — Hén. *ib.* p. 846.

Ce crime fut commis parce que Léopold, dit-on, ne voyoit qu'avec un extrême dépit la prépondérance que la Reine d'Espagne, très-aimée de son mari, obtenoit à la France dans le conseil de Charles II.

— L'Empereur conclut un traité d'alliance avec la Hollande, et par un article secret il est convenu que les Hollandais n'épargneront aucun moyen pour qu'après la mort de Charles II, il ne monte aucun prince français sur le trône d'Espagne au préjudice des enfans de Léopold. Hén. *ib.* p. 847.

— Le 19 avril, Christine, ex-reine de Suède, meurt à Rome à l'âge de 63 ans. Hén. *ib.* p. 758.

Elle est célèbre par les inégalités de sa conduite, de son humeur et de ses goûts ; par ses voyages, son intimité avec Descartes, et le meurtre de Monaldeschi.

— Louis XIV fait rembarquer pour l'Irlande Jacques II, sur une flotte commandée par Gabaret qui y aborde heureusement dans les premiers jours de mai : ce Prince y est reçu par le comte de Tirconel alors à la tête d'un fort parti. *Art*, t. 1, p. 692. — Hén. *ib.*

Le meilleur souhait que je puisse vous faire, lui dit Louis XIV en lui faisant ses adieux, *c'est de ne jamais vous revoir.*

— Le comte de Château-Renaud suit de près Jacques II, et lui amène un convoi considérable de vivres et de munitions, avec un secours de 3000 hommes. *ib.*

1689. Après s'être acquitté de cette mission, Château-Renaud se rembarque, bat une flotte anglaise le 12 mai, prend à son retour sept vaisseaux hollandais richement chargés, et arrive à Brest le 18 mai, n'ayant employé dans son expédition que dix ou douze jours. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 848.

— Le 17 mai, le prince d'Orange déclare la guerre à la France. Hén. *ib.* p. 847.

— Le 23 mai, le duc de Noailles prend Camprodon en Catalogne, et fait démolir les fortifications de cette place en présence de l'ennemi qui vouloit la reprendre. Hén. *ib.*

— Le 25 juin, Louis XIV déclare la guerre à l'Angleterre et au prince d'Orange. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Il la déclare aussi au roi d'Espagne, après avoir tenté en vain de l'engager à la défense de Jacques II dont il regardoit la cause comme celle de tous les Rois. Hén. *ib.* p. 848.

— Les finances se trouvant épuisées, dans ces circonstances, par les secours qu'on a fourni au roi Jacques, par les bâtimens et d'autres dépenses de luxe, Louis XIV ordonne aux particuliers de porter leur argenterie à la monnoie, et leur en donne l'exemple. Anq. t. XII, p. 308. — Hén. *ib.* p. 849.

— Les puissances qui ont pris part à la ligue d'Ausbourg, se mettent en mouvement et commencent la campagne par le siége de Keiservert dont elles s'emparent le 28 juin. *Art*, t. I, p. 695. — Hén. *ib.*

— Le 31 juillet, les royalistes en Irlande lèvent le siége de Londonderi. Hén. *ib.*

— Le 12 août, le pape Innocent XI meurt, et

les différends élevés entre Rome et la France cessent par la mort de ce Pontife, ennemi déclaré de Louis XIV. — Le Roi rend Avignon à son successeur. Hén. ib. p. 850.

1689. Le 26 août, le marquis de Boufflers emporte d'assaut Korcheim sur la Moselle. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 27, *combat de Valcourt* (au département de Jemmapes), où le prince de Valdeck bat le maréchal d'Humières qui y perd 1200 hommes. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 8 septembre, le marquis d'Uxelles, officier distingué, rend Mayence au prince Charles de Lorraine, après quarante-neuf jours de tranchée ouverte, et lorsqu'il a épuisé ses munitions. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Marquis, lui dit le Roi qui s'apperçut qu'à son retour cet officier étoit honteux de reparoître devant lui; *Marquis, vous avez défendu Mayence en homme de cœur, et vous avez capitulé en homme d'esprit.* Le Prince n'ignoroit point que, mieux approvisionnée, d'Uxelles eût défendu Mayence plus long-temps; cette faute pouvoit retomber sur Louvois, et le Marquis avoit eu l'esprit de ne pas s'en plaindre. — Le ministre lui en avoit su gré. *ib.*

—— Le 25 septembre, le Roi accorde la paix aux Algériens forcés de nouveau à la lui demander. Hén. *ib.* p. 849.

—— Fénélon, l'*auteur du Télémaque*, est nommé précepteur du duc de Bourgogne, et Fleury, auquel nous devons l'*Histoire ecclésiastique*, sous-précepteur. Hén. *ib.*

—— Le baron d'Asfeld, après avoir défendu Bonn pendant quatre-vingt-dix-sept jours avec une valeur peu commune, obtient le 12 octobre une capitulation honorable de l'électeur de Brandebourg. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 848.

Blessé mortellement au dernier assaut qu'il avoit soutenu,

ce brave officier alla mourir à Aix-la-Chapelle le mois suivant. — Il étoit âgé de 35 ans.

1690. 20 avril, mort de la Dauphine, princesse qui aimoit les arts, en connoissoit le prix et les protégeoit. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 850.

Ce fut une suite de couches qui la conduisit au tombeau. —Sentant sa fin s'approcher, elle fait apporter l'enfant qui causa sa mort, c'étoit le duc de Berri, et lui dit en le baisant tendrement : *C'est de bon cœur, quoique tu me coûtes bien cher.* — Louis XIV étoit présent, on lui conseilloit de se retirer : *Non, non,* dit-il, *il est bon que je voie comment meurent mes pareils.* — Cette Princesse, dit-on, avoit la répartie heureuse. *Madame*, lui disoit un jour Louis XIV, *vous ne m'aviez pas dit que la duchesse de Toscane, votre sœur, étoit extrêmement belle. — Pouvois-je me souvenir,* répondit-elle, *qu'elle avoit toute la beauté de la famille, tandis que j'en ai tout le bonheur.*

—— Le Roi apprend que le duc de Savoie, qui paroissoit agir de concert avec les généraux français, prend ses mesures pour se réunir à la ligue d'Ausbourg. — Il lui déclare la guerre le 13 juin. Hén. *ib.* p. 852. — Serv. t. III, p. 201.

—— Le 30 juin, le maréchal de Luxembourg, que la nécessité a mis à la tête des armées malgré la haine de Louvois, passe la Sambre, et s'approche de l'armée des alliés commandée par le prince de Waldeck. *Art, ib.*

—— Le 1er juillet, *première bataille de Fleurus* (à 3 lieues N. E. de Charleroi), gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le prince de Waldeck qui, dans cette journée, perdit 6000 hommes tués sur le champ de bataille, 8000 faits prisonniers, quarante-neuf pièces de canon de cinquante qu'il avoit, deux cents chariots remplis de munitions, plus de deux cents drapeaux ou étendards, etc. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 850. — Serv. *ib.* p. 584 note 27 contenant des détails militaires intéressans.

Cette bataille fut la cause des heureux succès de la France pendant cette guerre.

1690. Le 10 juillet, *combat en mer à la hauteur de Dieppe,* où Tourville et Château-Renaud battent les flottes combinées d'Angleterre et de Hollande. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Le 11 juillet, bataille de la Boine en Irlande, gagnée par le prince d'Orange sur Jacques II dont le parti est anéanti par ce revers. Il est forcé de repasser en France. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 851.

Le maréchal de Schomberg fut tué dans cette affaire, et le prince d'Orange, effleuré d'un boulet de canon, pensa terminer la querelle élevée entre lui et Jacques II. — Le bruit de sa mort courut à Paris : les démonstrations de joie des Parisiens à cette nouvelle, font son éloge et prouvent jusqu'à quel point il s'étoit rendu redoutable. *ib.*

— Le 5 août, Tourville (le président Hénault dit que ce fut le comte d'Estrées fils du maréchal), fait une descente à Tingmouth, et brûle plusieurs vaisseaux dont quatre appartiennent à la marine anglaise et les autres à la marine marchande. *ib.*

— Le 18 août, *bataille de Staffarde* gagnée par Catinat sur le duc de Savoie que le général français a forcé de combattre par de savantes manœuvres. — Le fruit de cette victoire est la prise de Saluces qui se rend le 19. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 852 — Serv. *ib.* p. 204 et s.

— Le 10 septembre, malgré le gain de la journée de la Boine, le prince d'Orange est forcé de lever le siége de Limerik défendu par les Français et les troupes irlandaises que leur exemple anime. Hén. *ib.* p. 851.

— Au mois d'octobre, les Anglais forment une expédition contre Québec qui ne leur réussit point. *Art, ib.*

— Le 12 novembre, M. de Catinat termine la

campagne en Italie par la prise de la ville et du château de Suse, tandis que M. de Saint-Ruth avoit étendu nos conquêtes par la réduction de la Savoie. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 852. — Serv. t. III, p. 205.

Malgré une campagne si utile pour les armes de Louis XIV en Italie, Louvois qui n'aimoit pas Catinat, lui écrivit, sans doute à l'insu du Monarque : *Quoique vous ayez mal servi Sa Majesté pendant cette campagne, elle veut bien vous conserver votre gratification ordinaire.* — Le modeste Catinat ne se récria point contre cette injustice.

1690. Au mois de décembre, les Anglais enlèvent aux Français l'île de S. Christophe, l'une des Antilles. *Art, ib.*

1691. En janvier, M. de Feuquières surprend dans Savillan quatre compagnies de gendarmes du duc de Savoie, et rend libre le chemin des vallées jusqu'à Briançon. Hén. *ib.* p. 853. — Serv. *ib.* p. 209.

—— Le 20 février, le titre d'abbé de Saint-Denis est supprimé, et la mense abbatiale (c'est-à-dire le revenu de l'abbé) est réunie à la maison de Saint-Cyr. *Dict. Ecclés.*, art. Saint-Denis.

—— Le 21 mars, M. de Catinat prend les forts de Montalban et du San-Hospicio. *ib.*

—— Le 2 avril, il prend Nice et fait ensuite l'entière conquête du comté de ce nom. *ib.*

—— Le 9 avril, Mons, après seize jours de tranchée ouverte, se rend au Roi venu en personne en faire le siége, ayant sous lui les maréchaux de Luxembourg et de la Feuillade. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— C'est à ce siége que ce Prince donne le rang de colonels aux capitaines, aux gardes-françaises et suisses. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 30 mai, M. de Catinat prend Veillane. *ib.*

—— Le 4 juin, M. de Boufflers bombarde Liége pour la punir d'avoir reçu les alliés. Hén. *ib.*

1691. Le 9 juin, M. de Catinat entre dans Carmagnole que les ennemis reprirent ensuite. *ib.*

—— Le 29 du même mois, Bulonde, lieutenant-général, ayant levé avec trop de précipitation le siége de Coni, sur la nouvelle que le prince Eugène s'avançoit au secours de cette place, est arrêté et renfermé dans la citadelle de Pignerol. *Art, ib.* — *Hén. ib.* — *Serv. ib.*

—— Le 11 juillet, le duc de Noailles, qui faisoit la guerre en Catalogne, se rend maître de la *Seu d'Urgel*, place importante en ce qu'elle lui ouvre le chemin de l'Arragon. *Hén. ib.* p. 854.

—— Le 16 juillet, M. de Louvois meurt subitement à l'âge de 51 ans. *Anq.* t. XII, p. 80. — *Art, ib.* — *Hén. ib.*

On l'accuse d'avoir compromis le repos de Louis XIV et de la France pour servir à des haines personnelles, et continuer à donner de l'importance à son ministère. — Il est vrai qu'il y montra de grands talens, prévoyant tout, ne négligeant rien, et joignant à la science des détails qu'il possédoit à un degré éminent, les vues les plus promptes et les plus étendues. — On le regarde comme le restaurateur de la discipline militaire. — Les troupes lui doivent leurs uniformes, les étapes, la théorie des magasins et l'Hôtel des Invalides : *C'étoit*, dit Montesquieu, *un des plus méchans citoyens de France.*

—— Le 22 juillet, *bataille de Kilconel* en Irlande, où les restes du parti de Jacques II sont entièrement défaits, malgré un corps de troupes françaises commandé par M. de Saint-Ruth qui est tué dans cette journée. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 10 août, M. le comte d'Estrées bombarde Barcelonne, et Alicante le 22. *Hén. ib.* p. 856.

—— Le 18 septembre, *combat de Leuze* (à 5 lieues E. de Tournai et à 4 N. E. de Fontenoi) où M. de Luxembourg à la tête de vingt-huit escadrons de la maison du Roi et de la gendarmerie,

en bat soixante-quinze de l'armée ennemie, commandés par le prince de Waldeck. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 855. — Serv. t. III, note 28, p. 586. (On y trouve les principaux détails de cette journée.)

1691. Le 21 décembre, M. de Catinat prend Montmelian en Savoie, après trente-trois jours de tranchée ouverte et un long blocus. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 209.

—— Dans le même mois, M. de Château-Renaud, d'après une des clauses de la capitulation de Limerick qui a eu lieu après la bataille de Kilconel, ramène en France les troupes qui étoient passées en Irlande au secours de Jacques II, et avec elle, près de 15,000 Irlandais. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1692. Le 29 mai, *combat naval de la Hogue,* où Tourville attaque avec quarante-quatre vaisseaux la flotte des alliés, forte de quatre-vingt-dix. Il étoit forcé de combattre par des ordres absolus, donnés dans la confiance d'intelligences secrètes avec les partisans de Jacques II, répandus sur la flotte ennemie. Le combat dure un jour et souvent avec avantage pour Tourville; cependant les partisans de Jacques, vrais ou supposés, n'ayant pas répondu aux signaux, Tourville bat en retraite avec ordre, mais la marée lui manque, et il perd quatorze vaisseaux qui sont brûlés ou coulés bas par les ennemis à Cherbourg et à la Hogue. Anq. t. XII, p. 512. — *Art,* t. I, p. 694 Hén. *ib.* p. 856.

—— Le 5 juin, le Roi, commandant en personne, prend Namur après huit jours de tranchée, et le château après vingt-deux, à la vue du prince d'Orange et de l'électeur de Bavière, venus au secours de cette place à la tête de 100,000 hommes. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 857.

On vit, dans ce siége, Vauban assiéger le fort Cohorn dé-

fendu par Cohorn lui-même, *le rival de Vauban, mais jamais son égal*, dit Voltaire.

1692. Le 2 août, Louis XIV quitte l'armée et reprend la route de Versailles : ce départ précipité lui fait manquer l'occasion d'acquérir de nouveaux lauriers. *Art, ib.*

—— Le 3, le lendemain de son départ, *bataille de Steinkerque* (2 lieues S. O. de Notre-Dame-de-Hall), gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le prince d'Orange qui, sur un faux avis qu'il lui a fait donner par un espion découvert, l'avoit surpris. *Art, ib.* — *Hén. ib.* — Serv. t. III, p. 689, note 29. (Il y a des détails militaires.)

La victoire semble d'abord se déclarer pour Guillaume, mais les manœuvres de Luxembourg et la bravoure de nos troupes la ramenèrent sous les drapeaux du maréchal qu'elle n'avoit pas coutume d'abandonner. — Les Princes du sang, le duc de Chartres (qui fut depuis le Régent, et n'avoit alors que quinze ans), MM. les ducs de Bourbon, le prince de Conti et le duc de Vendôme, se distinguèrent dans cette journée, et combattirent à la tête de la maison du Roi. — A Paris, tout fut à la Steinkerque, et on donna sur-tout ce nom aux cravates que les hommes portoient alors, parce que les Princes, le jour de l'action, en avoient de pareils au col. — Cependant les ennemis de Luxembourg ne cessoient de répéter à la Cour qu'il s'étoit laissé surprendre : *Qu'auroit-il fait de plus*, leur disoit Louis XIV, *s'il n'avoit pas été surpris ?*

—— Le 17 août, le duc de Savoie prend Embrun et se venge des affronts qu'il a reçus dans les campagnes précédentes, en ravageant le Dauphiné comme nous avions ravagé le Palatinat. — M. de Catinat, trop foible et mal approvisionné, ne peut s'opposer à cette entreprise qui eût peut-être des suites plus fâcheuses, si le duc de Savoie n'eût été surpris par la petite-vérole dans Embrun même. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 858. — *Serv. ib.* p. 209 et s.

1692. Le 2 septembre, *combat de Spirebach* où M. le maréchal de Lorges bat un corps d'Impériaux. *Art, ib.*

—— Le 8, le marquis d'Harcourt défait un corps de 4000 Allemands dans le comité de Chinei. Hén. *ib.*

—— Le 17, *combat de Phortzeim*, dans lequel le maréchal de Lorges bat le duc de Wurtemberg, le fait prisonnier et lui enlève toute sa vaisselle d'argent. *ib.*

—— Le 8 octobre, il force le landgrave de Hesse à lever le siége de Ebernbourg. *ib.*

—— Le 19, M. de Boufflers bombarde Charleroi. *ib.*

—— En faveur du mariage que M. le duc de Chartres a contracté avec mademoiselle de Blois, fille de Louis XIV et de madame de Montespan, le Roi renouvelle à ce Prince la donation qu'il avoit déjà faite à Monsieur du Palais Cardinal, qui prit alors le nom de Palais Royal. *ib.*

—— On place dans cette année l'institution des hussards en France. *Art, ib. — Elém. d'hist. mil.* p. 81.

1693. Le 6 janvier, M. de Boufflers emporte Furnes en quinze heures de tranchée ouverte, quoique cette place fût défendue par une garnison de 3000 hommes qui furent faits prisonniers. *Art, ib.* — Hén. t. II, p. 869.

—— Le 8, M. de Tallard est forcé de lever le siége de Rhinfeld. *ib.*

—— Le 27 mars, le Roi fait une promotion de sept maréchaux de France, parmi lesquels on distingue MM. de Boufflers, Tourville et Catinat. *ib.*

—— Le 5 avril, les Anglais font une tentative sur la Martinique, et en sont repoussés avec perte. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 861.

1693. Le 10 mai, Louis XIV institue l'*ordre militaire de Saint-Louis* pour récompenser la valeur ou de longs services, et la croix de cet ordre a pour légende : *Virtutis bellicæ premium*. Anq. t. XII, p. 313. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 859.

—— Le 21, le maréchal de Lorges emporte Heidelberg l'épée à la main, et le château de cette place le 23. *ib.*

—— Le 5 juin, il canonne le camp du prince de Bade sous Hailbron. — Il l'attaque le 8 mai et est repoussé. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 860.

—— Le 9, M. le maréchal de Noailles prend Roses en Catalogne, dont le comte d'Estrées faisoit le siége par mer. Hén. *ib.* p. 861.

—— Le Roi, parti pour l'armée de Flandre, tombe malade au Quesnoi. — Il revient à Versailles, et cette campagne est la dernière qu'il fit en personne. Hén. *ib.* p. 860.

—— M. le Dauphin va rejoindre l'armée d'Allemagne que commande le maréchal de Lorges. — On s'approche du camp que les Allemands ont sur le Necker à Hailbron, mais on ne peut lés engager au combat. *Art, ib.*

—— Le 17 juin, *combat en mer à la hauteur de Lagos et de Cadix*, où le maréchal de Tourville bat la flotte des alliés commandée par l'amiral de Rook (celui qui depuis surprit Gibraltar), qui escortoit une flotte marchande venant de Smyrne; il lui enlève deux vaisseaux de ligne, vingt-sept marchands, et en fait périr plus de soixante, ce qui occasionne aux ennemis une perte de plus de 20,000,000. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 861.

—— Le 15 juillet, le maréchal de Luxembourg fait

attaquer près de Maastricht un corps de troupes commandé par le comte de Tilli qui est battu et mis en fuite. Hén. t. III, p. 860.

1693. Le 24, le maréchal de Villeroi prend Hui. ib.

— Le 29, *bataille de Nerwinde* (sur la petite Ghete à 2 lieues S. E. de Tirlemont), gagnée par le maréchal de Luxembourg sur le prince d'Orange qui laissa sur le champ de bataille 16,000 hommes, et en perdit 4000 faits prisonniers, avec 76 pièces de canon, 8 mortiers, 60 étendards et 22 drapeaux. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 861. — Serv. t. III, note 30, p. 591, où les manœuvres des deux armées sont détaillées.

Cette journée, pendant laquelle la victoire chancela long-temps, coûta 7000 hommes aux Français, et les ennemis de Luxembourg, pour en diminuer le prix, disoient qu'il falloit chanter plus de *De Profundis* que de *Te Deum*. — Elle décida de la campagne en Flandre en notre faveur.

— Le 25 septembre, le duc de Savoie bombarde Pignerol jusqu'au 1er octobre, époque où M. de Catinat, qui a reçu des renforts de l'armée d'Allemagne, se dispose à l'attaquer. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 213 et s.

— Le 4 octobre, *bataille de la Marsaille* (près de Pignerol), gagnée par le maréchal de Catinat sur le duc de Savoie qui y perd 5000 hommes, 34 pièces de canon et 110 drapeaux. — Les suites de cette bataille sont le ravage des environs de Turin, la perte de Pignerol et de plusieurs autres places. *ib.*

Les Français eurent 2000 hommes tués ou blessés dans cette affaire; MM. de Vendôme qui s'y trouvèrent, s'y distinguèrent, et la victoire fut due en grande partie à la gendarmerie nouvellement arrivée de l'Allemagne.

— Les Anglais qui veulent venger sur les Malouins

l'échec qu'ils ont essuyé à Lagos, entreprennent de détruire Saint-Malo; ils emploient à cet effet un gros brûlot connu sous le nom de *machine infernale*, dont l'explosion qui a lieu le 29 novembre, n'a d'autre effet que de casser quelques vitres et d'endommager les toits de quelques maisons. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 862.

On attribue l'invention de cette machine à un réfugié français, nommé Fournier, que la révocation de l'édit de Nantes avoit forcé à s'expatrier.

1694. Bataille du Teck en Catalogne, gagnée par le maréchal de Noailles, sur les Espagnols retranchés sur les bords de cette rivière : 5000 hommes restent sur le champ de bataille, et 3000 sont faits prisonniers. *Art*, t. 1, p. 695. — Hén. *ib.*

—— Par une suite de cette victoire qui ne coûte aux Français que 500 hommes, Palamos est emportée l'épée à la main le 7 juin, et le château se rend à discrétion le 10. — Gironne ne résiste que cinq jours et capitule le 29. *ib.*

—— Ostalric, dans la même contrée, ouvre ses portes au vainqueur; le château défendu par sept retranchemens, et sur un roc inaccessible, est emporté d'assaut le 20 juillet. *ib.*

—— Le 18 juin, les Anglais font une tentative sur Brest, et sont repoussés avec perte. *Art, ib.*— Hén. *ib.* p. 863.

—— Le 19 du même mois, combat naval à la hauteur du Texel, où le célèbre Jean Bart, n'ayant que six vaisseaux et deux flûtes, attaque une flotte hollandaise composée de huit vaisseaux qui emmenoit un convoi de cent voiles, chargé de blés qu'elle nous avoit enlevés. — Il prend trois vaisseaux aux ennemis, délivre tout le convoi et le fait entrer dans nos ports. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1694. Le 22 juillet, les Anglais bombardent Dieppe qu'ils réduisent presqu'en cendres. *ib.*

Non pas uniquement par l'effet des bombes, mais parce que les habitans n'apportèrent aucun secours aux maisons incendiées.

—— Le 26, ils bombardent aussi le Havre-de-Grace, mais cette place en souffre très-peu. *ib.*

—— Le 8 août, le célèbre Antoine Arnaud, docteur de Sorbonne, meurt à Bruxelles, après avoir été pendant soixante ans le chef d'un parti aussi fameux que dangereux, mais aujourd'hui ridicule et ignoré. *Art, ib.*

Son parti l'appela le flambeau de toutes les sciences; et Boileau,

Le plus savant mortel qui jamais ait écrit.

Malgré cette recommandation, la postérité l'oubliera ou l'a déjà oublié.

—— Marche fameuse du Dauphin, ayant sous ses ordres le maréchal de Luxembourg; du 22 août au 25, il va de Vignamont au pont d'Expierres, c'est-à-dire que son armée fait quarante lieues en quatre jours, et, par cette marche accélérée, empêche le prince d'Orange de rien entreprendre contre nos places maritimes des Pays-Bas, déjà menacées par la flotte des alliés. *Art, ib. — Hén. ib.*

—— Le 8 septembre, le maréchal de Noailles termine la campagne glorieuse qu'il a faite en Catalogne, par la prise de Castelfollit, place que sa position pouvoit rendre susceptible d'une longue défense. *Art, ib.*

—— Alarmé des succès que les Français ont obtenus en Catalogne, le roi d'Espagne veut faire la paix, mais Léopold et le prince d'Orange s'y opposent par l'influence de la Reine-mère qui leur est vouée.

— Le duc d'Ossone qui l'a conseillée, meurt empoisonné. *Hén. t. III, p. 862.*

1694. Le 21 septembre, les Anglais bombardent Dunkerque sans succès, malgré deux machines pareilles à celle de Saint-Malo qu'ils ont fait jouer. *Art, ib. — Hén. ib. p. 863.*

L'explosion de la première n'eut aucune espèce d'effet, celle de la seconde se fit sur elle-même, et ensevelit avec elle ceux qui la dirigeoit. — Les Anglais ne sont pas heureux en machines infernales, malgré l'étude particulière qu'ils en ont faite.

—— Le prince d'Orange, contrarié dans ses projets, se borne à assiéger Hui qu'il reprend par capitulation le 28 septembre. *Art, ib. — Hén. ib.*

—— Le Roi achète de madame de Guise le palais d'Orléans, appelé depuis le Luxembourg, et aujourd'hui le palais du Sénat. *Hén. ib. p. 864.*

—— Pendant cette année, il ne se passe rien d'important en Allemagne et en Italie. *Hén. ib. p. 865.*

—— Les Carabiniers, corps de cavalerie qui a toujours mérité d'occuper un rang distingué dans notre histoire, sont formés en régiment par Louis XIV. *Elém. d'hist. milit. p. 68.*

Avant cette organisation, il y avoit d'abord dans chaque régiment de cavalerie deux carabiniers par compagnie; après la bataille de Fleurus, où ils s'étoient particulièrement distingués, Louis XIV en créa une compagnie par régiment, et ce furent ces compagnies qui formèrent le corps de carabiniers en 1694.

1695. Le 4 janvier, le maréchal de Luxembourg meurt à Versailles à l'âge de 67 ans, et généralement regretté des Français dont il avoit si bien servi la cause. *Art, ib. — Hén. ib. p. 865.*

Les événemens qui suivirent la mort de ce grand capitaine, ne justifièrent que trop ces regrets.

1695. Le Roi fait construire de nouvelles lignes entre la Lys et l'Escaut. *Art, ib.*

—— Le 14 mai, le parlement enregistre l'édit célèbre concernant la juridiction ecclésiastique et les appels comme d'abus. *Art, ib.*

—— Le 28 juin, M. de Montal prend Dixmude en vingt-six heures, et Deinse le 29. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 11 juillet (Servan dit le 9), le marquis de Cernan rend Casal au duc de Savoie, à condition que les fortifications seront rasées, et que la place ainsi démantelée sera remise au duc de Mantoue. *Art, ib.* — *Hén. ib.* — *Serv.* t. III, p. 223.

Cette capitulation fut une des premières humiliations que reçut Louis XIV, parce qu'il avoit acheté Casal en 1681, et avoit dépensé beaucoup d'argent pour en faire une place forte.

—— Le 14 juillet, belle retraite du prince de Vaudemont, surpris par le maréchal de Villeroi qui avoit manqué l'occasion de le battre avec avantage. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

Le Prince ne perdit que deux régimens de son arrière-garde, mais Villeroi auroit pu l'envelopper.

—— Les 15 et 16 juillet, les Anglais jettent 900 bombes sur Saint-Malo, et y brûlent dix à douze maisons. *Art, ib.*

Ils y avoient encore fait usage de machines infernales qui ne produisirent aucun effet.

—— Le 4 août, Namur se rend au prince d'Orange qui avoit investi cette place le 1er juillet. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Les 13, 14 et 15 août, M. de Villeroi bombarde Bruxelles sur le refus que font les alliés de cesser de bombarder nos villes maritimes. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Dans le même mois, ils bombardent Dunkerque

et Calais, la première sans effet et la seconde avec quelque dommage. *Art, ib.*

1695. Le 25 août, M. de Vendôme qui a remplacé en Catalogne M. de Noailles (malade), fait lever le siége de Palamos au marquis de Castanaga. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 866. — *Ecole milit.* t. III, p. 169.

Mais il fallut démolir cette place, et toutes celles qu'on avoit prises à l'ennemi dans cette contrée, parce qu'on ne put les conserver faute d'hommes et de vivres.

— Le 2 septembre, le maréchal de Boufflers qui a défendu la citadelle de Namur jusqu'à ce jour, fait une capitulation honorable, mais le prince d'Orange la viole et fait arrêter ce général. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 865.

Surpris d'être arrêté, Boufflers en demande la raison; les Français ont retenu, lui dit-on, les garnisons de Dixmude et de Deinse malgré les capitulations. — *En ce cas*, dit Boufflers, *c'est ma garnison et non moi qu'il faut arrêter.* — *Monsieur*, lui réplique-t-on, *c'est vous, parce qu'on vous estime seul plus que 10,000 hommes*; il fut relâché bientôt après.

— Le 10 septembre, le marquis de Nesmond enlève une flotte anglaise richement chargée, et venant des Indes orientales sous l'escorte de deux vaisseaux de ligne. *Art, ib.*

1696. Tout se passe cette année en expéditions de peu d'importance. *Art, ib.*

— Le 1er mars, Jacques II, dans l'espérance de faire une nouvelle tentative sur l'Angleterre, s'avance avec le marquis d'Harcourt jusqu'à Calais; mais les circonstances et leurs moyens ne leur permettent pas d'aller plus loin. Hén. *ib.* p. 866.

— Le 31 du même mois, M. de Nesmond fait encore quelques nouvelles prises sur les Anglais. Hén. *ib.* p. 867.

1696. Le 13 avril, les alliés bombardent Calais où ils savent qu'est le roi Jacques II; mais ils ne causent aucune inquiétude à ce Prince, et à la ville aucun dommage. *ib.*

—— Le 1[er] juin, *combat d'Ostalric* en Catalogne, où M. de Vendôme bat un corps de cavalerie commandé par le prince d'Armstadt. *ib.*

—— Le 18 juin, Jean Bart intercepte une flotte hollandaise de cinquante voiles qui vient de la Baltique, ainsi que les cinq bâtimens de guerre qui lui servent d'escorte. *ib.*

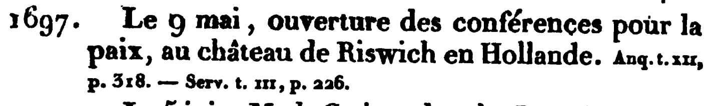
—— Le 4 juillet, traité de Turin entre Louis XIV et le duc de Savoie, par lequel le Roi lui restitue tout ce qu'il lui a pris pendant la guerre, et lui cède Pignerol. — Un des articles du traité arrête le mariage de Marie-Adélaïde de Savoie avec le duc de Bourgogne. Anq. t. XII, p. 318. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. t. III, p. 224. — Dumont, t. VII, p. 368.

—— Les 15 et 16 juillet, les alliés bombardent sans succès le fort de l'île de Rhé et les Sables-d'Olonne. Hén. *ib.*

—— Le 28, M. Colbert de Croissi, secrétaire d'état, meurt avec la réputation d'être l'un des plus habiles négociateurs de son temps. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1697. Le 25 avril, Duguai-Trouin enlève une flotte hollandaise venant de Bilbao. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 870.

—— Le 5 mai, prise de Carthagène dans l'Amérique méridionale, par M. de Pointis qui, après en avoir fait raser les fortifications, en part le 28; les richesses qu'il emporte sont estimées plus de 10 millions. — Ainsi chargé, il arrive à Brest le 29 août, après avoir évité une escadre de vingt-quatre vaisseaux, et s'être battu avec une de sept. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 869 et 870.



1697. Le 9 mai, ouverture des conférences pour la paix, au château de Riswich en Hollande. Anq. t. XII, p. 318. — Serv. t. III, p. 226.

—— Le 5 juin, M. de Catinat dans les Pays-Bas prend Ath, en quatorze jours de tranchée. *Art, ib.*

—— Le 10 août, M. de Vendôme, qui assiége Barcelonne, force le prince d'Armstadt à rendre cette place par capitulation, après cinquante-deux jours de tranchée ouverte. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 869.

—— Le 20, le marquis de Nesmond s'empare de trois bâtimens anglais qui revenoient des îles, chargés de plusieurs millions. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 870.

—— Le 5 septembre, M. d'Iberville reprend le fort Nelson au Canada, après avoir pris deux vaisseaux aux Anglais et leur en avoir coulé bas un troisième. Hén. *ib.*

—— Le 20 septembre, *paix de Riswich* conclue par la médiation de Charles XII (1), entre la France, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande. *Art*, t. I, p. 696. — Hén. *ib.* p. 871. — Serv. *ib.* p. 226, et la note 54 p. 600. — Dumont, *ib.* p. 88, 399, 408 et 421.

Il y eut trois traités : le premier avec la Hollande, par lequel ceux de Munster et de Nimègue sont confirmés ; Louis XIV y restitue à cette république ce qu'il lui avoit pris pendant la guerre, et elle lui rend Pondichéry dont elle s'étoit emparée. — Le second avec l'Espagne, à laquelle on restitue ce qu'on lui a pris en Catalogne et dans les Pays-Bas ; Louis XIV renonce en outre en sa faveur aux réunions faites par les chambres de Metz et de Brisach. — Le troisième avec l'Angleterre (il est signé le 21), par le-

(1) Le président Hénault observe que ce fut Charles XI qui commença cette médiation. L'histoire est d'accord avec lui sur ce point ; mais il se trompe de dix ans quand il ajoute que ce Prince mourut à 42 ans : il étoit né en 1645, en conséquence il en avoit 52.

quel Louis XIV s'engage à n'inquiéter en aucune façon le roi Guillaume dans la possession des royaumes et états dont il jouit. *ib.*

1697. Les hostilités continuent en Allemagne, et le 27 septembre le prince de Bade prend Ebernbourg. Hén. t. III, p. 869.

—— Le 30 octobre, la France conclut à Riswich une paix particulière avec l'Empereur, auquel Louis XIV rend le fort de Kell et Philisbourg, lui cède Brisach et Fribourg avec les forts construits ou réparés dans la forêt Noire, et le Brisgaw; il renonce en sa faveur aux réunions faites ou prononcées par les chambres de Metz, Besançon et Brisach, à l'exception de ce qui concerne l'Alsace; en conséquence l'Empereur lui cède à perpétuité la ville de Strasbourg et ses dépendances. — Par le même traité, le duc de Lorraine est réintégré dans ses Etats. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 872. — Serv. t. III, p. 600.

Ainsi Louis XIV, après dix ans de victoires, demande la paix à ses ennemis, se soumet à rendre ce qu'il a conquis, et à restituer ce qu'il a cru être en droit de réunir à la Couronne et ce qu'il a refusé de rendre en 1688 !!!

—— Le 7 décembre, on célèbre à Versailles la cérémonie du mariage du duc de Bourgogne, âgé de 14 ans, avec Marie-Adélaïde de Savoie qui n'en a que 12. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

1698. Louis XIV ne désarme point après la paix de Riswick, pour tenir ses ennemis en respect. *Art, ib.*

—— Il forme près de Compiégne un des plus beaux camps qu'on ait vu en France jusqu'alors, et s'y rend le 30 août. *ib.* — Hén. *ib.* p. 875.

—— Le prince d'Orange, à l'insçu de Louis XIV, et dans l'intention de contrarier les vues ambi-

tienses qu'il lui suppose, s'occupe d'un projet *de partage de la succession* de Charles II, roi d'Espagne, alors sans enfans et valétudinaire. — Ce projet est agréé par l'Angleterre et plusieurs autres puissances; il est signé à la Haie par leurs agens diplomatiques le 11 octobre. Anq. t. XII, p. 521 et s. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 873.

1698. Irrité de ce que, de son vivant, et à son insçu, on a partagé ses Etats, le roi d'Espagne fait un testament en faveur de Joseph Ferdinand, prince électoral de Bavière encore enfant. Anq. *ib.* p. 524. — Hén. *ib.*

1699. Le 6 février, le prince électoral de Bavière meurt à l'âge de 7 ans, et sa mort rend sans effet le projet de la Haie et le testament de Charles II. *ib.*

—— Le 22 avril, Racine meurt à Paris à l'âge de 59 ans. *Art, ib.*

Il fut enterré à Port-Royal où il avoit été élevé.

—— Le 13 août, une statue équestre de Louis XIV est érigée dans la place de *Louis-le-Grand,* autrement dite de *Vendôme.* Hén. *ib.* p. 878.

Elle y resta jusqu'en 1789, à l'époque de la révolution, où le peuple la détruisit ainsi que tant d'autres monumens consacrés à la mémoire des rois de France. — Cette statue étoit remarquable en ce qu'elle étoit d'un seul jet, homme et cheval.

1700. Le 13 mars, nouveau *partage de la succession de Charles II,* motivé par la mort du prince électoral de Bavière, et stipulé à Londres entre les puissances qui avoient pris part au premier. Anq. *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 2 octobre, Charles II institue son héritier pour toute la monarchie espagnole, Philippe, duc d'Anjou, second fils du Dauphin. Anq. *ib.* p. 525. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 879.

1700. Le 1er novembre, Charles II meurt à Madrid à l'âge de 39 ans; en lui finit la branche de la maison d'Autriche espagnole. Anq. ib. — *Art*, t. I, p. 696 et 773. — Hén. ib.

— Louis XIV accepte le testament de Charles II le 6, pour son petit-fils qui est salué roi d'Espagne par toute la Cour, et par l'ambassadeur d'Espagne au nom de la nation. — Ce Prince est proclamé à Madrid le 24. Anq. ib. — *Art*, ib. — Hén. ib.

Mon fils, il n'y a plus de Pyrénées, dit Louis XIV au duc d'Anjou, lorsqu'il lui annonça qu'il avoit accepté le testament, et qu'il le salua roi d'Espagne.

— Ce Prince part de Versailles le 4 décembre. ib.

— L'Angleterre et la Hollande reconnoissent le nouveau Roi. — Le duc de Savoie et le duc de Bavière font plus, ils agissent pour lui. — L'Empereur proteste contre l'acceptation. — Les autres puissances de l'Europe demeurent neutres, mais tout le monde se prépare à la guerre. Anq. t. XII, p. 326. — Hén. t. III, p. 880.

— Louis XIV, que les affaires du dehors n'empêchent point de s'occuper de celles de l'intérieur, crée un conseil de commerce à l'instar de celui que Henri IV avoit créé en 1607, mais qui avoit cessé à l'époque de sa mort. Hén. ib. p. 881.

Richelieu le rétablit sous Louis XIII, à la mort duquel il cessa encore; il éprouva le même sort à l'époque de celle de Louis XIV : mais rétabli depuis, il subsista jusqu'à l'époque de la révolution.

1701. Commencement de la *guerre de succession*, longue et malheureuse pour la France qui eut pour ennemis presque tous les potentats de l'Europe. *Art*, t. I, p. 696.

— Le 3 février, le parlement enregistre des lettres-patentes, par lesquelles Louis XIV conserve au

roi d'Espagne et à ses descendans le droit de succéder à la Couronne de France. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 879.

1701. Le 9 juin, Philippe, duc d'Orléans, le frère du Roi (et le père de celui qui fut régent sous ce nom), meurt à l'âge de 61 ans. *Art, ib.*

On observa que ce Prince cessa de commander nos armées à l'époque où, en 1677, il gagna la bataille de Cassel, et précisément parce qu'il l'avoit gagnée.

—— L'Empereur Léopold, mécontent de voir un Prince de la maison de Bourbon sur le trône d'Espagne, se déclare le premier contre le testament de Charles II; et, dès le commencement du printemps, le prince Eugène rassemble une armée entre Trente et Roveredo; il entre en Italie à la tête de 30,000 hommes. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 883. — Serv. t. III, p. 232 et s.

Ce prince Eugène, qui déjà avoit commencé à se rendre célèbre en Hongrie, étoit né Français et fils d'Eugène-Maurice de Savoie, comte de Soissons : d'abord connu sous le nom d'abbé de Carignan, il sollicite une abbaye et Louis XIV la lui refuse; ensuite militaire, il demande un régiment qu'il ne peut obtenir; mécontent de ce double refus, il passe au service de l'Empereur qui rend justice à son mérite, et lui donne de l'emploi. — Louis XIV, apprenant la défection d'Eugène, dit à ses courtisans, avec un sourire ironique : *Que vous en semble, n'ai-je pas fait là une grande perte ?* — Il disoit vrai, sans le penser; elle lui fut fatale.

—— Les Français, les Espagnols et les Piémontais réunis, forment une armée de 60,000 hommes, commandée par le duc de Savoie, le prince de Vaudemont et Catinat. — Malgré cette supériorité, cette armée se tient sur la défensive. — Mantoue reçoit garnison française. Hén. *ib.* — Serv. *ib.*

—— Le 9 juillet, *combat de Carpi* où le prince Eu-

gène, après avoir forcé 15,000 Français à se replier sur Saint-Pierre de Legnago, passe l'Adige de vive force au-dessus de ce poste. *ib.*

1701. Le maréchal de Catinat qui reçoit successivement plusieurs échecs, et ne fait point un pas que le prince Eugène n'en soit instruit, n'attribue point cet état de choses à la seule habileté de ce Prince, mais soupçonne (et il avoit raison), *le duc de Savoie de s'entendre avec l'ennemi. Art, ib.* — Hén. t. III, p. 883. — Serv. t. III, p. 235 et s.

—— Catinat qui apprend que la Cour mécontente lui impute les revers qu'a essuyés l'armée, *se disculpe* et lui fait part de ses soupçons qui sont rejetés par Louis XIV qui est de bonne-foi, et par ceux qui haïssent Catinat. *ib.*

—— Le prince Eugène jette des ponts sur le Mincio, dans le dessein de passer cette rivière : le duc de Savoie, au lieu de marcher en avant pour s'y opposer, comme il le devoit et le pouvoit, abandonne Mantoue à ses propres forces, et se retire au-delà de l'Oglio le 7 août. Serv. *ib.* p. 234.

Cette retraite livra au prince Eugène tout le pays qui est entre l'Adige et l'Oglio.

—— Une cabale puissante ennemie de Catinat, et la duchesse de Bourgogne vivement offensée des soupçons que ce général a conçus contre son père, se réunissent, obsèdent Louis XIV, et Catinat est rappelé. — Le 22 août, le maréchal de Villeroi arrive à l'armée pour le remplacer. Anq. t. XII, p. 534. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 236.

En lui remettant le commandement, Catinat lui donne quelques conseils que lui suggèrent une sage prudence et son amour pour la patrie; mais Villeroi les reçoit avec ironie, et lui répond : *Que le temps de la prudence est*

passé, et qu'il ne se pique pas d'être circonspect. — Effectivement, il ne tarde pas à le prouver.

1701. Le 1er septembre, *combat de Chiari* qui dure vingt-quatre heures, et dans lequel le duc de Savoie, le maréchal de Villeroi, et Catinat qui n'a pas encore quitté l'armée, sont repoussés après avoir perdu 2000 hommes. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 256 et s.

Catinat s'étoit opposé à l'attaque de Chiari, parce qu'il en avoit jugé l'entreprise téméraire et le succès inutile. — Après une charge infructueuse, ce général rallioit encore les troupes, lorsqu'un officier lui dit : *Où voulez-vous que nous allions, à la mort?* — *Il est vrai*, lui répond Catinat, *la mort est devant nous, mais la honte est derrière.* — Il étoit adoré du soldat qui l'appeloit le *Père la Pensée* (parce qu'il paroissoit toujours méditer). — Lorsqu'il quitta l'armée, ce fut un regret universel et de longue durée.

— Le 7 septembre, traité de la Haie appelé la grande alliance entre l'Empereur, l'Angleterre, et la Hollande, dont le but est moins de priver Philippe v de la Couronne d'Espagne, que de s'emparer des Pays-Bas, et de donner à l'Empereur les Etats possédés par les Espagnols en Italie. Anq. *ib.* p. 328. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 881. — Dumont, t. VIII, p. 89. — Serv. *ib.* p. 252.

Le 11, Marie-Gabrielle, deuxième fille du duc de Savoie, épouse Philippe v, et le Duc n'en persiste pas moins à être infidèle à la cause de son nouveau gendre. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Elle fut mère de Louis 1er qui ne fit que paroître sur le trône d'Espagne en 1724. — Elle mourut en 1714.

— Le 16 septembre, Jacques II meurt à Saint-Germain-en-Laye, à l'âge de 68 ans, et Louis XIV en reconnoît le fils pour roi de la Grande-Bretagne, sous le nom de Jacques III. Hén. *ib.* p. 884.

Démarche impolitique de la part du Monarque français,

en ce qu'il donnoit une juste occasion de ressentiment à l'Angleterre qu'il lui étoit si important de ménager alors.

1701. Le 12 novembre, les troupes espagnoles et françaises qui font la guerre en Italie, passent l'Oglio et vont prendre leurs quartiers de cantonnement dans le Crémontois, d'où celles du duc de Savoie partent pour le Piémont le 14 novembre. Serv. ib. p. 238.

— Le 1er décembre, le prince Eugène enlève tous les postes du maréchal de Villeroi, sur la rive gauche de l'Oglio; et, à la fin de ce mois, il est maître de tout le Mantouan, à l'exception de Mantoue et de Gaïto. Serv. ib.

— Au mois de décembre, édit du Roi portant que la ville de Paris sera divisée en vingt quartiers. Art, ib.

On n'en comptoit que quatre au dixième siècle, huit sous Philippe-Auguste, seize sous Charles V et Charles VI, et de Henri III à Louis XIV, dix-sept.

1702. Le 6 janvier, le duc de Modène livre la forteresse de Bersello au prince Eugène qui, maître de cette place, prend ses quartiers d'hiver dans le Parmesan. Hén. t. III, p. 886. — Serv. t. III, p. 239.

Mirandole lui avoit déjà été livré par la Princesse de ce petit Etat: il y avoit trouvé plus de 300 barils de poudre, 2000 fusils et 33 pièces de canon. ib.

— Le 10, les Impériaux forment le blocus de Mantoue. ib.

— Le 1er février, le prince Eugène introduit 300 hommes dans Crémone par un égout, surprend cette place, et y fait prisonnier le maréchal de Villeroi, avec l'intendant de l'armée et plusieurs officiers généraux.—La garnison court aux armes, se bat tout un jour de poste en poste, de rue en

rue ; à l'entrée de la nuit, elle parvient à chasser les Impériaux qui ont perdu 2000 hommes dans ce coup de main. *Art*, t. 1, p. 697. — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 240.

Le maréchal de Villeroi, toujours présomptueux, s'étoit vanté, avant cette surprise, de faire *danser un rigaudon*, pendant le carnaval de Venise, au prince Eugène, ainsi qu'aux princes de Commerci et de Vaudemont qui commandoient sous les ordres d'Eugène : l'affront qu'il venoit d'éprouver, le mortifia sans le corriger.

1702. Le 1er mars, le duc de Vendôme vient remplacer à l'armée le duc de Villeroi, et les affaires changent de face. — Il s'empare successivement des postes que les Impériaux occupent dans le Mantouan, et en fait les garnisons prisonnières. Serv. *ib.* p. 242.

—— Le 19 mars, meurt le célèbre Guillaume III, roi d'Angleterre et stadhouder de Hollande : il étoit âgé de 52 ans. *Art*, t. 1, p. 835. — Hén. *ib.* p. 886.

Il mourut des suites d'une chute de cheval qu'il avoit faite à la chasse. — On a dit de lui qu'il fut toujours battu, et jamais défait, parce qu'il trouvoit dans son génie des ressources à ses revers.

—— Le 2 avril, une pleurésie enlève à la marine française le fameux Jean Bart, à l'âge de 52 ans : son seul mérite l'avoit élevé au rang de chef d'escadre. *Art*, *ib.*

—— La mort de Guillaume ne change rien au système des alliés. — Les Hollandais déclarent la guerre à Louis XIV, le 8 mai. — La reine Anne, belle-sœur de Guillaume, auquel elle a succédé, la déclare aussi au Monarque français, le 15 du même mois. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 10 juin, le duc de Bourgogne, qui commande dans les Pays-Bas avec M. de Boufflers,

défait près de Nimègue un corps considérable de cavalerie. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 887.

1702. Le 15, M. de Blainville, après avoir obtenu une capitulation honorable, rend Keirserwert (dans l'électorat de Cologne), aux alliés qui ont perdu au siége de cette place 7000 hommes, et employé cinquante-neuf jours de tranchée. *Art*, t. I, p. 697. — Hén. *ib.*

— Le 3 juillet, l'empereur Léopold déclare la guerre à Louis XIV. *Art, ib.*

— Le 26 juillet, *bataille de Vittoria* (sur les rives du Crostolo), gagnée par le duc de Vendôme sur les Impériaux qui y éprouvent une perte considérable. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. (qui donne des détails militaires), t. III, p. 243.

— Cette défaite est suivie de la prise de Reggio et de Modène par les Français. *ib.*

— Le 1er août, le prince Eugène est forcé d'abandonner le blocus de Mantoue. *ib.*

— Le 15, *bataille de Luzara*, où Vendôme bat une seconde fois le prince Eugène. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 245.

Les Impériaux y perdirent 5000 hommes, et nos troupes 3000 : la nuit sépara les combattans. — Chacun s'attribua la victoire, mais le champ de bataille resta à Vendôme. — L'officier, envoyé à Versailles pour rendre compte de cette journée, embarrassé dans son récit, et ayant prêté à rire à la duchesse de Bourgogne, lui dit gravement : *Croyez-vous, madame, qu'il soit aussi aisé de raconter une bataille qu'à M. de Vendôme de la gagner ?*

— Le 8 septembre, le duc de Bavière surprend Ulm, capitale de la Suabe, et s'empare de plusieurs autres places. *Art, ib.*

— Le 9 septembre, le vainqueur de Luzara s'em-

pare de Guastalla après six jours de tranchée ouverte. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

1702. Le 10, Landau, que le prince de Bade assiégeoit depuis plusieurs mois, se rend aux Impériaux. *Art, ib.*

—— Le 23, les alliés s'emparent de Venlo, place forte de la Gueldre. *ib.*

—— Dans le même mois, les flottes combinées d'Angleterre et de Hollande forment une entreprise sur Cadix, qui leur réussit si mal, qu'elles sont forcées de se retirer après avoir perdu 2000 hommes. *Art, ib.*

—— Le 2 octobre, Philippe, qui vient de faire une campagne glorieuse avec Vendôme, quitte l'armée et part pour Milan. Serv. *ib.* p. 249.

—— Le 7, les Impériaux se rendent maîtres de Ruremonde, et le 23, de la citadelle de Liége. *Art, ib.*

—— Le 14, *bataille de Fridlingen* gagnée sur le prince de Bade, par le marquis de Villars que les soldats proclament *maréchal de France* sur le champ de bataille, et dont Louis XIV lui confirme le titre quinze jours après. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. *ib.* p. 250.

—— Le 22 octobre, échec notable, *combat naval du Vigo* où la flotte des alliés, commandée par le duc d'Ormond, dissipe et détruit une partie de celle d'Espagne revenant des Indes, richement chargée. — Les alliés prennent cinq vaisseaux de guerre et autant de galions; M. de Château-Renaud, qui ne peut rien sauver, ordonne de brûler sept vaisseaux et quinze galions : il fait échouer à la côte quatre vaisseaux avec autant de galions et de frégates, après en avoir retiré les

équipages et une grande partie des effets. — Cependant, malgré cette précaution, la perte est immense, et le trésor de la monarchie espagnole sans ressource. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 888.

1702. Le 25 octobre, le comte de Tallard prend Trèves. *ib.*

—— Le 30, l'électeur de Brandebourg lève le siége de Rheinsberg, défendu par le marquis de Grammont, pour l'électeur de Cologne alors allié de la France. *ib.*

—— Le 6 novembre, le comte de Tallard, qui continue à être heureux, s'empare de la ville et du château de Traerback, place importante qui défend le passage de la Moselle pour entrer dans le Palatinat. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 7, Philippe v transporte au duc de Bavière la souveraineté des Pays-Bas espagnols. Hén. *ib.*

—— Le 3 décembre, les Français entrent dans Nanci, pour empêcher les Impériaux de pénétrer dans la Lorraine. *Art, ib.*

—— 19 décembre, arrêt du parlement portant que personne ne pourra être arrêté pour dettes, dans sa maison, sans une permission du juge. Hén. *ib.*

—— Aux guerres que la France a avec l'étranger, se joignent, cette année, des troubles élevés dans les Cévennes par les Protestans : ils se prétendoient lésés dans les rôles d'imposition. — Trompés par des hommes qui prennent la religion pour le prétexte de leurs déportemens, les Protestans s'arment, font main-basse sur les receveurs des deniers publics, et leurs drapeaux portent pour devise : *Point d'impôts et liberté de conscience.* *Art, ib.*

1703. Le 5 janvier, le duc de Savoie abandonne ouvertement la France dont il trahissoit secrètement la cause depuis si long-temps. — Il se ligue avec l'Empereur. Anq. t. XII, p. 333. — Hén. ib. p. 889. — Serv. t. III, p. 604 note 37.

Cette défection est une des principales causes des malheurs qu'éprouve la France pendant cette guerre.

—— Le 14, Louis XIV fait une promotion de dix maréchaux de France, parmi lesquels on distingue Vauban, d'Huxelles, Tallard et d'Harcourt. *Art*, t. I, p. 698. — Hén. *ib.*

Il y avoit alors vingt maréchaux de France.

—— Le 9 février, le marquis de Grammont rend Rheinsberg aux alliés, après en avoir obtenu une capitulation honorable. *Art*, t. I, p. 697. — Hén. *ib.*

—— Le 25, le maréchal de Tallard les force à lever le siége de Traerback. *ib.*

—— Le 9 mars, il prend le fort de Kell après s'être emparé, sans coup férir, d'Offembourg, de Rastadt et des redoutes que les ennemis ont sur la Quinche. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 11, l'électeur de Bavière, qui s'est emparé de Newbourg sur le Danube, le 3 février, gagne sur les alliés la *bataille de Passaw*, où il leur taille en pièces 3000 hommes, leur fait un grand nombre de prisonniers, et leur enlève toute leur artillerie ainsi que leur bagage. — Le 28, la prise de Burglenfeld est la suite de cette bataille. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 8 avril, il s'empare de Ratisbonne que les alliés ont en vain essayé de garantir. *ib.*

—— Le 10 mai, le maréchal de Villeroi, qui commande dans les Pays-Bas, se rend maître de Tongres. *Art*, t. I, p. 698. — Hén. *ib.* p. 890.

1703. Le 12, l'armée de l'électeur de Bavière opère sa jonction avec celle du maréchal de Villars à Dutlingen. Hén. t. III, p. 889.

—— Le 15, Bonn se rend au duc de Marlborough qui, dans le commandement du contingent que fournit l'Angleterre à la *grande alliance*, a remplacé Guillaume III, avec plus de talens militaires et non moins de haine pour la France. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 891.

—— Le 16, le Roi de Portugal se réunit à la grande alliance. Hén. *ib.* p. 892.

Le 18, les Anglais, qui ont opéré une descente à la Guadeloupe, sont forcés par Gabaret de se rembarquer précipitamment. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 22, le marquis de Coetlogon, à la tête d'une escadre de cinq vaisseaux de guerre, en attaque une de pareil nombre qui escorte une flotte anglaise et hollandaise. — Il prend quatre vaisseaux, et coule bas le cinquième; mais la flotte a le temps de se sauver pendant le combat. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 6 juin, l'amiral Rook tente sans succès une descente sur Belle-Isle. *ib.*

—— L'électeur de Bavière, qui a le projet de s'emparer du Tyrol, prend Kuftein le 18 juin, et Inspruck le 26; mais la nouvelle de la défection du duc de Savoie, l'oblige à revenir sur ses pas. *Art,* t. I, p. 897. — Hén. *ib.* p. 890.

Il y fut forcé, parce que M. de Vendôme, avec lequel il agissoit de concert, fut envoyé en Italie.

—— Le 26 juin, Marlborough s'empare de Hui qui lui ouvre ses portes. *Art,* t. I, p. 698. — Hén. *ib.*

—— Le 30, *bataille d'Ekeren* en Brabant (au département des Deux-Nethes), gagnée par le maréchal de Boufflers et les marquis de Bedmar, sur

les alliés qui, après y avoir éprouvé une perte considérable, se retirèrent sur Lello. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 891.

1703. Le 27 juillet, M. de Vaubacourt, qui commande un corps de troupes en Italie, s'empare de Bersello. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 890.

—— Le 30, *combat de Munderkingen*, où M. de Legall défait un corps de troupes détaché de l'armée du prince Louis de Bade, pour surprendre Ausbourg. *Art, ib.*

—— Le 10 août, M. de Saint-Pol bat une escadre hollandaise à la hauteur des Orcades, et s'empare de plusieurs bâtimens qu'elle escortoit. Hén. *ib.* p. 892.

—— Le 19 août (le président Hénault et M. Servan disent le 29 septembre), M. de Vendôme désarme et retient prisonniers de guerre, par un ordre du Roi, les troupes du duc de Savoie qui n'ont pas eu le temps ou n'ont osé quitter notre armée. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 891. — Serv. t. III, p. 252.

—— Le 5 septembre, malgré l'avantage remporté par M. de Legall à Munderkingen, Ausbourg est forcé de recevoir garnison impériale. Hén. *ib.* p. 890.

—— Le 7 septembre, M. le duc de Bourgogne, ayant sous ses ordres les maréchaux de Tallard et de Vauban, force Brisach à capituler après treize jours de tranchée ouverte. *Art*, t. I, p. 697. — Hén. *ib.* p. 891.

Léopold, qui trouve que la place s'est rendue trop tôt, et quand on pouvoit encore la défendre, fait faire le procès au comte d'Arco qui y commandoit, et au célèbre Marsigli, ingénieur, qui en dirigeoit la défense. Le premier est condamné à perdre la tête, et le second à être dépouillé de ses places et emplois, avec la rupture de son épée. — Ce jugement cruel, dont le motif secret est de sauver l'honneur du

prince de Bade, commandant en chef, est généralement désapprouvé; et Louis XIV, ayant rencontré depuis Marsigli sans épée, lui donna la sienne pour marque d'estime.

1703. Le 12 septembre, l'Empereur et le prince Joseph, son fils, roi des Romains, renoncent à tous les droits qu'ils prétendent avoir sur la monarchie d'Espagne, en faveur de l'archiduc Charles. Hén. t. III, p. 892.

—— Le 20 septembre, *première bataille d'Hochstet*, gagnée par l'électeur de Bavière et le maréchal de Villars, sur les Impériaux sous les ordres du comte de Styrum qui y perd 4000 hommes tués sur le champ de bataille, et 4500 faits prisonniers. *Art*, t. I, p. 697 et 698. — Hén. *ib.* p. 890.

—— Le 27 septembre, les Impériaux prennent Limbourg. Hén. *ib.* p. 891.

—— Le 18 octobre, le duc de Vendôme entre dans le Piémont, à la tête de vingt bataillons et de trente escadrons. — A la même époque, le maréchal de Tessé s'empare de la Savoie. Serv. t. III, p. 252 et s.

—— Le 26, *journée de San Sebastiano*, où M. de Vendôme surprend un détachement de 1500 hommes de cavalerie, que le général Visconti menoit au secours du duc de Savoie. — Il ne s'en échappe que 500. *Art*, t. I, p. 698. — Hén. *ib.*

—— Le 15 novembre, *bataille de Spire* gagnée par le maréchal de Tallard, sur les Impériaux commandés par le prince de Hesse-Cassel qui y perd 9000 hommes tant tués que blessés, toute son artillerie, vingt-huit drapeaux et trente-trois étendards. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

Exalté par le succès, le maréchal écrit au Roi, sur le champ de bataille : *Sire, votre armée a pris plus d'étendards et de drapeaux, qu'elle n'a perdu de simples soldats.*

1703. Le 16, Landau, dont le siége avoit donné lieu à la bataille de Spire, se rend au maréchal de Tallard, après s'être défendu vingt-huit jours. *ib.*

—— Le 14 décembre, Augsbourg est pris par le duc de Bavière. *ib.*

—— Le 17, les alliés s'emparent de Gueldres après un bombardement et un blocus de quatorze mois. *Art, ib.*

—— Un édit du même mois établit *le 100e denier.* Ordonn. de Louis XIV, ann. 1703.

C'étoit un droit mis sur les acquéreurs d'immeubles; il consistoit dans la centième partie du prix de l'acquisition, à tel titre que ce fût.

—— Cette année, on abolit entièrement les piques dans les régimens d'infanterie, pour y substituer la baïonnette au bout du fusil. *Art, ib.*

Ce changement ne réunit pas d'abord les suffrages de tous les militaires, et le maréchal de Saxe regretta longtemps après l'usage des piques; l'expérience et la guerre de la révolution l'auroient fait changer d'opinion.

—— Les troubles continuent encore cette année dans les Cévennes : quelques sectes de Protestans, sous le nom de *Camisards*, s'y distinguent par leurs excès. *ib.*

C'étoient des gens de la campagne; ils étoient trompés par ceux qui auroient dû les ramener aux devoirs, et rebutés par ceux que le Prince avoit chargé de les pacifier. — Ce fut le maréchal de Montrevel qui leur fit la guerre, et ne les désarma point.

1704. Cette année, les ennemis de la France prennent sur elle une supériorité marquée : les intrigues de la cour, l'impéritie de quelques-uns de nos généraux, et la bonne harmonie qui règne entre Eugène et Marlborough, en sont les principales causes. *Art, ib.*

—— Le 9 janvier, l'électeur de Bavière s'empare de Passaw. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 895.

1704. Le 9 mars, l'archiduc Charles ayant pris le titre de roi d'Espagne, se rend à Lisbonne sur une flotte anglaise qui porte aussi 8000 hommes de troupes anglaises et hollandaises, commandés par le duc de Schomberg. *Art, ib.* — *Hén.* t. III, p. 893.

— En Italie, le duc de Vendôme s'empare des duchés de Modène et de la Mirandole, les Souverains de ces Etats ayant traité avec l'Empereur au préjudice de la France. *Hén. ib.* p. 894.

— Le 10 avril, le Grand-Prieur, frère du duc de Vendôme, prend Revero en Piémont. *Hén. ib.* — *Serv.* t. III, p. 254.

— Le 12, mort de l'illustre Bossuet, évêque de Meaux. *Art, ib.*

Il fut l'ami et le conseil de Turenne ; il finit sa carrière oratoire par l'oraison funèbre du Grand-Condé, également digne du héros dont elle rappeloit les hauts faits, et de l'orateur qui la prononçoit : on la regarde comme son chef-d'œuvre.

— Le 13 mai, mort du P. Bourdaloue, célèbre et premier bon prédicateur, comparé souvent avec Massillon, modèle du bon goût et de l'élégance du style.

— Le 8 juin, M. de Berwick, qui fait la guerre contre l'archiduc Charles, s'empare de Port-Alegre, place forte du Portugal dans la province de l'Alentejo. *Hén. ib.* p. 895.

— Le 12, le duc de la Feuillade prend la ville et le château de Suze. *Art. ib.* — *Hén. ib.* p. 894.

M. Servan place cette prise le 20.

— Le 2 juillet, Marlborough s'empare de Donavert, après avoir repoussé avec perte un gros détachement de l'armée de l'électeur de Bavière. *Hén. ib.* p. 895. — *Serv.* t. III, p. 254.

1704. Le 12 juillet, Stanislas Leczinski, palatin de Posnanie, âgé de 26 ans, est élu roi de Pologne par l'influence de Charles XII. Hén. ib. p. 896.

Ce fait tient à l'histoire de France : une fille de ce Prince épousa Louis XV.

—— Le 21 juillet, le duc de Vendôme prend Verceil, et y fait prisonniers trente bataillons d'infanterie et cinq cents hommes de cavalerie. *Art, ib.* — Serv. *ib.*

—— Dans le même mois, les Hollandais bombardent Namur, et c'est à quoi se borne la campagne de Flandre pendant cette année. Hén. *ib.* p. 895.

—— Le 4 août, le prince d'Armstadt, qui a essayé sans succès de surprendre Barcelonne, *s'empare de Gibraltar* avec l'amiral Rook : cette prise, de la plus grande importance, se fait sans coup férir, les Anglais n'ayant trouvé que deux compagnies d'invalides qui ne font point de résistance. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 895.

—— Le 13 août, *deuxième bataille d'Hochstet*, gagnée par Eugène et Marlborough, sur l'électeur de Bavière, et les maréchaux de Tallard et de Marsin qui y essuient une déroute complète. — M. de Tallard y est blessé et fait prisonnier, comme il alloit faire retirer vingt-huit bataillons d'infanterie et quatre régimens de dragons qu'il avoit placés dans le village de Blenheim. — Cette troupe fut enveloppée et forcée de mettre bas les armes. Anq. t. XII, p. 335. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 895. — Serv. (qui donne des détails militaires), *ib.* p. 605 et 606.

14,000 hommes prisonniers (parmi lesquels est un général), environ 12,000 morts, toute l'artillerie, une quantité prodigieuse de drapeaux et d'étendards, signalent dans cette fatale journée la perte des Français.

1704. Ce revers change entièrement la face des affaires. — Les Français qui perdent quatre-vingts lieues de pays, sont forcés de revenir des bords du Danube sur les rives du Rhin. *ib.*

Le 24 août, combat naval à la hauteur de Malaga, qui dure treize heures, et dans lequel le comte de Toulouse bat l'amiral Rook. *Art., ib.* — Hén. t. III, p. 893 et 894.

Ce combat avoit été engagé pour faciliter à nos troupes les moyens de reprendre Gibraltar qui resta aux Anglais, malgré cet avantage. — Les marins ont observé qu'il eût été plus décisif, et eût peut-être rempli le but qu'on s'étoit proposé, si le lendemain on eût attaqué l'amiral anglais dont la flotte étoit dans le plus mauvais état. *ib.*

— Le 30 septembre, M. le duc de Vendôme se rend maître de la ville et du château d'Ivrée qui se sont défendus treize jours. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le 14 octobre, M. le duc de Vendôme investit Verue. Serv. *ib.*

— Le 29 du même mois, Marlborough s'empare de Trèves que nous avions abandonnée. Hén. *ib.* p. 894.

— Le 25 novembre, le Grand-Prieur s'empare de Sensano. Hén. *ib.*

— Le 26, les alliés entrent dans Landau après soixante-sept jours de siége, et le 29 dans Traerback qui a soutenu plus de deux mois de tranchée ouverte. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 895.

— Le maréchal de Villars, envoyé cette année dans les Cévennes, en pacifie les troubles. — Cavalier, célèbre parmi les insurgés, désarme et quitte le pays; les autres chefs sont tués ou battus : ceux-ci implorent la clémence du Roi. *Art, ib.*

1705 Le 2 février, le Grand-Prieur enlève tous les

quartiers que les ennemis ont formés le long du lac de Guarda et de l'Adige. *Art*, t. I, p. 699. — Hén. *ib.* p. 897.

1705. Le 7 mars, le duc de la Feuillade prend d'assaut Villefranche. *ib.*

—— Le 21, combat en mer où le baron de Pointis, chargé d'attaquer Gibraltar avec treize vaisseaux de ligne, tandis que le maréchal de Tessé en fait le siége par terre, est battu par l'amiral Leake. *Art*, *ib.*

—— Le 3 avril, le duc de la Feuillade s'empare de Montalban, et de Nice le 9. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 10, le duc de Vendôme se rend maître de Verrue (investie depuis le 14 octobre), et le 23 de Soncino. *ib.*

—— Le 6 mai, l'empereur Léopold I[er] meurt à l'âge de 65 ans, et son fils, Joseph I[er], lui succède. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

L'ambition qui régla toutes les démarches de ce Prince, étoit plutôt la passion de ses ministres que la sienne propre; son fils héritant de ses ministres comme de ses domaines, le cabinet de Vienne continue d'agir sous le nom de Joseph, comme il avoit fait sous celui de Léopold. *ib.*

—— Le 11 mai, la Mirandole est prise à discrétion, après vingt-deux jours de tranchée, par M. de Lapara, lieutenant-général et en même temps l'ingénieur qui dirige ce siége. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le maréchal de Villars, destiné par le Roi à commander cette année sur la Moselle, s'établit le 15 mai dans une excellente position, sur les rives de ce fleuve, près du village de Circk. — Dans ce poste il couvre Thionville et Saare-Louis, et s'oppose aux projets qu'a conçu Marlborough de pénétrer dans la Champagne, après s'être emparé des Trois-Evêchés. *Art*, *ib.* — Hén. t. III, p. 898.

1705. Marlborough qui s'est approché de Villars, à la tête de 100,000 hommes, après être resté environ quinze jours en présence du maréchal, décampe le 16 juin, sans avoir osé l'attaquer. — Il repasse en Flandre, et abandonne tous les magasins qu'il a dans Trèves. *Hén. ib.*

— Le 4 juillet, le maréchal de Villars force les lignes de Weissembourg, après avoir pris quelques petites places qui les avoisinent. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

— Le 12, les alliés reprennent Hui dont l'électeur de Bavière s'étoit emparé le 1er juin. *Hén. ib. p. 899.*

— Le 18, ce Prince, ayant trop étendu ses lignes, est forcé dans son camp de Vignamont. *ib.*

— Le 26, le marquis de Conflans prend Hambourg. *Hén. ib. p. 898.*

— Le duc de Vendôme, qui a investi Chivas en Piémont, laisse au duc de la Feuillade la continuation de ce siége; mais le duc de Savoie, profitant des ténèbres de la nuit, en fait sortir, pendant celle du 28 au 29 juillet, la garnison qui y est renfermée. — Il va se réfugier avec elle sur les glacis de Turin où il est poursuivi par M. de la Feuillade qui n'ose entreprendre le siége de cette place, faute de moyens capables de lui en assurer la prise. *Hén. ib. p. 897.* — *Serv. t. III, p. 257.*

— *Combat d'Asti* où M. de la Feuillade, en abandonnant Turin, est battu par le comte de Starenberg qui l'oblige à se retirer sous le canon de Casal. *Serv. ib.*

— Le prince Eugène dérobe une marche au Grand-Prieur, et passe l'Oglio. *ib.*

— Le 16 août, *bataille de Cassano,* où le duc de Vendôme bat le prince Eugène qui y est blessé,

et perd dans cette journée 12,000 hommes, dont 6,000 restés sur le champ de bataille, 4,000 blessés et 2,000 faits prisonniers. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. (qui circonstancie les détails de cette affaire), *ib.* p. 259 et s.

L'armée du duc de Vendôme perdit, dans cette bataille, 2,700 hommes tués ou blessés, et 200 faits prisonniers.

1705. Edit du Roi du mois d'août qui crée 40 agens de change en titre d'office. Ord. de Louis XIV, ann. 1705.

—— Aux malheurs de la guerre se joignent des querelles théologiques qui, par l'importance qu'on y met, troublent l'intérieur de la France. — Le 4 septembre, le parlement enregistre une bulle du pape Clément XI, relative à ces querelles qu'elle ne termine point. Anq. t. XII, p. 356 et s. — Hén. *ib.* p. 899.

Il s'agissoit alors des opinions théologiques de Jansénius, évêque d'Ypres, et de Molina, jésuite espagnol, dont les partisans, appelés *Jansénistes* et *Molinistes*, sont aujourd'hui à peine connus.

—— Le maréchal de Villars, affoibli par un corps de troupes qu'il a envoyé à l'électeur de Bavière, ne peut se soutenir dans ses lignes de Haguenau contre le prince de Bade qui les force le 28 septembre, et entre dans Haguenau le 5 du mois suivant. Hén. *ib.* p. 898.

—— Les Catalans se déclarent pour l'archiduc Charles. — Il entre dans Gironne le 4 octobre, et dans Barcelonne le 9. *Ib.*

—— Le 16 octobre, le maréchal de Tessé fait lever le siége de Badajoz au marquis de Las-Minas. Hén. *ib.*

—— Le 23, le duc de Vendôme se rend maître de Soncino, poste déjà occupé et abandonné précédemment par le Grand-Prieur, son frère. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 897. — Serv. *ib.* p. 258.

1705. Le 31, une flotte anglaise, escortée par trois vaisseaux de guerre, est enlevée par M. de Bar, tandis que le chevalier de Saint-Paul attaque et force les vaisseaux de l'escorte. *Art, ib.*

Le brave de Saint-Paul fut tué dans le combat.

—— Le 25 novembre, l'électeur de Bavière prend Diest. Hén. t. III, p. 899.

—— Le 11 décembre, Vendôme termine sa campagne glorieuse d'Italie, par la prise de Montmélian. *ib.*

—— Ce fut M. de Berwick qui, cette année, commanda en Languedoc, et sut y faire respecter l'autorité du Prince. *Art, ib.*

1706. Le 4 janvier, la ville et la citadelle de Nice, défendues par le marquis de Carail, se rendent à M. de Berwick, après vingt-six jours de siége. — La place est rasée et tout le comté de Nice soumis. *Art, ib.* — Serv. t. III, p. 291.

—— Le 8, le marquis de Las-Torres, qui commande en Espagne les troupes de Philippe V, force Villaréal à se rendre; mais le reste de la campagne n'est qu'un tissu de disgraces pour ce Monarque. Hén. *ib.* p. 900.

—— Le 21 février, le comte de Chavagnac fait une descente dans l'île de Saint-Christophe, dont il désole les établissemens jusqu'au 2 mars. *Art, t. I*, p. 700.

—— Dans le même mois, M. de Berwick est fait maréchal de France, et reçoit l'ordre de passer en Espagne pour y commander l'armée destinée à agir contre le Portugal. *Art, ib.* p. 699.

—— Le 1[er] avril, les Français font une descente dans l'île de *Las-Nievès*, appartenant aux Anglais,

et ils s'y emparent de vingt-deux navires, soit de guerre ou de marchands. *Art, ib.* p. 700.

1706. Le 14 avril (et non le 16, comme le prétendent le président Hénault et le P. d'Avrigni), milord Gallowai, qui commande l'armée portugaise, s'empare d'Alcantara par la lâcheté du marquis de Guasco, gouverneur de cette place, qui n'attend pas pour se rendre qu'il y eut brèche à la place. *Art, ib.*

D'Avrigni l'accuse de l'avoir vendu à l'ennemi, mais M. de Berwick, qui se trouvoit alors à quatre lieues d'Alcantara, ne le charge point de cette trahison. — Le milord Gallowai, dont il est question ici, étoit un réfugié français, appelé en France le *marquis de Ruvigni*.

— Le 19 avril, *bataille de Calciniato*, gagnée en Italie par M. de Vendôme, sur le comte de Reventlau commandant les Impériaux. *Art, ib.* p. 899. — Hén. *ib.* p. 901. — *Serv. ib.* p. 272.

La perte de l'ennemi fut telle que le prince Eugène, qui arriva le lendemain de la bataille, ne put tenir devant M. de Vendôme qui battit le même jour 2000 hommes de l'armée du Prince. — Eugène fut forcé de se retirer dans le Trentin, jusqu'à ce que les secours qu'il attendoit d'Allemagne fussent arrivés. *ib.*

— Les électeurs de Bavière et de Cologne sont mis au ban de l'Empire, par un décret du 29 avril. Hén. *ib.* p. 903.

— Le 1er mai, le maréchal de Villars fait lever le blocus du fort Louis au prince de Bade, après l'avoir chassé des retranchemens qu'il occupoit à Drusenheim. — M. de Marsin est encore en Allemagne avec un corps de 800 hommes de cavalerie faisant partie de l'armée des Impériaux. *Art, ib.* p. 699. — Hén. *ib.*

— Le 10 mai, M. du Perri se rend maître d'Haguenau dont il fait la garnison prisonnière : elle étoit de 2500 hommes. *Art, ib.*

1706. Le 12, Philippe V, ayant sous ses ordres le maréchal de Tessé, lève le siége de Barcelonne, après trente-sept jours de tranchée. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 900.

Ce fut sur une terreur panique, causée par l'arrivée d'une flotte anglaise dans le port de cette ville.

—— Le maréchal de la Feuillade, qui a succédé à M. de Vendôme dans le commandement de l'armée d'Italie, investit Turin le 13 mai. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 23 mai, *bataille de Ramillies* (sur la Mehaigne, à 6 lieues N. E. de Namur), gagnée par Marlborough et le duc de Wurtemberg, sur l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroi qui les avoient provoqués. — L'action ne dure qu'une demi-heure : nous laissons 4000 hommes sur le champ de bataille, et la déroute est complète. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. t. III, p. 606 note 36 (écrite pour les militaires).

—— Les vainqueurs deviennent les maîtres du Brabant et de la plupart des villes qui ont appartenu aux Espagnols, telles que Anvers, Louvain, Malines, Bruxelles, Bruges, Gand, Ostende, Menin, Ath, etc. — Nous reculons jusqu'à Lille. *ib.*

—— La nuit du 3 au 4 juin, le maréchal de la Feuillade ouvre la tranchée devant Turin. *Art, ib.*

—— Le 7 juin, milord Gallowai se rend maître de Salamanque, et marche sur Madrid d'où la Reine est obligée de sortir. Hén. *ib.*

—— Le 13, Carthagène se rend aux Anglais. *ib.*

—— Le 16, milord Gallowai et le marquis de Las-Minas entrent sans résistance dans Madrid, où ils font proclamer l'archiduc Charles roi d'Espagne. *Art*, t. I, p. 700. — Hén. *ib.*

Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que, pendant cette proclamation, le peuple de Madrid crioit : *Vive Philippe V, notre Roi légitime.* Sa conduite lui avoit concilié l'amour de la nation, et celle des Allemands le leur aliénoit.

1706. Philippe ne perd point courage, il campe à quatre lieues de Madrid ; et avec les troupes que commande M. de Berwick, il serre de près l'ennemi qui ne peut se maintenir dans cette capitale. Hén. *ib.*

—— Le 20 juillet, M. de Villars s'empare de l'île du Marquisat, en face du Fort-Louis, après avoir mis tout le Palatinat à contribution. *Art, ib.* p. 699. — Hén. *ib.* p. 904.

—— Le 1er août, les alliés sont forcés de sortir de Madrid, et le 6, l'Archiduc rejoint leur armée à Guadalaxara. *Art, ib.* p. 700.

—— Le 8, un de leurs corps d'armée s'empare d'Alicante. Hén. *ib.* p. 900.

—— Le 7 septembre, *bataille de Turin,* gagnée sur l'armée française commandée par le duc d'Orléans et le maréchal de Marsin, par le prince Eugène et le duc de Savoie qui les forcent à lever le siége de Turin. *Art, ib.* p. 699. — Hén. *ib.* p. 902. — Serv. *ib.* p. 277.

Dans cette journée, qui eut des suites aussi funestes que celle de Ramillies, le maréchal de Marsin fut blessé mortellement et fait prisonnier ; le duc d'Orléans y reçut une blessure considérable au bras, qui l'obligea de se retirer, et ce fut pendant son absence que se perdit la bataille. — Ce Prince avoit été d'avis qu'on allât à l'ennemi, au lieu de l'attendre dans les lignes où l'armée étoit trop resserrée ; mais le maréchal de Marsin exhiba des ordres de la Cour, contraires à cet avis ; il fallut les suivre. — M. Servan attribue la perte de cette bataille, à la retraite du maréchal de la Feuillade qui, au lieu de rétablir le combat, comme il le pouvoit par sa position et ses forces, prit honteusement la fuite. *ib.*

—— Au lieu de se retirer sous Casal pour couvrir le

Milanez, les Français marchent sur Pignerol, et cette faute leur fait perdre le Milanez, le Mantouan et le Piémont. *Art, ib.*

1706. Le 9 septembre, au milieu de ces revers, le comte de Medavi-Grancey gagne la *bataille de Castiglione* sur les Impériaux commandés par le landgrave de Hesse (qui fut depuis roi de Suède); mais il ne remporte qu'une victoire inutile quoique complète. *Art, ib.* — *Serv.* t. III, p. 284 et 286.

— Le 20, l'île d'Iviça se rend aux Impériaux, et Majorque le 25. *Hén.* t. III, p. 900.

— Le 4 octobre, Philippe V rentre dans Madrid, les affaires reprennent pour lui une meilleure face. *Art*, t. X, p. 700.

— Le 18, M. de Berwick reprend Carthagène, et le 15 décembre, Alcantara est repris par escalade par le marquis de Bay. *ib.*

1707. Le 5 janvier, le comte de Villars reprend l'île de Minorque. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 904.

— Le 13 mars, armistice en Italie, aux conditions que le comte de Medavi, qui se trouve en Lombardie à la tête de 20,000 hommes, évacuera toutes les places qu'il y occupe, et rentrera en France. *Art, ib.* — *Hén. ib.* — *Serv. ib.* p. 285 et 286.

Par ce traité, nos troupes évacuèrent Milan, Crémone, la Mirandole, et mirent l'Empereur en possession d'une très-grande étendue de pays. — Il lui fut plus avantageux que le gain de plusieurs batailles ne l'auroit été.

Le 30 mars, le célèbre Vauban, auquel l'art de fortifier les places doit sa perfection, meurt, à l'âge de 74 ans, d'une fluxion de poitrine. — Il avoit reconstruit 300 places fortifiées sur d'anciens systêmes, en avoit construit 33 nouvelles; il s'étoit trouvé à 140 actions, et avoit dirigé 53

siéges. *Art, ib.* — *Hist. du Corps imp. du Génie*, par Allent, part. 1, p. 693 et s.

M. Allent prétend, d'après quelques mémoires, que ce fut Vauban qui donna à Louis XIV l'idée de l'institution de l'ordre militaire de Saint-Louis.

1707. Le 25 avril, *bataille d'Almanza* (dans la nouvelle Castille), gagnée par le maréchal de Berwick, sur les alliés commandés par milord Gallowai. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

Le chevalier, depuis maréchal d'Asfeld, eut particulièrement part au gain de cette journée qui offrit une singularité remarquable : l'armée française étoit commandée par *un Anglais*, le duc de Berwick, fils naturel de Jacques, et l'armée anglo-portugaise par *un Français*, le ci-devant marquis de Ruvigni dont nous avons déjà parlé.

—— Cette victoire enlève aux alliés les royaumes de Valence et d'Arragon, comme les journées malheureuses d'Hockstet, de Ramillies et de Turin leur avoient livré la Bavière, la Flandre et le Milanez. *Art, ib.*

—— Le 3 mai, Requena, ville forte de la nouvelle Castille, sur les confins du royaume de Valence, se rend au duc d'Orléans arrivé à l'armée le lendemain de la bataille d'Almanza. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 8, ce Prince entre dans Valence, et toutes les villes du Royaume de ce nom subissent le même sort en peu de jours. *ib.*

—— Le 13, le chevalier de Forbin, avec une escadre de huit frégates, enlève aux Anglais deux vaisseaux de guerre et vingt navires marchands, qu'il conduit à Dunkerque. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 906.

—— Le 22, le maréchal de Villars, qui commande en Allemagne, s'empare des lignes de Bihel ou de Stolhoffen, qui lui donne l'entrée dans le cœur de l'Allemagne dont ces lignes étoient

regardées comme le rempart. — Il s'empare du duché de Wirtemberg, met tout à contribution jusqu'au-delà du Danube, bat le général Janus près de l'abbaye de Lorck, le fait prisonnier avec plus de 2000 hommes, et chasse de poste en poste tous les Impériaux qui veulent les lui disputer. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 905 et 906.

Le maréchal trouva dans les lignes de Bihel cent soixante pièces de canon, et quantité de munitions de guerre et de bouche. *ib.*

1707. Le 24 mai, Sarragosse ouvre ses portes au duc d'Orléans qui s'est avancé dans l'Arragon. — Le 26, le duc d'Ossonne s'empare de Serpa, place forte du Portugal, dans la province de l'Alentejo. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 904.

— Le 28 mai, madame de Montespan qui jouit de la faveur de Louis XIV, meurt, à l'âge de 66 ans, à Bourbon où elle étoit allée pour prendre les bains. Hén. *ib.* p. 907.

Elle fut mère du duc du Maine et de plusieurs autres Princes que Louis XIV reconnut.

— Le 16 juin, mort de la duchesse de Nemours, dans la succession de laquelle se trouve la principauté de Neufchâtel que plusieurs princes se disputent, et au nombre desquels est Louis XIV; mais la régence de Neufchâtel l'adjuge au roi de Prusse, l'un des prétendans. *Art, ib.*—Hén. *ib.*

Le roi de Prusse fut confirmé dans cette possession par le traité d'Utrecht. — Cette principauté appartient à présent (en 1807), au maréchal de l'Empire Alexandre Berthier, qui en a été investi par l'empereur Napoléon, en reconnoissance des services qu'il lui a rendus aux armées où il l'a suivi constamment, et dans le ministère de la guerre qu'il a réorganisé.

— Le 18 juin, M. de Mahoni prend Alzira, ville du royaume de Valence, située sur le Xucar. *ib.*

1707. Le 2 juillet, le général Thaun s'empare de Capoue. *ib.*

—— Le 7, les Napolitains se déclarent pour l'Archiduc, et plusieurs de leurs villes ouvrent leurs portes aux Impériaux. *ib.*

—— Le même jour, Mequinença, ville forte de l'Arragon, située au confluent de la Segre et de l'Ebre, se rend aux troupes de Philippe V. *Art, ib.*

—— Le 11 juillet, le duc de Savoie passe le Var à la tête d'une armée nombreuse, et entre en Provence. — Il y soumet quelques villes, et entre autres Fréjus, où Fleuri (qui fut depuis Cardinal et Ministre), refusa de lui prêter serment de fidélité. *Art, ib.*

Ce refus qui parvint à la connoissance du Roi, fut la première cause de la haute fortune à laquelle Fleuri parvint.

—— Dans le même mois, le chevalier de Forbin attaque une flotte anglaise et hollandaise, et s'empare de quarante vaisseaux. *Art, ib.*

—— Le duc d'Orléans continue à avoir des succès en Espagne; il prend Monçon en Arragon. *ib.* — *Hén. ib.* p. 905.

—— Le duc de Savoie et le prince Eugène entreprennent le siége de Toulon par terre, tandis que les flottes combinées d'Angleterre et de Hollande pressent cette place du côté de la mer; mais la sage conduite du maréchal de Tessé fait avorter leurs projets; le 22 août ils lèvent le siége. — Ils décampent de nuit pour se retirer en Piémont. — Les flottes combinées servent à transporter 4000 hommes blessés ou malades. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

—— Le 12 septembre, le duc de Noailles se rend

maître de Puy-Cerda, et ensuite de toute la Cerdagne. *ib.*

Ce fut à cette époque que ce général fit bâtir une citadelle à Puy-Cerda, aux dépens des Espagnols. — Elle leur a servi depuis avec avantage.

1707. Le 30 septembre, les Impériaux s'emparent de Gaëte par intelligence. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 904.

Ceci est en contradiction avec un article inséré dans le *Moniteur* de 1806, n° 255 : il y est dit que les Impériaux en firent le siége, qu'ils furent obligés de donner l'assaut, et qu'il fut assez meurtrier.

—— Plus heureux en Piémont qu'en Provence, le duc de Savoie s'empare du château de Suze le 5 octobre. *ib.*

—— Le 13 du même mois, le duc d'Orléans prend Lerida après onze jours de tranchée ouverte, et le château, devant lequel nos plus grands capitaines avoient échoué, se rend le 11 du mois suivant. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 905.

—— Le 14, le marquis de Bay reprend Ciudad-Rodrigo, dont les alliés s'étoient emparés l'année précédente. *ib.*

—— Le 21, Duguay-Trouin et le chevalier de Forbin combattent avec avantage une flotte anglaise. Hén. *ib.* p. 907.

—— Le 12 décembre, Morella, petite ville du royaume de Valence, défendue par un bon château, se rend aux troupes de Philippe V sans coup férir. *Art, ib.*

—— Le 22, les Impériaux s'emparent d'Orbitello, ville forte de la Toscane. Hén. *ib.* p. 904.

—— Cette année, on trame et l'on découvre une conjuration dont le duc de Savoie est soupçonné d'être le moteur. Hén. *ib.* p. 907.

1708. Vers le milieu du mois de mars, Louis XIV fait

armer une flotte nombreuse pour conduire le *Prétendant* (Jacques III) en Ecosse, où ce Prince se flattoit d'avoir un parti. — L'armement arrive le 23 mars à la vue des côtes d'Edimbourg, mais personne n'ayant répondu aux signaux, le chevalier de Forbin ramène l'expédition à Dunkerque le 7 avril, sans autre perte que celle d'un vaisseau. *Art*, t. I, p. 701. — Hén. *ib.* p. 909.

1708. Le 11 mai, Hardouin Mansard, célèbre par l'érection de plusieurs édifices dont il a fourni les plans, meurt à Marli, âgé de 63 ans. Hén. *ib.* p. 910.

—— M. de Vendôme, qui commande dans les Pays-Bas, sous les ordres du duc de Bourgogne, commet quelques fautes; mais l'histoire impartiale les impute aux courtisans qui entouroient le Prince, auquel ils suggèrent de fausses mesures. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 917.

—— Le 5 juillet, les Français surprennent Gand. — Bruges leur ouvre ses portes le même jour. *ib.*

—— Le 11, *bataille d'Oudenarde* gagnée par le prince Eugène et Marlborough, sur les Français qui se retirent sur Gand, et perdent plus de monde dans leur retraite que dans la bataille. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 908.

Le duc de Vendôme vouloit que l'armée couchât sur le champ de bataille, pour recommencer le lendemain; l'avis des courtisans du duc de Bourgogne, étoit de décamper : il prévalut, et nous fut fatal.

—— Le duc d'Orléans réussit mieux en Espagne; le 11 juillet, il s'empare de Tortose, ville importante par sa situation à l'embouchure de l'Ebre. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 910.

—— Le Dauphiné paroît menacé par le duc de Savoie; le maréchal de Villars y est envoyé pour s'opposer aux projets de ce Duc : en effet, le

Maréchal se conduit avec tant d'habileté, qu'il en fait échouer tous les desseins. *Art*, t. I, p. 700.

Il faut que le maréchal de Villars soit sorcier, pour deviner tout ce que je dois faire, disoit le duc de Savoie, piqué de se voir ainsi prévenu; *jamais homme ne m'a donné plus de peine et causé plus de chagrin.*

1708. Le 12 août, Lille est investie par les alliés, et ils y ouvrent la tranchée dans la nuit du 22 au 23. — Le maréchal de Boufflers défend cette place, et joint l'habileté aux moyens pour rendre ce siége long et pénible pour les alliés. *Art*, t. I, p. 701. — Hén. t. III, p. 909.

—— Le 15 août, l'amiral Laake fait une descente en Sardaigne, et s'empare de cette île au nom des alliés. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 28 septembre, *combat de Winendale* (à deux lieues de Dixmude), où le comte de la Mothe est battu en voulant intercepter un convoi qui se rendoit à l'armée occupée au siége de Lille. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 908.

—— Le 29 septembre, les Anglais se rendent maîtres de Port-Mahon. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 909.

—— Le 23 octobre, le prince Eugène, que les obstacles ne rebutent point, force Lille à se rendre. — Le 8 décembre, la citadelle subit le même sort; mais l'une et l'autre obtiennent une capitulation honorable. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 908.

La défense de cette place fit infiniment d'honneur à M. de Boufflers; elle lui valut la dignité de pair de France, et de la part d'Eugene un éloge flatteur : *Je suis fort glorieux d'avoir pris Lille*, lui dit-il après avoir signé la capitulation; *mais j'aimerois encore mieux l'avoir défendue comme vous.*

—— Le 12 novembre, Denia, place forte du royaume de Valence, est emportée d'assaut par le cheva-

lier d'Asfeld qui en prend le château cinq jours après. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 910.

1708. Le 3 décembre, ce général force Alicante à lui ouvrir ses portes. *ib.*

—— Le 4, les Impériaux se retirent de devant Tortose qu'ils ont en vain essayé de reprendre. *ib.*

—— Le 30 décembre, le comte de la Mothe rend Gand aux alliés. *Art, ib.*

—— En Italie, l'Empereur, malgré les représentations et les menaces de Clément XI, traite l'Etat de l'église en pays de conquête, afin de contraindre ce Pontife à reconnoître l'Archiduc. *Art, ib.* — Serv. t. III, p. 289 et s.

1709. Grand hiver dont la France conserve encore la mémoire : il commence le 5 janvier, fait périr presque tous les fruits de la terre ; il produit une famine et une désolation presqu'universelle. *Art, ib.*

—— Le 15 janvier, le pape Clément XI s'accommode avec l'empereur Joseph ; il consent à reconnoître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 911.

Le Pontife, qui a été forcé d'obéir aux circonstances, s'en excuse auprès de Philippe V, en alléguant que cette reconnoissance ne donne point un nouveau droit à l'Archiduc.

—— Le 20 janvier, mort du jésuite le P. la Chaise, qui avoit dirigé la conscience de Louis XIV pendant trente-cinq ans, et très-souvent le cabinet de ce Prince. *Art, ib.*

—— Louis XIV, dans l'intention de mettre fin à une guerre qui épuisoit l'Europe, envoie à la Haie MM. de Rouillé et de Torcy ; mais les alliés font de si étranges propositions, qu'on est obligé de continuer la guerre. Hén. *ib.*

1709. Le 17 mars, Duguay-Trouin enlève sept vaisseaux aux ennemis. *Art, ib.*

— Le 29 du même mois, Cassart, célèbre marin qui commande le vaisseau l'*Eclatant*, se défend contre quinze vaisseaux anglais, en démâte deux, et se retire après en avoir maltraité plusieurs. *Art, ib.*

— Le 7 avril, le chevalier d'Asfeld se rend maître du château d'Alicante qu'il tenoit bloqué depuis l'année précédente. — C'étoit la seule place qui restât aux alliés dans le royaume de Valence. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 914.

— Le 7 mai, *combat de la Gudina* sur la frontière de Portugal, où le marquis de Bay défait milord Gallowai. *ib.*

— Le 1er juin, le même général prend sur les alliés le château d'Alconchel. *ib.*

— Le peu d'accord qui règne entre le duc de Bourgogne et le duc de Vendôme, ayant eu des suites fâcheuses, le maréchal de Villars est seul chargé du commandement dans les Pays-Bas. *Art, ib.*

— Le 27 juin, Tournai est investi par le prince Eugène et Marlborough qui l'assiégent en forme. *Art, ib.*

— Le 2 juillet, le capitaine Laigle, qui commande le *Phénix*, vaisseau du Roi, est attaqué par trois vaisseaux anglais qu'il prend l'un après l'autre. *ib.*

— Le 29 juillet, Tournai capitule après vingt-un jours de tranchée ouverte, mais la citadelle tient bon. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 912.

— Le 7 août, *combat de Figuières*, où le duc de Noailles défait entièrement deux régimens qui sortoient de cette place. *ib.*

1709. Le 26 août, *journée de Rumersheim* (en Alsace), où le comte de Bourg (depuis maréchal de France), défait un corps de 9000 Allemands, avec lequel le général Merci se proposoit d'aller joindre le duc de Savoie pour entrer avec lui en Bourgogne. — Cette victoire est d'autant plus importante, qu'elle sauve l'Alsace et toutes les provinces de France menacées d'invasion. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 913.

— Le 28 août, les Impériaux, sous la conduite du général Rebender, sont défaits au *combat d'Exiles,* par M. Dillon. — La position qu'a prise M. de Berwick à Briançon, empêche le duc de Savoie de rien entreprendre contre nos frontières. Hén. *ib.* p. 914. — Serv. t. III, p. 293 et 294.

— Le 2 septembre, le duc de Noailles bat un détachement de 1800 hommes de cavalerie, campés à une portée de canon de Gironne. Hén. *ib.*

— Le 5 septembre, la garnison qui défend la citadelle de Tournai, capitule après avoir épuisé tous ses moyens de défense. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 912.

— Le 11 septembre, *bataille de Malplaquet* (entre Mons et Bavai), gagnée par le prince Eugène et Marlborough, sur les maréchaux de Villars et de Boufflers accourus au secours de Mons dont les ennemis se préparoient à faire le siége. — Nulle bataille dans cette guerre n'a été ni plus meurtrière ni plus longue. — Villars y reçoit une blessure au genou qui le met hors de combat et cause notre défaite. — Boufflers, qui s'est distingué dans cette journée par sa générosité et sa valeur, se retire en si bon ordre, qu'il ne laisse sur le champ de bataille ni canons ni prisonniers. *Art, ib.* — Hén. *ib.* — Serv. (qui entre dans le détail des fautes qui contribuèrent à notre défaite), t. III, p. 608, note 41.

Les alliés perdirent dans cette affaire 15,000 hommes

tant tués que blessés ; nos historiens n'évaluent pas précisément la nôtre, mais elle a dû être au moins aussi considérable, puisque notre centre fut enfoncé, et nos deux ailes coupées et prises en flanc.

1709. Le 25 septembre, les alliés, que leur victoire a rendu maîtres de leurs opérations, entreprennent le siége de Mons qui se rend le 20 octobre par une capitulation honorable. *ib.*

1710. Malgré une foule d'édits bursaux et une variation continuelle dans les monnoies, funeste au commerce ainsi qu'aux fortunes des particuliers, l'Etat se trouve dans le plus grand embarras pour subvenir aux frais de la guerre ; mais les habitans de Saint-Malo, aussi généreux que braves, viennent à son secours, et lui prêtent 33 millions ; ils lui servent à supporter de nouveaux revers. *Art*, t. 1, p. 702.

—— Au mois de mars, des conférences s'ouvrent à Gertruydemberg, près de Breda, afin d'y traiter de la paix pour la conclusion de laquelle Louis XIV se montre disposé à faire toute espèce de sacrifices ; mais que les principaux agens des alliés, Eugène, Marlborough et le pensionnaire Heinsius, ne desirent point par des motifs personnels de vengeance ou d'ambition. Anq. t. XII, p. 550 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. t. III, p. 916.

—— Le 20 avril, le prince Eugène passe la Scarpe, et le 22, investit Douai. *Art*, *ib.*

Un officier de l'armée de l'Empire, que les progrès de ce Prince remplissent de joie et d'espoir, lui dit : *Monseigneur, je crois que bientôt nous serons à Bayonne.* — *Oui*, répond modestement le Prince, *pourvu que le Roi de France nous donne un passeport pour aller et revenir.* ib.

—— Le 25 juin, Douai que M. de Villars n'a pu secourir, capitule après cinquante-deux jours de tranchée ouverte. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 917.

1710. Le 25 juillet, les Anglais font une descente dans le port de Cette, au ci-devant Languedoc; mais le duc de Noailles, alors en Roussillon, fait une telle diligence, qu'à la tête de 900 chevaux et 100 grenadiers, il arrive assez tôt pour les chasser cinq jours après leur débarquement. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 918.

On dit à Paris que s'il est vrai, écrit madame de Maintenon au duc de Noailles, *que vous soyez arrivé du Boulou à Cette, le jour qu'on nous marque, il faut que le diable vous ait porté.*

—— Le même jour (25 juillet), les conférences de Gertruydemberg sont rompues par l'absurdité des demandes que font les alliés à Louis XIV. Anq. *ib.* p. 351. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 916.

Ils exigeoient que le Roi se chargeât lui-même de détrôner son petit-fils par la voie des armes, dans l'espace de deux mois.—*Puisqu'il faut que je fasse la guerre,* répondit Louis XIV, *j'aime mieux que ce soit à mes ennemis qu'à mes enfans.*

—— Le 27 juillet, *combat d'Almenara* où les alliés, commandés par le général Stanhope, obtiennent quelqu'avantage sur l'armée espagnole qui, cependant, se retire en bon ordre. *Art, ib.*

—— Le 15 août, *combat de Panalva* où les ennemis, qui ont attaqué l'arrière-garde de l'armée de Philippe V, sont repoussés. *ib.*

—— Le 20 août, *bataille de Saragosse* gagnée par le comte de Staremberg, général des Impériaux, sur le marquis de Bay qui commande l'armée espagnole. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 26 août (et non le 29), M. le comte de Vauban (neveu du célèbre maréchal), rend Bethune par capitulation, après trente-deux jours de siége. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 917.

1710. L'échec reçu à Saragosse, replonge Philippe v dans de nouveaux malheurs, et le force de quitter Madrid. — Il sort de cette ville le 5 septembre, pour se retirer à Valladolid. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 916.

—— L'Archiduc entre dans la capitale où il essuie toute espèce de dégoûts. — Personne ne veut le voir. — Les bourgeois se renferment dans leurs maisons, et le peuple dédaigne de ramasser l'argent qu'on lui jette dans les rues. *Art, ib.*

Le marquis de Mancéra, président du conseil de Castille, vieillard centenaire, est appelé pour rendre hommage au Prince : *Je reconnois l'Archiduc pour un grand Prince,* répondit-il, *et Philippe v pour mon Roi; je ne le trahirai point à l'âge où je suis;* et il refusa d'aller saluer l'Archiduc.

—— Le 19 septembre, *combat sur les bords de la Lys,* où M. de Ravignan défait un corps considérable d'alliés qui escortoit un convoi. — Il en fait prisonnier le commandant avec 900 des siens. *ib.*

—— Le 29 septembre, les alliés prennent Saint-Venant (au département de Calais). *ib.*

—— Le 26 octobre, édit du Roi portant qu'il sera perçu sur les contribuables de l'Etat, le dixième de leurs revenus. Hén. *ib.* p. 918.

—— Le 9 novembre, M. de Guebriant rend la ville d'Aire aux alliés, après cinquante-un jours de siége. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 917.

—— Le 11 novembre, l'Archiduc, dont l'armée ne peut subsister en Castille, quitte Madrid pour se retirer en Catalogne. *ib.*

L'approche de Vendôme fut aussi une des principales causes de cette retraite.

—— Le 3 décembre, Vendôme ramène Philippe v dans Madrid où il est reçu avec acclamation. *ib.*

1710. L'ennemi se retire vers le Portugal; Vendôme le poursuit, passe le Tage à la nage, et l'atteint le 9 à Brihuela, où il fait prisonnier Stanhope avec 5000 Anglais. *ib.*

—— Le lendemain (10 décembre), *bataille de Villaviciosa*, gagnée par Vendôme sur le comte de Staremberg qui, quoique complètement battu, opère une retraite qui lui fait honneur. *ib.*

Cette victoire eut pour Philippe v les suites les plus heureuses. — On dit qu'après la bataille, ayant témoigné à Vendôme le besoin qu'il avoit de prendre du repos : *Sire*, lui dit Vendôme, *je vais faire préparer à Votre Majesté le plus beau lit où jamais Souverain ait couché;* et à l'instant il fait étendre au pied d'un arbre les drapeaux qu'on venoit de prendre sur l'ennemi : Philippe s'y jette tout botté, et y dort cinq heures.

—— Le duc de Médina-Celi, accusé et convaincu de trahison, est conduit au château de Segovie, et delà à Fontarabie où il termina sa carrière. *ib.*

Son crime est encore un souvenir pénible pour sa famille, une des plus illustres de l'Espagne.

—— On place dans cette année l'établissement d'une Académie des sciences et belles-lettres à Lyon. Hén. *ib.* p. 919.

1711. Le 4 janvier, Philippe v entre triomphant dans Saragosse que les Impériaux avoient été forcés d'abandonner quelques jours auparavant. — Les villes circonvoisines envoient leurs clefs. *Art*, t. 1, p. 703.

—— Le 16, une escadre française s'empare presqu'entièrement d'une flotte anglaise venant de la Virginie. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 920.

—— Le 23, le duc de Noailles prend d'assaut la ville basse de Gironne, et la haute se rend par capitulation le 25. — La prise de cette ville oblige

les habitans de la Viguerie de Vich (où l'insurrection de la Catalogne avoit commencé), à donner des quartiers de rafraîchissement aux troupes françaises. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 919.

1711. Le 23 février, les alliés, à l'approche de l'armée espagnole, abandonnent le fort Balaguer, situé sur la Segre au pied d'un roc escarpé. *ib.*

—— Le 14 avril, meurt à Meudon, dans la 50[me] année de son âge, le Dauphin, fils de Louis XIV. — Il étoit distingué à la Cour, sous le nom de *Monseigneur.* — A sa mort, son fils prend la qualité de *Dauphin de France,* au lieu de celle de *Dauphin de Viennois,* qu'avoient prise ses prédécesseurs. *Art, ib.*

—— Le 17 avril, l'empereur Joseph I[er] meurt à l'âge de 33 ans, et après 6 ans de règne. — Par cette mort, l'Europe, qui s'est armée pour empêcher que la couronne d'Espagne ne se réunît à celle de France sur une seule tête, doit avoir la même crainte à l'égard de l'Archiduc qui va succéder à son frère; elle doit cesser de le soutenir; mais la haine que les puissances belligérantes ont conçue contre Louis XIV, l'emporte sur ces considérations; la guerre continue. *Art,* t. I, p. 702. — Hén. *ib.* p. 923.

—— Le 28 mai, le comte de Villars ruine les écluses de Harlebeck sur la Lys, un peu au-dessous de Courtrai, pour empêcher que les ennemis n'en tirent avantage. *Art, ib.*

—— Combat en mer, sur les côtes de Gênes, à la hauteur de Vado: chaque parti s'en attribue l'avantage. Hén. *ib.* p. 921.

—— Le 12 juillet, *combat entre Arleux et Douai,* où le comte de Gassion défait un corps considé-

rable des alliés qui, s'étant emparés d'Arleux le 6 juillet, avoient envoyé dix bataillons et douze escadrons pour soutenir les travailleurs occupés à fortifier ce poste. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 920.

1711. Le 23, le maréchal de Montesquiou emporte d'assaut, et en six heures, le fort d'Arleux où les ennemis s'étoient maintenus malgré la journée du 12. *ib.*

—— Le 15 août, *combat de Landrecies*, par lequel le marquis de Coigni dissipe un fourrage des ennemis soutenu par sept escadrons. Hén. *ib.*

—— Le 3 septembre, les Anglais forment une entreprise sur Québec (en Canada), qui ne leur réussit point. Hén. *ib.* p. 921.

—— Le 13, les alliés, commandés par Marlborough, s'emparent de Bouchain. *Art, ib.*

Ce fut le dernier exploit de ce général à la tête des armées : une intrigue de cour lui en ôta le commandement, et le fit rappeler.

—— Le 16 septembre, le marquis d'Arpajon achève la conquête de l'Arragon, par la prise de Vénasque située sur l'Essera, et dans une vallée charmante. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 919.

—— Dans le même mois, Duguay-Trouin fait une descente à Rio-Janéiro, colonie portugaise dans le Bresil. — Il s'empare de la ville et des forts le 25, après onze jours de siége, et force le Gouverneur à lui payer 610,000 cruzades (1,525,000 fr.) pour racheter la ville. — Cette expédition coûte 25 millions aux Portugais, et en vaut sept à nos armateurs. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 920.

—— Le 12 octobre, l'archiduc Charles est élu Empereur sous le nom de Charles VI; cette élection

détermine la reine Anne à traiter de la paix avec la France. Anq. t. xii, p. 556.—Hén. t. iii, p. 924.

1711. 17 novembre, le comte de Muret s'empare de Cardonne en Catalogne, mais non du château dont il est obligé de lever le siége le 24 décembre. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 919.

— Cette année, il ne se passe rien de considérable en Allemagne, ni du côté de la Savoie; le duc de Berwick, qui commande dans celle-ci, se contente de couvrir la Provence et le Dauphiné. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 920.

1712. Le 29 janvier, ouverture d'un congrès à Utrecht, pour y traiter de la paix générale, mais qui ne suspend point les hostilités. *Art*, t. i, p. 703 et 704. — Anq. *ib.* p. 558. — Hén. *ib.* p. 925.

Les plénipotentiaires de France, le maréchal d'Uxelles et l'abbé de Polignac, furent aidés dans tous les obstacles qu'on leur suscita (et particulièrement le prince Eugène), par ceux d'Angleterre.

— Le 18 février, mort de M. le duc de Bourgogne qui, comme nous l'avons déjà observé, avoit pris le titre de Dauphin à la mort de son père; son épouse l'avoit précédé au tombeau le 12, et son fils, le duc de Bretagne, l'y suivit le 8 mars. — Louis xiv, familiarisé avec les revers, soutient ces pertes avec autant de courage que de résignation. *ib.*

— La mort qui vient de moissonner une partie de la famille royale, emporte, le 23 février, le maréchal de Catinat à l'âge de 74 ans. *Art, ib.*

Sous un extérieur simple et modeste, il cachoit l'homme de génie et propre à toute espèce de fonctions; aussi a-t-on observé qu'il eût été bon ministre, bon chancelier, comme il étoit bon général.—*C'est bien la vertu couronnée!* s'écria Louis xiv, lorsqu'il en entendit prononcer le nom dans une liste de maréchaux de France dont ce Monarque vouloit faire une promotion. — « Catinat, a dit Montesquieu,

a soutenu la victoire avec modestie, et la disgrace avec fermeté : il étoit grand encore même après la perte de sa réputation ».

1712. Le 2 mars, les ennemis s'emparent de l'un des fauxbourgs d'Arras, et en sont chassés presque sur-le-champ. *Art*, t. 1, p. 704.

—— Le 30, le comte de Broglie, détaché de l'armée du maréchal de Montesquiou, se rend maître du poste de l'écluse sur la Sensée, près d'Arleux. *ib.*

—— Le 11 juin, le duc de Vendôme, auquel Philippe devoit sa Couronne, meurt à Vignaros au royaume de Valence, à l'âge de 58 ans. — Il étoit arrière-petit-fils de Henri IV, et s'en étoit montré digne. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 928.

Montesquieu, que nous venons de citer, caractérise Vendôme d'un trait de plume : *Il n'eut rien à lui que sa gloire*, dit-il.

—— Le 4 juillet, le Quesnoi tombe au pouvoir des Impériaux. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 926.

—— Le 17, le duc d'Ormond, qui a remplacé Marlborough, se sépare de l'armée des alliés, et fait publier, à la tête de son camp, un armistice entre l'Angleterre et la France pour deux mois. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 19, la ville et les forts de Dunkerque sont consignés aux Anglais, conformément à un traité conclu entre Louis XIV et la reine Anne. *ib.*

—— Malgré la défection des Anglais, le prince Eugène entreprend le siége de Landrecies. *ib.*

—— Le 24, *combat de Denain* où le maréchal de Villars, après avoir fait prendre le change au prince Eugène (qui croit que Villars ne veut que secourir Landrecies), tombe inopinément sur dix-sept bataillons retranchés dans Denain, dont

il échappe à peine 400 hommes; tout le reste es pris, tué ou noyé; le comte d'Albermale qui les commande, est fait prisonnier. — Le prince Eugène, arrivé à la fin du combat, perd quatre bataillons à l'attaque d'une redoute où il s'opiniâtre en vain. — Il se retire sur Landrecies. *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 927. — Serv. t. III, note 43, p. 611.

1712. Les suites de l'heureuse affaire de Denain, sont la prise de Mortagne et de Saint-Amand par le comte d'Albergotti, le 26 juillet; celle de Marchiennes, où étoient les magasins des ennemis, le 30, et la levée du siége de Landrecies, que le prince Eugène est obligé d'abandonner, le 2 août. *ib.*

—— Le maréchal de Villars continue à profiter de sa victoire; il investit Douai dans les premiers jours du mois d'août. — Le 26, il se rend maître du fort de Scarpe, et le 8 septembre du corps de la place. *ib.*

—— L'armistice, qui subsistoit déjà entre la France et l'Angleterre, est prolongé, et s'étend sur l'Espagne et le Portugal. — Les négociateurs d'Utrecht travaillent à la conclusion de la paix générale, avec l'espérance d'un heureux succès, malgré quelques ambitieux qui veulent continuer la guerre et nos malheurs. Anq. t. XII, p. 365. — Hén. *ib.*

—— Le 4 octobre, Villars force la garnison du Quesnoi à se rendre à discrétion, et le 19, il termine par la prise de Bouchain, cette campagne si glorieuse pour lui, et si avantageuse pour nous en ce qu'elle fait perdre aux alliés le fruit de six années de succès. *Art, ib.*

—— Les Hollandais, qui voyent leurs espérances trompées, qui reconnoissent qu'ils ne peuvent continuer la guerre sans le secours de la Grande-

Bretagne, cherchent à renouer les négociations qu'ils ont interrompues depuis long-temps et avec tant de hauteur. *ib.*

Nous sommes en pleine revanche, écrivoit alors l'abbé de Polignac au Ministre : *nous prenons la figure que les Hollandais avoient à Gertruydemberg, et ils prennent la nôtre.* ib.

712. Le 5 novembre, Philippe v, pour accélérer la paix, signe un acte de renonciation à la couronne de France pour lui et ses descendans. *ib.*

Il étoit dit dans cet acte, qu'au défaut d'enfans mâles dans la maison de Bourbon, celle de Savoie étoit appelée au trône d'Espagne. *ib.*

— Il ne se passe rien d'important en Allemagne pendant cette année.

713. Le 18 mars, l'épouse de Charles vi quitte l'Espagne où l'avoient amenée les prétentions de Charles encore Archiduc; elle se rend en Allemagne. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 931.

— Louis xiv conclut la paix par différens traités signés à Utrecht le 11 avril, 1°. avec la *Grande-Bretagne* : ce Prince reconnoît la reine Anne en qualité de reine d'Angleterre, et approuve l'ordre de succession établi en faveur de la maison de Hanovre, consent à ce que les fortifications de Dunkerque soient démolies; et que l'Angleterre conserve les ports qu'elle a dans la Méditerranée, etc.; 2°. avec le *duc de Savoie* qui rentre en possession des conquêtes qu'on a faites sur lui pendant la guerre, et est reconnu comme héritier de la monarchie espagnole, à défaut de postérité de la part de Philippe v; 3°. avec *le roi de Portugal*, reconnu propriétaire des deux rives de la rivière des Amazones en Amérique; 4°. avec

le *roi de Prusse* qui, reconnu comme tel (1) par Louis XIV, entre en possession de la Gueldre et des principautés de Neufchâtel et Valengin, à condition qu'il renoncera aux droits qu'il prétend avoir sur la Franche-Comté, le Dauphiné et la principauté d'Orange; 5°. avec *la Hollande* : Louis XIV lui restitue les villes des Pays-Bas dont il s'étoit emparé, pour être remises à la maison d'Autriche aussi-tôt que les Etats-Généraux seront d'accord avec l'Empereur sur le fait des barrières respectives de leurs Etats. Anq. t. XII, p. 364 et s. — *Art, ib.* — Hén. t. III, p. 928 et 929. — Dum. t. VIII, p. 327. — Serv. t. III, p. 612, note 44 qui contient le précis de ces traités.

Nous en avons rapporté les principales clauses, parce qu'elles ont fixé depuis l'état général de l'Europe.

1713. L'Empereur, et quelques Princes de l'Empire, ayant refusé d'accepter le plan de pacification présenté par le congrès d'Utrecht, la guerre continue en Allemagne : le maréchal de *Villars* y commande l'armée française, et le prince Eugène celle de l'Empereur. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 933.

—— Le 22 juin, Villars fait investir Landau par le maréchal de Bezons qui ouvre la tranchée la nuit du 24 au 25. *ib.*

—— Le 10 juillet, le comte de Staremberg quitte l'Espagne et s'embarque avec le reste des troupes allemandes. — Philippe n'a plus de concurrens, il reste maître de la monarchie espagnole, malgré les efforts de ceux qui ont prétendu y avoir droit, et malgré ceux qui en ont fait par jalousie, haine et ambition, sans aucune espèce de droit. *Art, ib.*

—— Cependant, les Catalans, sous prétexte de leurs

(1) La monarchie prussienne commençoit alors.

prérogatives lésées, se soulèvent une seconde fois, après le départ des Impériaux avec lesquels ils avoient déjà fait cause commune. — Ils déclarent la guerre à la France et à leur roi Philippe, sans autre ressource que leur ville de Barcelonne, leurs montagnes et leur courage. *ib.*

1713. Le 13 juillet, traité de paix signé à Utrecht entre l'Angleterre et l'Espagne, dont les principales clauses sont la renonciation de Philippe à la couronne de France; son assentiment à l'ordre établi pour la succession de la maison de Hanovre au trône d'Angleterre, et la cession de Gibraltar et de l'île Minorque à la Grande-Bretagne. Hén. *ib.* p. 929 et 930. — Dum. *ib.*

—— Le 13 août, autre traité signé à Utrecht entre l'Espagne et le duc de Savoie; Philippe v. y cède à ce Duc la Sicile et les îles qui en dépendent, avec reversion à l'Espagne à défaut d'héritiers mâles de la part de la maison de Savoie, et pour celle-ci la succession au trône d'Espagne en cas de pareil défaut de la part de Philippe ou de ses descendans. *ib.*

—— Le maréchal de Bezons se rend maître de Landau le 26 août, après vingt-cinq jours de tranchée ouverte. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

—— Le 8 septembre, Louis XIV fait enregistrer la fameuse bulle *Unigenitus*, à laquelle il donne trop d'importance pour sa tranquillité personnelle et celle de l'Etat. Anq. t. XII, p. 375. — *Art, ib.*

Elle condamnoit des opinions théologiques, énoncées dans un ouvrage du père Quesnel, prêtre de l'Oratoire. — Elle eut pour *opposans* les amis de ce prêtre et de sa congrégation, et pour défenseurs les Jésuites qui obsédoient alors la vieillesse de Louis XIV. — Cette opposition

réciproque forma deux partis qui se déchirèrent mutuellement pendant 80 ans.

1713. Edit du Roi du 18 septembre, portant que la liberté du commerce, stipulée par les traités conclus à Utrecht, n'autorise point les *Protestans réfugiés* à s'établir en France, sans la permission du Roi. Hén. t. III, p. 930.

—— Le 20 septembre, le maréchal de Villars force les Impériaux dans leurs retranchemens, et investit ensuite Fribourg. *Art, ib.*—Hén. *ib.*

—— Dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre, la tranchée est ouverte devant cette place. Hén. *ib.*

—— Le 1er novembre, elle se rend à discrétion, et la garnison, qui s'est retirée dans la citadelle et dans les forts, capitule le 16. *Art, ib.*—Hén. *ib.*

Ce siége fut un des plus longs et des plus difficiles qu'on ait entrepris pendant cette guerre.

—— Villars et Eugène se rendent à Rastadt, où doivent se tenir des conférences pour la paix entre la France et l'Empire. Hén, *ib.*

L'entrevue de ces deux héros, semble rappeler celle d'Annibal et de Scipion chez les Anciens. — *Monsieur,* dit Villars au prince Eugène, dans leur premier entretien, *nous ne sommes pas ennemis : les vôtres sont à Vienne et les miens à Versailles.* En effet, tous deux avoient été en proie à l'envie des courtisans et à la calomnie, leur arme ordinaire.

—— Louis XIV accorde deux mille écus de pension au P. Daniel, jésuite, en qualité d'historiographe de France; mais l'histoire que cet écrivain nous laisse, a une double teinte, celle de la pension qu'il reçoit, et celle de la robe qu'il porte. Hén. *ib.* p. 931.—Boulainvilliers, *Etat de la France.*— Mably, *Manière d'écrire l'histoire*, et le supplément à cet ouvrage.

Le président Hénault observe en faveur du P. Daniel,

que *cet auteur est plus impartial et plus instruit que bien des gens ne l'ont cru;* cette observation fait soupçonner que le président n'a pas lu Daniel. — Le comte de Boulainvilliers reproche dix mille erreurs à ce Jésuite : et tous ceux qui l'ont lu l'accusent de n'avoir parlé que du P. Cotton en écrivant le règne de Henri IV, que sur le récit de cet historien on a peine à reconnoître pour être celui d'un grand Roi.

1713. Lettres-patentes qui confirment l'établissement de l'Académie des Inscriptions et Belles-Letires, commencé en 1663, et de celle des Sciences instituée en 1666.

Nous devons à ces deux Académies d'excellens mémoires qu'on ne peut trop consulter.

1714. 15 février, lettres-patentes du Roi, tendantes à faire accepter la bulle *Unigenitus* dans tout le royaume. Anq. t. XII, p. 378. — *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 932.

Les opposans n'en tinrent point compte : ce fut une véritable persécution, à la tête de laquelle étoit le fougueux Jésuite, le P. Tellier.

— Le 6 mars, traité de paix conclu à Rastadt, entre Louis XIV et l'Empereur, par lequel toutes les choses sont remises dans l'état où elles étoient à la paix de Riswick. *Art, ib.* — Hén. *ib.*

— Le 4 mai, la France perd le duc de Berri à l'âge de 28 ans; il avoit donné d'heureuses espérances. *Art*, t. I, p. 705.

— Le 2 août, édit du Roi qui appelle à la Couronne les *Princes légitimés* (le duc du Maine et le comte de Toulouse), et leurs descendans, au défaut de postérité de la part des Princes légitimes. *Art, ib.* — Hén. *ib.* p. 933.

— Le 12 août, la reine Anne meurt à Londres, dans la cinquantième année de son âge et la treizième de son règne. — George-Louis, électeur de Hanovre, est proclamé roi d'Angleterre le même

*

jour, sous le nom de George I. *Art*, t. I, p. 336 et 337.

1714. Le 29 août, le Roi envoie son testament au parlement, pour être déposé au greffe, et ouvert après sa mort. Anq. t. XII, p. 380 et s. — *Art*, *ib.* — Hén. *ib.*

Ils ont voulu que je le fisse, dit-il à la reine d'Angleterre qui étoit venue lui en faire compliment, *mais dès que je serai mort, il n'en sera ni plus ni moins.* — Il avoit l'exemple de celui de Louis XIII.

— Pour remplacer le port de Dunkerque, que le Roi s'est engagé de démolir par le traité d'Utrecht, ce Prince en fait reconstruire un nouveau à Mardick. — L'ambassadeur d'Angleterre fait à ce sujet des plaintes accompagnées de menaces; mais ni les unes ni les autres n'en imposent au Monarque; la nouvelle construction continue. *Art*, *ib.* — Hén. t. III, p. 937.

M. l'Ambassadeur, lui dit Louis XIV dans l'audience particulière qui eut lieu à ce sujet, *j'ai toujours été maître chez moi, quelquefois chez les autres; ne m'en faites pas ressouvenir.* — Mais le sujet même de cette audience ne lui rappeloit-il pas qu'il ne disoit pas tout-à-fait vrai?

— Le 7 septembre, la paix avec l'Empire est conclue à Bade, à peu près aux mêmes conditions qu'elle l'avoit été à Rastadt. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 934.

— Le 12 septembre, Barcelonne se rend à discrétion au maréchal de Berwick, après onze mois de blocus et soixante-un jours de tranchée ouverte. *Art*, *ib.* — Hén. *ib.* p. 935.

— Le 8 novembre, la paix est publiée à Paris avec appareil. *Art*, *ib.*

— Le 22 décembre, disgrace de la princesse des Ursins qui dominoit Philippe V. Hén. *ib.* p. 937.

Elle étoit allée au-devant de la jeune Reine, à quinze lieues de Madrid; elle voulut en critiquer la parure et le ton; mais la Reine déjà prévenue, non-seulement accueille

très-mal ses avis, mais la fait reconduire sur-le-champ, au milieu de la nuit, jusqu'à la frontière, avec ordre de ne pas rentrer en Espagne.

1715. Le 6 février (et non le 13), le congrès d'Utrecht se termine par un traité de paix conclu entre l'Espagne et le Portugal, où ces puissances, en se rendant réciproquement ce qu'elles s'étoient enlevé pendant la guerre, renouvellent entre elles le traité de Lisbonne de 1668. *Hén. ib.* — *Dum.* t. VIII, p. 444.

Le 19 février, le Roi donne audience à un ambassadeur de Perse. *Art, ib.* — *Hén. ib.*

Le 9 mai, l'alliance faite avec les cantons suisses catholiques et le Valais, est renouvelée. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 938.

Le cinquième article de ce traité (qui en contient trente-cinq), est sur-tout remarquable en ce que le Roi s'y engage à donner du secours aux cantons catholiques, en cas qu'ils soient inquiétés par quelques puissances étrangères, et même de secourir le plus foible, s'il survenoit quelque division parmi les Suisses.

Le 16 juin, le chevalier d'Asfeld débarque dans l'île Majorque, encore insurgée contre Philippe V; il achève de la réduire le 2 juillet par la prise de la capitale. *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 937.

Le 1er septembre, LOUIS XIV meurt à Versailles, à l'âge de 77 ans, et après un règne de 72. *Anq.* t. XII, p. 582 et s. — *Art, ib.* — *Hén. ib.* p. 938.

Les dernières années de ce Monarque ont jeté sur lui quelque défaveur : ses Ministres, madame de Maintenon et les Jésuites en ont la faute. Depuis 1667 à 1715, il y eut vingt-neuf années de guerres, presque toutes attribuées à la hauteur de Louis XIV; elles coûtèrent, dit-on, 1,200,000 hommes à la population, et 15,000,000,000 à nos finances. — On ajoute à ces torts la révocation de l'édit de Nantes et la faveur que Louis XIV accorda au P. Tellier, c'est-à-dire aux Jésuites. Mais ce Monarque, qu'on a trop

loué et trop critiqué, a fait de grandes choses; elles doivent lui mériter l'indulgence de la postérité qui commence à le juger avec impartialité; c'est elle qui prononce sur les opinions contemporaines; elle les burine ou les efface. Louis XIV a donné son nom à son siècle, et ce siècle est comparé à celui d'Auguste.

Osons joindre à notre opinion celle d'un écrivain qui connut les hommes et les caractérisa souvent: rapportons ce que Montesquieu dit de Louis XIV:

« Doux envers ses domestiques, libéral envers ses courtisans, avide envers ses peuples, inquiet avec ses ennemis, despote dans sa famille, Roi au milieu de sa Cour, dur dans ses conseils, enfant dans celui de Conscience; toujours gouvernant et toujours gouverné; malheureux dans ses choix; aimant les sots, souffrant les talens, et craignant l'esprit; sérieux dans ses amours, foible à faire pitié dans son dernier attachement; aucune force d'esprit dans les succès; de la sécurité dans les revers, et du courage dans sa mort »; tel fut Louis XIV, selon *Montesquieu*: « Ce Prince, dit-il, n'étoit ni pacifique ni guerrier; il avoit les formes de la justice, de la politique, de la dévotion, et l'air d'un grand Roi. Il aima la gloire et la religion, et on l'empêcha toute sa vie de connoître véritablement l'une et l'autre. On n'auroit eu presqu'aucun défaut à lui reprocher, s'il eût été mieux élevé: il avoit l'ame plus grande que l'esprit, mais madame de Maintenon chercha sans cesse à abaisser cette ame, et n'y réussit que trop bien ».

Tome IV, page 333, des *OEuvres de Montesquieu*, 5 vol. in-4°. seule édition complète, chez *Bernard*.

FIN DU PREMIER VOLUME.

PLAN DE PARIS

Qui en indique les accroissements Successifs,

depuis JULES CESAR jusqu'a nos jours

